

281

MAX

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 486

LIVRE D'HEURES DU SINAÏ

(Sinaiticus graecus 864)

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION,
NOTES ET INDEX*

PAR

Sœur Maxime (Leila) AJJOUR

Basilienne Chouérite

AVEC LA COLLABORATION

DE

Joseph PARAMELLE, s.j.

Ouvrage publié avec le concours de l'Œuvre d'Orient

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LATOUR-MAUBOURG, PARIS
2004

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.M.R. 5189 du Centre National de la Recherche Scientifique)
http://www.mom.fr/sources_chretiennes/

© Les Éditions du Cerf, 2004
<http://www.editionsducerf.fr>
ISBN: 2-204-07547-7
ISSN: 0750-1978

AVANT-PROPOS

Le codex *Sinaiticus graecus 864* de la bibliothèque du monastère Sainte-Catherine, au Sinaï, est un des plus anciens *horologia* connu à ce jour. Grâce à ce manuscrit et à son contenu, il est possible d'arriver à une meilleure connaissance des *horologia* actuels. Il était donc intéressant d'examiner le codex et d'en éditer le texte.

Pour mener le projet à bien, trois étapes ont été nécessaires. La première consistait à déchiffrer le codex et à établir critiquement le texte. Signalons que nous avons dû travailler sur la photocopie d'un microfilm dont plusieurs folios n'étaient ni clairement ni entièrement reproduits ; des taches noires, dues peut-être à l'humidité, recouvraient certaines parties, et des extrémités de lignes étaient cachées dans le pli de la reliure ; en plusieurs endroits (f. 89^v, 90^r et 90^v), le coin du folio, déchiré, laissait voir des lettres du folio situé au-dessous au moment de la prise de vue. De plus, le texte comportait de nombreuses fautes de grammaire et d'autres dues à l'iotacisme, des sigles d'interprétation difficile, des abréviations de mots inhabituelles, ainsi que des omissions de toute sorte : finales de mots, mots entiers, voire membres de phrases connus par cœur du copiste et des lecteurs auxquels était destiné son travail.

Autre difficulté pour la lecture : sept mains, comme nous l'avons constaté, se sont succédé pour copier le manuscrit, de telle sorte qu'à peine familiarisée avec l'une, nous nous trouvions aux prises avec les particularités de la suivante.

Le texte une fois lu d'un bout à l'autre, il s'agissait de faire l'examen critique du recueil. Des éditions nous y ont

aidée, qui reproduisaient quelques-unes des pièces liturgiques. Nous avons procédé par ailleurs à une étude analytique de la poésie hymnique des *hirmoi* et de certains tropaires modèles, pour apporter au texte du manuscrit les corrections exigées par la métrique. Quand manquaient les modèles, nous avons reconstitué nous-même la métrique pour chacune des pièces. Nous y avons gagné de repérer sur le manuscrit des points indiquant la fin des *kôla* et des refrains omis, et nous avons pu ainsi déchiffrer des finales de mots presque illisibles.

Hormis la finale des tropaires, souvent marquée par deux points superposés ou quatre points en croix, le texte était dépourvu de signes de ponctuation. Aussi avons-nous introduit nous-même une ponctuation, sobre et conforme à la grammaire.

Les apparats accompagnant l'édition critique du texte ont été réduits à l'essentiel ; l'un relève les lieux variants du texte, cependant que des notes, placées généralement au début des pièces ici éditées, indiquent les parallèles entre certains passages du codex et les éditions existantes, l'autre signale les citations ou allusions bibliques. Dans le texte, les fautes d'ordre grammatical ont été corrigées le moins souvent possible, chaque fois que le contexte l'exigeait, mais les effets de l'iotacisme n'ont pas été signalés. Nous sommes responsable du découpage du texte, en unités conformes à la logique, numérotées de **1** à **107**, et en unités secondaires. Enfin plusieurs index ont été établis : index scripturaire, index du vocabulaire liturgique, index des noms propres, index des hapax et — étant donné la richesse mariologique du texte — index des titres et symboles de la Mère de Dieu. Ils s'offrent comme instrument de travail aux biblistes, mariologues et liturgistes principalement.

En deuxième lieu, la traduction française d'un tel texte était tâche délicate. En effet, la langue du codex, à la fois populaire et riche en hapax, laisse transparaître des tournu-

res purement orientales, auxquelles il n'est pas facile de trouver des équivalents français.

Pour faciliter l'accès au codex de ceux qui ne connaissent pas le grec, notre traduction s'est efforcée de suivre le texte original, sacrifiant à dessein l'élégance des tournures et toute prétention à reproduire le rythme de l'original. Toujours par souci de fidélité, nous nous sommes efforcée de conserver au même mot grec le même équivalent français. Mais certains mots grecs ont un large éventail de sens et nous avons dû plus d'une fois nous écarter de notre ligne de conduite. Dans la traduction des rubriques — aussi bien d'ailleurs que dans l'introduction et les notes à la traduction —, quelques termes liturgiques plus connus, comme *stichos*, *hirmos*, *theotokion*, n'ont pas été traduits, mais ils sont expliqués, avec d'autres termes, francisés quant à eux, dans un glossaire spécial placé à la fin du volume.

Conformément aux habitudes de la Collection, nous avons mis entre parenthèses les mots français que nous avons dû ajouter pour la commodité ou pour la clarté ; mais nous n'avons pas jugé nécessaire de souligner ainsi les mots outils auxquels nous devons avoir recours pour faire passer dans la langue française — qui s'y prête si mal — les nombreux adjectifs substantivés qui désignent ou interpellent le Seigneur ou la Mère de Dieu : Très Bon au lieu de Bon, Toute Pure au lieu de Pure, etc. En revanche, les mots grecs que l'éditeur ajoute pour un motif quelconque, une fois admis dans le texte, doivent être traduits comme les autres et n'ont pas à être distingués dans la typographie française. Mais nos poèmes liturgiques présentent une particularité, qui réclamait une solution spéciale : lorsque l'*hirmos*, en tête d'une pièce, est seulement désigné par ses premiers mots, ce tronçon de phrase est souvent impossible à traduire sans faire appel à des mots grecs situés un peu plus loin dans le texte complet, et ainsi la traduction paraît ajouter au modèle ; dans ce cas, les mots français correspon-

dant à des mots grecs matériellement absents de l'édition sont imprimés entre crochets carrés obliques.

Par ailleurs, le style est souvent tourmenté ; certains tro-paires sont d'une concision qui confine à l'obscurité, sur-tout lorsque l'auteur néglige d'exprimer ce qui peut être deviné ; et la contrainte du rythme a sûrement plus d'une fois entraîné l'hymnographe à sous-entendre des termes nécessaires à la parfaite intelligence du texte. Style familier, mais parfois surchargé de relatifs de liaison, dans lequel abondent les participes — les formes du masculin y sont parfois employées pour le féminin — et où la fréquence de mots inusités donne au vocabulaire un caractère étrange. Le mode d'expression est lyrique et l'atmosphère profondément religieuse. Sans être explicites, les allusions bibliques affleurent partout.

Troisième et dernière partie de ce travail, la présentation du manuscrit, qui comporte un bref aperçu historique sur le couvent de Sainte-Catherine et la préhistoire de sa bibliothèque, suivi d'une étude codicologique et paléographique du codex et d'une analyse de son contenu à la lumière de la liturgie comparée.

*
* *

Parvenue à la fin de notre tâche, nous exprimons nos plus chaleureux remerciements à tous ceux qui par leurs conseils et leurs encouragements nous ont permis de la mener à bien : parents, professeurs, institutions (Congrégation des sœurs basiliennes chouérites, Institut de Liturgie de l'Université du Saint-Esprit de Kaslik, Institut Pontifical Oriental, Sacrée Congrégation pour les Églises Orientales), même si nous ne pouvons pas tous les nommer ici. Nous nous devons pourtant de mentionner, avec une profonde gratitude, les noms des professeurs qui ont guidé notre recherche : les PP. M. Arranz et E. Skaff, ainsi que

M. G. Passerelli, tous trois professeurs à l'Institut Pontifical Oriental à Rome. Nous remercions le P. J. Paramelle tout particulièrement, car il a révisé le texte et a suggéré de très nombreuses améliorations, le P. D. Bertrand, qui a fait une place à notre manuscrit dans la collection Sources Chrétiennes. La dette que nous avons contractée envers le P. Pierre Kholodiline (†) est grande ; nous avons trouvé auprès de lui l'accueil le plus compréhensif et le plus bienveillant. De lui-même il s'est proposé pour rédiger une notice théologique à l'introduction.

Sœur Maxime (Leila) AJJOUR
Basilienne Chouérite

Avertissement

Le présent volume, pour ce qui concerne le projet, la conception générale et la plus grande partie de la rédaction, est l'œuvre de la Sœur Maxime (Leila) Ajjoub.

Le P. Joseph Paramelle a revu entièrement l'ensemble, en se penchant plus précisément sur l'établissement du texte et sur la traduction. Les principes de son travail sur le premier point sont exposés dans les chapitres IV et V de l'introduction, qui lui reviennent : « Métrique et philologie » et « Du codex à l'édition ».

En outre, le chapitre VI, « Ouvertures théologiques », avait été demandé par l'auteur au regretté M^{gr} Pierre Kholodiline.

SOURCES CHRÉTIENNES

CHAPITRE PREMIER

LE SINAÏ. LE SITE ET LE MONASTÈRE

Le monastère du Sinaï, d'où provient le codex ici édité, est plus célèbre que connu. Cela est évident du site pris dans son ensemble, comme du monument et du sanctuaire. Une ardente curiosité se tourne de nos jours vers le lieu de la révélation à Moïse, vers l'unique monastère où la prière des moines n'aurait pas cessé depuis quinze siècles, vers les trésors d'une bibliothèque pillée mais peu inventoriée, vers une mosaïque et des icônes parmi les plus anciennes connues. Infime, jusqu'à une date récente, était le nombre de ceux qui avaient seulement pu apercevoir ces trésors plus ou moins imaginés. Mais cela n'est pas moins vrai de la communauté monastique et de son histoire. Faute de documents précis remontant plus haut que le XII^e siècle, si l'on excepte les inscriptions de l'église¹, nous en sommes réduits à quelques récits de pèlerins, à des anecdotes édifiantes rarement datables et vérifiables, à de brèves mentions en marge de l'histoire ecclésiastique. C'est avec ces maigres éléments qu'il faut donner une idée de ce qu'a été le Sinaï durant un millénaire.

A. LE SITE BIBLIQUE

Entre la sortie d'Égypte et la rédaction de notre Pentateuque, l'identification et la localisation précise du Sinaï, de

1. Voir plus loin ce qui est dit de l'époque de Justinien, p. 25.

l'Horeb, lieux situés bien au-delà de l'horizon normal des Hébreux, étaient déjà brouillées¹. Le récit du pèlerinage d'Élie (3 Rg 19) ne garantit nullement une connaissance concrète des lieux ni même un véritable intérêt pour ce site chez les sujets des rois d'Israël et de Juda. La distance se creuse encore après l'exil, mais l'imagination prend le relais : un cycle légendaire se forme autour de Jérémie qui, avant la chute de Jérusalem et la destruction du Temple, aurait emporté la Tente, l'Arche et l'autel des parfums pour les mettre en sûreté sur une montagne du désert, soit celle d'où Moïse mourant avait contemplé la Terre promise (2 M 2, 4-8), soit celle où les objets sacrés lui avaient d'abord été révélés². L'histoire de la péninsule du Sinaï, pendant ces quinze siècles, relève seulement de l'archéologie : exploitation des mines de turquoises par les Égyptiens de l'Ancien et du Moyen Empire, déchiffrement des inscriptions protosinaïtiques, relevé des innombrables graffiti (« proskynèmes ») qui recouvrent par endroits les rochers, exploration des restes d'habitations ou de tombeaux. Dans tout cela la mémoire de Moïse ne tient aucune place³.

Au début de l'ère chrétienne, la précision apportée par saint Paul (Ga 4, 25 : « le mont Sinaï est en Arabie ») ne doit pas être surévaluée. Cette apparente exactitude⁴ ne

1. Pour la confrontation entre les traditions bibliques et les lieux actuels, voir l'article précurseur de M.-J. LAGRANGE, « Le Sinaï biblique », *RBib* 8, 1899, p. 369-389. Celui-ci pose bien la question : ou bien les premiers pèlerins du IV^e siècle ont recueilli auprès des tribus du Sinaï une tradition (noms de lieu) qui s'était conservée depuis des siècles (exemples fréquents au Proche-Orient), ce qui leur a permis de retrouver les sites bibliques, ou bien ils les ont identifiés d'après le paysage ; les voyageurs sont d'accord pour se dire impressionnés par l'apparition du massif du Sinaï au fond de la vallée du Wadi er Raha, et le Djebel Mousa est le seul à présenter une grotte juste sous le sommet ; rien de tel pour le Serbal ni pour la montagne Sainte-Catherine.

2. Voir les *Paralipomènes de Jérémie*, dans *La Bible. Écrits intertestamentaires* (éd. J. Riaud), Paris 1987, p. 1738-1768.

3. Voir G. GERSTER, *Sinaï Terre de la Révélation*, Paris 1962, p. 109 s.

4. Paul parle-t-il de la même Arabie en *Galates* 1, 17 — « ... sans monter à Jérusalem trouver les apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en

répond à aucune curiosité de voyageur ou de pèlerin ; elle souligne seulement la relation symbolique que Paul établit entre Agar, la femme esclave, ancêtre des Ismaélites, et le lieu où fut imposée aux Israélites une loi de servitude. Que ce nom de Sinaï désigne un lieu bien déterminé où un juif aurait pu aller chercher le souvenir de Moïse, l'idée lui est aussi étrangère que, dans le même temps, à Flavius Josèphe. Celui-ci a beau écrire pour un public gréco-romain avide d'exotisme et d'érudition historico-géographique, son récit de l'Exode¹ n'a rien d'une *ιστορία* à la façon d'Hérodote ; ce n'est qu'une paraphrase du texte biblique, avec quelques traits de légende haggadique (cf. le rocher qui suivait les Hébreux de 1 Co 10, 4). Même dans une perspective exégétique toute différente, ce n'est pas autrement que l'Origène des homélies sur l'*Exode* et sur les *Nombres* s'intéresse aux cheminements d'Israël dans le désert : historien-exégète ou exégète-théologien, le juif comme le chrétien n'ont des lieux qu'une connaissance livresque². Pas d'autre ascension du Sinaï que celle qu'est invité à faire en esprit, à Césarée ou ailleurs, le lecteur croyant du texte inspiré.

Arabie, puis je revins encore à Damas » — et 4, 25 ? A son époque, politiquement, l'Arabie se confond avec le royaume des Nabatéens, gouverné de 8 avant J.-C. à 40 après, par Arétas IV (cité en 2 Co 11, 32). Entrant tout à fait dans l'orbite romaine à la fin du siècle et surtout au début du II^e avec Trajan, la région tend à être appelée Arabie Pétrée. Sous Dioclétien, la Pétrée et le Sinaï se retrouvent en Palestine (*Palaestina Salutaris* ou *Palaestina prima*). Un nouveau partage vers 400 divise cette province et constitue avec tous les territoires du Sud la *Palaestina tertia*. Cette répartition est encore en vigueur sous Justinien (sur ces questions, voir *DHGE* 3, s.v. « Arabie », col. 1158-1189 ; *DBibSup* 7, s.v. « Pétra et la Nabatène », col. 900-924 ; *PWSup* 13, s.v. « Palaestina », col. 414-430). En *Galates* 4, 25, la référence n'est pas politique, mais manifestement biblique (cf. la geste d'Ismaël dans la *Genèse*, 16-17).

1. *Ant. Jud.*, III (trad. É. Nodet, *Les Antiquités juives*, Paris 1990, p. 131-190) et IV.

2. Origène, comme Paul, a été amené à séjourner en Arabie [voir *Eus., H.E.*, VI, 33 et 37 (*SC* 41, éd. G. Bardy, Paris 1955, p. 135-136 et 139) ; cf. *Entretien d'Origène avec Héraclite*, éd. J. Scherer, *SC* 67, Paris 1960, p. 19-

B. LE MONASTÈRE

Pour découvrir chez les chrétiens un autre regard, il faut attendre le milieu du IV^e siècle¹. Et, curieusement, ce n'est pas dans les provinces limitrophes, Égypte ou Palestine, que nous le surprenons, mais au Nord et au Nord-Est de la Syrie², chez deux moines dont Théodoret nous a gardé le souvenir, Julien Saba et Syméon l'Ancien.

Sur le premier, le récit tient en quelques lignes³. Ermite « au fond du désert⁴ » d'Osrhoène, au-delà de l'Euphrate, Julien, un beau jour, quitte sa retraite avec quelques disciples pour se rendre au Sinaï. La seule raison donnée de ce départ est le désir d'échapper à l'afflux des visiteurs attirés par la réputation du moine. Voilà qui sert l'édification, mais n'explique pas pourquoi Julien ne s'est pas contenté de s'enfoncer dans le « territoire en grande partie inhabité et désert⁵ » de ces confins de l'Empire. La suite n'est pas moins elliptique. Avec ses compagnons, Julien fait au Sinaï un assez long séjour, « car la solitude de ce lieu désert et le recueillement (τοῦ χωρίου τὴν ἐρημίαν καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἡσυχίαν) faisaient toutes leurs délices⁶. » Sur le rocher où

21], mais son exégèse ne profite nullement de la connaissance qu'il a pu avoir du terrain. Même les essais d'Eusèbe de Césarée et de son traducteur Jérôme pour localiser les sites de l'Exode dans la géographie administrative de leur temps et une ethnographie nourrie de récits de voyageurs ne laissent voir ni curiosité d'explorateur, ni dévotion de pèlerin : EUSEBIUS, *Das Onomastikon der biblischen Ortsname* (éd. E. Klostermann, GCS, II, 1 ; réimpression anastatique Hildesheim 1966), s.v. Σιν, Σιν, Φαράν, Ὠρηβ, Faran, Sinaï.

1. A partir d'ici, nous suivons, en le corrigeant et en le complétant, R. DEVRESSE, « Le christianisme dans la péninsule sinaïtique, des origines à l'arrivée des musulmans », *RBib* 49, 1940, p. 205-223.

2. Faut-il voir rapprocher ce fait des tendances plus littérales de l'exégèse antiochienne ?

3. THÉODORET, *H. Ph.*, II, 13 (p. 222-225), dont nous utilisons librement la traduction.

4. THÉODORET, *H. Ph.*, II, 2 (p. 196 s.).

5. THÉODORET, *H. Ph.*, II, 1 (p. 194 s.).

6. THÉODORET, *H. Ph.*, II, 13 (p. 222 s.).

Moïse s'était caché et avait reçu la faveur de voir Dieu de dos (Ex 33, 22-23), Julien bâtit une église et consacre un autel, lequel subsiste encore au moment où Théodoret écrit. Puis il retourne en Osrhoène. Et l'auteur d'enchaîner sur l'attitude du moine lors de la restauration du paganisme par son homonyme empereur, l'Apostat, et au cours des menées ariennes à Antioche et à Cyr sous Valens. Du Sinaï, il n'est plus question.

Bien différente est la narration pittoresque concernant Syméon¹. Reclus dans une grotte située sur les frontières orientales de la Syrie², ses prodiges font accourir vers lui les nomades de la région. « Aspirant à la tranquillité (ἡσυχίας ἐρώων)³ », il va se fixer dans l'Amanus, à une ou deux journées de marche d'Antioche. Nouveaux prodiges ; « toute la ville⁴ » accourt à lui ; « repris par son désir de tranquillité (πόλιν τῆς ἡσυχίας ἐρώων)⁵ », il décide de gagner le Sinaï, et toute une troupe de moines se joint à lui. En route, ils rencontrent, dans les environs de la mer Morte, un anachorète, reclus dans un trou et alimenté par un lion : il avait eu l'intention, lui aussi, d'aller au Sinaï, mais s'était arrêté en ce lieu à cause de la mort de son compagnon. A lire Théodoret, on dirait que cette rencontre a été l'événement marquant, sinon de la vie, au moins du pèlerinage de Syméon. La suite heureusement est, pour nous, plus riche de signification⁶. Une fois la troupe arrivée à la Montagne, Syméon se met à genoux à l'endroit où Moïse avait été jugé digne de voir Dieu, et il reste ainsi sans nourriture une semaine durant, jusqu'à ce qu'une voix divine l'assure de la « bienveillance du Maître » et lui ordonne de prendre ce qui lui est présenté. « Il tendit la main et trouva trois pommes dont

1. THÉODORET, *H. Ph.*, VI, 7-12 (p. 354-363).

2. THÉODORET, *H. Ph.*, VI, 1-2 (p. 346-351).

3. THÉODORET, *H. Ph.*, VI, 4 (p. 350 s.).

4. THÉODORET, *H. Ph.*, VI, 6 (p. 354 s.).

5. THÉODORET, *H. Ph.*, VI, 7 (p. 354 s.).

6. THÉODORET, *H. Ph.*, VI, 12 (p. 362 s.).

il se régala... Il récupéra ses forces et, tout heureux, comme bien on pense, il embrassa ses compagnons. Rayonnant de joie, il prit donc le chemin du retour, maintenant qu'il avait entendu une voix du ciel et goûté une nourriture qui était un don de Dieu. »

Le parallélisme des schémas narratifs est évident dans ces deux récits. Théodoret, théologien-pasteur, souligne, avec les mêmes termes, la soif de solitude, de recueillement (ἡσυχία), motif unique de toutes les transhumances. Mais à travers cette stylisation, transparissent deux traditions bien différentes. Commençons par le second dossier, le plus mince de substance, même s'il est littérairement le plus développé. Cette histoire, scandée par des déplacements qui restent inexplicables en eux-mêmes, où le narrateur coud les thèmes du répertoire miraculeux le plus usé en variant au mieux ses effets, ressortit au genre « contes de nourriture ». Et de fait, voici comment Théodoret conclut sa notice sur Syméon : « Ma mère bienheureuse et trois fois bienheureuse a eu le bonheur, lorsqu'il vivait, de recevoir sa bénédiction, et elle m'a raconté de lui bien des histoires¹. » Hors le fait que ce souvenir d'enfance fournit un élément de datation utile, quoique trop vague à notre gré²,

1. THÉODORET, *H. Ph.*, VI, 14 (p. 364 s.).

2. Sans prouver que Syméon est mort après la naissance de Théodoret (390), le ton de cette phrase et le fait que celui-ci ne cite à son propos aucun souvenir personnel — comme le goûter que, bambin, il prenait sur les genoux de Pierre le Galate (THÉODORET, *H. Ph.*, IX, 4, p. 414 s.) ou les conseils paternels que, jeune garçon, il recevait de Macedonios, très lié à ses parents (THÉODORET, *H. Ph.*, XIII, 18, p. 506 s.) — montrent bien que l'acmé de Syméon est antérieure à 390. Quant au plus Théodoret nous dit-il qu'il est postérieur à son établissement dans l'Amanus, dont nous ignorons la date. Mais la vie monastique qu'il y trouve ne semble pas présenter un stade aussi évolué que celui qu'atteste Égérie en 380. P. CANIVET, *Le Monachisme syrien selon Théodoret de Cyr*, Paris 1977, ne fournit aucune date sur ce pèlerinage, que P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1995, p. 304, n. 436, situe, nous ignorons sur quelle base, en

que tirer de ces rêveries dévotieuses ? Syméon est certainement allé au Sinaï, et sans doute en se conformant à un modèle déjà existant de pèlerinage : ne rencontre-t-il pas, dans les environs de la mer Morte, un moine qui, avant lui, venant apparemment comme lui de Syrie — la route de la Palestine au Sinaï ne passe pas par là —, était déjà parti avec un compagnon pour la même destination ? Il n'y est donc pas allé pour s'y fixer, mais il y a vécu une expérience religieuse capable de faire du moine un autre Moïse et un autre Élie, comme Théodoret le suggère discrètement dans un récit qui évoque, sans les citer, *Exode* 24, 14-16 ou 33-34, mais aussi 3 Rg 19, 6. Il est monté seul sur la Montagne, pour rejoindre en bas, après une semaine passée comme hors du monde, ses compagnons ; peut-être même faut-il voir en ceux-ci les moines du lieu¹. Et voici qui nous ramène aux pommes. Celles-ci évoquent sans peine la scène décrite par Égérie, à la fin de la messe célébrée dans la chapelle du sommet : « Au moment de sortir de l'église, les prêtres de cet endroit nous ont donné, en guise d'eulogies, des fruits qui poussent sur cette montagne². » Bref, ce récit incohérent, baigné dans une atmosphère de merveilleux, paraît bien projeter dans un monde miraculeux les figures obligées d'un pèlerinage concret. Ce qui, selon Théodoret, est arrivé à Syméon, c'est ce que vivait, ou rêvait de vivre, chaque pèlerin du Sinaï. Il y avait donc, dans la seconde moitié du IV^e siècle, un itinéraire reconnu de tourisme spirituel depuis la Syrie jusqu'au Sinaï, et comme un modèle de l'expérience spirituelle promise au pèlerin.

1. « Tout heureux, comme bien on pense, il embrassa ses compagnons (τοὺς συνόντας ἡπάσαστο) ». S'agit-il de la troupe qu'il avait amenée de Syrie, qu'il aurait laissée au pied de la montagne (comme Moïse les soixante-dix vieillards) pour s'entretenir avec Dieu et qu'il retrouvait avec joie ? ou bien des solitaires des environs, qu'il n'avait pas salués à l'arrivée et avec qui, une fois ses dévotions faites, il échange ce baiser d'accueil (ἀσπασμός) que Théodoret aime à mentionner quand un de ses héros rencontre un autre moine ?

2. ÉGÉRIE, *Journal de voyage*, 3, 6, (SC 296, p. 134 s.).

Voilà qui donne du poids à la notice sur Julien Saba, qui, quant à elle, permet de faire remonter au début du demi-siècle, avant l'épisode de l'Apostat¹, la construction d'un sanctuaire au Sinaï. Les données, très sobres sur ce point, que fournit Théodoret, sont corroborées par les hymnes XIV (v. 10) et surtout XIX-XX, bien différentes de style, attribuées à Éphrem². De l'ensemble de cette documentation il ressort ceci. Tout d'abord, c'est bien consciemment que Julien Saba met ses pas dans ceux de Moïse, personnage historique : le sommet de la montagne et la grotte de l'apparition sont désignés. Deuxièmement, un édifice chrétien est bâti en ce lieu : une église et un autel (on sait par ailleurs que Julien est prêtre³). Troisièmement, le sens de cette entreprise semble bien être le suivant, que les hymnes sont seules à exposer, notamment la XX^e dont c'est tout le thème : illustrer la victoire de la foi sur la Loi, précisément au lieu où celle-ci a été donnée. Il n'est pas impossible que l'on ait au Sinaï, avec Julien Saba, comme une réplique, évidemment plus modeste, des initiatives impériales qui ont marqué Jérusalem de 326 à 335. Du moins l'idée de l'église et de l'autel du Sinaï a-t-elle pu venir de la grandiose construction du Saint-Sépulcre dans la Ville Sainte⁴. En revanche, ni le récit de Théodoret ni les expressions des *Hymnes* ne permettent de deviner si l'intention de Julien

1. Si du moins on peut se fier à l'ordre dans lequel Théodoret range les épisodes de sa notice.

2. Cf. *CSCO* 323, p. 67. 75-79. L'éditeur, E. Beck, tend à attribuer l'ensemble de ces hymnes, comme celles qui concernent Abraham Kidunaya, à la première ou à la seconde génération des disciples du diacre d'Édesse. Celles-ci seraient donc à dater de la première moitié du V^e siècle (*ibid.*, p. xv), par conséquent contemporaines de la période d'activité littéraire de Théodoret.

3. *CSCO* 323, « Jul. Saba » XX, 4 ; XXI, 20, et Introduction, p. xi.

4. Cf. D'où, peut-être, en XX, 17, ce rapprochement : « Vois, une église du Premier-né sur la montagne du Sinaï et, sur la montagne de Sion, le Golgotha ! ». De là sans doute aussi la légende de la fondation d'une chapelle par Hélène, vers 337, sur l'emplacement du buisson ardent.

était d'élever seulement une sorte de monument commémoratif, à l'intention des pèlerins qui le suivraient, ou bien s'il a trouvé sur place des ermites auxquels cette fondation servirait de sanctuaire ; qui sait même s'il n'a pas été le fondateur de la vie monastique au Sinaï, en y laissant quelques-uns des moines qui l'avaient accompagné ?

Les deux notices de Théodoret, pour sommaire que soit l'une et indécise l'autre, permettent cependant de comprendre comment, vers 380, lors du voyage d'Égérie, la réalité et l'environnement d'un pèlerinage au Sinaï sont avérés : renommée au loin, implantation monastique forte quoique dispersée, vraisemblablement en ermitages, détermination précise des moindres lieux du trajet parcouru par les Hébreux à visiter, présence d'un clergé au service de plusieurs églises ou chapelles, liturgie synaxaire¹. Il n'y a pas à insister ici sur ce qui est bien connu par ailleurs. Dès la fin du IV^e siècle, avec des hauts et des bas dus aux circonstances, le Sinaï est devenu et ne cessera plus d'être un site qui attire les voyageurs de l'Orient chrétien, en dépendance, cela est perceptible, des souvenirs de l'Ancien et du Nouveau Testament offerts par la Palestine et Jérusalem². Jusqu'au VI^e siècle, le monachisme y reste de type semi-éremitique. Le Sinaï est loin, cependant, d'avoir eu le rayonnement des grands rassemblements scétiotes ou palestiniens. On retient les sentences de quelques Pères ayant vécu dans la péninsule : Joseph de Péluse, Mégéthios II, Nicon, Xoios

1. ÉGÉRIE, *Journal de voyage*, 3-4, (SC 296, p. 128-143). Voir aussi P. DEVOS, « Egeriana IV », *AB* 112, 1994, p. 244-245, qui relève dans ce récit, d'après A. de Vogüé, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, t. 1, 2, Paris 1993, p. 20 s., la première attestation connue d'une église destinée à l'usage d'une communauté monastique, avec son prêtre, et même « un moine prêtre, le premier sans doute que les documents vus jusqu'ici désignent de façon formelle ».

2. ÉGÉRIE, *Journal de voyage* (SC 296), références concernant divers passages en Palestine et au Sinaï : p. 126, n. 4 (de la p. 125) ; voir aussi P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1995, p. 26-27.

le Thébain¹. Mais le dossier le plus fourni se rapporte à Sylvain, Palestinien devenu moine à Scété, puis au Sinaï où il a peut-être implanté une vie semi-cénobitique², revenu pour finir en Palestine, où il fonda une communauté importante ; parmi ses disciples, on cite notamment Marc, qui le suivit au Sinaï et y mourut au moment de quitter la montagne pour la « Syrie », et Nétras ou Néthyr qui devint évêque de Pharan³. Nous ignorons malheureusement les dates du séjour de ce groupe au Sinaï. Mais, d'une part, Sozomène consacre à Sylvain une brève notice qui confirme, sur ses déplacements, les informations tirées des *Apophtegmes* : or, à l'en croire, « alors » — dans la tranche d'histoire où prend place cette notice, c'est-à-dire sous le règne de Valens (364-378) —, « il menait encore, à mon avis, la vie monastique en Égypte⁴ » ; d'autre part, c'est en 415 que Sylvain aurait été remplacé à la tête de son monastère palestinien par Zacharie⁵. M^{gr} Devreesse situe Nétras, « faute de mieux, au déclin du IV^e siècle ou vers le début du

1. REGNAULT, L. (éd.), *Sentences des Pères du désert. Collection alphabétique*, Solesmes 1981, respectivement p. 163 (n° 439), 203 (n° 536), 212 s. (n° 563), 214 (n° 567).

2. REGNAULT, L. (éd.), *Sentences des Pères du désert. Collection alphabétique*, Solesmes 1981, p. 296 (nos 856-867) ; particulièrement intéressant est le cinquième apophtegme, où nous voyons que, dans la communauté de Sylvain, au Sinaï, les moines prenaient leur repas ensemble (texte grec PG 65, 409 CD). On n'en conclura pas que cette communauté était *stricto sensu* cenobitique : Sylvain avait été formé à Scété et, dans sa fondation palestinienne, il ne quittait sa cellule que le samedi et le dimanche, si l'on en croit un récit édité par F. NAU, *PO* 8, 1, 1912, p. 179, l. 2-3. Il est probable qu'il en était de même au Sinaï : il suffit pour la vraisemblance de l'apophtegme, ou plutôt de l'anecdote, que l'incident se soit produit l'un de ces deux jours — précision qui importait peu à la leçon qui seule intéresse le narrateur.

3. REGNAULT, L. (éd.), *Sentences des Pères du désert. Collection alphabétique*, Solesmes 1981, p. 199 s. (nos 529-530), p. 213 (n° 564).

4. SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, VI, 32, 8 (édition Bidez-Hansen, GCS 50, Berlin 1960, p. 288 s.).

5. D. et L. STIERNON, art. « Gérara », *DHGE* 20, 1934, col. 712.

suivant¹ ». Conclusion prudente : Sylvain a séjourné au Sinaï dans le dernier tiers du IV^e siècle.

Mais le moment décisif pour l'histoire du Sinaï est la fondation, sous Justinien, du monastère fortifié qui a traversé les siècles. Cette fondation est relatée par le *De aedificiis* de Procope de Césarée, contemporain de l'événement, et par les *Annales*, rédigées en arabe, d'Eutychius, patriarche d'Alexandrie de 933 à 940². De ces deux notices qui se complètent, il ressort les données suivantes. Dans les dernières années du règne de Justinien, les moines obtinrent de l'empereur, qui avait soumis le Nord de la Péninsule³, la construction d'un monastère les mettant à l'abri des attaques des Ismaélites⁴. Le monastère, qu'on avait imaginé construire au sommet de la montagne, fut bâti près du buisson ardent ; on l'entoura d'une forte muraille et un corps de troupe fut établi pour contrôler les lieux. La mosaïque absidiale représentant la Transfiguration est ancienne, et l'église fut dédiée à la Théotocos, et nullement à sainte Catherine, dont le patronage ne commence à s'affirmer qu'au XV^e s.⁵.

1. R. DEVREESSE, « Le christianisme dans la péninsule sinaïtique, des origines à l'arrivée des musulmans », *RBib* 49, 1940, p. 205 (cf. n. 3).

2. Cf. *Æd.*, 5, 8 (éd. J. Haury, Teubner, Leipzig 1964, p. 167-169) ; *Annales*, PG 111, 1071 s. Voir l'étude d'A. GUILLOU, « Le monastère de la Théotocos au Sinaï. Origines ; épiclèse ; mosaïques de la Transfiguration ; Homélie inédite d'Anastase le Sinaïte sur la Transfiguration », dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 67, 1955, p. 216-258.

3. Autour de Phoinicôn, grâce aux bons offices du cheikh Abû Karib, Ἀβοχάρραβος, dans PROCOPE, *Pers.*, I, 19 (édition J. Haury, Teubner, Leipzig 1962, p. 102). Sur l'emplacement de cette localité ou de cette région, voir *DHGE* 3, s.v. « Arabie », col. 1199 s., et R. DEVREESSE, *art. cit.* n. 1, p. 206.

4. Procope, *ibid.*, n'évoque pas de raids hostiles et mentionne les Sarrasins et les Homérites, non les Arabes.

5. Voir A. GUILLOU, *art. cit.* n. 2, p. 224 (cf. n. 3).

C. L'ÂGE D'OR. LA DOMINATION MUSULMANE

Avoir survécu quatorze siècles dans de telles conditions, ce seul fait a quelque chose de miraculeux. On serait tenté de penser que le combat de chaque jour exigé de la part des moines a absorbé toutes leurs énergies. Il est plus juste de dire qu'il ne leur a guère laissé le loisir et la liberté d'esprit nécessaires pour développer une curiosité intellectuelle notable : exception faite, bien sûr, du très grand nom qui suffirait à la gloire du Sinai : Jean Climaque — et, une génération plus tard, mais bien loin derrière lui pour la pensée et pour les dons d'écrivain, Anastase le Sinaïte.

Sur le premier, une notice récente et parfaitement à jour nous dispense de nous étendre¹. Du reste, si l'*Échelle du paradis* atteste, non seulement la ferveur de la vie religieuse dans le monastère vers l'époque où la péninsule est submergée par les Arabes musulmans, mais le niveau élevé de culture chrétienne et littéraire que conservait cet îlot d'hellénisme², les allusions concrètes à la vie qu'y menaient les moines, notamment à leur vie liturgique, sont rares et plutôt pâles sous la plume de l'auteur. Les plus intéressantes pour nous sont les attestations, discrètes — il parle pour des cénobites — mais non équivoques, aux anachorètes qui vivaient dans l'orbite du Kastron, du Kyriakon, comme on désigne le sanctuaire-forteresse ; c'est là sans doute que se forment d'abord les nouveaux venus et que tous se réunissent peut-être pour les fêtes, là surtout qu'ils se réfugient en cas de danger³. A côté de Jean Climaque, on peut rappeler

1. G. COUILLEAU, « Jean Climaque (saint), vers 575-vers 650 », *DSp* 8, 1974, col. 369-389.

2. Même si Jean le Scholastique (ainsi désigné avant qu'ait été accolé à son nom le titre de son livre, Ἰωάννης Κλίμακος) a reçu sa formation littéraire avant son entrée au monastère, il n'aurait pu l'entretenir et nous donner, sans doute à la fin de sa vie, un ouvrage aussi soigneusement rédigé, s'il n'avait pas trouvé au Sinai des livres et aussi des interlocuteurs.

3. C'est ce monachisme dispersé, jusqu'à plusieurs jours de marche du Couvent du Buisson, que décrivent avec complaisance, nous allons le voir,

un autre Jean, higoumène du monastère sinaïtique de Raïthou et dédicataire de l'*Échelle du paradis*¹, ainsi que Daniel, moine de ce même monastère et auteur d'une *Vie* de Jean Climaque qui, même si l'information est puisée aux meilleures sources, nous laisse sur notre faim².

Anastase, en revanche, abonde en détails, en anecdotes, en choses vues. Malheureusement, dans l'état actuel des éditions et, corrélativement, de la recherche critique sur le personnage, presque tout est problématique : entre combien d'Anastase, sinaïtes ou non, ou de Pseudo-Anastase, faut-il répartir les textes, en majeure partie inédits ou mal édités, qui se couvrent de ce nom³ ? Dans cette nébuleuse, on peut du moins distinguer un noyau. L'antimonophysite batailleur, brouillon, sans scrupule, auteur de l'*Hodègos* et de quelques autres ouvrages de controverse⁴ — le pré dica-

les Récits d'Anastase. Notons simplement, ici, que, d'après sa *Vie*, Jean, après sa première formation reçue au monastère, a d'abord passé quarante ans dans une grotte au lieu dit Tholas (*PG* 88, 597 C et 601 A). Il fait lui-même allusion à ce séjour, en même temps qu'il évoque un moine, Hésychios de l'Horeb, qui, à la suite d'une expérience effrayante, s'était muré, douze ans durant, dans sa cellule (*Gradus* VI, *PG* 88, 796 A).

1. Cf. *ibid.* 88, 624 a-628 c, lettre de Jean de Raïthou à « Jean le Scholastique » et réponse.

2. *Ibid.* 88, 590-608 (*BHG* 882) ; voir sur cette *Vie*, le jugement de G. Couilleau, « Jean Climaque (saint), vers 575-vers 650 », *DSp* 8, 1974, col. 370.

3. On en trouvera une liste, sans doute pas exhaustive, dans la *Clavis Patrum Graecorum*, n^{os} 7745-7758 et 7770-7781, sans compter 6944-6969 (Anastase d'Antioche). L'extrême confusion qui règne dans les manuscrits n'a pas été dissipée, tant s'en faut, par les études récentes consacrées à cet auteur, à l'exception de quelques-unes, au premier rang desquelles je citerai celles de M. Richard. Nous remercions ici B. Flusin et J. Munitiz qui m'ont aidé à me reconnaître dans cette jungle, mais je dois prendre la responsabilité des lignes qui suivent, où certains jugements ne reflètent que mon opinion personnelle (J. P.).

4. ANASTASIOS SINAITA, *Viae dux*, (éd. K.H. Uthemann, *CCSG* 8, 1981) ; *Id.*, *Sermones duo in constitutionem hominis secundum imaginem Dei necnon Opuscula aduersus monotheitas* (éd. K.H. Uthemann, *CCSG* 12, 1985). A ces œuvres il faut joindre au moins le *De Haeresibus* (*CPG* 7774), dont seul un texte partiel et contaminé est édité.

teur populaire, apologiste et « casuiste », auteur d'*Erôtapokriseis* et d'homélies diffuses, volontiers relevées d'une histoire édifiante¹ —, l'émule enfin de Jean Moschos, le moine quelque peu gyrovague, collecteur inlassable de belles histoires émouvantes et pittoresques² : sous ces trois visages se reconnaît le même personnage, remuant, curieux de tout, rapportant avec émerveillement l'histoire d'un moine qui se change en palmier pour ne pas être dérangé dans sa prière par la visite d'un disciple, mais sachant bien à l'occasion démonter les ressorts tout naturels d'un prétendu miracle et, au besoin, pour la bonne cause monter lui-même une supercherie. Comme il est peu avare de souvenirs personnels, nous nous perdons un peu dans ses allées et venues entre la Syrie, Chypre et l'Égypte, et nous cernons mal la personnalité profonde de celui qui aurait été non seulement moine au Sinaï, mais higoumène. Qu'il suffise ici de goûter chez ce chroniqueur l'atmosphère de familiarité avec le merveilleux où semblent, entre tous les moines, s'être mus comme naturellement ceux du Sinaï.

Après ce bref âge d'or que fut pour le monachisme sinaïtique — si nous ne sommes pas victimes d'une illusion de perspective due au caractère partiel de nos sources —, ce

1. Citons simplement, sous réserve d'une enquête plus poussée, les *Homélies sur la communion et le pardon des injures* (CPG 7750) et *Sur le Psaume 6* (CPG 7751), mais surtout — pour reprendre le titre de M. Richard — « Les véritables questions et réponses » au nombre de cent une, ou plutôt de cent, qui portent le nom de l'Abbas Anastase, ainsi que quelques-unes des « quaestiones et responsiones vagantes » énumérées par la *Clavis Patrum Graecorum* sous le n° 7746. En revanche, l'*Homélie sur la Transfiguration* (CPG 7774) est d'un autre auteur, le même peut-être à qui est due l'homélie pseudo-chrysostomienne inédite sur l'apparition à Thomas (CPG 5058), dont un fragment est cité par Jean Damascène sous le nom d'Anastase le Sinaïte (CPG 7745).

2. Ces « récits utiles à l'âme » forment au moins trois collections (pour le détail, cf. CPG 7758) ; la plus intéressante pour nous est la première, dont la seule édition, médiocre, est précieuse. On y trouve le tableau très vivant de la vie anachorétique dans la péninsule sinaïtique vers le milieu du VII^e siècle : F. NAU, « Le texte grec des récits du moine Anastase sur les Pères du Sinaï », *Oriens christianus* 2, 1902, p. 58-89.

VII^e siècle qui, avec l'invasion arabe, aurait pu marquer sa disparition, nous n'avons plus que de rares noms à citer, auteurs de second ou de troisième ordre, dont la datation ou la localisation, ou les deux, sont incertaines. Le plus ancien paraît être, d'après des indices littéraires très fuyants, ce parfait inconnu, « Nicolas, moine et prêtre du Sinaï », auquel trois manuscrits attribuent une *Vie* de saint Onuphre l'Anachorète encore inédite, anonyme dans les quatre autres témoins connus¹. Le texte dépend incontestablement de la *Vie* ancienne (telle qu'on peut la reconstituer, à partir des textes grecs énumérés sous les numéros BHG 1379-1379 h, de la vieille version en latin éditée par Lipomani et du texte copte édité par H.G. Evelyn White) ou peut-être des sources qu'elle a utilisées, mais on ne saurait le réduire au rang d'une simple métaphore ; à côté d'une réécriture soignée, voire sophistiquée — relevant cependant d'une tout autre esthétique que celle de Syméon Métaphraste, et qui me paraît suggérer une date plus haute, autour du VI^e siècle —, on y remarque en effet une logique narrative nouvelle. Sans doute le sens de cette création littéraire apparaîtra-t-il mieux dans le contexte d'une histoire liturgique et ethnologique, et pas seulement littéraire, du culte rendu à saint Onuphre par les Églises d'Égypte, grecques aussi bien que coptes ; mais le fait même que ce travail ait été fait au Sinaï est un témoignage précieux, qu'on aimerait pouvoir dater, du culte qu'y recevait saint Onuphre, dont le corps (bien sûr loin derrière celui de sainte Catherine) a été considéré comme une des plus précieuses reli-

1. Inc. Ἀρετῆς ἔπαινος κέντρον τοῖς φιλαρέτοις εἰς ἀρετὴν (BHG 1381-1381 a). En dehors d'un et même de deux remaniements limités à la péroraison (d'où les deux formes de texte distinguées par les Bollandistes), il s'agit bien partout du même texte, à peine diversifié par les habituelles fautes de copie et par de rares variantes proprement dites, variantes de peu de portée, et qui ne permettent pas de parler de plusieurs recensions, encore moins d'opposer les témoins anonymes à ceux qui portent le nom de Nicolas.

ques du monastère. Il faut noter cependant que la *Vie* par Nicolas n'offre aucun détail qui viserait à mettre le saint, de son vivant, en relation avec le Sinaï, ou suggérerait un transfert de ses reliques¹.

Pour un résultat aussi mince, nous nous sommes étendus un peu longuement sur un auteur, Nicolas, qui ajoute peu de chose à la gloire du monastère du Sinaï (même si à sa façon, bien différente de celle de Jean Climaque, il atteste lui aussi qu'on savait y manier une langue fort recherchée). Notre excuse est que la rareté, ou mieux l'inexistence d'écrivains sinaïtiques après Jean et Anastase, nous incite à explorer toutes les pistes, et que celle-ci semble bien n'avoir encore tenté aucun chercheur.

Plusieurs auteurs spirituels, il est vrai, et non des moindres, sont dits « du Sinaï » ou « du Buisson » : Hésychius, Philothée, Grégoire. Mais, si nous savons bien que le troisième, dont une *Vie* circonstanciée a été écrite par un disciple, a séjourné au cours d'une existence errante quelque temps comme moine au Sinaï, il appartient au XIII^e siècle, période trop tardive pour nous intéresser². Quant aux deux premiers, ils flottent dans le temps et dans l'espace.

Un aussi bon connaisseur que Jean Kirchmeyer propose, fût-ce avec réserve, de situer Hésychius avant l'an mil³, et il est prêt « à accepter, sans avoir les moyens de la vérifier, l'indication donnée par une partie de la tradition manuscrite : Hésychius a été higoumène du monastère de Notre-

1. En revanche, dans une autre *Vie* anonyme également inédite (BHG 1381 b), le point de départ de Paphnuce, qui constitue le préambule de la *Vie* d'Onuphre, au lieu d'être comme dans les autres textes situé en Haute Égypte, est localisé à Raïthou : serait-il imprudent, sur ce seul détail, d'attribuer également à un moine sinaïtique la rédaction de ce récit, par ailleurs assez insignifiant ?

2. Cf. J. DARROUZÈS, « Grégoire le Sinaïte, moine hésychaste », *DSp* 6, col. 1011-1014.

3. Cf. J. KIRCHMEYER, « Hésychius le Sinaïte (8^e-10^e siècle ?) », *DSp* 8, 1, col. 408-410.

Dame du Buisson au Sinaï¹ ». Évidemment, nous aimerions posséder, sinon une attestation de son higouménat, à tout le moins une citation de son œuvre et une mention de son nom avant le XIII^e siècle, époque en deçà de laquelle le même savant n'a pu retrouver ni un témoin manuscrit de ses *Centuries* ou de ses *Chapitres*, ni la moindre trace de son influence².

Sur Philothée, comme sur Hésychius, nous sommes réduits à faire confiance au titre de ses œuvres, qui nous le présente comme moine, voire comme higoumène, du monastère de la Théotocos du Buisson³. Le plus ancien manuscrit repéré est daté de 1142. Philothée est, par ailleurs, utilisé par Pierre Damascène, qui a écrit au XII^e siècle⁴. Faut-il remonter beaucoup plus haut ? Personnellement, nous sommes sensible en le lisant à une communauté d'inspiration avec Syméon le Nouveau Théologien qui, même en l'absence de contacts littéraires précis, nous incline à le situer également vers le tournant de l'an mil.

Ni à Hésychius ni à Philothée nous n'oserions appliquer la formule de J. Gouillard à propos de Pierre Damascène : « une unité bibliographique plus qu'un individu⁵ ». Pour autant, nous ne les inscrivons pas, jusqu'à nouvel ordre,

1. Le P. Kirchmeyer aurait pu y ajouter que le libellé du titre, *μονή τῆς Θεοτόκου τῆς Βάτου*, correspond à la plus ancienne dénomination du monastère du Sinaï, tombée en désuétude à partir du moment où l'invention du corps de sainte Catherine et la diffusion de son culte ont fait d'elle, aux lieux et place de la Théotocos, la patronne du monastère.

2. J. KIRCHMEYER, « Hésychius le Sinaïte et ses *Centuries* », dans *Le Millénaire du Mont Athos, 963-1963*, t. 1, Chevetogne 1963, p. 321 s. — N.B. : « Les réflexions d'Hésychius le Choribite... n'ont rien à voir avec les *centuries* (d'Hésychius le Sinaïte) », *ibid.* n. 12 ; certes ! il s'agit du passage de Jean Climaque mentionné plus haut, n. 3, p. 26.

3. A. SOLIGNAC, « Philothée de Batos ou le Sinaïte, moine, IX^e-XII^e siècles », *DSp* 12, 1, 1984.

4. J. GOUILLARD, « Un auteur spirituel byzantin au XII^e siècle, Pierre Damascène », *Échos d'Orient* 38, 1939, p. 313-327 ; réimpression dans *La Vie religieuse à Byzance* (Variorum reprints, Londres 1981), p. 257-278. Sur la dépendance de Pierre par rapport à Philothée, voir p. 268, n. 3.

5. *Ibid.*, p. 258.

dans la liste des higoumènes du Sinaiï ; et même ce n'est qu'avec réserve que nous les faisons entrer dans l'histoire littéraire du monastère. Quant à la réalité d'une école sinaïtique de spiritualité, elle échappe encore aux prises de l'histoire. Aussi bien, même représentants avérés de la vie monastique au Sinaiï, ces deux hésychastes ne nous fourniraient-ils, sur la prière communautaire (même pratiquée dans l'intimité d'un groupe de deux ou trois disciples autour d'un Ancien, même dans la solitude absolue d'une cellule de reclus) et sur la prière liturgique, aucun témoignage — et c'est bien ce qui, en fait, serait pour nous important. Aussi, pour ne pas conclure sur un état néant cette revue critique des sources de l'histoire ancienne du Sinaiï, c'est vers les livres liturgiques que nous devons nous tourner.

Dans son inventaire très riche des *hirmoi*, Eustratiadès cite vingt-six canons, ou plus précisément vingt-cinq séries de huit *hirmoi*¹, intitulées Ἀκολουθία σιναϊτικὴ (office sinaïtique) ou simplement Σιναϊτικὴ. Huit de ces séries sont qualifiées Ἀναστάσιμος (concernant la Résurrection) ou Σταυραναστάσιμος (concernant la Croix et la Résurrection). Rien à la lecture ne distingue ces compositions des trois cents autres au milieu desquelles elles sont dispersées. Quel sens au juste donner à cette épithète, « sinaïtique » ? Si nous remarquons que, parmi les autres collections d'*hir-*

1. *Hirm, passim* (références dans *Initia*, t. 5, 1, p. 302, EE indiquant l'ouvrage en référence). On notera que, si plusieurs de ces séries sont tellement incomplètes (cela en partie à cause de regroupement en *diôdia* ou *triôdia*), aucune en revanche ne compte neuf *hirmoi* ; mais ceci tient à la nature du recueil et ne préjuge en rien de la possibilité que certaines séries au moins aient été composées pour des canons à neuf odes. On sait que, dans les canons qui présentent un acrostiche autre que simplement alphabétique, ou bien celui-ci (réduit à un nom d'auteur au génitif) porte sur les seuls *theotokia*, ou bien (consistant en un ou plusieurs vers) il embrasse la totalité du canon, *hirmoi*, tropaires et *theotokia* : dans l'un et l'autre cas, un canon réduit aux *hirmoi* ne saurait garder les traces reconnaissables d'un éventuel acrostiche et des informations qu'il apporterait, nombre des odes et nom de l'auteur.

moi de ce recueil, un bon nombre sont pareillement dites (Ἀκολουθία) Ἀνατολική, et qu'à ce titre s'ajoute parfois un nom d'auteur qui est toujours Γεώργιος Ἀνατολικός ou Γεώργιος μελδὼς Ἱεροσολυμίτης, on conclura par analogie que les pièces « sinaïtiques » sont l'œuvre d'un ou plusieurs moines, malheureusement anonymes, du Sinaiï.

Dans l'index des auteurs, « Hymnographi », de son immense répertoire, Enrica Follieri reprend, d'après Eustratiadès, les attestations de Σιναϊτικὴ (Ἀκολουθία)¹ ; elle nomme en outre un Γεώργιος Σιναϊτῆς et un Γρηγόριος ὁ Σιναϊτῆς², chacun pour une référence isolée et douteuse, de même que pour son unique renvoi à Ἀναστάσιος Σιναϊτῆς³. Même en faisant la part du hasard, ou bien en prêtant aux moines-poètes du Sinaiï une modestie plus profonde et plus générale qu'elle n'apparaît chez leurs confrères d'autres centres monastiques, l'extrême rareté de ces mentions, comparée à la fréquence des épithètes stoudite, sabaïte, hiérosolymite (hagiopolite) qui apparaissent dans cet index, donne l'impression que le Sinaiï a tenu une place effacée dans la floraison de la poésie liturgique.

Nous devons donc être très prudents quand nous remarquons dans un catalogue un canon τῆς ἁγίας βάτου (du Buisson sacré), sans autre précision⁴ : comment savoir si cette mention (qui à notre connaissance ne se retrouve pas dans les livres imprimés) désigne une composition liturgique se rapportant précisément au Buisson de Moïse autour duquel a été construit le monastère du Sinaiï, qui aurait donc une chance d'être l'œuvre d'un moine du lieu, ou sim-

1. *Initia*, t. 5, 1, p. 302.

2. *Initia*, t. 5, 1, p. 263.

3. *Initia*, t. 5, 1, p. 252.

4. A la fin du ms. de Jérusalem, *Saint-Sabas* 371 [fin XV^e siècle, copié au monastère de Saint-Michel à Jérusalem : A. PΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-KERAMEUS, *Hiérosolymitikè Bibliothèkè...*, t. II (Bruxelles 1963, impr. anast. 1894), p. 394], l'auteur ne cite malheureusement pas l'incipit du canon qui correspond à un *hirmos* très répandu.

plement une pièce évoquant cet épisode biblique, figure traditionnelle, dans l'hymnographie¹, de la Mère de Dieu ?

Le moins qu'on puisse dire est que le silence qui, après le siècle glorieux de Jean Climaque et d'Anastase, tombe à peu de choses près sur le monastère du Buisson avec la domination arabe, rend plus étonnant encore le codex *Sinaiticus Graecus 864* que l'on entreprend ici d'éditer. Ce manuscrit, que l'on s'accorde à dater du IX^e siècle², a-t-il été, ne serait-ce que dans son noyau, rédigé, ou seulement copié, par des moines du Sinaï ? il est de toute façon difficile dans les textes liturgiques, fondamentalement collectifs, de distinguer auteurs, rédacteurs et copistes. Ou bien a-t-il été acquis par la bibliothèque ? et quand ? L'état de la recherche ne donne aucun indice sûr qui permette de trancher ces questions. Tel qu'il est, au lieu où il a été conservé, et même s'il relève plus de la dévotion personnelle que de l'office choral, il est à ce jour le témoin le plus développé et le plus ancien concernant la liturgie des heures dans l'Église grecque.

1. On s'en convaincra à parcourir simplement les pièces liturgiques qui commencent par Ἀφλεκτος, Ἀφλεκτον (non atteint par le feu), etc. : deux ou trois seulement se rapportent aux trois enfants dans la fournaise ; ou par Βάτος, Βάτων, etc. : voir *Initia*, p. 210 s., 225 s.

2. Voir le chapitre suivant.

CHAPITRE II

LE CODEX SINAITICUS GRAECUS 864

A. LE CODEX CHEZ LES PHILOLOGUES ET LES LITURGISTES

Les divers voyageurs qui ont visité le monastère de Sainte-Catherine ont parlé des manuscrits ; certains d'entre eux ont même essayé d'en donner un catalogue plus ou moins détaillé¹. C'est ainsi que notre codex a été mentionné plusieurs fois par des savants, bien que son contenu soit encore presque inconnu.

N. Kondakov classe le codex 864 parmi les *horologia* du VIII^e ou du IX^e s. ; il l'a trouvé en très mauvais état, parce qu'il avait été trop utilisé². V. Gardthausen, qui le rajeunit quelque peu (IX^e-X^e s.), en donne une notice réduite à trois ou quatre titres notés au début ou à la fin, mais il a remarqué la signature de cahier du f. 25 et le texte en minuscule des dernières pages³. J. Mateos s'est contenté de le signaler comme un des plus anciens *horologia* du IX^e siècle⁴. C. A. Trypanis en a tiré le texte de plusieurs stichères⁵. A

1. Voir les catalogues dans la Bibliographie.

2. Cf. N. KONDAKOV, *Putešestvie na Sinaï V 1881 godu* (*Zapiski Imperatorskago Novorossiiskago Universiteta* 33), Odessa 1882, p. 115.

3. Cf. V.E. GARDTHAUSEN, *Catalogus Codicum Graecorum Sinaiticorum*, Oxford 1886, p. 187. En revanche, notre codex n'est pas décrit dans V. N. BENEŠEVIČ, *Opisanie... Catalogus codicum manuscriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte Sina asseruantur*, III, 1, Saint-Petersbourg 1917.

4. Cf. MATEOS, *Horologion*, p. 47.

5. Cf. C.A. TRYPANIS, « Three new early », p. 334.

son tour, R. Taft l'a cité comme un *horologion* encore inédit, une des sources primitives pour la connaissance du cursus quotidien¹. Enfin M. Arranz a eu le mérite de susciter la curiosité des liturgistes en décrivant, pour la première fois, la structure de cet « *horologion* curieux² ».

B. DESCRIPTION CODICOLOGIQUE ET PALÉOGRAPHIQUE

Le *Sinaiticus graecus 864* est un petit codex de parchemin qui compte actuellement 116 folios. Le format est de 14 x 10,04 cm : ces chiffres sont à prendre comme une moyenne, car le microfilm montre un codex assez mal en point, tel que l'a trouvé Kondakov. La reliure, dont la photographie montre seulement le contreplat postérieur, semble tenir difficilement réunis des folios de dimensions irrégulières. Ce délabrement a son avantage : les folios, n'ayant pas été rognés à l'occasion d'une nouvelle reliure, paraissent bien avoir conservé leurs marges originelles.

1. Les copistes

A l'exception des deux derniers folios (à partir du bas du f. 115^r) occupés par un texte tracé dans une minuscule ancienne — et sans parler de deux mots ajoutés au bas du f. 73^r —, tout le manuscrit est écrit en onciale. Mais, à l'examen, on y reconnaît l'œuvre de plusieurs mains qui ne sont certainement pas contemporaines. Distinguer ces mains, les dater au moins de façon approximative, déterminer dans quel ordre elles se sont succédé, cette recherche est d'au-

1. Cf. R. TAFT, *The Liturgy of the Hours in the Christian East*, Cochin 1983, p. 201.

2. M. ARRANZ, « Les grandes étapes de la liturgie byzantine : Palestine-Byzance-Russie ». Essai d'aperçu historique, dans *Liturgie de l'Église particulière et Liturgie de l'Église universelle* (Bibliotheca EL, Subsidia), Rome 1976, p. 57 ; du même auteur, *Istorija Tipicon*, Académie Théologique de Leningrad, Saint-Petersbourg 1978, p. 59.

tant plus nécessaire que, comme nous le verrons, les sections du codex occupées par ces différentes écritures représentent autant de petits ensembles liturgiques bien déterminés ; par conséquent, retracer dans la mesure du possible les étapes de son exécution matérielle, c'est retrouver la façon dont s'est formée cette collection de textes.

L'analyse détaillée des écritures, de la mise en page propre à chacune, des initiales, des bandeaux de séparations et de divers signes marginaux qu'elles présentent, tout cela devrait faire l'objet d'une étude particulière. Aux paléographes, celle-ci fournirait, avec les précisions qu'ils sont en droit d'attendre et des comparaisons avec les écritures contemporaines, un choix de reproductions photographiques. En attendant la réalisation d'un tel travail, le lecteur de notre édition trouvera ici, en résumé, l'essentiel de nos observations.

a. Main A

Une main — que nous nommons A — a copié les folios 1^r-24^r et 25^r-78^v, soit la plus grosse partie du recueil (et celle qui, par excellence, mérite à cet ensemble désordonné le titre d'*horologion*) : aux f. 1-24, des psaumes suivis de deux *theotokia* (numéros 1-4 de notre édition¹), aux f. 25-78, deux canons et une prière de minuit, suivie d'idiomèles, de cathismes et de tropaires variés (6-44) : 17-18 lignes à la page. Écriture régulière et soignée, légèrement inclinée à droite ; l'« écriture de service » (*Auszeichnungsschrift*) qui sert pour les titres, les rubriques et le texte des *hirmoi* est droite. Les initiales ne se distinguent en général que par leur taille ; quelques-unes possèdent de très discrets orne-

1. Dans le présent volume (Introduction, notes, index), les références aux textes du manuscrit comportent uniformément un chiffre en gras (de 1 à 106), correspondant aux divisions que nous avons introduites dans ces textes et portées dans la marge de notre édition — ce chiffre étant ordinairement suivi d'un second, en maigre, correspondant à des subdivisions.

ments zoomorphes¹. Les accents sont rares, les esprits en général présents, tous de première main.

Cette partie du codex est la seule où apparaisse une signature de cahier, si c'est bien ainsi qu'on doit interpréter le A tracé par le copiste dans le coin supérieur droit du f. 25^r et entouré d'un petit cadre. Nous reviendrons plus loin (p. 60) sur ce point.

b. *Main B*

Elle a seulement copié deux tropaires (5) sur le f. 24^v, laissé en blanc par la main A. Avec un calame épais, sans opposition entre gras et déliés, elle a écrit, en dessous du titre (5.1), un pavé de onze lignes, sans un accent ni un esprit. L'allure extrêmement gauche évoque l'onciale d'imitation très dégénérée dans laquelle, tout au long du Moyen Age (et après), des semi-analphabètes, ou des élèves, ont tracé, dans les marges des manuscrits, des *probationes pen-nae* indatables. Mais, à y regarder de plus près, le K en deux traits bien séparés, le A avec sa petite panse pointue accrochée à un trait redressé presque à la verticale, dénotent la main d'un copiste peu exercé qui aurait dessiné lettre à lettre, plutôt que copié au sens littéral du mot, un modèle qu'il ne comprenait peut-être guère, modèle dont l'écriture pouvait ressembler à celle de la main C².

c. *Main C*

Cette main a copié, sur les folios 79^r-91^v, deux canons à la Théotocos et deux séries de stichères, la première adres-

1. Noter les poissons, esquissés en quelques traits de plume dans le corps d'un O (f. 17^r, 44^r) ou mordant le bas du jambage de gauche d'un A (f. 15^v, 75^v).

2. Autre indice qui va sans doute dans le même sens : les points qui normalement séparent les *kôla* dans les textes chantés manquent presque partout, et les rares que l'on trouve sont placés au petit bonheur, jusqu'à séparer les mots en deux, p. ex παρη.σηα (= παρρησία) ou εχου.σα (5.3).

sée également à la Théotocos et la seconde au Précurseur (45-67) : 19-20 lignes à la page. Cette écriture est peut-être la plus lisible de toutes, grâce à l'encre très noire, aux lettres bien séparées, à la netteté des déliés, mais c'est aussi celle dont l'aspect est le plus grossier, la disposition dans la page et l'alignement en bout de ligne le plus irréguliers. Accents et esprits inexistantes. Les initiales sont de grandes dimensions¹, presque toujours formées de lignes doubles, et décorées, aux extrémités des traverses (Θ, Τ), avec d'énormes *apices* évidés ; plusieurs fois (Ι, Τ), la double ligne verticale du montant forme de gros nœuds. Un O, au f. 90^v, représente un poisson bien dessiné, avec queue et nageoires.

En tête de cette partie, un bandeau fruste, simple tresse dessinée assez gauchement. Les textes sont séparés par des bandeaux, parfois à peine esquissés, qui représentent ou évoquent un dragon.

Nous connaissons le nom du copiste, qui a signé son travail, au bas du dernier folio, avec cette prière (nous la reproduisons sans aucun changement, en transcrivant simplement les onciales en minuscules, sauf pour les quatre dernières lettres, tracées dans une onciale carrée plus massive et un peu plus grosse dont tous les traits sont doubles, un peu comme dans les initiales du texte) :

ελεοσυριντυγιανκ(αι)αφεσιναμαρτιονδορισιστουσφαλον
τασκ(αι)τονγραψανταανθη(μον)ΑΜΗΝ².

1. Particulièrement remarquable, mais singulièrement maladroit, est le E du f. 91^v qui avec ses prolongements équivaut en hauteur à huit lignes du texte, soit au tiers de la page (celle-ci, avec la prière finale du copiste, en compte par exception vingt-quatre) : formé de lignes doubles décorées d'évidements, il darde comme une langue de serpent sa barre horizontale, qui achève de lui donner une allure vaguement zoomorphe.

2. Il est impossible de lire sur la photographie la syllabe finale du nom, en bout de ligne ; il n'est même pas sûr qu'elle se cache dans le pli inférieur du codex. Faut-il supposer que ce copiste s'appelait non Ἀνθμος mais Ἀνθς (voir la note suivante) ?

Le lecteur trouvera le texte rectifié et la traduction de ce colophon dans notre édition (67) ; cet échantillon nous dispense de caractériser l'orthographe du copiste Anthimos. Celui-ci est inconnu ; on ne saurait en effet l'identifier avec aucun des copistes de ce nom qui ont été signalés à ce jour¹.

d. Main D

Cette main a copié le canon au Précurseur des folios 92^r-95^v (68-76) : vingt-cinq lignes à la page. Écriture régulière, nette, fine, de plus petit module que les précédentes, presque dépourvue d'accentuation. Un trait caractéristique est la longueur des hampes descendantes (P, Ψ, Φ), qui rejoignent les lettres de la ligne suivante. Les initiales sont formées d'une double ligne, mais simples et sans ornements. On remarque seulement quelques O circulaires ornés à l'intérieur de quatre petits arcs de cercle sécants qui leur donnent l'aspect de gros fleurons cruciformes ; un autre en revanche, au f. 95^r, très allongé et effilé, porte à l'intérieur quelques traits de plume qui suggèrent un poisson.

Cette partie commence par un bandeau à motifs géométriques, d'un modèle simpliste et d'une exécution maladroite. L'orthographe est médiocre, avec de nombreuses fautes d'iotacisme.

e. Main E

Une autre main a copié les folios 96^r-108^v, contenant un canon à la Croix et à la Résurrection, des stichères et des

1. M. VOGEL - V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Hildesheim 1966, p. 31 s., cite cinq Ἀνθίμος, le plus ancien de la fin du XIII^e s., ainsi qu'un Ἀνθης (« surnom et non point prénom », p. 31, n. 5), du début du XII^e. On ne trouve pas ces deux noms dans l'index de D. HARLFINGER (etc.), *Specimina Sinaitica* (Berlin 1983), pas plus que celui de Ἀνθος, porté au VI^e s. par un moine palestinien : CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de S. Sabas*, 14 (cf. FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient*, III/2).

makarismoi en l'honneur de la Résurrection, enfin une longue série de stichères (77-92).

Le copiste semble avoir exécuté un travail en plusieurs étapes :

1. Les folios 96^r-105^v (l. 13) : 20-21 lignes à la page. L'écriture rappelle beaucoup celle de la main A, peut-être en plus élégant. Elle est légèrement inclinée à droite, sauf pour les titres et le texte des *hirmoi* où elle est droite, parfois curieusement dilatée et arrondie. Ces pages sont les plus soignées de tout le codex, par la régularité de la mise en page, le soin avec lequel chaque troyaire est signalé, dans la marge, par une sorte d'étoile à quatre rayons, aussi bien que par l'orthographe et l'accentuation. Un caractère de cette écriture qui frappe au premier coup d'œil est l'importance des φ et des ψ, en largeur comme en hauteur. Les initiales sont élancées, tracées d'un seul trait épais et sûr.

2. Du f. 105^v, l. 14 (après une ligne décorative, formée de simples traits de plume ondulés, comme des S couchés), jusque vers le haut du f. 106^v, le début des *makarismoi* (91.1-8) est copié dans l'écriture droite qui, aux folios précédents, était réservée aux titres et aux *hirmoi*. Le copiste, si c'est bien toujours le même, commence à économiser la place en augmentant brusquement la longueur des lignes et en les serrant un peu (22 au f. 105^v), sans néanmoins que la page écrite perde sa régularité et sa lisibilité. L'étoile qui signalait le début des troyaires disparaît ; il est vrai que, maintenant, le sigle ὄνοσ(τάσιμον) en tient lieu. On retrouve enfin le même type d'initiale qui caractérisait les pages précédentes.

3. A partir des premières lignes du f. 106^v jusqu'au milieu du f. 108^v, progressivement, le copiste se relâche de son soin. Son calame, plus gros, donne à l'écriture un aspect empâté qui empêche de reconnaître avec certitude si la même main est toujours à l'œuvre. Pour gagner de la place, au lieu d'aller à la ligne à chaque troyaire, il commence le

second à la suite du premier, simplement séparé de celui-ci par un blanc et marqué par une initiale un peu plus grosse dans la ligne. Les pages prennent ainsi un aspect tassé, voire confus. Mais, comme par compensation, il se permet des fantaisies : titres en très hautes lettres maigres du n° 92 ; à la première ligne du f. 108^v, un ψ dont la hampe se prolonge de la hauteur de deux ou trois lignes d'écritures dans la marge supérieure, où elle s'achève en une croix pattée ; surtout des initiales exubérantes.

Celles-ci sont les plus riches et les mieux exécutées de l'ensemble du codex. Au f. 108^v, les deux Σ initiaux de 92.16 et 17 occupent chacun, avec les rinceaux qui les flanquent et les prolongent, la hauteur de cinq ou six lignes d'écriture. Plus ample encore est, au bas du f. 106^v, le E (*sic* pour Au) de 92.2, espèce de dragon dont la queue entortillée s'achève en un gros rinceau redressé le long de son dos, dont le crochet supérieur est une tête d'aigle et dont la barre médiane, qui à première vue évoque une serre toutes griffes dehors, est en réalité une main faisant le geste oriental de la bénédiction, le majeur et l'annulaire repliés. — On peut noter, d'une façon semblable, qu'au même folio le signe *heliakon* qui signale le *triadikon* (92.9) est contourné et agrémenté de petites feuilles, qui en font un élément ornemental.

Il faut remarquer que la copie s'achève au milieu du f. 108^v, dont la moitié inférieure est restée en blanc. Cette place perdue surprend, de la part d'un copiste qui, depuis le f. 106^v, se montrait si économe de son parchemin. On peut présumer qu'il avait l'intention de pousser plus loin son travail et qu'il a été interrompu.

f. Main F

Une autre main a copié les folios 109^r-115^r milieu, occupés par des stichères, des cathismes et un canon à la Théotocos (93-103).

Elle présente des formes assez proches de celles des mains A et E, mais moins régulières, plus maniérées, sans doute un peu plus tardives. L'écriture est légèrement inclinée vers la droite, mais les initiales, assez grandes, généralement d'un tracé anguleux, dépourvues d'ornement, sont verticales. On ne peut guère noter, comme forme plus recherchée, qu'un O en losanges, dont les côtés qui descendent de gauche à droite sont formés d'un double trait (f. 110^r), et un P d'un tracé souple, au bout duquel s'esquisse un rinceau (f. 111^v). En tête de chaque ode du canon, dans la marge, apparaît une étoile à quatre branches, déjà observée aux f. 96-106 (main E).

En tête de cette partie, un bandeau formé d'une simple tresse à deux rubans. Le canon est précédé et suivi d'une ligne décorative, simple et d'un type ancien : une file de gros points, interrompue à intervalles réguliers par un groupe de trois ou cinq motifs représentant la forme de notre chiffre 3.

On doit enfin noter que ce copiste fait souvent preuve, et non pas seulement dans l'orthographe, d'une ignorance et d'une négligence extraordinaires¹.

g. Main G

Cette main prend immédiatement la suite, au milieu du f. 115^r, et va jusqu'au f. 116^v, où elle arrête la copie quelques lignes avant la fin de la page ; elle y copie les deux premières odes d'un canon et les premiers mots de l'*hirmos* de la troisième (104-107).

Pour la première fois dans notre codex, nous rencontrons une écriture minuscule, fort originale. Recherchée, d'une lecture parfois difficile, très inclinée à droite, elle pré-

1. Comme exemple des véritables rébus dont ces pages sont hérissées, citons simplement ces deux mots répétés à huit lignes de distance, au f. 114^v : $\epsilon\nu\sigma\sigma\theta\epsilon\nu\tau\alpha\varsigma$, $\epsilon\nu\sigma\sigma\theta\alpha\iota\nu\tau\epsilon\varsigma$; si la première de ces occurrences n'appartenait à un texte (103.1) édité d'après des manuscrits plus corrects, où il se lit $\epsilon\nu\ \phi\ \sigma\theta\epsilon\nu\tau\epsilon\varsigma$, la restitution eût peut-être paru risquée.

sente de nombreuses ligatures, dont le rôle semble d'ailleurs ornemental plutôt qu'utilitaire. On y remarque notamment la ligature en « as de pique », mais aussi des espèces de paraphes, notamment dans le cas du « ε en deux parties » avec sa grande boucle accrochée en haut et à gauche de la lettre suivante.

Quant aux *hirmoi*, ils sont tracés dans une écriture qu'on ne saurait mieux caractériser que comme une « onciale cursive » : grandes lettres arrondies, penchées comme la minuscule correspondante, aérées, mais parfois liées par deux ou trois.

Cette écriture occupe presque toute la surface du folio (ce qui, au f. 116^r, a plusieurs fois fait disparaître quelques lettres en bout de ligne, du fait de l'usure du parchemin). Chose remarquable pour une écriture minuscule qui ne peut remonter plus haut que le x^e siècle, elle ne comporte ni accent ni esprit, seulement le tréma sur les ι et υ initiaux.

L'orthographe est phonétique (avec la permutation constante entre ο et ω, ainsi qu'entre ε et α, ι, η et ει d'une part, υ et ου de l'autre), mais ceci mis à part très correcte. Le copiste est manifestement cultivé et soigneux.

Le f. 116^v, usé par le frottement de l'ais qui forme la reliure, sans contreplat collé ou feuille de garde, est à peu près illisible, comme cela sera précisé p. 453, n. 2. On reconnaît cependant que le texte s'interrompt quelques lignes avant le bas de ce folio.

2. Un codex ou plusieurs

Le lecteur aura remarqué qu'à l'exception du canon ajouté par F (sans parler des quelques lignes copiées par B sur une page laissée en blanc par A), ce codex ne présente pas les caractères d'une œuvre réalisée en collaboration par des copistes qui se relayent ; il juxtapose simplement cinq parties, dues respectivement à A (+ B), C, D, E et F (+ G), dont chacune commence en belle page et se termine sur un

verso. Si ces cinq copistes — appelons-les copistes principaux — avaient travaillé successivement à compléter un même codex, la coïncidence serait surprenante. On croira plutôt — et c'est bien ce que suggère la demi-page laissée en blanc par E à la fin de sa partie — qu'on a ajouté les uns à la suite des autres des sortes de petits livrets : soit que chacun ait été conçu dès le départ comme un simple complément à un codex préexistant, soit que ces livrets, ou quelques-uns d'entre eux, aient connu une existence indépendante avant d'être reliés avec les autres.

L'examen de la composition matérielle du codex serait ici précieux. Tout ce que montre la photocopie, c'est d'abord une signature de cahier, mais unique, et pour cela problématique. Sans doute l'interprétation que donne déjà Gardthausen de la lettre-chiffre que nous avons signalée en haut du f. 25^r est-elle la seule explication qui se présente à l'esprit : ici commençait le premier cahier, quand le codex était dans son état originel¹. Il est néanmoins surprenant que nulle part, même à s'en tenir aux f. 1-24 et à ceux qui suivent jusqu'à 79, c'est-à-dire à ce qu'a écrit la main A, on ne retrouve une autre signature. Il est vrai que certains folios ont leur coin déchiré, ou replié (et donc non photographié) : il en reste tout de même assez, dans ce manuscrit aux folios non rognés, pour que cette absence complète fasse problème.

Ainsi disparaît toute possibilité de distinguer les cahiers. Le nombre des folios, dans chacune des cinq parties que nous venons de distinguer, nous fournira-t-il du moins quelques indices ? S'il est tentant de considérer les vingt-quatre folios du début comme formés de trois cahiers, il faut déjà un coup de pouce — l'hypothèse d'un ternion au milieu de quaternions — pour en retrouver sept autres dans les cin-

1. Nous verrons d'ailleurs, au chapitre suivant (p. 60), par l'analyse du contenu, que les f. 1-78 semblent constituer le début et la fin, reliés à l'envers, d'un codex primitif, qui commençait par l'actuel f. 25 et s'achevait sans doute, puisque le verso est resté en blanc, par notre f. 24.

quante-quatre folios qui suivent et qui achèvent le travail de A. Et comment interpréter, ensuite, les treize, quatre et treize folios copiés respectivement par les mains C, D et E ? Toutes les hypothèses sont possibles, donc toutes également arbitraires. La photocopie ne laisse pas voir clairement d'onglets ou de dislocations dans la reliure, qui permettraient de proposer une explication satisfaisante. Dans ces conditions, que la cinquième partie, copiée par F et G, compte huit folios, comme un cahier normal, est peut-être un simple hasard.

Une autre voie d'approche serait l'examen du parchemin. Il semble partout d'assez bonne qualité, sans trous ni défauts, mais l'usure due au temps (ou la qualité de la photographie) ne permet pas d'y distinguer le côté chair du côté poil¹. Cependant des différences de couleur, l'usure qui paraît un peu plus marquée sur certaines pages qui commencent ou terminent une de nos cinq parties, ces légers indices semblent favoriser l'hypothèse que quelques-unes au moins de celles-ci ont d'abord existé indépendamment avant d'être réunies aux autres.

3. Date et origine

Nous sommes donc renvoyés, pour dater les différentes mains de ce codex, aux incertitudes de l'expertise paléographique, d'un maniement particulièrement difficile devant ces écritures onciales tardives — sans même pouvoir fixer de façon sûre l'ordre dans lequel elles se sont succédé (en

1. Notons seulement les deux ou trois dernières lignes du f. 60^v (26.9 et 12) qui ont particulièrement souffert. D'une part, les lettres semblent sur la photographie recouvertes d'une sorte d'enduit noir (tache de cire ?) qui les rend en partie illisibles, d'autre part, le parchemin présente un trou, à travers lequel on reconnaît, au recto, quelques lettres de la page suivante (f. 61 : 26.19, σοι et ἀνυ_μ_εῖν ; au verso, l'image est moins nette et ne permet pas de déchiffrer les lettres du f. 59^v qui devraient parallèlement apparaître).

dehors du fait patent que B est postérieur à A et G postérieur à F).

Prenons comme point de départ les deux mains qui présentent le type d'écriture le plus classique, mains si ressemblantes qu'on peut raisonnablement les considérer comme contemporaines, soit A et E (qui totalisent d'ailleurs, à elles deux, plus de quatre-vingt-six folios¹ sur cent seize). Cherchant des parallèles à cette « onciale ogivale » inclinée dans les fac-similés de manuscrits du Sinaï récemment publiés, nous pouvons citer deux fragments présentés par L. Politis comme caractéristiques de cette écriture et qu'il date du IX^e siècle², mais surtout les restes d'un manuscrit dépecé à date ancienne, dont les folios ont été réemployés dans une série de reliures exécutées en 1048-1049 au monastère du Sinaï, précieux débris reproduits dans les *Specimina Sinaitica* où ils sont attribués à la deuxième moitié du IX^e siècle³. La comparaison entre ces folios de remploi et notre codex s'impose : ils proviennent d'un manuscrit liturgique, dont le format était sans doute plus grand que celui du *Sinaiticus gr. 864* et l'écriture un peu plus grosse⁴, mais où le tracé des

1. Soit les f. 1^r-78^v (à l'exception de 24^v, main B), et 96^r-108^v (pour nous limiter, par prudence, aux folios où l'on reconnaît incontestablement l'œuvre de la main E, « première manière »).

2. L. POLITIS, « Nouveaux manuscrits grecs découverts au Mont Sinaï », *Scriptorium* 34, 1980, p. 10 et planches 4 a. et b., c. Les deux premiers fragments cités, qui proviennent de manuscrits bibliques, sont particulièrement précieux pour nous parce qu'il s'agit de bilingues gréco-arabes, donc de manuscrits sûrement exécutés au Proche-Orient, peut-être au Sinaï même.

3. Cf. D. HARLFINGER (etc.), *Specimina Sinaitica*, Berlin 1983, p. 26-28, avec la liste des *codices* qui ont été ainsi restaurés et reliés par un moine Photios, « avec l'aide de Nicolas moine, prêtre du Sinaï, de Calabre », et dont plusieurs possèdent dans leur reliure des folios de cet ancien codex démembré ; planches 55 et 56, reproduction de deux de ces folios, actuellement collés sur les contreplats des *Sinaitici gr. 624* et 595.

4. Dans le mieux conservé de ces deux folios (planche 55), la surface écrite est complète, mais les marges presque inexistantes ; d'après les indications des *Specimina Sinaitica, ibid.*, on peut estimer que ce folio mesurait, avant d'être rogné, à peu près 18,5 x 14 cm, avec 22 lignes, ce qui indique un module légèrement supérieur à celui de notre codex.

lettres, la mise en page, la séparation des tropaires, présentent avec celui-ci des ressemblances étroites qui nous autorisent à les placer à la même époque¹.

Les mains D et F présentent des variantes de cette « dernière étape, dégénérée, de l'ogivale inclinée », catégorie où L. Politis fait entrer quelques-uns des fragments qu'il étudie, sans se hasarder à proposer une datation plus précise². Aucun de ceux dont il donne la reproduction, débris de manuscrits d'une exécution particulièrement négligée, n'offre avec l'une de ces deux mains de véritables points de contacts ; mais, dans tous ces manuscrits, il relève comme caractéristique l'effacement progressif de l'opposition entre les pleins et les déliés, qui se remarque également dans les deux parties en question. La main C, en revanche, se rattacherait plutôt, mais comme un rejeton abâtardi, à l'« onciale copte ». Mais « dégénéré » ou « abâtardi » ne signifie pas forcément « postérieur » : c'est seulement par prudence et par souci de clarté que nous attribuerons ces différentes mains à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle. Quant à la main B, son caractère particulier, son allure gauche et artificielle, interdit toute précision, sans pour autant nous obliger à descendre beaucoup dans le temps.

Enfin, la main G présente des traits aberrants, voire contradictoires, notamment l'opposition entre les formes déjà évoluées de cette minuscule et l'absence systématique d'accentuation, qui découragent toute tentative de datation un peu précise³. La recherche ornementale qu'elle accuse,

peut-être même la recherche d'originalité, l'affectation d'archaïsme — tendance qui n'est pas rare dans les manuscrits liturgiques —, nous font proposer, sous toute réserve, les alentours de l'an mil.

Vouloir préciser le lieu de copie des différentes parties, l'entreprise n'est pas moins périlleuse que d'en fixer la date. A plusieurs endroits de notre description, le lecteur aura remarqué la mention d'initiales zoomorphes, et surtout, dans l'écriture minuscule (main G), la ligature « en as de pique » : deux indices qui nous inviteraient à regarder vers l'Italie méridionale. Mais, à mesure que l'on connaîtra mieux la bibliothèque du Sinaï, il est probable que de tels indices y apparaîtront avec une fréquence qui posera, de façon instantane, la question soulevée déjà, discrètement, par L. Politis à propos de plusieurs des fragments récemment découverts : « Nous avons déjà rencontré d'autres traits communs entre les nouveaux manuscrits du Sinaï et ceux de cette région (l'Italie), fait qui rend, peut-être, nécessaire la révision de nos opinions sur ce sujet¹. » En attendant cette révision et, peut-être, le consensus des spécialistes, remarquons d'abord que, dans l'hypothèse où certaines des cinq parties qui composent actuellement notre codex auraient d'abord circulé isolément, rien n'empêche que l'une ou l'autre ait été apportée de l'Italie byzantine par quelque pèlerin. N'oublions pas non plus que des moines venus de cette région ont pu se fixer au Sinaï² et y conserver les habitudes qu'ils avaient auparavant.

faire de comparaison entre le style d'écriture ainsi dénommé et notre main G. Cf. J. IRIGOIN, « Une écriture du X^e siècle : la minuscule bouletée », dans *La Paléographie grecque et byzantine*, Paris 1977, p. 191-198.

1. L. POLITIS, « Nouveaux manuscrits grecs découverts au Mont Sinaï », *Scriptorium* 34, 1980, p. 16. Notre manuscrit fournit un exemple pittoresque qui confirme que la plus grande prudence est nécessaire en ce domaine : des initiales zoomorphes qu'il présente, la plus développée, à laquelle on serait particulièrement tenté d'assigner une origine italienne, le E du f. 106 (main E), comporte une main bénissante de type oriental.

2. Pensons seulement à ce Nicolas, Calabrais, devenu moine du Sinaï (ci-dessus p. 47, n. 3).

1. L'examen des deux seuls folios reproduits, sur quatre au moins qui ont été repérés dans différents *codices* de la bibliothèque du Sinaï, ne permet pas de dire s'ils appartenaient à un *triodion*, d'un type sans doute assez différent du livre actuel, ou bien à un recueil de canons liturgiques choisis pour la dévotion du moine.

2. L. POLITIS, « Nouveaux manuscrits grecs découverts au Mont Sinaï », *Scriptorium* 34, 1980, p. 11.

3. Outre les traits notés plus haut (p. 43-44), il faut signaler que la plupart des lettres présentent, à leurs extrémités, des renflements très semblables à ceux de la « minuscule bouletée » — sans qu'on puisse pour autant

Il reste vrai que — avec ces exceptions possibles, avec les précautions qui s'imposent —, au moins pour les mains A et E, la ressemblance étroite avec un manuscrit dont nous savons qu'il se trouvait au XI^e s. dans la bibliothèque du Sinaï constitue une présomption que le nôtre, encore conservé dans cette bibliothèque, lui a toujours appartenu et que, selon toute vraisemblance, c'est là qu'il a été copié. Et c'est précisément dans une pièce copiée par la main A (33.4) que l'analyse littéraire et liturgique fera apparaître l'indice le plus net d'une origine sinaïtique — et même un trait tellement marqué par la fierté locale, par l'esprit de clocher, que non seulement ce texte n'aurait pu être composé ailleurs, mais qu'il est peu vraisemblable qu'on l'aurait recopié ailleurs que dans le milieu qui l'avait vu naître. Ce faisceau d'indices nous amène donc à la conclusion que, pour les trois quarts à peu près¹, sinon dans sa totalité, notre codex est un produit du scriptorium du Sinaï².

4. Abréviations

En principe, puisque notre codex est un manuscrit liturgique, la description de chacune des écritures qui s'y succèdent aurait dû indiquer la façon pour chacune de signaler les pièces qu'elle a copiées. Un manuscrit liturgique est en effet une sorte d'écrit « technique », une méthode, et non une simple collection de textes. Fait pour servir à la récitation de l'office, non à l'édification d'un lecteur solitaire et silencieux, il doit fournir à ses lecteurs toutes les précisions utiles pour assurer sans erreur cette récitation, ou mieux ce chant. Entrent dans cette catégorie d'indications (pour nous borner à quelques exemples pris dans notre codex) : le nom des heures : « none », « ordre de l'office de

1. Voir ci-dessus, p. 47, n. 1.

2. Ou pour être plus prudent, « du monachisme sinaïtique ». On doit en effet envisager la possibilité que ce codex ait été copié dans un des ermitages du Sinaï.

minuit¹ » ; le titre de chaque pièce qui au lecteur averti en indique déjà le caractère et la fonction : canon, stichères, macarismes, etc. ; le mode musical et l'air connu sur lequel le morceau est chanté ; et bien entendu toutes les rubriques proprement dites². Ces indications ne sont pas moins importantes que le texte lui-même ; à la limite, celui-ci peut être abrégé ou sous-entendu, l'utilisateur étant censé le connaître par cœur et n'avoir besoin que d'un signal pour le réciter ou le chanter, par exemple des premiers mots d'un *hirmos* ou d'un refrain³. Et puisque ces indications s'adressent à des moines qui célèbrent quotidiennement l'office, il est naturel que ces indications soient souvent écrites sous une forme abrégée, parfois tellement abrégée qu'elle sera énigmatique pour le lecteur non averti (y compris, parfois, pour le philologue moderne, s'il n'est pas liturgiste).

L'étude de ces abréviations, multiples et variées, et de leur histoire, pourrait faire l'objet d'une « paléographie liturgique », laquelle reste à écrire. En attendant, enregistrer sous quelle forme exacte chacune des mains du codex a donné ces indications — à supposer même que la chose fût possible sans en fournir des fac-similés — n'aboutirait qu'à une poussière d'observations de détail, où les traits qui peuvent être significatifs seraient noyés dans des banalités.

1. Respectivement, dans notre édition, 2 et 25 ; nous ne donnons pas les références pour chacun des exemples qui suivent, le lecteur trouvera les principales dans l'index du vocabulaire liturgique. — Citons simplement, puisqu'il ne s'agit pas d'un terme proprement liturgique, Ἀρχή, en tête des idiomèles de nuit (27.1) et d'une prière initiale (39.1).

2. Celles-ci sont d'ailleurs peu nombreuses dans le codex, presque toutes concentrées dans l'« Ordre de l'office de minuit » (25-26) : « On dit la doxologie et le *theotokion* 'Sur Toi' trois fois », « Après cela, on dit », etc.

3. Cf. 16.1 ; 24.1, etc. ; voir aussi, à l'index du vocabulaire liturgique, Δόξα, καὶ ὕμν. — On peut rapprocher de cette « économie », caractéristique des manuscrits liturgiques, la mention « copié plus haut » (προεγράφη), par laquelle le copiste renvoie le lecteur aux folios antérieurs où a été copié le texte d'un psaume.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne saurions en tirer aucune lumière sur la date et le lieu d'origine du *Sinaiticus gr. 864*. C'est pourquoi, même s'il nous faut pour cela anticiper en quelque sorte sur les résultats de l'analyse liturgique qui fera l'objet du chapitre suivant, nous allons, pour achever ce qui regarde la description matérielle du codex, regrouper ici quelques observations et quelques remarques, que le lecteur devra garder présentes à l'esprit en lisant notre édition.

Déblayons d'abord le terrain : pour les *nomina sacra* (Θ^ρεός, κ^ρύριο^ς, etc.), notre codex suit l'usage universel des manuscrits byzantins. Comme tous les manuscrits liturgiques (et, sur ce point, les livres imprimés sont en général restés fidèles à la tradition des manuscrits), il sépare les *kōla* par un point ; c'est d'ailleurs la seule ponctuation qu'il présente, en dehors des signes qui, au moins dans certaines parties, marquent la fin des tropaires. Quant aux abréviations proprement liturgiques, présentes dans les titres ou en marge, la plupart appartiennent à un répertoire banal, qui se contente d'appliquer à un vocabulaire technique les règles habituelles de l'abréviation *per suspensionem* ou *per coarctationem* : ἡχ^ρο^ς, πλ^ράγιο^ς, φδ^ρή^ρ, etc. — mais un groupe composé d'un Γ dans un Μ équivaut à μεγαλύνομεν (ou -νοουσι). Le pluriel est normalement indiqué par le redoublement d'un élément intérieur : στη (sic) surmonté de deux χ se lit στιχηρά ; par une sorte de pléonasmе, le procédé se rencontre parfois même devant la désinence du pluriel : ainsi, au bas du f. 66^v (29.14), ΑΠΠΛΩΝ, avec un petit o sur chaque Π, et ΜΜΕΣ, où les deux Μ accolés sont chacun traversés d'un Ρ élançé, représentent ἀποστόλων et μάρτυρες¹.

1. Les abréviations de lettres (et non plus seulement d'un mot) sont très rares dans ce codex, à l'exception du trait horizontal qui suit la dernière lettre d'un mot, en fin de ligne, pour remplacer le -v, et du trait descendant oblique qui remplace -αι, notamment dans και. Citons simplement les graphies connues pour ας et pour ου : ⚭ (ας), ⚮ (ου).

D'autres abréviations en revanche sont tellement elliptiques qu'elles ne sont claires qu'aux initiés. Deux Δ accolés, dont chacun porte accroché à sa base un trait ondulé qui descend en dessous de la ligne, signifient Ἴδετε ἴδετε (106.1-5, main G) ; un μ (surmonté d'un petit o) dont la panse est ornée de la même façon, ὁμοιον (24.3.5.7 etc. et 44.1-10, main A). Si les tropaires 91.2-8 (main E) n'étaient précédés du groupe AN qui (surmonté du signe d'abréviation valant ας) s'interprète tout naturellement comme ἀναστάσιμον, aurait-on l'idée de développer le groupe ΣΤΡ (surmonté d'un petit o et coiffé d'une grande barre d'abréviation recourbée), en tête du premier tropaire de la série, 91.1, en στ^ραυ^ρο^ρἀναστάσιμον^ρ ?

Mais, de toutes ces abréviations, la plus drastique — en même temps que la plus familière à tout lecteur de manuscrits liturgiques —, c'est ce simple θ qui, parfois agrémenté de petits traits qui pour ainsi dire le soulignent, mais parfois aussi réduit à lui-même, signifie θεοτοκίον. Au-delà d'une telle économie de moyens, il n'y a plus que le pur sigle non linguistique. C'est ainsi que le vieux symbole astronomique et astrologique du soleil, ☉, parce que Dieu est appelé Soleil de Justice, sert traditionnellement dans les marges des manuscrits de Grégoire de Nazianze¹, et de bien d'autres, à attirer l'attention du lecteur sur les passages « théologiques » au sens strict, c'est-à-dire relatifs à la Trinité : ce qui a fini par faire de ce symbole l'indicatif des *triadika*, comme θ est celui des *theotokia*.

En fin de compte, deux seulement des additions marginales de notre codex ont pu être décryptées. D'abord, au f. 66^v, à la hauteur de 29.10, le groupe

ΣΤΡΗΑ
ΔΗΓ

1. Cf. Ch. ASTRUC, « Remarques sur les signes marginaux de certains manuscrits de S. Grégoire de Nazianze », *AB* 92, 1974, p. 289-295.

écrit comme le texte par la main A mais dans l'écriture droite qui lui sert, comme nous l'avons signalé, d'« écriture de service ». On désespère de trouver à ce logogriphe un sens en rapport avec le texte, ou même un sens quelconque¹ ; une seule chose paraît sûre : à cette place, au milieu d'un long stichère sur le dernier jugement, il ne peut s'agir d'une quelconque indication liturgique.

En revanche, la seconde petite énigme, sur laquelle nous en terminerons avec l'inventaire paléographique de notre codex, pourrait avoir un rapport, au moins indirect, avec la liturgie. Il s'agit d'une inscription en minuscule portée dans la marge inférieure du f. 73^r :

+ Είκο
 νοσχυ (ou -χρ).

Elle se lit à quelque distance en dessous de la dernière ligne de cette page, qui donne les derniers mots de 39.4 et les premiers de 40.1, sans qu'aucun signe invite à la mettre en relation avec ces mots ou avec d'autres dans la page. Ces neuf lettres sont tracées dans une minuscule pure, élégante, légèrement inclinée à gauche, dépourvue de la moindre ponctuation, sans doute à peu près contemporaine de la copie du texte (main A). Si cette brique d'écriture n'est pas une simple *probatio pennae* à laquelle il n'y a pas à chercher de sens, on ne peut guère y voir autre chose que l'incipit d'une pièce liturgique, qu'un très ancien lecteur du codex aurait noté ici parce qu'elle devait être chantée à ce moment de l'office². Mais est-il possible de l'identifier ? Si la dernière lettre est bien un ν, on lira (en dépit de l'absence

1. Sans doute la mention de l'« Hadès » ne surprendrait-elle pas ici, juste après 29.9-10 : mais que faire des lettres ΣΤΡΗ ? Une solution tentante, mais qui fait violence aux règles d'abréviation des *nomina sacra*, serait de voir dans ces lettres un débris du titre σωτηρίας διήγησις, appliqué à la parabole des dix vierges dont il est ici question.

2. Après la prière initiale, en 39.1, soulignée par un Αρχή, voir ci-dessus la seconde partie de la n. 1, p. 51.

du tilde qui, même dans une écriture non accentuée, surmonte obligatoirement les *nomina sacra*) Εικόνας χ(ριστό)ν, ce qui ne correspond à aucun incipit liturgique connu ; si c'est un ρ, si par conséquent le second mot est inachevé¹, le seul texte qui commence ainsi est Εικόνας χρυσῆς ἐν πεδίῳ Δειρῶ, soit l'*hirmos* de la septième ode d'un canon (mardi, deuxième ton, cf. *Par.*, p. 123), dont il faut renoncer à deviner pourquoi il serait évoqué ici.

Heureusement, l'étude des textes qui occupent les pages du *Sinaiticus gr.* 864, et des rubriques suffisamment claires qui les accompagnent, nous apportera assez d'informations précieuses et neuves, pour que nous ne perdions pas davantage de temps à nous demander ce qui a pu passer dans la tête d'un copiste et d'un lecteur quand ils ont tracé ces quelques lettres dans la marge de ce codex².

1. Et si, ajoutons-le, on ne veut pas revenir à l'explication précédente en supposant que le mot inachevé est χριστός (ou χριστοῦ ou toute autre forme du nom).

2. Mentionnons pour finir, aux f. 88^v-89^r (main C), en marge des deux premiers tropaires et du *theotokion* d'une huitième ode (63.3.4.6), les lettres-chiffres α', β', γ', de la main du copiste.

CHAPITRE III

LE CONTENU LITURGIQUE DU CODEX

Une première question s'impose : que contient au juste ce manuscrit, connu simplement comme un *horologion* du IX^e siècle ? Ces moines qui vivaient retirés dans la solitude du désert, comment priaient-ils ? Étaient-ils influencés par d'autres traditions liturgiques orientales ? Quel lien de parenté y a-t-il entre notre *horologion* et les *horologia* de la même époque ? Cet *horologion* a-t-il laissé des traces dans celui qui est actuellement en usage ? Avant toute réponse, il convient de donner le plan du manuscrit : plus exactement, avant l'analyse liturgique qui seule permettra de faire ressortir dans cet ensemble une structure (ou des structures) et d'en retracer l'économie, nous devons dresser l'inventaire des textes, énumérant simplement les différents éléments dans l'ordre où les présente actuellement le codex et, le cas échéant, sous le titre qu'il leur donne.

A. PLAN DU RECUEIL

- (*main*)
- | | | |
|---|---|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A | 1 | (le début manque) Psaumes 83, 6-fin, et 114. |
| A | 2 | « Neuvième heure » : Psaumes 83, 84, 85, 68, 112, 110 et 120. |
| A | 3 | Douze psaumes : Psaumes 74, 29 et 54 ; puis 5, 7 et 40 ; puis 31, 80 et 81 ; puis 93, 104 et 56. |
| A | 4 | Deux tropaires sans indication de modèle. |
| B | 5 | Deux tropaires « sur : Toi qui des étoiles (ornas) le ciel ». |

- A 6-14** « Canon de minuit » ; dans les tropaires, jusqu'à la septième ode, sont intercalés des *stichoi* tirés du psaume 118 (huit odes).
- A 15-23** « Autre canon » de minuit.
- A 24** « Stichères, sur : Lorsqu'il t'(eut détaché), mort, du bois (de la croix) », alternant avec des versets de psaumes (37, 2 ; 118, 109 ; 6, 5 et 6).
- A 25** « Akolouthie... de l'office de minuit » ;
 « Prière d'Ezéchias » ;
 « Prière de Manassé » ;
 « Psaume 90 » ;
 « Alléluia », avec le verset (Is 26, 9) « Dès la nuit... » ;
 « Trotaire à la Trinité : Voici l'Époux qui vient... » ;
 « Psaume 118 », 1-72, Δόξα, Ps 118, 73-176 ;
 « Cathisme : Réveille-moi, Seigneur... » ;
 « *Stichos* » Ps 56, 2, avec le refrain « Car tu peux tout, seul Ami de l'homme » ;
 « Doxologie, *theotokion* 'Sur toi...' (trois fois) : Mère de Dieu, ne me méprise pas... »
- A 26** Série d'invocations alphabétiques.
- A 27-29** Chants idiomèles de nuit.
- A 30** « Cathisme ».
- A 31-36** Chants de la nuit
- A 37** Chant idiomèle de communion
- A 38** « Cathisme, d'après : Heureux espoir du monde ».
- A 39-41** Chants de la nuit
- A 42** « *Theotokion* » (poème alphabétique).
- A 43** Prière au Christ.
- A 44** Neuf tropaires, « sur : Le chœur des saints... » (huit fois rappelé par ὁμοιον).
- C 45-54** « Canon de supplication à la très sainte Mère de Dieu » (neuf odes).

- C 55-64** « Canon de supplication à la Très Sainte Mère de Dieu » (neuf odes).
- C 65** « Stichères de supplication à la Très Sainte Mère de Dieu » « sur : Oh l'extraordinaire merveille » (trois).
- C 66** « Stichères de supplication à S. Jean le Précurseur » « sur : Le troisième jour » (trois).
- C 67** Colophon : prière du copiste Anthimos.
- D 68-76** « Canon » à S. Jean le Précurseur (huit odes).
- E 77-87** « Canon en l'honneur de la Croix et de la Résurrection » (huit odes, avec cathisme et exapostilaire).
- E 88** « Stichères de la Résurrection, à chanter aux laudes » (trois tropaires).
- E 89** Trotaire « avec le stique ».
- E 90** Stichères « d'après : Comme un héros parmi les martyrs » (trois tropaires et un *theotokion*).
- E 91** « *Makarismoi* de la Résurrection » (onze).
- E 92** « Stichères » (seize), « sur : Donne le repos ».
- F 93** « Stichères de supplication à la Très Sainte Mère de Dieu » « sur : Tu as donné un signal » (trois).
- F 94** « Cathismes » à la Mère de Dieu « sur : Prends vite les devants » (deux).
- F 95-103** « Canon » à la Mère de Dieu (huit odes).
- G 104-107** « Le dimanche, canon de la Résurrection », odes I, II, III (*hirmos* seul ; le reste manque).

B. ESSAI DE RECONSTITUTION DE L'HOROLOGION

On est étonné de voir cet *Horologion* débiter par les restes de deux petites heures, sexte et none, alors que les *Horologia*, qu'ils soient manuscrits¹ ou imprimés², débu-

1. Cf. MATEOS, *Horologion*, p. 60 : les *Sinaitici gr.* 865 et 866, du XII^e s.
 2. Par exemple l'*Horologion* publié à Athènes en 1984.

tent ordinairement par l'office de minuit. Serait-il du même type que le *Sinaiticus gr 863*, qui est de la même période, le IX^e siècle ? Celui-ci, en effet, commence par les petites heures. En présentant ce manuscrit, J. Mateos interprète cette particularité par la division du cursus quotidien en deux sections, les heures du jour et celles de la nuit¹.

Malgré cette ressemblance extérieure, nous pensons que notre *Horologion* devrait être rangé parmi les *Horologia* traditionnels, son début véritable étant marqué par les deux canons de minuit qui commencent au f. 25^r.

1. L'ordre véritable

Notre hypothèse se fonde, tout d'abord, sur la signature de cahier, A', au sommet du f. 25^r, qui indique qu'ici commençait primitivement le codex. En outre, le f. 24^v, écrit d'une main postérieure, comme on l'a déjà dit, avait d'abord été laissé en blanc : pourquoi le scribe n'a-t-il pas économisé le parchemin et commencé à copier, sur ce même folio, les canons de minuit ? La seule réponse plausible est que le manuscrit, mutilé, a été mal relié ; il doit donc être reconstitué conformément à la disposition traditionnelle des *Horologia*. Dans cette reconstitution, nous tenons compte des folios disparus. Nous aurons ainsi deux grands blocs :

I, main A :

— f. 25^r-78^v : Prière de minuit, avec toute la composition hymnographique correspondante (6-44).

— Une partie disparue, qui devait comprendre les heures de l'office, après minuit et jusqu'au milieu de sexte.

— f. 1^r-2^r : Deux psaumes, 83 (à partir du verset 6) et 114 ; c'est tout ce qui reste de sexte, selon notre hypothèse (1).

1. MATEOS, *Horologion*, p. 60.

— f. 2^v-10^r : none (2).

— f. 10^r-24^r : Douze psaumes, suivis de deux tropaires (3-4), deux autres ayant été ajoutés par la main B au verso du dernier folio (5).

II, autres mains :

— f. 79^v-fin : Canons et compositions hymniques variées (45-107) ; cette partie, qui s'est formée par additions successives, représente un supplément à l'*Horologion* proprement dit.

2. L'absence des heures majeures

Un autre problème se pose : celui des deux heures majeures, vêpres et *orthros*. En effet, les vêpres n'apparaissent pas, et le scribe les a omises à dessein, semble-t-il, en commençant les douze psaumes immédiatement après none, au milieu du f. 10^r, sans aucun renvoi. L'absence de cette heure, connue dès les origines dans l'office, et la présence des douze psaumes de tradition monastique égyptienne¹, nous portent à présumer que, dans le recueil original, manquait également l'*orthros*, ignoré des moines égyptiens.

3. Conclusion

De ce qui précède, nous concluons que le relieur a effectué son travail sans tenir compte de l'ordre des heures, dans la partie qui constitue proprement l'*Horologion* ; il a ajouté ensuite divers canons et autres pièces liturgiques qui se trouvaient dans la bibliothèque, à la fois pour les préserver de la destruction et pour former un recueil de prières à usage liturgique.

1. JEAN CASSIEN, *Inst.*, livre II, 1-6, p. 58-77.

Ce recueil ne se rattache pas à une tradition liturgique bien déterminée. Le copiste de l'*Horologion* paraît être un solitaire désireux de constituer un livret pour sa prière individuelle¹. C'est pour cela que nous y remarquons un amalgame de traditions liturgiques différentes :

1. une tradition égyptienne qui se manifeste par l'absence des deux heures majeures, vêpres et *orthros*², par la présence des douze psaumes et par l'existence d'une partie hymnographique dans la prière de minuit ;

2. une tradition sinaïtique qui se révèle par l'absence des tropaires à none³, alors que l'élément hymnographique des petites heures s'est formé dès le v^e siècle dans le rite égyptien⁴.

La liberté du scribe, choisissant dans des traditions différentes pour former son *Horologion*, ne doit pas nous surprendre. L'initiative individuelle n'était soumise à aucun contrôle efficace, chaque moine se fixant, ou recevant de son Père spirituel, la règle qui lui convenait le mieux⁵. Cette variété allait si loin que, au dire de Cassien, il y avait autant d'usages différents que de monastères ou de cellules d'ermites⁶.

1. Cf. M. ARRANZ, *Istoriya Tipicon*, Académie Théologique de Leningrad, Saint-Petersbourg 1978, p. 59.

2. N'oublions cependant pas que quelques éléments de vêpres et l'*orthros* sont déjà attestés, au Sinaï, par un texte du début du vii^e siècle, un récit attribué à Jean Moschus et Sophrone : cf. A. LONGO, « Il testo integrale della 'Narrazione degli Abati Giovanni e Sofronio' attraverso le 'Hermeneiai' di Nicone », *Studi Bizantini e Neoellenici* 11-13, 1965-1966, p. 222-267.

3. Les moines sinaïtiques rejetaient l'hymnographie, réservée selon eux aux églises séculières ; voir à ce propos le récit signalé à la note précédente (partiellement traduit par H. LECLERCQ dans « Sinaï », *DACL* xv, 1, 1490) et S. S. FRØYSHOV, « La réticence à l'hymnographie chez les anachorètes de l'Égypte et du Sinaï du 6^e au 8^e siècle », *L'Hymnographie (Conférences Saint-Serge* 41, Edizioni Liturgiche 155), Rome 2000.

4. Cf. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, Chevetogne 1955³, p. 107.

5. Cf. M. ARRANZ, « L'office divin en Orient », *DSp* 11, 1982, col. 711.

6. Cf. JEAN CASSIEN, *Inst.* II, 2, 1, p. 59.

Ajoutons que le choix du scribe, dans la composition de son *Horologion*, ne s'est pas limité à des prières à usage individuel, les petites heures, mais s'est également étendu à des prières communautaires, comme les douze psaumes.

C. COMMENTAIRE LITURGIQUE DE L'HOROLOGION

1. Office de sexte (1, le début manque, main A)

Dans son état actuel, notre codex s'ouvre par le psaume 83 (à partir du verset 6), suivi du psaume 114. Une brève enquête sur l'usage liturgique de ces deux psaumes dans certains rites et traditions orientales ne nous a que partiellement éclairés¹. En effet, la tradition byzantine utilise le premier, le psaume 83, à none, aux funérailles des prêtres et aux « heures royales² ». Le rite maronite le connaît à l'*orthros* et aux vêpres, le jour de la Présentation du Seigneur au Temple. Seule la tradition copte en fait usage à sexte.

Quand au psaume 114, il nous est difficile d'expliquer sa présence à la sixième heure. Généralement, il est récité tous les samedis à l'*orthros* dans le rite maronite. Le rite chaldéen, par contre, l'utilise à l'office du soir pour les morts. Le rite arménien en fait usage en trois occasions : au cimetière pour l'enterrement des prêtres et des laïcs, le sixième jour après la mort d'un prêtre, et à l'office de none. Il figure aussi parmi les psaumes de none dans le rite copte. Mais la tradition byzantine ne le connaît qu'aux cathismes de l'*orthros* du Mercredi et du Samedi saints, ainsi qu'aux vêpres du mardi du *Grand Canon* en carême.

1. Dans le commentaire, nous nous référons à l'usage des psaumes dans les livres liturgiques de certaines Églises orientales, voir pages suivantes, 63-69, et 25, n. 5 et 8, p. 210-213.

2. Les heures royales, qui ont leur propre structure, se récitent trois fois l'an : le vendredi saint, le 24 décembre et le 5 janvier ; cf. N. EGENDER, *La Prière des Heures, Horologion (La prière des Églises de rite byzantin 1)*, Chevetogne 1975, p. 249.

Les deux psaumes en question, 83 et 114, ne se trouvent pas à la sixième heure, dans le *Sinaiticus gr. 863*, qui est de la même époque. Or, ce dernier offre pour toutes les petites heures les trois mêmes psaumes qui figurent dans l'office byzantin actuel, et dans le cas de none notre manuscrit les donne aussi, tout en les faisant suivre, comme nous allons le voir, de quatre autres qui lui sont particuliers. Nous supposons donc que, pour sexte, notre copiste, après avoir écrit les trois psaumes traditionnels, 53, 54 et 90, les avait fait suivre de quelques autres, que nous considérons comme arbitrairement choisis et dont subsistent les psaumes 83 (fin) et 114.

2. Office de none (2, main A)

L'office de none est reconnaissable dans notre manuscrit à son titre "Ωρα θ'. Il se compose de sept psaumes : 83 (copié plus haut)¹, 84, 85, 68, 112 (copié plus haut), 110 et 120, sans prières initiales, doxologie ou alléluia, ni tropaires de l'heure, versets psalmiques ou prières finales. En était-il ainsi pour les autres heures du manuscrit ?

Il est à observer que le *Sinaiticus gr. 863* donne les prières initiales et finales à prime seulement et les omet aux autres heures². Nous ne rejetons pas, dans le cas de notre codex, une explication semblable, c'est-à-dire le simple souci d'économiser le temps et la place ; mais nous ne pouvons l'étendre aux autres éléments propres à chaque heure, puisqu'ils font défaut dans sexte et none de notre codex.

L'étude de ces sept psaumes nous révèle ceci.

1. L'inscription « copié plus haut » accompagne deux psaumes de none, 83 et 112, et quelques-uns des douze psaumes qui vont suivre. Elle indique que ces psaumes existaient dans le manuscrit avant sa mutilation, et ainsi nous permet de formuler des hypothèses sur leur présence dans les offices manquants, à partir de leur usage dans la tradition liturgique, manuscrite ou imprimée.

2. Cf. MATEOS, *Horologion*, p. 62.

a. Les trois premiers, 83, 84 et 85, sont communs, à l'office de none, dans les traditions byzantines actuelles¹, syro-palestinienne² et sabaitique³. Le dernier d'entre eux était le psaume initial des « vêpres cathédrales » byzantines, et sa collecte forme la première des prières secrètes des vêpres actuelles⁴.

La liturgie comparée nous informe que :

a. Les trois psaumes font partie de la sixième heure, dans le cursus de l'office copte.

b. Dans la tradition arménienne, le psaume 83 n'est pas utilisé dans l'office quotidien et les autres services. Mais les deux autres, 84 et 85, sont d'un usage différent : le psaume 84 figure généralement aux matines ; on le trouve aussi aux vêpres des jours qui vont du dimanche de Pâques à la vigile de l'Ascension ; il est enfin récité à l'office des défunts ; le psaume 85, lui, est un psaume vespéral.

c. Dans la tradition maronite, le psaume 84 se dit aux vêpres du mercredi pendant le temps de Noël, ainsi qu'aux matines de la Nativité de Jean Baptiste et les jeudis du grand carême. Le psaume 85 se récite également aux matines et aux vêpres du grand carême.

b. Les quatre psaumes restants sont : 68, 112, 110 et 120.

a. Selon la tradition byzantine :

Le psaume 68 figure au *mesonyktikon* du samedi. Le psaume 112 (« copié plus haut ») fait partie du *mesôrion* de none dans l'*horologion*, office qui apparaît dans les manuscrits sinaïtiques 865 et 866 du XII^e siècle ; il termine prime

1. Cf. *Horologion*, Athènes 1984, p. 110-111.

2. Cf. M. BLACK, *A Christian Palestinian Syriac Horologion*, Cambridge 1954, p. 83.

3. Cf. MATEOS, *Horologion*, p. 62.

4. Cf. M. ARRANZ, « Les prières sacerdotales des vêpres byzantines », *OCP* 37, 1971, p. 88-89 ; P. TREMPÉLAS, *Μικρόν εὐχολόγιον*, Athènes 1956, p. 248.

dans le *Sinaiticus gr. 863* : pouvons-nous proposer l'hypothèse que le psaume 112 avait été copié à l'office de prime dans la partie mutilée ? Le psaume 110 ne figure nulle part dans la tradition byzantine actuelle. Le psaume 120, psaume graduel, y figure en revanche dans l'office de minuit tous les jours, en dehors du dimanche.

b. Selon le rite arménien :

Le psaume 68 fait partie de l'office de midi du Vendredi saint. Le psaume 112 est récité aux vêpres du Samedi saint, aux matines du premier janvier, ainsi que pour l'enterrement des enfants (au cimetière). Le psaume 110 figure à l'office nocturne du Vendredi saint, et à la vigile de Noël durant les matines. Le psaume 120 fait partie des vêpres de chaque jour.

c. Selon la tradition maronite :

Le psaume 68 est récité aux matines et aux vêpres du Mercredi saint. Le psaume 112 n'est pas utilisé dans le cursus liturgique. Le psaume 110 est récité aux vêpres et aux matines du « samedi des miracles », soit le quatrième du grand carême. Le psaume 120 figure aux vêpres du temps de Noël.

d. Selon la tradition copte :

Les deux psaumes 68 et 112 sont absents du cursus liturgique. Le psaume 110 est récité à none. Le psaume 120 est récité aux vêpres et à la « prière du voile ».

c. Conclusion

1. L'analyse de none nous permet d'établir avec certitude l'absence totale de toute composition hymnographique, alors que les traditions sabaitique et égyptienne en attestent l'existence bien avant le IX^e siècle, et de déterminer par suite le caractère nettement sinaitique de la liturgie de notre manuscrit, qui refuse toute composition poétique.

2. Le choix des sept psaumes de none, dont les trois premiers sont universels dans l'office byzantin, nous permet de déterminer la méthode du copiste, traditionaliste dans le choix des trois premiers et libre dans celui des autres.

3. Douze psaumes (3, main A)

Immédiatement après none, nous avons une série de douze psaumes, ainsi structurée :

- 74, 29 (copié plus haut), 54 (copié plus haut)
Gloire (au Père...). Maintenant (et toujours...).
- 5 (copié plus haut), 7, 40
Gloire (au Père...).
- 31, 80, 81
Gloire (au Père...). Maintenant (et toujours...).
- 93, 104, 56.

Le nombre de douze rappelle la psalmodie monastique égyptienne connue sous le nom de « Règle de l'Ange ». Celle-ci prescrit une uniformité très rigoureuse dans le nombre des psaumes et dans leur exécution. Ces douze psaumes étaient psalmodiés d'un mouvement égal, sans interruption entre les versets : onze psaumes séparés par autant d'oraisons, puis un douzième avec l'Alléluia¹. Quant aux prières qui séparent les psaumes, il semble qu'il s'agissait d'une prière secrète dite par chacun et terminée à haute voix par le supérieur quand il y en a un.

Nos douze psaumes diffèrent dans leur distribution de ce que nous venons d'expliquer : ils sont partagés en quatre *staseis* séparées par une petite doxologie, sans la mention de prières intercalées après chaque psaume. Le caractère personnel et secret de ces prières pourrait expliquer leur absence dans le manuscrit ; mais la distribution en *staseis* débouche sur d'autres interprétations.

1. JEAN CASSIEN, *Inst.* II, 4-6, p. 64-70.

La division du psautier en *staseis* dont les psaumes se suivent numériquement est propre au psautier hiérosolymitain¹. Leur exécution est répartie sur les offices de l'*hesperinos* et de l'*orthros*, d'après un *typikon* variable selon les saisons de l'année². Chaque *stasis* comporte un nombre variable de psaumes séparés toujours par une doxologie et un *alléluia*. Ici, en revanche, si nos douze psaumes ne se suivent pas numériquement, ils sont pareillement distribués en quatre *staseis* de trois psaumes chacune, séparées uniquement par une doxologie.

Pourrait-on retrouver une parenté avec le psautier de Constantinople ? Celui-ci, en effet, est divisé en antiphones sans aucun égard pour l'ordre numérique des psaumes³. Mais le psautier de Constantinople est cathédral, c'est-à-dire chanté avec un refrain⁴, tandis que nos psaumes présentent une lecture continue. Les antiphones constantinopolitains excluent dans leur composition les psaumes en usage dans le cursus de l'office ; mais, parmi nos douze psaumes, trois seulement portent la mention « copié plus haut », indiquant qu'ils figuraient dans les offices de la partie disparue.

Le nombre de douze psaumes permet-il un rapprochement entre cette partie du codex et l'office copte ? De fait, le nombre des psaumes de chacune des heures de l'office de *Al-Aghbia* est de douze ; mais ceux-ci se succèdent généralement selon l'ordre numérique ; chacun d'eux est ter-

1. Cf. P. TREMPÉLAS, *Μικρὸν εὐχολόγιον*, Athènes 1956, p. 173.

2. *Psalterion*, Athènes 1921, p. 199-200.

3. Cf. L. PETIT, « Antiphone dans la liturgie grecque », *DACL* I, 2, col. 2464.

4. Cf. P. TREMPÉLAS, *Μικρὸν εὐχολόγιον*, Athènes 1956, p. 161-162 ; cf. J. MATEOS, *La Célébration de la Parole dans la liturgie byzantine : étude historique* (OCA 191), Rome 1971, p. 7-26 ; M. ARRANZ, « L'office de l'*Asmatikos Hesperinos* (vêpres chantées) de l'ancien Euchologe byzantin », *OCP* 44, 1978, p. 117-121 ; M. ARRANZ, « L'office de l'*Asmatikos Orthros* (matines chantées) de l'ancien Euchologe byzantin », *OCP* 47, 1971, p. 126.

miné par un alléluia, dans le cadre des prières initiales fixes, des lectures, des psalies (hymnes) et des prières finales¹.

Conclusion

Cet examen nous confirme dans la conclusion que les psaumes de notre manuscrit ne se rattachent à aucune des traditions que nous avons examinées. Ressemblance et dissemblance conduisent en effet à l'opinion que notre scribe se laisse guider, soit par un de ces *typika* locaux dont parlait déjà Cassien pour son époque², soit par son inspiration personnelle. De ce détail ressort déjà le caractère primitif de notre *Horologion* : « un schéma... ouvert à une certaine liberté de compilation ou même de composition selon la dévotion personnelle³. »

4. Quatre tropaires (4, main A-5, main B)

La présence de quatre tropaires après les douze psaumes pose un problème d'interprétation qu'il nous faut élucider.

Trois de ces tropaires sont dédiés à la Vierge, les deux premiers et le quatrième, et le troisième à Dieu Juge. Le troisième et le quatrième sont composés selon un *prosimion* propre à l'exapostilaire ; ils sont tracés par une main différente de celle qui a écrit les deux premiers, et d'ailleurs la totalité de l'*Horologion* proprement dit.

Chaque tropaire pourrait être la prière finale de chacune des quatre *staseis* des douze psaumes. Car, selon une coutume relatée par Cassien, les douze psaumes pouvaient être divisés en groupes de six, de quatre ou de trois, selon le nombre des moines qui prient⁴. Mais la prière finale dont

1. Cf. C. BALLIN, *L'Office copte. L'office des heures, l'offrande de l'encens, la psalmodie annuelle*, Pontificio Istituto Orientale, Rome 1979, p. 50-52.

2. Cf. JEAN CASSIEN, *Inst.* II, 2, 1, p. 59.

3. Cf. M. ARRANZ, « L'office divin en Orient », *DSP* 11, 1982, col. 711.

4. JEAN CASSIEN, *Inst.* II, 11, 3, p. 78.

parle Cassien est réservée au président de l'assemblée, après la lecture de chaque groupe de psaumes. En outre, le fait que les deux derniers tropaires ont été ajoutés par une main postérieure exclut une telle hypothèse.

Ces deux groupes de deux tropaires pourraient être aussi assimilés à deux cathismes, selon la coutume actuelle.

Nous inclinons plutôt à penser que les deux premiers forment une hymne à la Vierge après les douze psaumes, tandis que les derniers n'ont d'autre raison d'être que de remplir une page laissée en blanc par la main A.

5. Canons et stichères de minuit (6-24, main A)

La prière de minuit est précédée, dans le manuscrit, par deux canons de minuit et six stichères.

a. Les deux canons (6-14, 15-23)

Ils comptent chacun vingt-quatre tropaires, distribués selon le schéma traditionnel de huit odes (numérotées I et III-IX). Les *hirmoi* du premier canon sont ceux du *Grand Canon* d'André de Crète, tandis que ses *theotokia* sont empruntés au canon qui se lit actuellement le mardi matin dans la *Paracletique*. Les initiales des tropaires donnent en acrostiche l'alphabet grec ; ils sont précédés chacun, à l'exception des six derniers, d'un verset du psaume 118, choisi simplement pour sa lettre initiale, correspondant à celle du tropaire.

Les *hirmoi* du second canon sont ceux du premier, sauf pour la troisième et la quatrième ode, où ils sont empruntés au canon du deuxième mode plagal, samedi matin, dans la *Paracletique*.

b. Les stichères (24)

Ils sont au nombre de six ; le dernier est un *theotokion* ; les versets des psaumes 37, 2 ; 118, 109 ; 6, 5 et 6, 6 sont intercalés entre les tropaires. Ils sont composés selon le tro-

paire type : « Lorsque de la Croix », de l'apostiche des vêpres du Vendredi saint.

c. Conclusion

a. Le thème des deux canons est la pénitence ; le premier, seul, mérite la dénomination de « canon de minuit ». En effet, nous y relevons des expressions indiquant le milieu de la nuit, soit pour la prière, soit pour les événements bibliques commémorés et qui se seraient déroulés à minuit.

b. Les stichères développent le même thème, ils indiquent le moment de leur récitation, à savoir la nuit sans autre précision. Nous y relevons, en effet, les expressions suivantes : « j'ai atteint la nuit » (24.2) ; « vers le soir » (24.8) ; « David... baignait chaque nuit sa couche de ses larmes » (24.14). De même voyons-nous soulignée, dans le *theotokion*, la protection exercée par la Vierge, durant la nuit et jusqu'à l'aube.

6. Office de minuit (25-44, main A)

En comparant notre manuscrit avec les plus anciens *Horologia*, non antérieurs au IX^e siècle, le *Sinaiticus gr. 863* édité par J. Mateos et le *Christian Palestinian Syriac Horologion* édité par M. Black, auxquels nous faisons de fréquents renvois, nous constatons qu'il s'en distingue par la présence d'un office de minuit.

Nous exposerons d'abord les éléments de cet office, avant d'en proposer un commentaire.

a. Les éléments de l'office

1. Prière d'Ezéchias (25.1), *Isaïe* 38, 10-20 (ode XI) ; Prière de Manassé (25.2), apocryphe (ode XII) ; Psaume 90 (25.3).

2. Alléluia, avec le *stichos* emprunté à *Isaïe* 26, 9 (25.4-5) ; Tropaire trinitaire (25.6), « Voici l'Époux... ».

3. Psaume 118 (25.7-9).
4. Partie hymnographique :
 - a. Cathisme (25.10-15) : tropaire, *stichos*, *akroteleuteon* du tropaire, doxologie, *theotokion*, invocation à la Vierge.
 - b. Série d'invocations (26), avec acrostiche alphabétique.
 - c. Deux cathismes (30 et 38) dont chacun est précédé de plusieurs idiomèles et suivi des mêmes éléments : doxologie amplifiée, prière après le réveil, huit invocations au Christ.
 - d. Idiomèle à la Mère de Dieu (42), Idiomèle au Christ (43).
5. Neuf tropaires (44) précédés chacun d'un rappel du refrain par ὁμοιον.

b. *Essai de commentaire*

1. La Prière d'Ézéchias, la Prière de Manassé et le psaume 90 (25.1-3)

L'office de minuit aurait dû comporter les prières initiales et finales traditionnelles, puisqu'il est le premier du cursus liturgique, selon la reconstruction que nous avons proposée du codex. L'absence de ces prières nous porte à croire que le copiste, même s'il les connaissait, n'a pas jugé utile d'en reproduire le texte, que les moines savaient sans aucun doute par cœur.

Cependant, nous trouvons d'autres éléments au début : la Prière d'Ézéchias, la Prière de Manassé et le psaume 90.

Nous n'avons pas trouvé de trace de la première dans l'office byzantin actuel, quoiqu'elle fasse partie de la collection des odes qui figurent dans plusieurs manuscrits de la Septante et dont les dix premières se retrouvent actuellement dans l'*Horologion*¹. Cependant, cette Prière se trouve

1. Un certain nombre de manuscrits anciens de la Septante, depuis le Codex Alexandrinus (V^e s.), contiennent après le Psautier une série plus ou moins longue de cantiques scripturaux (ou apparentés). Sous sa forme la plus développée, telle qu'elle est éditée dans A. RAHLFS, *Septuaginta*, II,

dans le codex syro-palestinien déjà mentionné, mais dans la deuxième partie du *mesonyktikon*¹.

Les deux autres, celle de Manassé et le psaume 90, se retrouvent aux grandes complies², mais dans un ordre différent : le psaume 90 appartient à l'*hexapsalmos* initial, dans la première partie, tandis que la Prière de Manassé figure dans la seconde.

La présence de ces deux prières indiquerait-elle que, du temps du copiste, notre office n'était pas à proprement parler un office de minuit, mais plutôt un office de nuit, une sorte de vigile nocturne, débutant par des prières qui ont été recueillies plus tard par les grandes complies ?

2. L'alléluia, le verset d'Isaïe 26, 9 et « Voici l'Époux » (25.4-6)

p. 164-183, elle comprend quatorze cantiques : les neuf encore en usage dans l'*orthros* actuel (voir la liste dans le glossaire des termes liturgiques, article « Canon »), et en outre la Prière d'Ézéchias (Is 38, 10-20), la Prière de Manassé qui se trouve actuellement aux grandes complies, comme celle de Syméon (Lc 2, 29-32) aux vêpres, et « l'Hymne matinal » (*Gloria in excelsis*). Voir A. RAHLFS, *Septuaginta*, X, *Psalmi cum Odis* (Göttingen 1967), « Prolegomena », §10, p. 78-80 ; N. EGENDER, *Dimanche. Office selon les huit tons* (*La prière des Églises de rite byzantin* 3), Chevetogne 1972, p. 135.

1. Voici le plan du *mesonyktikon* d'après M. BLACK (*A Christian Palestinian Syriac Horologion*, Cambridge 1954) :

1^{re} partie

1. Prière initiale ; *trisagion* ; Venez adorons... 2. Ps 118. 3. *Trisagion*. 4. Tropaires de minuit : Voici l'Époux ; De ma couche et du sommeil... ; Comme les armées des anges dans le ciel... ; Accorde-moi les larmes, ô Dieu ; Reçois, ô Souveraine, les demandes de tes serviteurs... ; Je me hâte, ô sainte Vierge... ; Prends pitié (40 fois) ; Recourons en hâte à la Mère de Dieu...

2^e partie

1. Ps 50. 2. Credo. 3. Grande doxologie. 4. Prière d'Ézéchias. 5. En tout temps et à toute heure... 6. Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous... 7. Salut, Toi, joie des anges... 8. Prends pitié (40 fois) ; quinze métanies. 9. Seigneur, notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu... (le samedi des défunts, les tropaires sont au nombre de quatre pour les défunts ; le dimanche, ils sont au nombre de dix pour la Résurrection).

2. Cf. *Horologion*, Athènes 1984, p. 140 et 132.

Cet ensemble est réservé aujourd'hui à l'*orthros* des jours ordinaires et du carême¹. L'alléluia, ainsi que d'autres versets, sont aussi chantés aux commémorations des défunts².

L'usage du verset d'*Isaïe* 26, 9 dans un office de nuit est attesté chez Jean Chrysostome³. Il formait l'« invitatoire » du *mesonyktikon* dans les communautés palestiniennes⁴; remarquons que notre manuscrit rapporte ce verset à l'office de minuit. Ceci corrobore l'opinion que la première partie de l'*orthros* actuel est une ancienne vigile nocturne⁵.

A la suite du verset d'*Isaïe* vient le très ancien tropaire avec sa conclusion trinitaire, « Voici l'Époux ». La liturgie byzantine, comme la liturgie copte, l'a adopté pour cet office⁶ car il rappelle la venue de l'Époux au milieu de la nuit et, par là, suggère au chrétien le devoir d'être vigilant pour l'accueillir.

Notre manuscrit, comme l'*Horologion* syro-palestinien déjà mentionné, comporte ce tropaire; mais le premier le met avant le psaume 118, alors que le second le situe après; de plus, dans le second, ce tropaire est suivi d'une longue série de tropaires trinitaires, dont quelques-uns sont récités actuellement à l'*orthros*, aux grandes complies et ailleurs (voir le plan *supra*, p. 57-59).

1. Cf. J. MATEOS, « Quelques problèmes de l'*orthros* byzantin », *POC* II, 1961, p. 27-28.

2. Cf. *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, Athènes 1891, p. 422.

3. Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *In Ep. I ad Tim. hom.* 14, 4 (PG 62, 576). On peut croire que le même usage existait en Cappadoce, d'après les mots qu'emploie saint Basile pour désigner les vigiles nocturnes: « Pendant la nuit chez nous le peuple se lève (ἐκ νυκτός ὀρθρίζει) pour se rendre à la maison de la prière », *Ep.* 207, 3 (*Lettres*, t. 2, éd. Y. Courtonne, CUF, Paris 1961, p. 186).

4. Cf. J. MATEOS, « L'office monastique à la fin du IV^e siècle: Antioche, Palestine, Cappadoce », *OC* 47, 1963, p. 82.

5. Actuellement, l'*orthros* se compose de deux parties: la psalmodie nocturne et l'office matinal commençant avec le psaume 50; cf. J. MATEOS, « Quelques problèmes de l'*orthros* byzantin », *POC* II, 1961, p. 22.

6. Cf. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, Chevetogne 1955³, p. 107.

Relevons que ce tropaire « Voici l'Époux » est le tropaire trinitaire de l'*orthros* des trois premiers jours de la grande semaine, qui porte le nom d'« office de l'Époux ». Il est commenté par les compositions hymnographiques et les lectures bibliques: paraboles des vigneron et des dix vierges, récit du figuier desséché, parabole des serviteurs et des talents, etc. L'« office de l'Époux » a des parallèles dans les autres rites orientaux¹.

Signalons aussi que la place qui lui convient le mieux, et qui confère à cette célébration sa spiritualité propre, est le *mesonyktikon*; car le milieu de la nuit est l'heure de la venue du Christ, c'est l'heure du jugement. Ce thème sera repris et développé, comme nous allons le voir, dans les cathismes et les idiomèles.

3. Le psaume 118 (25.7-9)

La prière de minuit est justifiée par l'exemple de Paul et Silas que rapporte le récit des *Actes*: « Au cœur de la nuit, Paul et Silas chantaient des hymnes au Seigneur » (16, 32), et par le mot du psalmiste: « Au milieu de la nuit je me lèverai pour te louer de la justice de tes sentences » (Ps 118, 62). L'importance de ce verset est telle que l'on trouve le psaume 118 à l'office de minuit dans tous les rites orientaux: chaldéen, syrien de Tikrit, syrien d'Antioche et maronite, byzantin et copte².

Rien d'étonnant, donc, si notre manuscrit donne ce psaume pour le *mesonyktikon*, bien que sa place et sa division ne soient pas les mêmes que dans l'office byzantin.

En effet, dans l'*Horologion* actuel, le psaume 118 vient immédiatement après le psaume 50, dont il n'y a pas trace dans notre manuscrit; de plus, le psaume 118 est divisé en trois *staseis* au lieu de deux.

1. Cf. J. MATEOS, *Lelya-Sapra; essai d'interprétation des matines chaldéennes* (OCA 156), Rome 1959, p. 206-210.

2. Cf. J. MATEOS, « Office de minuit et office du matin chez saint Athanase », *OCP* 28, 1962, p. 176-177.

Enfin, il importe de remarquer que l'absence du psaume 50 avant l'*amōmos* (second mot du psaume 118, devenu la désignation traditionnelle de ce psaume) se constate également dans l'office de minuit décrit par Nikon de la Montagne Noire (XI^e s.) dans son *Taktikon*¹.

4. La partie hymnographique (25.10-43)

La partie hymnographique qui suit le psaume 118 dans notre manuscrit trouve son parallèle dans l'*Horologion* syro-palestinien et dans l'*Horologion* actuel, tout en présentant d'autres textes et une structure différente.

L'*Horologion* syro-palestinien, comme l'actuel, réserve le tropaire « Voici l'Époux » à cette partie de l'office. Il le fait suivre de quelques tropaires trinitaires et de compositions empruntées aux tropaires trinitaires de l'*orthros* du carême et à l'*apodeipnon*.

A la suite du tropaire « Voici l'Époux », l'*Horologion* actuel donne un tropaire de composition et un *theotokion*². Notre manuscrit présente la même structure, quoiqu'il appelle ces prières « cathismes » ; il les fait suivre d'une série de tropaires idiomèles catanyctiques, empruntés à un office d'*apodeipnon*, dont quelques éléments sont encore présents dans l'office actuel³.

La ressemblance des thèmes et la différence dans la structure nous font supposer que l'office de minuit, à l'époque de notre manuscrit, était encore en formation, et n'était pas distinct de l'office de l'*apodeipnon*.

Pour appuyer notre hypothèse, nous citerons :

— la présence de la Prière de Manassé et du psaume 90 dans l'*apodeipnon* actuel⁴ ;

— les idiomèles donnés par notre manuscrit, à savoir :

- « Lorsque ta Croix fut plantée... » (27 = 5 Maas)¹,
- « Venez, tous les fidèles... » (35 = 2 Maas),
- « Venez, prosternons-nous... » (36 = 3 Maas),
- « Ô trois fois saint, Céleste... » (43 = 6 Maas).

Ces idiomèles ont été retrouvés par P. Maas dans le codex *Erlangensis* 96 (a. D. 1025), « au milieu de la liturgie de l'*apodeipnon* du carême. Dans les *Horologia* et à la même place, ils sont diversement reproduits, même si c'est de façon moins complète et moins continue que dans l'*Erlangensis* »².

Ces tropaires idiomèles présentent presque tous le même thème et la même structure. Le milieu de la nuit, heure de l'attente de l'Époux, offre à notre copiste l'occasion de collecter un matériel qui lui est antérieur³, et qui traite du jugement dernier, représenté dans l'iconographie par l'*hetimasia* du Sinai⁴. Nous rencontrons, également, le même thème dans les tropaires du grand *apodeipnon*

1. Le premier numéro représente les grandes divisions introduites par nous ; le second est celui qu'a adopté P. MAAS, dans *Anonyme Hymnen*.

2. Id., *ibid.*, p. 3. — Ces remarques de Maas devraient maintenant être prolongées, ou corrigées, à la lumière des travaux consacrés depuis 1963 à la liturgie des heures dans l'office vieux-melkite et dans la tradition acémète, sur lesquels S. S. Frøyskov a heureusement attiré notre attention. En attendant la publication de l'étude promise par ce chercheur, citons simplement, parmi les manuscrits ignorés de Maas qui présentent des points de contact plus ou moins remarquables avec le *Sinaiticus gr. 864*, l'*Horologion* de Lesbos, *Leimōnos* 295 (XII^e s.) avec une « Akolouthie de l'*amōmos*, autrement dit de minuit » (p. 266-282) ; celui-ci contient non seulement la *Prière de Manassé*, et le Ps 90, mais deux des idiomèles de notre manuscrit, à savoir : « Venez, tous les fidèles » (35 = 2 Maas) et « Ô trois fois saint, Céleste » (43 = 6 Maas).

3. MAAS, *Anonyme Hymnen*, p. 2, pense que « les idiomèles 2 et 3 (soit 35 et 36 de notre texte) sont datables des années 490-570 : les autres, 5 et 6 (soit 27 et 43 du texte), sans date, sont analogues, par le genre, à ceux qui sont datés ».

4. Cf. J. GALEY, *Sinai and the Monastery of St. Catherine*, Garden City, New York 1980, p. 2 ; l'*hetimasia* est l'icône qui représente la préparation du Trône.

1. Cf. V.N. BENEŠEVIČ, *Taktikon Niconā Černogorca*, Petrograd 1917, p. 25.

2. Cf. *Horologion*, Athènes 1984, p. 15-16.

3. Cf. MAAS, *Anonyme Hymnen*, p. 2.

4. Cf. *Horologion*, Athènes 1984, p. 134-135 ; 132.

actuel : « Combien redoutable est ton jugement... accorde-moi des larmes... », puis la demande d'intercession à la Vierge¹. Les idiomes reproduits par notre codex détaillent les catégories de saints qu'il fait intervenir comme médiateurs : « Vierge Toute-Sainte, Inépousée, qui as enfanté le Verbe en forme d'esclave, et toi cœur des apôtres, joint aux martyrs, clamez avec bienveillance, en compagnie des anges... » (37.8-10).

Dans la partie que nous analysons (25.10-43), signalons :

a. Un cathisme (25.10-15) qui présente la même structure que les tropaires de l'*apodeipnon* actuel² :

- tropaire,
- *stichos*,
- *akroteleuton* servant de tropaire, comme dans l'office des funérailles³, doxologie, *theotokion* et invocation à la Vierge.

b. Une série d'invocations alphabétiques en distiques (26), présentant les mêmes thèmes et la même métrique que les invocations de l'*apodeipnon* (« La nature incorporée... »⁴), qui forment aussi le premier des idiomes du codex *Erlangensis* édités par Maas⁵.

c. A la suite de ces invocations, nous trouvons deux unités, 27-33 et 34-41, dont chacune comprend plusieurs idiomes, un cathisme et une série de chants nocturnes. Ces deux cathismes sont suivis chacun d'un groupe de chants, structurés de façon parallèle : doxologie amplifiée développant celle qui est jointe à l'alléluia final des unités psalmiques actuelles, prière après le sommeil pour exprimer les premiers sentiments de l'âme envers le Christ et son Esprit,

1. *Horologion*, Athènes 1984, p. 136.

2. *Ibid.*, p. 136-137.

3. *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, Athènes 1891, p. 408.

4. Cf. *Horologion*, Athènes 1984, p. 134.

5. Cf. MAAS, *Anonyme Hymnen*, p. 4.

enfin huit invocations adressées au Christ, commémorant les événements de l'Ancien et du Nouveau Testament qui se sont déroulés la nuit¹.

d. Cet ensemble est suivi à son tour de deux grands idiomes, 42 et 43, le premier adressé à la Mère de Dieu et le second au Christ.

— Idiomèle à la Mère de Dieu (42) :

La lecture de cette pièce, unifiée par l'acrostiche alphabétique, nous révèle une haute tenue littéraire en même temps qu'une théologie mariale bien développée. Le point central est la dignité de Marie, Épouse et Mère de Dieu. C'est à partir de là que l'auteur développe plusieurs thèmes et, à propos de chacun d'eux, demande le don correspondant. Ainsi :

elle est Mère du Donateur de la vie, il demande la vie ;

elle est Mère de la Lumière, il demande la lumière ;

elle est le palais du Maître, il demande à être la demeure de l'Esprit ;

elle est Toute-Immaculée, il demande la purification.

Pour conclure, l'auteur sollicite, de celle qui est la « Tente lumineuse », qu'elle fasse de lui la tente de l'Esprit.

— Idiomèle au Christ (43) :

Sur ce dernier idiomèle adressé au Christ « trois fois saint », nous avons deux observations à faire.

La première porte sur l'expression, « Sauveur trois fois saint », appliquée ici à la personne du Christ, ce qui lui donne donc une portée christologique ; la liturgie byzantine dans son ensemble, en revanche, applique ce titre à la Trinité².

1. Soulignons que certains de ces événements ont été interprétés d'une façon forcée, par exemple : la prière du Christ au milieu de la nuit, au mont Sinaï (33.4), le Christ qui à minuit a fait sortir Israël d'Égypte (41.1), et le baptême du Christ, au milieu de la nuit (41.3).

2. Cf. J. MATEOS, *La Célébration de la Parole dans la liturgie byzantine : étude historique* (OCA 191), Rome 1971, p. 101.

La deuxième remarque porte sur l'emploi du pluriel dans le texte. Nous y relevons les expressions suivantes : « Abaisse jusqu'à notre faiblesse ton regard vigilant, et donne-nous la componction ; accepte notre prière et pardonne à nos âmes, épargne-nous, nous tes serviteurs, d'avoir à gémir au Jugement, et rends-nous dignes de la joie des saints, nous qui chantons : Gloire au Père... ». Ces formules rappellent les prières de l'envoi et de l'absolution que résume l'*apolyxis* de nos prières actuelles¹.

5. Les neuf tropaires (44)

Immédiatement après la prière que nous avons interprétée comme prière d'*apolyxis*, viennent ces neuf tropaires, composés sur le modèle : « Le chœur des saints... », avec un sigle marginal, que nous lisons ὁμοιον, en face du début de chaque tropaire. Ce sigle signifie que le tropaire est chanté sur la même mélodie que l'air type.

Ces neuf tropaires soulèvent le problème de leur identification et de leur fonction dans l'ensemble du *mesonyktikon*. Nous avons émis l'hypothèse que l'idiomèle au « Sauveur trois fois saint » (43) serait la conclusion d'une première partie du *mesonyktikon*. Ces neuf tropaires seraient-ils, à leur tour, le reliquat d'un office des morts, qui aurait été recueilli plus tard par le *mesonyktikon* pour former sa deuxième partie ?

c. Conclusion

Au cours de l'analyse des différentes parties de l'office de minuit, nous avons relevé des indices qui nous aident à cerner de plus près l'heure liturgique de notre *akolouthie*.

Pour notre copiste, l'office du *mesonyktikon* ne saurait être qu'une prière qui dure toute la nuit, une sorte de vigile, serions-nous tentés de dire, englobant l'*apodeipnon* et le *mesonyktikon* actuels.

1. *Horologion*, Athènes 1984, p. 149.

Partant de cette constatation, nous rencontrons dans le manuscrit des textes que nous retrouvons dans l'office de l'*apodeipnon*, dans sa forme actuelle ou sous une forme ancienne. Par exemple les idiomèles édités par Maas faisaient-ils partie d'un *apodeipnon*, transmis par le codex *Erlangensis* et par le nôtre ? De même, dans l'*apodeipnon* du dimanche décrit par Nicon de la Montagne Noire¹, on lisait deux canons incorporés par lui dans le *mesonyktikon* de notre manuscrit, tandis que la Prière de Manassé et le psaume 90 de notre manuscrit se retrouvent dans l'*apodeipnon* actuel.

Notons aussi, en passant, que l'idiomèle : « La nature incorporelle des Chérubins... » de l'*apodeipnon* actuel ouvre la série des idiomèles anciens du codex *Erlangensis*. Tout se passe comme si, de ces idiomèles, l'*apodeipnon* actuel n'avait conservé que le premier.

D. SUPPLÉMENT À L'HOROLOGION

Après l'office de minuit, les mains C, D, E, F et G ont copié une série de canons, de stichères et de *makarismoi*, dédiés d'abord à la Théotocos, ensuite au Précurseur, enfin à la Croix et à la Résurrection, la plupart sans que soit indiqué leur usage dans le cursus liturgique.

1. Canons et stichères à la Théotocos (45-65, main C)

Cet ensemble débute par deux canons à la Théotocos, suivis de leurs stichères. Tous deux comportent réellement les neuf odes, contrairement à l'usage liturgique actuel qui omet normalement la seconde. Celles du premier canon sont formées de trois tropaires chacune (sans compter les *hirmoi*, réduits à leur incipit), sauf la seconde, la cinquième

1. Cf. V.N. BENEŠEVIČ, *Taktikon Niconi Černogorca*, Petrograd 1917, p. 25.

et la neuvième où ils sont au nombre de quatre ; les initiales de ces tropaires forment un vers, « Délivre des dangers, Toute Pure, ton serviteur ». Quant au second canon, ses tropaires sont uniformément au nombre de quatre à chaque ode. L'un et l'autre, ainsi que les stichères qui suivent, sont composés dans le quatrième mode plagal.

Les *hirmoi* du premier canon, empruntés, sauf le second, à l'*orthros* de l'Exaltation de la Croix (14 septembre) se trouvent également dans la *Paracletique* le vendredi matin. Celui de la deuxième ode, rendu méconnaissable par la chute de deux mots, s'avère être une recension assez différente, autant qu'on peut en juger par la partie conservée, d'un *hirmos* édité par Eustratiadès dans une série attribuée au moine Jean, qu'un manuscrit intitulé *Akolouthia sinaitikè* nous a transmis¹.

De leur côté, les *hirmoi* du second canon se lisent, toujours pour le même mode, soit dans la *Paracletique*, le mardi matin, soit dans le *Pentèkostarion*, le mercredi matin de la quatrième semaine. L'*hirmos* de la seconde ode est celui du canon récité à l'office des complies le Mardi saint.

Qu'il nous soit permis, en passant, d'attirer l'attention sur le sens profond de la dévotion exprimée dans les deux canons et les stichères. En effet, on ne peut qu'admirer la doctrine mariale qui s'y traduit, dans un langage biblique et théologique, avec la plus grande simplicité de moyens et un cachet personnel. Devant la Théotocos, l'auteur récapitule le rôle de Marie dans l'œuvre du salut du monde, et dans sa propre vie, car, malgré le poids du mal qu'il ressent et qui devrait le porter au désespoir, il ne peut s'empêcher de proclamer sa grande confiance en celle qui est « un océan de miséricorde », « une source purifiante », en celle « qui vivifie parce qu'elle a mis au monde le Donateur de vie », en l'« Agnelle immaculée », dont la beauté a attiré le Verbe à « prendre chair en elle ».

1. Εὐχολόγιον, p. 227.

2. Stichères et canon au Précurseur (66, main C ; 68-76, main D)

Les stichères dédiés au Précurseur précèdent le canon, tandis que ceux à la Vierge que nous avons vus précédemment (65) le suivaient. Cette observation confirme ce que nous avons avancé : cette partie de notre manuscrit est un recueil d'éléments liturgiques d'origine variée mis à la disposition du moine pour en faire usage selon sa dévotion. Cependant, en nous inspirant de la structure actuelle de l'office, comme aussi des stichères de la Résurrection destinés explicitement aux laudes que nous allons bientôt examiner, nous pouvons supposer que les stichères qui précèdent le canon au Précurseur sont destinés à l'office du soir, et ceux de la Vierge aux laudes.

A la différence des deux canons précédents, le canon au Précurseur ne comporte pas de deuxième ode. Il est aussi composé selon un acrostiche alphabétique, troublé à la première ode (BFA) ; une fois épuisées les lettres de l'alphabet, après la septième ode, l'acrostiche poursuit : ΕΠΟΣ ΙΩΣΗΦ (ce qui a obligé l'auteur à donner un tropaire de plus à la neuvième ode). Les *theotokia* font partie de l'acrostiche ; ils sont donc à attribuer à l'auteur des tropaires. Les *hirmoi* des première, troisième et quatrième odes se retrouvent le samedi matin, et celui de la cinquième le vendredi matin, dans la *Paracletique* (deuxième mode plagal) ; les quatre dernières odes empruntent leurs *hirmoi* au canon du Jeudi saint attribué à Cosmas le Moine.

Signalons en passant que ce canon a été probablement composé dans un monastère dédié à Jean Baptiste, d'après l'expression de la neuvième ode, « nous... t'honorons ici dans ton auguste demeure » (76.5). Par ailleurs, la doctrine de ce canon est très riche ; elle est puisée aux évangiles qui décrivent le rôle joué par saint Jean Baptiste. Celui-ci est parent du « Créateur », témoin de l'achèvement de l'Ancien Testament et de la venue du Nouveau. Il a mérité « de baptiser le Fils, de voir l'Esprit et d'entendre la voix du

Père ». C'est lui qui a préparé « la venue de l'Agneau », en menaçant les pécheurs de la cognée et en montrant la voie droite du Verbe. Faisant valoir tous ces titres, l'auteur demande l'intercession du Précurseur auprès de la Trinité, pour corriger les déviations, brûler les péchés et éclairer le peuple qui lui rend honneur.

3. Canon et autres pièces à la Croix et à la Résurrection (77-92, main E)

Avec ce canon, il semble que débute une partie structurée selon nos matines du dimanche, car à la suite du canon, dédié à la Croix et à la Résurrection, nous avons un exapostilaire, une série de stichères « à réciter aux laudes » et — après l'insertion inexplicable d'une série de tropaires dédiés aux anges — une autre série de tropaires, *makarismoi*, qui se lisent dans les *typika* au début d'une célébration eucharistique¹.

a. Canon (77-86, main E)

Le canon, intitulé *stauroanastasimos*, est du quatrième mode plagal. Il emprunte les *hirmoi* de la fête de l'Exaltation de la Croix, et il ne possède pas de deuxième ode. Ses quarante-huit tropaires sont inégalement distribués entre les odes, sans raison apparente.

Après la troisième ode, apparaît un tropaire (80) intitulé dans le manuscrit lui-même « cathisme », comme dans la structure actuelle de l'office. Dans ces conditions on s'attendait à trouver également un *kondakion* et un *oikos* après la sixième ode. Ces deux derniers éléments liturgiques, en effet, étaient en vogue bien avant la formation de notre manuscrit, depuis Romanos le Mélode ; leur absence signifie qu'ils n'étaient sans doute pas encore entrés dans l'office attesté par le manuscrit.

1. Cf. J. MATEOS, *La Célébration de la Parole dans la liturgie byzantine : étude historique* (OCA 191), Rome 1971, p. 70.

Ce canon développe une théologie du dimanche empruntée à la tradition et une théologie de l'Incarnation appropriée aux controverses théologiques du VII^e siècle.

a. Théologie du dimanche.

Elle prend son essor à partir des mystères de la Croix, de la sépulture et de la Résurrection du Christ. L'auteur du canon médite sur le bois de la Croix et établit un parallèle entre le bois du Paradis, instrument de perdition, et le bois de la Croix, instrument du salut ; il évoque aussi la lance qui a gardé la porte du Paradis, et celle qui a ouvert le côté du Christ, le nouveau Paradis, d'où est sortie l'Église sous le symbole de l'eau et du sang.

Sur la sépulture, le canon s'exprime souvent avec des antithèses qui frappent l'auditeur par leur formulation lapidaire : « Par ta mort, ô Maître, la mort a été capturée et mise à mort », « par ta sépulture et par la résurrection, il t'a plu de rappeler à la vie, du fond de sa corruption, la forme corrompue d'Adam », « toi, Maître, qui, mort en ton essence humaine, as par ta nature divine fait périr l'Hades ». Dans d'autres passages, il insiste sur la théologie de l'Incarnation : le corps est dans la tombe, mais la divinité détruit la puissance de l'enfer et de la tombe ; elle donne au corruptible l'incorruptibilité. Ce dernier terme a des sens très variés ; dans son acception la plus profonde, il signifie la divinisation, car Dieu seul est incorruptible.

Quant à la thématique du Christ Ressuscité, elle développe la victoire sur le monde des ténèbres et du péché, la libération de tous les hommes des chaînes de l'enfer et du démon, et le retour de l'homme à sa condition primitive par le don de la purification, de la transfiguration et de la divinisation. Après la Résurrection, tout homme est renouvelé, il est dans la joie et dans la lumière de l'Esprit ; le Christ est réellement le soleil du monde renouvelé.

b. Théologie de l'Incarnation.

Non content de tirer de la Résurrection des arguments en faveur de la divinité du Christ et de son humanité, l'au-

teur déclare sa foi dans l'Incarnation du Verbe avec les formules des deux conciles, de Chalcédoine (451) et de Constantinople III (680-681) : « Tu endures les coups dans ta nature charnelle, Christ, vrai homme, afin de libérer Adam de la corruption, car c'est toi, Sauveur, qui en dehors de toute union corporelle as assumé sa nature et qui, en la clouant au gibet, l'as sauvée... » (84.3). Cette foi est professée de la façon la plus précise : « Irréprochablement nous annonçons, nous les fidèles, tes deux natures, sans confusion aucune ni mélange comme sans division de ton unique hypostase, ô Christ, affirmant la dualité des volontés et des énergies, puisque tu es Dieu et homme... » (84.8).

Ces formules situent le canon dans l'espace et le temps. Elles traitent, en effet, un sujet qui a occupé, du v^e au vii^e siècle, les orthodoxes du Moyen-Orient. L'auteur du canon est donc un chalcédonien strict, qui confesse la foi définie au concile de Constantinople III.

b. Exapostilaire (87, main E)

Nous avons préféré cette dénomination, « exapostilaire », à celle de « cathisme » que lui donne la *Paracletique*¹. Notre choix est motivé par le fait que les exapostilaires de la Résurrection, liés aux évangiles dits *heôthina*, n'ont été composés qu'au x^e siècle² et, par suite, sont postérieurs à notre manuscrit. Placé après le canon, le cathisme serait un exapostilaire, d'après l'hypothèse que nous avons avancée, à savoir que toute cette partie (77-91) représente les matines du dimanche.

c. Stichères de la Résurrection à réciter aux laudes (88-89, main E)

Le manuscrit poursuit dans la ligne de l'office actuel, en indiquant que ces stichères sont destinés aux laudes. Ils sont

1. *Par*, p. 623.

2. Cf. C. HANNICK, *Dimanche. Office selon les huit tons (La prière des Églises de rite byzantin 3)*, Chevetogne 1972, p. 53.

au nombre de cinq ; trois d'entre eux (88.1 et 3 ; 89.1) sont toujours en usage actuellement aux laudes du quatrième mode plagal. Le tropaire qui précède le *theotokion* est présenté comme un stichère (τοῦ στιχῆρος) dans le manuscrit. Selon la structure actuelle, on trouve à cette place le stichère *doxastikon* des laudes ; mais les stichères *doxastika* de l'*heôthinon*, datant des débuts du X^e siècle, sont sans doute postérieurs à notre manuscrit.

Le *theotokion*, à son tour, pose un problème. Actuellement, à tous les modes, on chante le même : « Tu es bénie, Vierge Théotocos, car l'enfer...¹ », la suite énumérant les œuvres de l'Économie divine accomplies par celui qui est né de la Vierge. Mais la tradition manuscrite, quand elle présente des *theotokia* à cet endroit, est d'une extraordinaire variété. Ce tropaire n'était donc pas en usage dans la tradition attestée par le copiste.

d. Stichères en l'honneur des anges (90, main E)

Ils sont au nombre de quatre, et leur usage liturgique n'est pas déterminé. Ils figurent aujourd'hui, dans la *Paracletique*, comme stichères des vêpres, le dimanche du quatrième mode plagal. L'auteur énumère les neuf ordres des anges et fait ressortir l'importance de leur rôle. Ils sont les « demeures accueillantes et les réceptacles vénérables de la splendeur divine » ; créés par la volonté de Dieu, ils montrent « l'abîme de sa bonté » et exécutent, avec « force et efficacité », sa parole et ses commandements.

e. Makarismoï (91, main E)

À la suite de ce qu'il faut sans doute considérer comme une digression, les stichères dédiés aux anges, nous revenons à la structure de cet ensemble telle que nous l'avons reconstituée. Après les stichères à chanter aux laudes, nous

1. Cf. *Horologion*, Athènes 1984, p. 68.

trouvons onze tropaires que le manuscrit appelle *makarismoi*. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils se chantent après les versets évangéliques qui débutent par *Makarioi*, les neuf béatitudes du premier évangile (Mt 5, 3-12).

La liturgie byzantine a uni les *makarismoi* à l'office des *typika* qui figure dans l'*Horologion*, soit après la sixième heure, soit après la neuvième. Elle les met ainsi en relation avec l'heure où le Christ sur la Croix a accordé le pardon au monde, dans la personne du Bon Larron. Cette association est rappelée par le chant du refrain, « Souviens-toi de nous, Seigneur, Sauveur du monde » (cf. Lc 23, 42), au début des *makarismoi*.

Le *Sinaiticus* gr. 863 présente les versets des *makarismoi*, sans aucun tropaire, au cours d'un office semblable aux *typika*, appelé « office de communion » ; il s'agit d'une liturgie monastique des présanctifiés, célébrée après la neuvième heure¹.

Actuellement, les versets des *makarismoi*, accompagnés de tropaires, figurent dans plusieurs offices de la liturgie byzantine : dans l'office des défunts², ainsi qu'à l'*orthros* du Vendredi saint et à celui du *Grand canon*³, qui sont des jours de vigile nocturne⁴.

La *Paraclétique* présente, à la fin de l'office quotidien, des tropaires nommés *makarismoi*. Ceux-ci suivent les stichères des apostiches, les jours ordinaires, et le dimanche ceux des laudes comme c'est le cas dans notre manuscrit. Cette ressemblance nous paraît favoriser l'hypothèse qu'ils avaient leur place dans la liturgie eucharistique.

En effet, la pratique liturgique qui a précédé le rite actuellement en usage, introduit par les diverses Églises byzantines, consistait dans le chant des versets des béatitu-

1. Cf. MATEOS, *Horologion*, p. 64.

2. Cf. *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, Athènes 1891, p. 414, 433, 449.

3. Cf. *Triôdion*, p. 480.

4. Cf. N. BORGIA, *Horologion*, « Diurno » delle chiese di rito bizantino, Grottaferrata 1929, p. 77.

des à la place de la troisième antienne, les dimanches et les jours d'une certaine solennité, avec alternance des tropaires spéciaux ou, en leur absence, des tropaires appartenant au canon de l'*orthros* qui commémorait le saint du jour. Les *makarismoi* de notre manuscrit chantent le thème pascal du dimanche et, par là, ils semblent bien appartenir à la liturgie eucharistique du dimanche.

f. *Stichères de la mise au tombeau* (92, main E)

Ces tropaires, du quatrième mode plagal, composés selon un modèle que nous ne retrouvons pas comme tels dans les livres liturgiques, sont intitulés « stichères », d'un nom générique. En fait, le modèle est un des tropaires des morts comme au n° 44¹. Ils sont au nombre de seize, leurs initiales formant l'acrostiche « Résurrection divine ». Ils constituent un *epitaphios thrinos*, une « lamentation funèbre », où l'on entend tour à tour les plaintes de Joseph et celles des Myrophores, puis celles de la Mère de Dieu, où s'expriment l'empressement des uns, la douleur résignée et confiante de la Vierge. Ces strophes exaltent aussi la divinité du Christ, le Vivant parmi les morts, et à travers toute cette ambiance douloureuse, on entrevoit déjà, éclatante, la Résurrection qui porte la joie au monde entier.

Leur présence dans notre recueil n'est explicable que par le caractère dominant d'anthologie qui fait l'originalité de notre manuscrit dans cette partie hymnographique.

4. *Stichères, cathismes et canon à la Théotocos* (93-103, main F)

Nous regroupons ici trois pièces, du quatrième mode, conformément à notre hypothèse relative à leur place dans l'office : les stichères comme apostiche pour le soir, les cathismes après la psalmodie du matin, enfin le canon à l'*orthros*.

1. Cf. 92, n. 2.

1. Stichères de supplication à la Très Sainte Mère de Dieu (93)

Les trois stichères de supplication sont composés selon un modèle très connu dans l'hymnographie byzantine : « Tu as donné un signal... », et tous trois traitent le même thème.

On supplie la Vierge, « Palais du Roi », « Abîme de miséricorde » et « Mère du Juge très juste », de faire de ceux qui la prient une « demeure agréable de la Trinité » et d'éteindre le feu de leurs passions, afin qu'ils puissent se tenir, justifiés, devant le Tribunal suprême.

2. Cathismes (94)

Ils sont au nombre de deux, composés selon un modèle connu, « Prends vite les devants... », du quatrième mode.

Nous sommes portés à considérer que ces deux cathismes reflètent une même situation : un domaine de la Vierge est menacé par des non-chrétiens — ce pourrait être le cas du monastère du Mont Sinaï. L'auteur demande à celle qui est grande en miséricorde de secourir ceux qui ont péché sans pour autant être séparés d'elle, parce qu'ils « ont connu le Fils, le Père et l'Esprit » ; il lui demande aussi d'anéantir les audaces des meurtriers barbares, afin « qu'ils reconnaissent la puissance » de celle qui est Amie de l'âme.

3. Canon à la Théotocos (95-103)

Ce canon est composé sur un modèle, *hirmos*, conservé seulement dans l'*Hirmologion* édité par S. Eustratiadès¹. Les textes liturgiques imprimés l'ignorent ; notre manuscrit présente donc un texte rare dans l'hymnographie.

Les différences textuelles entre les *hirmoi* de notre manuscrit et ceux de l'*Hirmologion* édité montrent que le scribe écrivait l'*hirmos* de mémoire, avec beaucoup de fautes, ou qu'il avait un modèle relevant d'une recension différente.

Remarquons que la deuxième ode manque dans ce canon et que ses tropaires sont inégalement distribués sur

1. Cf. *Hirm*, p. 110-111.

les huit autres odes, entre trois et quatre pour chacune. Mais originellement il comportait bien les neuf odes, comme le montre l'acrostiche mutilé, mais facile à compléter, que forment les initiales des tropaires : « Sois, ô Toute Pure, une protectrice pour ceux qui te prient. »

Le thème du canon s'inspire des symboles bibliques de l'Ancien Testament et de la maternité virginale de celle qui a enfanté le Fils, Rédempteur et Sauveur du genre humain. Elle est, après lui, un secours, une protection, un « propitiatoire » et un « port de salut », pour les pécheurs qui, avec foi et confiance, recourent à sa médiation.

5. Canon de la Résurrection (104-107, main G)

Le codex s'achève, mutilé, sur une seconde copie du Canon à la Résurrection pour le dimanche déjà rencontré plus haut (77-86). Mais ici ce canon possédait une seconde ode, six tropaires dont les trois derniers sont illisibles. Ce doublet s'accorde bien avec le caractère d'anthologie (ou, pour parler en termes de codicologie, de « recueil factice ») que nous avons relevé dans la seconde partie du codex, après l'*Horologion* proprement dit.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, examinons les différents apports du *Sinaiticus graecus* 864 qui contribuent à une meilleure connaissance de l'histoire de l'office divin.

1. La découverte d'un office spécial de minuit, composé de psaumes et d'hymnes répartis actuellement entre les offices de l'*apodeipnon mega* et du *mesonyktikon*.

2. La découverte d'une structure primitive des petites heures, sexte et none, différente de celle du *Sinaiticus gr.* 863, contemporain de notre manuscrit, comme de l'*Horologion* actuel, possédant les psaumes traditionnels de ces deux témoins mais leur en ajoutant d'autres.

3. L'absence totale de l'hymnographie dans l'office des petites heures, qui décèle une tradition liturgique ancienne, particulière, de l'office diurne.

4. Une série de douze psaumes, qui ne correspond à aucune tradition liturgique connue.

5. Plusieurs idiomèles et canons édités pour la première fois¹.

6. La diversité des idiomèles, des canons et des stichères et l'organisation du cursus liturgique, qui sans s'astreindre à une tradition déterminée, illustrent encore une fois le souci constant qu'avaient les chrétiens en général, les moines en particulier, d'observer le commandement du Christ : « Priez sans cesse ».

Peut-être pourrait-on rapprocher l'ordre des psaumes, dans les petites heures et dans l'office des douze psaumes, de la tradition palestinienne, attribuée à saint Sabas, selon laquelle le moine devait apprendre, avec le psautier, un mystérieux « canon de la psalmodie² ».

1. Parmi les textes ainsi révélés, il faut signaler d'une part le texte authentique et complet de l'acrostiche 26 et la brève pièce 31, qui accroissent le corpus de la plus ancienne poésie liturgique grecque tel qu'il avait été réuni par P. MAAS en 1931 (et augmenté en 1972, par C. A. TRYPANIS, de quelques pièces déjà tirées du *Sinaiticus gr. 864*) ; d'autre part, trois canons à neuf odes (45-54, 55-64, 105-107 complété par 79 et 81-86), sans compter 95-103 où l'acrostiche atteste l'existence d'une deuxième ode, disparue.

2. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de Saint Sabas*, 28 [Cf. SCHWARTZ, E. (éd.), *Kyrrillos von Skythopolis*, TU 49.2, p. 113, l. 9], τὸν τῆς ψαλμοῦδιᾶς κανόνα.

CHAPITRE IV

MÉTRIQUE ET PHILOGIE

A. MÉTRIQUE

Qui dit « recueil liturgique » ne dit pas seulement : collection de textes relevant d'un genre littéraire spécial, distribués selon la place que chacun occupe dans la célébration de l'office et la fonction qu'il y remplit, mais aussi collection de textes *chantés* (un peu, en somme, comme le livret d'un opéra). Malheureusement, faute de témoins aussi anciens pourvus d'une notation musicale¹, et puisque le *Sinaiticus* n'en porte pas trace², nous ne pouvons que deviner quelques traits de la façon dont ces hymnes étaient exécutés par les moines qui en ont copié les paroles : des mélodies sans doute peu ornées, voire une simple cantilation, mélodies purement ou presque purement syllabiques, épousant étroitement et soulignant le rythme

1. En fait de textes liturgiques, pourvus d'une notation musicale, J. VAN HÆLST, *Catalogue*, ne cite guère qu'une prière à la Trinité (n° 962, III^e s., p. 963), un hymne baptismal acrostiche (n° 844, IV^e s., p. 844 s.), les fragments d'un canon (n° 978, VII^e s., p. 981). Ces débris jalonnent la préhistoire de la poésie liturgique, notamment le passage progressif de la versification métrique à la versification rythmique, mais sont des témoignages insuffisants pour reconstituer la musique des pièces contenues dans le *Sinaiticus*.

2. L'indication du ton (mode musical), qui figure en tête de toutes les pièces chantées, à l'exception de 4, ne suffit pas à connaître la mélodie, et pas davantage la mention de l'air sur lequel la pièce était chantée, air que les chantres connaissaient par cœur ou bien trouvaient dans un *Hirmologion* noté. Cette indication n'a pas de raison d'être en tête des pièces κατὰ στίχον.

du texte. Bref, de ces voix éteintes, tout ce qui nous reste c'est le squelette, le rythme gravé dans les mots : l'en faire ressortir, la tâche n'est pas moins importante, ni l'entreprise moins aventureuse, que de mettre en lumière la signification proprement liturgique de ces compositions.

Pour nous guider dans cette recherche, nous connaissons heureusement bien, à l'heure actuelle, les lois de la versification observées, avec de simples inflexions selon les différentes formes poétiques, par les hymnographes byzantins, depuis les plus anciens monuments conservés jusqu'à aujourd'hui, lois laborieusement redécouvertes dans les textes mêmes de l'office, après de longs errements, par les philologues du XIX^e et du XX^e siècle : tant il était difficile, et pas seulement aux savants occidentaux, de s'affranchir du prestige de la versification classique, d'Homère aux poètes byzantins antiquisants comme ceux de l'*Anthologie*, pour reconnaître qu'avec les mélodes nous avons affaire à une tout autre versification, la première étant basée sur l'opposition des syllabes longues et brèves, la seconde sur celle des syllabes accentuées et non accentuées. — Pour prévenir toute méprise, précisons d'entrée de jeu que, suivant l'exemple de nombreux spécialistes de la poésie liturgique grecque, en particulier de José Grosdidier de Matons, nous représentons par le signe « - » la syllabe affectée de l'accent rythmique et par « v » la syllabe traitée par les hymnographes comme atone, sans égard à leur quantité, dont les chantres et souvent les copistes ne tenaient aucun compte.

De cette versification *rythmique* (pour la distinguer de la versification *métrique* de la littérature classique), l'exposé le plus clair et le plus complet, en français, est celui de Grosdidier de Matons. Il l'a donné d'abord, sous une forme très abrégée, en 1964, en tête de son édition de Romanos le Mélode¹, puis, avec un grand luxe de développements — notamment pour retracer les étapes de cette redécouverte — et de nombreux exemples, dans sa thèse publiée en

1. ROMANOS, *Hymnes*, I (SC 99), p. 17 s.

1977¹. Nous ne pouvons que résumer ses explications, en omettant les remarques qui visent particulièrement le genre poétique (et musical) du *kontakion*, en soulignant en revanche celles qui caractérisent les deux genres représentés dans notre recueil, les hymnes composés de strophes (tropaires, stichères, etc.²) et les pièces (prières chantées ou psalmodiées plutôt qu'hymnes, selon la remarque de cet auteur³) κατὰ στίχον, c'est-à-dire séries plus ou moins longues de vers tous semblables, généralement groupés deux par deux par le sens. Mais, pour l'essentiel, les mêmes règles s'appliquent à tout le domaine de l'hymnographie liturgique grecque, depuis les plus anciens monuments conservés, remontant au VI^e siècle⁴, jusqu'à nos jours, puisque la production d'offices nouveaux dans l'Église orthodoxe de Grèce ne s'est jamais interrompue ni détachée des normes traditionnelles⁵.

1. J. GROSDIDIER DE MATONS, *Les Origines*, p. 119-156.

2. Tous ces termes, dont les principaux sont expliqués dans le Glossaire des termes liturgiques et prosodiques p. 457, désignent pour les liturgistes des entités bien définies ; mais pour qui s'intéresse au rythme, celles-ci entrent dans une seule catégorie, caractérisée par la variété extrême des « vers » dans la strophe, et par le fait que cette dernière appartient généralement à une série plus ou moins longue de strophes de même rythme (par exemple, chaque ode d'un canon). Mais la strophe peut se trouver isolée, son rythme se conformant à celui d'une pièce connue par ailleurs (ainsi dans notre recueil, les cathismes 25.11, 30, 38, etc.), ou bien servir à son tour de modèle à d'autres strophes.

3. J. GROSDIDIER DE MATONS, *Les Origines*, p. 24.

4. Le plus important pour nous est le papyrus qui porte le texte (malheureusement non noté) de la pièce en hendécasyllabe Ἡ ἀνάστασις τοῦ κυρίου καὶ τῶν Χερουβιμ (J. VAN HÆLST, *Catalogue*, n° 919, p. 921 s.). Sa publication en 1907 et la découverte en 1908 que cette pièce était conservée dans l'*Horologion* (p. 112) ont été le point de départ de l'étude fondamentale de Paul Maas.

5. Ceci est exact pour les règles littéraires de composition observées par les hymnographes de tous les temps, même si à l'audition ces pièces telles qu'elles sont exécutées actuellement, avec le développement envahissant des vocalises (mélismes) au moins depuis la réforme de Jean Koukouzélis (XIII^e s. ?), ne nous donnent qu'un écho bien déformé de ce que pouvaient chanter les moines du Sinaï au IX^e siècle.

1. Les pièces strophiques

Pour l'essentiel, ces règles tiennent en deux lois, l'*isosyllabie* et l'*homotonie*. La première consiste en ce que, dans une strophe, chaque « vers » (que pour éviter toute confusion nous appelons *kôlon*) compte le même nombre de syllabes que le *kôlon* correspondant des strophes parallèles ; la seconde, en ce que, à l'intérieur de chaque *kôlon*, les accents rythmiques se suivent en même nombre et avec les mêmes intervalles que dans le *kôlon* correspondant des strophes parallèles. Remarquons tout de suite le terme « accent rythmique », en nous bornant pour le moment à dire que, si tout accent rythmique correspond à un accent tonique (celui de l'écriture et de la langue, sinon du langage, selon la distinction classique) ou à un accent d'enclise, la réciproque n'est pas toujours vraie.

Mais un exemple sera plus clair que toutes les explications, à savoir l'*hirmos* et le deuxième trochaire le l'ode V du premier canon de minuit de notre recueil (10.1 et 6). Nous avons choisi un passage où le texte est bien attesté (*hirmos* emprunté au *Grand Canon*, c'est-à-dire largement représenté dans les livres liturgiques¹, trochaire collationné dans deux manuscrits en plus de S), bien conservé (deux variantes minimales pour l'*hirmos*, qui ne modifient pas le rythme², aucune pour le trochaire), et où le rythme ne présente aucune de ces variantes qui souvent troublent la pureté du schéma. Voici donc le texte de ces deux strophes, superposées ligne par ligne pour faciliter la comparaison des *kôla* qui se correspondent ; en gras, les syllabes qui portent l'accent rythmique.

10.

Hir. ¹ Ἐκ νυκτὸς ὀρθρίζοντα, ² Φιλάνθρωπε, ³ φώτισον, δέομαι,

1. Voir 7, n. 1.

2. Aux *kôla* 4 (ἡμᾶς S : καμὲ edd.) et 6-7 (Σωτήρ * ποιεῖν S : ποιεῖν * αἰεὶ Tri).

Tr.2 ¹ Λυτρωτὰ καὶ κτίστα μου, ² φιλάνθρωπε ³ Δέσποτα
Κόριε,

Hir. ⁴ καὶ ὀδήγησον ἡμᾶς ⁵ ἐν τοῖς προστάγμασίν σου

Tr.2 ⁴ ἰδοὺ ἡμαρτον σφοδρῶς ⁵ καὶ δει-λι-ῶ τὴν κρίσιν

Hir. ⁶ καὶ δι-δα-ξόν με, Σωτήρ, ⁷ ποιεῖν τὸ θέλημά σου.

Tr.2 ⁶ ἄλλ' ὁ κριθεὶς δι' ἐμέ, ⁷ μὴ κρίνης με ἐν κρίσει.

Un coup d'œil sur les deux textes ainsi disposés suffit à vérifier que l'isosyllabie et l'homotonie y sont strictement observées ; mais à côté de cet exemple choisi pour la clarté de la démonstration, la plupart des trochaïques composés sur le même *hirmos* présentent, par rapport à ces deux lois, des écarts, plus ou moins importants, que nous devons maintenant recenser, en les classant de façon systématique.

a. L'isosyllabie

Au point de vue de l'isosyllabie, l'écart le plus fréquent dans toutes les pièces strophiques, si fréquent que nous ne le considérons pas comme une variante rythmique¹, concerne les *kôla* qui, se terminant normalement par une finale dactylique, -υυ, sont prolongés au gré du poète par une syllabe supplémentaire accentuée, -υυ-, ce que nous désignons, d'un mot emprunté à la métrique classique, comme « choriambique ». Ni les autres trochaïques ou le *théotokion* de l'ode prise comme exemple, ni ceux de l'ode correspondante du deuxième canon de minuit, 19, ne présentent le cas ; mais, rien que dans le *Grand Canon*, sur sept trochaïques que l'édition Christ-Paranikas (p. 152) donne pour cette ode V, six présentent, au *kôlon* 2, la finale choriambique : διήλθον αἰεὶ, Χριστὲ Βασιλεῦ, etc. Il suffira au lecteur de parcourir notre édition, pour en cueillir des exemples à chaque page, depuis les deux premiers trochaïques (4.1 et 2, qui s'achèvent respectivement par τούτω ἵκετεῦόμεν et καταστροφῶμεν Ἀγνή), jusqu'à l'avant-dernière pièce complète,

1. A la différence de J. GROSIDIER DE MATONS, *Les Origines*, p. 134.

où le premier trochaire (105.3) présente trois fois un choriambique, aux *kôla* 3, 4, et 6 (voir apparat critique).

Par une sorte d'extension de cette « variante », pour parler comme J. Grosdidier de Matons, on peut trouver des *kôla* qui, se terminant normalement par un dactyle (prolongé éventuellement en choriambique), présentent à la place de ce dactyle un mot de quatre syllabes accentué sur la dernière, comme si la présence de cet accent tonique provoquait sur la première syllabe, normalement atone, un « accent d'attaque » grâce auquel ce mot tient la place d'un choriambique ; il arrive même qu'au lieu d'un quadrisyllabe, on trouve dans ce rôle un groupe verbal (substantif précédé d'un article ou d'une préposition) de même longueur et pareillement accentué sur la finale. Les stichères 24 présentent deux exemples d'une telle finale : ce *kôlon* 10 compte six syllabes, sept en cas de choriambique, accentuées sur 4 (et 7) ; ce qui donne dans le stichère n° 17 καὶ φόβου νυκτερινοῦ ; le dernier *kôlon* de la strophe compte onze (ou douze) syllabes, accentuées sur 5, 9 (et 12), ce qui donne au n° 11 <ἡμεῖς> ὑπαντήσωμεν σὸν τοῖς ἐκλεκτοῖς. Nous proposons pour ce type de finale le terme de « faux-choriambique ».

En dehors de cette syllabe supplémentaire facultative, les infractions à l'isosyllabie sont rares. Les unes consistent en une syllabe de plus (ou une de moins, selon qu'on prend comme terme de comparaison une strophe ou une autre — en principe nous avons choisi l'*hirmos*), on en trouve plusieurs exemples dans le même premier canon de minuit¹ ; d'autres entraînent une différence de deux syllabes² ; d'autres enfin, plus complexes, mettent en jeu non seulement la

1. Cf. 7, n. 1 ; 11.1 (voir l'apparat) ; mais aussi les différences d'une syllabe en plus ou en moins dans les pièces 46 et 78, 52 et 84, signalées plus loin, p. 105-107.

2. Cf. 9.1 (voir apparat), mais également la différence de deux syllabes en plus ou en moins dans les pièces 46 et 78 signalées plus bas (p. 105-107), et dans les pièces 44 et 92 (voir plus bas, p. 129-133).

longueur, mais le point de séparation de deux *kôla* consécutifs¹. Dans tous ces cas, il s'agit de variantes bien attestées — à la fois par plusieurs exemples dans le même type de strophe, et souvent par plusieurs témoins —, que nous classons comme *variantes régulières* et signalons dans l'apparat critique par des formules telles que « coli forma breuior » ou « longior ». Dans tous les autres cas, si nous n'avons pas su trouver la correction économique qui rétablirait le nombre de syllabes attendu, nous nous bornons à enregistrer cet écart par rapport à la norme, sans vouloir trancher s'il s'agit d'une « licence poétique », de la maladresse d'un versificateur peu regardant, ou d'une faute de copie. Quelle que soit l'explication, nous ne pouvons en pareil cas que signaler dans l'apparat : « una (duae) syllaba(e) superest (-sunt) » ou bien « deest (-sunt) ».

b. L'homotonie

Même compte tenu des variantes régulières et des « fautes », dans la grande majorité des pièces strophiques l'isosyllabie (avec le correctif des finales choriambiques) est rigoureusement observée. Il n'en va pas de même de l'homotonie, dont la définition même, telle qu'elle est donnée plus haut sous une forme schématique, appelle mainte précision, voire quelques correctifs, et dont l'application demande un certain doigté — au mélode lui-même d'abord, et par la suite au philologue en quête du rythme exact.

Un premier facteur d'incertitude tient à l'absence de critères permettant de déterminer *a priori* quels accents du

1. En fait, notre recueil n'offre qu'un exemple d'une telle variante, dans l'ode VII des deux canons de minuit : dans le premier (12), l'*hirmos* et les trochaïres ont la forme : -vvvv-vv*-vvv-vv (-), mais dans le second (21), les trochaïres et le *theotokion* ont -vvvv-vv-v * vvv-vv (-) et c'est le même schéma que présente (sauf l'omission d'une syllabe brève à la fin du *kôlon* 4) le *theotokion* du premier canon, 12.10, œuvre d'un autre auteur que les trochaïres (voir 7, n. 4).

texte comptent comme accents rythmiques. En effet, même s'il a été prévenu de cette éventualité dès la première apparition du terme d'accent rythmique, le lecteur peut s'étonner de rencontrer, dans cet *hirmos*, ce trochaire choisi comme un exemple typique, d'un côté deux mots, *δίδαξον* et *θέλημα*, où cet accent ne coïncide pas avec l'accent tonique mais avec un simple accent d'enclise, de l'autre un *ἰδοῦ* que le rythme semble traiter comme un proclitique. Chacun de ces cas demande quelques explications et nous les traiterons à tour de rôle.

Dans le groupe *θέλημα σου* (*hirm.*, *kōlon* 7), l'accent rythmique ne peut porter sur *θέ-*, parce qu'il obéit à la loi générale de l'accentuation grecque qui interdit à un accent de remonter plus haut que l'antépénultième syllabe (cas des proparoxytons). Le résultat de cette contrainte, c'est-à-dire sa fixation à l'avant-dernière syllabe du *kōlon*, est conforme au rythme du *theotokion* (10.10, *σωτηρία*) ainsi qu'à celui des quatre strophes de 19.

Dans le groupe *καὶ δίδαξόν με* (*hirm.*, *kōlon* 6), rien n'interdit en revanche de faire porter l'accent rythmique sur *δί*, puisque cette fois-ci nous ne sommes pas à la fin mais au début d'un *kōlon* et qu'un *kōlon* peut avoir jusqu'à quatre syllabes atones avant le premier accent. Notre option (accent rythmique sur la quatrième syllabe) est confirmée par le *theotokion* (10.10, *τῆς σωτηρίας*), mais en 19 les réponses sont diverses : quatrième syllabe comme en 10, dans le *theotokion* (*τῶν ἀμετρήτων*), deuxième syllabe par contre dans les deux derniers trochaïques (*καθ' ἅπερ, συγχώρησιν*), et au premier la même ambiguïté que dans l'*hirmos* (*δός μοι χεῖρα* : l'accent rythmique tombe-t-il sur la deuxième ou sur la quatrième syllabe ?).

Quant au groupe *ἰδοῦ ἡμαρτον* (*trop.*, *kōlon* 4), dans le cas où comme ici l'accent final d'un mot vient buter contre l'accent initial du mot suivant, aucune loi ne fixe d'avance la priorité, c'est le plus fort qui passe, le mot marqué, ayant une force expressive supérieure — ici évidemment le verbe

et non la conjonction. Et là encore, le rythme ainsi déterminé, l'accent rythmique sur la troisième syllabe, se retrouve non seulement dans l'*hirmos* et dans le *theotokion* (*μετανοίας*), mais dans le deuxième trochaire, ici utilisable (*ὁ ἐν μέσῳ*).

D'un sondage aussi limité, il n'est pas question de dégager de lois, mais on peut tirer des leçons : des leçons que le lecteur curieux verra se vérifier à chaque page, ou plutôt à chaque strophe de notre recueil. On peut les résumer ainsi : dans les limites exactement définies par les règles de l'accentuation grecque, d'une part, et d'autre part, dans le cadre du schéma rythmique qu'il a choisi et qui fixe, pour chaque *kōlon*, le nombre et (avec un certain jeu) la place des accents rythmiques, le poète choisit et dispose ses mots, avec une grande liberté dans l'agencement de la phrase, de telle sorte que, dans toute la mesure du possible, les mots-clefs, les mots lourds de sens ou de sentiment, soient mis en valeur par l'accent rythmique.

On voit l'impossibilité de définir cet accent : c'est le mouvement d'un trochaire réussi qui, en fin de compte, le désignera au lecteur, parmi d'autres accents (toniques ou d'enclise) également susceptibles de l'accueillir. Les règles de cette métrique, en matière d'homotonie, ce sont finalement les différents degrés de liberté de ce mécanisme.

Le premier degré de liberté tient aux règles de l'accent d'enclise, plus souples que celles de l'accent tonique. Il faut expliquer les particularités graphiques qui surprendront le lecteur. Souvent la différence n'est que pour l'œil, quand nous avons écrit en 10.10, *δειξον μοι* et non *δειξόν μοι*, pour ne pas distraire par un signe parasite celui qui veut non seulement lire mais scander le texte : pour le rythme, il n'y a pas de différence entre ce groupe et *φύλας μοι* à la ligne précédente. En revanche, la même option aboutit à des constructions où l'accentuation est différente de celle qu'attend le lecteur moderne, comme *ἡμαρτον σοί* (12.4), *θεότητος φημί* (83.3) etc. — et, par voie de conséquence,

à des libertés plus grandes encore par rapport aux règles traditionnelles, comme d'accentuer un pronom personnel à une place où il est normalement atone, comme στειρεύουσα σέ (69.4), sans même reculer devant un quasi-barbarisme, ἐκύκλωσεν μέ (73.1). C'est le respect du rythme qui, chaque fois, nous a déterminé à choisir cette graphie, puisque l'accentuation du *Sinaiticus*, surtout en dehors de la main A, est presque inexistante, en tout cas trop irrégulière pour pouvoir guider l'éditeur.

Mais plus décisives que ces facilités que laissait à l'auteur — et à l'éditeur ! — cette relative souplesse des règles de l'accentuation sont les trois catégories d'écarts par rapport au schéma rythmique qu'il nous reste à examiner. La première s'observe pour ainsi dire à chaque ligne du texte, à savoir l'équivalence, en début de *kôlon*, entre les formes *υυυ-* et *υ-υυ*. On la rencontre dans des *kôla* de toute longueur, à partir du quadrisyllabe (et c'est par un exemple de cette alternance que débute notre recueil, le premier *kôlon* des deux tropaires 4.1 et 2), dans toutes les formes de strophes et à toutes les places de la strophe : considérer ce trait caractéristique et universel de la versification ici envisagée comme une variante régulière n'avait aucun sens, et l'apparat ne le relève pas. La seule remarque à ajouter, c'est que lorsque les quatre syllabes d'un *kôlon* comportent deux mots dont les accents toniques respectifs tombent sur la deuxième et la quatrième syllabe, on peut indifféremment scander ces deux mots de l'une ou l'autre façon ; seules des raisons stylistiques, parfois subjectives, peuvent éclairer le choix du philologue moderne (comme sans doute elles guident celui du chantre hésitant entre deux interprétations de passage) : on en verra un exemple, p. 104, n. 2 (fin), à propos de Σταυρὸν χαράξας ou Σταυρὸν χαράξας.

Un autre facteur de liberté réclamerait de longs développements, à cause de l'étendue et de l'extrême diversité du corpus où nous le voyons jouer, à savoir la totalité des pièces strophiques du *Sinaiticus* : nous y constatons souvent

que dans des textes apparemment bien conservés et dont toutes les strophes suivent fidèlement le même schéma rythmique, du moins pour l'isosyllabie et pour la finale de chaque *kôlon*, en revanche, le premier accent (dans les *kôla* qui en comptent deux) ou bien un accent intérieur (pour les *kôla* qui en comptent trois, rarement quatre) est moins assuré, glissant à une ou même deux syllabes de distance, parfois manquant. Citons un seul exemple, qui va être présenté avec détail dans les pages qui suivent, celui des pièces 4, 44 et 92.

Enfin l'homotonie, comme l'isosyllabie, doit enregistrer des variantes régulières, c'est-à-dire des écarts qui se présentent, sous une forme identique, au même endroit du *kôlon*, dans des exemples assez nombreux et diversifiés pour que cette coïncidence ne puisse être attribuée au hasard. Chacune des variantes régulières touchant l'isosyllabie qui ont été enregistrées plus haut, p. 98 s., entraîne évidemment une différence quant à la place des accents ; pour nous limiter aux variantes qui ne modifient pas le nombre des syllabes, citons celles qui seront relevées plus bas (p. 107 s.) dans les odes 51 et 83 au premier *kôlon*, ainsi que 54 et 86 au *kôlon* 6. Ajoutons, même s'il est imprudent de parler de variante régulière à propos d'un canon où, faute de parallèle, on ne peut comparer les tropaires qu'entre eux et avec l'*hirmos* (lui-même douteux), l'ode 96 où le *kôlon* 7 a dans l'*hirmos* (λαὸν διεσώσατο) le trochaïque 5 (πρὸς σέ γὰρ κατέφυγα) et le *theotokion* (τὸ πῦρ τῆς θεότητος).

c. Variantes régulières : un canon de Cosmas

Pour regrouper les observations disséminées au long de cette analyse, continuons comme nous avons commencé par un exemple : non pas, cette fois, un exemple en quelque sorte fait sur mesure, comme l'étaient les deux strophes 10.1 et 6, où aucune variante ne venait perturber la régularité du rythme, mais au contraire, une strophe qui, sans parler d'autres irrégularités, présente deux des variantes

rythmiques que nous avons distinguées plus haut (p. 98 s. et p. 102 s.). Par un autre biais, cependant, cet exemple est également privilégié, puisqu'il s'agit de l'*hirmos* de l'ode I du canon de Cosmas pour l'Exaltation de la Croix, un texte assuré, qui a joui d'un certain succès à en juger par le nombre des canons composés sur le même rythme¹, auxquels s'ajoutent deux canons inédits de notre recueil, les n^{os} 46 et 78 (celui-ci répété sans variante notable en 106). En voici le texte d'après le *Sinaiticus* (des variantes de l'édition Christ-Paranikas, p. 161, qu'on trouvera dans l'apparat, aucune ne modifie le rythme). Nous examinerons quelques *kôla*, en indiquant d'abord en abrégé leur rythme tel qu'il apparaît dans l'*hirmos*, c'est-à-dire le nombre des syllabes et le numéro d'ordre de celles qui portent l'accent rythmique, la variante usuelle en début de *kôlon* υ-υυ / υυυ- étant notée par 2/4.

78.1 :

- ¹ Σταυρόν χαράξας Μωσῆς ² ἐπ' εὐθείας ῥάβδῳ ³ τὴν Ἐρυθρὰν διέτεμεν ⁴ τῷ Ἰσραὴλ πεζεύοντι,
⁵ τὴν δὲ ἐπιστρεπτικῶς ⁶ Φαραὼ τοῖς ἄρμασιν
⁷ κροτήσας ἤνωσεν, ⁸ ἐπ' εὐρος διαγράψας ⁹ τὸ ἀήτητον ὄπλον.
¹⁰ διὸ Χριστῷ ἄσωμεν ¹¹ τῷ Θεῷ ἡμῶν, ¹² ὅτι δεδόξασται.

Kôlon 1 : sept syllabes, accentuées sur 2/4 et 7. Le texte de l'*hirmos* permet également de placer le premier accent sur 2 ou sur 4, ambiguïté qui se retrouve dans Cosmas, trop. 1, ainsi qu'en 78.5 et 6 ; mais il tombe sur la deuxième syllabe chez Cosmas, trop. 2 et 3 (Ἀνέθηκε, Ὑπέδειξεν), ainsi qu'en 46.3, 78.3 et 4 ; sur la quatrième, en 46.4 et 5².

1. Cf. *Initia*, III, p. 525 : au moins dix canons sur ce modèle.

2. Pour ne pas allonger cette description, nous ne précisons pas, pour les autres *kôla* cités qui commencent également par 2/4, comment l'*hirmos* et les différents tropaires se répartissent selon que l'accent tombe sur la deuxième ou sur la quatrième syllabe. Non seulement ce critère ne paraît pas pertinent, mais dans bien des cas on peut, comme ici, hésiter entre les

Kôlon 2 : six syllabes, accentuées sur 3 et 5. Un seul accroc minime à l'homotonie, en 46.3, où le premier accent tombe sur la deuxième syllabe. En revanche, une variante régulière affecte l'isosyllabie, l'addition d'une septième syllabe atone à la fin du *kôlon*, chez Cosmas, trop. 3 (τοῦ σταυροῦ τὸ τρόπαιον, « le trophée de la Croix »), ainsi qu'en 46.5, 78.4 et 6 (voir l'apparat critique, « coli clausula longior »).

Kôlon 5 : sept syllabes, accentuées sur 2/4 et 7 (le δὲ de l'*hirmos* porte l'accent rythmique ; en effet, il ne s'agit pas ici d'un banal τὴν δὲ devant substantif, mais de la tournure pronominale, ce que nous aurions pu, à l'exemple des manuscrits soignés, marquer en doublant l'accent sur δὲ).

Kôlon 6 : sept syllabes, accentuées sur 3 et 5 (cf. le *kôlon* 2). Cadence choriambique en 78.3 et 46.4 : sans doute, dans le second cas, résulte-t-elle d'une conjecture, l'addition du mot βροτοῖς (d'ailleurs bien en situation), mais cette correction nous a paru plus légère que de supposer, dans ce tro-paire et dans le suivant, où nous avons pareillement suppléé τε, une variante régulière sans parallèle chez Cosmas ni en 78 ou dans les autres tropaires de 46.

Kôlon 7 : six syllabes, accent sur 4 (cf. les *kôla* 11 et 12). On remarque chez Cosmas, trop. 3 (ἀπάτη ἀνετρόπη δὲ, « la tromperie a été prise en défaut »), une importante variante régulière, l'addition de deux syllabes aboutissant à la forme υ-υυυ-υυ ; elle se retrouve en 78.3, 4 et 6, ainsi qu'en 46.5 où le premier accent a sauté de la deuxième à la quatrième syllabe (voir l'apparat critique, « coli forma longior »). Cadence choriambique en 46.3.

Kôlon 10 : sept syllabes, accentuées sur 4 et 5. On notera ce cas rare où deux accents rythmiques sont en contact. Cet effet musical (où il faut sans doute supposer que les chan-

deux accentuations : c'est pour des raisons de style, d'expressivité, qu'en reproduisant cet *hirmos* nous avons choisi de faire porter l'accent sur Σταυρόν, non sur χαράξας.

teurs marquaient une pause entre les deux mots) est bien attesté : sans parler des trois tropaires de Cosmas et des deux premiers de 78 qui répètent la même phrase, on le retrouve en 78.5 et 6 comme dans les trois tropaires de 46.

Ce survol de dix tropaires composés, sur le même *hirmos* (parmi les cinquante-huit que l'on peut distinguer dans notre recueil), par trois poètes différents, pourrait déjà donner lieu à bien des remarques. Bornons-nous à celles qui ont une portée générale pour l'ensemble de nos textes.

D'une façon très nette, l'*hirmos* et les trois tropaires de Cosmas sont divisés, par la syntaxe et par le sens, en trois parties, correspondant respectivement aux *kôla* 1-4, 5-9 et 10-12, ce qu'on observe également dans les quatre tropaires de 78 ; en revanche, si la première césure, après le *kôlon* 4, est tout aussi nette en 46, dans cette pièce la conclusion de la strophe commence au *kôlon* 9 (46.3) ou 8 (46.4 et 5) : indice, entre bien d'autres, que ce canon est l'œuvre d'un versificateur, faut-il dire moins adroit, ou bien plus libre par rapport à son modèle, c'est-à-dire à l'*hirmos* ? Mais n'oublions pas que ce qui, littérairement parlant, apparaît comme une différence de niveau, peut tenir à l'évolution de la mélodie traditionnelle tendant à s'affranchir de la domination du texte. Nous ne pouvons pousser plus loin, en ce qui concerne l'architecture rythmique de la strophe, la comparaison entre ces tropaires ; regrettons seulement que leurs divergences sur ce point nous empêchent de mettre en lumière, dans le cadre de cet exemple, la tendance qui se dégage de l'ensemble de nos textes à marquer de préférence par une cadence choriambique non seulement la fin de la strophe¹ mais les pauses intérieures qui la scandent.

Un autre point est à souligner. Sans parler de l'équivalence en début de *kôlon* entre les formes *vuv*- et *v-vv* qui n'obéit à aucune règle (même si Cosmas semble montrer

1. On peut le vérifier presque à chaque page de l'édition ; voir par exemple p. 133, à propos des pièces 4, 44 et 92.

une préférence pour la seconde), les différentes exceptions à l'homotonie (variantes régulières portant sur les *kôla* 2 et 7) et à l'isosyllabie (cadence choriambique), varient de façon indépendante, c'est-à-dire que le même tropaire peut présenter l'une ou l'autre de ces variantes régulières ou également la cadence choriambique, et celle-ci à une place ou à une autre. C'est ce qui permet aux poètes de broder, sur un canevas rythmique assez strict, en jouant de ces différentes exceptions, et par là de créer chez le lecteur un sentiment de variété et de liberté.

Les mêmes remarques peuvent s'appliquer à trois variantes régulières qu'on rencontre dans les odes suivantes de ces canons. Dans l'ode VI (51 et 83), le premier *kôlon* présente le rythme *v-vv-v-v* (noter la pause qui dans cette strophe intervient régulièrement après la cinquième syllabe), dans l'*hirmos* et le premier tropaire de Cosmas, ainsi qu'en 83 (à tous les tropaires) et au premier tropaire de 51 ; mais on trouve *v-v-v-v* dans le second tropaire de Cosmas (*Νεαζούσαις θεῖς παλάμας*, « Posant ses mains sur les (têtes) juvéniles »), ainsi qu'en 51.4 et 5¹ (où, par une licence propre à ce canon, le second accent disparaît). Dans l'ode VII (52 et 84), l'avant-dernier *kôlon* compte sept syllabes, accentuées *v-vvv*- dans l'*hirmos*, dont l'expression *τῶν πατέρων καὶ ἡμῶν* est répétée par mode de refrain dans les trois tropaires de Cosmas et dans six des sept de 84 (celui qui fait exception, le n° 7, garde le même rythme si nous ne tenons pas compte d'un *ὤς* hypermétrique, *παντοδύναμος βροτοῖς*) ; en revanche, les trois tropaires de 52 donnent ici la « forma breuior » *v-vv*-. Enfin, dans l'ode IX (54 et 86), l'*hirmos* présente au *kôlon* 6 le rythme *v-v'vv-vv* (avec la même pause régulière que dans l'exemple ci-dessus, ode VI, mais les deux hémistiches sont ici inversés),

1. Il est vrai que dans ces deux derniers tropaires, le texte est corrigé, mais au n° 4 la suppression des deux syllabes superfétatoires *πάλα* s'impose en tout état de cause, et au n° 5 l'ordre des mots, avec le verbe qu'il faut attendre jusqu'au *kôlon* 5, invite à accentuer *μὲ* (cf. ci-dessous, p. 116, n. 2).

qu'on retrouve en 54.5 et tout au long de 86, tandis que 54.3, 4 et 6 ont v-v'vvv-v, comme les trois tropaires de Cosmas.

Pour apprécier à sa valeur le témoignage de ces cinq exemples, fruit de la comparaison entre deux de nos canons et celui de Cosmas qui leur a servi de modèle, il faut noter que, à l'exception des leçons ci-dessus alléguées de 51.4 et 5 et de 84.7, ils figurent dans des passages où le texte de S n'a pas eu besoin de correction. Si surprenant que soit le phénomène, dont nous ignorons comment les chantres pouvaient le traiter, nous devons donc admettre que la versification strophique admet des variantes régulières, portant aussi bien sur l'isosyllabie (ode I, *kôla* 2, « clausula longior », et 7, « forma longior » ; ode VII, *kôlon* 14) que sur l'homotonie (ode VI, *kôlon* 1, et ode IX, *kôlon* 6, « altera forma »). La plupart de ces variantes régulières sont pour ainsi dire congénitales, remontant au canon original, celui de Cosmas, où elles ressortent de la comparaison entre l'*hirmos* et les tropaires ; seule celle de l'ode VII semble due à une initiative de l'imitateur — cet auteur du canon paraclétique 46-54 dont nous avons déjà remarqué la moins grande maîtrise ou la plus grande liberté —, à moins qu'il n'ait déjà trouvé cette variante dans le texte, écrit ou transmis oralement, de l'*hirmos* sur lequel il a composé ses tropaires : malheureusement nous ne pouvons vérifier cette hypothèse, le *Sinaiticus* se bornant à transcrire l'incipit — ce qui, par parenthèse, interdit de signaler dans l'apparat critique cette « forma breuior ».

Avoir mis hors de conteste l'existence de ces différents types de variantes régulières, le résultat excuse, à notre sentiment, la minutie des analyses qui précèdent. Mais si ces « écarts » attirent l'attention, c'est qu'ils se détachent sur le fond uni de la régularité rythmique qui semble régner dans chaque ode de ces trois canons, de l'*hirmos* au dernier tro-paire. Or, à parcourir l'apparat critique, on ne peut se défendre d'un soupçon : obtenue au prix de tant de correc-

tions « rythmi causa », cette régularité ne serait-elle pas factice ? Il faut bien reconnaître qu'elle dépend d'une option, pour ne pas dire un pari, de l'éditeur : écrits pour être chantés, dans un milieu où la connaissance de la langue grecque et de ses structures non seulement grammaticales (syntaxe) mais phonétiques (accentuation) était bien conservée, ces textes devaient offrir la régularité rythmique correspondant à leur mélodie. Si donc dans ces deux canons, surtout le premier (copié par la main C), le texte de S présente non seulement tant de fautes d'orthographe ou de purs et simples non-sens, mais de telles irrégularités rythmiques, la faute en est à des copistes qui n'avaient de la langue qu'une maîtrise imparfaite (et héritiers peut-être de générations de moines arabophones pour lesquels le grec n'était qu'une langue liturgique artificielle, à peine comprise). Par conséquent la tâche de l'éditeur de ces textes (inconnus, dans le cas de ces deux canons, en dehors d'un manuscrit aussi défectueux que le *Sinaiticus*), est de retrouver, par-delà leurs fautes, le texte original, et comme le canevas de mélodies qui sans doute, au IX^e siècle, étaient trop déformées pour pouvoir garantir encore la conservation fidèle des mots.

Parmi les corrections apportées dans ces deux canons au texte de S, deux concernent des passages où une allusion scripturaire entraîne un manquement à l'isosyllabie ou à l'homotonie. La chose est fréquente dans l'œuvre de Romanos, et l'éditeur a considéré que le poète ne se faisait pas scrupule, en pareil cas, de sacrifier les règles métriques au respect du texte sacré¹. Nous pensons au contraire que, au moins dans la versification qui nous occupe ici, celle des canons, ce sont les copistes qui, trop peu sensibles au rythme, ont consciemment ou non corrigé, d'après le texte biblique qu'ils connaissaient par cœur (Psautier d'abord, mais aussi Évangiles et Épîtres), ce qu'avait écrit le poète.

1. J. GROSDIDIER DE MATONS, *Les Origines*, p. 136.

Le second de nos canons présente un exemple où nous voyons pour ainsi dire de nos yeux fonctionner ce mécanisme : en **82.7**, *kôlon* 6, οὐρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, on reconnaît immédiatement, à un détail près (ἐπουρανίων et non οὐρανίων), le texte de Paul (Ph 2, 10). Or on ne saurait attribuer à une contrainte rythmique la retouche du début : même avec une syllabe en moins, le *kôlon* en compte en effet quinze au lieu des douze qu'on attendait à cette place, d'après l'*hirmos* et les quatre tropaires de Cosmas, les cinq autres de **82** (si l'on efface dans le troisième un τὸ parasite et que l'on adopte pour le dernier le texte proposé dans l'apparat) et, avec les corrections nécessaires, les quatre de **50**¹. Les deux phénomènes, la syllabe manquante au début et les trois de trop dans la suite, s'expliquent aisément si l'on admet que le poète avait écrit, par une asyndète expressive, οὐρανίων ἐπιγείων ὑπογείων, et qu'un copiste, après avoir tracé le mot οὐρανίων, reconnaissant le texte de saint Paul, l'a substitué à la leçon de son

1. Dans le premier, S donne un *kôlon* de treize syllabes au lieu de douze ; mais le terme βαπτιζομένη, appliqué à une barque (c'est-à-dire, par métaphore, à l'âme du poète), est un lapsus évident pour βαπτομένη. Dans le troinaire suivant, le texte de S, δεινῶς ἐν ἀβλεψίαν ὑπάρχω, même corrigé en ἐν ἀβλεψία, est trop court d'une syllabe : mais il suffit de le lire dans la *scriptio continua* du manuscrit, εναβλεψιανυπαρχω, pour que l'haplographie saute aux yeux et qu'apparaisse la bonne leçon, ἐν ἀβλεψία <νῦ>ν ὑπάρχω. Dans le troisième troinaire, c'est également un monosyllabe qui manque : nous proposons <ὸς>, ou peut-être mieux <τὸν>. En revanche, dans le dernier troinaire, ajouter l'article τὸ dans l'expression idiomatique, fréquente notamment dans les psaumes (Ps 79, 84, etc.), εἰς τέλος, n'est qu'un pis-aller, préférable toutefois à une correction trop radicale comme ἕως τέλους (Ps 31, 6). En conclusion, même inégalement heureuses, ces corrections permettent, aux moindres frais — et dans le premier cas en améliorant le texte, dans le second en expliquant comment un petit oubli du copiste a abouti à un solécisme grossier —, de retrouver non seulement le nombre de syllabes, mais le rythme exact (accents sur 3, 7 et 11) attesté par l'*hirmos* et les tropaires de **82**. D'ailleurs ces six accidents de copie (**82.4** et **8**, et **50.3** à **6**) sont trop disparates (une ou trois syllabes supplémentaires, une en moins et, selon le cas, située à des endroits différents du *kôlon* ; en **82**, les variantes sont encore plus dispersées) pour qu'on puisse chercher dans les tropaires aberrants une quelconque variante régulière.

modèle, sans revenir en arrière pour corriger le premier mot : heureuse distraction, par laquelle le responsable se trahit ! Un exemple aussi clair de la façon de faire des copistes nous autorise à reconnaître en **83.4** une « correction » analogue, plus discrète : dans l'allusion non moins reconnaissable à la prière du Larron en croix, le μνήσθητι de l'Évangile (Lc 23, 42), contraire au rythme, nous paraît tenir la place de ce qu'avait écrit le poète, probablement μμνήσκου¹.

2. Les pièces κατὰ στίχον

Celles-ci devraient nous retenir moins longtemps que les compositions de caractère strophique. D'abord parce que, dans ses grandes lignes, la versification y suit les mêmes lois, qu'il suffit de rappeler ici en y apportant quelques précisions. Mais surtout parce que la matière est fort inégale, non seulement par la masse (quatorze pièces κατὰ στίχον, **26**, **27**, **31-37**, **39-43**, en face de quatre-vingt-quinze), mais par la complexité : tandis que les strophes présentent dans notre recueil cinquante-huit modèles rythmiques différents, qui avec les multiples exceptions et variantes régulières aboutissent à un foisonnement inextricable, en revanche douze des quatorze pièces κατὰ στίχον, **36** et **43** étant à part, répètent indéfiniment la même cellule rythmique : un hendécasyllabe dans lequel un simple déplacement d'accent permet de distinguer deux sous-espèces, parfois juxtaposées dans la même pièce (**26**, **27**, **39**), qu'à la suite de Maas nous désignons comme type I, υυ-υυ-υυυυ-, et type II, υυ-υυ-υυ-υυ. Mais en fait, ces pièces présentent un certain

1. De ces expressions bibliques que le poète reprend librement pour les incorporer à son texte, il faut distinguer les citations qu'il insère, par mode de collage, sans égard pour le rythme, non seulement en **28.13** et **21** (d'ailleurs cette pièce est arythmique), mais en **29.7** (rythme syllabique) et **36.8-9**, ce dernier texte offrant des points de contact avec **28.13**.

nombre de doublets, de remplois maladroits¹, et parmi elles le copiste en a intercalé deux, 28 et 29, celle-ci obéissant à une versification syllabique indifférente à l'accent, et la première n'étant qu'une prose divisée en des sortes de versets sans régularité ni syllabique ni rythmique. L'ensemble donne l'impression, sinon d'un champ de ruines, au moins d'un rassemblement aléatoire de morceaux anciens, plus ou moins bien conservés, que le copiste aurait voulu sauver parce qu'ils étaient encore en usage au Sinaï au début du IX^e siècle, même si la tradition orale qui en conservait le texte et la mélodie était en train de se perdre. Ainsi nous paraissent s'expliquer les nombreuses et graves infractions à l'isosyllabie comme à l'homotonie — fautes qui, remarquons-le, se retrouvent dans tout ou partie des manuscrits plus récents (celui d'Erlangen est daté de 1045) qui ont également transmis quelques-uns de ces textes. Les éditeurs n'ont guère cherché à les corriger : ni Maas, « inventeur » de ce rythme, dans son travail de pionnier², ni Mercati, perspicace découvreur d'autres exemples du même rythme dans une tardive compilation en prose³, ni

1. Cf. 27, n. 8 ; 28, n. 5, 8, 10 ; 35, n. 3. Voir aussi la note précédente, sur un rapport possible entre 28 et 36. On croirait volontiers que 39 est une reprise et une amplification de 31, peut-être aussi 41 de 33.

2. P. MAAS, « Die Abendhymnen », p. 313-317 (édition de nos pièces 35, 36, 37, 27 et 43) et 317-318 (sur le rythme des hendécasyllabes, types I et II). Sans parler d'une grosse distraction en 27.15 (voir la n. 5 *ad h. l.* ; cf. la correction malheureuse, soufflée par Maas à Mercati qui l'a acceptée dans son édition, en 26.20, ὄχοῦμενα, faisant des Séraphins — lapsus du poète pour Chérubins —, qui sont les montures ou l'équipage de Dieu, des cavaliers !), on regrette que l'apparat ne permette pas toujours de retrouver avec certitude la leçon de l'*Erlangensis*, et notamment, dans des cas litigieux, son accentuation.

3. G.S. MERCATI, « L'inno », p. 327-334 (édition du Πένθος pseudo-éphraémien) et 324-326 (étude de la rythmique). Le grand mérite de ce savant est d'avoir reconnu, dans cette compilation présentée comme une prière en prose, non seulement des hendécasyllabes du type II (vers 1-48, 95-126) ou du type I, qui se retrouvent pour moitié dans notre pièce 27, mais parmi ceux-ci les débris en désordre d'un acrostiche alphabétique. —

Il faut d'ailleurs noter que, après être passés par les mains de plusieurs remanieurs successifs, ces hendécasyllabes ont dans l'ensemble mieux conservé leur rythme que les pièces tirées par Maas du ms. d'Erlangen.

Trypanis, qui s'est borné à publier, avec de rares corrections, les pièces inédites du *Sinaiticus*¹. L'état de délabrement dans lequel ces textes nous sont parvenus nous a donc obligé à donner, à l'analyse rythmique de ces précieux débris, une importance peut-être disproportionnée.

Quant aux deux pièces 36 et 43 que Maas rattache aux pièces κατά στίχον, par plus d'un trait elles se rapprochent également de la versification strophique ; qu'il suffise ici de renvoyer le lecteur aux explications données en tête de chacune, dans les notes à la traduction.

a. L'isosyllabie

En premier lieu, il faut souligner la liberté avec laquelle l'auteur met ou omet l'article selon que le réclame l'isosyllabie (et éventuellement l'homotonie). On peut la remarquer à toutes les pages de notre recueil, mais elle ressort davantage dans les hendécasyllabes, où les tournures parallèles se multiplient (jusqu'à donner une couleur biblique à des passages, où l'on ne relève pas de réminiscence scripturaire nette). Citons seulement quelques exemples dans la pièce 27 : 3, οἱ θρόνοι... βιβλοῖ ; 5, οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ ; 10-11, ποιμένες... οἱ μάγοι ; 12, τὰ ὄρη... καὶ βουνοί ; 13, ἡ θάλασσα... Ἰορδάνης ; 14, ἐν ὕδασιν... τῶν ὑδάτων ; 15, ὁ δούλος... ἐβάπτισεν, et 18, δούλος... ἐβάπτισεν (dans tous ces passages, le texte de S est confirmé par celui de Mercati). Particulièrement significatifs sont les distiques 3 et 12-13, qui démarquent respectivement Dn 7, 9-10 et Ps 113,

1. C.A. TRYPANIS, « Three new early », p. 334-338 (édition des pièces 32-33, 34, 39-41 groupées de cette façon sous trois numéros, d'où le titre de l'article). L'auteur se contente de remarques rapides sur le rythme, et ses interventions d'éditeur se bornent d'une part à athétiser (crochets dans le texte) de nombreux monosyllabes hypermétriques, d'autre part à mentionner dans l'apparat les stiques irréguliers, en rappelant chaque fois le rythme attendu. Le lecteur est surpris de constater qu'il a omis, parmi les pièces inédites du *Sinaiticus*, non seulement 31, peut-être jugée insignifiante, mais 27, où apparemment il n'a pas reconnu une version plus satisfaisante du Πένθος édité par Mercati.

3-4, alors que le texte du prophète ne met d'article nulle part et que celui du Psaume en met devant tous les substantifs. Cette liberté de l'auteur, indifférent à l'usage et à la symétrie de la phrase, autorise l'éditeur à ajouter ou supprimer sans scrupule un article quand le rythme le demande.

Par rapport à l'isosyllabie, les hendécasyllabes ici envisagés peuvent présenter deux écarts. Le premier, que nous connaissons déjà, est la clausule choriambique : elle ne se rencontre évidemment que dans le type II, qui se termine par un dactyle ; les exemples sont signalés dans l'apparat critique. L'autre exception à l'isosyllabie, en revanche, est propre aux pièces *κατὰ στίχον* : il s'agit de l'« anacrouse », c'est-à-dire de la présence, en tête du stique, d'une syllabe atone supplémentaire¹. Elle se rencontre aussi bien dans le type I (26.7, *ζυγοδουλείας*, et 8, *μη παραδώς* ; etc.) que dans le type II (27.4, *ἐξ οὐρανοῦ*, et 6, *ἐκεῖ ἐκάστου, ἀλλ' ἐν πυρὶ*, etc.). Elle est toujours signalée dans l'apparat, mais les exemples en seraient plus nombreux si nous n'avions pas, à l'exemple de Trypanis, supprimé dans les débuts de stiques chaque fois que c'était possible, un monosyllabe qu'on peut juger superflu² : *τῆς* en 27.3, *ἐν* en 32.6 et 33.1, *τῶν* en 33.2, etc. Dans tous ces cas, si le lecteur nous reproche d'avoir trop sacrifié à une régularité rythmique toute théorique, qu'il veuille bien, sans tenir compte des crochets dans le

1. En ajoutant simplement que le rythme de 36 se retrouve dans la moitié des quatrains qui composent le deuxième des quatre morceaux reconnus par MERCATI, « L'Inno », vers 49-94.

2. Le critère est évidemment subjectif, au moins en dehors des articles dont on a vu plus haut avec quelle liberté l'éditeur peut les traiter. Mais par exemple en 33.1, le datif de manière ou de circonstance, *ἀνομίαις τεχθέντα*, donne une construction bien rude, et le verset librement repris par le poète (Ps 50, 7) porte la préposition, *ἐν ἀνομίαις συνελήφθην*... Il est vrai que l'argument peut se renverser, si l'on suppose que c'est le copiste qui, à cause du psaume qu'il connaissait par cœur, a ajouté le *ἐν* volontairement omis par le poète. En 32.6, le datif *κατανύξει* sans préposition est bien elliptique, mais on le retrouve en 41.4 où le texte n'appelle pas de correction.

texte, interpréter la mention « *rythmi causa seclusi* » comme équivalent à « *anacr.* ».

Nos textes présentent deux particularités affectant le compte des syllabes, la synalèphe et la diérèse. La première s'observe lorsque deux voyelles de même timbre appartenant à des mots différents entrent en contact par hiatus et que les deux syllabes comptent pour une seule : *λυθρωθῆν(αι αἰ)ωνίου κολάσεως* (26.10)¹. La seconde se rencontre dans le mot *Υἱός* qui, deux fois (26.22, 35.2), en dehors des hendécasyllabes, est scandé comme trisyllabique, *Υἱός*. Sans doute, attestées l'une trois fois et l'autre une seule, ces deux particularités peuvent être jugées douteuses² ; si nous les avons conservées au lieu de chercher à corriger le texte, c'est en y voyant un trait de plus par lequel ces pièces *κατὰ στίχον* accusent un autre état de langue, et sans doute une époque plus ancienne, que les canons et autres pièces strophiques du *Sinaiticus*, où nous ne rencontrons ni l'une ni l'autre. Dans la langue de Romanos le Mélode et d'autres poètes anciens, au jugement de Grosdidier de Matons (*Les Origines*, p. 130 s.), « la synalèphe est beaucoup plus fréquente que la diérèse », mais celle-ci est solidement attestée pour les noms propres hébreux et quelques autres mots, parmi lesquels *Υἱός*.

b. L'homotonie

Sur l'homotonie, il faut entrer dans davantage de détails. Par comparaison avec les pièces strophiques, elle se caractérise ici, paradoxalement, à la fois par plus de rigueur et

1. Un copiste moins soigneux peut inscrire la synalèphe dans son texte même. Ainsi celui d'un fragment liturgique sur papyrus du VII^e siècle (J. VAN HÆLST, *Catalogue*, n° 1007, p. 1010) qui transcrit ainsi la réponse du peuple à la litanie diaconale : *κυριε λεισον (κύριε ἐλέησον)*.

2. Au moins la synalèphe, que d'ailleurs nos textes n'observent guère : 26.14, *καθιούνται ἐν* ; 28.12, *ἄρη ιδόντα*, etc.

plus de liberté. Plus de rigueur, quant à ce qui constitue la charpente du stique, les trois accents sur les syllabes 3, 6, 9 (ou 11 dans le type I) — ou bien entendu 4, 7, 10 en cas d'anacrouse —, dont aucun ne peut glisser à la syllabe précédente ou à la suivante : un stique accentué sur une syllabe autre que les trois susdites doit être considéré comme irrégulier, et nous avons par principe cherché à corriger ce que nous considérons comme une faute de copie. En revanche, l'un quelconque de ces accents peut disparaître ou, si l'on préfère, tomber sur une syllabe normalement inapte à porter l'accent rythmique¹, ceci dans deux cas. Il s'agit le plus souvent d'un monosyllabe enclitique ou quasi enclitique², mais parfois aussi d'un mot de cinq syllabes au moins, accentué sur la quatrième et dont la première appelle, pour les besoins du rythme, ce qu'on pourrait appeler un accent d'attaque³.

Des précisions aussi poussées peuvent paraître arbitraires : mais plutôt que de nous résigner paresseusement à attribuer au hasard tant de coïncidences, nous y voyons un effet de cette véritable tyrannie du rythme ternaire qui

1. A condition qu'elle ne soit ni précédée ni suivie d'une syllabe normalement accentuée, qui en quelque sorte attirerait à elle l'accent rythmique.

2. Outre καὶ (27.8a, cas douteux car le texte du stique est mal conservé et a dû être complété par conjecture), on trouve dans cette fonction ἐν (27.21b) et γάρ (34.2 et 4), mais surtout des articles τὸ (35.3a), τῶν (32.7a, 35.7b), etc. Comme il a été dit plus haut (p. 107, n. 1), le rythme peut amener à mettre l'accent sur une forme normalement atone du pronom personnel : ainsi avons-nous à la suite de Maas, écrit ἀχώριστος σοῦ (27.12) et αἵματος σοῦ (37.1). Si dans le premier cas, l'accentuation peut se justifier par la construction, dans le second elle heurtera sans doute le lecteur, surtout venant après σαρκόσ σου au stique précédent ; mais dans les deux cas, elle vise à éviter l'accent d'enclise (ἀχώριστος σου, αἵματος σου) qui violerait le rythme. Moins timide que Maas (sans doute gêné par la présence d'une syllabe hypermétrique et par une tradition manuscrite particulièrement confuse), nous avons de même écrit ἔλεος σοῦ (31.12).

3. Ce sont ἀμαρτημάτων (33.2), ἀκαταλήπτου (35.3), ἀναποδόσεος (35.10), surtout μεσονυκτίω, répété en tête de tous les couplets de 33, ainsi qu'en 41.1.4.6-8.

marque si fortement nos hendécasyllabes. Pour le dire en passant, on est tenté de rapprocher le succès de ce rythme chez les hymnographes du VI^e siècle et la tendance que l'on constate dans la prose d'art, autour de cette époque, à cultiver exclusivement, entre les différentes clausules, le double dactyle (voire le triple, le quadruple dactyle...), jusqu'à ce martèlement continu qui rendrait insupportable, au moins à une oreille moderne, la lecture à haute voix des textes les plus soignés de Sophrone de Jérusalem (*Synodique*, *Miracles des S. Cyr et Jean*) ou de Georges Pisidès (*Éloge d'Anastase le Perse*¹).

Mais, même en usant largement de ces facilités, il reste une proportion notable de stiques qui, tout en comptant les onze (ou douze) syllabes attendues, sont boiteux pour l'accentuation. Dans certains cas, l'addition d'une syllabe, faisant apparaître une anacrouse, sauve le rythme : que l'on observe, par exemple, comment, dans la seule pièce 27 (type I), deux stiques qui, selon la leçon de S reculaient leur premier accent jusqu'à la quatrième syllabe, 20b, τετραπεράτου κόσμου δημιουργέ, et 24a, ψυχὰ δικαίων ἅμα καὶ προφητῶν, retombent sur leurs pieds, le premier grâce au rétablissement d'un τοῦ tombé par haplographie après τετραπεράτου, le second par la correction de ἅμα en συνῶμα. Ou bien, pour citer un exemple du type II, comment le stique 35.7, προφητῶν πατριάρχων ἡ σύνοδος, voit son accent médian ramené à sa place par la simple intervention des deux premiers mots et la restitution du τε, omis par S mais conservé par l'*Erlangensis* (même si c'est dans un texte fautif à cause de l'ordre des mots). Ailleurs, il suffit pour retrouver la mesure de changer un terme, que la correction soit réclamée par l'isosyllabie² ou qu'elle ne touche

1. Cf. B. FLUSIN, *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VI^e siècle*, I (Paris 1992), p. 203-259 ; sur le rythme, voir les remarques de l'auteur, p. 196 s.

2. Comme κακίων pour ἀνομιῶν (27.8). Le copiste a spontanément remplacé le terme moins usuel (cf. cependant Os 6, 2, πάσας τὰς κακίας

même pas au nombre des syllabes¹. Citons pour finir deux cas où nous avons pris le risque de « réécrire » en quelque mesure des stiques disloqués : 32.2, ἀγίου σου Πνεύματος au lieu de τοῦ ἀγίου Πνεύματος, et 36.3, Πνεῦμα πανάγιον au lieu de ἅγιον (ou τὸ θεῖον) Πνεῦμα. Dans ses observations sur l'édition Trypanis, Dihle a été moins timide, mais par prudence nous avons laissé dans l'apparat, au besoin en les prolongeant, même ses conjectures à notre avis les plus heureuses, lorsqu'elles portaient sur un stique entier, par exemple en 33.7 et 34.5 ; à plus forte raison, celle que nous proposons en 27.16, qui met en jeu tout un distique.

Concluons ce développement sur la métrique des pièces κατὰ στίχον, en citant encore une fois Grosdidier de Matons, parlant de deux canons composés sur le modèle de l'Hymne funèbre du mélode Anastase, dont chaque strophe comporte, sur huit stiques, trois distiques en hendécasyllabes (type II) : « Peut-être est-ce à dessein que Romanos a choisi ce rythme archaïque et monotone pour s'adresser à des moines »² — ou plutôt en le paraphrasant : sans doute n'est-ce pas un hasard si, dans le *Sinaiticus* comme dans l'*Erlangensis* et dans les autres témoins de Maas et de Mercati, les pièces du même rythme sont réservées à l'office nocturne³, au cours duquel les moines s'excitaient à la

αὐτῶν) par celui d'ἀνομία, fréquent dans les Psaumes, présent notamment dans le verset auquel fait allusion le poète (Ps 78, 8), μὴ μνησθῆς ἀνομιῶν ἡμῶν ἀρχαίων.

1. Comme χειμῶνα à la place de κλύδωνα (32.3).

2. J. GROSDIDIER DE MATONS, *Les Origines*, p. 50, n. 254.

3. Y compris la pièce 42, litanie acrostiche à la Mère de Dieu, dont le caractère catanyctique est moins marqué mais qui est également destinée à la prière nocturne d'après le troisième distique : « Donne-moi la force de veiller... chasse loin de moi le sommeil ». On peut citer à ce propos, comme s'appliquant à tous les « idiomèles de nuit » qui précèdent 42, la recommandation d'un moine du XIV^e siècle, dit Thékaras : « Il faut savoir que s'il veut, après l'*apodeipnon* célébré à l'église, (le moine) doit, dans sa cellule, réciter en privé les prières que voici » — à savoir les prières pseudo-éphraëmiennes pour tous les jours de la semaine, s'achevant par le « Πένθος du dimanche soir » qui reprend notre pièce 26 (MERCATI, « L'inno », p. 323).

pénitence moins en ressassant leurs fautes, comme dans les canons paraclétiques, qu'en se représentant sous les couleurs les plus vives, avec crainte et tremblement, la mort et le Jugement.

B. RYTHME ET TEXTE

Si pour les auteurs les lois de la métrique ont été une contrainte, elles s'avèrent, pour l'éditeur, un précieux secours. Devant un texte gâté de multiples façons par les copistes successifs, ces règles d'une part le préservent de proposer des corrections qui violeraient le rythme¹, d'autre part l'avertissent de fautes qui sans cela resteraient inaperçues et, en imposant à son imagination un cadre syllabique et accentuel strict, elles l'aident à retrouver la bonne leçon². Or, contrairement à ce qu'on pouvait attendre d'un témoin antérieur d'un siècle ou deux aux plus anciens manuscrits liturgiques grecs de nos bibliothèques³, chaque fois que la comparaison est possible, le texte donné par le *Sinaiticus* a davantage souffert de la négligence et de l'ignorance des copistes⁴ que celui des manuscrits médiévaux ou

1. Voir un exemple caractéristique, cueilli chez Pitra éditant Romanos, dans GROSDIDIER DE MATONS, *Les Origines*, p. 121, n. 14.

2. A cet égard, on ne saurait mieux comparer le travail d'un éditeur de textes poétiques qu'à celui d'un amateur de mots croisés.

3. Il faut préciser : aux manuscrits contenant des textes hymnographiques, *Triôdion*, *Pentêkostarion*, *Paraklêtikê*, *Kontakarion*, etc., en laissant de côté les Lectionnaires ou l'*Euchologe Barberini*. — En attendant la publication impatientement attendue des nombreux fragments liturgiques grecs, et même des manuscrits entiers, certains du VII^e siècle, exhumés au Sinaï en 1975, voir P. GÉHIN - S. FRØYSHOV, « Nouvelles découvertes sinaïtiques : à propos de la parution de l'inventaire des manuscrits grecs », *Revue des Études Byzantines* 58, 2000, spécialement p. 175-182.

4. Il y avait sûrement au Sinaï, même parmi les copistes de manuscrits grecs, des moines arabophones n'ayant qu'une connaissance élémentaire de la langue dans laquelle ils chantaient l'office, par cœur et pour ainsi dire de confiance. Il faudrait étudier de très près, pour chaque main à part, non seulement la fréquence des fautes mais les types de fautes, auditives, de

des éditions, même non critiques¹. On ne s'étonnera donc pas de trouver ici un texte jalonné des signes < >, [] et ++², ni de rencontrer presque à chaque ligne de l'apparat la mention « rythmi causa ». Sur le premier point, peut-être saura-t-on gré à l'éditeur d'avoir cherché dans la mesure du possible, en multipliant ces signes critiques, à rendre sensible au lecteur la distance entre le texte lisible et chantable

distraktion, d'inintelligence ou de mésintelligence, jusqu'aux plus absurdes, ainsi que les interférences entre le texte du modèle que le copiste a sous les yeux et le texte qu'il chantonne intérieurement tout en le transcrivant.

1. Un jugement aussi général appellerait évidemment des nuances. On verra p. 131, n. 2 que le texte des *euloghetaria*, dans l'*Euchologion* et dans l'*Horologion* édités, est extrêmement défectueux. On verra aussi (76, n. 2) qu'en deux endroits le texte de S, pour un canon de Joseph l'Hymnographe, permet de déceler (et de corriger par conjecture) des fautes de la *Paraklêtikè*, et de même (96, n. 1), pour les *hirmoi* de Georges le Sicilien, celles de l'*Hirmologion*. Surtout, dans certaines pièces entre 27 et 43, le lecteur constatera comment l'édition de Maas peut être améliorée, par l'utilisation d'un témoin ignoré de ce savant, et la publication hâtive de Trypanis, grâce à une nouvelle lecture de ce témoin qu'il a été le premier à faire connaître.

2. Le signe d'addition, < >, n'a pas besoin d'explication ; mais devant la fréquence du signe d'exclusion [], le lecteur est en droit de s'étonner que l'éditeur ait maintenu matériellement dans le texte les mots qu'il rejette, au lieu de les reléguer dans l'apparat. Cette sorte de scrupule trahit comme une révérence devant un témoin, certes déparé par des fautes sans nombre (et pas seulement d'orthographe), mais insigne par son âge et son originalité. A défaut du fac-similé ou de l'édition diplomatique que mériterait ce monument, notre édition voudrait mettre sous les yeux du lecteur au moins quelques spécimens des leçons aberrantes, voire énigmatiques, qu'il présente presque à chaque page, et cela, non enfoui dans l'apparat critique, mais au fil du texte édité. Pour ne citer que deux exemples, en 10.4, le lecteur peut saisir d'un regard (tout en les distinguant grâce aux signes critiques et aux indications de l'apparat) le texte écrit par un copiste intelligent et attentif (main A), λῦσον δεσμὰ κακῶν μου * ὡς νόσος ἐλεήμων, et le texte donné par deux autres témoins et seul garanti par le rythme, δεθεῖς τε καὶ ῥαπισθεῖς,* λῦσον δεσμὰ κακῶν μου — texte dont celui de S n'est qu'une réfection, palliant tant bien que mal la chute du premier des deux *kōla* ; ou bien en 101.5, au lieu de donner simplement le texte corrigé (d'après le rythme et d'après le sens, voir la note *ad h.l.*) μόνη Εὐλογημένη, en rejetant dans l'apparat la leçon fautive de S, Εὐλογημένη Ἀγνή, l'utilisation des signes < > et [] fait mieux ressortir le mécanisme de la faute, comment l'omission du premier mot a été maladroitement compensée en fin de *kōlon* par un mot intrus.

(c'est-à-dire rythmé) qu'il a sous les yeux, et les suites presque inintelligibles de syllabes dépourvues de tout rythme qu'offre parfois le manuscrit¹. Quant à la formule « rythmi causa », elle est à prendre en un sens large : elle n'implique pas que, dans le lieu variant en question, l'éditeur ait corrigé le texte du manuscrit ou fait son choix entre plusieurs leçons pour de pures raisons de rythme, — mais seulement que la leçon adoptée est conforme au rythme, et les autres, non. On trouvera dans les pages qui suivent un choix d'exemples, entre beaucoup d'autres, où des raisons grammaticales ou de simple bon sens suffisaient à recommander, voire à imposer, un choix que la métrique vient simplement confirmer.

Cependant, il reste assez de cas où c'est le rythme qui a décidé de ce choix, pour qu'un soupçon naisse forcément dans l'esprit du lecteur : l'édition que voici reposerait-elle sur un cercle vicieux, le texte étant corrigé en fonction du rythme, et le rythme déterminé sur la base du texte ainsi corrigé ? A cette question préjudicielle, nous ne répondons pas par un exposé méthodologique qui tournerait à l'apologie, — mais par un exemple, développé avec tout le détail nécessaire, à savoir les trois pièces (sur la centaine que compte notre recueil) 4, 44 et 92. Elles constituent un échantillon assez large et assez diversifié pour présenter à peu près tous les types de difficultés rencontrés au long de notre travail, et les procédés variés mis en œuvre pour les résoudre.

1. Pour être rigoureux, l'apparat aurait dû reproduire chaque leçon citée de S avec toutes ses fautes d'orthographe et, sauf rares exceptions, sans accent. Mais un tel apparat serait pratiquement inutilisable, noyant les différences pertinentes dans un fouillis d'*orthographica* sans intérêt. Nous avons donc, sauf dans des cas particuliers dont le lecteur comprendra sans peine la raison d'être, normalisé toutes les graphies. Pour les formes non classiques conservées dans l'édition comme des faits de langue dignes d'intérêt et signalées dans l'apparat par le signe (()), équivalant à un *sic*, voir p. 170.

Commencer par la pièce 4, premier élément hymnographique de notre édition (puisque les n^{os} 1 à 3 sont constitués de psaumes), c'est prendre le taureau par les cornes. Peu de pièces, en effet, se présentent dans des conditions aussi défavorables, à qui veut en établir le texte et en reconnaître le rythme. Dans ces douze lignes, texte de remplissage occupant le bas du f^o 24 (qui était le dernier de l'*Horologion* proprement dit dans son état d'origine), nous rencontrons des fautes de copie proportionnellement plus nombreuses que dans le reste du travail de la main A. En outre, si nous prenons ces deux alinéas, divisés sans égard à la syntaxe par des points diacritiques, comme deux tropaires¹, et même — telle est notre hypothèse de départ — comme deux tropaires de même rythme, nous y butons sur plusieurs discordances nettes : or, faute d'un titre qui indiquerait l'air-type, et donc le rythme, sur lequel ils devaient se chanter, nous manquons d'un terme de comparaison qui permettrait d'arbitrer leurs différends. Essayons cependant d'aboutir à un texte non seulement lisible, mais chantable, c'est-à-dire rythmé conformément aux règles exposées plus haut.

Voici d'abord ces deux tropaires, présentés de façon quasi-diplomatique d'après le *Sinaiticus*, témoin unique ; nous n'y apportons d'autre changement que d'imprimer en minuscule, pour la commodité du lecteur, un texte tracé en onciale, et, pour la clarté des explications qui suivent, de le disposer typographiquement de façon à faire ressortir les symétries, boiteuses mais incontestables, qui se remarquent à première vue entre ces deux tropaires et, à l'intérieur de chacun, entre les parties dont il se compose.

1. γγαστριον * οστονεναηνεγκασ * τηστριαδοσθεοπαισ-
μαρια *
2. καιπροσαντων * οιαμηρασχετον * παρρησιανπροσαν-
τωνκεκτημενη *

1. Au sens plus général du terme, équivalant à « strophe ».

3. αποσθεντασημαστοισπαραπτομασιν *
4. καταλλαξαι..τουτοικετευομεν : —
5. ενγαστρι * τονλογονχορεσσα * σπορασανευθενκαι-
τροπησδιχα *
6. επαγρυπνειν * ενψαλμοισευοδωσον * ραθυμιασχωρισ-
τεκαιοκνου *
7. ιναεκπαθωνυπνουμακρυνθεντεςυν *
8. τοτουσονυφωτοσκαταστραφθωμεναγνη : —

L'orthographe est à peu près correcte¹ et nous pouvons d'emblée déchiffrer ce texte, c'est-à-dire non seulement séparer les mots mais les accentuer, et ainsi vérifier si ces couplets obéissent bien aux deux lois de la versification métrique, l'isosyllabie et l'homotonie. Encore devons-nous au préalable rétablir, en tête de chaque alinéa, l'initiale que le copiste, comme nous pouvons nous en assurer en comparant cette page avec les autres copiées par la main A, n'a pu manquer de tracer en relief par rapport à la justification, mais qui n'apparaît pas sur la photographie : en effet la marge de gauche de ce recto, comme de plusieurs autres, est noyée dans l'ombre opaque que, sous l'éclairage violent d'un projecteur, la surface bombée du parchemin projette sur le pli médian du codex. A la ligne 1, devant les lettres γγαστρι, l'initiale ne peut être que E : on est d'abord tenté de lire les mots 'Εν γαστρι ; mais, qu'on écrive ὄν ou ὄν, ὄν ou ὄν, il est impossible de faire entrer dans une phrase les deux lettres restantes, et la seule lecture possible de ce premier *kōlon* est 'Εγγάστριον (pour 'Εγγά-, voir p. 142-143), — ce qui invite à lire comme un accent aigu le trait peu distinct qui surmonte le α et que, dans un texte où l'accentuation est rare et difficile à déchiffrer, on pouvait d'abord négliger comme une simple tache.

En revanche, à la ligne 5, la lettre disparue devant ἐν γαστρι ne peut être qu'un article, 'Ο ou 'Η : en fait, le second

1. On ne remarque que la confusion banale ο/ω.

à cause de la forme *χορεσσα* qui se lit un peu plus loin et où nous reconnaissons sans peine une orthographe aberrante¹ pour *χωρήσσα*. Nous sommes ainsi à pied d'œuvre pour proposer un texte, provisoire sans doute, mais apte à soutenir le double examen, grammatical et littéraire d'une part, rythmique de l'autre, auquel nous devons maintenant le soumettre. Pour faciliter la discussion, nous examinerons tour à tour, en parallèle, d'abord les deux premières lignes de chaque trochaire, ensuite les deux dernières.

1. Ἐνγάστριον * ὡς τὸν ἕνα ἡνεγκας * τῆς Τριάδος Θεό-
παις Μαρία *
2. καὶ πρὸς αὐτὸν * οἷα μήτηρ ἄσχετον * παρρησίαν πρὸς
αὐτὸν κεκτημένη *
5. Ἡ ἐν γαστρὶ * τὸν Λόγον χωρέσσα * σπορᾶς ἄνευθεν
καὶ τροπῆς δίχα *
6. ἐπαγρυπνεῖν * ἐν ψαλμοῖς εὐόδωσον * ῥαθυμίας χωρὶς
τε καὶ ὄκνου *

Entre les lignes 1 et 2 comme entre les lignes 5 et 6, aussi bien qu'entre ces deux séries de six *kōla* prises globalement, le parallélisme quant au nombre de syllabes ne souffre qu'une exception : à la ligne 2 le dernier *kōlon* compte onze syllabes, au lieu de dix dans les trois *kōla* correspondants. Mais la répétition de *πρὸς αὐτὸν* à quatre mots d'intervalle est une faute flagrante. Or en pareil cas c'est la seconde occurrence qui *a priori* est suspecte et que nous pouvons sans hésitation, nous appuyant sur le rythme, marquer des *crucis*, comme tenant indûment la place de deux syllabes disparues. Quant à l'homotonie, elle est observée de bout en bout, si nous nous rappelons les remarques faites plus haut (p. 99-103) : en début de *kōlon*, les rythmes *v-vv* (ici au premier *kōlon* de la ligne 1) et *vuv-* (aux trois

1. Aberrante non à cause de l'emploi de *o* pour *ω*, mais par ce véritable barbarisme que constitue l'aoriste *ἐχώρεσα* pour *ἐχώρησα* ; nous le conservons comme un de ces faits de langue mentionnés plus haut, puisqu'il se retrouve huit folios plus loin, en 14.7 ; voir Introduction, p. 140, n. 2.

autres lignes) sont interchangeable ; dans un *kōlon* à deux accents (cas du second *kōlon* de chaque ligne), le premier accent peut remonter d'une syllabe, d'où l'alternance entre la forme normale *vv-v-vv* et celle que l'on trouve à la l. 5, *v-vv-vv* ; enfin, dans un *kōlon* comptant trois accents (cas du dernier de chaque ligne), l'accent médian peut se déplacer d'une syllabe ou même manquer tout à fait, d'où l'alternance entre le rythme normal *vv-vv-vv-v*, dans les l. 1, 2 (à condition de restituer à la place de *πρὸς αὐτὸν* un dissyllabe oxyton¹) et 6, et la forme *vv-vvvvv-v* : c'est en effet celle-ci que nous trouvons à la ligne 5, qui présente deux fois la concurrence de l'accent final d'un mot avec l'accent initial du mot suivant (*σπορᾶς ἄνευθεν, τροπῆς δίχα*) ; cette difficulté métrique a été évoquée plus haut (p. 97) et nous y avons présenté les motifs d'ordre stylistique en vertu desquels, dans le cas présent, nous choisissons de scander *σπορᾶς ἄνευθεν καὶ τροπῆς δίχα*.

Revenons à notre texte, pour examiner la seconde partie de chaque trochaire.

3. ἀπωσθέντας ἡμᾶς τοῖς παραπτώμασιν *
4. καταλλάξαι...τούτῳ ἰκετεύομεν. (les points représentent la trace de deux lettres grattées)
7. ἵνα ἐκ παθῶν ὕπνου μακρυνθέντες νῦν *
8. †τὸ/τῷ τοῦ σοῦ Ἰηοῦ φωτὸς† καταστραφῶμεν, Ἄγνή.

L'isosyllabie se vérifie dans les lignes 3, 4 (en restituant à la place des deux points le *σε* exigé par le sens²) et 7, mais

1. Nous avons opté pour le vocatif Ἄγνή, qui figure à la fin du trochaire suivant ; on verra (p. 97, n. 2) que ce titre ou d'autres équivalents sont très fréquents dans les prières adressées à la Vierge, comme un tic, pour ne pas dire une cheville.

2. La construction est correcte, mais embrouillée pour les besoins du rythme ; l'ordre normal pourrait être *σὲ ἰκετεύομεν ἡμᾶς τούτῳ καταλλάξαι*. On peut supposer qu'un lecteur, gêné par ces inversions, a gratté *σε* dans l'intention de l'écrire après *τούτο* (*sic*), mais qu'en s'apercevant qu'il détruisait ainsi le rythme il s'est arrêté à mi-chemin de la correction.

la l. 8 compte quatorze syllabes au lieu de douze. L'écart se réduit si l'on remarque le choriambre final, correspondant au dactyle qui termine les autres lignes (voir p. 133), mais il reste une syllabe en trop. Examinons le texte corrompu qui précède, τὸ (ou τῷ)... φωτὸς : corriger l'article (τοῦ... φωτὸς) est exclu, ce génitif n'ayant ici aucun sens, et écrire τῷ... φωτὶ donne un sens satisfaisant mais laisse intacte la difficulté métrique ; nous avons donc opté pour τὸ... φῶς, entendu comme un accusatif d'objet interne (voir 4, n. 2).

L'homotonie, en revanche, est moins nette que dans la première partie des tropaires. Sans doute il n'y a pas à hésiter sur les l. 3 et 4, accentuées sur les syllabes 3, 6 et 10, mais on ferait violence au texte à vouloir retrouver le même rythme dans la l. 8, à plus forte raison dans la l. 7. Dans celle-ci, rien de prime abord ne permet de dire, devant la rencontre d'accents παθῶν ὑπνου, lequel des deux compte pour le rythme, mais choisir le second obligerait à faire descendre jusqu'à la sixième syllabe le premier accent du *kôlon*, ce qui est exclu (voir p. 100). On scandra donc ἴνα ἐκ παθῶν ὑπνου μακρυνθέντες νῦν (accent rythmique sur les syllabes 5 et 10). Quant à la ligne 8, la scander de la même façon que les ll. 3 et 4, τὸ τοῦ σοῦ Ἰιοῦ φῶς, supposerait un inadmissible effacement du titre de Fils (de Marie), entre le possessif σοῦ et le nom commun φῶς : c'est donc bien, ici comme à la ligne 7, la cinquième syllabe Ἰιοῦ qui porte le premier accent rythmique. Nous concluons, sous réserve de ce que peut nous apprendre l'examen d'exemples plus nombreux, que les deux derniers *kôla* des tropaires ici étudiés peuvent se présenter sous deux formes, accentuées respectivement sur les syllabes 3, 6 et 10 et sur les syllabes 5 et 10 (sans compter bien sûr un accent supplémentaire sur la treizième syllabe, en cas de choriambre). Une telle variante régulière, concernant non seulement la place mais le nombre des accents à l'intérieur du *kôlon*, est à notre connaissance un phénomène exceptionnel, et nous ne saurions prendre trop de précautions avant de l'enregistrer.

Pour résumer cette discussion tatillonne — mais le texte des deux tropaires est mal conservé, et nous devons être particulièrement prudent pour bien assurer nos bases avant d'étendre à d'autres pièces la même grille d'analyse —, on représentera ainsi les résultats acquis, en numérotant désormais les *kôla* et non plus les lignes¹ :

	¹ υυυ-*	² υυ-υ-υυ*	³ υυ-υυ-υυ-υ*
ou	υ-υυ		
	⁴ υυυ-*	⁵ υυ-υ-υυ*	⁶ υυ-υυ-υυ-υ*
ou	υ-υυ		
	⁷ υυ-υυ-υυυ-υυ*		
ou	υυυυ-υυυυ-υυ*		
	⁸ υυ-υυ-υυυ-υυ(-)		
ou	υυυυ-υυυυ-υυ(-)		

Pour trouver un parallèle à 4, il faut aller jusqu'à la pièce qui, dans la disposition actuelle du codex, achève la partie copiée par la main A, soit 44. Elle consiste en neuf tropaires de huit *kôla*, dans lesquels on reconnaît à première vue, à quelques écarts près, la construction syllabique des deux tropaires de 4, et à un examen plus poussé, sous les mêmes réserves, une identique répartition des accents rythmiques. Puisque cette fois le copiste a inscrit en tête les premiers mots de l'air connu sur lequel étaient chantés ces tropaires, la bonne méthode voudrait que nous commençons par examiner ce texte modèle ; le lecteur verra plus loin le motif pour lequel, différant cet examen, nous abordons

1. Au point où nous en sommes de notre recherche, ce schéma est une simple épure. Si, dans ce tableau, deux schémas rythmiques superposés avec la conjonction *ou* signalent l'existence d'une variante régulière (*kôla* 1, 4, 7, 8), en revanche, d'autres variantes régulières plus « lourdes », affectant l'isosyllabie et non simplement l'homotonie, apparaîtront seulement plus loin, dans les pièces 44 et 92, aux *kôla* 6 et 7. En outre, nous ne signalons pas les variantes rythmiques plus légères, déplacement du premier accent dans les *kôla* 2 et 5, déplacement ou même disparition de l'accent médian dans les *kôla* 3 et 6.

directement le texte des neuf tropaires. Nous pouvons les passer en revue plus rapidement que les deux de 4, mais en suivant la même méthode, d'abord les *kôla* 1 à 6, puis les *kôla* 7 et 8.

Voici, pour les *kôla* 1 à 6 — sans parler des flottements que nous avons relevés à propos du premier accent des *kôla* 2 et 5 et de l'accent médian des *kôla* 3 et 6 —, les trois seuls cas où nos tropaires, tels qu'ils sont transmis par S, s'écartent du schéma rythmique ci-dessus. Au n° 12, le *kôlon* 3 se lit (voir l'apparat) τὸν ἐν σκότει τῶν παθῶν κατακείμενον, soit douze syllabes au lieu de dix — et chose plus grave, une finale dactylique (-υυ) au lieu du trochée (-υ) attendu ; mais le τῶν peut être jugé superflu, sous la plume d'un auteur généralement avare de ses articles, et on trouvera sans peine, à la place de κατακείμενον, un terme plus court, un participe parfait accentué sur la pénultième, toutes raisons qui nous font proposer τεθειμένον. Le texte du dernier tropaire présente au *kôlon* 3 deux difficultés : d'abord un mot effacé dont on ne distingue que les trois premières lettres, φλυ, et ensuite, si l'on complète cette syllabe en tenant compte du rythme qui exige un accent sur la syllabe suivante, troisième du tropaire, on trouve une ou plusieurs syllabes de trop avec les mots τῶν ἐμῶν παραπτωμάτων : on verra dans l'édition et la n. *ad h. l.* la solution proposée sur ces deux points. Quant au premier tropaire, le *kôlon* 6 y présente une lacune évidente, où des raisons littéraires nous ont fait restituer le terme φιλόανθρωπος, même si le *kôlon* compte ainsi douze syllabes au lieu de dix : nous devons remettre à un peu plus tard l'examen de cette difficulté.

Les deux derniers *kôla* nous réservent une autre surprise. Si le *kôlon* 8 présente bien partout¹ l'une ou l'autre

1. A condition de suppléer, au n° 4, les deux syllabes manquantes : l'adverbe αἰεὶ s'accorde bien avec le contexte, et le *kôlon* ainsi complété présente le type I : καὶ τῆς θείας <αἰεὶ> τυχεῖν σου χάριτος.

des deux formes attestées respectivement en 4.1 et 4.2 (cinq exemples pour la première, quatre pour la seconde), et de même, dans la majorité des cas, le *kôlon* 7 (avec respectivement un¹ et cinq exemples), en revanche dans trois tropaires ce *kôlon* 7 compte dix syllabes au lieu de douze, sans que rien dans le texte permette de supposer une lacune. Regroupons ici ces trois exemples.

- 44.10, *kôlon* 7 μήπως ἀφυπνοῦσιν κλεισθῆ ἡμῖν
 44.14, id. τούτοις παρασχῶν ἀπερίτρεπτον
 44.18, id. τῶν παθῶν ῥυσθέντες τὴν ἄβυσσον

Bien attestés, puisque dans aucun cas le texte n'a eu besoin de correction, comportant chaque fois les deux mêmes accents rythmiques, sur la cinquième et la huitième syllabe, ils nous invitent à reconnaître, comme une particularité de ces tropaires, une variante facultative au *kôlon* 7. Les pièces qui nous restent à examiner en fourniront d'autres exemples.

Après nous être assuré que, en dehors d'un passage laissé de côté (n° 2, *kôlon* 6), les neuf tropaires de 44 correspondent bien au rythme des deux dont nous sommes parti, en y incluant simplement la possibilité d'une variante régulière au *kôlon* 7, nous pouvons revenir à l'air-modèle, dont le codex indique seulement les premiers mots en tête de 44 mais dont l'*Euchologion* et l'*Horologion* donnent le texte complet dans un office funèbre (*Euch.*, p. 262 s. = GOAR, p. 425 ; *Hor.*, p. 62 s.). Voici ce texte, muni des points diacritiques correspondant au rythme (marqués de façon capricieuse dans les éditions) et disposé typographiquement selon le schéma indiqué plus haut ; nous avons écrit

1. Il s'agit du premier tropaire, où le *kôlon* 7 compte, selon le texte de S, quatorze syllabes au lieu de douze : καὶ τὴν ἐκ χειλέων ἀνάγνωσιν πεμπομένην σοι. On peut sans hésiter athétiser les deux premiers mots, l'auteur se montrant avare d'articles : cf., à la ligne précédente, κατάνυξιν εἰς παισιμάτων καθαροῖν ἐξαίτουνας.

en gras les syllabes portant un accent rythmique, là du moins où il correspond à celui des tropaires examinés (4 et 44).

¹Τῶν ἁγίων* ²ὁ χορὸς εὔρε πηγὴν* ³τῆς ζωῆς καὶ θύραν
 παραδείσου*
⁴εὔρω κάγω* ⁵< >* ⁶τὴν ὁδὸν διὰ τῆς μετανοίας*
⁷τὸ ἀπολωλὸς πρόβατον ἐγὼ εἶμι,*
⁸ἀνακάλεσον με, Σωτήρ, καὶ σῶσον με.

Une première différence saute aux yeux dans le texte ainsi disposé, l'absence totale du cinquième *kōlon*. Il faut sans doute imputer à un très ancien accident de copie une lacune qui, même si elle peut passer inaperçue à la lecture¹, devait constituer une grosse difficulté pour les chanteurs censés exécuter sur le même air des tropaires qui comptaient sept syllabes de plus, — et il faut en dire autant des deux premiers *kōla*, dont le rythme, υυ-υ * υυ-υυυ-, est irréductible à celui des tropaires, υ-υυ (ou υυυ-) * υυ-υ-υυ. Mais les effets de ce double accident restent limités, et nous pouvons renvoyer la question aux liturgistes musicologues, ou mieux d'abord au philologue courageux qui nous donnera l'édition critique, combien désirable, de cette pièce. Contournant l'obstacle, nous utiliserons en attendant le texte des livres liturgiques, mais le texte complet : non seulement en effet les *kōla* 3-4, (5 manque), et 6-8 s'accordent parfaitement avec le rythme que nous connaissons², mais

1. Au moins à une lecture rapide : d'un point de vue stylistique, il est évident qu'après « la source de vie » et « la porte du paradis », le substantif « la route » appelle un déterminatif.

2. Selon le type II pour les *kōla* 7 et 8 ; on remarque dans le second, d'abord que l'accent rythmique ne tombe pas sur l'accent principal du mot ἀνακάλεσον mais sur l'accent d'enclise, ensuite que le titre Σωτήρ, malgré son poids expressif, ne porte pas l'accent rythmique, sa situation en incise le mettant en quelque sorte en marge du rythme. Nous profitons de l'occasion pour faire ces remarques, qui se vérifient dans plus d'un endroit de notre recueil.

ce troinaire n'est que le premier d'une série de huit¹, les *euloghêtaria*. Les éditions laissent malheureusement à désirer, mais il suffit presque partout de quelques corrections faciles pour ramener toutes ces strophes au schéma attendu, aussi bien dans les six premiers *kōla* que dans les deux derniers, qui présentent le plus souvent le type II (accent rythmique sur la cinquième et la dixième syllabe). A cela, toutefois, deux exceptions, que nous allons examiner conjointement avec le cas analogue que nous avons rencontré et provisoirement laissé de côté en 44. Voici donc ces trois exemples d'un sixième *kōlon* comptant douze² syllabes au lieu de dix :

44.2, *kōlon* 6 ἐξαυτοῦντας ὡς <φιλόανθρωπος> παράσ-
 χου
eulogh. 5, id. καὶ οἱ δίκαιοι [ἐκ]λάμψουσιν ὡς
 φωστῆρες
eulogh. 6, id. ὁ συνάναρχος Ὑῖδς καὶ θεῖον Πνεῦμα

Ces trois exemples, empruntés à deux pièces différentes, nous autorisent à poser l'existence d'une variante régulière affectant le *kōlon* 6, comme les trois exemples de 44 cités plus haut celle d'une variante affectant le *kōlon* 7, — même si dans le cas présent deux des exemples allégués reposent sur un texte corrigé et si, en outre, l'homotonie est ici moins rigoureuse, le premier et le troisième exemples ayant l'accent rythmique sur les syllabes 3, 7 et 11, et le second sur les

1. Six dans *Euch* et GOAR, sept dans *Hor*, qui omet un numéro de la liste précédente mais en donne deux autres ; en combinant les deux versions, nous avons donc huit tropaires. Des deux côtés ils sont suivis d'un *theotokion* mais, contrairement à la pratique habituelle en pareil cas, celui-ci est composé sur un rythme différent.

2. Et même treize pour le cinquième *euloghêtarian* (selon l'ordre d'*Euch* et J. GOAR, le sixième dans *Hor*), Ἀνάπανσον, au moins selon le texte des éditions, ἐκλάμψουσιν que l'on doit corriger en λάμψουσιν : un copiste a ajouté le préverbe par réminiscence de Mt 13, 43, οἱ δίκαιοι ἐκλάμψουσιν ὡς ὁ ἥλιος. — Le second exemple cité ci-dessus est tiré du dernier *euloghêtarian*, n° 6 dans *Euch* et GOAR, 7 dans *Hor*.

syllabes 3, 6 et 11. Mais nous savons déjà que dans un *kôlon* à trois accents le second est mobile, voire labile, et surtout les exemples qui nous restent à examiner vont lever toute hésitation sur l'existence de ces deux variantes régulières bien distinctes.

Les seize stichères de 92 nous retiendront moins longtemps¹, même si leur texte présente davantage de difficultés d'établissement que celui des pièces copiées par la main A. Le copiste (main E) montre une connaissance honorable de l'orthographe et de la morphologie, mais il semble ne rien comprendre à ce qu'il copie (et que sans doute il chantait...), à en juger par la façon dont, sans compter plusieurs fautes d'accord dans les noms et les adjectifs, il brouille les modes et les voix des verbes. Quelquefois — par un simple hasard ou bien parce qu'il est encadré par le rythme —, il conserve, au mépris de toute syntaxe, le nombre de syllabes et l'accentuation de la forme authentique, écrivant *τέθηκας* pour *τέθεισαι* (st. 11) ou *διατηρήσαντες* pour *διετηρήθησαν* (st. 14) ; ailleurs, la mesure même est perdue (st. 16, *ἀνέστη* pour *ἀναστάς*) : dans tous les cas, c'est en tenant simultanément le rythme et la grammaire que nous aboutissons à un texte satisfaisant, notamment lorsque le rythme et la suite des idées permettent de déceler des gloses insérées dans le texte². C'est l'occasion de rappeler que la formule « rythmi

1. Dans l'incipit indiqué en tête, *Ἀνάπαυσον*, nous reconnaissons l'*euloghêtarian* 5 cité ci-dessus comme exemple de la forme longue du deuxième *kôlon*. En voici le texte où, au prix de trois corrections, nous retrouvons bien le rythme des stichères qui suivent (comme si le copiste de S l'avait choisi pour ce motif, de préférence à *τῶν ἁγίων*).

Ἀνάπαυσον, ὁ Θεός, τὸν δοῦλον σου* καὶ κατὰταξον [αὐτὸν] ἐν παραδείσῳ,**

ὅπου χοροὶ τῶν ἁγίων, Κύριε,* καὶ οἱ δίκαιοι [ἐκ]λάμπουσιν ὡς φωστῆρες*·*

τὸν κεκοιμημένον δοῦλον [σου] ἀνάπαυσον, (type II)*

παρορῶν αὐτοῦ πάντα τὰ ἐγκλήματα. (type I)

2. Les mots *καὶ ψυχὰι* (st. 5) et *ἀφράστως* (st. 6), ainsi qu'au st. 7, *ἐξανάστασις*, qui, au détriment du rythme, a pris la place du terme glosé,

causa » ne doit pas faire méconnaître les raisons, grammaticales ou de simple logique, qui souvent ont amené à corriger un texte manifestement corrompu¹. En revanche, c'est bien le rythme seul qui réclame, aux st. 6 et 7, l'interversion de deux mots ou bien, au st. 6, l'addition de l'article *ὁ* : toutes corrections assez légères pour ne pas ébranler la confiance dans notre entreprise visant à restituer le texte dans sa teneur et son rythme authentiques.

Qu'il suffise donc, pour résumer les résultats obtenus de la sorte dans la pièce 92, d'énumérer les exemples qu'elle présente des deux variantes régulières définies plus haut : le « *textus longior* » (douze syllabes) du *kôlon* 6, dans les stichères 5, 9 et 17, et le « *textus brevior* » (dix syllabes) du *kôlon* 7, dans les st. 5, 9, 12 et 13 (remarquons que dans les deux premiers stichères cités, comme dans la strophe 5 des *euloghêtaria*, coexistent ces deux variantes). Notons en outre que les stichères 8, 10, 15, 16 et 17 présentent un choriambique, toujours (comme c'était déjà le cas dans les exemples de 4 et de 44) au *kôlon* final.

Scruter aussi minutieusement ces trois pièces, à la fois pour en établir le texte et pour en préciser le rythme avec toutes ses complexités, l'exercice peut être jugé fastidieux ; il nous a paru nécessaire, pour vérifier la pertinence de la méthode et la validité des résultats. Examinées une à une, les corrections se sont avérées à tout le moins plausibles, quelques-unes nécessaires ; quant à la métrique, à partir de trois pièces disparates dont le rythme était, pour la pre-

ἐξεγέρσει (voir pour chacun des cas la note *ad h. l.*). On peut rapprocher de ces cas le dernier mot du premier stichère, *ἐπονείδιστον*, répété de façon absurde mais conformément au rythme.

1. L'exemple le plus net est le st. 10 qui, selon le texte de S, s'adresse ainsi au Christ : « tu t'es montré mort, inanimé, te dressant (*ιστάμενος*) dans le tombeau » ; le participe est un lapsus évident, d'ailleurs dénoncé par le rythme, que nous corrigeons en *καθιστάμενος*, « reposant ».

mière, inconnu, et pour les deux autres, problématique¹, nous avons vu se dégager une structure bien définie, remarquable par la symétrie, — une symétrie qu'assouplit la variation réglée de l'accent à l'intérieur des *kôla* et que viennent sporadiquement briser deux variantes régulières, l'une et l'autre exactement localisées et attestées par un faisceau d'exemples empruntés à des pièces différentes.

Un résultat aussi cohérent, portant sur ces vingt-sept tropaires inconnus que nous révèle le *Sinaiticus*, suffit à dissiper le soupçon qui devait venir à l'esprit du lecteur devant les conclusions qu'à la première étape de cette recherche nous tirions, à titre d'hypothèse, de l'examen de ces deux strophes énigmatiques, boiteuses et mal conservées, du n° 4 : même réalisé au prix de plusieurs corrections apportées à un texte aussi court, le beau schéma de la page 127 n'est pas un artefact.

C'est la même méthode que nous nous sommes efforcé d'appliquer à toutes les pièces du recueil, et nous espérons que le résultat en confirmera le bien-fondé. Le résultat, c'est-à-dire le texte ici présenté, avec l'apparat critique qui montre les corrections, nombreuses et parfois radicales, qu'il a fallu apporter au texte du manuscrit² — mais sans qu'il nous ait paru nécessaire d'exposer pour chaque cas les motifs de notre choix³ : pour toute justification, le plus souvent, on trouvera dans l'apparat la simple formule « rythmi

1. Puisque, en 44, le modèle affiché, *Τῶν ἄρτων ὁ χορός*, ne correspond pas au rythme des tropaires, et qu'en 92 l'incipit trop bref, *Ἀνάπαισον*, laisse le choix entre treize pièces commençant par le même mot (*Initia*, I, p. 97 s.).

2. En dehors, bien sûr, de l'orthographe qui presque partout a dû être normalisée et de l'accentuation qu'il a fallu ajouter : ce qui implique déjà, on ne doit pas l'oublier, un choix entre les différentes interprétations possibles d'une même graphie du manuscrit.

3. Voici la liste des passages où nous avons cru utile de justifier notre choix : 10, n. 1 ; 20, n. 2 ; 23, n. 1 ; 27, n. 6 ; 44, n. 2 ; 47, n. 2 ; 56, n. 2 ; 76, n. 2 ; 85, n. 2 ; 86, n. 1 ; 92, n. 3 et 9 ; 96, n. 2 ; 98, n. 1 ; 100, n. 1 ; 101, n. 5 ; 103, n. 2. En s'y reportant, le lecteur y trouvera, sous une forme non systématique, l'exposé détaillé de la méthode que nous avons suivie.

causa », dont le lecteur ne devra pas oublier en quel sens nous la prenons (voir ci-dessus p. 120-121). Mais il va sans dire que le succès n'a pas toujours — comme il nous semble que c'est le cas dans les trois pièces examinées en détail dans les pages qui précèdent — répondu à notre attente. Le lecteur trouvera plus d'une fois dans l'apparat, sous la forme d'une mention comme « una syllaba superest » ou « deest », « rythmo aptari nequeunt¹ », l'aveu de notre échec, — ou, si l'on préfère, la dénonciation d'une faute incurable du copiste. Surtout deux blocs de texte, dans cette édition, appelleraient un examen plus poussé, que nous espérons mener à bien dans les articles en préparation qui leur seront consacrés. Il s'agit d'abord du canon 95-103, où l'exiguïté de la tradition et sa mauvaise qualité² ne nous permettent de proposer, en maint endroit, qu'un texte conjectural, dont la justification détaillée doit être remise à plus tard, et un texte entaché de graves irrégularités rythmiques, qu'on ne peut guère espérer amender sauf découverte de nouveaux témoins³. L'autre partie du recueil pour laquelle notre édition garde également à nos yeux un caractère provisoire, ce sont les deux canons de minuit 6-14 et 15-23 : ici, à l'inverse de ce que nous venons de souligner pour 95-103, c'est paradoxalement la surabondance de témoins qui gêne l'éditeur. En effet ces deux canons ont emprunté leurs *hirmoi* — le premier en totalité, le second dans six odes sur huit — au *Grand Canon*, et celui-ci constitue, non seulement par le foisonnement et la variété de ses tropaires, mais par le nombre des canons qui comme les nôtres ont repris ses *hirmoi*, une province à lui seul, et une province inexplorée, de l'hymnographie byzantine. Ajou-

1. C'est le cas notamment dans deux pièces où l'auteur a inséré telles quelles, par mode de « collage », des citations bibliques, qu'il n'y a pas lieu de vouloir faire entrer dans le rythme, 29.7 et 36.8-9 ; le cas de 28.13 est différent, puisque cette pièce est dépourvue de tout rythme.

2. Voir 95, n. 1 ; 96, n. 1.

3. Voir en particulier 101, n. 1.

tons que, pour le premier de nos deux canons de minuit, nous avons collationné, à côté de S, deux autres manuscrits, et que ces trois témoins représentent deux recensions bien tranchées. Pour toutes ces raisons, nous nous bornons dans cette édition à relever (ci-dessous, 8, n. 3 ; 9, n. 1) quelques exemples caractéristiques de variantes régulières, en renvoyant à un article à paraître le lecteur déconcerté devant un apparat ici particulièrement touffu.

CHAPITRE V

DU CODEX À L'ÉDITION

Au terme de notre chapitre II, le lecteur a pu avoir l'impression que le *Sinaiticus graecus* 864 n'est qu'une sorte de recueil factice, dont on pouvait seulement affirmer que six copistes, sur les sept que nous avons distingués, ont travaillé dans le même siècle, et quelques-uns au moins d'entre eux, sans doute, au Sinaï ; mais des points de contact aussi ténus justifiaient-ils d'éditer, comme une unité littéraire, un tel fatras ? La lecture du chapitre III l'aura rassuré : ce n'est pas le hasard qui a rapproché ces différents morceaux ; ils présentent tous, à un titre ou à un autre, assez de traits communs et convergents pour qu'il soit légitime de traiter l'ensemble comme un livre, sous le titre — même s'il n'apparaît nulle part dans le codex — de Livre d'heures, rassemblant de fait un véritable *horologion*, mais y adjoignant des pièces qui s'y rapportent de plus ou moins près.

A. UN TÉMOIN EXCEPTIONNEL

Un livre liturgique, en règle générale, ne porte pas un nom d'auteur, et il ne saurait être daté d'une façon précise : celui-ci moins que tout autre. Si nous connaissons le nom d'un des copistes, Anthime, la formule même qu'il emploie pour signer son travail exclut qu'il ait composé les canons et les stichères qu'il a copiés : tout ce dont il est l'auteur, ce sont les deux lignes du colophon dans lequel il se nomme.

Quant au Joseph qui a inscrit son nom dans l'acrostiche d'un autre canon (75-76 : ΕΠΙΟΣ ΙΩΣΗΦ), ce nom est trop commun pour nous permettre d'identifier l'auteur et de dater l'œuvre. Deux poètes, notamment, ont porté ce nom, Joseph de Thessalonique, frère de Théodore Studite († 832), et surtout Joseph l'Hymnographe († 886), auquel on attribue mille canons¹; notons simplement que, si le second est bien l'auteur de ce canon, notre codex prendrait une valeur exceptionnelle puisqu'il peut être contemporain de l'Hymnographe².

Le canon à la Croix et à la Résurrection (77-86), copié par la main E, est certainement postérieur, non seulement au Concile de Constantinople II (680-681)³, mais à Cosmas de Maïouma, ami de S. Jean Damascène, évêque en 743 : il emprunte en effet ses *hirmoi* au canon que Cosmas a composé pour la fête de l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre⁴.

Pour en finir avec la question, malheureusement sans réponse, des auteurs des différentes pièces liturgiques réunies dans notre codex, regroupons ici les passages, dispersés à travers le recueil, où le personnage qui s'exprime à la première personne semble se présenter comme une femme : 16.4 ; 46.4 ; 47.3 ; 64.3. Dans le premier cas, nous avons affaire à un féminin en quelque sorte rhétorique, par lequel

1. Cf. D. STIERNON, « Joseph l'Hymnographe (saint) », *Dsp* 8, 1974, col. 1349-1354.

2. Rappelons que ce canon a été copié par la main D, qui paraît à peu près contemporaine des mains A et E, certainement de la seconde moitié du IX^e siècle.

3. Cf. 84, n. 7.

4. Que la place originelle de ces *hirmoi* soit bien dans le canon pour l'Exaltation de la croix et que par conséquent l'auteur anonyme de notre canon soit l'emprunteur, la chose ne peut plus être mise en doute, puisque tout le canon de Cosmas, *hirmoi* compris, entre dans l'acrostiche Σταυρῷ πεποιθῶς ὕμνον ἐξερεύομαι, « En la croix j'ai mis ma confiance et pour elle je profère un hymne » (*Men* I, p. 159-164 ; *PG* 98, col. 501-509).

l'âme se désigne sans avoir égard au sexe de l'auteur¹; dans les exemples suivants, pris à deux canons de supplication à la Théotocos copiés par le moine Anthime et dont nous verrons combien ils sont proches l'un de l'autre², l'expression répétée « ta servante » qu'on serait tenté de prendre à la lettre, paraît bien également désigner l'âme de celui qui parle.

Remontant à une période de l'histoire des textes grecs pour laquelle, en dehors des manuscrits bibliques, notre documentation manuscrite est si pauvre et fragmentaire, le codex mériterait d'être scruté sous tous ses aspects, depuis l'orthographe jusqu'à la syntaxe. Il ne saurait être question d'entreprendre ici pareil examen. D'ailleurs, celui-ci réclamerait à la fois une analyse poussée dans le détail, et surtout de larges comparaisons, tant avec les manuscrits contemporains qu'avec les nombreux témoins de chaque pièce. En fait, si notre édition devait seulement attirer l'attention des spécialistes sur un document aussi précieux, nos vœux seraient comblés. Mais notre objet est différent : après avoir analysé l'ensemble de ces pièces et avoir montré l'intérêt qu'elles présentent pour les historiens de la liturgie, nous voulons les rendre accessibles à un public plus large, sous la forme d'un texte fidèle au manuscrit mais lisible, accompagné d'une traduction.

C'est la méthode adoptée pour cette édition que nous devons maintenant exposer. Un cas à beaucoup d'égard

1. La même équivalence entre ψυχή et un sujet masculin se retrouve, en sens inverse, au début de 28 : Τί ποιήσεις, <ψυχή> μου, όταν μέλλης ... ἀνετάζεσθαι, μέσον ιστάμενος ζωῆς καὶ θανάτου... ; « Que feras-tu, mon âme, quand il te faudra (...) être examinée, quand je serai debout [masculin en grec] entre la vie et la mort... ? ».

2. Cf. 46, n. 1 ; 57, n. 3. Ces rapprochements peuvent faire croire que, ou bien l'un des deux canons s'est inspiré de l'autre, ou même que tous deux sont l'œuvre d'un même auteur, touchant par son humilité, son insistance, sa maladresse même, mais littérairement peu doué et condamné à se répéter, mais rien ne prouve qu'il serait une femme.

aussi singulier mérite quelques développements. Qu'il soit bien entendu que les remarques qui suivent, sur la langue — ou faut-il dire : les langues... — de ce codex, ne sont pas destinées aux philologues, même si nous pouvons espérer piquer aussi leur curiosité. C'est pourquoi, sans discuter pour chaque exemple — comme cela serait requis dans une étude scientifique — la part du copiste, la part de son modèle et la part de l'auteur dans les diverses particularités que nous allons relever, nous les regrouperons par grandes catégories¹ ; c'est pourquoi aussi, dans la façon de distinguer et de désigner ces catégories, nous avons visé à la clarté et à la commodité, non à la technicité. Qu'il nous soit simplement permis, avant de parcourir ces différentes rubriques, de montrer sur un exemple caractéristique comment, pour être rigoureuse, cette esquisse grammaticale et littéraire devrait prendre en compte et l'équation personnelle de chacun des copistes, et la spécificité de chacun des textes qu'ils ont reproduits.

Des deux tropaires qui ouvrent notre édition (4.1 et 2), le premier présente un texte très corrompu². Le copiste (main A) fournit pourtant, en général, un texte exempt de grosses fautes et d'absurdités : et cela, non seulement dans les psaumes qu'il a recopiés aux f. 1-24 et 40-59, dans lesquels on peut penser que son attention était en quelque sorte encadrée et soutenue par la récitation et la « méditation » d'un texte qu'il savait sans doute par cœur, mais aussi bien dans les tropaires, canons, stichères, etc., des f. 25-40 et 59-78. Devant une exception aussi flagrante, le plus probable est donc qu'il reproduit ici un modèle en mauvais état.

1. Nous traitons donc comme un corpus unique tous les textes que nous éditons, à l'exception, bien entendu, de la *Prière de Manassé* (25.2).

2. Faut-il citer, comme une preuve supplémentaire de l'état déplorable sous lequel ce texte est transmis, la forme χωρέσασα en 4, 2 ? mais elle se retrouve plus loin (14.7), dans un canon (également copié par la main A) dont l'état textuel inspire confiance : il faut donc sans doute la considérer comme un trait de langue authentique. De même, la forme προσήφρον pour -έφρον (27.11) est-elle confirmée par un exemple de Romanos dans le *Kontakarion* de Patmos.

Or, c'est précisément cette « mauvaise » copie d'un habituellement « bon » copiste qui, sans qu'on ait le droit de soupçonner la fidélité de sa transcription, nous donne, dans le second tropaire, un échantillon d'un texte particulièrement recherché, pour ne pas dire sophistiqué, avec ces trois prépositions postposées (et la troisième, par un raffinement supplémentaire, enclavée entre les deux substantifs qui dépendent d'elle, reliés par un élégant τε και) : σποράς άνευθεν και τροπής δίχα... ραθυμίας χωρίς τε και ὄκνου (« Toi qui sans semence ni changement [... nous] sans nonchalance et sans paresse »). Les deux premiers groupes prépositionnels équivalent aux adverbes usuels (le second, même, canonisé à Chalcédoine) ἀσπόρως et ἀτρέπτως : comme si l'auteur voulait éviter la lourdeur et le prosaïsme d'une phraséologie banalisée et d'un jargon technique.

Or la même affectation d'indépendance s'observe, mais avec des moyens tout différents, dans le canon cité un peu plus haut et qui, en même temps que ses *hirmoi*, semble avoir pris à Cosmas de Maiouma quelque chose de sa rhétorique (77-86). La richesse disparate et un peu prétentieuse de son vocabulaire frappe d'abord le lecteur¹, mais ce n'est pas sur ce point que nous voulons attirer l'attention. Quand il fait de la théologie — et, de tous les poètes de notre recueil, c'est lui qui en fait le plus —, l'auteur de ce canon ne craint pas de répéter, avec une lourdeur didactique qui confine au pédantisme², les formules consacrées.

1. Mentionnons seulement le terme poétique ἀναθρώσκω (86.5) et, dans un autre ordre d'idées, la forme classique γινώσκομεν (84.9), remplacée même dans la *koinè* la plus littéraire par γινώσκομεν. Cet exemple de purisme est unique dans le codex (où l'on ne trouve pas un seul exemple de γίγνωμαι) : il a fallu, pour le préserver, l'heureuse rencontre d'un auteur qui se piquait de beau langage et d'un copiste (main E, première manière) attentif et cultivé (cf. *supra*, p. 41).

2. Une fois, au moins, il y tombe même en plein : τὰς δύο μορφάς, τὴν τῆς θεότητος φημί (...) καὶ ἀνθρωπότητος (83.3), « ... l'une et l'autre forme, je veux dire celle de la divinité (...) et celle de l'humanité ». Autre exemple du même prosaïsme, τῆ φύσει (...) τῆ χοϊκῆ ἦτοι βροτεία et διὰ τοφῆς ἢ ἀναστάσεως (83.6), « ... en ta nature terrienne (...) en ta nature mortelle » et « par ta sépulture, par ta résurrection ».

Ainsi dans une confession trinitaire (85.8) où seule l'épithète *ὑπερφερής* dépasse le niveau de langue d'un banal catéchisme ; ainsi encore quand il reprend tout simplement ce même adverbe que nous avons vu l'auteur du deuxième tropaire de 4 si soucieux d'éviter, *ἀσπόρως* (85.4). Mais, ailleurs, il donne à son tour dans la périphrase : *ἐκτὸς συναφείας* au lieu de *ἀσπόρως* (84.3) ; mais surtout, au lieu de *ἀσυγχύτως* et *ἀδιαιρήτως* de Chalcédoine : *ἐκτὸς συγχύσεως ὅλως ἢ φυρμού καὶ διατηξέως*, « ... sans confusion aucune ni mélange, comme sans division... »¹ (84.8). Ou bien il multiplie les synonymes pour les deux natures du Christ auxquelles sont consacrées plusieurs tropaires (ainsi 83.3.6 ; 84.3.7) : *φύσις* (-σεις) alterne avec *μορφή* (-φαί) et même *οὐσία* (-ίαι).

B. PHONÉTIQUE

Laissant bien entendu de côté tout ce qui relève de l'iotacisme ou des homophonies *o/ω* et *ε/αι*, nous groupons sous ce titre quelques graphies qui correspondent sans doute à des particularités chez les scripteurs (c'est-à-dire les auteurs aussi bien que les copistes, nous n'avons pas les moyens de faire la différence) qui les ont employées.

De ces graphies, aberrantes par rapport aux normes du Moyen Age byzantin et de nos éditions, sinon, au moins par la première que nous allons citer, dans le cas privilégié du texte biblique, la plus répandue, mais aussi la moins significative, est la non-assimilation d'une nasale devant occlusive, soit dans le radical² soit surtout entre le préfixe et le

1. Le dernier terme est un hapax (LAMPE cite seulement, p. 1395, un exemple de *τιῆς* dans un poème de Grégoire de Nazianze). Le verbe *διατηγῶ* est homérique : il apparaît dans un *hirmos* de notre codex, disparu des livres liturgiques en usage (99.1) — signalons à ce propos que les *hirmoi* dont celui-ci fait partie, entre 96.1 et 103.1, se rapprochent, pour le style et la richesse du vocabulaire, du canon que nous étudions.

2. Par exemple *ἀνάγκης* (47.3.5), *λόγχη* (58.3). — On ne confondra pas avec la forme *λονχέας* (96.3), où le *v* intrus est une pure erreur du copiste.

radical¹. On remarque aussi que l'articulation compliquée *-γγν-*, que présente une famille de mots abondamment représentée dans nos textes, est souvent simplifiée, *εὐσπλαγχνος* et *-νία* s'écrivant *εὐσπλαχνος*, *εὐσπλαχνία*². En revanche, par une sorte d'hyperpurisme, un radical peut recevoir un infixe nasal dans une forme qui normalement ne le comporte pas³. Un phénomène récurrent dans notre texte est une certaine instabilité dans la façon de noter le groupe *v* consonne + *γ* : par rapport à notre orthographe, elle peut entraîner soit la présence d'un *γ* intrus (notant sans doute une simple spirante⁴), soit inversement la disparition des deux consonnes (ou semi-consonnes) du groupe⁵. Notons enfin un exemple de psilose⁶ et un autre d'aspiration induite, analogique⁷.

C. MORPHOLOGIE

Le *-v*, désinence de l'accusatif, envahit toutes les déclinaisons⁸. On remarque d'autres confusions de paradigmes⁹. La simplification du système flexionnel se marque également par la substitution de formes masculines aux formes féminines correspondantes¹⁰. Peut-être faut-il rattacher à la même tendance l'emploi de *πλήρης* invariable¹¹.

1. Par exemple *ἐγγάστριον* (4.1), *πάνφρικτε* (10.4), *πανμάκαρ* (74.4), *πανμίαρον* (65.3), *πανγέραστον* (83.7), *πανφάγος* (85.6), *συνκαθεζόμενος* (88.1), *συχύσεως* (42.20).

2. *Εὐσπλαχνος* (49.3), *εὐσπλαχνία* (58.3).

3. *Ἀντίλημψις*.

4. C'est peut-être le cas en 75.1 (apparat) : *προκινδυνεύοντες*.

5. D'où *κραυγάζω* (24.5) en face de *κραυάζω* (21.5 ; 84.9).

6. *Ἐποδήγησον* (102.5) pour *ἐφ-*.

7. *Καθίδετε* (92.14).

8. *Ἀληθῆν* (96.5), *ἀσφαλῆν* (91.11), *εὐμενῆν* (29.12) ; *νύκταν* (24.14), *φλόγαν* (74.1), *σωτήραν* (101.5).

9. *Χείρας* (16.4) pour *χερσίν*, *ἀγήρου* (23.3) pour *ἀγήρα*.

10. Par exemple *πάντων ἀνομιῶν* (26.2) ; *πάντων (...)* *πράξεων* (28.3) à moins que *κακῶν* ne soit un neutre ; *ἀρίστοις ἐπιδόσεσιν* (72.4).

11. 96.3. Emploi attesté dès le N. T. : cf. Jn 1, 14.

D. CONJUGAISON

Par rapport à la langue classique, nos textes tendent bien entendu à substituer l'aoriste sigmatique à l'aoriste second¹, comme il est fréquent dans le Nouveau Testament, ou bien ils hésitent dans la formation de l'aoriste sigmatique². On remarque aussi la présence du -v euphonique dans une forme verbale où elle présente pourtant un danger d'équivoque³, diverses confusions dans les désinences⁴, l'effacement du redoublement de quantité au participe parfait⁵, des parfaits non classiques⁶. Enfin, à l'aoriste du verbe ἀνοίγω, l'augment est employé même en dehors de l'indicatif⁷.

1. Προσάξατε (92.5).

2. Comparer ἐτρομάξαν (27.12) et συνετρόμασαν (83.7).

3. Ἐφοβήθην (3^e personne) devant voyelle (9.1, apparat). Si cet usage n'était pas largement attesté dans la langue byzantine, on pourrait penser que le copiste, ici, a été victime d'une simple distraction, en écrivant à la place de ἐφοβήθη, exigé par la place de son *hirmos*, la forme qui est celle du texte biblique (Ha 3, 2) que cet *hirmos* paraphrase en le transposant à la troisième personne — un texte que sans doute il connaissait par cœur. C'est en tout cas ainsi que doit s'expliquer la faute commise par le même copiste (main A) dans un autre *hirmos* du même canon (11.1), où, obéissant aux suggestions du texte biblique sous-jacent, il écrit ἀνήγαγε pour ἀνήγαγε.

4. Cf. προσδραμοῦντα (102.3), que le contexte invite bien à prendre comme un aoriste (-μοντα) et non un futur (-μούμενον).

5. Cf. ἀπελπισμένων ἐλπίς (46.4 ; 98.5) : le même titre est cité par le PGL (p. 181) comme adressé au Christ, dans le *Martyre de Théodote*.

6. Cf. πέριμμα (16.5).

7. En 33.7, le manuscrit, ici accentué et bien lisible, porte clairement Ὁ (...) ἀνέφξας, un participe ; la forme surprend, mais elle est appuyée, deux lignes plus bas, par l'impératif ἀνέφξον. Il n'y a donc pas lieu d'écrire l'indicatif ἀνέφξας comme le fait Trypanis (« Three new early Byzantine hymns », *BZ* 65, 1972, p. 335, v. 44), soit par erreur de lecture, soit par analogie avec les strophes parallèles qui emploient plus souvent l'aoriste de l'indicatif : dans cette pièce, en effet, ni la grammaire (cf. A. DIHLE, « Textkritische Bemerkungen zu frühbyzantinischen Autoren », *BZ* 69, 1976, p. 2), ni le rythme qui à cet endroit admet les deux accentuations ne permettent de trancher entre les deux constructions ; il s'impose donc de

E. SYNTAXE

1. Emploi des cas

Le grec de nos textes montre déjà à l'œuvre la tendance qui aboutira au grec démotique, c'est-à-dire à une langue en deux cas ; l'accusatif, notamment, y tient souvent la place du datif, après les verbes signifiant « dire » ou « donner¹ ». Notre codex en présente des exemples nombreux, dans toutes ses parties, il suffira d'en citer un. En 27.8-12, en cinq distiques qui forment comme une litanie, le poète évoque cinq épisodes de la vie du Christ, qui est représenté en tête de tous les cinq par le pronom ὄν : or, si trois fois le pronom est bien employé dans sa fonction normale d'objet direct, dans le premier et le troisième distiques il désigne le Christ à qui le rocher ouvre sa grotte, à qui les Mages offrent leurs présents. La moindre sensibilité littéraire suffit à percevoir qu'en pareil cas la correction trop facile de ὄν en ᾧ serait une trahison. Un exemple aussi clair nous a paru confirmer le parti que nous avons pris de corriger le moins possible le texte du manuscrit. Mais c'est cette option même qui nous oblige à relever, comme nous le faisons, les tournures qui dans notre édition peuvent déconcerter le lecteur.

De cette extension de l'emploi de l'accusatif, un cas particulier est l'*accusatiuus pendens* en tête de phrase, repris ou non par un substantif ou un pronom au cas requis par le verbe².

garder celle qu'a voulue le copiste, qui du reste est grammaticalement la plus satisfaisante. D'ailleurs on trouvait déjà plus haut ἀνεφξσσα (14.7) et ἀνεφξον (23.4).

1. Comme il est fréquent dans les colophons, même tracés par des copistes plus cultivés, c'est bien cette langue démotique qu'emploie Anthime lorsqu'il ajoute au texte quelques lignes de son cru : cf. 67.

2. Cf. 24.8 (prière à la Vierge) : βουλόμενον θεῶ με προσίπτειν, ἵστηθι συμπάσχουσα ; ni le rythme, très régulier dans cette pièce, ni le style, trop soigné pour admettre l'équivoque qui résulterait de la rencontre βουλόμενον θεῶ, ne permettent de « corriger » l'accusatif en lui substituant le datif.

Les autres irrégularités dans l'emploi des cas ne sont que des exemples isolés, pour la plupart sans doute de simples et banales fautes de copie¹.

2. Les verbes

Le trait qui, à l'égal de l'extension de l'accusatif, donne à cette langue sa couleur, son allure, c'est le foisonnement de l'infinitif. Précédé, quoique rarement, d'un *τοῦ* quasi explétif², il revêt, dans cette syntaxe lâche, toutes les nuances que

Une variante de cette construction est fournie par 84.8. Le Christ y est invoqué au vocatif, mais aussi désigné, par des pronoms personnels, successivement au génitif (« tes deux natures (...) *τον* unique hypostase ») et au datif (« nous *τε* chantons ») : entre ces deux mentions dont l'une ouvre et l'autre conclut cette ample période, les mots *ὡς θεὸν καὶ ἄνθρωπον* [« comme Dieu et homme » restent suspendus, sans pouvoir être grammaticalement rattachés ni à *Χριστῷ* ou à l'un de ces pronoms, ni à un verbe exprimé (« nous confessons »)]. Il faut ajouter que, dans bien des cas, là où nos textes écrivent l'accusatif, la grammaire demanderait non le datif mais une préposition. Citons seulement 27.16 où, contraint par le rythme, le poète ne craint pas de faire dire à Dieu le Père, au moment du baptême : *Οὗτος ἐστὶν ὁ Υἱός μου ὃν ἠδόκησα*, « Celui-ci est mon Fils, en qui je me suis complu », alors que le texte de l'Évangile qu'il connaissait certainement par cœur porte *ἐν ᾧ* [« en qui »] *εὐδόκησα* (Mt 3, 17 ; cf. Mt 17, 5 ; Lc et Mc ont : *ἐν σοί*).

1. Un exemple suffira : dans *οὐκ ἐφύλαξα τοῖς προστάγμασιν*, « ... je ne me suis pas soumis à tes commandements » (19.4), la correction *τὰ προστάγματα* est si évidente qu'il faut écarter cette solution paresseuse. Quel est le responsable de ce lapsus : l'auteur, le copiste main A, habituellement soigneux et attentive, un modèle intermédiaire (il s'agit d'une pièce ancienne) ? Il serait plus intéressant (mais plus arbitraire encore) d'en deviner le mécanisme : espèce de contamination avec des verbes de sens voisin, et quasi interchangeable dans la langue biblique, tels que *ἀκολουθεῖν*, *κοιτεῖν* *ἐν* ? — Il faut noter que cette confusion des cas est particulièrement fréquente dans les pronoms personnels : pour certains au moins de nos copistes, les tendances que nous avons signalées plus haut, celles qui aboutiront au grec moderne, semblent déjà réunir *μου*, *μοι* et *με*, *σου*, *σοι* et *σε* en un seul cas-régime. Nous n'avons que très exceptionnellement corrigé ces « fautes », par exemple, dans un cas comme celui qui sera cité p. 148, n. 1, où le danger d'équivoque risquait d'arrêter ou d'égarer le lecteur.

2. Quand ce *τοῦ* est employé *ad libitum* après le même verbe auxiliaire (ou quasi auxiliaire), on peut penser que l'auteur a simplement obéi aux contraintes du rythme.

peut exprimer un complément d'objet, avec les verbes les plus variés, notamment ceux qui expriment la prière¹ ou encore un complément de but².

Cet emploi, envahissant, semble lié à un certain ton, à la fois populaire et pathétique : ce n'est pas dans une telle prière qu'on va soigner ses phrases, cultiver une syntaxe précise. Commenter les exemples relèverait non plus de la grammaire, mais de la stylistique. Nous en citerons quelques-uns seulement, pour montrer comment une rhétorique qui ne doit rien aux écoles, par le jeu des équivalences, des métaphores, aboutit à des constructions que le lecteur, selon son goût, jugera hardies ou simplement maladroitement (nous soulignons les tournures françaises pour lesquelles il nous a bien fallu essayer de rendre ces intraduisibles infinitifs) : « Ouvre-moi (...) les portes du paradis, (...) que je jouisse (...) de la vie incorruptible » (23.4) ; « Archanges, (...) apôtres et martyrs, (...) offrez votre prière au Créateur de toutes choses afin que (...) et qu'ainsi j'obtienne la vie éternelle » (23.5) ; « Montre-moi la Trinité (...), pour que je loue ta gloire (...) » (34.5). Mais l'exemple le plus parlant tient dans la comparaison entre deux tropaires tout proches, 14.3 et 5. Dans le premier, le poète demande : « Donne-moi la force d'aller à ta rencontre avec les vierges sages » (*ἀπαντῆσαι σοι δυνάμωσον*) ; ainsi construit comme une sorte de verbe auxiliaire, le terme *δυναμώω* n'appelle guère de remarque³. Mais, dans le second tropaire, il réap-

1. En particulier après le verbe.

2. Il faut en particulier noter que le verbe *εὐδοκῶ* est plusieurs fois employé en un sens factitif. Ce terme est fréquent dans la langue biblique (trente emplois dans la Septante, cinq dans le N. T.), soit au sens intransitif « arriver à bon terme, réussir », soit au sens transitif « faire réussir, faire aboutir » (et, par suite, au passif, qui rejoint le sens de l'actif employé intransitivement) — mais jamais, comme dans nos textes, avec un infinitif (le sujet étant toujours Dieu, ou la Vierge), pour signifier l'action de la grâce qui suscite, qui favorise, qui fait aboutir l'action humaine désignée par l'infinitif.

3. En laissant de côté, bien entendu, les cas très nombreux où l'orthographe phonétique (*ει = η, ο = ω*) ne permet pas de dire quel est le mode employé ; nous avons dans tous les cas, pour la commodité du lecteur et pour l'uniformité, rétabli les graphies exigées par l'usage classique.

paraît sous forme participiale, accolé à un autre verbe auquel il communique en quelque sorte sa valeur factitive, $\sigma\omega\sigma\omicron\nu\ \mu\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \delta\upsilon\nu\alpha\mu\acute{\omega}\sigma\alpha\varsigma\ \sigma\tau\eta\sigma\omicron\nu$, pour aboutir à une sorte de contradiction (que seul un grammairien borné ou pédant condamnera comme un illogisme ou admirera comme un oxymoron) : $\sigma\tau\eta\sigma\omicron\nu\ \dots\ \sigma\omicron\iota\ \pi\rho\omicron\sigma\pi\acute{\iota}\pi\tau\epsilon\iota\nu$ (« mets-toi debout pour tomber à tes pieds ! »).

Notons enfin deux exemples douteux d'une construction rare, $\delta\pi\omega\varsigma$ suivi (par analogie avec $\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$) d'une proposition infinitive. Dans le premier cas¹, l'infinitif est une des deux lectures possibles d'un texte corrompu ; dans le second², la conjonction appartient à la reconstruction conjecturale d'un *kōlon* disparu. A l'appui de cette lecture et de cette conjecture, citons l'expression de Syméon le Nouveau Théologien : $\delta\pi\omega\varsigma\ \dots\ \mu\eta\ \acute{\epsilon}\kappa\phi\upsilon\gamma\epsilon\iota\nu\ \dots\ \phi\rho\nu\tau\acute{\iota}\zeta\omicron\nu\tau\alpha\varsigma$ ³ (ce participe se rapportant au sujet non exprimé de $\acute{\epsilon}\kappa\phi\upsilon\gamma\epsilon\iota\nu$, les moines à qui s'en prend Syméon). Dans la note à ce passage, nous renvoyons à ce que dit de cette construction le spécialiste du grec tardif, Gérard Garitte, et apportons un exemple pris dans la *Vie de Mélanie*⁴.

1. Il s'agit de 99.1 $\delta\pi\omega\varsigma\ (\dots)\ \acute{\epsilon}\upsilon\rho\epsilon\iota\nu\ \mu\epsilon$, « afin que (...) je trouve ». Cette phrase présente une anacoluthie toute naturelle : le participe enclavé qui, se rapportant au sujet de la proposition complétive, devrait être à l'accusatif est resté au nominatif $\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\omicron\iota\zeta\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$. Mais le codex porte en fait $\acute{\epsilon}\upsilon\rho\upsilon\nu\ \mu\omicron\iota$: devant cette graphie et après ce nominatif, on peut juger plus simple de supprimer un ν intrus pour lire avec l'*Hirmologion* $\acute{\epsilon}\upsilon\rho\omicron\upsilon\mu\iota$: le rythme admet, en effet, à cette place, un déplacement de l'accent ; mais l'optatif est inusité dans la langue de nos canons.

2. Dans le tropaire 100.3, $\langle\delta\pi\omega\varsigma\ \alpha\acute{\upsilon}\tau\omicron\nu\ \delta\upsilon\ \acute{\alpha}\nu\omicron\lambda\upsilon\tau\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha\theta\alpha\iota\ (\mu\epsilon)\ \kappa\alpha\iota\ \dots\ \acute{\alpha}\nu\alpha\delta\epsilon\acute{\iota}\zeta\alpha\iota\ \mu\epsilon\rangle$; voir la note 1 *ad h. l.*

3. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, *Catéchèses*, 1, SC 92, Cat. 4, 195-197 (p. 330).

4. Voir maintenant *Vie de Sainte Mélanie*, SC 90, p. 216, l. 7-8 : $\delta\pi\omega\varsigma\ \dots\ \acute{\alpha}\nu\alpha\delta\acute{\epsilon}\zeta\alpha\sigma\theta\alpha\iota$. Ici la proposition infinitive dépend du verbe $\pi\alpha\rho\alpha\kappa\alpha\lambda\acute{\epsilon}\omega$, comme en 100.3 de $\delta\upsilon\sigma\omega\pi\acute{\epsilon}\omega$.

CHAPITRE VI

OUVERTURES THÉOLOGIQUES

Entrant dans la basilique Sainte Catherine du Sinai, on a devant les yeux une iconostase du x^e siècle, qui a remplacé probablement une autre du même type. Sur l'architrave est représentée ce qu'on appelle communément « la grande *Déisis* ». Le Christ, au centre, bénissant d'une main et de l'autre tenant un évangélaire fermé, est assis sur un trône. A sa droite et à sa gauche, dans une attitude d'intercession, se tiennent la Théotocos, saint Jean Baptiste, les apôtres Pierre et Paul, les quatre évangélistes, les saints Georges et Procope.

Rien n'empêche d'imaginer les moines priant et jetant des regards suppliants vers le Christ et les intercesseurs de la *Déisis*. Joindre cette contemplation à la lecture de l'*Horologion* ici édité, tel est le fil conducteur de ces pages « théoriques » qui ont à conclure l'introduction en sa technicité.

On ne connaît ni les auteurs ni les copistes de ce texte, à l'exception d'Anthime qui demande à Dieu « miséricorde, paix, santé et rémission des péchés » pour ceux qui chantent et pour lui-même¹. Aussi prenons-nous ici le codex, *Horologion* et suppléments, comme un tout, faisant abstraction des différences entre les parties.

1. Cf. 67.

A. SUPPLICATION

Le moine se présente avant tout comme un « pauvre ». Voici sa confession : « Par de honteuses voluptés, par des actions déréglées, j'ai souillé mon corps et mon âme et je suis arrivé au fond de l'abîme¹ ». « Je suis un cadavre gisant dans la tombe du désespoir². » « Toute ma vie n'est que débauche, mon âme est impudique, mon corps immonde, mon esprit impur, mes actions sacrilèges, en vérité je tombe totalement sous le coup du jugement et de la condamnation³. » Ces expressions très fortes, trop fortes en un sens, expriment avec justesse une crainte angoissée. Cependant ce moine a tenu bon auprès de Dieu par la foi⁴ et par l'espérance⁵.

Cette foi pleine d'espérance en Dieu est exprimée avec des mots simples. Dans l'énoncé ne se trouve aucune spéculation, aucune polémique philosophique ou théologique, mais la seule affirmation de la théologie conciliaire concernant la Trinité. Le moine croyant est amené à la plus stricte orthodoxie. « En une essence unique et trois hypostases, dans l'unité de nature nous célébrons, fidèles, la divine et suréminente Trinité, le Père et avec lui le Verbe et l'Esprit Paraclet qui a parlé dans la Loi, en clamant vers elle l'hymne ' Saint, saint, saint ' dans les siècles⁶. »

B. LE CHRIST

Au centre le Christ : « Bénissez (...) le Créateur Dieu le Père, célébrez le Verbe descendu jusqu'à vous (...), et

1. Cf. 46.5.
2. Cf. 11.4.
3. Cf. 65.3.
4. Cf. 64.5.
5. Cf. 5.2.
6. Cf. 85.8.

exaltez par-dessus tout celui qui à tous accorde la vie, l'Esprit très saint, dans tous les siècles¹. »

Le Christ est bien le mystère central de la foi. Les textes se répètent inlassablement : mystère de l'union du divin et de l'humain, sans altération ni de l'un, ni de l'autre. Là aussi est exprimée la foi orthodoxe : ni Arius, ni Eutychès. « Toi, le Fils par nature, le Verbe, mû par la pitié, tu as assumé dans ton être la forme des fils de la terre, déchue de sa dignité, et tu portes en toi l'une et l'autre forme, je veux dire celle de la divinité, consubstantiel que tu es au Père, et celle de l'humanité, mortel que tu es également en toute vérité : ce pour quoi, dans ta nature mortelle, tu as supporté les souffrances de la Passion². » Le moine prie et chante en pure fidélité aux mots de Chalcédoine : « Irréprochablement nous annonçons, nous les fidèles, tes deux natures, sans confusion aucune ni mélange comme sans division de ton unique hypostase, ô Christ, affirmant la dualité des volontés et des énergies, puisque tu es Dieu et homme³. »

Le Christ est là, le Christ tout-puissant, le Christ-juge, le Christ miséricordieux, le Christ-Ami de l'homme, qui « est apparu dans un corps humain, à cause de la philanthropie et de la bonté de son Père, en vue de notre salut⁴. » Sa Passion jusqu'à la croix, qui lie ce moine, et nous avec lui, à l'arbre du bien et du mal sera son espérance et la nôtre, son salut et le nôtre.

La naissance humaine du Christ, sa vie terrestre avec son amour de l'homme et sa grande miséricorde, son humanité et par le fait-même notre propre humanité ressuscitée retournent dans le sein du Père. Le Christ est ressuscité et par sa mort il a vaincu la mort. L'espérance de notre déification est assurée. Le Verbe de Dieu est Dieu, le Verbe de Dieu est homme.

1. Cf. 85.1.
2. Cf. 83.3.
3. Cf. 84.8.
4. Cf. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Sur l'Incarnation du Verbe*, 1, 3 (éd. et trad. Ch. Kannengiesser, SC 199, Paris 2000², p. 262).

L'espérance de notre salut est aussi assurée. Le Christ est le Sauveur, celui qui dans sa philanthropie pardonne à la prostituée¹ et va jusqu'à l'Hadès pour sauver Adam et Ève² ; les tombes s'ouvrent et les âmes des justes sont libérées de la corruption du cruel Hadès³.

Le moine adresse à Dieu, le Miséricordieux, cette humble prière : « Dieu de tous, Seigneur de tous, toi qui m'as éveillé au milieu de la nuit, donne-moi le pardon de tous les péchés que j'ai commis contre toi et de mes néfastes fautes délie-moi, comme Pierre de sa chaîne⁴. »

C. LA THÉOTOCOS

Par l'incarnation du Verbe, tout le plan divin du salut passe par Marie et, en retour, l'assurance de notre propre salut passe aussi par Marie. Car telle est l'expérience : plus on approche de Dieu, plus on est conscient de sa propre misère. Sans rejeter la confiance dans le Christ, cette confiance même se tourne vers des intercesseurs : Marie, la Théotocos, est la première désignée. N'est-elle pas la Mère du Verbe et l'Épouse de Dieu ? La *Désis* nous montre la Vierge Marie, la Mère de Dieu, priant instamment celui qu'elle a porté dans ses bras, le Fils coéternel et consubstantiel du Père, pour que ses serviteurs soient délivrés de toute colère et perdition⁵, de toute contrainte, des peurs et effrois de la dernière heure⁶.

L'orant veut prier de tout lui-même avec Marie et par Marie et lui manifester sa totale confiance. « Toi qui, sans semence ni changement, as contenu le Verbe dans ton sein,

1. Cf. 40.13.

2. Cf. 91.4.

3. Cf. 84.7.

4. Cf. 12.4.

5. Cf. 57.6.

6. Cf. 20.6. On peut rapprocher de ce texte la seconde partie de l'Ave Maria.

apprends-nous à veiller en psalmodiant, sans nonchalance ni paresse, afin que dégagés maintenant du sommeil des passions, nous resplendissions, ô très Pure, par la lumière de ton Fils¹. » L'intervention de Marie ouvrira la porte de la vie et fermera les portes de la mort². En effet, Marie est « un havre de salut ». « C'est ce que nous tous pécheurs nous trouvons en toi, un havre de salut, ô Vierge, car en nous réfugiant avec foi auprès de toi nous obtenons la délivrance de nos angoisses et la fin de tout danger³. »

Véritable chandelier à sept branches, elle illuminera et dissipera les ténèbres de l'ignorance⁴, montrera le chemin du salut. Elle fera de l'homme un temple et un réceptacle de l'Esprit divin⁵, car, en accouchant du Sauveur, elle a racheté tous les hommes de la malédiction et elle les a délivrés de toute embûche diabolique, elle a fait de nous des fils et des filles du Royaume⁶. Marie est présentée comme la Médiatrice⁷, la Corédemptrice de l'homme, car elle est l'unique créature toute pure, toute immaculée⁸. Nous nous devons de la prier : « Reçois ma supplication comme un encens suave, ô toi qui as conçu Dieu, <...>, et que ma prière monte maintenant en ta présence ; en retour, fais donc descendre sur moi à profusion tes miséricordes pour les siècles des siècles. Amen⁹. »

Et voici la Théotocos chargée de titres en surabondance, presque une cinquantaine comme d'autant de bijoux. Certains conviendraient davantage au Christ, l'unique Sauveur. De nombreux passages attribuent à Marie l'œuvre du Christ dans le plan du salut. Il y a là une exagération évi-

1. Cf. 4.2.

2. Cf. 7.10.

3. Cf. 61.6.

4. Cf. 9.9.

5. Cf. 48.3.

6. Cf. 64.6.

7. Cf. 24.8.

8. Cf. 73.6.

9. Cf. 23.6. Ce trope pourrait être rapproché du Ps 140.

dente. Mais celle-ci est l'expression d'une confiance illimitée parce que toute filiale.

D. AUTRES INTERCESSEURS

Un autre intercesseur est invoqué dans l'*Horologion*, celui qui se trouve à gauche du Christ dans la *Désis*, Jean le Baptiste, le Précurseur, le plus beau nourrisson du désert¹ et l'ami intime du Créateur. Lui, qui a baptisé le Christ dans le Jourdain, lui, devenu le temple de la Trinité, lui, la voix du Verbe², il montre de la main l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. Lui, l'avocat³, lui, le prophète qui est apparu, au milieu, entre l'Ancienne et la Nouvelle Loi, faisant cesser l'une et montrant la lumière de l'autre⁴, il est tout indiqué pour délivrer des tortures, de tout châtiment et du feu éternel l'incorrigible suppliant⁵. « Jour de colère, jour de ténèbres, tel sera pour ceux qui ont commis des œuvres de ténèbres ce redoutable jugement ; toi qui as baptisé le Christ, toi son Précurseur, délivre alors de toute condamnation, par tes supplications, ceux qui te rendent hommage⁶. » En effet, Jean le Baptiste s'est montré « pour nous un port, ballottés que nous sommes sur l'océan de la vie », et a « changé en tranquillité toute l'agitation des flots⁷ ».

Dans sa prière, le moine se souvient du pardon accordé aux habitants de Ninive⁸ ; il crie vers le Seigneur comme le

1. Cf. 66.3.

2. Cf. 72.3 ; 74.3.

3. Cf. 66.2.

4. Cf. 76.4.

5. Cf. 66.4.

6. Cf. 76.6. Dans l'icône de la *Descente aux Enfers*, Jean Baptiste est représenté en tant que Précurseur et dans l'icône du *Jugement dernier* en tant qu'intercesseur.

7. Cf. 71.5.

8. Cf. 23.3.

bon larron¹ ; il demande aux anges, aux apôtres, aux martyrs, aux prophètes, aux moines et à tous les justes qui l'ont précédé dans la vie d'ici-bas de prier pour lui afin qu'il obtienne la vie éternelle². Il prend à son compte les prières de l'Ancien Testament : les psaumes, la prière pénitentielle du roi Manassé³. La foi en la communion des saints est bien vivante et réelle.

E. PRIER DE NUIT

Ce livre des heures n'est pas un traité de théologie. Recueil de chants et de prières, c'est un ensemble de poèmes religieux. Cependant, on y retrouve la formulation des grands dogmes de la foi orthodoxe. La prière s'adressant à Dieu devient un acte de foi en un Dieu unique et trine ; s'adressant au Christ en termes clairs, elle exprime la divinité et l'humanité du Ressuscité, de qui on attend l'incorruptibilité et la résurrection ; s'adressant à Marie, on affirme sa maternité divine et sa virginité perpétuelle.

Le style littéraire de ces offices liturgiques, avec ses symboles, ses répétitions sous différentes formes hyperboliques, le rythme de la phrase ou des mots, transportent dans un monde de poésie, dans un univers spirituel et religieux. Et la méditation de l'Ancien ou du Nouveau Testament se transforme en une véritable catéchèse, une théologie simple et pratique.

Les Pères de l'Église comparent volontiers la vie monastique à la vie angélique, le moine devenant « pareil aux anges ». « Psalmodier, c'est exercer l'activité des anges, vivre d'une manière céleste et brûler devant Dieu comme un encens spirituel⁴. » Chaque moine, surtout s'il vit dans

1. Cf. 23.4.

2. Cf. 23.5.

3. Cf. 25.2.

4. Cf. BASILE DE CÉSARÉE, *Hom. in ps. 1, 2*, PG 29, 213 A.

un monastère cénobitique, devient lui aussi un intercesseur pour les membres de la communauté monastique¹. Les textes du *Sinaiticus graecus 864* sembleraient destinés à l'usage tantôt d'un moine ermite tantôt d'un moine cénobite. Nous trouvons parfois dans une même ode un troinaire au singulier et un autre au pluriel². De toute façon il est difficile de concevoir, pour un ermite, une oraison axée seulement sur sa vie personnelle, même s'il emploie le singulier dans sa prière³. Les bienfaits spirituels et autres de sa supplication permanente sont nécessairement bénéfiques à tous.

Mais pourquoi les événements de l'Ancien et du Nouveau Testament sont-ils figurés ici comme advenant dans la nuit et souvent à minuit⁴ ? Il y aurait une première réponse à donner. La naissance et la résurrection du Christ ont eu lieu la nuit. Par analogie, les autres événements, décrits dans les Écritures et se rapportant d'une façon ou d'une autre au Christ, le moine les situe durant la nuit et, par association d'idée, ils sont unis dans le temps aux deux principaux événements : la naissance et la résurrection. La nuit devient un symbole : symbole de la mort « ne pas se laisser aller au sommeil de peur d'être livré à la mort⁵ » ; symbole de la foi : « Nous n'avons pas entendu ni n'avons vu un Dieu, sinon toi, avec les œuvres que tu fais pour ceux qui attendent ta pitié » (Is 64, 3).

A minuit, le moine s'est levé pour confesser le Seigneur⁶. La nuit est aussi, même pour celui qui est consacré à la vie cénobitique, un moment de solitude, de recueillement et de méditation. « Radieux vraiment et bienheureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, a trouvés veillant et persévérant dans la crainte au milieu de la nuit : aussi, je t'en

1. Cf. 24.11.

2. Cf. Comparer par exemple, dans le même canon 45-54, 49.3 et 52.3.

3. Cf. 13.3.

4. Cf. par exemple 33 et 41.

5. Cf. 25.6.

6. Cf. 10.7.

supplie, juge-moi digne, moi aussi, d'être des leurs¹ », et « que je ne gémisses pas, moi aussi, avec les vierges folles² », mais « purifie mon âme et mon esprit, donne-moi la force d'aller à ta rencontre avec les vierges sages³ ». « Car j'ai passé le jour et tout mon temps, et, plein de fautes honteuses, j'ai atteint la nuit ; c'est pourquoi je me prosterne devant toi en m'écriant : ' Maître, (...), pardonne et sauve-moi '⁴. »

La *Désis* est un pôle visuel, une icône parlante, une présence mystique qui permet aux orants d'être accompagnés de leurs intercesseurs dans leurs supplications. La prière finale de la Divine Liturgie résume la compréhension et les sentiments religieux du moine. « Que celui qui est ressuscité, le Christ, notre vrai Dieu, par les prières de sa divine Mère, des anges, de Jean le Précurseur, de Pierre et de Paul et des autres apôtres, de tous les saints, ait pitié de nous et nous sauve, lui qui est bon et ami des hommes⁵. »

1. Cf. 13.4.

2. Cf. 13.5.

3. Cf. 14.3.

4. Cf. 24.2.

5. Cf. la Prière clôturant la Divine Liturgie.

ABRÉVIATIONS

- AB* *Analecta Bollandiana*, Bruxelles.
BHG *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, Bruxelles.
BHG^a *Id.*, Auctarium, Bruxelles.
BZ *Byzantinische Zeitschrift*, Munich.
CCSG *Corpus Christianorum*, Series Graeca, Turnhout.
CPG *Clavis Patrum Graecorum*, Turnhout.
CPG *Supplementum*, Turnhout.
CSCO *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Louvain.
CUF *Collection des Universités de France*, Paris.
DACL *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Paris (col.).
DBibSup *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris (col.).
DHGE *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, Paris (col.).
DSp *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris (col.).
GCS *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten (drei) Jahrhunderte*, Berlin, Leipzig.
OCA *Orientalia Christiana Analecta*, Rome.
OCP *Orientalia Christiana Periodica*, Rome.
OS *L'Orient Syrien*, Paris.
PG *Patrologia Graeca* (J.-P. MIGNÉ), Paris.
PL *Patrologia Latina* (J.-P. MIGNÉ), Paris.

- PO *Patrologia Orientalis*, Paris (1947-1966), Turnhout (1966-...).
- POC *Proche Orient Chrétien*, Jérusalem.
- PTS *Patristische Texte und Studien*, Berlin - New York.
- PWSup A. PAULY - G. WISSOWA - W. KROLL, *Realencyclopädie der klassischen Altertums-Wissenschaft*, Stuttgart (col.).
- RBib *Revue Biblique*, Paris.
- SC *Sources Chrétiennes*, Paris.
- TU *Texte und Untersuchungen*, Leipzig - Berlin.
- TU, NF *Texte und Untersuchungen, Neue Folge*, Berlin.

BIBLIOGRAPHIE

Tous les documents (livres ou articles), cités plus d'une fois dans l'annotation ou qui ont à être spécialement signalés, sont catalogués ici. Une abréviation a été attribuée à ceux qui sont cités plus de deux fois.

- ANASTASJEWIČ, D.N., « Alphabete », *BZ* 16, 1907, p. 479-501.
- ARRANZ, M., *Istorija Tipicon*, Académie Théologique de Leningrad, Saint-Pétersbourg 1978.
- « L'office divin en Orient », *DSp* 11, 1982, col. 711.
- ASTRUC, Ch., « Remarques sur les signes marginaux de certains manuscrits de S. Grégoire de Nazianze », *AB* 92, 1974, p. 289-295.
- ATIYA, A.S., *Le Monastère de Sainte Catherine du mont Sinäi*, Le Caire 1950.
- BASILE DE CÉSARÉE, *Lettres*, éd. Y. Courtonne, 3 t., *CUF*, Paris 1957-1966.
- BAUMSTARK, A., *Liturgie comparée*, Chevetogne 1955³.
- BECK, E. (trad.), *Des heiligen Ephräm des Syriers Hymnen auf Abraham Kidunaya und Julianos Saba*, *CSCO* 323, Louvain 1972.
- BENEŠEVIČ, V.N., *Taktikon Nicon*, Černogorca, Petrograd 1917.
- BLACK, M., *A Christian Palestinian Syriac Horologion*, Cambridge 1954.
- BOTTE, B., « Les heures de Prière dans la 'Tradition Apostolique' et les documents dérivés », *Lex Orandi* 35, 1963, p. 101-115.
- CHANTRAINE, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968-1980 (= DELG).

- CHRIST, W. et PARANIKAS, M., *Anthologia graeca carminum christianorum*, Leipzig (Teubner) 1871 (= Chr.-Par.).
- COUILLEAU, G., « Jean Climaque (saint), vers 575-vers 650 », *DSp* 8, 1974, col. 369-389.
- DER NERSESSIAN, S., *L'illustration des psautiers grecs du Moyen âge, II*, Londres, Add. 19.352, Paris 1970.
- DEVRESSE, R., « Le christianisme dans la péninsule sinaïtique, des origines à l'arrivée des musulmans », *Revue Biblique* 49, 1940, p. 205-223.
- DIHLE, A., « Textkritische Bemerkungen zu frühbyzantinischen Autoren », *BZ* 69, 1976, p. 1-5.
- DU CANGE, *Glossarium ad Scriptores mediae et infimae graecitatis*, I-II, Lyon 1808.
- ÉGÉRIE, *Journal de voyage (Itinéraire)*, P. Maraval, SC 296, Paris 1997.
- EPHRAEM, *Opera omnia gr.-lat.* I-III, éd. Assemani, Rome 1732-1746 (= Assemani).
- ΕΪΣΤΡΑΤΙΑΔΗΣ Σωφρόνιος, *Εἰρμολόγιον* (Ἀγιορειτικὴ βιβλιοθήκη 9), chez l'auteur, Chennevières-sur-Marne 1932 (= *Hirm*).
- Εὐχολόγιον τὸ μέγα, Athènes 1891.
- FESTUGIÈRE A.-J. (trad.), *Les Moines d'Orient*, III/1-3, Paris 1962-1963 (= FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient*).
- FOLLIERI, E., *Initia Hymnorum Ecclesiae graecae (Studi e Testi 211-215 bis)*, Vatican 1960-1966 (= *Initia*).
- GALEY, J., *Sinai and the Monastery of St. Catherine*, Garden City, New York 1980.
- GARDTHAUSEN, V.E., *Catalogus Codicum Graecorum Sinaiticorum*, Oxford 1886.
- GASSISI, S., « Tre alfabeti liturgici », voir MAAS, P., MERCATI, S.G. et GASSISI, S., « Gleichzeitige Hymnen in der byzantinischen Liturgie », *BZ* 18, 1909, p. 334-353.
- GÉHIN, P. et FRØYSHOV, S., « Nouvelles découvertes sinaïtiques : à propos de la parution de l'inventaire des manuscrits grecs », *Revue des Études Byzantines* 58, 2000, p. 167-184.

- GOAR, J., *ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ sive Rituale Graecorum*, 2^e éd., Venise 1730 (= GOAR).
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 1-3, J. Bernardi, SC 247, Paris 1978 ; *Discours* 38-41, C. Moreschini, P. Galley, SC 358, Paris 1990.
- GROSDIDIER DE MATONS, J., *Romanos le Mélode et les origines de la poésie religieuse à Byzance*, Paris 1977 (= GROSDIDIER DE MATONS, *Les Origines*).
- GUILLOU, A., « Le monastère de la Théotocos au Sinaï. Origines ; épiclese ; mosaïques de la Transfiguration ; Homélie inédite d'Anastase le Sinaïte sur la Transfiguration », dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 67, 1955, p. 216-258.
- HAELST, J. VAN, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens (Publications de la Sorbonne)*, Paris 1976 (= J. VAN HAELST, *Catalogue*).
- HARLFINGER, D. (etc.), *Specimina Sinaitica*, Berlin 1983.
- Horologion*, Athènes 1984.
- JEAN CASSIEN, *Institutions cénobitiques*, J.-C. Guy, SC 109, Paris 2001 (= JEAN CASSIEN, *Inst.*).
- LAMPE, G.W.H., *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1987 (= *PGL*).
- LIDDELL, H.G., SCOTT, R. et alii, *A Greek-English Lexicon, With a Revised Supplement*, Oxford 1996 (= *GEL*).
- MAAS, P., MERCATI, S.G. et GASSISI, S., « Gleichzeitige Hymnen in der byzantinischen Liturgie », *BZ* 18, 1909, p. 309-356.
- MAAS, P., « Die Abendhymnen », voir MAAS, P., MERCATI, S.G. et GASSISI, S., « Gleichzeitige Hymnen in der byzantinischen Liturgie », *BZ* 18, 1909, p. 310-323.
- « Das Karfreitagsalphabet Ἀρχοντες Ἐβραίων », voir MAAS, P., MERCATI, S.G. et GASSISI, S., « Gleichzeitige Hymnen in der byzantinischen Liturgie », *BZ* 18, 1909, p. 353-356.
- *Frühbyzantinische Kirchenpoesie. Anonyme Hymnen des V-VI Jahrhunderts*, Bonn 1910 (= MAAS, *Anonyme Hymnen*).

- MARAVAL, P., *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1995.
- MATEOS, J. « *Horologion* : Un horologion inédit de Saint-Sabas », *Mélange Tisserant* III, 1, (*Studi e Testi* 233), Cité du Vatican 1964, p. 47-76 (= MATEOS, *Horologion*).
- *La Célébration de la Parole dans la liturgie byzantine* : étude historique (*OCA* 191), Rome 1971.
- « Quelques problèmes de l'orthros byzantin », *POC* II, 1961, p. 17-35 ; 101-220.
- MERCATI, S.G., « L'inno », voir MAAS, P., MERCATI, S.G. et GASSISI, S., « Gleichzeitige Hymnen in der byzantinischen Liturgie », *BZ* 18, 1909, p. 323-334.
- METZGER, M. (éd.), *Les Constitutions apostoliques*, tome I, SC 320, Paris 1985.
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS, A., Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, II, Saint-Pétersbourg 1884 (= Pap.-Ker.).
- PÉTRIDÈS, S., « *Apodeipnon* », *DACL* I, Paris 1907, 2579-2589.
- POLITIS, L., « Nouveaux manuscrits grecs découverts au Mont Sinaï », *Scriptorium* 34, 1980, p. 5-17.
- Psalterion*, Athènes 1921.
- PUYADE, J., « Les heures canonicales syriennes et leur composition », *L'Orient Syrien* III, 1958, p. 401-428.
- RAËS, A., « Les Complies dans les rites orientaux », *OCP* 17, 1951, p. 133-145.
- « Note sur les anciennes matines byzantines et arméniennes », *OCP* 19, 1953, p. 205-210.
- RAHLFS, A. (éd.), *Septuaginta*, X, *Psalmi cum Odis*, Göttingen 1967.
- REGNAULT, L. (éd.), *Sentences des Pères du désert. Collection alphabétique*, Solesmes 1981.
- ROMANOS LE MÉLODE, *Hymnes*, éd.-trad. J. Grosdidier de Matons, t. I-V, SC 99, 110, 114, 128, 283, Paris 1964-1981 (= ROMANOS, I-V).

- SCHMEMANN, A., *Introduction to Liturgical Theology*, Londres 1966.
- « Aspects historiques du culte orthodoxe », *Irénikon* 46, 1973, p. 5-15.
- STAVROU, M., « Une prière inédite de Nicéphore Blemmydès transmise dans le 'Thékaras' » dans TRIACCA, A.M. et PISTOIA, A. (éd.), *La Prière liturgique, Conférences Saint-Serge, XLVII^e semaine d'études liturgiques*, Paris 27-30 Juin 2000, p. 119-128.
- STRUNK, O., « The Byzantine office at Hagia Sophia », *Dumbarton oaks Papers* 9-10, 1956, p. 175-202.
- « The Antiphons of the *Oktoechos* », *Journal of the American Musicological Society* 13, 1960, p. 50-67.
- SYMÉON LE STUDITE, *Discours ascétique*, H. Alfeyev, L. Neyrand, SC 460, Paris 2001.
- TABET, J., *L'Office commun maronite. Étude du Lilyo et du Safro*, Bibliothèque de l'Université S. Esprit. Kaslik (Liban) : Université S. Esprit 1972.
- TAFT, R., *The Liturgy of the Hours in the Christian East*, Cochin 1983.
- THÉODORET DE CYR, *Histoire des moines de Syrie*, « Histoire Philothée » I-XIII, P. Canivet et A. Leroy-Molinghen, t. 1, SC 234, Paris 1977 (= THÉODORET, *H. Ph.*).
- TREMPÉLAS, P., *Μικρὸν Εὐχολόγιον*, Athènes 1956.
- TRYPANIS, C.A., « Three new early Byzantine hymns », *BZ* 65, 1972, p. 334-338 (= C.A. TRYPANIS, « Three new early »).
- WELLESZ, E., *A History of Byzantine Music and Hymnography*, Oxford 1961².

CONSPECTVS SIGLORVM

Manuscripts

S Sinaï, Bibl. monast., *Sinaiticus gr. 864*, IX^e-X^e s., sept mains, collationné sur photographies, communiquées par le Pontificio Istituto Orientale.

S^A, S^B... mains A, main B... (voir Introduction, p. 36-55).

Sont cités occasionnellement :

- A Londres, Brit. Libr., *Old Royal I.D. V-VIII*, v^e s., **25.1.2**, cité d'après l'apparat de RAHLFS.
- B Vatican, *Barberinianus gr. 307*, xv^e s., **35, 36, 37, 43**, d'après l'apparat de MAAS.
- C Vatican, *Palatinus gr. 265*, a. D. 1476, **35, 43**, d'après l'apparat de MAAS (sigle P).
- E Erlangen, Bibl. municipale, *96*, a. D. 1025, **27, 35, 36, 37, 43**, d'après l'apparat de MAAS.
- H Jérusalem, Patriarcat grec, *Sainte-Croix 63*, XII^e s., **8.6-10**, collationné sur microfilm.
- L Lesbos, *Leimônos 295*, XII^e-XIII^e s., **25.11, 35, 43**, collationné sur microfilm.
- P Vatican, *Reginensis gr. 210*, XIII^e s., **6-14**, collationné sur microfilm.
- R Vatican, *Reginensis gr. 1*, x^e s., **25.1-2**, cité d'après l'apparat de RAHLFS (sigle 66).
- T Zurich, Bibl. municipale, *C. 84*, VII^e s., **25.1-2**, cité d'après l'apparat de RAHLFS.
- V Vatican, *Vaticanus gr. 731*, XIII^e s., **6, 14, 25.1-2**, collationné sur microfilm.

Éditeurs

(cf. Bibliographie)

- Ana. ANASTASJEWIČ, D.N., « Alphabete », p. 499-501.
 Chr.-Par. CHRIST, W. – PARANIKAS, M., *Anthologia, passim*.
 Dihle DIHLE, A., *Textkritische Bemerkungen*, p. 1-5.
 Goar GOAR, J., Εὐχολόγιον, p. 425.
 Maas MAAS, P., « Gleichzeitige Hymnen », p. 313-319.
 Mer. MERCATI, S.G., « L'inno », p. 323-334.
 Met. METZGER, M. (éd.), *Constitutions apostoliques*, p. 217-219.
 Pap.-Ker. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, A., Ἀνάλεκτα, *passim*.
 Rahlfs RAHLFS, A., *Psalterium cum Odis, passim*.
 Try. TRYPANIS, C.A., « Three new early... », p. 334-338.

N.B. : Met. ^{ed}, Met. ^{cod}, Met. ^{codd} indiquent respectivement la leçon adoptée par l'éditeur dans son texte et la leçon d'un ou de plusieurs manuscrits cités dans son apparat. De même pour Mercati, etc.

Livres liturgiques

- Euch* Εὐχολόγιον τὸ μέγα, Athènes 1891.
Hor Ὁρολόγιον τὸ μέγα, Rome 1876.
Hirm Εἰρημολόγιον, éd. S. Eustratiadès, Chennevières-sur-Marne 1932.
Men Μηναῖα τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ I-VI, Rome 1888-1901.
Par Παρακλητικὴ ἤτοι Ὁκτώηχος ἡ μεγάλη, Rome 1885.
Pen Πεντηκοστάριον χαρμύσινον, Rome 1883.
Tri Τριώδιον κατασκευτικόν, Rome 1879.

N.B. : *Tri*¹, *Tri*² désignent le cas échéant deux versions différentes du même hirmos, tropaire, etc., cité par le *Triodion*, en deux endroits (les précisions nécessaires sont données en note). Il en va de même pour les autres livres liturgiques.

Indications relatives au texte

Pour les abréviations usuelles, on se reportera aux *Directives pour la préparation des manuscrits de Sources Chrétiennes*, p. 72, n° 197. S'y ajoutent ici :

i.e. id est,
 fort. fortasse.

Les abréviations suivantes sont à préciser de la sorte :

codd. : tous les manuscrits indiqués en tête de la division (et éventuellement de la subdivision) du texte ;
 edd. : toutes les éditions indiquées en tête de la division (et éventuellement de la subdivision) du texte.

[] = lettre(s) illisible(s).

[] = fragment de mot liturgique que le scribe a négligé de copier.

Indication des témoins

En tête de chaque division du recueil (chiffre gras) sont énumérés les témoins manuscrits (en principe par ordre croissant d'éloignement par rapport à S) et les éditeurs.

Quand le sigle d'un manuscrit ou le nom abrégé d'un éditeur est suivi de chiffres entre parenthèses, ceux-ci indiquent les subdivisions pour lesquelles apparaît ce témoin.

En tête d'une subdivision (chiffre maigre), accedit (-unt) indique qu'un ou plusieurs témoins supplémentaires apparaissent pour cette subdivision. Les divisions (**chiffres gras**) sont coupées de manière à ce que leurs sous-unités (chiffres maigres ou ||) correspondent au texte imprimé page par page.

Indications rythmiques

Les indications rythmiques sont toujours placées entre parenthèses dans l'apparat, avec les précisions suivantes :

Texte de 4 syllabes suivi d'anacr. : « anacrouse », voir Introduction, p. 114.

Texte de 4 syllabes suivi de chor. : « choriambe », voir Introduction, p. 97 s.

Texte de 4 syllabes suivi de *chor.* : « faux choriambe », voir Introduction, p. 98.

« coli forma (ou clausula) longior / breuior », voir Introduction, p. 100.

« coli forma (ou clausula) altera / diuersa », voir Introduction, p. 108.

Typus I, II, voir Introduction, p. 111.

Si le texte cité entre parenthèses (en entier ou par son premier et son dernier mot) est suivi de *superest* (-sunt) *una, duae, tres...* *syllaba(ae)*, ou bien *deest* (-sunt) *una, duae, tres syllaba(ae)*, l'éditeur se contente de signaler une irrégularité rythmique sans apporter de correction (Introduction, p. 135).

Remarques philologiques

Un mot entre doubles parenthèses dans l'apparat critique est une forme aberrante présente dans le manuscrit S et conservée par l'éditeur : les différents cas sont regroupés par catégories dans l'Introduction p. 142-148. Les doubles parenthèses équivalent en quelque sorte à un « sic ».

L'apparat critique du texte

L'apparat du texte est rédigé de façon négative. On signale cependant les garants du texte édité dans les cas suivants : intervention de l'éditeur (*addidi, omisi, scripsi, seclusi, suppleui*), indication d'une particularité rythmique, cas trop complexes.

Esprits et accents ne sont indiqués que s'ils apparaissent dans le manuscrit.

Signes particuliers dans le texte

* = séparation entre deux *kôla* ; (*) = séparation décalée d'une syllabe.

Lorsqu'un ou plusieurs mots du texte sont encadrés par † †, le texte traduit est celui qui figure dans l'apparat avec la mention *conieci*.

TEXTE GREC ET TRADUCTION

1.

<ΩΡΑ Σ΄>

1. <.....>

2. <πγ΄. Ψαλμός πγ΄>

<.....>
μακάριος ἀνὴρ οὗ ἐστὶν ἡ> ἀντίληψις αὐτῷ παρὰ σοῦ...
μακάριος ἄνθρωπος ὁ ἐλπίζων ἐπὶ σοί.

3. ριδ΄. Ψαλμός ριδ΄

Ἠγάπησα ὅτι εἰσακούσεται Κύριος τῆς φωνῆς τῆς δεήσεώς μου... εὐαρεστήσω ἐνώπιον Κυρίου ἐν χώρᾳ ζώντων.

2.

ΩΡΑ Θ΄

1. <πγ΄.> Ψαλμός πγ΄

Ὡς ἀγαπητὰ τὰ σκηνώμ<ατά σου>. Προεγράφη

1. S^Λ Rahlfs (2-3)

2. ἀντίληψις αὐτοῦ Rahlfs || σοῦ + κύριε Rahlfs || σοί : σέ Rahlfs
3. ἐνώπιον : ἐναντίον Rahlfs

1.1. Comme il a été montré dans le chapitre 2 de l'Introduction (p. 45), le véritable début de l'*Horologion* est le bloc des numéros 6-44 (f. 25-78) qui renferment l'office de minuit. Les n^{os} 1-5 (f. 1-24, soit trois cahiers) en constituent la fin.

1.2. De la partie subsistante du Ps 83, soit les versets 6-15, nous repro-

LIVRE D'HEURES¹

1.

<SEXTÉ>

1. <.....>

2. <83. Psaume 83²>

<.....>
bienheureux l'homme pour qui le secours vient de toi (...)
bienheureux celui qui espère en toi.

3.

114. Psaume 114

J'ai été pris d'amour, parce que le Seigneur écoutera le cri de ma prière (...) je serai agréable aux yeux du Seigneur dans le pays des vivants.

2.

NONE

1.

<83.> Psaume 83

Comme ils sont aimables tes tabernacles. — *Copié plus haut*¹.

duisons seulement les premiers et les derniers mots ; de même, dans ce qui suit (1.3-3.15) et pour les Psaumes 90 et 118 ainsi que le « Cantique d'Ézé-chias » (25.1.3.7.9), dont le codex donne le texte intégral.

2.1. Avant sa mutilation, le codex donnait à sexte le texte complet du Ps 83, ce pour quoi le copiste s'abstient de le répéter ici. Nous retrouvons la même indication pour les Psaumes 112, 29, 54 et 5 qui figuraient également dans les folios disparus (sur la place probable qu'on peut leur assigner dans l'office, voir l'Introduction, p. 63-69).

2. πδ'. Ψαλμός πδ'

Εὐδόκησας, Κύριε, τὴν γῆν σου... θῆσει εἰς ὁδὸν τὰ διαβήματα αὐτοῦ.

3. πε'. Ψαλμός τῷ Δαυὶδ πε'

Κλῖνον, Κύριε, τὸ οὖς σου καὶ ἐπάκουσόν μου... σύ, Κύριε, ἐβοήθησάς μοι καὶ παρεκάλεσάς με.

4. ξη'. Ψαλμός ξη'

Σῶσόν με, ὁ Θεός, ὅτι εἰσήλθοσαν ὕδατα ἕως ψυχῆς μου... οἱ ἀγαπῶντες τὸ ὄνομά σου κατασκηνώσουσιν ἐν αὐτῇ.

5. ριβ'. Ψαλμός <ριβ'>

Αἰνεῖτε, παῖδες, Κύριον. Προεγράφη

6. ρι'. Ψαλμός <ρι'>

Ἐξομολογήσομαί σοι, Κύριε, ἐν ὅλῃ καρδίᾳ μου... ἡ αἴνεσις αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος.

7. ρκ'. Ψαλμός ρκ'

Ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου εἰς τὰ ὄρη... ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος.

3. <ΔΩΔΕΚΑ ΨΑΛΜΟΙ>

1. οδ'. Ψαλμός τῷ Δαυὶδ οδ'

Ἐξομολογησόμεθά σοι, ὁ Θεός... ὑψωθήσεται τὸ κέρασ τοῦ δικαίου.

2. S^a Rahlfs (1-7)

4. σου : αὐτοῦ Rahlfs

3. S^a Rahlfs (1-3.5-7.9-11.13-15)

1. τὰ κέρατα Rahlfs

3.1. Nous sommes réduit aux hypothèses sur la place et la fonction de ces psaumes dans l'office (voir ci-dessus, p. 67 s.), donc sur le titre à

2. 84. Psaume 84

Tu as montré ta faveur, Seigneur, à ta terre (...) sur le chemin (de la justice) il mettra ses pas.

3. 85. Psaume de David 85

Penche, Seigneur, ton oreille et écoute-moi (...) toi, Seigneur, tu m'as secouru et m'as consolé.

4. 68. Psaume 68

Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme (...) ceux qui aiment ton nom auront en (Judée) leur demeure.

5. 112. Psaume <112>

Louez, enfants, le Seigneur. — Copié plus haut.

6. 110. Psaume <110>

Je te confesserai, Seigneur, de tout mon cœur (...) sa louange demeure pour les siècles des siècles.

7. 120. Psaume 120

J'ai levé mes yeux vers les montagnes (...) dès maintenant et jusqu'en l'éternité.

3. <DOUZE PSAUMES 1>

1. 74. Psaume à David 74

Nous te confesserons, ô Dieu (...) le front du juste se redressera.

donner à cette partie, et nous nous en tenons à la désignation la plus neutre, purement descriptive : « douze psaumes ». Si elle ne se rencontre pas,

2. κθ'. Ψαλμὸς κθ'
Ἐψώσω σε, Κύριε, ὅτι ὑπέλαβές με. *Προεγράφη*
3. νδ'. Ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ νδ'
Ἐνώτισαι, ὁ Θεός, τὴν προσευχήν μου. *Προεγράφη*
4. Δόξα. Καὶ νῦν.
5. ε'. Ψαλμὸς ε'
Τὰ ῥήματά μου ἐνώτισαι, Κύριε. *Προεγράφη*
6. <ζ'.> Ψαλμὸς ζ'
Κύριε ὁ Θεός μου, ἐπὶ σοὶ ἤλπισα... ψαλῶ τῷ ὀνόματι Κυρίου τοῦ ὑψίστου.
7. μ'. Ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ μ'
Μακάριος ὁ συνιῶν ἐπὶ πτωχὸν καὶ πένητα... ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ εἰς τὸν αἰῶνα, γένοιτο γένοιτο.
8. Δόξα.
9. λα'. Ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ λα'
Μακάριοι ὧν ἀφέθησαν αἱ ἀνομίαι... καυχᾶσθε πάντες οἱ εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ.

7. συνιῶν Rahlf's

à notre connaissance, dans les livres liturgiques, elle peut s'autoriser d'un témoignage ancien, celui de Syméon le Studite (seconde moitié du x^e siècle). Recommandant à son disciple un office nocturne à réciter en privé dans sa cellule, il en décrit ainsi la forme la plus longue : « Tu dois d'abord lire pendant deux heures, puis prier deux heures durant, avec componction, en pleurant, (dire) le canon que tu veux et, si tu veux, les douze psaumes, l'*amōmos* (Ps 118) et la prière de saint Eustratios » : SYMÉON LE STUDITE, *Discours ascétique* 24 (SC 460, p. 102). Il y a loin du Sinaï au Stoudios ! Pourtant, le texte de Syméon témoigne de la persistance ou de la résurgence, au cœur même du monachisme urbain le plus rigoureusement cénobitique, d'une tradition « hésychaste » plus libre : que l'on

2. 29. Psaume 29
Je t'exalterai, Seigneur, parce que tu m'as recueilli. — *Copié plus haut.*
3. 54. Psaume à David 54
Prête l'oreille, ô Dieu, à ma prière. — *Copié plus haut.*
4. Gloire (au Père...). Maintenant (et toujours...).
5. 5. Psaume 5
Prête l'oreille à mes paroles, Seigneur. — *Copié plus haut.*
6. <7.> Psaume 7
Seigneur mon Dieu, en toi j'ai mis mon espoir (...) je jouerai pour le nom du Seigneur, du Très-Haut.
7. 40. Psaume à David 40
Heureux celui qui comprend le pauvre et l'indigent (...) et jusqu'en l'éternité, ainsi soit-il, ainsi soit-il !
8. Gloire (au Père...).
9. 31. Psaume à David 31
Heureux ceux dont les iniquités ont été absoutes (...) glorifiez-vous, vous tous qui avez le cœur droit.

compare les expressions de Syméon : « que tu veux », « si tu veux », avec la rubrique de notre codex (30.3) « le *theotokion* que tu veux », ou avec la présence de deux canons de minuit (6-14, 15-23) ou de deux séquences parallèles dans l'office de minuit (30-33, 38-41), plus loin de deux canons paraclétiques à la Théotocos (45-54, 55-64), entre lesquels le choix est apparemment laissé à l'usager ; autant de signes que notre *Horologion* n'était pas un livre de chœur mais que, comme son format suffit à le montrer, il a été copié à l'usage d'un moine isolé ou d'un tout petit groupe (voir 67, n. 1).

- 15^v-17^r 10. π'. Ψαλμός τῷ †Δ† π'
Ἄγαλλιῶσθε τῷ Θεῷ τῷ βοηθῷ ἡμῶν... ἐκ πέτρας μέλι
ἐχόρτασεν αὐτούς.
- 17^v 11. πα'. Ψαλμός τῷ Δαυίδ <πα'>
Ὁ Θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν... σὺ κατακληρονομήσεις
ἐν πᾶσιν τοῖς ἔθνεσιν.
- 17^v 12. Δόξα. Καὶ νῦν.
- 17^v-19^r 13. 4γ'. Ψαλμός 4γ'
Θεὸς ἐκδικήσεων Κύριος... ἀφανιεῖ αὐτούς Κύριος ὁ
Θεὸς ἡμῶν.
- 19^v-23^r 14. ρδ'. Ψαλμός τῷ Δαυίδ ρδ'
Ἐξομολογεῖσθε τῷ Κυρίῳ καὶ ἐπικαλεῖσθε τὸ ὄνομα
αὐτοῦ!... ὅπως ἂν φυλάξωσιν τὰ δικαιώματα αὐτοῦ καὶ τὸν
νόμον αὐτοῦ ἐκζητήσουσιν.
- 23^r-24^r 15. νς'. Ψαλμός τῷ Δαυίδ νς'
Ἐλέησόν με ὁ Θεός, ἐλέησόν με... ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἡ
δόξα σου.

10. Δ S[^] : Ασαφ Rahlfs 11. Δα<νι>δ S[^] : Ασαφ Rahlfs 13. θεός : ὁ
θεός Rahlfs 14. ἐκζητήσουσιν Rahlfs

10. **80. Psaume d'Asaph 80**
Soyez dans l'allégresse pour Dieu notre secours (...) du
miel du rocher il les a rassasiés.
11. **81. Psaume à David 81**
Dieu s'est dressé dans l'assemblée des dieux (...) c'est toi
qui nous donneras un héritage entre toutes les nations.
12. Gloire (au Père...). Maintenant (et toujours...).
13. **93. Psaume 93**
Dieu des vengeances, le Seigneur (...) il les fera disparaître,
le Seigneur notre Dieu.
14. **104. Psaume à David 104**
Confessez le Seigneur et invoquez son nom (...) afin
qu'ils observent ses décrets et qu'ils s'attachent à sa loi.
15. **56. Psaume à David 56**
Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi (...) que sur
toute la terre (brille) ta gloire.

1. Ἐλνγάστριον^a * ὡς τὸν ἕνα ἡνεγκας * τῆς Τριάδος, Θεόπαις Μαρία, * καὶ πρὸς αὐτὸν * οἷα μήτηρ ἄσχετον * παρρησίαν ἱπρὸς αὐτὸν† κεκτημένη, * ἀπωσθέντας ἡμᾶς τοῖς παραπτώμασιν * καταλλάξαι <σε> τούτῳ ἱκετεύομεν.
2. ἼΗ ἐν γαστρὶ^a * τὸν Λόγον χωρέσασα * σπορᾶς ἀνευθεν καὶ τροπῆς δίχα, * ἐπαγρυπνεῖν * ἐν ψαλμοῖς εὐόδωσον, * ῥαθυμίας χωρὶς τε καὶ ὄκνου, * ἵνα ἐκ παθῶν ὕπνου μακρυνθέντες νῦν, * τὸ τοῦ σοῦ Υἱοῦ φῶς καταστραφῶμεν, Ἀγνή.

4. S[^]

1. uerba πρὸς αὐτὸν² perperam iterata seclusi : ἀγνή rythmi causa conieci || post καταλλάξαι litterae duo erasae, σε rythmi causa restitui
2. ((χωρέσασα)) || φῶς rythmi causa scripsi : φωτὸς S[^] || (-θῶμεν ἀγνή chor.)

4. a. cf. Mt 1, 18 ; Lc 1, 31

4.1. Ces deux tropaires, absents des *Initia* et pour lesquels le manuscrit ne donne pas d'*hirmos* modèle (pas plus qu'il n'indique le mode), sont présentés en somme comme idiomèles. En fait, le texte, quoique mal conservé, laisse encore apparaître une construction rythmique remarqua-

1. Ô Marie, fille bien-aimée de Dieu, puisque tu as porté enclos dans ton sein^a l'Un de la Trinité, par la liberté de parole irrésistible que, comme mère, tu possèdes toujours auprès de lui, nous te supplions, Toute Pure, nous que nos fautes ont rejetés au loin, de nous réconcilier avec ce (Fils).
2. Toi qui sans semence ni changement as contenu le Verbe en ton sein^a, apprends-nous à veiller en psalmodiant, sans nonchalance et sans paresse, afin que, dégagés maintenant du sommeil des passions, nous resplendissions, ô Très Pure, de la lumière² de ton Fils.

ble de symétrie, qui n'est autre que celle des pièces 44 et 92 ; une fois reconnu, ce schéma peut à son tour servir de guide pour les corrections à apporter au texte : voir l'Introduction, p. 122-127.

4.2. Le rythme oblige à choisir, pour ce complément, la forme τὸ... φῶς soit un accusatif d'objet interne : ainsi les fidèles ne demandent-ils pas précisément à être éclairés, comme du dehors, par la lumière du Christ, mais à la rayonner. L'expression s'inspire, même si les termes sont différents, de celle de Paul, 2 Co 3, 18, τὴν δόξαν Κυρίου κατοπτρίζομενοι, pour laquelle les traducteurs hésitent entre « contemplant » et « réfléchissant » la gloire du Seigneur.

1. | Πρὸς τὸν οὐρανὸν τοῖς ἀστροῖς
2. Τὴν πρὸς ἡμᾶς, Κριτά, σου * ἐπιδημίαν φοβεράν, * ἐν ἥπερ <πάντων> αἱ πράξεις * ἀνακαλύπτονται βροτῶν, * κατασκοπούμενοι τρόμφ, * βοῶμεν "Ἰλασο."
3. Υἱὸν Δαυΐδ τὸν θεῖον * ἄνθρακα^a σχοῦσα ἐν γαστρὶ^b, * καὶ παρρησίαν τοῦ τοῦτον * ὡς μήτηρ ἔχουσα αἰτεῖν * ὑπὲρ λαοῦ τῶν πενθούτων, * Ἀγνή, ἰκέτευε.

5. S^a

1. accedit *Par* || τὸν : ὁ *Par* 2. φοβεράν scripsi : -ρα S^a || πάντων rythmi causa addidi || αἱ scripsi : ηε S^a || βροτῶν scripsi : βροτε uel βροτεν S^a || Ἰλασο scripsi : ηἰλαστο S^a 3. υἱὸν scripsi : ἰος S^a || παρρησίαν scripsi : παρη*σηα S^a || τῶν πενθούτων scripsi : προς * πενθουτον S^a

5. a. Is 6, 6 b. cf. Mt 1, 18 ; Lc 1, 31

5.1. Ces deux tropaires, copiés comme une *probatio pennae* sur le verso laissé en blanc du dernier folio de l'*Horologion* dans son état original, sont liturgiquement parlant sans aucun rapport avec ce qui précède et ce qui suit. L'écriture (main B), impossible à dater, paraît celle d'un enfant ou d'un analphabète qui s'applique gauchement à dessiner, trait à trait, des

1. *Sur* : « *Toi qui des étoiles (ornas) le ciel²* ».
2. Ô Juge, considérant ta venue redoutable parmi nous, où seront dévoilées les actions de tous les mortels, nous crions en tremblant : « Pitié ! »
3. Toi qui as contenu la divine Braise^{a3} dans ton sein^b, le Fils de David, et qui comme mère as toute liberté de parole pour le prier, supplie-le, ô Très Pure, en faveur du peuple des pénitents.

caractères qu'il ne sait pas épeler ou dont il ignore le sens, à en juger par les points diacritiques distribués au hasard, même au milieu des mots. L'écriture qu'il cherche à reproduire était une onciale comparable à celle de la main A : peut-être est-ce la même, et en ce cas nous aurions ici un débris de la partie disparue de l'*Horologion*.

5.2. Nous avons ici le début de l'exapostilaire du lundi, 'Ο οὐρανὸν τοῖς ἀστροῖς κατακοσμήσας (*Par*, p. 718).

5.3. Le tison, ἄνθραξ, avec lequel un ange purifia les lèvres d'Isaïe, est devenu, comme le buisson ardent, une figure traditionnelle de la maternité divine : Marie porte en son sein, ou dans ses bras, comme l'ange avec ses pincettes (cf. 59.3), le feu de la Divinité, sans être consumée. Voir à l'Index scripturaire les références à Is 6, 6 ainsi qu'à Ex 3, 2-3 (le buisson ardent).

6. | ΚΑΝΩΝ ΤΩΝ ΜΕΣΟΝΥΚΤΙΝΩΝ, ΗΧΟΣ ΠΛ. Β'

7. Ὡδή α'

1. <Ὁ εἰρμός>

Βοηθός καὶ σκεπαστής * ἐγένετό μοι εἰς σωτηρίαν, * οὗτος μου Θεός * καὶ δοξάσω αὐτόν, * Θεός τοῦ πατρός μου * καὶ ὑψώσω αὐτόν^a, * ἐνδόξως γὰρ δε[δοξασται]^b.

2. <Τροπάρια>

3. Ἀκατάληπτε Θεέ, * ὁ ὑποδείξας διὰ Δαυΐδ μοι * μέσον τῆς νυκτός * ἐξανίστασθαι, * ἐξομολογεῖσθαι^c * καὶ προσπίπτειν σοι θερμῶς, * δέξαι καμὲ προσπίπτοντα.

4. Στίχος : Ἀντιλαβοῦ μου κατὰ τὸ ἔλεός σου καὶ ζή[σομαι]^d.

6. S^aPV

τῶν μεσονυκτινῶν : μεσονυκτικὸς καὶ παρακλητικὸς P μεσανυκτικὸς (sic) κατὰ ἀλφάβητον χωρὶς τῶν τριαδικῶν καὶ τῶν θεοτοκίῶν V

7. S^aPV

1. accedunt *Par Tri Hirm* Chr.-Par. || ἐγένετό — δεδόξασται om. V || θεός² — δεδόξασται om. P || (-ξάσω αὐτόν chor.) || (καὶ ὑψώσω αὐτόν colli forma breuior) 3. ὁ : σὺ S^a || μοι : με V om. P || προσπίπτειν σοι θερμῶς : δοξάζειν σε πιστῶς V || καμὲ προσπίπτοντα : κάμου τὴν δέησιν PV
4. accedit Rahlfs || uersic. om. P ante troparium « Ἀκατάληπτε » recte prosuit V || ἔλεός : λόγιόν Rahlfs

7. a. Ex 15,2 b. Ex 15,1 c. cf. Ps 118, 62 d. Ps 118, 116

6.1. Les huit odes de ce canon ont chacune trois tropaires, l'ensemble formant un acrostiche alphabétique. Dans les six premières odes, chaque tropaire est précédé, sauf erreur du copiste, d'un verset, tiré (à une exception près, 12.5) du Psaume 118, verset commençant par la même lettre que le tropaire. Mais les *hirmoi* et les *theotokia* sont empruntés. Les premiers sont ceux du *Grand Canon* d'André de Crète ; sur les seconds, voir ci-dessous 7, n. 4.

6. CANON DE MINUIT, MODE PLAGAL 2¹

7. Première ode

1. <Hirmos¹>

Il s'est fait secours et protection pour mon salut : c'est lui mon Dieu et je le glorifierai, le Dieu de mon père et je l'exalterai^a, car glorieusement il s'est couvert de gloire^b.

2. <Tropaires>

3. Dieu incompréhensible, qui par David m'as appris à me lever au milieu de la nuit pour te confesser^c et me prosterner devant toi avec ferveur, accueille-moi aussi quand je me prosterne.

4. *Stichos* : Sois mon soutien selon ta miséricorde et je vivrai^{d2}.

7.1. Dès ce premier *hirmos*, on remarque une variante régulière à l'avant-dernier *kôlon*, qui, dans l'*hirmos*, compte une syllabe de plus que dans les tropaires et le *theotokion*, ou bien dans les tropaires de l'ode I du canon suivant, 16. Mais, loin d'être propre à ces deux pièces, le même écart entre l'*hirmos* et les tropaires s'observe tout au long du *Grand Canon* et des différents canons composés sur le même rythme : l'explication de ce phénomène n'incombe donc pas à l'éditeur du *Sinaiticus*, elle doit être cherchée dans le cadre d'une monographie sur l'histoire du texte du *Grand Canon*. Il faut en dire autant de la « faute », non plus contre l'isosyllabie mais contre l'homotonie, qu'on remarque au *kôlon* 2 de l'*hirmos* de l'ode IV (9.1), qui se termine par la cadence -v au lieu de v-v que présentent non seulement le tropaire et le *theotokion* de cette ode, mais tout le *Grand Canon* et les canons de même rythme en dehors de l'*hirmos*. Dans ces deux cas, et dans tous les cas analogues qui se rencontrent dans notre recueil, nous nous bornons à enregistrer cette discordance dans l'apparat critique, sans prétendre l'expliquer ou la corriger.

7.2. Par suite d'une distraction du copiste, ce *stichos* suit le tropaire au lieu de le précéder (cf. 9.4).

5. *Στίχος* : Βοήθησόν μοι καὶ σωθήσομαι καὶ <μελετήσω ἐν τοῖς δικαιομασίῃ σου διὰ παντός>^e.
6. Βασιλεῦ μου καὶ Θεέ^f, * Χριστέ Σωτήρ μου, τὸ φῶς τοῦ κόσμου^g, * σὺ ὁ ἐν τῇ νῦν * ὥρα, Δέσποτα, * τεχθεὶς ἐκ παρθένου * καὶ σπαργάνοις εἰλιθεὶς^h, * Ἰλύσον σειρὰς πταισμάτων μουⁱ.
7. *Στίχος* : Γενέσθω ἡ χεὶρ σου τοῦ σώσαί με^j.
8. Γεωργὲ τῶν ἀγαθῶν, * ὁ ἀγλίλασας τῇ προσευχῇ σου * τ'οὔ^k το τὸ φαιδρὸν * μεσονύκτιον * καὶ δείξας προσπίπτειν^l * ἐν τῇ ὥρᾳ τῆς νυκτός^k, * δέξαι κάμῃ προσπίπτο[ντα].
9. Δόξα.
10. *Θεοτοκίον*

Ἐφθης πύλη τῆς ζωῆς¹ * θανάτου πύλας τῷ τοκε[τῷ] σου * κλείσασα, Ἀγνή, * ὠφίθη² γῆ ἐκλεκτῆ^m * δι' ἧς ἀνυψώθη * ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν * τὸ τῶν ἀνθρώπων φύραμα.

5. accedit Rahlfs || uersic. om. P || μοι : με V || καὶ² — παντός om. V
6. βασιλεῦ P || φῶς τοῦ κόσμου : φῶς μου S[^] acc. τοῦ κόσ add. S[^] sup¹ || ἐκ παρθένου : ἐν σπλάιφ V || λύσον : λύσιν V 7. accedit Rahlfs || uersic. om. P
8. τῆς νυκτός : τῇ νυκτὶ V τῇ νυκτὶ P 9. om. P || triadicon add. V
10. accedit Par alium textum praebet V || κλείσασα ἀγνή : λύσασα ἀγνή Par om. P || (γῆ ἐκλεκτῆ chor.) || οὐρανοῦς P Par

e. Ps 118, 117 f. cf. Ps 5, 3 g. Jn 8, 12 h. cf. Lc 2, 7-8 i. cf. Pr 5, 22 j. Ps 118, 173 k. cf. Mt 26, 39 ; Lc 6, 12 l. cf. Ez 44, 2 m. cf. Za 7, 14 ; Jr 3, 19

7.3. Ce canon, comme les deux idiomèles de minuit, 33 et 41, parcourt les principaux épisodes de la vie du Christ pour les mettre en rapport avec le milieu de la nuit. Dans la première ode, après l'évocation initiale de David, est d'abord rappelée la naissance à Bethléem, qu'il est naturel de placer à cette heure ; mais quel épisode au juste vise le troisième tropaire ? Les lieux parallèles des deux idiomèles ne sont guère éclairants : le premier (33.4) fait une allusion énigmatique à la prière nocturne du Christ sur le mont Sinaï, le second (41.5) désigne clairement sa prière à Gethsémani ; mais l'évocation de cette dernière scène serait ici tout à fait déplacée, entre la naissance (7.6) et le baptême (8.4), même si les mots « tu as enseigné à se prosterner à l'heure de la nuit » nous rappellent qu'à Gethsémani le Christ s'est agenouillé (Lc 22, 41), voire étendu la face contre terre

5. *Stichos* : Viens à mon secours et je serai sauvé, et je méditerai sur tes jugements à tout moment^e.
6. Mon Roi et mon Dieu^f, Christ mon Sauveur, toi la Lumière du monde^g, qui à cette heure-ci, ô Maître, as été enfanté d'une vierge et enveloppé de langes^h, dénoue les liens de mes fautesⁱ.
7. *Stichos* : Que ta main soit (sur moi) pour me sauver^j.
8. Cultivateur des vrais biens, qui par ta prière as sanctifié ce minuit lumineux^k et donné l'exemple de se prosterner à l'heure de la nuit^k, accueille-moi aussi quand je me prosterne.
9. Gloire (au Père...).
10. *Theotokion*

Tu t'es montrée la Porte¹ de la vie⁴, en refermant par ton enfantement, ô Très Pure, les portes de la mort ; tu t'es montrée une Terre d'élection^m, toi par qui a été élevée de la terre jusqu'au ciel toute la pâte humaine⁵.

(Mt 26, 39 ; Mc 14, 35). Sans doute l'auteur veut-il simplement, avant de parcourir dans les cinq odes suivantes (8-12) l'ensemble de la vie du Christ (les deux dernières étant consacrées à son retour en gloire), évoquer d'une façon globale la figure de Jésus priant (celui-ci n'avait-il pas l'habitude, d'après Lc 6, 12, de « passer la nuit en prière dans la montagne » ?), en reprenant dans ce troisième tropaire le même terme, προσπίπτειν, « se prosterner », qu'il avait employé, dans le premier, à propos de David.

7.4. Les huit *theotokia* de ce canon ne sont pas du même auteur que les tropaires. On les retrouve dans un canon paraclétique de Joseph l'Hymnographe (*orthros* du mardi : Par, p. 482-488), mais là également on peut douter qu'ils appartiennent à l'œuvre originale. Les manuscrits P et V donnent à la place d'autres *theotokia*, sauf à l'ode I où P donne le même que S. Celui de l'ode VII (12) présente, par rapport à l'*hirmos* et aux tropaires, une variante rythmique : voir 12, n. 1 ; 21, n. 1.

7.5. Première apparition d'un thème qui reviendra constamment dans le recueil (voir l'Index des titres et symboles de la Mère de Dieu), soit simplement par allusion à la Porte orientale du Temple dans la vision d'Ézéchiël (voir l'Index scripturaire, Ez 44, 1-2), soit élargi à tous les fruits de l'Incarnation : vie, lumière, miséricorde, salut, etc. C'est par Marie en effet, comme par une porte (ou un « pont », cf. 46.3), que Dieu est venu à nous avec tous ses dons et que nous avons accès auprès de lui.

8.

Ῥδὴ γ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Σπερέωσον, Κύριε, * ἐπὶ τὴν [πέ]τραν τῶν ἐντολῶν σου *
σαλευθεῖσαν τὴν καρδίαν μου, * ὅτι μόνος * ἅγιος
ὑπάρχει[ς] | καὶ δίκαιος^a.

2. <Τροπάρια>

3. Στίχος : Δουλός σου εἰμὶ ἐγώ, συνέτισόν με^b καὶ
μαθήσομαι τὰς ἐντολάς σου^c.

4. Δεόμενος, Δέσποτα, * προσπίπτων κράζω· “Χριστέ μου
Λόγε, * ὁ τὸ βάπτισμα νυκτὸς δεξάμενος^d * ὑπὲρ δούλων, *
πλῆνον νῦν κάμῃ^e τῷ ἐλέει σου.”

5. Στίχος : Ἐπίβλεψον ἐπ' ἐμέ καὶ ἐλέησόν <με>^f.

6. Ἐπίβλεψον. Δέσποτα, * ἐλέησόν με, οἰκτεῖρήσόν με, * δὸς
ὡς Ἰορδάνου ρεῖθρα μοι τὰ δάκρυα, * ὅπως κλαύσω * καὶ
ἐξαγορεύσω τὰς πράξεις μου.

7. Στίχος : Ζήσεται ἡ ψυχὴ μου καὶ αἰνέσει σε καὶ <τὰ
κρίματά σου βοηθήσει μοι>^g.

8. S^aH (6-10) PV

1. accedunt *Par Tri*^{1,2} *Hirm* || ἐπὶ — δίκαιος om. PV || δίκαιος : κύριος
*Par Tri*¹ 3. accedit *Rahlf's* || uersic. om. P || μαθήσομαι — σου² om. V
4. προσπίπτω S^a P || (ὁ — δεξάμενος supersunt duae syll.) || νυκτὸς + μέσον
P || ὑπὸ δούλου V || πλῆνον νῦν : ἐκπλνον V || τὰ ἐλέη σου V 5. accedit
Rahlf's || uersic. om. P || καὶ ἐλέησόν με om. V 6. οἶκτ. με ἔλ. με transp.
V || (δὸς — δάκρυα supersunt quattuor syll.) || δὸς — ρεῖθρα : σιλῶμ
γενέσθω V || κλαύση H 7. accedit *Rahlf's* || uersic. om. H P || καὶ¹ — μοι
om. V

8. a. cf. 1 S 2, 1-2 b. Ps 118, 125 c. Ps 118, 53 d. cf. Mt 3, 13-16
e. Ps 50, 4 f. Ps 118, 132 g. Ps 118, 175

8.1. Le copiste se fie à sa mémoire pour écrire chaque verset du Ps 118
appelé par l'acrostiche, ou plutôt pour compléter l'incipit trop court que
devait porter son modèle (comparable sur ce point au manuscrit V), ce qui
explique qu'ici et en 12.7 il ait télescopé deux versets.

8.2. L'Évangile ne dit rien de tel, mais, ici comme dans les deux idio-
mèles de minuit (33.2 ; 41.3), nous avons un écho de quelque récit apocry-
phe, remontant peut-être aux traditions judéo-chrétiennes sur la
manifestation lumineuse qui aurait accompagné le baptême du Christ

8.

Troisième ode

1. <Hirmos>

Affermis, Seigneur, sur le roc de tes commandements
mon cœur vacillant, parce que seul tu es le Saint et le Juste^a.

2. <Tropaires>

3. *Stichos* : Je suis ton serviteur, donne-moi l'intelligence^b
et je m'instruirai de tes commandements^{c1}.

4. Je me prosterne, Maître, suppliant et criant : « Ô mon
Christ, ô Verbe, qui pour (nous) esclaves as bien voulu, la
nuit, recevoir le baptême^{d2}, lave-moi^e maintenant, moi
aussi, dans ta miséricorde³. »

5. *Stichos* : Tourne ton regard vers moi, aie pitié de moi^f.

6. Ô Maître⁴, tourne ton regard, aie pitié, aie compassion
de moi, donne-moi des larmes comme les flots du Jourdain,
que je pleure et que je confesse tout ce que j'ai fait.

7. *Stichos* : Mon âme vivra et te louera, et tes jugements
seront mon recours^g.

(voir 27, n. 7). Selon un résumé chronologique de la vie du Christ, soi-
disant extrait des *Constitutions apostoliques* (avec lesquelles il n'a en réa-
lité rien à voir), qui figure habituellement en annexe des quatre-vingt-huit
Questions et Réponses du PSEUDO-ANASTASE LE SINAÏTE, PG 1, 517-518
(BHG^a 719ji), le Christ est né à la 10^e heure de la nuit et a été baptisé à la
même heure ; dans une autre forme du même résumé, copiée en marge du
Vatopedinus 659, f. 4v, le Christ est également baptisé à la 10^e heure de la
nuit, mais il est né à la 7^e heure de la nuit, ce qui rejoint à peu près le
« minuit » de notre texte. Il faut noter que ces précisions sont absentes des
différentes recensions du prétendu Hippolyte de Thèbes éditées par
F. Diekamp (BHG 779h-779i).

8.3. Les trois tropaires de cette ode présentent, entre eux comme avec
l'*hirmos* et le *theotokion*, des différences importantes, aussi bien dans S
(que nous suivons, sauf les rares corrections nécessaires) que dans P et V ;
le dernier manuscrit donne ici une recension bien tranchée, notamment
dans le deuxième tropaire où, au lieu du Jourdain, il nomme la source de
Siloé.

8.4. Ce tropaire, le suivant et le *theotokion* ont été édités par A. PAPA-
DOPOULOS-KERAMEUS, *Analekta*, t. 2, p. 86, dans un *Typikon* de l'Église de
Jérusalem tiré du manuscrit de la Bibliothèque patriarcale, *Sainte-Croix*
43 (XII^e siècle), que nous désignons par H.

8. Ζωὴν αἰσχράν, ὄμματα * μεμολυσμένα, στόμα καὶ χεῖλη,
* στέρνα καὶ τὸ σῶμα | ὄλον πάντρωτον * κεκτημένον, *
πλῦνον νῦν κάμῃ^h τῷ ἐλέει σου.

9. Δόξα.

10. Θεοτοκίον

Συνέλαβες, Ἄχραντε, * τὸν συνοχέα παντὸς τοῦ κόσμου·
* διὰ τοῦτο ἱκετεύω σε, * λύτρωσαί με * πάσης συν-
εχούσης κολάσεως.

9.

ᾠδὴ δ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἄκῃκοεν ὁ Προφήτης * τὴν ἔλευσίν σου, Κύριε, * καὶ
ἐφοβήθη, * ὅτι μέλλεις ἐκ παρθένου τίκτεσθαι^a * καὶ
ἀνθρώποις φαίνεσθαι, καὶ ἔλεγεν· * Ἄκῃκοα * τὴν ἀκοήν
σου * κ[αί] ἐφοβήθη^b, * δόξα τῇ δυνάμει σου."

2. <Τροπάρια>

3. Ἠμάρτηκα, ἔπταισά σοι, * παρώργισα τὸ σὸν κράτος, *
μόνε Οἰκτίρμων, * καὶ κατῆλθον πρὸς βυθὸν τῆς ἀπογνώσεως·
* ἀλλ' ἐν μέσῳ φάνηθι | νυκτὸς νῦν κάμοι, * ὡς πρὶν
μαθηταῖς * ἐπὶ θαλάσσης * περσεύων^c, Λόγε, * καὶ δὸς
γαλήνην θείαν μοι.

8. ante troparium ὁμοιον praefix. H || αἰσχρά S^a || ὄμματα μεμολυσμένα
(-μένος V) : ὄμμα μεμολυσμένον P || στόμα καὶ χεῖλη : στομα καὶ χεῖρας PH
χεῖρας καὶ πόδας V || στέρνα om. V || (στέρνα — πάντρωτον supersunt duae
syll.) || πάντρωτον : πάντρωπον P πάντρωθεν H || κεκτημένον : -μένος S^aHV ||
νῦν (οὖν H) κάμῃ : με σωτήρ V 9. om. P || triadicon add. V 10. acce-
dit Par alius alium textum praebent PV || συνεχούση S^a

9. S^aPV

1. accedunt Par Tri Hirm Chr.-Par || τὴν¹ — δυνάμει σου om. PV ||
(κύριε colli clausula diuersa) || ἐφοβήθη S^a || (ὅτι — τίκτεσθαι colli forma
breuior) || φαίνεσθαι : δείκνυσθαι edd. || (δόξα — σου² colli forma
breuior) || δυνάμει σου + κύριε Chr.-Par. 3. παρώργισα : παρήργισα S^a
|| σὸν om. V || πρὸς : εἰς V || ἀλλ' — φάνηθι : ἀλλά μὴ (i.e. μοι) συμφάνηθι V ||

8. Moi dont la vie est honteuse, les yeux souillés, la bouche,
les lèvres, la poitrine et le corps entier couverts de blessu-
res, lave-moi^h maintenant moi aussi dans ta miséricorde.

9. Gloire (au Père...).

10. Theotokion

Tu as conçu, ô Non-Souillée, celui qui embrasse⁵ le
monde entier : aussi, je t'en supplie, délivre-moi de tout
châtiment qui me tient captif.

9.

Quatrième ode

<Hirmos>

1. Le prophète entendit ta venue, Seigneur, et fut saisi de
crainte, à la pensée que tu allais être enfanté d'une vierge^a
et apparaître aux hommes, et il disait : « J'ai entendu ce que
tu as fait entendre et j'ai été saisi de crainte^b, gloire à ta
puissance ! »

2. <Tropaires>

3. J'ai péché, j'ai failli envers toi, j'ai poussé à bout ta
majesté, ô seul Compatissant, et me suis enfoncé dans
l'abîme du désespoir ; mais montre-toi à présent au milieu
de la nuit, à moi aussi, comme jadis aux disciples cheminant
sur la mer^c, ô Verbe, et donne-moi la divine sérénité¹.

κάμοι : κάγω V || (-τὸς νῦν κάμοι chor.) || (πρὶν μαθηταῖς chor.) || μαθηταῖς
ἐπὶ θαλάσσης (ἐν τῇ θαλάσσει P) περσεύων λόγε : ἐν θαλάσσει σωτήρ μου τοῖς
μαθηταῖς σου V || μοι : μο(?) S^a με V

h. cf. Ps 50, 4

9. a. cf. Is 7, 14 b. Ha 3, 2 c. cf. Mt 14, 25

8.5. On peut citer ici un tropeaire du canon de Joseph l'Hymnographe
pour la Vigile de la Dormition (*Men*, VI, p. 401 ; *PG* 105, 1001 B), qui
donne à la Vierge ces titres : « Demeure qui a contenu (χωρέω) celui qui
embrasse l'univers (τὸν τοῦ παντὸς συνοχέα)..., devenue le Ciel du Christ,
son Trône et son grand Palais... ».

9.1. Le *kōlon* 4, dans ce tropeaire et dans le troisième, compte treize syl-
labes au lieu de onze dans l'*hirmos* et le *theotokion*, ainsi que dans tous les

4. *Στίχος* : Ἡ ψυχὴ μου ἐν ταῖς χερσίν σου διὰ παντός^d.
5. Θεε μου καὶ βοηθὲ μου^e, * νεφροὺς μόνος ὁ ἐτάζων καὶ τὰς καρδίας^f, * <πάσας> οἶδας ἐνθυμήσεις μου, τὰ κύματα * οἶδας λογισμών, ζάλην καὶ τάραχον * ἀλλ' εἶδον σε * περιπατοῦντα * ἐν τῇ θαλάσῃ^g * καὶ νῦν τῇ τῆς καρδίας μου.
6. *Στίχος* : Ἴδου ἐπεθύμησα τὰς ἐντολάς σου, ἐν τῷ δικαιοσύνη σου ζῆσόν με^h.
7. Ἰλάσθητι ποιητά μου, * συγχώρησον πλαστοουργέ μου, * ἐλέησόν με, * ἐπικάμφθητι σπλαγγίσθητι συμπάθησον, * καὶ μέσον θαλάσσης ὄντα βίου με, * τὴν χεῖρα σου * τὴν θείαν ὄντως * ἰανάτεινόν μοι * καὶ ἄρον καθὼς Πέτρον μεⁱ.
8. Δόξα.
9. *Θεοτοκίον*

Ἐπάφωτόν σε λυχνίαν * τὸ πῦρ τῆς θεογνωσίας * φέρουσαν, Κόρη, * ὁ Προφήτης πάλαι προεώρακεν^j, * φαῖνον τοῖς ἐν σκότει κινδυνεύουσιν, * Πανάμωμε, * τῆς ἀγνωσίας, * διὸ βοᾶ σοι * «Φώτισόν με, δέομαι.»

4. accedit Rahlfs || uersic. om. P ante troparium « Ἡμάρτηκα » recte posuit V, qui hic θλίψεις — μελέτη μου (Ps. 118, 143) praebet 5. βοηθὲ : ποιητά VII ὁ om. V || πάσας rythmi causa addidi || ἐνθυμήσεών μου PV || τὰ om. PV || εἶδον : οἶδα V || ἐν τῇ θαλάσῃ V : ἐπὶ θαλάσσης S^A || τῇ τῆς καρδίας scripsi : τὸ τῆς καρδίας S^A τῆς ἐν καρδίᾳ P ἐν τῇ καρδίᾳ V 6. accedit Rahlfs || uersic. om. P || τῇ — με om. V 7. ἐλέησόν με om. P || μέσον scripsi : δὴ με S^A ἴδε μέσον P om. V || θαλάσσης ὄντα βίου με (με βίου P) : θαλασσεύοντα σώσον με V || χεῖραν PV || ὄντως ἀνάτεινόν μοι : ἀπλώσας χριστέ μου λόγε V 8. om. P || triadicon add. V 9. accedit Par alium textum praebet P || φέρουσα S^A V || φαῖνον Par

d. Ps 118, 109 e. cf. Ps 18, 15 f. Jr 11, 20 g. cf. Mt 14, 26
h. Ps 118, 40 i. Mt 14, 31 j. cf. Za 4, 2

tropaires du *Grand Canon* et des autres canons composés sur le même rythme. Dans aucun de ces deux tropaires le texte n'appelle de correction, et entre les deux, l'homotonie est parfaite (accent rythmique sur les syllabes 3, 7 et 11) : en outre, le deuxième tropaire, s'il compte bien onze syllabes comme l'*hirmos*, etc., s'en écarte pour l'homotonie (premier accent sur la cinquième syllabe au lieu de la troisième), tandis que l'addition de *πάσας*, bien conforme au style, le ramène à un schéma des deux autres tropaires. Nous enregistrons donc cette divergence entre les tropaires et tout

4. *Stichos* : Mon âme à tout moment entre tes mains^{d2}.
5. Mon Dieu et mon secours^e, qui seul sondes les reins et les cœurs^f, tu connais toutes mes réflexions, tu connais les vagues, la tempête, le tumulte de mes pensées ; mais je t'ai vu marchant, maintenant encore, sur la mer (agitée) de mon cœur.
6. *Stichos* : Voici que j'ai désiré tes préceptes, dans ta justice fais-moi vivre^g.
7. Pardonne, ô mon Créateur, sois indulgent, toi qui m'as façonné^h, aie pitié de moi, laisse-toi fléchir, sois miséricordieux, sois compatissant, et puisque je suis au milieu de la mer de cette vie, tends-moi ta main réellement divine et, comme Pierre, relève-moiⁱ.
8. Gloire (au Père...).
9. *Theotokion*

Jadis le Prophète t'a vue à l'avance, Jeune Fille, comme un candélabre à sept flammes^{j3}, portant le feu de la connaissance de Dieu, en le faisant briller sur ceux qui sont en péril dans les ténèbres de l'ignorance, ô Toute Immaculée, et c'est pourquoi je crie vers toi : « Éclaire-moi, je t'en prie. »

le reste de la tradition comme une variante régulière, particulière à notre canon (cf. 8, n. 3) à la différence de celles que nous avons relevées dans l'*hirmos* de notre ode comme dans celui de l'ode I, voir 7, n. 1.

9.2. Ce *stichos* suit le premier tropaire 9.3 au lieu de le précéder, tenant la place de celui qui devrait précéder le deuxième et qui manque ; à la différence de celle que nous relèverons plus loin (11.5), cette absence est une simple distraction, puisque le copiste avait le choix, pour l'initiale Θ, dans le Psaume 118, entre les versets 129 et 143 ; c'est le second qu'a choisi V.

9.3. Le chandelier à sept branches placé par Moïse dans la tente de réunion (Ex 40), la *menorah*, était et reste un des emblèmes principaux du Peuple juif et de la Torah (cf. E. R. GOODENOUGH, *Jewish Symbol in the Greco-Roman Period*, t. 4, New York 1954, p. 71-98) ; mais pour la tradition chrétienne, il représente la Vierge qui porte et donne au monde la vraie Lumière, le Christ. Ici, l'allusion vise plus précisément le chandelier montré au prophète Zacharie dans une vision que commente longuement, en l'appliquant à la Vierge, PROCLUS, *Hom. II, 5-8, PG 65, 700-704* ; voir aussi PSEUDO-ÉPIPHANE, *In laudes S. Mariae, PG 43, 496 A (CPG 3771)*.

10.

ᾠδὴ ε'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἐκ νυκτὸς ὀρθρίζοντα, * Φιλάνθρωπε, * φάτισον, δέομαι,
* καὶ ὀδήγησον ἡμᾶς * ἐν τοῖς προστάγμασιν σου^a, * καὶ
δίδαξόν με, Σωτήρ, * ποιεῖν τὸ θέλημά σου^b.

2. <Τροπάρια>

3. Στίχος : Καὶ ἔλθοι ἐπ' ἐμέ τὸ ἔλεός σου, Κύριε^c.

4. Κριτὰ πάσης κτίσεως, * πανάγαθε * πάνφρικτε Κύριε, *
ὁ ἐν μέσῳ τῆς νυκτὸς * προδοθεὶς^d ὑπὲρ δούλων, * δεθεὶς
τε καὶ ῥαπισθεὶς, * λύσον δεσμὰ κακῶν μου * [ὡς ἄλλοι ἐλεήμων].

5. Στίχος : Ἀύτρωσαί με ἀπὸ συκοφαντίας ἀνθρώπων καὶ
φυλάξω τὰς ἐντολάς σου^e.

6. Ἀντρωτὰ καὶ κτίστα μου, * φιλάνθρωπε * Δέσποτα Κύριε,
* ἴδου ἡμάρτον σφοδρῶς * καὶ δειλιῶ τὴν κρίσιν * ἀλλ' ὁ
κριθεὶς δι' ἐμέ, * μὴ κρίνης με ἐν κρίσει.

7. Στίχος : Μεσονύκτιον ἐξεγειρόμην τοῦ ἐξομολογεῖσθαί
<σοι>^f.

8. Μολυσμὸν τῶν ἐλκέων * καρδίας μου * πάθεισιν σώματος
* κατεμόλυνα, Σωτήρ, * καὶ δειλιῶ τὴν κρίσιν * ἀλλ' ὁ
κριθεὶς δι' ἐμέ, * μὴ κρίνης με ἐν κρίσει.

9. Δόξα.

10. Θεοτοκίον

10. S^aPV

1. accedunt *Par Tri*¹² *Hirm* Chr.-Par. || φιλάνθρωπε — σου² om. P ||
φάτισον — σου² om. V || ἡμᾶς : καμὲ edd. || προστάγμασιν S^a || σωτήρ
ποιεῖν : ποιεῖν ἀεὶ *Tri*² 3. accedit *Rahlf*s || uersic. om. P || κύριε om. V
4. ὑπὲρ δούλων : ὑπὸ δούλου V || δεθεὶς — ῥαπισθεὶς om. S^a || ὡς ἄλλοι
ἐλεήμων rythmi causa iuxta PV seclusi : ὡς ἄλλοι ἐλεήμων S^a 5. accedit
*Rahlf*s || uersic. om. P || ἀπὸ — σου om. V 7. accedit *Rahlf*s || uersic. om.
P || ἐξεγειρόμην *Rahlf*s || τοῦ — σοι om. V 8. μολυσμοῖς V || τῶν ἐλκέων

10.

Cinquième ode

1. <Hirmos>

Quand dans la nuit je devance l'aurore, Ami de l'homme,
éclaire-moi, je t'en prie, guide-nous dans tes commande-
ments^a et apprends-moi, Sauveur, à faire ta volonté^b.

2. <Tropaires>

3. *Stichos* : Et que vienne sur moi ta miséricorde, Seigneur^c.

4. Juge de toute la création, Seigneur tout bon et tout
redoutable, toi qui au milieu de la nuit as été livré^d pour des
esclaves, attaché et souffleté, dénoue les liens de mes vices¹.

5. *Stichos* : Libère-moi de la calomnie des hommes, et je
garderai tes commandements^e.

6. Ô mon rédempteur et mon créateur, Ami de l'homme,
Maître et Seigneur, voici que j'ai péché grièvement, et je
redoute le Jugement ; mais, toi qui à cause de moi as été
jugé, ne me cite pas en jugement !

7. *Stichos* : A minuit je me levais pour te confesser^f.

8. Comble de souillure, aux plaies du cœur j'ai ajouté les
passions du corps, Sauveur, et je redoute le Jugement ; mais,
toi qui à cause de moi as été jugé, ne me cite pas en juge-
ment !

9. Gloire (au Père...).

10. <Theotokion>

(ni forte ἔλκεων rythmi causa scribendum sit) scripsi : τὸν ἔλκεσιν S^a τοῖς
ἐλκεσι P σὺν ἔλκεσι V || σωτήρ : ψυχὴν V || ἐν : ἐ S^a 9. om. P || triadi-
con add. V 10. accedit *Par* alius alium textum praebent PV || σωτηρία :
ὀδηγία *Par*

10. a. cf. Is 26, 9 b. Ps 142, 10 c. Ps 118, 41 d. cf. Lc 22, 48 ; Jn 13,
30 e. Ps 118, 134 f. Ps 118, 62

10.1. Pour la finale de ce tropaire, nous adoptons exceptionnellement
le texte de PV contre celui de S.

Πύλη ἀδιόδευτε^ε, * διάνοιξον * πύλας μοι, δέομαι, * μετανοίας ἀληθοῦς, * καὶ δεῖξον μοι τὴν τρίβον * τῆς σωτηρίας, Ἀγνή, * ἡ πάντων σωτηρία.

11.

I'Ῥδὴ ς'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἐβόησα * ἐν ὅλῃ καρδίᾳ μου * πρὸς τὸν οἰκτίρμονα Θεόν, * καὶ ἐπήκουσέν μου^α * ἐξ ἸἸδου καταβάτου^β * καὶ ἀνήγαγεν ἐκ φθορᾶς * τὴν ζωὴν μου^γ.

2. <Τροπάρια>

3. *Στίχος* : Νομοθέτησόν με, Κύριε, τὴν ὁδὸν τῶν δικαιοματίων σου καὶ ἐκζητήσω αὐτὴν διὰ παντός^δ.

4. Νεκρός εἰμι, * ἐν τάφῳ προκείμενος * τῆς ἀπογνώσεως, Σωτήρ * ὁ νυκτὸς ἐν μέσῳ * ἐκ τάφου ἀνατείλας^ε, * ἐξανάστησον νῦν καμὲ * ὡς ἐλεήμων.

5. *Στίχος* : Πεπρωμένον τὸ λόγιόν σου σφῶδρα^ε.

6. Ξηρὰς ἔχω * τὰς χεῖρας μου^ε, Δέσποτα, * ἐξ ἐργασίας πονηρᾶς * ἀλλ' ὁ ἀποστόλων * παλάμας ψηλαφόντων^ε * ἀγιασὰς μέσον νυκτός, * ὑγίωσόν με.

11. S^αPV

1. accedunt *Par Tri Hirm* Chr.-Par. || καρδίᾳ — ζωὴν μου om. P || πρὸς — ζωὴν μου om. V || ἀνήγαγες S^α || φορᾶς S^α || ζωὴν : ψυχὴν *Tri* || (τὴν ζωὴν μου coli forma breuior) 3. accedit *Rahlf's* || uersic. om. P || σου — διὰ παντός om. V 4. ἐν μέσῳ : οὐν μέσον P || νῦν καμὲ : με V || ὡς + μόνος V 5. accedit *Rahlf's* || uersic. om. P || ἐξομολογησόμεθά σοι ἐν εὐθύτητι καρδίας (Ps. 118, 7) extra litterarum seriem hic praebet V 6. ἐξεργασίαν πονηρὰν P || ὁ + τῶν V || ψηλαφῆθεις V || ἀγιασὰς : ἀπάσας P || ὑγίωσόν με : ἀγιασόν με V ἀγίασον P

g. cf. Ez 44, 1-2

11. a. cf. Jon 2, 3 b. Ps 85, 13 c. cf. Jon 2, 7 d. Ps 118, 33 e. cf. Mt 28, 1 f. Ps 118, 140 g. cf. Mt 12, 10 h. cf. Lc 24, 39

11.1. Dans la Chronologie citée ci-dessus (8, n. 2), le Christ ressuscite « à la sixième heure de la nuit » (PG 1, 518 B). De même, selon ATHANASE D'ALEXANDRIE (?), *De uirginitate* 20 (PG 28, 276 B ; éd. E. von der Goltz,

Porte infranchissable^ε, ouvre-moi, je t'en prie, les portes de la vraie pénitence et montre-moi le chemin du salut, Toute Pure, toi le Salut de tous.

Sixième ode

11.

1. <Hirmos>

J'ai crié de tout mon cœur vers le Dieu compatissant, il m'a entendu^α (l'appeler) du plus profond de l'enfer^β, et de la corruption il a fait remonter ma vie^γ.

2. <Tropaires>

3. *Stichos* : Prescrits-moi, Seigneur, la voie de tes jugements, et je la rechercherai en tout temps^δ.

4. Je suis un cadavre gisant dans la tombe du désespoir : Sauveur, toi qui t'es levé de la tombe au milieu de la nuit^ε, relève-moi maintenant, moi aussi, puisque tu es miséricordieux.

5. *Stichos* : Ta parole est toute de feu, brûlante^ε.

6. J'ai les mains desséchées^ε, ô Maître, à cause de mes œuvres mauvaises ; mais, toi qui as sanctifié les paumes des apôtres qui te tâtaient^ε au milieu de la nuit^ε, rends-moi la santé.

TU, NF 29, 1905, p. 55, l. 14-15, cf. CPG 2248) : « A minuit tu te lèveras et tu louerás le Seigneur Dieu : c'est à cette heure en effet que notre Seigneur est ressuscité d'entre les morts et a loué le Père. »

11.2. Faute d'un verset commençant par Ξ, le copiste s'est rabattu sur l'initiale Π ; quant à celui de V, il a choisi le v. 7, Ἐξομολογήσομαι σοι ἐν εὐθύτητι, « Je te confesserai en droiture ».

11.3. Derrière le miracle de guérison relaté en Mt 12, 10-13, on peut soupçonner une allusion au figuier sans fruits desséché à la voix de Jésus (Mt 21, 18-20), qui est souvent évoqué dans notre recueil, notamment en relation avec les menaces de Jean Baptiste contre les arbres stériles (Mt 3, 8-10).

11.4. Rien n'indique que l'apparition à Thomas (Jn 20, 24-29) ait eu lieu de nuit ; mais on peut remarquer que la première apparition aux disciples, en l'absence de Thomas, s'était produite « le soir » (Jn 20, 19).

7. *Στίχος* : Οἱ ὀφθαλμοὶ ἐξέλιπον εἰς τὸ | σωτήριόν σου καὶ εἰς τὸ λόγιον τῆς δικαιοσύνης σου¹.
8. Οἴμοι, Σωτήρ, * πῶς σὲ παρεπίκρανα, * πῶς σὲ παράργισα δεινῶς; * οἴμοι, πῶς σου ἶδω * τὸ πρόσωπον ἐκεῖνο; * ἀλλ' ὡς πλάσμα κατανοῶν * ἐλέησόν με.
9. Δόξα.
10. <Θεοτοκίον>

Ναὸς Θεοῦ * ἐδείχθη, Πανάμωμε, * ἐν ᾧ οἰκήσας ἱερῶς * τὴν βροτῶν οὐσίαν * ἐθέωσεν, ποιήσας * τοὺς πιστοὺς ναοὺς ἑαυτοῦ, * καὶ παραδόξως.

12.

Ῥοὴ ζ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἡμάρτομεν, * ἠνομήσαμεν, * ἠδικήσαμεν ἐνώπιόν σου, * οὐδὲ συνετηρήσαμεν * οὐδὲ ἐποιήσαμεν * καθὼς ἐνετείλω

7. accedit Rahlfs || uersic. om. P || εἰς¹ — δικαιοσύνης om. V 8. ἐκεῖνο : ἐν κρίσει PV || ὡς : ὁ P || κατανοῶν scripsi : κανοῶν S^a σου τῶν (σῶν^{ac}) χειρῶν P σῶν χειρῶν V 9. om. P || triadicon add. V 10. accedit Par alius alium textum praebent PV || καὶ om. Par

12. S^aPV(1-4)

1. accedunt Par Tri Hirm Chr.-Par. || ἠδικήσαμεν — θεός om. PV || ((οὐδὲ... οὐδὲ S^a)) : οὐδὲ... οὐδὲ edd. || (-τείλω ἡμῖν chor.) || (-δῆς ἡμᾶς

i. Ps 118, 123

Quant à celle que raconte le troisième Évangile (Lc 24, 36-49) et où Jésus dit à ses apôtres : « Tâtez-moi », un commentateur qui voulait faire tenir dans la même journée les différentes apparitions relatées dans ce chapitre de Luc était obligé de la repousser jusque tard dans la nuit, après le retour des disciples d'Emmaüs qui n'avaient pas reconnu Jésus avant « la tombée du jour » (Lc 24, 29). L'auteur dépendrait-il d'une telle exégèse ? On peut croire qu'ici encore c'est seulement la ferveur de sa méditation nocturne qui l'amène à situer à la même heure le plus qu'il peut d'épisodes évangéliques. La même scène est semblablement évoquée et placée à minuit dans un des idiomèles qu'on lira plus loin (33.8).

7. *Stichos* : Mes yeux ont défailli à guetter ton salut, et la parole de ta justice¹.
8. Malheur à moi ! Sauveur, comment t'ai-je poussé à bout, comment t'ai-je mis en fureur ? Malheur à moi, comment affronterai-je ton visage redoutable ? Mais, en me reconnaissant pour ton ouvrage, aie pitié de moi.
9. Gloire (au Père...).
10. <Theotokion>

Ô Toute Immaculée, tu t'es montrée le Temple de Dieu⁵, dans lequel il a habité comme en un sanctuaire, divinisant ainsi toute la nature mortelle⁶ et faisant des fidèles, ô merveille, ses propres temples.

12.

Septième ode

1. <Hirmos
- ¹
- >

Nous avons péché, nous avons violé la Loi, nous avons commis l'iniquité devant toi, nous n'avons ni observé ni

11.5. Ce thème reviendra souvent dans les pages qui suivent (voir Index des titres et symboles de la Mère de Dieu), comme dans toute l'hymnographie byzantine : qu'il suffise de rappeler le tropaire de Joseph cité plus haut (8, n. 5). Marie est « plus vaste que les cieux », car elle a reçu en elle le Verbe de Dieu que la création ne peut contenir.

11.6. La même expression, avec l'emploi inhabituel de οὐσία dans le sens concret et collectif qui appartient plutôt à φύσις, revient plus loin, 65.2, βροτῶν ἡ οὐσία, « la nature des mortels ». Remarquons que nos *theotokia* présentent un contenu doctrinal assez riche, insistant en particulier, dans la ligne des Pères grecs, sur ce qu'on a appelé la conception physique de la Rédemption, cf. 7.10 : « Toi par qui a été élevée... toute la pâte humaine », 13.6 : « un enfant nouveau-né... qui renouvelle notre nature vieillie », etc.

12.1. Nous gardons pour la distinction des *kôla*, notamment pour la limite entre 4 et 5, la ponctuation de S, qui est nette dans l'*hirmos*, moins claire dans les tropaires, où le copiste semble marquer quelques hésitations, tandis que P et V (où l'*hirmos* manque) confirment celle que nous avons adoptée. En revanche, dans les différentes éditions consultées du *Grand Canon*, ainsi que dans les canons qui suivent le même rythme, pour l'*hirmos* et les tropaires, le texte des *kôla* 4-5 est ponctué comme suit : οὐδὲ συνετηρήσαμεν, οὐδὲ * ἐποιήσαμεν (les éditions écrivent les deux fois

ἡμῖν^a. * ἀλλὰ μὴ παραδῶης ἡμᾶς * εἰς τέλος^b, * ὁ τῶ/ν πατέρων Θεός/.

2. <Τροπάρια>

3. Στίχος : Ποίησον μετὰ τοῦ δούλου σου κατὰ τὸ ἔλεός σου καὶ τὰ δικαιώματά σου διδάξ<όν με>^c.
4. | Πάντων Θεέ, * πάντων Κύριε, * ὁ ἐγείρας με νυκτὸς ἐν μέσῳ, * δός μοι αὐτὸς τὴν ἄφεσιν, * δός μοι τὴν συγχώρησιν * ἀπάντων ὧν ἡμαρτον σοί, * καὶ πταισμάτων κάμου τῶν δεινῶν * ὡς Πέτρου * λῦσον τὴν ἄλυσιν^d.
5. Στίχος : Ῥῦσαί με ἐξ ἐχθρῶν μου δυνατῶν καὶ ἐκ τῶν μισούντων με^e.
6. Ῥώμην τὴν σὴν * ὡς στολὴν φαιδρᾶν * ἐπενδύσας με καὶ καθοπλίσας, * σθένος <αὐτὸς> περιζώσον^f, * τρέχειν πρὸς σὲ δίδαξον * τοὺς πόδας μου^g, Δέσποτα, * καὶ πταισμάτων κάμου τῶν δεινῶν * ὡς Πέτρου * λῦσον τὴν ἄλυσιν^h.
7. | Στίχος : Σὸς εἰμι ἐγώ, σῶσόν με, ὅτι τὰς ἐν<τολάς σου ἐξεζήτησα>ⁱ.
8. Σὺ μου Θεός, * σὺ μου Κύριος, * σὺ δεσπότης τε καὶ ποιητὴς μου, * σὺ <με> τὸ στήθος τύπτοντα^j [μου] * μέσον τῆς νυκτὸς καὶ <σοι> * τὸ Ἥμαρτον^k κράζοντα, * ἐξ εἰρκτικῆς ἐγκλημάτων μου * ὡς Παῦλον [με] * σὺν Σίλα λύτρωσαι^l.

chor.) || (-τέρων Θεός chor.) 3. accedit Rahlfs || uersic. om. P || πεπρωμένον τὸ λόγιόν σου σφόδρα (Ps 118, 140) V 4. μέσῳ] hic des. V || (ἡμαρτον σοί chor.) || κάμου τῶν δεινῶν : μου σειράς P || (-μοῦ τῶν δεινῶν chor.) || ἄλυσιν : ἄλυσσον P 5. accedit Rahlfs || uersic. om. P || ῥύσασαι : ῥύσεται Rahlfs 6. ἐπενδύσας : ἐπένδυσόν S[^] || σθένος : σθένωσον P || αὐτὸς rythmi causa addidi || δίδαξον : δείξον τε P || κάμου τῶν δεινῶν : σειράν P || (-μοῦ τῶν δεινῶν chor.) || ἄλυσιν : ἄλυσον P 7. accedit Rahlfs || uersic. om. P 8. σὺ μου Θεός : σὺ θεέ μου P || κύριε P || τε om. P || σὺ με scripsi : σὺ μου P σὺ S[^] || μου² iuxta P rythmi causa seclusi : μου S[^] || σοι rythmi causa addidi || μου (post ἐγκλημάτων) om. P || με² iuxta P rythmi causa seclusi : με S[^] om. P

12. a. cf. Dn 3, 29-30 b. Dn 3, 34 c. Ps 118, 124 d. cf. Ac 12, 6-7 e. Ps 17, 18 f. cf. Ps 17, 33-40 g. cf. Ps 17, 34-35 h. cf. Ac 12, 6-7 i. Ps 118, 94-100 j. cf. Lc 18, 13 k. Lc 15, 21 l. cf. Ac 16, 25-26

accompli ce que tu nous avais ordonné^a : mais ne nous livre pas pour toujours^b, Dieu de nos pères !

2. <Tropaires>

3. *Stichos* : Agis avec ton serviteur selon ta miséricorde et enseigne-moi tes jugements^c.
4. Dieu de tous, Seigneur de tous, toi qui m'as éveillé au milieu de la nuit, donne-moi toi-même la rémission, donne-moi le pardon de tous les péchés que j'ai commis contre toi, et de mes horribles fautes délie-moi, comme Pierre de sa chaîne^d.
5. *Stichos* : Arrache-moi à mes ennemis puissants et à ceux qui me haïssent^{e2}.
6. Après m'avoir, comme d'une robe éclatante, revêtu de ta force et armé, de tes propres mains ceins-moi de vigueur^f ; instruis mes pieds^g, ô Maître, à courir vers toi, et de mes horribles fautes délie-moi, comme Pierre de sa chaîne^h.
7. *Stichos* : Je suis tien, sauve-moi, parce que je me suis mis en quête de tes commandementsⁱ.
8. Tu es mon Dieu, tu es mon Seigneur, tu es mon maître et mon créateur ; tandis que je me frappe la poitrine^j au milieu de la nuit et pousse vers toi ce cri : « J'ai péché^k », délivre-moi de la geôle de mes crimes, comme jadis Paul avec Silas^l.

οὐδὲ, mais l'accentuation unanime des tropaires indique que l'accent rythmique tombe bien, comme l'indique S, sur la première syllabe de la conjonction), les tropaires s'accordant, dans leur grande majorité, à marquer également une pause avant les deux dernières syllabes du *kôlon* 4. Mais notons tout de suite que, pour la séparation de ces deux *kôla* et (au prix d'une légère correction) pour le nombre des syllabes, le *theotokion* de notre ode suit le rythme de l'ode correspondante du canon suivant, voir 21, n. 1.

12.2. Faute de trouver dans le Psaume 118 un verset commençant par P, le copiste a emprunté ce *stichos* au Psaume 17.

9. Δόξα.

10. <Θεοτοκίον>

Ἐβλάστησας * ἄνευ σπέρματος * ὄν ἐγέννησεν Πατὴρ ἀρρεύστας, * ἔμεινας μετὰ τόκον παρθένος * ὡς πρὸ τοῦ τόκου <σου> * διὸ μεμακάρισαι^m * καὶ δεδόξασαι, Δέσποινα, * ἀπαύστως, * ὡς μήτηρ οὐσα Θεοῦ.

13.

ᾠδὴ η'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ὅν στρατιαὶ * οὐρανῶν δοξάζουσιν^a * καὶ φρίττει τὰ Χερουβιμ * καὶ τὰ Σεραφίμ, * πᾶσα πνοή^b καὶ κτίσις, * ὑμ[νεῖ]τε, εὐλο[γεῖτε] * καὶ ὑπ[ερ]υψοῦτε/ * αὐτὸν εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας^c.

2. <Τροπάρια>

3. Ἴ Τὸν τῆς ψυχῆς * μου λύχνον καταύγασον, * λαμπάδα τὴν τοῦ νοῦς * λάμπρυνον, Σωτήρ, * ὅπως σὺν τοῖς συνδούλοις * ὑπάρχων σε προσμένω * ἐν μεσονυκτίῳ, * ὁσφὺν στήθεϊ ῥῶς διεζωσμένος^d.

9. om. P 10. accedit *Par* alium textum praebet P || (ἔμεινας — τόκου <σου> duorum colorum forma longior) || σου rythmi causa addidi || μεμακάρισται S^a || δέσποινα : ἀχραντε *Par* || (οὐσα θεοῦ chor.)

13. S^aP

1. accedunt *Par Tri Hirm* Chr.-*Par* || καὶ φρίττει — αἰῶνας om. P || καὶ φρίττει : ὄν φρίσσει *Tri* || αὐτὸν εἰς πάντας scripsi : αὐτὸν εἰς S^a εἰς πάντας rell. 3. λύχνον μου transp. P || τὴν : τε P || τοῖς συνδούλοις : δούλοις P || σε προσμένω (-μένων S^a) : σοι προσπίπτω P || ὁσφὺν : ὁσφύϊ praeter rythmum S^a

m. cf. Lc 1, 45.48

13. a. cf. 2 Esd 19, 6 ; Lc 2, 13 b. cf. Ps 150, 6 c. cf. Dn 3, 57 d. cf. Lc 12, 35-36

9. Gloire (au Père...).

10. <Theotokion>

Tu as fait germer sans semence celui que le Père a engendré sans épanchement³, et tu es restée vierge après comme avant ton enfantement⁴ ; c'est pourquoi, ô Souveraine, tu as été déclarée bienheureuse^m et glorifiée sans trêve, comme vraie Mère de Dieu.

13.

Huitième ode

1. <Hirmos>

Celui que les armées célestes glorifient^a, devant qui tremblent les Chérubins et les Séraphins, vous tous célébrez-le, tout soufle^b et toute créature, bénissez-le et exaltez-le dans tous les siècles^c.

2. <Tropaires>

3. Allume la lampe de mon âme, fais briller le flambeau de mon esprit, Sauveur, afin qu'avec mes compagnons de service je sois là à t'attendre au milieu de la nuit, les reins étroitement ceints^d.

12.3. Le sens du terme ἀρρεύστας, « sans épanchement » (voir *infra* 86, n. 2), est ici précisé par le parallélisme qui à la fois le relie et l'oppose à ἄνευ σπέρματος, « sans semence ». Ce balancement évoque la formule, indéfiniment répétée depuis Grégoire de Nazianze et Proclus de Constantinople, qui se lit plus loin dans notre recueil (54.6) : tel Melchisédech (selon He 7, 3), le Christ est « sans père, sans mère », étant né avant les siècles du Père, sans mère, mais temporellement ici-bas de la Vierge, sans père humain.

12.4. Nos textes affirment avec insistance la virginité de Marie : voir 103, n. 1.

4. Ὑπέρλαμπροι * ὄντως καὶ μακί[α]ρι[ο]ι * οἱ δοῦλοι, οὐσπερ ἔλθων * μέσον τῆς νυκτὸς * εὗρεν [ἐ]παγρυπνοῦντας^e * καὶ μένον[ι]ντας ἐν φόβῳ * ὅθεν ἰκετεύω, * κάμει σὺν τούτοις καταξίου.
5. Φῶς μου φρικτόν, * φῶς μου ἀκατάληπτον, * τὸν μόνον ἐκ τοῦ Πατρὸς * λάμπαν γεννητ[ό]ν¹, * δός μοι φωτὸς λαμπάδα, * δός ἔλεός σου θεῖον, * ὅπως μὴ | θρηνησω * κἀγὼ σὺν ταῖς μωραῖς παρθ[έ]νοις/ ¹.
6. <Δόξα>.
7. <Θεοτοκίον>
- Νέον ἡμῖν * βρέφος ἀπεκύησας * τὸν Παλαιὸν ἡμερῶν^β, * νέας ἐπὶ γῆς * τρίβους ὑποδεικνύον * καὶ τὴν παλαιωθεῖσαν * φύσιν καινουργοῦντα, * Ἀνύμφευτε εὐλογημένη.

14.

Ῥοδή θ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἄσπορου συλλήψεως * ὁ τόκος ἀνερμήνευτος, * μητρὸς ἀνάνδρου^a * ἄφθορος ἡ κήσις, * Θεοῦ γὰρ ἡ γέννησις *

4. ὑπερλαμπρόν P^{ac} -προί P^{pc} || εὔρης P 5. μου¹ : μοι P || ἔλεόν P 6. om. S^{ap} 7. accedit *Par alium textum praebebat* P || νέας : νέον S^a || ὑποδεικνύοντα *Par*

14. S^{ap}

1. accedunt *Par Tri Hirm* Chr.-Par. || ὁ τόκος — μεγαλόνομεν om. P ||

e. cf. Mt 24, 46 ; Lc 12, 36-37 ; Mc 13, 35 f. cf. Mt 25, 11-12 g. cf. Dn 7, 9.

14. a. cf. Lc 1, 34

13.1. A partir de l'époque hellénistique, le terme ἔλεος, « pitié », se confondait presque dans la prononciation avec ἔλαιον, « huile » ; un manuscrit aussi soigné que le codex Alexandrinus de la Bible présente, au v. 6 de la *Prière de Manassé*, la leçon ἔλαιον pour ἔλεον (ci-dessous 25.2, apparat). Ce jeu de mots a orienté toute l'exégèse patristique de la parabole des dix vierges, où l'huile représente traditionnellement, tantôt comme ici la miséricorde que nous attendons de Dieu (cf. 40.9 : « Fais bril-

4. Radieux vraiment et bienheureux les serviteurs que (le maître), à son arrivée, a trouvés veillant et persévérant dans la crainte au milieu de la nuit^e : aussi, je t'en supplie, juge-moi digne moi aussi d'être des leurs.
5. Ô ma Lumière redoutable, ma Lumière incompréhensible, Fils Unique Engendré qui as resplendi hors du Père, accorde-moi un flambeau de ta lumière, accorde-moi ta miséricorde divine¹, que je ne gémisses pas moi aussi avec les vierges folles¹².
6. <Gloire (au Père...)>
7. <*Theotokion*>

Comme un enfant nouveau-né tu as mis au monde, pour nous, l'Ancien des jours^g, qui nous montre sur terre les chemins nouveaux et renouvelle notre nature vieillie, ô Toute Bénie, Inépousée.

14.

Neuvième ode

1. <*Hirmos*>

Inexprimable est l'enfantement d'une conception sans semence, exempte de corruption la délivrance d'une mère qui n'a pas d'époux^a, car la naissance de Dieu renoue les

ler ma lampe de l'huile de ta bonté » ; cf. aussi 65, n. 5, à propos de l'huile du bon Samaritain, tantôt et plus souvent la miséricorde et la charité active, ἐλεημοσύνη, que nous devons manifester envers nos frères (cf. 29, n. 4). On trouvera de nombreux exemples de ces deux interprétations dans *PGL*, art. ἔλαιον, II, K.4 et 12c.

13.2. Comparer avec le tropaire de minuit : « Voici l'Époux qui vient au milieu de la nuit... » (25.7), et avec les très nombreuses allusions à la parabole des dix vierges (Mt 25, 1-13) dans les prières de minuit, 25-43, mais aussi dans le reste de notre recueil.

13.3. La grande vision du Jugement, Dn 7, distingue deux personnages célestes, « l'Ancien des jours » et le « Fils d'homme » ; ces dénominations, autant que leurs rôles respectifs dans la scène contemplée par le prophète, invitaient les chrétiens à reconnaître en eux le Père et le Fils, et c'est bien cette interprétation qu'a suivie le grand courant de la tradition (cf. *PGL*, art. παλαιός, 4). On est donc surpris de voir ici le premier titre appliqué au

καινοποιεῖ τὰς φύσεις· * διό σε πάσαι αἱ γενεαὶ * τὴν θεόνομφον μητέρα * ὀρθοδόξως μεγαλ[ύνομεν]^b.

2. <Τροπάρια>

3. Χριστέ μου φιλόανθρωπε, * Θεέ μου υπεράγαθε, * νυκτὸς ἐν μέσῳ * πρὶν, ὡς φησὶν, σάλπιξ σου * βροντήση^c.
 “Ἐγείρεσθε, * ἐπέστη ὁ Νυμφίος^d”, * καθάρισόν μου ψυχὴν καὶ νοῦν * καὶ φρονίμοις | σὺν παρθένοις * ἀπαντήσαι σοι^e δυνάμωσον.
4. Ψυχὰὶ τῶν δικαίων^f σου * ὅταν χαρᾶς πλησθήσονται, * ἁμαρτωλοὶ δὲ * θρηνοῦσιν καὶ κλαίουσιν^g, * τὸ πῦρ τρέχει ἔμπροσθεν^h, * ἡ κρίσις ἐπὶ θύραιςⁱ, * καὶ σὺ φανῆς δὲ ἐξ οὐρανοῦ, * τότε φείσαι μου, Οἰκτίρμων, * καὶ ἐλέησον καὶ σῶσον με.
5. Ὡ ἀναρχε ἄκτιστε * Υἱὲ Θεοῦ υπέρθεε, * ὡς ἐλεήμων * λιταῖς τῆς τεκούσης σε * ἐλέησον, σῶσον με * καὶ δυναμώσας

τὰς φύσεις : τὴν κτίσιν *Hirm* || τὴν : ὡς edd. 3 ((σάλπιξ)) σου rythmi causa scripsi : ἡ σάλπιξ S^a ἡ σάλπιξι σου P || μου³ : μοι P || ὑπαντήσαι P
 4. ὅταν : ὅτε S^a ac ut uid. 6. om. S^aP

b. cf. Lc 1, 47-48 c. cf. Mt 24, 31 ; 1 Co 15, 52 ; Ap 4, 1 ; 6, 1 d. cf. Mt 25, 6
 e. cf. Mt 25, 10 f. cf. Dn 3, 86 g. cf. Jn 16, 20 h. cf. Dn 7, 10 i. cf. Mt 24, 33

Fils, et d'autant plus surpris qu'il s'agit du Fils nouveau-né ! C'est sans doute son caractère paradoxal qui explique la fortune qu'a connue un oxymoron aussi expressif, dans le langage de l'homilétique et jusque dans la terminologie de l'iconographie byzantine. Citons seulement deux homélies pseudo-chrysostomiennes, l'une qui par bien des traits fait penser à Proclus de Constantinople (PG 56, 389 haut, « l'Ancien des jours s'est fait petit enfant » ; voir CPG 4560), l'autre qui revient à Grégoire d'Antioche (PG 61, 761 bas, « l'Ancien des jours était couché dans la mangeoire comme un enfant à la mamelle » ; voir CPG 7386). Mais, à ce paradoxe, c'est Romanos le Mélode qui a donné son expression définitive, dans le refrain de l'hymne de la Nativité : « Enfant nouveau-né, le Dieu d'avant les siècles » (ROMANOS, II, SC 110, p. 50-76).

14.1. Par l'Incarnation, « Dieu devient homme et l'homme devient Dieu ». Ce thème remonte à Irénée, mais l'expression, ici, est inspirée de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Or. 39, 13 (SC 358, p. 176), « Les natures subsistent une innovation (καινοτομοῦνται), Dieu devient homme ». Cet « admi-

natures¹ : c'est pourquoi nous, toutes les générations, nous te magnifions^b selon la foi droite, Mère et Épouse de Dieu.

2. <Tropaires>

3. Ô mon Christ ami de l'homme, mon Dieu de toute bonté, au milieu de la nuit, avant que la trompette, comme dit (l'Écriture), ne retentisse^c ainsi : « Debout, l'Époux est là^d », purifie mon âme et mon esprit, donne-moi la force d'aller à ta rencontre avec les vierges sages^e.
4. Lorsque les âmes de tes justes^f seront comblées de joie — tandis que les pécheurs gémissent et pleurent^g, que le feu court devant toi^h, que le Jugement est aux portesⁱ — et que tu paraîtras à ton tour venant du ciel, alors épargne-moi, ô Compatissant, aie pitié de moi et sauve-moi.
5. Ô toi sans commencement, Incréé, Fils de Dieu, Suprême Dêité², dans ta miséricorde, par les supplications de celle qui t'a enfanté, aie pitié de moi, sauve-moi et

nable échange » a trouvé une expression frappante dans le *theotokion* précédent (13.6) : l'Ancien des jours nous apparaît sous les traits d'un nouveau-né, νέον βρέφος, et notre nature vieillie (on serait tenté de dire, en pensant à He 8, 13 : décrépète), en reçoit une paradoxale nouveauté, καινουργεῖω. Ici encore, on peut citer un canon à la Vierge de Joseph l'Hymnographe (*Men*, VI, p. 555 ; PG 105, 1016 A) : Νέον τέτοκας ἡμῖν ὡς παιδίον τὸν πρὸ πάντων αἰώνων, καὶ καινουργεῖς καρδίας ἁμαρτίας παλαιῶσιν δεξαμέννας, « Comme un nouveau-né, tu as enfanté pour nous celui qui est avant tous les siècles et tu remets à neuf les cœurs entachés de la vieillerie du péché ».

14.2. Litt. « plus-que-dieu ». C'est le Pseudo-Denys qui a introduit ce mot dans la langue théologique ; mais si, dans le système original, il possédait bien un sens précis, cette terminologie rigoureuse s'est vite dégradée en une phraséologie et une rhétorique conventionnelle, et chez les épigones comme notre poète, ce terme marque seulement une certaine emphase (cf. 93.2 ; « Prière de Romanos », ROMANOS, V, SC 283, p. 536, v. 15, avec les remarques de J. Grosdidier de Matons, p. 529).

στήσον * ἐνώπιόν σου^j ἄχρι πρωῖ, * ἀνενδότως σοι
προσπίπτειν * καὶ δοξάζειν σε τὸν κτίστην μου.

6. <Δόξα.>

7. <Θεοτοκίον>

Φωνήν σοι προσάγομεν * | τὴν τοῦ Ἀγγέλου, Πάναγνε *
εὐλογημένη· * “Χαῖρε^k ἡ χωρέσασα * Θεὸν τὸν ἀχώρητον,
* χαῖρε κατάρας λύσις * καὶ εὐλογίας εισαγωγή, * χαῖρε
μόνη παραδείσου * ἡ τὴν θύραν ἀνέψασα.”

7. accedit *Par* alium textum praebet P || ante ἀγγέλου add. γαβριήλ *Par* ||
(χωρέσασα)

j. cf. Lc 21, 36 k. cf. Lc 1, 28

14.3. La « prière de minuit » des anciens moines se déroulait entre 21 heures et 3 heures du matin à peu près ; à 3 heures commençait la « prière du matin » ; cf. M. ARRANZ, « Les prières presbytérales des Petites Heures dans l'ancien Euchologe byzantin », *OCP* 39, 1973, p. 34 s. Mais,

donne-moi la force de me tenir debout en ta présence^j, sans fléchir, jusqu'au matin³, pour me prosterner devant toi et te glorifier, toi mon Créateur.

6. <Gloire (au Père...)>

7. <*Theotokion*>

Nous te présentons la salutation de l'ange, Toute Pure, ô Bénie : « Réjouis-toi^k, toi qui as contenu le Dieu que rien ne peut contenir⁴ ; réjouis-toi, toi qui lèves la malédiction et fais advenir la bénédiction ; réjouis-toi, toi qui seule as rouvert la porte du paradis. »

ici les mots ἄχρι πρωῖ, « jusqu'au matin », peuvent avoir aussi une portée eschatologique, que suggèrent les expressions des deux tropaires précédents, « avant que ne retentisse la trompette », « le Jugement est aux portes ».

14.4. Le Χαῖρε de Gabriel saluant Marie à l'Annonciation (Lc 1, 28) a trouvé un écho indéfini dans l'homilétique, depuis le concile d'Éphèse, et dans l'hymnographie : il faut vingt pages à H. FOLLIERI, *Initia*, V, p. 49-68, pour énumérer les pièces liturgiques qui commencent par ce mot. Particulièrement étroite est l'analogie entre ce *theotokion* et l'*Hymne acathiste*, avec ses cent cinquante-sept Χαῖρε.

15. ΕΤΕΡΟΣ ΚΑΝΩΝ, ΗΧΟΣ ΠΛ. Β'

16. Ὡδή α'

<Ὁ εἰρμός>

1. Βοηθός καὶ σκεπαστής * ἐγένετο ^a.
2. <Τροπάρια>
3. Πολυέλεε Χριστέ, * ὁ αἴρων κόσμον τὰς ἀμαρτίας ^b, * δέξαι τῆς ἐμῆς * πτωχονοίας εὐχὰς * καὶ δίδου συγγνώμην * τῶν πολλῶν ἀμαρτιῶν * ὧν ἐν τῷ βίῳ ἔπραξα.
4. Ἐλεῆμον Ἰησοῦ, * ἐλέησον με τὴν ἐμπεσοῦσαν * χεῖραις τοῦ ληστοῦ * καὶ κατάδησον * τὰ τραύματα ^c, Λόγε, * τῆς ἀθλίας μου ψυχῆς * καὶ σῶσον με ὡς εὐσπλαγχνος.
5. Ἰὼς ὁ ἄσωτος υἱός, * ἀπεμπολήσας μου τὴν οὐσίαν ^d, * ῥέριμμαί γυμνός * ἐκ πασῶν ἀρετῶν * ἀλλ' ἤμαρτον, πάτερ ^e, * δέξαι, ποιήσον κάμῃ * ὡς ἔλνα τῶν μισθίων σου ^e.

15. S^a

16. S^a

3. εὐχὰς scripsi : εὐχῆς S^a || (-νοίας εὐχὰς chor.) 4. ((χειραις))
5. (-σῶν ἀρετῶν chor.) || ποιήσον κάμῃ rythmi causa scripsi : με καὶ ποιήσον S^a

16. a. Ex 15, 2 b. cf. Jn 1, 29 c. cf. Lc 10, 30.34 d. cf. Lc 15, 13 e. cf. Lc 15, 18-19

15.1. D'après la place qu'il occupe dans le recueil, ce canon est comme le précédent un canon de minuit même si, pas plus dans le texte que dans le titre, on ne trouve d'allusion à la nuit. Mais les thèmes catanyctiques qu'il développe, en particulier l'attente du Jugement et la crainte du châtimeut, sont bien caractéristiques de la prière nocturne des moines (cf. 28, n. 3). Les tropaires, à l'exception des odes III et IV, sont composés sur les *hirmoi* du canon précédent.

15. AUTRE CANON, MODE PLAGAL 2¹

16. Première ode

1. <Hirmos>

Il s'est fait secours et protection ^a 1...

2. <Tropaires>

3. Christ plein de miséricorde qui portes les péchés du monde ^b, reçois ma chétive prière ² et donne-moi le pardon des nombreuses fautes que j'ai commises en ma vie.
4. Jésus miséricordieux, aie pitié de moi, (proie) tombée ³ entre les mains du Brigand ⁴; panse, ô Verbe, les blessures ^c de mon âme misérable et sauve-moi, puisque tu es compatissant.
5. Comme le fils prodigue, j'ai dépensé tout mon bien ^d et je gis à terre, nu de toute vertu : oui j'ai péché, Père, reçois-moi et traite-moi comme l'un de tes mercenaires ^e !

16.1. Le copiste se borne à tracer les premiers mots de l'*hirmos*, dont il a donné le texte à la première ode du canon précédent ; de même plus loin, pour les odes V à IX (19-23).

16.2. Litt. « les prières de ma pauvreté d'esprit », non point dans le sens de la première béatitude, mais dans celui que la langue française donne à cette expression, comme il ressort clairement des deux exemples cités par le *PGL*. Le second est emprunté à un canon en l'honneur de S. Nicolas, qui appartient en réalité à Jean Mauropous (XI^e siècle : cf. J. M. HUSSEY, « The authorship of the sex hymni attributed to St. John of Damascus », *Journal of Theological Studies* 67, 1946, p. 200-203).

16.3. Litt. « de moi tombée ». Ce féminin indiquerait-il que ce canon est l'œuvre d'une femme ? Mais, en dehors de cet unique exemple, l'auteur se présente toujours au masculin. Ce féminin est donc simplement attiré par l'idée de « l'âme misérable », nommée à la ligne suivante et interpellée à plusieurs reprises dans la suite de l'ode (17.3 ; 18.3 ; 20.5).

16.4. Ce singulier indique que l'auteur pense au démon par excellence, à Satan, même si l'Évangile (Lc 10, 30) parle de plusieurs brigands.

6. Θεοτοκίον

Δεδεμένον με σειραῖς * τῆς ἁμαρτίας^f καὶ κεκυφῶτα, *
 λῦσον με, Ἄγνη, * τῶν πολλῶν μου κακῶν, * ὡς ἔλυσε πάλαι
 * ὁ ἐκ σοῦ τεχθεὶς Θεὸς * τὸ τοῦ Ἀδάμ ὀλίσθημα.

17.

'Ωδή γ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἐν τῇ στερρῶ * τῆς πίστε[ώς] σου πέτρα * τὸν λογιζομὸν
 ἐδ[ρά]σας τῆς ψυχῆς μου * στερέ[ω]σον^a, Κύριε, * σὲ γὰρ
 ἔχω βοηθόν, * ἱκα[ταφυγ]ὴν καὶ στερέωμα^b.

2. <Τροπάρια>

3. Ἐπίστρεψον, * ψυχὴ μου^c | παναθλία, * ἐπίστρεψον καὶ
 βόησον Κυρίῳ * “Ἠμάρτηκα^d, Δέσποτα, * ὡς ποτὲ τὸν
 Μανασσῆν * μετανοοῦντα με πρόσδεξαί.”

4. Ἀγωνιῶ * καὶ φοβοῦμαι ἱκαὶ τρέμω * τὴν φοβερὰν
 ἐνθυμούμενος κράζω * “Ἄλλ' εὐσπλαγχνε Κύριε, * δός μοι
 νῦν πρὸ τελευτῆς * ἁμαρτιῶν τὴν συγχώρησιν.”

5. Ἠμάρτηκα, * ὡς ὁ ἄσωτος κράζω^e, * καὶ οὐ τολμῶ ἀτενίσαι
 τὸ ὄμμα^f * πρὸς σὲ τὸν οἰκτίρμονα * καὶ φιλάνθρωπον Θεόν·
 * ἀλλ' ἐπιστρέψας οἰκτείρησον.

6. <Θεοτοκίον>

Φιλάγαθε * παναγία Παρθένε, * τὸν εὐσπλαγχνον Δεσ-
 6. με² scrīpsi : μου S^Λ || (-λῶν μου κακῶν chor.)

17. S^Λ

1. accedunt S^D *Tri Par Hirm* || τῆς ψυχῆς μου : τὴν σοφίαν S^D || βοηθόν
 S^Λ : ἀγαθὴ rell. 4. καὶ¹ — φοβερὰν S^Λ textus corruptus : ἡμέραν τὴν
 φοβερὰν coniecti

f. cf. Pr 5, 22

17. a. cf. 1 S 2, 1; b. cf. Ps 17, 3 c. Ps 114, 7 d. cf. Manassé 12
 e. cf. Lc 15, 21 f. cf. Manassé 9

16.5. Marie, dans l'œuvre de la Rédemption, est inséparable de son
 Fils. C'est ce qui permet aux hymnographes de multiplier, en parlant à la

6. *Theotokion*

Je suis lié par les chaînes du péché^f, prostré : délivre-moi,
 Très Pure, de mes nombreuses misères, comme Dieu, né de
 toi, a jadis délivré Adam chu à terre⁵.

17.

Troisième ode

1. <Hirmos>

Sur le rocher solide de la foi en toi, affermis la résolution
 de mon âme et fortifie-moi^a, Seigneur, puisqu'en toi je pos-
 sède un secours, un refuge et une place forte^{b1}.

2. <Tropaires>

3. Retourne-toi, mon âme^c toute misérable, retourne-toi et
 crie vers le Seigneur : « J'ai péché^d, Maître, reçois-moi donc
 comme jadis Manassé repentant². »

4. Je lutte et je crains, à la pensée du Jour redoutable je
 crie : « Oh, Seigneur miséricordieux, donne-moi mainte-
 nant, avant la fin, le pardon de mes péchés ! »

5. Comme le fils prodigue, je m'écrie : « J'ai péché^e », et je
 n'ose lever mon regard vers toi^f, Dieu compatissant et ami
 de l'homme ; mais retourne-toi et prends pitié de moi.

6. <Theotokion>

Amante du Bien, Vierge Toute Sainte, supplie sans trêve

Mère, les invocations qui en rigueur de terme s'adressent au Christ,
 « sauve-moi », « guéris-moi », etc. : voir 19, n. 1 ; 23, n. 4 ; 42, n. 6 ; 47, n. 3 ;
 63, n. 2.

17.1. Au lieu de l'hirmos correspondant du *Grand Canon* (8.1), nous
 en trouvons ici un autre qui reviendra plus loin (70.1), avec deux variantes
 qui ne touchent pas au rythme.

17.2. A partir du récit biblique (4 Rg 21 ; 2 Ch 33) s'est développée sur
 le repentir de Manassé une véritable haggada (cf. *Constitutions apostoli-
 ques* II, 22, SC 320, p. 210-221), qui a abouti à faire de ce roi, à côté de
 David, un des grands modèles de la pénitence. La prière qu'il aurait, selon
 ce récit, prononcée au moment d'être supplicié a été adoptée par la litur-
 gie, et on en lira le texte plus loin (25.2).

13' πότην καὶ Υἱόν σου * ἀπαύστως ἰκέτευε, * | ὅπως ρύσῃται ἡμᾶς * αἰωνιζούσης κολάσεως^ε.

18.

ᾠδὴ δ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἀκήκοα, Κύριε, * τὴν ἀκοήν σου καὶ ἐφοβήθην, * κατενόησα τὰ ἔργα σου * καὶ ἐξέστην^α * δόξα τῇ δυνάμει σου, Κύριε].

2. <Τροπάρια>

3. Δεῦρο ψυχὴ στέναξον, * θρήνησον, κλαῦσον πρὸ τῆς ἐξόδου, * ἐξαγόρευσον τὰ πατήματα, * ἵνα λάβῃς * τῶν πλημμελημάτων τὴν ἄφεσιν.

4. Ἰλάσθητι, Κύριε, * ἰλάσθητί μοι ὡς τῷ τελώνῃ^β * καὶ συγχώρησίν μοι δώρησαι * ὡς ἐκείνῳ, * τῶν πλημμελημάτων λυτρούμενος.

5. Κατάνυξιν δώρησαι * τῇ ταπεινῇ μου ψυχῇ πρὸ τέλ[ους]^γ * | καὶ δακρῶν ὄμβρους δίδου μοι, * ἵν' ἐκπλύνω * τῶν ἀνομιῶν τὸ χειρόγραφον^δ.

6. Θεοτοκίον

Πρεσβεύουσα, Πάναγνε, * μὴ διαλίπῃς ἡμᾶς ρυσθῆναι * τοῦ πυρὸς καὶ τῆς κολάσεως, * ἐν ἡμέρᾳ * ὅθεν τὰ κρυπτά^δ ἐλεγχθήσονται.

19.

ᾠδὴ ε'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἐκ νυκτὸς ὀρθ[ρίζοντα]^α.

18. S^α

1. accedunt S^ν Tri Par Hirm 5. ἵν' scripsi : ὄν (uel ἔν) S^α

g. cf. Mt 25, 46

18. a. Ha 3, 2 b. cf. Lc 18, 13 c. cf. Col 2, 14 d. cf. Rm 2, 16

le Maître miséricordieux, ton Fils, pour qu'il nous délivre du châtement éternel^ε.

18.

Quatrième ode

1. <Hirmos>

J'ai entendu, Seigneur, ce que tu as fait entendre et j'ai été saisi de crainte, j'ai considéré tes œuvres et j'ai été dans la stupeur^α : gloire à ta puissance, Seigneur¹.

2. <Tropaires>

3. Allons, mon âme, gémis, lamente-toi et pleure avant le trépas, confesse tes fautes, afin de recevoir l'absolution de tes offenses.

4. Pardonne, Seigneur, pardonne-moi comme au publicain^β, et accorde-moi comme à lui, la rémission en me rachetant de mes offenses.

5. Accorde avant la fin, à ma pauvre âme, la componction et donne-moi des pluies de larmes, avec quoi je puisse effacer la cédule de mes iniquités^γ.

6. Theotokion

Toute Pure, ne cesse pas d'intercéder pour nous, que nous soyons délivrés du feu et du châtement, le jour où seront dénoncées les choses cachées^δ.

19.

Cinquième ode

1. <Hirmos>

Quand dans la nuit je devance l'aurore^α...

19. a. cf. Is 26, 9

18.1. Comme pour la troisième ode, notre canon donne ici, au lieu de l'hirmos du canon précédent (9.1), un hirmos que l'on retrouvera plus loin (71.1), cette fois sans variante.

2. <Τροπάρια>
3. Δέσποτα φιλόανθρωπε, * οἰκτεῖρησον, * σῶσον με [τὸν] δειλαῖον * τὸν εἰς πάθη χαλεπὰ * πεσόντα ἀμαρτίαις, * καὶ δὸς μοι χεῖρα, Σωτήρ, * καθὼς ποτε τῷ Πέτρῳ^b.
4. Παρήκουσα, Κύριε, * τοῦ νόμου σου * καὶ οὐκ ἐφύλαξα * τοῖς προστάγμασιν τοῖς σοῖς^c * διὸ ἐθανατώθην * καθάπερ ὁ Ἰσραήλ * Ἰκακῶς παρανομήσας.
5. Ἴδε μου, Φιλόανθρωπε, * τὰ δάκρυα, * ἴδε μου, Δέσποτα, * τοὺς κρυφίους στεναγμούς * καὶ δίδου μοι πρὸ τέλους * συνχώρησιν τῶν κακῶν * ὧν ἔπραξα ἀφρόνως.

6. Θεοτοκίον

Παναγία Δέσποινα * πανύμνητε, * οἰκτερον, ἔλκυσον * τὴν ἀθλίαν μου ψυχὴν * εἰς βάθη συνχωσθεῖσαν * τῶν ἀμετρήτων κακῶν, * πρὸς φῶς ἀναγαγούσα.

20.

ᾠδὴ ς'

1. <Ὁ εἰρμός>
Ἐβόησα^a * ἐν ὅλῃ καρδίᾳ μου.
2. <Τροπάρια>
3. Ἐγὼ εἰμι * τὸ δένδρον τὸ ἄκαρπον, * ἐν κατανύξεως Ἰκαρπὸν * μὴ ποιούντα^b ὅλως, * καὶ δέδοικα καὶ τρέμω * τὴν ἀποκοπὴν * καὶ τὸ πῦρ^c τὸ τῆς γεέννης.

19. S^a

3. τὸν¹ rythmi causa seclusi

20. S^a

3. ((ἔν)) ... ((ποιούντα)) contra grammaticam seruaii

b. cf. Mt 14, 31 c. cf. Ba 1, 18

20. a. cf. Jon 2, 3 b. cf. Mt 3, 8.10; 21, 19; Lc 13, 6 c. cf. Mt 3, 10; Lc 13, 7.9

19.1. La même demande, exprimée presque dans les mêmes termes, revient plus loin dans le canon (22.5), adressée cette fois au Christ : exem-

2. <Tropaires>
3. Maître Ami de l'homme, aie pitié, sauve-moi, malheureux que je suis, tombé pour mes fautes en des passions affreuses, et tends-moi la main, Sauveur, comme jadis à Pierre^b.
4. J'ai désobéi, Seigneur, à ta Loi, et je ne me suis pas soumis à tes commandements^c : c'est pourquoi j'ai été livré à la mort, comme Israël, pour avoir gravement transgressé la Loi.
5. Vois mes larmes, Ami de l'homme, considère, ô Maître, mes gémissements secrets, et donne-moi avant la fin le pardon des maux que j'ai commis dans ma folie.
6. *Theotokion*
Souveraine, Toute Sainte, digne de toute louange, sois compatissante, retire ma pauvre âme enfouie dans les profondeurs de maux infinis¹ et fais-la monter vers la lumière.

20.

Sixième ode

1. <Hirmos>
J'ai crié^a de tout mon cœur...
2. *Tropaires*
3. C'est moi l'arbre stérile¹ qui ne produit absolument aucun fruit^b de componction ; je crains, je redoute la cognée et le feu^c de la géhenne.

ple caractéristique — mais on pourrait en citer bien d'autres — de cette confiance éperdue en l'intercession de la Théotocos, qui ne s'embarrasse pas de précisions ou de précautions de langage. Que l'on compare, à ce sujet, la façon dont notre canon, dans ses dernières lignes, détourne une phrase d'André de Crète : 23, n. 4.

20.1. Sur l'épisode du figuier sans fruits, desséché en punition de sa stérilité (Mt 21, 18-19), comme sur la parabole du figuier que, pour la même raison, son propriétaire veut abattre (Lc 13, 6-9), voir ci-dessus 11, n. 3. Cette évocation angoissée revient fréquemment dans notre recueil,

4. Τὸ τάλαντον * ὅπερ δέδωκάς μοι, Σωτήρ, * ἀφρόνως ἔκρυψα εἰς γῆν, * μὴ θελήσας ὅλως * ἐργάσασθαι ἐν τούτῳ, * ἀλλὰ φάμελεία (*) διδοῦς† ἐζημιώθην^d.
5. Οἶμοι ψυχὴ * παναθλία, πῶς μέλλεις * ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ φρικτῇ * παραστῆναι τότε * τὸ βῆμα^e τὸ φρικτῶδες; * ποίαν ἀποχὴν * ἐπιθήσεις τῶν κακῶν σου;

6. Θεοτοκίον

Προσπίπτομεν * τῇ ἀχράντῳ σου σκέπη, * Δέσποινα Μήτηρ τοῦ Θεοῦ, * καὶ βοῶμεν: “ Ῥῦσαι * ἡμᾶς πάσης ἀνάγκης * καὶ τῆς φοβερᾶς * | καὶ φρικτῆς ἐσχάτης ὥρας.”

21.

Ῥδὴ ζ'

1. <Ὁ εἰρμός>
Ἠμάρτομεν, * ἠνομήσαμεν^a.
2. <Τροπάρια>
3. Ἠμάρτηκα, * παρηνόμησα, * οὐκ ἐφύλαξα τὴν ἐντολήν σου^b, * οἶμοι πῶς μέλλω τότε ἀκοῦσαι * ὀδυνηρᾶς <τῆς>

4. ὅπερ rythmi causa scripsi : ὄν S[^] || (-κάς μοι σωτήρ chor.) || ἀμελεία διδοῦς S[^] textus corruptus : τῷ νωθρῷ ἐνδιδοῦς coniecti 5. (παναθλία πῶς μέλλεις coli forma altera) || ἀποχὴν scripsi : ἀπαρχὴν S[^]

21. S[^]

3. τῆς rythmi causa addidi || (-ρᾶς τῆς φωνῆς chor.)

d. cf. Mt 25, 16.25 e. cf. Rm 14, 10

21. a. Dn 3, 29 b. cf. Dn 9, 5

dont elle caractérise bien, sous un de ses aspects, la spiritualité. Dans ce tropaire, la mention du feu suffit à évoquer la menace de Jean Baptiste (Mt 3, 10) ; ceci nous autorise à expliciter en français le mot ἀποκοπήν « abattage » (cf. ἐκκόπτειν dans la parole de Jean, comme dans le passage cité de Luc), en le rendant par « cognée », puisque les mots précédents du Baptiste étaient : « Déjà la cognée est à la racine des arbres ». Mais en combinant ainsi ces thèmes, notre auteur démarque simplement un stichère de l'orthros du lundi (Par, p. 117) : Ἐγὼ ὑπάρχω τὸ δένδρον τὸ ἀκαρπὸν, κατανύξεως καρπὸν μὴ φέρων τὸ σύνολον, καὶ τὴν ἐκκοπήν πτοοῦμαι

4. Le talent que tu m'avais donné, Sauveur, dans ma folie je l'ai caché en terre : sans chercher à en tirer le moindre profit, j'ai cédé à l'incurie² et j'ai tout perdu^d.
5. Malheur à moi ! comment donc vas-tu comparaître, âme toute misérable, en ce Jour terrible, devant le redoutable Tribunal^e ? quelle quittance présenteras-tu pour tout le mal commis ?

6. Theotokion

Nous nous prosternons devant ton enceinte inviolable, Souveraine, Mère de Dieu, et nous crions : « Délivre-nous de toute angoisse, des peurs et des effrois de la dernière heure ! »

21.

Septième ode

1. <Hirmos>
Nous avons péché, nous avons transgressé la Loi^a...
2. <Tropaires¹>
3. J'ai péché, j'ai violé la Loi, je n'ai pas gardé ton commandement^b : malheur à moi, comment vais-je alors entendre la

καὶ τὸ πῦρ ἐκεῖνο δεδιῶ τὸ ἀκοίμητον..., « C'est moi qui suis cet arbre sans fruit, ne portant absolument aucun fruit de componction : je suis épouvanté (à l'idée) de la cognée, terrifié par le feu sans répit de l'au-delà... »

20.2. Les mots ἀμελεία διδοῦς portent bien les accents à la place attendue, mais ils obligeraient à reculer d'une syllabe la séparation entre les deux derniers *kōla*, et surtout le mot διδοῦς, « donnant », n'offre aucun sens : la logique et le rythme nous obligent donc à le corriger en ἐνδιδοῦς (intransitif), « cédant à », et par conséquent à chercher pour ἀμελεία, « négligence », un synonyme plus court. Nous proposons le neutre substantivé τῷ νωθρῷ, terme recherché, qui aura paru obscur et aura été glosé par ἀμελεία : la glose ayant, par un accident banal, pris la place du mot glosé, un copiste, plus attentif au rythme qu'au sens, aura par compensation supprimé la syllabe initiale de ἐνδιδοῦς.

21.1. Voir 12, n. 1 ; Introduction p. 98 s.

φωνῆς * πεμπούσης εἰς κόλασιν^c; * ἀλλὰ Κύριε Κύριε, *
πρὸ τέλους με * σῶσον ὡς εὐσπλαγχνος.

4. Περίελε * τὸ φορτίον μου * ὃ συνέλεξα ἐξ ἀφροσύνης, *
λῦσον μου τὰς σειρὰς τῶν πταισμάτων^d, * ὡσπερ διέλυσας
* κράτος τοῦ θανάτου^e, Χριστέ, * καὶ ἀνάστησον κείμενον
* εἰς βάθη κακῶν * ὧν ἐπλημμέλησα.

5. ἸΠροσπίπτω σοι * καὶ κρανάζω σοι * τῷ υἱῷ Δαβίδ·
“Ἐλέησόν με”, * ὡσπερ ἡ Χαναναία ἐκείνη * ὑπὲρ <αὐτῆς>
θυγατρὸς * δαιμονιζομένης κακῶς^f, * καὶ καταβάλε, Δέσποτα,
* ἐχθροὺς δυσμενεῖς * τοὺς πολεμοῦντας ἡμᾶς.

6. <Θεοτοκίον>

Πανάχραντε, * Παναμάμητε, * Πανευλόγητε δεδοξασμένη,
* σὺ εἶ ἁμαρτωλῶν ἢ προστάτις * καὶ καταφύγιον * καὶ
τεῖχος ἀπόρθητον * σὺ καὶ νῦν ἡμᾶς λύτρωσαι, * Πανύμνητε,
* τοῦ αἰωνίου πυρός^g.

22.

ᾠδὴ η'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ὅν στρατιαὶ * οὐρανῶν^a δοξάζ[ουσιν].

2. <Τροπάρια>

3. Ὅσπερ ποτὲ * προσεδέξω, Δέσποτα, * τελάνου τὸν
στεναγμόν^b, * ἰπότης τὸν κλαυθμόν^c, * δάκρυα τὰ τοῦ
Πέτρου^d, * αὐτὸς καὶ νῦν προσδέχου * ῥοὰς μου δακρύων
* ἐν φόβῳ σοι προσφερομένων.

4. ὁ scripsi : ὄν S^a || (-νάτου χριστέ chor.) || (βάθη κακῶν chor.)

5. ((κρανάζω)) || ὑπὲρ scripsi : ἦπερ S^a || αὐτῆς rythmi causa addidi || (-τῆς
θυγατρὸς chor.) || (-μένης κακῶς chor.) || κακῶς scripsi : κακῶν S^a || (-θροὺς
δυσμενεῖς chor.) || (-μοῦντας ἡμᾶς chor.) 6. (-νίου πυρός chor.)

22. S^a

3. προσφερομένων scripsi : -μένος (sic) S^a

c. cf. Mt 25, 41. 46 d. cf. Pr 5, 22 e. cf. He 2, 14 f. cf. Mt 15, 22 g. cf. Mt 25, 41

parole cruelle qui envoie au châtement^c ! Mais Seigneur, Seigneur, sauve-moi avant la fin, puisque tu es miséricordieux.

4. Enlève le fardeau que dans ma folie j'ai accumulé sur moi, défais les chaînes de mes fautes^d, comme tu as détruit le pouvoir de la mort^e, ô Christ, et relève-moi, moi qui gis dans l'abîme des maux que j'ai commis².

5. Je me prosterne devant toi et je crie vers toi, fils de David : « Aie pitié de moi », comme criait la Cananéenne pour sa propre fille cruellement tourmentée par le démon^f, « et abats, ô Maître, les ennemis acharnés qui nous font la guerre ».

6. <Theotokion>

Toute Pure, Toute Immaculée, Toute Bénie, ô Glorifiée, tu es la protectrice des pécheurs, leur refuge et leur rempart inexpugnable ; toi qui es digne de toute louange, délivre-nous dès maintenant du feu éternel^g.

22.

Huitième ode

1. <Hirmos>

Celui que les armées célestes glorifient^a...

2. <Tropaires>

3. Comme jadis, ô Maître, tu as accueilli le gémissement du publicain^b, les sanglots de la prostituée^c, les larmes de Pierre^d, accueille maintenant encore, toi, les flots de larmes que je te présente avec crainte.

22. a. cf. 2 Esd 19, 6 ; Lc 2, 13 b. cf. Lc 18, 13 c. cf. Lc 7, 38 d. cf. Mt 26, 75 ; Lc 22, 62

21.2. C'est un trait caractéristique de ce canon et de beaucoup d'autres textes de notre recueil — voire de toute la spiritualité et la prière de l'Orient chrétien —, que ce sentiment aigu du péché et de la nécessité du repentir. La liturgie byzantine possède un office spécial, chanté aux vêpres du dimanche et du lundi et du mardi, appelé « de componction ». — Cf. I. HAUSHERR, *Penthos. La doctrine de la componction dans l'Orient chrétien*, Rome 1944.

4. Χριστέ Σωτήρ, * ὡς περὶ πρὶν διέσωσας * τοὺς τρεῖς παῖδας ἐκ φλογός^e * καὶ τὸν Δανιήλ * στόματος τῶν λεόντων^f, * ὡσαύτως οὕτως ῥύσαι * φάρυγγος τοῦ πλάνου * καὶ τοῦ πυρός τοῦ αἰωνίου.
5. Ἀνάστησον * εἰς βάθη με κείμενον * τῶν ἀμετρήτων κακῶν, * ὡς ποτέ, Χριστέ, * ἤγειρας τὸν τῆς χήρας * υἱὸν τὸν τεθνεῶτα^g, * ἵνα μεγαλύνω * ἰτὸ κράτος σου εἰς τοὺς αἰῶνας.
6. Θεοτοκίον

Δεῦτε πιστοί, * πάντες προσκυνήσωμεν^h * τὴν μητέρα τοῦ Χριστοῦ, * καὶ ἐν στεναγμοῖς, * χεῖλεσιν καὶ καρδίαις * βοήσωμεν ἐν θρήνῳ * « Δέσποινα, μὴ παύσῃ * ὑπὲρ ἡμῶν ἐκδυσωποῦσα. »

23.

ᾠδὴ θ'

1. <Ὁ εἰρμός>
Ἀσπόρου συλλήψεως * ὁ τόκος.
2. <Τροπάρια>
3. Ὡς περὶ πρὶν διέσωσας * τοὺς Νινευίτας, Δέσποτα, * διὰ νηστείας * συγχώρησιν δούς αὐτοῖς^a, * κάμῃ <νῦν> οἰκτείρησον [με] * <.....> * ὡς τούτων δέξαι τὴν προσευχὴν * καὶ ἀξιώσον τυχεῖν με * τῆς ἀγήρου βασιλείας σου.

23. S^a

3. νῦν rythmi causa addidi || με¹ rythmi causa seclusi || post οἰκτείρησον colum unum deest || ((ἀγήρου))

e. cf. Dn 3, 49-50 f. cf. Dn 6, 23 g. cf. Lc 7, 11-15 h. cf. Ps 94, 6
23. a. cf. Jon 3, 5.10

23.1. Il suffit de compter les *kōla* de ce troinaire pour s'apercevoir qu'il en manque un, mais lequel ? La structure strophique de cette ode où se succèdent trois *kōla* (4, 5 et 6) ayant même longueur et à peu près même rythme, facilite ce type de faute (qu'on retrouve dans le *theotokion*), mais complique la tâche de l'éditeur qui, à défaut de la réparer, veut au moins

4. Christ Sauveur, de même que jadis tu as sauvé les trois jeunes gens de la flamme^e et Daniel de la gueule des lions^f, de même arrache-moi au gosier du Trompeur et au feu éternel.
5. Relève-moi, moi qui gis dans l'abîme de mes insondables misères, comme jadis, ô Christ, tu as réveillé de la mort le fils de la veuve^g, afin que je magnifie ta puissance dans les siècles.
6. *Theotokion*

Venez, fidèles, prosternons-nous^h tous devant la Mère du Christ, et tout en gémissant, avec nos lèvres et nos cœurs, clamons en un chant plaintif : « Souveraine, ne cesse pas d'intercéder pour nous ! »

23.

Neuvième ode

1. <Hirmos>
(Inexprimable est) l'enfantement d'une conception sans semence...
2. <Troaires>
3. Comme jadis tu as sauvé les habitants de Ninive, ô Maître, grâce au jeûne, en leur accordant le pardon^a, à mon tour aujourd'hui aie pitié de moi ; <.....>¹ ; aussi bien que la leur accueille ma prière, et rends-moi digne d'obtenir ton royaume qui ne connaît pas le déclin.

la localiser. Dans le cas présent, il suffit de deux petites corrections, l'une qui s'impose (suppression du *με* pléonastique après *κάμῃ*), l'autre suggérée par le mouvement du texte (restitution du mot *νῦν*, appelé par le parallélisme avec le début du troinaire Ὡς περὶ πρὶν), pour retrouver le rythme attendu dans le *kōlon* 5 et conclure que c'est le 6 qui est tombé. — Plus complexe est le cas du *theotokion* : là, la solution à laquelle nous nous sommes arrêté est de supposer, dans un premier temps, la chute du *kōlon* 4, puis la correction maladroite d'un copiste qui, remarquant que le troinaire était trop court, a voulu y remédier en ajoutant de son cru, après le *kōlon* 6 « (que monte) vers toi ma prière », qu'il comptait comme cinquième, la précision pour le moins gauche πρὸς ναὸν ἁγίων σου, « vers ton temple

- 37^v 4. Ληστήν ἐκμιμούμενος, * τὸ "Μνήσθητί μου" κράζω σοι.
* Ἰὸταν οὖν ἔλθῃς * ἐν τῇ βασιλείᾳ σου^b, * ἀνέφξον,
Δέσποτα, * τὰς πύλας παραδείσου * ἐμοὶ τῷ τάλα ὡς τῷ
ληστῇ, * αἰωνίως ἀπολαῦσαι * σὺν ἀγίοις τῆς ἀφθάρτου ζωῆς¹.
5. Ἀρχάγγελοι, ἄγγελοι, * ἀπόστολοι καὶ μάρτυρες, *
προφήται ἄμ[α], * δίκαιοι καὶ ὄσιοι, * προσάξατε δέησιν *
τῷ κτίστη τῶ[ν] ἀπάντων, * ἵνα λυτρώσῃ με τοῦ πυρός * τῆς
γεέννης καὶ τοῦ σκότους, * καὶ τυχεῖν τῆς αἰωνίου ζωῆς.

6. Θεοτοκίον

38^r Δέξαι μου τὴν δέησιν * ὡς εὐώδες θυμίαμα^c, * Θεοκυῆτορ,
* <.....> * καὶ κατευθυνθήτω ἡ ψυχή μου * πρὸς σὲ ἢ προσευχή
μου * [πρὸς ναὸν ἁγίων σου]^d. * ἀντικατάπεμπον οὖν ἐμοὶ
* τὰ ἐλέη σου πλουσίως * εἰς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

4. (-φθάρτου ζωῆς chor.) 5. ἄγγελοι scripsi : κυρίου contra rythmum S^a
|| (-νίου ζωῆς chor.) 6. post θεοκυῆτορ lacunam unius colli conieci et
uerba πρὸς ναὸν ἁγίων σου seclusi || οὖν ἐμοὶ rythmi causa scripsi : μοι οὖν
S^a || (-ώνων ἀμήν chor.)

b. Lc 23, 42 c. cf. Ps 140, 2 d. cf. Ps 140, 2 ; Jon 2, 8

saint ». On peut d'ailleurs supposer qu'en ajoutant ces mots le copiste pensait à l'église de son monastère, dédiée à la Théotocos — comme c'était le cas de l'église du Sinaï, avant que ce patronage ne soit supplanté par celui de sainte Catherine.

23.2. Ὅσιοι, terme réservé, par opposition à ἅγιοι, aux saints non martyrs, aux ascètes (cf. 61.5). Tout ce tropaire est à comparer avec l'idiomèle des « Grandes Complies » (Hor, p. 252).

23.3. Dans les canons, chaque ode se conclut par un *theotokion* où, après s'être adressé à Dieu ou au Christ, le fidèle se confie à l'intercession de la Mère de Dieu ; par un mouvement comparable, il n'est pas rare que le dernier tropaire (avant le *theotokion*) de la neuvième ode invoque, comme ici, tous les ordres angéliques et les chœurs des saints à l'appui des requêtes qui se sont succédé au long des odes précédentes : cf. 64.5.

23.4. Ce *theotokion* paraît inspiré de celui du canon des complies du Lundi saint, ode VIII, œuvre d'André de Crète (Tri, p. 630 ; PG 97, 1408 C), où cependant la prière ne s'adresse pas directement à la Théotocos, mais à Dieu par l'intermédiaire de celle-ci : Ταῖς πρεσβείαις... τῆς Θεοτόκου, δέχου τὴν εὐχὴν ἡμῶν, ἀντικατάπεμπον δὲ τὰ ἐλέη σου ἐπὶ πάντας πλουσίως, « Par l'intercession... de la Mère de Dieu, reçois notre prière, et en retour répands largement sur tous tes miséricordes. » André lui-même, d'ailleurs, avait déjà donné l'exemple de cette transposition, dans le *theo-*

4. A l'exemple du larron, je crie vers toi : « Souviens-toi de moi » ; ainsi, quand tu viendras dans ton royaume^b, ouvre-moi, ô Maître, les portes du paradis, à moi le malheureux, comme au larron, que je jouisse éternellement, avec les saints, de la vie incorruptible.

5. Archanges, anges, apôtres et martyrs, et vous aussi prophètes, justes et saints moines², apportez votre prière au Créateur de toutes choses afin qu'il me délivre du feu de la géhenne et des ténèbres, et qu'ainsi j'obtienne la vie éternelle³.

6. *Theotokion*

Reçois ma supplication comme un encens suave^c, toi qui as conçu Dieu, <.....>, et que ma prière parvienne maintenant en ta présence^{d4} : en retour, fais donc descendre sur moi à profusion tes miséricordes pour les siècles des siècles, amen⁵.

tokion de l'ode VII du *Grand Canon* (Tri, p. 484 ; PG 97, 1373 A) : Ὑμνοῦμέν σε, εὐλογοῦμέν σε, προσκυνοῦμέν σε, Θεογεννήτορ, « Nous te célébrons, nous te bénissons, nous nous prosternons devant toi, Génitrice de Dieu » ; on reconnaît en effet, dans cette triple exclamation, les termes mêmes de la « Grande doxologie » (*Gloria in excelsis*) juste après le chant des anges à Bethléem, termes qui s'adressent au « Seigneur, Roi céleste » — mais aussi, à un près, ceux par lesquels, dans la Liturgie de S. Jean Chrysostome, le peuple répond à l'*ekphonèse* du prêtre après l'*épiclese* : « Nous te célébrons, nous te bénissons, nous te rendons grâces, Seigneur, et nous te prions, notre Dieu. » On peut encore noter, dans le même *Grand Canon*, ode II, second *hirmos* (Tri, p. 488 ; PG 97, 1380 B), comment sont adaptés à la Théotocos le titre de « Médiateur de Dieu et des hommes » (1 Tm 2, 5) et le verset « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9).

23.5. On remarquera comment le poète, qui, au long de cette ode et de tout le canon, a multiplié, fût-ce au prix de répétitions flagrantes, les demandes de secours et de pardon, au lieu de formuler pour finir une intention particulière, réunit toutes ses requêtes pour les présenter à la Vierge comme un unique hommage, un « encens suave ». On retrouvera un mouvement comparable à la fin d'autres canons : 64.5-6, 103.6 ; en revanche, il est exceptionnel qu'un canon s'achève comme celui-ci sur la formule qui, traditionnellement, conclut les prières liturgiques et les homélies, « pour les siècles des siècles, amen ».

1. Πρὸς τὸ: Ὅτε * ἐκ τοῦ ξύλου σε νε[κρόν]
2. Πάντα * ἅπερ ἥμαρτον εἰς σέ * λόγοις καὶ ἐν ἔργοις, Θεέ μου, * καὶ ἐνθυμήσεσιν, * πάντα ἐξαγγέλλω σοι, * πάντα νῦν λέγω σοι * τὴν ἡμέραν παρήλθον γὰρ * καὶ πάντα μου χρόνον, * νύκτα δὲ κατέλαβον * πλήρης ὑπάρχων αἰσχροῶν, * ὅθεν * σοὶ προσπίπτω κραυγάζων * “Δέσποτά μου, Δέσποτα Σῶτερ, * ἥμαρτον, συγχώρησον καὶ σῶσον με.”
3. Στίχος : Ἰ Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξης μ[ε]! μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύσης μ[ε]! ^a.
4. Ὅμοιον
5. Νοῦν μου * κατεμίανα σφοδρῶς, * ἔφθειρα ψυχὴν καὶ καρδίαν * ἐν λογισμοῖς πονη[τ]οῖς, * πάσας τὰς αἰσθήσεις μου * ῥύπου ἐνέπλησα, * ὀφθαλμοῦς] ἐτραυμάτισα, * ἐμόλυνα ὅτα, * γλῶσσαν λόγοις ἔχρανα * καὶ πάντα ἔχω αἰσχρά, * ὅθεν * σοὶ προσπίπτω κραυγάζων * “Δέσποτά μου, Δέσποτα Σῶτερ, * ἥμαρτον, συγχώρησον καὶ σῶσον με.”
6. Στίχος : Ἡ ψυχὴ μου ἐν ταῖς χερσίν σου διὰ παντὸς καὶ τοῦ νόμου σου οὐκ [ἐπελαθόμην] ^b.

24. S[^]

2. accedit Par || καὶ ἐν : τε καὶ Par || μου² : τὸν Par || αἰσχροῶν scripsi : αἰσχρός S[^] κακῶν Par || (-πάρχων αἰσχροῶν chor.) || κραυγάζων : -ζω S[^] || σῶτερ ἥμαρτον om. S[^] 3. accedit Rahlfs 5. (-μοῖς πονηροῖς chor.) || κραυγάζων scripsi : -ζω S[^] || (ἔχω αἰσχρά chor.) || σῶτερ ἥμαρτον rythmi causa restitui 6. accedit Rahlfs || σου¹ : μου Rahlfs

24. a. Ps 6, 2; 37, 2 b. Ps 118, 109

24.1. Début d'un apostiche des vêpres du Vendredi saint (Chr.-Par., p. 67; Tri, p. 707) : Ὅτε ἐκ τοῦ ξύλου σε νεκρόν ὁ Ἀρμαθείας καθεῖλε....

1. Sur : « *Lorsqu'il t'(eut détaché), mort, du bois (de la croix)* ¹ ».
2. Tous les péchés que j'ai commis contre toi, en paroles, en œuvres et en pensées, ô mon Dieu, je te les révèle tous, je te dis tout maintenant, car j'ai passé le jour et tout mon temps, et, plein de (fautes) honteuses, j'ai atteint la nuit²; c'est pourquoi je me prosterne devant toi en m'écriant : « Maître, ô mon Maître et Sauveur, j'ai péché, pardonne et sauve-moi ! »
3. Stichos : Seigneur, ne me reprends pas dans ta colère, ne me châtie pas dans ton courroux^a.
4. Sur le même air.
5. J'ai grièvement souillé mon esprit, je me suis gâté l'âme et le cœur à force de mauvaises pensées, j'ai rassasié tous mes sens d'ordure, j'ai blessé mes yeux, j'ai souillé mes oreilles, j'ai profané ma langue par mes paroles, tout en moi n'est que laideur; c'est pourquoi je me prosterne devant toi en m'écriant : « Maître, ô mon Maître et Sauveur, j'ai péché, pardonne et sauve-moi ! »
6. Stichos : Mon âme à tout moment entre tes mains, je n'ai pas oublié ta loi^b.

« Lorsque l'homme d'Arimathie t'eut détaché, mort, du bois (de la croix)... ».

24.2. Cette précision de temps ne convient pas à une prière de minuit; nous sommes en réalité « vers le soir » (n° 8) et le *theotokion* final (n° 17) est une prière avant le coucher.

7. Ὅμοιον

8. Πάντων * τῶν παιόντων ἢ ἐλπίς, * τῶν ἀμαρτωλῶν, | Θεοτόκε, * ἢ ἐπανόρθωσις, * σκέπη τῶν ἐν θλίψεσιν * καὶ τῶν ἐν λύπαις χαρά, * πρὸς ἐσπέραν βουλόμενον * Θεῷ με προσπίπτειν * ἴστηθι συμπάσχουσα * καὶ συμπρεσβεύουσα, * μόνην * σὲ γὰρ ἔχω προστάτην, * πρέσβυν καὶ μεσίτην μου, σὺ γὰρ * εἰ τῶν παντωδύνων ἢ βοήθεια.

9. Στίχος : Ἐπίστρεψον, Κύριε, ῥύσαι τὴν ψυχήν μου], σῶσόν με ἕνεκεν τοῦ ἐλέους σου^c.

10. <Ὅμοιον>

11. Πάντες * οἱ νεκρώσαντες ταύτων† * σάρκα ἐαντῶν εἰς τὸν κόσμον * σὺν τοῖς παθήμασιν^d, * δεῦτε ἀσπασώμεθα * νεκροπρεπῶς ἐαυτούς, * δι' αὐτούς τὴν πρὸς Κύριον * δεικνύντες ἀγάπην * | καὶ τὸ ἀμνησικακόν * πρὸς τοὺς πλησίους ἡμῶν, * ὅπως * τῆς φωνῆς γενομένης * “Ὁ νυμφίος ἔρχεται”, τούτῳ * <ἡμεῖς> ὑπαντήσωμεν^e σὺν τοῖς ἐκλεκτοῖς.

12. [Στίχος¹ : Ὅτι οὐκ ἔστιν ἐν τῷ θανάτῳ ὁ μνημονεύων σου, ἐν δὲ τῷ ᾄδι τις ἐξομολογήσεται σοι^f;

13. Ὅμοιον

14. Πάλαι * ὡς Δαυὶδ ὁ ὑμνοδός * καθ' ἐκάστην νύκταν τὴν κλίνην * λούει τοῖς δάκρυσιν^g * καὶ παθῶν καθαίρεται *

8. ἐπανόρθωσις scripsi : -σιν S^h || (λύπαις χαρά chor.) || προσπίπτειν scripsi : -νίπτειν S^h || μόνη S^h 9. accedit Rahlf's 11. αὐτῶν¹ : καλῶς conieci || (-πῶς ἐαυτούς chor.) || (-σίους ἡμῶν chor.) || ἡμεῖς rythmi causa addidi || (τοῖς ἐκλεκτοῖς chor.) 12. accedit Rahlf's || σου¹ : συ (sic) S^h 14. ((νύκταν)) ||

c. Ps 6, 5 d. cf. Ga 5, 24 e. cf. Mt 25, 6 f. cf. Ps 6, 6 g. cf. Ps 6, 7

24.3. La règle liturgique prescrit un *theotokion* à la fin de chaque ode d'un canon ou de chaque ensemble de tropaires : la place occupée par celui-ci indique donc que les six stichères du n° 24 forment en réalité deux séries, chacune comprenant deux tropaires suivis d'un *theotokion*, et que le copiste a simplement oublié d'inscrire Δόξα devant celui-ci comme il l'a

7. Sur le même air.

8. Espérance de tous ceux qui chutent, relèvement des pécheurs, Mère de Dieu, abri des opprimés et joie des affligés, maintenant que je veux me prosterner devant Dieu vers le soir, montre-toi compatissante et joins tes prières aux miennes, car tu es mon unique protectrice, avocate et médiatrice, toi le secours dans toutes les détresses³.

9. *Stichos* : Reviens, Seigneur, délivre mon âme, sauve-moi à cause de ta miséricorde^c.

10. <Sur le même air.>

11. Nous tous qui par rapport au monde, avons fait mourir de la bonne façon notre chair avec ses passions^d, allons, saluons-nous les uns les autres comme il sied aux morts⁴ ; à travers ces (frères), manifestons notre amour pour le Seigneur et l'oubli des fautes de notre prochain, de sorte que, quand retentira l'appel « L'Époux vient ! », nous allions nous aussi à sa rencontre^e avec les élus.

12. *Stichos* : Car dans la mort nul ne se souvient de toi, dans l'Hadès qui te confessera^f ?

13. Sur le même air.

14. De même que jadis David, le Chantre sacré, baignait chaque nuit sa couche de ses larmes^g et se purifiait des pas-

fait devant le second, 24.15. On trouve des omissions analogues à la fin des douze psaumes, 3, et entre les *staseis* II et III du Psaume 118 (voir 25, n. 9).

24.4. Ces mots indiqueraient-ils qu'à ce moment de l'office prenait place un baiser de paix, un *ἀσπασμός* comme celui de la nuit de Pâques ? Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 1, 1 (PG 35, 396 A ; SC 247, p. 72) : « Embrassons-nous » (*ἀλλήλους περιπυξώμεθα*), phrase reprise dans les stichères idiomèles, *Pen*, p. 12. Mais l'auteur précise : « comme il convient à des morts » (ou bien « comme on le fait aux cadavres » lors des funérailles), c'est-à-dire sans effusions, d'une façon tout impassible. A la ligne suivante, nous donnons à *ἐαντούς* la valeur de *ἀλλήλους* ; quant au pronom *αὐτούς*, il faut admettre que, par une sorte d'anacoluthie, il renvoie à « nous », sujet non exprimé de *ἀσπασώμεθα*.

μετανοήσας θερμῶς, * καὶ ἡμεῖς προσδακρύσωμεν * ἡμέρας
καὶ νύκτας * πᾶσαν τὴν ζωὴν ἡμῶν, * οἱ ἁμαρτήσαντες *
πράξει * καὶ ἐννοίᾳ καὶ λόγῳ, * | μήποτε θρηνησώμεν μάτην
* ἐν τῇ ἐξετάσει τῶν πρακτέων ἡμῶν.

15. Δόξα.

16. <Ὁμοιον>

17. Ὑπνον * εὐαπόδεκτον ἡμῖν, * Δέσποινα τοῦ κόσμου ἁγία,
* ἐξ ὄνειράτων ἐχθρῶν * χάρισαι τοῖς δούλοις σου * τοῖς
ἀνυμνοῦσιν σε * σὺν ἀγγέλοις, φυλάττουσα * καὶ σκέπουσα
πάντας * ἀπὸ παραπτώματος * καὶ φόβου νυκτερινοῦ^h, * ἵνα
* ἀναστάντες πρὸς ὄρθρον * ἐν χαρᾷ βοήσωμεν πάντες *
“Σὲ ὡς Θεοτόκον μεγαλύνομεν/”ⁱ.”

(-ήσας θερμῶς chor.) || νύκτας rythmi causa scripsi : νυκτὸς S^A || τὴν ζωὴν
scripsi : τῆς ζωῆς S^A || (-τέων ἡμῶν chor.) 17. ἡμῖν scripsi : ἡμῶν S^A || ἁγία
scripsi : ἀγαθὴ S^A contra rythmum || (-ράτων ἐχθρῶν chor.) || πάντας *
ἀπὸ scripsi : ἡμᾶς * παντὸς contra rythmum S^A || (νυκτερινοῦ chor.)

h. cf. Ps 90, 5-6 i. cf. Lc 1, 47.48

24.5. La pénitence de David est un thème très souvent évoqué dans la liturgie, notamment dans les prières nocturnes, avec, comme ici, référence

sions par la ferveur du repentir⁵, nous aussi à notre tour, pécheurs en action, en pensée et en parole, pleurons nuit et jour, notre vie durant, afin de ne pas gémir en vain quand nos actions viendront en examen.

15. Gloire (au Père...).

16. <Sur le même air.>

17. Souveraine très sainte de l'univers, accorde à tes serviteurs qui te célèbrent avec les anges un sommeil bienvenu, exempt de songes malfaisants, en nous gardant et protégeant de toute chute et frayeur nocturne^h, afin que, levés à l'aube, nous criions tous avec joie : « Nous te magnifionsⁱ comme Mère de Dieu⁶. »

au Psaume 6, 7 : « J'arrosrai chaque nuit ma couche, de mes larmes je baignerai mon lit ». Cf. M. ARRANZ, « Les prières presbytérales des Matines byzantines », *OCP* 37, 1971, p. 426, 10^e prière.

24.6. Cette formule, ou une expression équivalente, faisait donc partie de l'office célébré au lever. Sans doute l'auteur pense-t-il à l'*hirmos* de la neuvième ode du canon de l'*orthros*, même si c'est dans tous les canons, y compris par exemple celui de minuit (*supra*, 14.1), que cet *hirmos* fait écho, avec le même verbe μεγαλύνω, aux paroles de Marie : « Mon âme magnifie le Seigneur... toutes les générations me diront bienheureuse » ; voir 76, n. 1.

1. Προσευχή Ἐζεκίου

Ἐγὼ εἶπα· Ἐν τῷ ὕψει τῶν ἡμερῶν μου | πορεύσομαι ἐν
 πύλαις Ἄδου... πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς μου κατέναντι
 τοῦ οἴκου Κυρίου τοῦ Θεοῦ μου.

2. Προσευχή Μανασσή

¹ Κύριε παντοκράτωρ, ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, τοῦ
 Ἀβραάμ | καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ, κ[αί] τοῦ σπέρματος αὐτῶν
 τοῦ [δι]καίου,

² ὁ ποιήσας [τὸν οὐρανὸν] καὶ τὴν γῆν σὺν [παντὶ τῷ]
 κόσμῳ αὐτῶν,

25. S^A

1. accedunt VRTA || post ἐζεκίου add. βασιλέως V τοῦ βασιλέως T ||
 εἶπον T || κυρίου τοῦ θεοῦ μου : κ. τοῦ θ. ἡμῶν R charta excoriata legi
 nequit V 2. accedunt VRTA Met. || προσευχὴ μανασσή (+ βασιλέως V +
 υἱοῦ ἐζεκίου T) om. Met. || ¹ παντοκράτωρ + ἐπουράνιε A

25.1. La formule de bon augure σὺν Θεῷ est fréquemment inscrite par
 les copistes byzantins dans le titre des œuvres qu'ils copient ; elle est deve-
 nue traditionnelle dans les livres liturgiques et figure encore dans les édi-
 tions : Παρακλητικὴ σὺν Θεῷ ἁγίῳ, Τριῳδίου σὺν Θεῷ ἁγίῳ, etc. Le copiste
 reproduit sans doute un *Horologion* qui commençait ainsi, et qu'il a fait
 précéder des n^{os} 6-24, empruntés à un autre modèle.

25.2. Cette prière et celle de Manassé figuraient, comme septième ode,
 dans le psautier de l'office byzantin « asmatikos » ; cf. M. ARRANZ, « Mati-
 nes chantées : L'office de l'*Asmatikos Orthros* (matines chantées) de l'an-
 cien Euchologe byzantin », *OCP* 47, 1981, p. 140 s. L'Église de
 Constantinople possédait, comme appendice au psautier, un « canon » de
 quinze odes bibliques (ou assimilées), chantées à la suite comme antiphones
 à l'office de matines du samedi. L'opposition de ces deux usages se
 reflète dans les psautiers manuscrits. S'ils donnent régulièrement, après les
 cent-cinquante psaumes (et le ψαλμὸς ἰδιόγραφος, Ps 151), les neuf canti-

1. Prière d'Ézéchiass²

Moi, j'ai dit : A l'apogée de mes jours je m'en irai aux
 portes de l'Hadès (...) tous les jours de ma vie, en face de la
 maison du Seigneur mon Dieu.

2. Prière de Manassé³

¹ Seigneur tout puissant, Dieu de nos pères, d'Abraham,
 Isaac et Jacob, et de leur juste lignée,

² toi qui as fait le ciel et la terre avec toute leur parure,

ques de l'office (dix ou onze en fait, le cantique de Zacharie voire celui de
 Syméon étant joints sous un seul chiffre à celui de Marie), ils ajoutent par-
 fois celui d'Ézéchiass et celui de Manassé ; cf. Sirarpie DER NERSESSIAN,
L'illustration des psautiers grecs du Moyen âge, II, Londres, Add. 19.352,
 Paris, 1970, p. 10. On rencontre aussi ces deux derniers cantiques copiés à
 part dans des manuscrits de contenu liturgique, mais d'usage privé, comme
 une sorte de supplément à la collection canonique, psaumes + neuf canti-
 ques, qui figure nécessairement dans toute bibliothèque monastique
 comme un livre liturgique spécial : c'est de cette façon qu'on les trouve,
 par exemple, aux f. 93v-94v du *Vatic. gr.* 731.

25.3. Texte non biblique, mais déjà copié dans le *Codex Alexandrinus*
 comme « ode 12 » (c'est le texte reproduit dans A. RAHLFS, *Septuaginta*,
 t. 2, p. 180 s.), qui figure en outre dans les *Constitutions apostoliques* II, 22,
 12-14. Dans l'office byzantin actuel, la *Prière de Manassé* fait partie des
 « Grandes Complies » : *Hor.*, p. 261 s. — Dans notre appareil critique, le lec-
 teur trouvera, à côté des variantes de V (le *Vatic. gr.* 731 cité à la note pré-
 cédente), celles des trois principaux témoins de Rahlfs, ici désignés par R,
 T et A (voir le *conspectus siglorum* en tête de notre édition), ces quatre
 manuscrits étant rangés dans l'ordre d'éloignement croissant par rapport
 au texte de S ; nous y joignons un choix de variantes d'après l'édition
 Metzger des *Constitutions Apostoliques* (SC 320, p. 216-218, texte et appa-
 rat), distinguées le cas échéant par les sigles Met.^{ed}, Met.^{cod} ou ^{cod}.

³ ὁ πεδήσας τὴν θάλασσαν τῷ λόγῳ τοῦ προστάγματός σου,
ὁ κλείσας τὴν ἄβυσσον καὶ σφραγισάμενος αὐτήν τῷ φοβερῷ
καὶ ἐνδόξῳ ὀνόματί σου,

⁴ ὃν πάντα φρίσσει καὶ τρέμει ἀπὸ προσώπου δυνάμεώς σου,

⁵ ὅτι ἄστεκτος¹ ἡ μεγαλοπρέπεια τῆς δόξης τῆς ἀγιωσύνης
σου καὶ ἀνυπόστατος ἡ ὀργὴ [τῆς ἐπὶ] ἁμαρτωλοῦς ἀπειλῆς [σου],

⁶ ἀμέτρητόν τε καὶ ἀνεξιχνίαστον τὸ ἔλεος τῆς ἐπαγ-
γελίας σου·

⁷ σὺ γὰρ εἶ[] Κύριος ὑψιστος, εὐσπλαγχνος, μακρόθυμος
καὶ πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίας ἀνθρώπων.

^{7 bis} Σὺ, Κύριε, κατὰ τὸ πλήθος τοῦ ἐλέους σου ἐπηγγείλω
μετάνοιαν καὶ ἄφεςιν τοῖς ἡμαρτηκόσιν σοι, καὶ τῷ πλήθει
τῶν οἰκτιρμῶν σου ἄρισας μετάνοιαν ἁμαρτωλοῖς εἰς σωτηρίαν.

⁸ Σὺ οὖν, Κύριε ὁ Θεὸς ὁ τῶν δικαίων, οὐκ ἔθου μετάνοιαν
δικαίοις, τῷ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ τοῖς οὐχ
ἡμαρτηκόσιν σοι, ἀλλ' ἔθου μετάνοιαν ἐπ' ἐμοὶ τῷ ἁμαρτωλῷ,

⁹ διότι ἡμάρτον ὑπὲρ ἀριθμὸν ψάμμου θαλάσσης·
ἐπλήθυναν αἱ ἀνομίαι μου, Κύριε, ἐπλήθυναν αἱ ἀνομίαι
μου, καὶ οὐκ εἰμι ἄξιος ἀτενίσει καὶ ἰδεῖν εἰς τὸ ὕψος τοῦ
οὐρανοῦ ἀπὸ πλήθους τῶν ἀδικιῶν μου,

¹⁰ κατακαμπτόμενος πολλῷ δεσμῷ σιδηρῷ εἰς τὸ μὴ
ἀνανεῦσαι τὴν κεφαλὴν μου καὶ οὐκ ἔστιν μοι ἄνεσις, διότι
παράργισα τὸν θυμόν σου καὶ τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν σου
ἐποίησα, μὴ ποιήσας τὸ θέλημά σου καὶ μὴ φυλάξας τὰ
προστάγματά σου.

³ ὁ² : καὶ T || αὐτὴν om. A ⁴ φρίττει A ⁵ τῆς ἀγιωσύνης S^A om.
rell. ⁶ ἔλεος : ἔλαιον A ⁷ σὺ γὰρ : ὅτι σὺ A Met. || ὑψιστος om. Met.
|| καὶ² om. T Met. ^{cd} || ταῖς κακίαις τῶν ἀνθρώπων Met. ^{7bis} σὺ κύριε —
σωτηρίαν om. TA || σὺ κύριε : ὅτι σὺ ὁ θεὸς Met. || τὸ πλήθος τοῦ ἐλέους σου
S^A : τὸ πλήθος τῆς χρηστότητός σου VR τὴν χρηστότητα τῆς ἀγαθωσύνης σου
Met. || μετάνοιαν καὶ : μετανοίας Met. ^{cd} || σοι om. Met. ^{cd} ⁸ ὁ² S^A ^{sup} 1 T
om. rell. || δικαίων : δυνάμεων R || ἐπ' ἐμοὶ : ἐν ἐμοὶ S^A ἐμοὶ A ⁹ ὅτι
(ante ἐπλήθυναν¹) add. A || κύριε — ἀνομίαι μου² : κύριε ἐπλήθυναν T om.
A Met. ^{cod} || οὐκ : οὐκέτι Met. ^{cd} || εἰς S^A Met. ^{cod} om. rell. ¹⁰ σιδηρῷ A
Met. ^{cod} || εἰς — κεφαλὴν μου : εἰς τὸ ἀνανεῦσαί με ὑπὲρ ἁμαρτιῶν μου A
om. Met. ^{cd} || καὶ¹ — ἄνεσις om. Met. ^{cd} || μὴ ποιήσας — προστάγματά σου :
σῆσας βδελύγματα καὶ πληθύνας προσοχθίσματα A Met.

³ qui as lié la mer par la parole de ton commandement,
qui as fermé l'abîme et l'as scellé par ton nom redoutable
et glorieux,

⁴ toi que l'univers redoute, et il tremble en face de ta
puissance

⁵ — car nul ne peut soutenir la majesté de la gloire de ta
sainteté⁴ ni supporter la fureur de tes menaces contre les
pêcheurs —,

⁶ (mais) la grâce de ta promesse est incommensurable et
insondable :

⁷ car toi, Seigneur, tu es le Très-Haut, compatissant, lent à
la colère, riche en miséricorde, et tu t'affliges des mauvaises
actions des hommes.

^{7 bis} Toi, Seigneur, selon l'abondance de ta pitié tu as pro-
mis la pénitence et le pardon à ceux qui ont péché contre
toi, et dans l'abondance de ta compassion tu as fixé (un
délai de) pénitence pour les pécheurs en vue de leur salut.

⁸ Tu n'as donc pas, Seigneur, Dieu des justes, établi la
pénitence pour les justes, pour Abraham, Isaac et Jacob qui
n'ont pas péché contre toi, mais tu as établi la pénitence
pour moi, moi pécheur,

⁹ parce que j'ai commis des péchés plus nombreux que le
sable de la mer, mes iniquités se sont multipliées, Seigneur,
mes iniquités se sont multipliées, et je ne suis pas digne de
lever les yeux pour regarder la hauteur du ciel, à cause de
la multitude de mes impiétés,

¹⁰ courbé sous le poids d'une lourde chaîne de fer qui
m'empêche de lever la tête, et il n'y a pas pour moi de répit,
parce que j'ai provoqué ta colère et fait le mal devant toi,
au lieu de faire ta volonté et d'observer tes préceptes.

25.4. Les mots τῆς ἀγιωσύνης, « de (ta) sainteté », absents de tous les
témoins directs et indirects de la *Prière de Manassé*, en dehors de S, sont
une réminiscence du Ps 144, 5 : « ils diront la majesté de la gloire de ta
sainteté ».

11 Καὶ νῦν κλίνω γόνυ καρδίας μου, δεόμενος¹ | τῆς παρὰ σοῦ χρηστότητος·

12 Ἠμάρτηκα, Κύριε, ἡμάρτηκα, καὶ τὰς ἀνομίας μου ἐγὼ γινώσκω,

13 ἀλλ' αἰτοῦμαι δεόμενός σου· ἄνες μοι, Κύριε, ἄνες μοι, καὶ μὴ συναπολέσης με ταῖς ἀνομίαις μου μηδὲ εἰς τὸν αἰῶνα μηνίσας τηρήσης τὰ κακά μου μηδὲ καταδικάσης με ἐν τοῖς κατατάτοις τῆς γῆς, διότι σὺ εἶ Θεὸς Θεὸς τῶν μετανοούντων,

14 καὶ ἐν ἐμοὶ δεῖξεις πᾶσαν τὴν ἀγαθωσύνην σου, ὅτι ἀνάξιον ὄντα σώσεις με κατὰ τὸ πολὺ ἔλεός σου,

15 καὶ αἰνέσω σε διὰ παντὸς πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς [μου], ὅτι σὲ ὑμνεῖ πᾶσα ἡ δύναμις τῶν οὐρανῶν καὶ σοῦ ἐστιν ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.

3. 4'. Ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ 4'

Ὁ κατοικῶν ἐν βοήθειᾳ τοῦ Ὑψίστου... καὶ δείξω αὐτῷ τὸ σωτήριόν μου.

4. | Καὶ λέγει. Καὶ εὐθέως Ἀλληλουῖα, ἦχος πλ. δ'

5. Ἐκ νυκτὸς ὀρθρίζει^a.

¹¹ μου om. A Met. ^{codd} | ¹² ἡμάρτηκα² + σοι V | ¹³ ἀλλ' om. A Met. ^{codd} || καὶ om. A Met. ^{codd} || τηρήσης : τηρήσ V om. R || μου² S^Δ : μοι rell. || διότι : ὅτι A Met. ^{codd} || θεὸς θεός : κύριε ὁ θεός A ὁ θεός Met. ^{cod} | ¹⁴ ἐν : ἐπ' Met. || πᾶσαν om. A Met. ^{codd} | ¹⁵ πάσας τὰς ἡμέρας (littera ι supra ἄς et -ρας ab ipso amanuensi addita) S^A ^{nc} Met. ^{cod} : ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις Met. ^{cod} ἐν ταῖς ἡμέραις VRTA Met. ^{cod} || ἡ δόξα — ἀμήν om. V | 3. accedit Rahlfs 4. καὶ λέγει in marg. super. adscr. S^A || post ἦχος legi nequit S^A

25. a. Is 26, 9

25.5. S. Basile prescrit l'usage du Psaume 90 à sexte et à complies : *Grandes Règles*, qu. 37, 4-5 (PG 31, 1013 D-1016 B), et cette tradition est toujours en vigueur (au moins pour complies) dans l'ensemble des rites, orientaux et occidentaux. En outre, le rite maronite, influencé par le rite chaldéen, utilise ce psaume au *Safro* des dimanches et vendredis (cf.

¹¹ Et maintenant je fléchis le genou de mon cœur, implorant de toi la bénignité :

¹² j'ai péché, Seigneur, j'ai péché, et je reconnais mes iniquités ;

¹³ mais je te prie et t'implore : épargne-moi, Seigneur, épargne-moi, et ne me fais pas périr avec mes iniquités, ne garde pas rancune à jamais pour mes actions mauvaises, ne me condamne pas aux demeures souterraines, car c'est toi qui es Dieu, le Dieu des pénitents,

¹⁴ et en moi tu feras voir toute ta bonté, parce que tu me sauveras, moi indigne, selon l'abondance de ta miséricorde,

¹⁵ et je te louerai sans trêve, tous les jours de ma vie, car toute l'armée des cieux te célèbre et à toi revient la gloire pour les siècles, amen.

3. 90. Psaume à David 90⁵

Celui qui demeure sous la protection du Très-Haut (...) et je lui ferai voir mon salut.

4. *Et l'on dit. Et tout de suite* : Alléluia, *mode plagal* 4⁶.

5. Dès la nuit (mon esprit) s'éveille^a...

J. Tabet, *L'Office commun maronite, Étude du Lilyo et du Safro*, Université S. Esprit 1972, p. 206) ; l'office chaldéen l'a lui-même emprunté au *Safro* de la prière matinale du sabbat à la synagogue (cf. J. MATEOS, « L'Office divin chez les Chaldéens », *Lex Orandi* 35, 1963, p. 266). Dans l'office byzantin, il figure actuellement à sexte, aux « Grandes Complies » et aux funérailles des laïcs.

25.6. La lecture de cette rubrique est douteuse, et son interprétation conjecturale. Le texte du f. 45 commence par les mots καὶ εὐθέως Ἀλληλουῖα, au début de la première ligne ; dans la marge supérieure, juste au-dessus des syllabes -θέως Ἀλ-, figure l'addition (sans doute de première main, en tout cas contemporaine) κ(αὶ) λέγ(ει). On peut considérer que le copiste (ou un correcteur) a simplement réparé un oubli, ou bien qu'il a voulu éclaircir une formule trop elliptique à son goût : c'est l'explication que suit notre traduction.

6. Τριαδικόν

Ἰδοὺ ὁ Νυμφίος ἔρχεται * ἐν τῷ μέσῳ τῆς νυκτός^b, * καὶ μακάριος ὁ δοῦλος * ὃν εὐρήσει γρηγοροῦντα^c, * ἀνάξιος δὲ πάλιν * ὃν εὐρήσει ῥαθυμοῦντα * βλέπε οὖν, ψυχὴ μου, * μὴ τῷ ὕπνῳ κατενεχθῆς, * ἵνα μὴ τῷ θανάτῳ παραδοθῆς, * ἀλλὰ ἀγρύπνῳ^d βόησον. “Ἄγιος, ἅγιος, ἄγιος^d * εἰ ὁ Θεός.”

45^v-51^v

7. <ρη> Ψαλμός τῷ Δαυίδ ρη

Μακάριοι οἱ ἄωμοι ἐν ὁδῷ, οἱ πορευόμενοι ἐν νόμῳ Κυρίου... Ἄγαθός μοι ὁ νόμος τοῦ στόματός σου, ὑπέρ χιλιάδας χρυσίου καὶ ἀργυρίου.

8. Δόξα.

6. accedunt *Hor Tri* Pap.-Ker. Chr.-Par. || παραδοθῆς + καὶ τῆς βασιλείας ἔξω κλεισθῆς edd. || ἀγρύπνως βόησον : ἀνάνησον κράζουσα edd. || θεός + ἡμῶν διὰ τῆς θεοτόκου σώσον ἡμᾶς edd. 7. accedit Rahlfs || ἀγαθὸν Rahlfs || χιλιάδος S^a

b. cf. Mt 25, 6 c. cf. Lc 12, 37 d. Is 6, 3

25.7. Le texte de ce tropaire (*Tri*, p. 619 ; Chr.-Par., p. 94) semble bien indiquer qu'à l'origine cette acclamation s'adressait à l'Époux, au Christ ; mais le titre inscrit en tête par le copiste, *triadikon*, montre que, pour les moines qui célébraient l'office conservé par notre manuscrit, elle vise le Dieu unique en trois Personnes acclamé par les Séraphins d'Isaïe : sur ce déplacement, dans l'interprétation de la vision d'Isaïe, voir 85, n. 3.

25.8. La tradition byzantine connaît ce psaume au *mesonyktikon* (du lundi au vendredi), aux *staseis* psalmiques des matines du samedi et à l'*orthros* du dimanche (où il est récité avant les *euloghètaria* de la Résurrection) ; il figure aussi dans les différentes akolouthies des défunts. Cet usage proprement liturgique de l'*amōmos* prend son origine dans une tradition suivant laquelle le moine le récitait en son privé avant de se réunir avec ses frères pour chanter l'*orthros* : « Au milieu de la nuit je m'éveillais pour te confesser » (Ps 118, 62). Elle nous est attestée en Palestine, à la laure de Souka, dès le début du VI^e siècle, par la confidence que le jeune Cyrille recueillait des lèvres du vieux Cyriaque : « Je n'ai jamais cessé de frapper le sinandre pour appeler la laure à la psalmodie nocturne, que je n'eusse récité en entier tout le Psaume 118 » (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de S. Cyriaque*, 7, dans FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient*, III/3, 1963, p. 44,

6. Tropaire trinitaire⁷

Voici l'Époux qui vient au milieu de la nuit^b, bienheureux le serviteur qu'il trouvera veillant^c ! indigne, au contraire, celui qu'il trouvera nonchalant. Vois donc, ô mon âme, à ne pas te laisser aller au sommeil, de peur d'être livrée à la mort, mais sois vigilante et crie : « Saint, saint, saint^d es-tu, ô Dieu ! »

7. <118.> Psaume à David 118⁸

Bienheureux les hommes irréprochables dans leur voie, ceux qui marchent suivant la loi du Seigneur (...). Précieuse est pour moi la loi de ta bouche, plus que monceaux d'or et d'argent.

8. Gloire (au Père...) ⁹.

avec les notes). On en entend encore l'écho dans les recommandations adressées, au tournant du X^e et du XI^e siècle, en pleine capitale, à des moines qui, dans le cadre du *coenobium*, le Stoudios ou Saint-Mamas, sont invités à mener une vie d'hésychastes, tour à tour par SYMÉON LE STUDITE, *Discours Ascétique* 24, SC 460, p. 102 (cité plus haut, 3, n. 1), et par SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, *Catéchèse* 26, I. 293-297, SC 113, p. 94 s., qui précise : « Prolonge la veillée... jusqu'à la troisième heure de la nuit. Puis, une fois debout et l'*amōmos* récité, étends-toi sur ta natte... ». Ces textes nous indiquent le *Sitz im Leben* où prennent leur sens, au XIII^e siècle, des manuscrits comme celui de Jérusalem, *Sainte Croix* 105, où le Psautier est suivi d'un Κανὼν τοῦ ἀμώμου, « Canon de l'*amōmos* », et du Κανὼν μεσονυκτικός, « Canon de minuit » qui ouvre notre recueil (6-14), ou bien comme le *Vatic. gr.* 731 (V dans notre édition), où ce canon est comme dans le *Sinaiticus* « farci » de versets du Psaume 118.

25.9. Le Psaume 118 est divisé en deux ou trois *staseis*, selon les différents offices et documents liturgiques : en deux, dans notre manuscrit (v. 1-72 et 73-176), à la commémoration des morts (v. 1-93 et 94-176), et aux offices célébrés pour les défunts ; en trois, dans l'office de minuit, du lundi au vendredi (v. 1-73, 74-132, 133-176), aux matines du samedi et du dimanche, aux funérailles des laïcs et dans le document édité par M. ARRANZ, *Le Typicon du Monastère du Saint-Sauveur à Messine (OCA 185)*, Rome 1969, p. 11. Il est d'ailleurs probable que cette division est en réalité celle de notre codex, dont le copiste aurait simplement oublié, ici comme plus haut (voir 24, n. 3), d'inscrire le second Δόξα. Voir aussi M. HARL, *La Chaîne palestinienne sur le Psaume 118*, SC 189, p. 107, n. 1.

51^v-59^r 9. Αἱ χεῖρές σου ἐποίησάν με καὶ ἔπλασάν με, συνέτισόν με καὶ μαθήσομαι τὰς ἐντολάς σου... Ἐπλανήθην ὡς πρόβατον ἀπολωλός, ζήτησον τὸν δούλόν σου ὅτι τὰς ἐντολάς σου οὐκ ἐπελαθόμην.

10. Καὶ λέγει¹.

11. **Κάθισμα, ἦχος β'**

Ἐξέγειρόν με, Κύριε, εἰς σὴν προσκύνησιν, * ἀνοιξὸν τὰ χεῖλη μου πρὸς ὑμνωδίαν σου^e, * ἐξάλειψον τὰ πλήθη τῶν πταισμάτων μου, * δός μοι εὐκατάνυκτον * λογισμὸν πρὸς σωτηρίαν μου, * τὴν δέησίν μου πρόσδεξαι, Χριστέ ὁ Θεός * σὺ γὰρ πάντα δύνασαι, μόνε Φιλάνθρωπε].

12. Στίχος : Ἐλέησόν με ὁ Θεός, ἐλέησόν με, * ὅτι ἐπὶ σοὶ πέποιθεν ἡ ψυχὴ μου, * καὶ ἐν τῇ σκιᾷ τῶν πτερυγῶν σου ἐλπῶ * ἕως οὗ |παρέλθῃ ἡ ἀνομία^f.

13. Σὺ γὰρ πάντα δύνασαι, μόνε Φιλάνθρωπε.

14. Δοξάζει καὶ λέγει θεοτοκίον· Ἐπὶ σοὶ γ'

15. Θεοτόκε, μὴ παρίδῃς με δεόμενον ἀντίληπτιν.

26. 1. Καὶ εἶθ' οὕτως λέγει·

2. Ἀναμάρτητε μόνε Δημιουργέ,
ἀπὸ πάντων με ῥύσαι ἀνομιῶν.

9. accedit Rahlfs 11. accedit L || ἐξεγερον S^A 12. accedit Rahlfs || (ἐλπῶ) : ἐλπῶ Rahlfs 14. γ' fort. legendum γάρ

26. S^A Mer. (typus I praeter 3ab et 10b)

1. om. Mer. 2. ἀπὸ πάντων : ἐκ παντοίων Mer.

e. cf. Ps 50, 17 f. cf. Ps 56, 2

25.10. Cette invocation, refrain fréquent dans l'hymnographie, s'adresse au Christ : la « philanthropie » du Verbe est un terme clé dans la christologie de saint Athanase et tout au long de la poésie liturgique byzantine.

25.11. Encore une rubrique énigmatique, comme au n° 4. Prescrit-elle de chanter trois fois un *theotokion* commençant par les mots Ἐπὶ σοὶ (sans doute un des trente-quatre exemples de cet incipit, ou de sa variante Ἐπὶ

9. Tes mains m'ont fait et m'ont façonné, donne-moi l'intelligence et j'apprendrai tes commandements (...). J'ai erré comme une brebis perdue, va à la recherche de ton serviteur parce que je n'ai pas oublié tes commandements.

10. Et l'on dit :

11. **Cathisme, mode 2**

Réveille-moi, Seigneur, pour me prosterner devant toi, ouvre mes lèvres pour te chanter des hymnes^e, efface la multitude de mes fautes, donne-moi un esprit de véritable componction pour mon salut : agréé, ô Christ Dieu, ma prière, car tu peux tout, seul Ami de l'homme¹⁰.

12. *Stichos* : Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi, parce que mon âme s'est fiée en toi, et à l'ombre de tes ailes j'espérerai, jusqu'à ce qu'ait passé l'iniquité^f.

13. Car tu peux tout, seul Ami de l'homme.

14. On dit la doxologie, et le theotokion « Sur toi... » trois fois¹¹.

15. Mère de Dieu, ne me méprise pas quand j'implore ton secours.

26. 1. *Après cela, on dit*¹ :

2. Créateur, seul sans péché,
libère-moi de toutes mes iniquités.

σέ, recensés dans les *Initia*, I, p. 514 s.) avant la pièce indiquée au n° suivant, « Mère de Dieu, ne me méprise pas... », qui serait un second *theotokion* (inconnu des *Initia*) ? Cette succession serait surprenante, et d'ailleurs le signe Ϛ que nous avons interprété comme le chiffre trois (écrit normalement Γ), est en fait l'abréviation traditionnelle pour γάρ, « en effet ». Peut-être faut-il donc comprendre, en supposant que le copiste, ici comme en tête du cathisme 38, a oublié la préposition πρὸς, « sur (l'air de) » : « On dit la doxologie et le theotokion (d'après) ' Sur toi en effet ' » ; dans cette hypothèse, le *theotokion* réellement chanté serait celui qui commence par « Mère de Dieu ».

26.1. A partir d'ici et jusqu'à la fin de l'office de minuit (26-43), nous avons affaire surtout à des pièces κατὰ στίχον, les stiques étant groupés

3. Βασιλεύς γὰρ ὑπάρχεις καὶ ἄναρχος^a,
τὸν ἀρχαῖον ἀνάρτην κατὰβαλε.
4. Γόνυ κλίνω καρδίας τάλας ἐγώ,
οὐ τολμῶ ἀτενίσει εἰς οὐρανοὺς^b.
5. Δέξαι δέησιν στόματος ῥυπαροῦ,
ὡς ἐδέξω τελάνου τὸν στεναγμὸν^c.
6. Ἐορτάζουσιν ἄγγελοι^d καὶ βροτοὶ
τὴν ἐμὴν καθορῶντες ἐπιστροφὴν^d.
7. | Ζωηφόρον παρέβην σου ἐντολήν,
ζυγοδουλείας με ῥύσαι τοῦ πονηροῦ^e.
8. Ἡπατήθην ταῖς πράξεσιν τῶν δεινῶν,
μὴ παραδῶς με εἰς χεῖρας τῶν ἀσεβῶν^f.
9. Θεοτόκε Παρθένε, Μῆτηρ^g Χριστοῦ,
ἡ οὐράνιος πύλη καὶ κιβωτός,
10. Ἴκετεύειν μὴ παύση, ὡς ἀγαθή,
λυτρωθῆναι αἰωνίου κολάσεως^g.
11. Καθ' ἐκάστην τὸ Ἥμαρτον^h σοὶ βοῶ,
καὶ τῷ πράττειν οὐ παύομαι τῶν δεινῶν.
12. Λεγεῶνες ἀγγέλωνⁱ ἐν οὐρανοῖς^g
πλεονάκις στεναζοῦσιν ἐπ' ἐμέ.

3. γὰρ — ἄναρχος : ὡν ἀπάντων καὶ πανακῆς Mer. || τὸν — κατὰβαλε : τὸν ἀνάρτην βελίαν καταβαλὼν Mer. 4. οὐ τολμῶ : μὴ τολμῶν Mer. 5. ὡς — στεναγμὸν om. Mer. 7. ζωηφόρω S^a || παρέβην : παρεῖδον Mer. || (ζυγοδουλεῖ- anacr.) : τῆς δουλείας Mer. 8. ταῖς — δεινῶν : ἐν πρῆξεσι (sic) βδελυραῖς Mer. || μὴ — ἀσεβῶν : alium textum praebet Mer. || (μὴ παραδῶς anacr.) 9. μήτηρ θεοῦ Mer. 10. om. Mer. 11. σοὶ βοῶ : ἐκβοῶ Mer. || τῷ : τοῦ Mer. || παύσομαι S^a || τῶν δεινῶν : τὰ δεινὰ Mer.

26. a. cf. Ps 73, 12 b. cf. Manassé 9 c. cf. Lc 18, 13 d. cf. Lc 15, 7.10.32 e. cf. Ga 5, 1 ; Mt 6, 13 f. cf. Ps 40, 3 ; 118, 121 g. cf. Mt 25, 46 h. Ps 40, 5 ; cf. Lc 15, 21 i. Mt 26, 53

deux par deux pour le sens, répartition soulignée, dans cette première pièce et dans l'avant-dernière de la série, par l'acrostiche alphabétique. Sur cette versification particulière, voir l'Introduction p. 111-119. Notre pièce consiste en une longue imploration, dont l'auteur, peut-être gêné par les contraintes de l'alphabet, semble hésiter à préciser le destinataire. Le début (1-8) s'adresse au « Créateur », au « Roi », sans qu'aucune expression désigne expressément le Christ ; la suite, à la Vierge (9-10), puis à Dieu (11). Suit une sorte de méditation sur le Jugement dernier (12-17),

3. Puisque tu es Roi, sans commencement^a,
jette à bas l'antique Révolté.
4. Malheureux que je suis, je fléchis le genou de mon cœur²,
je n'ose lever mon regard vers les cieux^b.
5. Accueille la supplication de ma bouche souillée,
comme tu as accueilli le gémissement du publicain^c.
6. Anges et mortels célèbrent une fête
au spectacle de mon retour^d.
7. J'ai transgressé ton commandement vivifiant,
libère-moi du carcan du Méchant^e.
8. J'ai été égaré par les actions des pervers,
ne me livre pas aux mains des impies^f.
9. Vierge Mère de Dieu, Mère du Christ,
Porte du ciel, Arche,
10. ne cesse pas de le supplier, en ta bonté,
que je sois délivré du châtement éternel^g.
11. Chaque jour je te crie : « J'ai péché^h »,
et, dans les faits, je n'arrête pas mes infamies.
12. Les légions angéliquesⁱ, dans les cieux,

où le poète ne parle plus à Dieu, mais seulement devant Dieu. Enfin, après le distique 18, qui en rigueur ne peut s'adresser qu'au Christ, il se tourne pour finir vers la Trinité. — Les trois quarts de cette pièce se retrouvent, sous une forme parfois très remaniée et en désordre, dans une longue prière catanyctique, présentée comme de la prose et se réclamant de S. Ephrem, intitulée « Lamentation (Πένθος) pour le dimanche soir » (CPG 4078, 8), qui fait partie d'une collection transmise avec le *Thékaras*, un euchologe privé qui a joui d'un certain succès à partir du xiv^e siècle [voir M. STAVROU, « Une prière inédite de Nicéphore Blemmydès transmise dans le *Thékaras* », dans A. M. TRIACCA et A. PISTOIA (éd.), *La Prière liturgique, Conférences Saint-Serge, XLVII^e semaine d'études liturgiques* (Paris, 27-30 Juin 2000), Rome 2002, p. 121-128]. La « Lamentation » qui nous intéresse a été éditée par S.G. MERCATI, « L'inno », p. 332-334, vers 127-184.

26.2. L'expression vient de la *Prière de Manassé*, 11 (ci-dessus, p. 236) ; elle est devenue traditionnelle dans la littérature catanyctique, par exemple dans le canon de Joseph l'Hymnographe qui fait partie de l'office de l'Acatyste (*Tri*, p. 517 ; PG 105, 1025 A) : « Nous te supplions, nous tes serviteurs, et nous plions le genou de notre cœur ; incline ton oreille, Toute Pure. »

13. Μὴ ἀρπάξῃς ὡς¹ λέων μου τὴν ψυχὴν^j,
| καὶ πορεύσομαι ρεύμασιν τοῦ πυρός.
14. Νομοθεταὶ ἀπόστολοι καὶ φρικτοὶ
καθιούνηται ἐν θρόνῳ^k σὺν τῷ Κριτῇ.
15. Σιφηρέστατοι ἄγγελοι φοβεροὶ
μεριούσιν ψυχὰς τῶν ἀμαρτωλῶν^l.
16. Ὁλολύζει δὲ τότε πᾶσα ψυχὴ,
οὐ γὰρ ἔχει λοιπὸν πέρας τῶν δεινῶν.
17. Προκατάλαβε αὐτὰ πάντα, ψυχὴ,
μιμουμένη τῆς πόρνης τὸν ὄδυρόν^m.
18. «Ραβουνη», σοὶ βοῶ ὥσπερ ὁ τυφλός,
«ἵνα βλέψωⁿ τοῖς ἐνδοθεν ὀφθαλμοῖς»^o.
19. Σὲ ὑμνοῦσιν ἀπαύστως τὰ Χερουβίμ^p,
σοὶ γὰρ πρέπει Τριάδα σε ἀνυμνεῖν.
20. | Τετραμόρφοις ὀχοῦμενος Σεραφίμ^p,
τετραπεράτου <τοῦ> κόσμου δημιουργέ,
21. Ὑπερουράνιον πλῆθος λειτουργικόν^q
ἐν μονάδι Τριάδα σε ἀνυμνεῖ.
22. Φῶς ὑπάρχεις ἀγέννητος ὁ Πατήρ,
καὶ συνάναρχον ἔχεις τὸν Ὑῖόν.
23. Χαριζόμενος πᾶσιν πνοὴν ζωῆς^r,
συναΐδιον ἔχεις Πνεῦμα τὸ σόν.

13. μη — λέων : μη ἀρπάσωσιν αἴφνης Mer. || uerba ἀρπάξης ὡς in S^a raene offuscata iuxta 28.6 restitui 14. καὶ φρικτοὶ : φοβεροὶ Mer. || καθιούνηται — σὺν : καθεζόμενοι σύνθρονοι Mer. 15. φοβεροὶ : καὶ φρικτοὶ Mer. || μεριούσιν ψυχὰς τῶν : μεριούνηται καρδίας Mer. 16. ὀλολύζει δὲ : ὀλολύγεται Mer. || ἔχει — δεινῶν : ἔχουσι πέρας φεῦ τὰ δεινὰ Mer. 18. alium textum praebet Mer. 19. σοὶ — ἀνυμνεῖν om. Mer. 20. ὀχοῦμενος : -va Mer. -νοι uel -von Mer. ^{coad} || τετραπεράτου — δημιουργέ om. Mer. || (τετραπερά- anacr.) || τοῦ rythmi causa addidi 21. (ὑπερουρά- anacr.) || ἔπουράνια στίφη λειτουργικῶς Mer. || ἀνυμνεῖν S^a 22. ἀγέννητον Mer. || ὕἰόν rythmi causa scripsi : σὸν υἰόν Mer. 23. χαριζόμενος τὸ δωρούμενον Mer. || πνεῦμα τὸ σόν : τὸ πνεῦμα σου contra rhythmum S^a

j. cf. Ps 7, 3 k. cf. Mt 19, 28 l. cf. Mt 13, 41-42 ; 24, 51 m. cf. Lc 7, 38 n. Mc 10, 51 o. cf. Is 6, 2-3 p. cf. Ez 1, 10 ; Ps 17, 11 ; 79, 2 q. cf. He 1, 14 r. cf. Gn 2, 7 ; Is 42, 5

26.3. « Séraphins » est une erreur, du reste assez fréquente, pour « Chérubins » ; ce sont ceux-ci qui, d'après Ézéchiél, ont quatre visages

- à mainte reprise gémissent sur moi.
13. (Ne viens pas), tel un lion, m'arracher mon âme^j
pour que je m'en aille dans les tourbillons du feu.
14. Les apôtres législateurs, redoutables,
siégeront sur un trône^k avec le Juge.
15. Armés d'une grande épée, des anges effrayants
sépareront les âmes des pécheurs^l.
16. Alors, oui, toute âme pousse des gémissements,
car il n'est plus de terme à ses terreurs.
17. (En face de) tout cela, mon âme, prends les devants,
imitant la plainte de la prostituée^m.
18. « Maître », c'est ainsi qu'avec l'aveugle je te crie,
« fais que je voieⁿ avec les yeux du cœur ! »
19. Sans trêve, les Chérubins te chantent leur hymne^o,
car il convient de te célébrer comme Trinité.
20. Tu es porté par les Séraphins tétramorphes^p,
Créateur des quatre extrémités du monde^q.
21. La multitude supracéleste qui te sert^q
te célèbre comme Trinité dans l'Unité.
22. Tu es lumière, Inengendré, ô Père,
et avec toi tu as ton Fils, sans commencement comme toi.
23. Tu accordes à tous le souffle de la vie^r,
et avec toi tu as ton Esprit coéternel.

(cf. 37.4, τὰ τετράμορφα ζῷα), et aussi qui, d'après toute la Bible, portent Dieu, ou le trône de Dieu : leur association avec les quatre parties du monde remonte, au moins, à IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* III, 11, 8 (SC 211, p. 160-163 ; cf. la note de F. Sagnard, SC 34, p. 292 s.). En revanche, la louange incessante que le distique précédent met sur les lèvres des Chérubins revient en réalité — surtout si elle s'adresse à la Trinité — aux Séraphins d'Is 6, 2-3, qui crient : « Saint, saint, saint le Seigneur Sabaoth. » La même confusion entre Séraphins et Chérubins se retrouve aussi bien dans la « prière du trisagion » de la liturgie de S. Jean Chrysostome : « Saint es-tu, Dieu, monté sur les Séraphins aux six ailes, qui agitent leurs ailes avec fracas et te chantent l'hymne de victoire : ' Saint, saint, saint le Seigneur Sabaoth ' » [GOAR, p. 83 ; PARENTI — VELKOVSKA, *L'Euclologio Barberini gr. 336 (ff. 1-263)*, Rome 1995, 25.2, p. 26], que chez ANASTASE LE SINAÏTE, *Oratio de sacra synaxi* : « Les Chérubins se tiennent auprès de la Table mystique, criant d'une voix retentissante l'hymne : ' Saint, Saint, Saint ' » (PG 89, 840 B) ; voir d'autres exemples cités par H. LECLERCQ, « Séraphins », *DACL* 15/1, 1950, col. 1305 s.

24. Ψυχὰ δικαίων συνάμα καὶ προφητῶν
μετὰ μαρτύρων βοῶσιν σοι ἐκτενωῶς.
25. Ὡς ἀθάνατος ἔχων μόνος^s ζωὴν,
καὶ ἡμῶν δεομένων δέξαι φωνάς·
26. « Ἄγιε, ἄγιε, τρισάγιε Κύριε^t, σῶσον ἡμᾶς. »

27.

<Νυκτερινὰ ἰδιόμελα>

1. | APXH

2. Τοῦ σταυροῦ σου παγέντιος ἐπὶ τῆς γῆς,
αἱ ψυχὰι τῶν δικαίων ἠγάλλοντο·
3. οἱ γὰρ θρόνοι τῆς κρίσεως ἴσαντο^a,
[τῆς] ἀναστάσεως βίβλοι ἀνοίγονται^b.
4. ὁ γὰρ ἄρχων τῆς κρίσεως ἔρχεται,
ἐξ οὐρανοῦ ἐπὶ [τῆς] γῆς δοξαζόμενος·
5. οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παραστήσονται,
τὰ τοῦ κόσμου ἐλέγχοντες πταίσματα·
6. ἐκεῖ ἐκάστου τὰ ἔργα οὐ κρύβονται,
ἀλλ' ἐν πυρὶ καὶ ζυγῷ δοκιμάζονται^c.
7. Ὁ ἐλθὼν εἰς τὸν κόσμον ὡς ἄνθρωπος
τὸν πεσόντα ἐγείρει πρωτόπλαστον,

24. om. Mer. || (ψυχὰι δικαί- anacr.) || συνάμα rythmi causa scripsi : ἅμα
S^a || (μετὰ μαρτύ- anacr.) 25. ὡς — ζωὴν om. Mer. 26. om. Mer.

27. S^aE Maas (typus II praeter 1a)

1. ante initium ἀρχ<ῆ> in marg. super. adscr. S^a om. E Maas 3. τῆς²
rythmi causa seclusi 4. (ἐξ οὐρανοῦ anacr.) || τῆς² rythmi causa seclusi
5. παραστήσονται E Maas -στήκουσιν (i.e. -στήκουσιν) Maas in apparatu
critico || ἐλέγχονται E Maas 6. (ἐκεῖ ἐκά- anacr.) || κρύπτονται E Maas
|| (ἀλλ' ἐν πυρὶ anacr.)

s. cf. 1 Tm 6, 16 t. cf. Is 6, 3

27. a. cf. Dn 7, 9 b. cf. Dn 7, 10 c. cf. 1 Co 3, 13

27.1. Cet idiome, ainsi que les pièces 35, 36, 37 et 43, ont été découverts par P. Maas dans un manuscrit du XI^e siècle (Erlangen 92), où ils faisaient partie de l'office des Grandes Complies, à la suite d'une première pièce, Ἡ ἀσώματος φύσις, « La nature incorporelle », seule retenue dans

24. Les âmes des justes ainsi que des prophètes,
avec les martyrs, élèvent vers toi une clameur instante.
25. Puisque toi seul, Immortel^s, possèdes la vie,
accueille aussi nos voix quand nous te supplions :
26. « Saint, Saint, Seigneur trois fois saint^t, sauve-nous ! »

27.

<Chants idiomèles de nuit¹>

1. Commencement

2. Lorsque ta Croix fut plantée sur la terre,
les âmes des justes se réjouissaient²,
3. car les trônes du jugement étaient placés^a ;
les livres de la résurrection sont ouverts^b ;
4. car le Prince du jugement vient
du ciel sur la terre en grande gloire ;
5. le ciel et la terre comparaitront,
dénonçant les fautes du monde.
6. là, les œuvres de chacun ne sont pas dissimulées,
mais elles sont éprouvées par le feu^c et la balance.
7. Toi qui es venu, homme, dans le monde,
pour relever le premier homme déchu,

l'office actuel mais absente de notre manuscrit. Maas a édité cette série en 1909 d'après l'*Erlangensis*, et à nouveau en 1910, après collation de cinq autres manuscrits échelonnés entre le XIII^e et le XVII^e siècle, dont aucun ne possède toutes les pièces : celle que voici, notamment, a pour seuls témoins l'*Erlangensis* et notre *Sinaiticus*. — A la différence de la précédente, cette pièce se rapporte tout entière au Christ. Après une allusion initiale à la crucifixion — allusion qui, ainsi isolée, reste énigmatique — et au Jugement dernier (1-6), le poète rappelle la Nativité (7-10), l'adoration des Mages et le Baptême (14-18) — entre les deux scènes, deux versets psalmiques font la transition —, puis il évoque la liturgie céleste (19-20) pour achever en implorant la pitié du Sauveur (21-22).

27.2. Dans une contemplation transhistorique, presque eschatologique, deux scènes se superposent et se fondent l'une dans l'autre : la crucifixion qui (conformément à la théologie johannique) est déjà jugement du monde et victoire du Crucifié, qui donne par conséquent le signal des réjouissances pour les âmes des justes encore retenues dans l'Hadès, et les préliminaires du Jugement dernier, qui sera annoncé par l'apparition de la Croix, non plus « sur la terre » mais dans le ciel.

- 62^v 8. μή μνησθῆς κακιῶν ἡμῶν^d, Δέσποτα,
| ὅτι πάντες εἰς σὲ καταφεύγομεν·
9. ὃν ἡ πέτρα τὸ σπήλαιον ἔδειξεν
καὶ ἡ μαῖα τὴν χάριν ἐδέξατο,
10. ὃν ἁσὶτήρ καταλάμπας ἐμήνυσεν^e
καὶ ποιμένες ἰδόντες ἐθαύμασαν^f,
11. ὃν οἱ μάγοι τὰ δῶρα προσήφερον^g
καὶ Ἡρώδης τεμεῖν ἐβουλεύετο^h,
12. ὃν τὰ ὄρη ἰδόντα ἐτρόμαξανⁱ
καὶ βουνοὶ ὡς ἄρνια ἐσκίρτησαν^j,
13. ὃν ἡ θάλασσα εἶδεν καὶ ἔφυγεν,
Ἰορδάνης ἰδὼν ἀνεστρέφετο^k.
14. Ἰωάννης ἐν ὕδασι ἴστατο
καὶ σιγαὶ τῶν ὑδάτων ἐγένοντο,
63^r 15. ὁ Σωτὴρ τὸν ἀρχένα ὑπέκλινεν
καὶ ὁ δοῦλος τολμήσας ἐβάπτισεν^l,

8. κακιῶν rythmi causa scripsi : ἀνομιῶν testes omnes 9. τὸ : τὸν S^A
10. ὃν (Maas e corr.) : ὁ E 11. ((προσήφερον)) S^A E : προσέφερον Maas
ll τεμεῖν S^A : θανεῖν E Maas 12. ἐτρόμασαν E Maas 14. σιγὴ ... ἐγένε-
το E Maas 15. σωτὴρ : πατὴρ E Maas

d. Ps 78, 8 e. cf. Mt 2, 2,9 f. cf. Lc 2, 16-18 g. cf. Mt 2, 11 h. cf. Mt
2, 13 i. cf. Is 63, 19 j. cf. Ps 113, 4 k. Ps 113, 3 l. cf. Mt 3, 15

27.3. Cette expression évoque le fameux *proimion* de Romanos : « Aujourd'hui la Vierge met au monde l'Être suprasubstantiel, et la terre offre une grotte à l'Inaccessible » (ROMANOS, II, SC 110, p. 50). Il n'est pas nécessaire de supposer une influence, dans un sens ou dans l'autre, entre notre poète et Romanos. Le même motif est développé, dès la première moitié du V^e siècle, dans l'espèce de litanie qui conclut une homélie (pour le 25 décembre ou pour le 6 janvier) : « Toute la création présente ses dons à l'Enfant né sans père : la terre (offre) la crèche ; les rochers, les urnes de pierre (de Cana) ; les montagnes, la grotte ; les villes, Bethléem... » (PROCLUS, Or. IV, 3 ; PG 65, 713 C) ; mais on devine déjà ce thème dans une énigmatique homélie pseudo-chrysostomienne *In illud, Memor fui Dei* (PG 61, 689-698 ; CPG 4636) qui, présentant des traits doctrinaux archaïques, sinon hétérodoxes, pourrait bien être une des plus anciennes homélies grecques sur la Nativité : « Vous les saisons d'hiver et

8. ne te souviens pas de nos méchancetés^d, ô Maître,
car, tous, nous nous réfugions en toi :
9. toi à qui le rocher a présenté la grotte³,
et la sage-femme a reçu la grâce⁴ ;
10. toi qu'une étoile resplendissante a signalé^e,
et que les bergers ont vu avec admiration^f ;
11. toi à qui les mages présentaient leurs dons^g,
et qu'Hérode méditait de retrancher^h ;
12. toi que les montagnes ont vu en tremblantⁱ,
et les collines ont bondi comme des agneaux^j ;
13. toi que la mer a vu et elle a fui,
et le Jourdain à ta vue retournait en arrière^k.
14. Jean était debout au milieu des eaux,
et un grand silence se faisait sur les eaux ;
15. le Sauveur inclinait sa nuque⁵,
et le serviteur, s'enhardissant, l'a baptisé^l ;

d'automne, échangez vos rôles et portez des fruits à contretemps, présentez en hommage vos produits à celui qui a fait mûrir vos fruits. (...) Toute la création se réjouissait, la terre en même temps que tout ce qui est sous le ciel resplendissait des rayons de la grâce » (col. 694 s.). Il a trouvé son expression classique dans l'idiomèle des vêpres de Noël : Τί σοι προσένεγκωμεν, Χριστέ, « Que t'apporterons-nous, ô Christ... » (*Men*, II, p. 651), qui l'a popularisé dans l'iconographie byzantine et postbyzantine ; voir R. STICHEL, *Die Geburt Christi in der russischen Ikonomalerei : Voraussetzungen im Glauben und Kunst der Christlichen Orients und Westens*, Stuttgart 1990, p. 118-120, « Was sollen dir darbringen, Christe ! ».

27.4. Allusion au récit du *Protévangile de Jacques*, 19-20. Mais, puisque ce récit met en scène deux sages-femmes, à laquelle des deux notre auteur pense-t-il ? A la première, celle qui « reçut (entre ses mains) la grâce », c'est-à-dire l'Enfant divin, en aidant à la délivrance de Marie ? ou bien à celle qui, après avoir douté de la virginité de celle-ci et en avoir été punie avec sa main brûlée, se repentit et, moyennant un acte de foi, « reçut la grâce » du pardon et de la guérison ?

27.5. Thème largement développé dans les homélies pour le 6 janvier et dans les chants de l'Office : cf. *Men*, III, p. 124 [relevons au passage l'étonnante distraction de Maas qui écrit ici Π(α)τήρ au lieu de Σ(ω)τήρ]. On y trouvera également des parallèles aux « voix des anges » évoquées un peu plus bas (à moins que l'auteur n'ait fait une confusion avec ceux qui chantaient dans le ciel, la nuit de Noël).

16. ὁ Πατήρ ἐμαρτύρει, φωνῆ λέγουσα·
 «Ὁὗτος ἐστὶν ὁ Υἱὸς μου ὃν ἠδόκησα»^m,
 17. οὐρανόθεν τὸ Πνεῦμα κατήρχετοⁿ
 καὶ φωναὶ τῶν ἀγγέλων ἠκούοντο.
 18. Μέγα μυστήριον^o καὶ φοβερὸν <ἐστίν>,
 ὅτι δοῦλος Δεσπότην ἐβάπτισεν·
 19. τετρακόρυφον δένδρον ἐβλάστησεν,
 τετραπέρατον κόσμον ἐφώτισεν.
 20. Χερουβὶμ [καὶ] Σεραφὶμ [τὰ] πολυόμματα^p
 τὸν τρισάγιον ὕμνον προσφέρουσιν σοί,
 21. ὅτι Ἅγιος ἅγιος ἅγιος^q εἶ
 ὁ καθήμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς^r.
 22. Ὡς ἀχώριστος σοῦ ἡ θεότης, Χριστέ,
 μὴ χωρίσης ἡμᾶς τοῦ ἐλέους σου^s,

16. post 17 recte posuerunt E Maas || (λέγουσα una syll. superest) || ἐστὶν ὁ υἱὸς μου contra rythmum : ἦν ὁ υἱὸς E Maas 17. φωναί... ἠκούοντο : φωνή... ἐγένετο E Maas 18. (μέγα μυστή- anacr.) || ἐστὶν rythmi causa addidi 20. καί... τὰ rythmi causa seclusi || (-φέρουσιν σοί chor.) 21. (ἅγιος εἶ chor.) || (-ᾶ τοῦ πατρὸς chor.) 22. (-ὄτης χριστέ chor.)

m. cf. Mt 3, 17 n. cf. Mt 3, 16 o. cf. 1 Tm 3, 16 p. cf. Ez 1, 18 q. Is 6, 3 r. cf. Ps 109, 1 ; Col 3, 1 s. cf. Dn 3, 35

27.6. Pour le premier vers de ce distique, le *Sinaiticus* et l'*Erlangensis* donnent un texte trop long d'une syllabe et déparé par une gaucherie qui n'est pas dans le style de la pièce, avec φωνῆ λέγουσα (expression de Mt 3, 17, qui ne nomme pas ici le Père) en apposition à Πατήρ ; quant au second vers, trop long de deux syllabes en S, si dans le texte de Maas il se laisse scander, c'est au prix d'une double et violente correction apportée au texte biblique, ἦν au lieu de ἐστὶν et suppression de μου. Toutes ces difficultés se résolvent si l'on admet que le texte original portait :

ὁ τοῦ Πατρὸς ἐμαρτύρει φωνῆ Ὁὗτος (noter l'anacrouse)
 ὁ Υἱὸς μου ἐστὶν ὃν ἠδόκησα.

Choqué sans doute par cet enjambement inhabituel dans nos distiques (voir cependant 42.9, 16 et 20), un correcteur a rejeté dans le second vers les deux syllabes de οὗτος et a ajouté maladroitement λέγουσα pour compléter le premier devenu trop court ; quant au second vers, le *Sinaiticus* s'est borné à rétablir l'ordre des mots de Mt 3, 17, οὗτος ἐστὶν ὁ υἱὸς μου, sacrifiant totalement le rythme à la littéralité, tandis que l'*Erlangensis* supprimait, comme on l'a vu, les deux syllabes de trop. En revanche, il n'y a

16. le Père témoignait (par) la voix qui disait :
 « Celui-ci est mon Fils, en qui je me suis complu^{m6} » ;
 17. du ciel, l'Esprit descendaitⁿ
 et les voix des anges se faisaient entendre.
 18. C'est un grand mystère^o, un mystère effrayant
 que le serviteur ait baptisé le Maître ;
 19. l'arbre à quatre cimes a poussé,
 il a illuminé les quatre horizons du monde⁷.
 20. Les Chérubins et les Séraphins aux yeux innombrables^p
 t'adressent l'hymne « Saint, saint, saint⁸ » :
 21. « Saint, saint, saint^q es-tu,
 toi qui es assis à la droite du Père^r. »
 22. Puisque ta divinité est inséparable de toi,
 ô Christ, ne nous sépare pas de ta miséricorde^s,

pas lieu de corriger les deux derniers mots, ὃν (ἐν ᾧ Mt) ἠδόκησα : nous retrouvons ici l'emploi très libre de l'accusatif qui se remarque dans les distiques 9 et 11 (voir Introduction, p. 145).

27.7. Traditionnellement, le fleuve aux quatre bras qui arrose le Paradis représente les quatre Évangiles, par lesquels la Vérité se répand sur toute la terre, ainsi que le baptême qui « illumine », qui fait renaître les hommes du monde entier. Ce symbolisme est repris par la liturgie : cf. *Tri*, p. 674. Ici il est transposé sur la Croix : rappel, sans doute, du premier mot de la pièce, mais il s'agit maintenant d'une Croix cosmique, comme « l'arbre aux dimensions célestes » de l'homélie pascale pseudo-chrysostomienne et pseudo-hippolytienne (*CPG* 1925 ; *SC* 27, p. 176-179), plus précisément d'une croix lumineuse qui, sans que l'auteur le dise expressément, aurait brillé sur le Jourdain lors du baptême du Christ : écho lointain d'un très vieux thème judéo-chrétien, cf. ci-dessus 8, n. 2, et J. DANIELOU, *Théologie du judéo-christianisme*, Paris 1991², p. 327-353.

27.8. Notons qu'ici le « Saint, saint, saint » de la vision d'Isaïe est expressément adressé au Christ, non à la Trinité. Notre auteur est d'ailleurs peu soucieux de précision. S'il ne prend pas les uns pour les autres, ici comme en 26, 19-20, les Chérubins et les Séraphins, il semble bien les confondre en un seul chœur ; en effet, c'est des Chérubins qu'il est dit (Ez 1, 18) : « leurs dos étaient pleins d'yeux tout autour », tandis que les Séraphins seuls clament : « Saint, saint, saint ». Quoi qu'il en soit de ce point, ce distique est ici tout à fait en situation ; on le retrouvera un peu plus loin en 35.6, mais amené avec une gaucherie qui dénonce l'emprunt (voir n. 2 ad h. l.).

23. ἀλλὰ πέμψον τὸ ἔλεος σου ἐπὶ [τὴν] γῆν,
ὁ παιδεύων καὶ πάλιν ἰώμενος¹.
24. Σοὶ γὰρ πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις
εἰς αἰῶνας αὐτῶν τῶν αἰῶνων, ἀμήν.
28. 1. Τί ποιήσεις, <ψυχὴ> μου, ὅταν μέλλῃς ἐκεῖ
ἔμπροσθεν τοῦ Κριτοῦ ἀνετάζεσθαι^a,
2. μέσον ἰστάμενος ζωῆς καὶ θανάτου^b,
μέσον βασιλείας καὶ κολάσεως;
3. Διὸ ἐννόησον καὶ ἐπίστρεψον
ἐκ πάντων τῶν κακῶν καὶ δεινῶν πράξεων^c.

23. (σοῦ ἐπὶ γῆν chor.) || τὴν rythmi causa seclusi 24. σοὶ — ἀμήν secl.
Maas || (-ῶνων ἀμήν chor.)

28. S^a

1. ψυχὴ addidi

t. cf. Dt 32, 39 ; Os 6, 1

28. a. cf. Mt 25, 31-32 b. cf. Dt 30, 15

28.1. Nous avons ici, plutôt qu'un chant, une homélie sur le Jugement. Entre un exorde où l'auteur apostrophe son âme (1-9) et la prière finale qui, selon un procédé cher aux homélistes, ne fait que prolonger un verset biblique (21-24), le texte ne s'adresse pas à Dieu mais à des « frères », que tour à tour l'auteur interpelle directement (18) ou confond avec lui-même dans un « nous » de prédicateur (10-11). Thèmes parénétiqes (par exemple le « chacun pour soi » eschatologique de 17-19) et citations bibliques (notamment l'adaptation de He 4, 13 dans le stique 10b) sont bien ceux que l'on attend dans un développement de ce type ; on les retrouve fréquemment dans les homélies catanyctiques de l'Éphrem grec, et de beaucoup d'autres ! A ces traits, par lesquels notre texte débordé quelque peu les normes de la poésie liturgique, correspond un style plus prosaïque : de fait, les vestiges qu'on peut y trouver de versification accentuelle (celle des deux pièces précédentes), ou simplement de versification syllabique comme dans la pièce suivante (voir 29, n. 1), ne permettent pas de reconnaître ici une composition rythmique — à moins d'attribuer à l'auteur une exceptionnelle maladresse, ou au copiste une particulière désinvolture ! Nous avons plutôt affaire à un texte en prose, prose rythmée en un sens large qui, en multipliant les parallélismes, vise à s'insérer dans cette suite de morceaux en hendécasyllabes, entre 26 et 42. D'ailleurs cette pièce est en bonne partie un patch-work, et les stiques ou distiques réguliers peuvent être des emprunts dont nous n'avons pas trouvé la source.

28.2. Grammaticalement, le participe masculin ἰστάμενος est en appo-

23. mais envoie ta miséricorde sur la terre,
toi qui châties et ensuite guéris¹,
24. car à toi revient l'honneur et l'adoration
jusque dans les siècles des siècles, amen.
28. 1. Que feras-tu, mon âme¹, quand il te faudra, là-bas,
être examinée par-devant le Juge^a,
2. (quand je serai) debout² entre la vie et la mort^b,
entre le royaume et le châtime^{nt} ?
3. Cela étant, réfléchis³ et reviens
de toutes tes mauvaises et néfastes actions,

sition à ψυχὴ μου (le mot ψυχὴ a été oublié par le copiste, mais la restitution est certaine), anacoluthie qui ne saurait invoquer ici l'excuse d'une contrainte de rythme. Ceci n'empêche pas l'auteur de revenir au féminin dans le distique 9. — Notons, une fois pour toutes, que cette apostrophe du poète ou de l'homéliste à son âme (cf. 25.6 ; 26.17 ; 29.1 ; 32.6) appartient à la rhétorique traditionnelle de la littérature catanyctique, cf. ROMANOS, I, SC 99, p. 70 s. : « Livre-toi, mon âme, au repentir », avec la n. 2 ; ID., V, SC 283, p. 302 s. : « Entends cela et pleure, mon âme ». Le *Grand Canon* en présente un certain nombre de cas ; qu'il suffise de citer les premiers mots des tropaires 2 et 4 de la première ode, Δεῦρο τάλαινα ψυχὴ et Οἶμοι τάλαινα ψυχὴ, cf. ψυχὴ ἀθλία dans le tropaire 9, « Viens, âme misérable », « Hélas, âme misérable », « Pauvre âme » (PG 97, 1332A-C). Mais les exemples les plus frappants sont le recueil intitulé Κατάνοξις « Componction », œuvre d'un moine Syméon (à ne pas confondre avec Syméon le Nouveau Théologien), consistant en trente-deux Discours dont la moitié commencent par Πρόην ὦ ψυχὴ, Δεῦρο δὲ πάλιν ψυχὴ μου, « Comme naguère, ô âme », « Viens à nouveau, mon âme », etc. (voir les incipit dans R. DEVREESSE, *Codices Vaticani Graeci III. Codices 604-866*, p. 209-212), ou encore les *Pleurs de Philippe* (PHILIPPE LE SOLITAIRE, XI^e siècle, éd. E. Auvray, Paris, 1875), une prosopopée de 371 vers, débutant par Πῶς κάθη, πῶς ἀμεριμνεῖς, πῶς ἀμελεῖς, ψυχὴ μου, « Comment es-tu là assise, sans souci et sans inquiétude, ô mon âme ? », et scandée par le retour obsédant de cette apostrophe.

28.3. La prière des moines a toujours été fidèle au programme que, par exemple, saint Euthyme présentait à ses disciples : « Celui qui renonce au monde doit... méditer sans cesse l'heure de la mort et le jour terrible du jugement, craindre la menace du feu éternel, aspirer à la gloire du royaume des cieux » (CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de S. Euthyme*, 9, dans FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient*, III/1, p. 70). Traditionnellement, cette pensée domine en particulier l'office de minuit, où le moine selon la recommandation de l'Évangile « veille et prie », en attendant dans la crainte le retour de son Maître : on le constate encore dans l'office byzantin.

4. τὸν ὕπνον ἀπόθου, τὸν ὕμνον ζήτησον,
καὶ κάμψον γόνατα πρὸς τὸν σὸν Δεσπότην,
5. ἔκτεινον τὰς χεῖρας, ἔκχεε δάκρυα,
καὶ ἀπόπλυνον τὸν ῥύπον^c τῶν παθῶν,
6. μὴ φθάσῃ ὡς λέων ἀφαρπάσαι σε^d
καὶ ἐκκόψῃ σε ὡς τὴν ἄκαρπον συκῆν^e.
7. Ὄταν γὰρ καθίσῃ ὁ μέλλων σε κρίνειν
ἐπὶ θρόνου^f φρικτοῦ καὶ πάνυ φοβεροῦ,
8. ὃν πάντα τάγματα τῶν ἀρχαγγέλων
οὐ τολμῶσιν πρὸς ὕψος τοῦ ἀτενίσαι^g,
9. πῶς σὺ ἡ ταλαίπωρος ὑποστήσεις ἐκεῖ,
ἔχουσα ἰτὸ πλῆθος τῶν πλημμελημάτων;
10. Μέγα τὸ μυστήριον^h τῆς ἐκεῖθεν ὥρας,
ὅπου πάντες γυμνοὶ καὶ τετραχλισμένοιⁱ
11. παραστῶμεν ὁμοῦ τὸ βῆμα τοῦ Χριστοῦ^j,
καὶ χαρὰ αἰώνιος προευτρεπισμένη
12. πᾶσιν τοῖς δικαίοις καὶ καλῶς πράξασιν,
καὶ φωνῆς ἀκούσωσιν τῆς καλῆς ἐκείνης:

8. οὐρανοῦ ante ἀτενίσαι fort. addendum 11-12. -μένῃ πᾶσιν scripsi : με
ηῶσιν S^A

c. cf. Is 4, 4 d. cf. Ps 7, 3 e. cf. Lc 13, 6-9 f. cf. Mt 25, 31 g. cf. Manassé
9 h. cf. 1 Tm 3, 16 i. cf. He 4, 13 j. cf. Rm 14, 10

28.4. Le grec présente ici une paronomase impossible à rendre,
ὑπνον/ὕμνον.

28.5. Ce vers et le précédent se retrouvent, quelque peu bouleversés
mais reconnaissables, dans le distique 29.2.

28.6. Tout le contexte, surtout le parallélisme avec la parabole du
figuier stérile (voir 11, n. 3 ; 20, n. 1), indique bien que le sujet de ce verbe
est le « Maître » nommé trois vers plus haut, et non le démon comme une
lecture rapide pourrait le faire croire : le lion, ainsi que le serpent, le feu,
etc., fait partie de ces symboles bibliques dont les Pères et surtout le
Pseudo-Denys se sont plu à souligner l'ambivalence. Incidemment —
même si l'on ne peut conclure avec rigueur, du sens que notre texte donne
à ce symbole, à celui qu'on doit lui reconnaître dans une tout autre
pièce —, il faut noter que cet exemple, très clair, rend plus vraisemblables
notre lecture et notre interprétation du passage étroitement parallèle,
mais ambigu, 26.13.

4. rejette le sommeil, cherche la louange⁴
et plie les genoux devant ton Maître ;
5. étends les mains, verse des larmes⁵
et lave la souillure^c de tes passions :
6. qu'il n'aille pas, tel un lion, t'enlever^{d6},
qu'il ne te coupe pas comme le figuier stérile^e.
7. Car lorsqu'il se sera assis, lui qui doit te juger,
sur le trône^f terrible et tout à fait effrayant,
8. lui vers qui toutes les troupes des archanges
n'osent pas élever leur regard^g,
9. comment te tiendras-tu là, toi misérable,
chargée de la multitude de tes péchés ?
10. Grand est le mystère^h de cette Heure-là,
où tous, nus et terrassésⁱ⁷,
11. nous comparâtrons ensemble au tribunal du Christ^j
— et la joie éternelle (sera tenue) toute prête
12. pour tous les justes et ceux qui ont bien agi⁸ —,
et ils entendront cette douce parole :

28.7. Ces deux qualificatifs, au neutre dans He 4, 13, sont ici appliqués,
au masculin, aux hommes exposés sans voile et sans défense sous le regard
du Juge. Cette adaptation est traditionnelle dans les homélies sur le Juge-
ment : aux exemples cités par le PGL, art. τροχηλιζω, 2 (Antiochus de
Saint-Sabas, Anastase le Sinaïte), ajoutons-en seulement deux de SYMÉON
LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, *Cat.* 4., 159 ; 5, 609 s. (SC 96, p. 328, 428 s.), mais
surtout un du poème déjà cité (26, n. 1), « Lamentation, le dimanche
soir » ; « quand les mortels comparâtront tous nus et à découvert devant
le redoutable tribunal », MERCATI, « L'inno », p. 329, v. 44-46 ; cf. égale-
ment PSEUDO-CHRYSOSTOME, *De oratione* (CPG 4668), « quand nu et à
découvert tu comparâtras devant le tribunal du Christ » (PG 62, 740,
l. 13). On multiplierait sans peine les exemples en feuilletant l'Éphrem
grec et le *Triôdion*.

28.8. Les deux stiques 11b-12a perturbent la répartition approximative
du texte en distiques ; ils sont empruntés à la pièce suivante (29.8) où, pour
la grammaire et pour le rythme, ils s'insèrent normalement dans la phrase
(sans compter que, selon l'Évangile, c'est le Royaume qui est « préparé
d'avance » pour les justes, 29.8, et non « la joie éternelle », 28.11). Par-
dessus cette pièce rapportée, 12b se relie bien à 11a, à condition de corri-
ger la personne du verbe, « nous entendrons » au lieu de « ils
entendront ». Mais ce qui suit — inséré sans doute de mémoire, mais sans
correction rythmique — suppose déjà la présence de cette insertion, les

13. « Δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου καὶ κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν Θεοῦ^k. »
14. Τότε καὶ οἱ τὰ φαῦλα παραδοθήσονται εἰς πῦρ τὸ ἄσβεστον^l, εἰς βρυγμὸν ὀδόντων,
- 65^v 15. εἰς σκότος ἐξώτερον^m, ἰεῖς ποταμὸν πυρόςⁿ, εἰς κολάσεις αἰωνίους^o καὶ ἀτελευτήτους,
16. καὶ φωνῆς ἀκούσωσιν τῆς πικρᾶς ἐκείνης, τοῦ « Πορεύεσθε, οὐ γνωρίζω ὑμᾶς^p »,
17. καὶ χωρισθήσονται τέκνα ἀπὸ γονέων, ἀδελφοὶ ἀπὸ ἀδελφῶν, φίλοι ἀπὸ φίλων.
18. Μέγα ἔλεεινὸν τότε, ἀδελφοί, καὶ πικρὰ δάκρυα ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ,
19. καὶ οὐδεὶς οὐδένα δύναται ἐλεῆσαι ἀλλ' εἰς ἕκαστος τὸ ἴδιον βαστάζει^q.
20. Λοιπὸν οὖν ἐν κλαυθμῷ συμφθεγξώμεθα τῷ προφήτῃ Δαυὶδ τῷ ἀναφωνοῦντι·
- 65^v 21. « Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξης ἡμᾶς ἰμῆδὲ τῇ ὀργῇ σου ἐκπαιδεύσης ἡμᾶς^r »,
22. ἀλλὰ ἀξίωσον ἡμᾶς, ὁ πάντων Θεός, ταῖς πρεσβείαις τῆς σῆς παναχράντου Μητρὸς,
23. συναριθμηθῆναι δεξιτοῖς προβάτοις^s.
24. Ὅτι ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος^t εἶ ὁ καθήμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς^u.
25. σοὶ γὰρ πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις εἰς αἰῶνας αὐτῶν τῶν αἰώνων, ἀμήν·

k. Mt 25, 34 l. cf. Jn 5, 29; Mc 9, 43 m. cf. Mt 3, 12; 22, 13; Mc 9, 43 n. cf. Dn 7, 10 o. cf. Mt 25, 46 p. cf. Mt 7, 23; 25, 41 q. Ga 6, 5 r. cf. Ps 6, 2; 37, 2 s. cf. Mt 25, 33 t. cf. Is 6, 3 u. cf. Ps 109, 1; Col 3, 1

mits οἱ τὰ φαῦλα sans participe exprimé renvoyant à τοῖς καλῶς πράξαντι (12a) (« ceux qui ont fait le bien... ceux qui (ont fait) le mal ») pour évoquer les deux versets sous-jacents à ce passage (Jn 5, 28-29; nous mettons en italique les termes repris par notre pièce) : « ceux qui sont dans les tombeaux *entendront sa voix*, et ils en sortiront, ceux qui ont réalisé le bien pour une résurrection de vie, *ceux qui ont fait le mal* pour une résurrection de jugement. »

28.9. Quand ils évoquent le Jugement, les prédicateurs insistent volon-

13. « Venez, les bénis de mon Père, et héritez le royaume de Dieu qui a été préparé pour vous^k. »
14. Alors ceux (qui ont fait) le mal seront livrés au feu inextinguible^l, au grincement de dents,
15. aux ténèbres extérieures^m, au fleuve de feuⁿ, aux châtiments éternels^o et sans fin,
16. et ils entendront cette parole amère : « Allez-vous-en, je ne vous connais pas^p »,
17. et les enfants seront séparés des parents, les frères des frères, les amis des amis.
18. Alors ce sera grande pitié, frères, larmes amères à cette heure-là,
19. où nul ne peut plus avoir pitié d'un autre mais chacun porte son propre fardeau^q.
20. Là-dessus, nous élèverons la voix en gémissant, avec le prophète David qui s'exclame :
21. « Seigneur, ne nous reprends pas dans ta colère, et ne nous châtie pas dans ton courroux^r »,
22. mais rends-nous dignes, ô Dieu de tous, par les intercessions de ta Mère Toute Pure,
23. d'être comptés parmi les brebis de droite^s 10.
24. Parce que tu es saint, saint, saint^t, toi qui es assis à la droite du Père^u ;
25. car à toi revient l'honneur et l'adoration jusque dans les siècles des siècles, amen.

tiers sur ce thème (qui remonte à Ez 14, 14-20) : chacun sera jugé selon ses œuvres, alors ne joueront plus ni la solidarité familiale ni l'intercession. Citons, entre beaucoup d'autres exemples, JEAN CHRYSOSTOME, *Lettre à Olympias VIII (II)*, 3 (SC 13 bis, p. 168, 38-45) ; PSEUDO-ÉPHREM, *De non ridendo* (éd. Assemani, gr. I, 256 B ; voir CPG 3933) ; ID., *Testamentum (ibid. II, 234 C ; voir CPG 3947) ; PSEUDO-CYRILLE (THÉOPHILE D'ALEXANDRIE), De exitu animae (PG 77, 1072 C ; voir CPG 2618 et 5258).*

28.10. Ici s'arrête, sur un stique impair, l'homélie qui forme la plus grande partie de cette pièce. Après sans doute une lacune, que rien n'indique dans le manuscrit, les quatre derniers vers se groupent tout naturellement en deux distiques sur le rythme des idiomèles 27-31, etc. : preuve que leur place originelle n'est pas ici mais en 27.21 et 24.

29. 1. Ἀπόθου, ψυχὴ μου, τὴν ῥαθυμίαν σου
καὶ ἀνοιξὸν χεῖλη πρὸς δοξολογίαν^a,
2. ἔκτεινον τὰς χεῖρας^b, κάμψον <τὰ> γόνατα
ἔκχεε δάκρυα, βόησον στεναγμῶ,
3. ἰβλέψον εἰς τὸ φρικτὸν δικαστήριον
ἐν ᾧ πᾶσα ψυχὴ μέλλει κρίνεσθαι.
4. Δυνάμεις οὐρανῶν τότε σαλεύονται^c
καὶ νεκροὶ ἐκ τάφων ἐκπορεύονται^d.
5. φωνὴ ἀρχαγγέλου ἐν σάλπιγγι^e Θεοῦ,
σύμπαντα τὰ ἔθνη τρόμφ δοξάζουσιν.
6. Κριτὴς γὰρ φοβερός <ὁ> τρισυπόστατος
τότε καθέζεται ἐν πυρίνῳ θρόνῳ^f.
7. χιλίαι χιλιάδες λειτουργοῦσιν αὐτῷ
καὶ μυρίαὶ μυριάδες παρειστήκεισαν αὐτῷ^g,
8. καὶ βασιλεία δὲ [ἐνουράνιος] προευτρεπισμένη^h
πᾶσιν τοῖς δικαίοις | καὶ καλῶς πράξασιν,
9. σκώληξⁱ δὲ καὶ κλαυθμὸς, σκότος καὶ ὄδυρμος^j
καὶ πυρὸς^k ἀπειλὴ τοῖς παρανομοῦσιν.
10. Ταῦτα γινώσκουσα, παῦσαι ἁμαρτάνειν
καὶ ἄγρυπνος^l γενοῦ καὶ λαμπαδηφόρος^m,

29. S[^]

2. τὰ rythmi causa addidi 3. (δικαστήριον deest una syll.) || (μέλλει κρίνεσθαι deest una syll.) 4. ἐκπορευθήσονται rythmi causa fort. scribendum 6. ὁ rythmi causa addidi 7. (uerba χιλίαι — αὐτῷ² ritmo aptari nequeunt) 8. ἐνουράνιος rythmi causa seclusi 10. (καὶ¹ — λαμπαδηφόρος de litteris in margine adpositis uide praefat., p. 53)

29. a. cf. Ps 87, 10; 133, 2; 140, 2 c. cf. Mt 24, 29 d. cf. Jn 5, 28-29 e. 1 Th 4, 16 f. cf. Dn 7, 9 g. Dn 7, 10 h. cf. Mt 25, 34 i. cf. Is 66, 24; Mc 9, 48 j. cf. Jr 38, 15; Mt 2, 18; 8, 12 k. cf. Mt 25, 41; Mc 9, 48 l. cf. Mc 13, 33 m. cf. Mt 25, 1

29.1 Le rythme, dont nous ne connaissons pas d'autre exemple, est à rapprocher des textes métriques de l'« Éphrem grec » (sur lesquels on consultera GROSODIER DE MATONS, *Les Origines*, p. 21-23), par l'isosyllabie, au moins approximative, et l'indifférence aux accents; mais, si « Éphrem » présente des morceaux octosyllabiques et heptasyllabiques, il n'en contient aucun dont l'élément de base serait, comme ici, de six syllabes. Ces brefs *kōla* pourraient être répartis en quatrains; à l'exemple du

29. 1. Secoue, mon âme, ta nonchalance¹
et ouvre tes lèvres pour glorifier Dieu^a ;
2. étends les mains^b, plie les genoux,
verse des larmes, crie en gémissant²,
3. regarde vers le tribunal redoutable
où toute âme doit être jugée.
4. Alors, les puissances des cieux sont ébranlées^c
et les morts sortiront des tombeaux^d ;
5. la voix de l'Archange (retentit), avec la trompette^e de Dieu,
et toutes les nations lui rendent gloire en tremblant.
6. Car le Juge redoutable en trois Personnes
s'assied alors sur un trône de feu^f ;
7. mille milliers le servent
et des myriades de myriades se tenaient devant lui^g ;
8. quant au royaume, il a été préparé d'avance^h
pour tous les justes et ceux qui ont bien agi,
9. mais le verⁱ et les pleurs, les ténèbres et la plainte^j
et le feu^k menaçant, pour tous ceux qui violent la Loi.
10. Sachant cela, cesse donc de pécher
et sois vigilante^l, tiens ta lampe en main^m ;

copiste, nous les présentons en stiques de douze syllabes, partagés en deux par une césure bien marquée et groupés par le sens en distiques comme les hendécasyllabes de 26 et 27. Les écarts par rapport à l'isosyllabie peuvent, pour la plupart, être traités comme des fautes faciles à corriger; deux ou trois endroits (3b, 4b et, si l'on écrit Ἰδιόν disyllabique, 13b) présentent un abrègement du dernier *kōlon* du distique, qui doit peut-être être considéré comme une licence admise dans cette « versification » très libre; en revanche, le même abrègement en 3a serait une faute, si du moins il est possible de dégager, d'un échantillon isolé et aussi court, des règles ou même une tendance. Dans cette prière, l'auteur s'adresse d'abord à son âme (1-12), en l'exhortant à se représenter d'ores et déjà le Jugement dernier; puis il se tourne vers la Vierge, les anges et tous les saints (13-15), et pour finir vers le « Seigneur », le « Roi », le « Créateur », titres qui pour lui semblent bien désigner ici le Christ, même si plus haut (6) il parlait du « Juge en trois Personnes ».

29.2. Voir 28, n. 5.

29.3. On lit dans la marge de gauche, d'une main sans doute un peu postérieure, sur deux lignes, en capitales : ΣΤΗΡΑ/ΔΗΓ; voir Introduction, p. 53 s.

11. κτήσαι καὶ ἀρετάς, ἐλεημοσύνην,
προσευχὴν, ἐλπίδα, πίστιν καὶ ἀγάπηνⁿ,
12. ἵνα τὸν Δεσπότην εὐμενῆν εὐρήσῃς
καὶ τὰς τοῦ νυμφῶνος ἀνοίξῃ σοι πύλας^o.
13. Μήτηρ τοῦ Σωτήρος, ἡ πρώτη πρεσβεία
γενοῦ ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν σὸν Ὑιόν·
14. τάγματα ἀγγέλων, χορὸς ἀποστόλων,
προφήται, μάρτυρες ἰ καὶ πάντες [οἱ] ἅγιοι,
15. ἐκδυσωπήσατε ἱκεσίαις ὑμῶν
τὸν Θεὸν εἰς ἐμὲ ἵλεων γενέσθαι^p.
16. Ἄναρχε Κύριε, ὑψηλὲ Βασιλεῦ,
ποιητὰ οὐρανοῦ, δημιουργὲ τῆς γῆς,
17. δεῖξον σου τοὺς πολλοὺς οἰκτιρμοὺς^q εἰς ἐμὲ,
ὅτι σὺ εἶ [ὁ] Θεὸς τῶν μετανοούντων^r.
18. μὴ με κατασχύνῃς ἐν τῷ βήματί σου,
ἀλλὰ τοῖς δεξιotoῖς συναρίθμησόν με^s.
19. Ὅτι σὸν τὸ κράτος καὶ ἡ βασιλεία,
νῦν καὶ εἰς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

30. 1. *Κάθισμα, ἦχος πλ. α'*

2. Θρήνησον, ψυχὴ μου, * τὴν ἑαυτῆς ῥαθυμίαν, * θέλησον
λοιπὸν * πρὸ τελευτῆς ἐπιστρέψαι, * ἰθορύβων ἀπόστηθι
βιωτικῶν, * Θεῷ προσκολληθήτητι τῷ ἀγαθῷ^a * καὶ σώσει σε
* ὡς μόνος πολυέλεος.

12. ((εὐμενῆν)) 13. ὑἱὸν rythmi causa scripsi 14. οἱ rythmi causa
seclusi 17. ὁ rythmi causa seclusi

30. S^a

2. accedit *Par* ἢ πολυέλεος : φιλάνθρωπος *Par*.

n. cf. 1 Co 13, 13 o. cf. Mt 25, 10 p. cf. Ex 32, 12 ; Dt 21, 8 q. cf. Ps
118, 156 r. Manassé 13 s. cf. Mt 25, 33

30. a. cf. Ps 72, 28 ; Mt 19, 17

29.4. De même que les vierges de la parabole devaient faire provision d'huile avant l'arrivée de l'Époux, de même l'âme doit acquérir les vertus durant la vie présente : après, ce sera trop tard. Et ce n'est pas un hasard si la première vertu nommée est la miséricorde, ἐλεημοσύνη, dont le nom évoque l'huile, ἔλαιον (cf. 13, n. 1). Que l'on compare, entre d'innombrables textes, S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. VI in II Tim.* (PG 62, 633) « A ces

11. procure-toi aussi les vertus, miséricorde⁴,
prière, espérance, foi et charitéⁿ,
12. afin de trouver le Maître bienveillant,
et il t'ouvrira les portes de la salle de noces^o.
13. Mère du Sauveur, sois la première avocate
pour nous auprès de ton Fils ;
14. vous les légions des anges, vous le chœur des apôtres,
prophètes, martyrs et tous les saints,
15. par vos supplications, implorez Dieu
qu'il me devienne propice^p.
16. Seigneur sans commencement, Roi très haut,
Créateur du ciel, Auteur de la terre,
17. montre-moi tes nombreuses compassions^q,
car tu es le Dieu des pénitents^r ;
18. ne me couvre pas de honte à ton tribunal,
mais range-moi avec les (brebis) à ta droite^s,
19. car à toi est la puissance et le règne,
maintenant et dans les siècles des siècles, amen.

30. 1.

Cathisme, mode plagal 1¹

2. Déploie, ô mon âme, ta propre nonchalance ; veuille donc te convertir avant le trépas, dégage-toi des troubles de cette vie, attache-toi au Dieu de bonté^a, et il te sauvera, puisqu'il est le seul riche en miséricorde.

vierges (sottes), il n'est pas reproché d'avoir péché contre la chasteté, d'être jalouses <...>, mais de manquer d'huile, c'est-à-dire qu'elles ne pratiquaient pas l'aumône (ἐλεημοσύνη), car c'est cela l'huile. »

29.5. Aucun des titres énumérés dans le distique précédent ne désigne, formellement et exclusivement, le Christ, et pas davantage celui-ci, qui vient de la *Prière de Manassé*. Mais tout le mouvement de cette finale, surtout le distique suivant avec l'allusion au Juge qui mettra les brebis à sa droite, montre bien à qui s'adresse la prière. La même visée, suggérée avec la même discrétion, se reconnaît par exemple dans la finale de l'homélie pseudo-chrysotomienne *De pseudoprophetais* (CPG 4583) : « C'est lui le Dieu des pénitents, c'est lui qui accueille notre repentir, c'est lui aussi qui nous fera paître : à lui la gloire, la puissance et toute action de grâces... » (PG 59, 568).

30.1. Mardi, à l'orthros (*Par*, p. 392).

3. Καὶ δοξάζεις καὶ λέγεις θεοτοκίον οἶον θέλεις

31. 1. Δόξα σοί, ὁ Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί,
ὁ Θεὸς ὁ Σωτὴρ ἡμῶν, δόξα σοί.
2. Δόξα σοί, ὁ Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί,
τὸ πανάγιον ὄνομα, δόξα σοί.
3. Δόξα σοί, ὁ Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί,
τὸ τρισάγιον^a ὄνομα, δόξα σοί.
32. 1. Ἐκοιμήθην καὶ ὑπνωσα^a, Κύριε,
τῇ κελεύσει τῆς σῆς ἀγαθότητος·
2. ἐγρηγόρησα^b πάλιν, Φιλάνθρωπε,
τῇ βουλήσει Ἁγίου σου Πνεύματος,
3. καταλείψας τοῦ ὕπνου τὰ φάσματα,
ὁραμάτων χειμῶνα καὶ μέριμναν,
4. ἀναστήσας ψυχὴν ἐκ πελάσματος,
πρὸς τὴν σὴν αὐτὴν ἔστησα αἰνεσιν·
5. ἀλλ' ὁ ταύτης Δεσπότης καὶ Κύριος,
τῶν δεινῶν αὐτὴν λύτρωσαι πάντοτε.

31. S^a32. S^a Try. (Dihle passim) (typus II)

2. ((ἐγρηγόρησα)) ἢ ἁγίου σου rythmi causa scripsi : τοῦ ἁγίου S^a Try.
3. χειμῶνα scripsi : κλύδωνα contra rhythmum S^a Try. 4. πελάσματος : γελάσματος Try. χαλάσματος con. Dihle 5. λύτρωσαι : λυτρώσεσαι contra rhythmum S^a

31. a. cf. Is 6, 3

32. a. Ps 3, 6 b. cf. Ps 3, 6

30.2. « Tu dis la doxologie » : littéralement « Tu glorifies ». Cette liberté dans le choix du *theotokion* se retrouve dans le *Triodion* actuel, tous les mercredis de carême à vêpres : cf. par exemple *Tri*, p. 271.

31.1. A qui au juste s'adresse cette triple exclamation ? Sans doute à la Trinité ; on peut cependant observer que « Dieu notre Sauveur » convient particulièrement au Christ, et que même « le Nom trois fois saint » peut être le sien, si l'on se rappelle que, en 27.21 et 28.24, le « Saint, saint, saint » des Séraphins s'adressait expressément à « Celui qui est assis à la droite du Père ». Nous ne trouverons pas davantage de lumière, sur ce point, dans la doxologie parallèle (quoiqu'un peu plus développée) qui figure en tête du n° 39. Sans doute s'agit-il, dans les deux cas, d'une prière initiale : cf. Introduction, p. 00 ; J. ΜΑΤΕΟΣ, « Les prières initiales fixes des offices syrien, maronite, byzantin », *L'Orient Syrien* XI, 1966, p. 488 s.

32.1. Cet idiomèle se compose d'une invocation au Christ (1-5) et d'une exhortation du poète à son âme, qui ne fait elle-même qu'introduire

3. Tu dis la doxologie, et le theotokion que tu veux².

31. 1. Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi¹,
ὁ Dieu notre Sauveur, gloire à Toi !
2. Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi,
ὁ Nom très saint, gloire à Toi !
3. Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi,
ὁ Nom trois fois saint^a, gloire à Toi !
32. 1. Je me suis couché et j'ai dormi^a, Seigneur¹,
sur l'ordre de ta bonté ;
2. puis je me suis éveillé^b, Ami de l'homme,
par la volonté de ton Esprit Saint,
3. effaçant² les fantômes du sommeil,
la tempête obsédante des visions,
4. et rappelant mon âme de son errance³,
je l'ai fait lever pour ta louange ;
5. mais toi qui es son Maître et Seigneur,
à toute heure délivre-la de ses effrois⁴.

la pièce suivante : l'ensemble 30-33 apparaît sur ce point plus lié que la structure parallèle 38-41, dont le dernier élément est simplement juxtaposé aux précédents. Cette pièce et les deux suivantes, ainsi que les n°s 39-41, ont été publiés de façon peu soignée, d'après le *Sinaiticus*, en 1972, par C. A. Trypanis ; voir Introduction, p. 35.

32.2. Faut-il comprendre « effaçant » (κατ-αλείφω) ou bien, en admettant l'aoriste λείψας pour λιών, « abandonnant » (κατα-λείπω) ? La même ambiguïté se retrouvera en 74.5.

32.3. Traduction conjecturale du terme πέλασμα, ignoré des dictionnaires ; nous le rapprochons d'un verbe également méconnu, quoique bien attesté à partir du IV^e siècle, notamment dans la langue monastique, πελάζομαι, « marcher à l'aventure, s'égarer » (au propre et au figuré, cf. *πλανῶμαι*). Trypanis, qui lit à tort γέλασμα, ne donne aucune explication sur le sens que pourrait avoir, dans le contexte, cet hapax d'Eschyle (*Prométhée* 90) ; Dihle, qui se fie à la lecture de Trypanis, propose de corriger en χάλασμα : conjecture inutile, interprétation forcée (« Textkritische Bemerkungen zu frühbyzantinischen Autoren », *BZ* 69, 1976, p. 1).

32.4. C'est-à-dire des « pensées » ou visions qui troublent l'âme, en d'autres termes de la « terreur nocturne » évoquée par David, Ps 90, 5. Mais dans ce psaume, comme dans toute la tradition monastique, ce sont des ennemis bien concrets qui se cachent derrière les mauvais rêves, ainsi que derrière les tentations survenant en état de veille, et δεινῶν peut être un masculin (les démons) autant qu'un neutre : cf. 26.11 (neutre), « infamies » ; 28.3, « néfastes (actions) ».

6. Προσελθοῦσα, ψυχὴ μου, πρὸς Κύριον,
[ἐν] κατανύξει λαβοῦσα δεήθητι
7. τὸν ἐκ τῶν οὐρανῶν διὰ σὲ ἐπὶ γῆς
ἐκ Παρθένου τεχθέντα^c Υἱὸν καὶ Θεόν,
8. τὸν πολλὰ διὰ σὲ ὑπομείναντα
καὶ θανάτῳ τὸν θάνατον λύσαντα·
9. ἔκτεινόν σου τὸ ὄμμα σὺν τῇ καρδίᾳ,
κατὰ νύκτα βοῶσα καὶ λέγουσα·

- 68^v 33. 1. | “Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
ἐν σπηλαίῳ τεχθῆναι ἠδύδοκῆσαι,
καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
[ἐν] ἀνομίαις τεχθέντα^a ἐλέησον.
2. “Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
Ἰορδάνου^b τὰ ρεῖθρα ἡγίασας,
καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
[τῶν] πολλῶν ἀμαρτημάτων καθάρισον^c.
3. “Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
τῆς θαλάσσης πεζεύσας τὰ ὕδατα^d,
καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
τῶν τοῦ βίου κυμάτων ἀφάρπασον.
4. “Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ^e προσευχόμενος^e,
καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
ἐν νυκτὶ προσευχόμενον πρόσδεξαι.

7. (σὲ ἐπὶ γῆς chor.) || (-ὸν καὶ θεόν chor.) 9. σὺν τῇ καρδίᾳ contra ryth-
mum S[^]: καρδίᾳ Try.

33. S[^] Try. (Dihle passim) (typus II)

1. ἐν³ rythmi causa secl. Try. 2. τῶν rythmi causa secl. Try. 4. ἐν
νυκτὶ rythmi causa scripsi: μεσονυκτίῳ S[^] Try.

c. cf. Mt 1, 21.23

33. a. cf. Ps 50, 7 b. cf. Mt 3, 13-17 c. cf. Ps 50, 4 d. cf. Mt 14, 25
e. cf. Mt 14, 23; Mc 6, 46

33.1. Cet idiomèle, comme la pièce parallèle 41, obéit à la préoccupation de situer à minuit les principaux épisodes de la vie du Christ, préoccupation qu'on a déjà vue à l'œuvre dans le premier canon de minuit (6-14: cf. 7, n. 3).

6. En t'approchant, mon âme, du Seigneur,
saisis et prie avec componction
7. celui qui pour toi, (descendant) des cieux, sur terre
est né d'une vierge^c, (comme son) Fils et (son) Dieu,
8. celui qui, pour toi a beaucoup enduré
et par sa mort a aboli la mort ;
9. dirige ton regard en même temps que ton cœur,
en criant et en disant chaque nuit :

- 69^r 33. 1. Ami de l'homme, qui t'es plu à naître¹
dans une grotte au milieu de la nuit,
aie pitié de moi aussi, ton serviteur indigne,
né dans les iniquités^a.
2. Ami de l'homme, qui as sanctifié les courants
du Jourdain^b au milieu de la nuit²,
absous-moi aussi, ton serviteur indigne,
de mes torts sans nombre^c.
3. Ami de l'homme, qui as foulé les eaux
de la mer au milieu de la nuit^d,
arrache-moi aussi, ton serviteur indigne,
aux flots de cette existence.
4. Ami de l'homme, qui pries au Mont
Sinai³ au milieu de la nuit^e,
accueille-moi aussi, ton serviteur indigne,
quand dans la nuit je te prie.

33.2. Voir ci-dessus 8, n. 2.

33.3. Ni les Évangiles, ni aucun récit apocryphe à notre connaissance, ne disent que Jésus soit allé au mont Sinai ! D'ailleurs, le participe présent προσευχόμενος, en face des aoristes qui (dans les autres strophes de cet idiomèle et du n° 41) sont employés à propos des actions que le Christ aurait accomplies au milieu de la nuit, suggère que, pour l'auteur (et sans doute pour d'autres moines du Sinai), Jésus est encore d'une certaine façon présent et priant sur cette montagne ; d'une telle tradition, on entend sans doute un écho dans certains « Récits utiles à l'âme » relatifs à la chapelle située au sommet de la montagne, sur la θεοβάδιστος κορυφή « la cime où Dieu a marché » (cf. notamment BHG 1318t), voire dans une allusion fugitive de JEAN MOSCHOS, *Pré spirituel* 1 (PG 87, 2852 C-2853 B ; SC 12, p 46-48). Mais peut-être cette expression, « (Jésus) qui pries au mont Sinai au milieu de la nuit », résulte-t-elle d'une sorte de glissement

5. "Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
 παραστάς Καϊάφα^f πρὸς ἕτασιν,
 καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
 ἐν τῇ κρίσει κρινόμενον λύτρωσαι.
6. "Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
 ἀναστάς ἐκ τοῦ τάφου τριήμερος^g,
 καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
 εἰς ζωὴν ἐκ θανάτου ἀνάστησον.
7. "Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
 ταῖς μυροφόροις γυναιξίν ἀνέφξας θύραν^h,
 καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
 | [τῆς] βασιλείας τὴν θύραν ἀνέφξον.
8. "Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
 [τοῖς] μαθηταῖς σου ὄφθεις κεκλεισμένων [τῶν] θυρῶνⁱ,
 καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
 τῆς ἐκείνων μερίδος ἀξίωσον."

34. 1. Εὐσπλαγχνίσθητι, Δέσποτα^a Κύριε,
 καὶ [τῆς] ψυχῆς μου τὸ ἄλγος καθάρισον^v

7. ταῖς — θύραν contra rythmum S^a Try : μυροφόροις τὴν θύραν ἀνέφξας coni. Dihle || τῆς rythmi causa secl. Try. 8. τοῖς... τῶν rythmi causa secl. Try. || (-μένων θυρῶν chor.)

34. S^a Try. (Dihle passim) (typus II)

1. εὐσπλαγχνίσθητι rythmi causa coni. Try. : σπλ. S^a || τῆς rythmi causa secl. Try.

f. cf. Mt 26, 57 g. cf. Mt 28, 1; 1 Co 15, 4 h. cf. Mc 16, 3-4 i. cf. Jn 20, 19

inconscient, de la personne de Jésus à celle du grand prophète qui le préfigurait, Moïse, qui (comme Élie) a passé quarante jours et quarante nuits sur cette montagne et (avec Élie) est apparu aux côtés de Jésus sur la montagne de la Transfiguration. On se rappelle que l'église du monastère du Sinaï a été décorée par Justinien d'une mosaïque représentant la Transfiguration; cette fête est le sujet d'une homélie portant le nom d'ANASTASE LE SINAÏTE (CPG 7753), prononcée en réalité (ce que n'a pas vu l'éditeur) dans la basilique du Mont Thabor, mais où est largement déve-

5. Ami de l'homme, qui as comparu devant Caïphe^f pour être interrogé au milieu de la nuit, délivre-moi aussi, ton serviteur indigne, jugé au Jugement.
6. Ami de l'homme, qui es ressuscité du tombeau après trois jours au milieu de la nuit^g, ressuscite-moi aussi, ton serviteur indigne, de la mort à la vie.
7. Ami de l'homme, qui as ouvert la porte aux Porteuses de parfums au milieu de la nuit^{h4}, à moi aussi, ton serviteur indigne, ouvre la porte du royaume.
8. Ami de l'homme, qui as été vu par tes disciples, toutes portes closesⁱ, au milieu de la nuit, juge-moi digne aussi, ton serviteur indigne, d'avoir part à la même grâce qu'eux.

<Chants idiomèles de nuit>

1. Montre ta pitié, Seigneur, Maître¹,
 et purifie le mal de mon âme,

loppé le parallèle obligé entre ces deux montagnes et entre les deux théophanies dont elles ont respectivement été le théâtre.

33.4. Que la résurrection du Christ ait eu lieu à minuit (cf. 11.4; 41.7), les récits évangéliques ne l'affirment ni ne l'excluent; en revanche, ils s'accordent pour placer « de grand matin », « au point du jour », la venue des femmes au tombeau, et ce n'est pas Jésus, mais un ange, qui roule la pierre de devant la porte (Mt 28, 2).

34.1. Cette prière au Christ est remarquable par la simplicité et la spontanéité avec laquelle le poète passe, de l'humble supplication qui a dominé tout l'office nocturne, à la contemplation de la Trinité: non plus du « Juge redoutable en trois Personnes » (29.6), du Dieu trois fois saint devant qui les Séraphins se voilent la face, mais nommément du Père et de l'Esprit, dont la vision, inséparable de celle du Fils, sera notre joie: « Montre-moi la Trinité inséparable (ou: indivisible, cf. 27.22), que je loue ta gloire dans l'Unité. » Ayant ainsi achevé sa « prière de minuit », le moine se dispose à prendre un peu de repos avant l'office du matin, où ce n'est plus la componction qui domine, mais la louange.

2. ἔχεις γὰρ εὐσπλαγχνίαν ὡς μόνος Θεός
καὶ ζωῆς καὶ θανάτου δεσπόζεις^a, Χριστέ.
3. Ἐν τῷ βίῳ με ὄντα συγχώρησον,
τῶν ἐκεῖθεν βασάνων με λύτρωσαι.
4. ἔχεις γὰρ τὸν Πατέρα ἀχώριστον,
καὶ τὸ Πνεῦμα σὺν ἰσοὶ προσκυνούμενον.
5. Τριάδα μοι δεῖξον τὴν ἀχώριστον,
ἐν Μονάδι ὑμνήσαι τὴν δόξαν σου.
6. Τὴν ὑπόλοιπον νύκτα παράσχου μοι
διελθεῖν ἐν εἰρήνῃ, Φιλάνθρωπε.
7. τὴν ἡμέραν με φθάσαι ἀξίωσον,
ἐν αὐτῇ ἀνυμνήσαι τὴν δόξαν σου.
8. σοὶ γὰρ πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις
εἰς αἰῶνας αὐτῶν τῶν αἰώνων, ἀμήν/.
35. 1. Δεῦτε πάντες πιστοί, προσκυνήσωμεν^a
τὸν Δεσπότην Θεὸν Παντοκράτορα,
2. καὶ τὸν μόνον ἐκ μόνου Μονογενῆ,
Ἵδιόν τοῦ Πατρὸς ὁμοούσιον,
3. Πνεῦμα Ἅγιον τὸ συναΐδιον
ἰ καὶ ἀχώριστον ἀκαταλήπτου Πατρός,

2. (μόνος θεός chor.) || (-πόζεις χριστέ chor.) 3. με ὄντα : μοι ὄντι corr.
Dihle 5. τριάδα μοι δεῖξον τὴν ἀχώριστον contra rythmum S^a : τὴν τρ.
ἀχ. μοι δεῖ. conī. Dihle τὴν τρ. μοι δεῖ. ἀχ. rythmi causa conieci
8. σοὶ — τῶν αἰώνων S^a secl. Try. || ἀμήν rythmi causa add. Dihle || (-ώνων
ἀμήν chor.)

35. S^aLEBC Maas (typus II praeter 2 b)

2. μονογενῆς E || ἴδιόν rythmi causa scripsi : τὸν ἰδιόν EBC Maas
3. (-λήπτου πατρός chor.)

34. a. cf. Rm 14, 9

35. a. cf. Ps 94, 6

35.1. Dans cet idiomèle, l'auteur commence par exhorter « tous les fidèles » à adorer « le Dieu unique en trois Personnes », en union avec l'hommage que lui rendent les anges et les saints dans le ciel ; mais cet hommage est en même temps une intercession et, de la contemplation adorante, la prière revient à l'humble supplication, adressée successivement, en montant, à « l'Immaculée », au « Compatissant », enfin à la « Tri-

2. car tu es plein de compassion, toi le seul Dieu,
et tu es maître de la vie et de la mort^a, ô Christ.
3. Pardonne-moi tant que je suis en vie,
délivre-moi des supplices de l'au-delà,
4. car tu as avec toi le Père inséparable
et l'Esprit adoré en même temps que toi :
5. montre-moi la Trinité inséparable
pour que je loue ta gloire dans l'Unité.
6. Accorde-moi, Ami de l'homme, de passer
le reste de la nuit dans la paix,
7. juge-moi digne d'arriver jusqu'au jour
et d'y louer ta gloire,
8. car à toi revient l'honneur et l'adoration,
jusque dans les siècles des siècles, amen.
35. 1. Venez, tous les fidèles, adorons^a
Dieu le Maître tout-puissant¹,
2. et l'Unique engendré de l'Unique,
le Fils consubstantiel au Père,
3. ainsi que l'Esprit Saint coéternel
et inséparable du Père incompréhensible,

nité consubstantielle ». Avec cette pièce, nous retrouvons la série éditée par Maas d'après le manuscrit d'Erlangen (voir 27, n. 1). A cette série l'éditeur a joint une longue prière, conservée dans un manuscrit de Jérusalem (Patriarcat grec, S. Sabas 434, XVI^e s.) sous le nom de Romanos, rééditée en dernier lieu par J. Grosdidier de Matons (ROMANOS, V, SC 283, p. 536-540, avec une importante introduction, à laquelle nous renvoyons le lecteur). Ce poème de 60 vers commence par le même vers que notre idiomèle : coïncidence — ou plutôt emprunt, quel que soit le sens dans lequel il s'est produit — qui n'est d'ailleurs pas la seule raison de rapprocher cette pièce des nôtres et de l'idiomèle encore en usage, Ἡ ἀσώματος φύσις τῶν Χερουβίμ, « La nature incorporelle des Chérubins » qui, retrouvée dans un papyrus du VI^e siècle, a été le point de départ de Maas. Rythme, style, thèmes, tout dans cet ensemble indique une communauté d'inspiration et sans doute un même milieu d'origine, une même époque. Cette « Prière de Romanos » comprend, entre deux prières au Christ (1-16, 38-60), une guirlande d'invocations à la Théotocos, mais chacune des trois parties invite à des rapprochements, parfois littéraux, avec tel ou tel de nos textes (cf. 40, n. 3 ; 42, n. 6). Tout le début, notamment, présente un parallélisme étroit avec les distiques 1-6 du présent idiomèle.

4. ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν ἓνα Θεόν,
ὄν ὑμνοῦσιν δυνάμεις οὐράναι
5. ἐξουσίαι ἀρχαὶ [κυ]ριότητες^b
λειτουργοῦσιν αὐτῷ παριστάμεναι^c,
6. Χερουβὶμ [καὶ] Σεραφὶμ [τὰ] πολυόμ[μα]τα^d
τὸν τρισάγιον ὕμνον^e προσφέρουσιν σοί·
7. πατριαρχῶν προφητῶν^f τε ἡ σύνοδος
καὶ ὁ ἅγιος τῶν ἀποστόλων χορὸς
8. μετὰ τῆς Θεοτόκου σὺν μ[άρ]τυσιν,
ἰλασμὸν ἁμαρτιῶν^g αἰτούμενοι
9. παρὰ σοῦ [τοῦ] ἀθανάτου Οἰκτίρμονος,
δι' ἡμᾶς [τοὺς] ἐπὶ γῆς ἁμαρτ[ά]νοντας,
10. ὅπως εὐρωμεν | χάριν καὶ ἔλεος^f
ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἀνταποδόσεως^g.
11. Παναγία Τριάς ὁμοούσιε,
μὴ χωρίσης ἡμᾶς τοῦ ἐλέους σου^h,
12. ἀλλὰ πέμπσον τὸ ἔλεος σοῦ ἐπὶ [τὴν] γῆν,
ὁ παιδεύων καὶ πάλιν ἰώμενοςⁱ.
13. σοὶ γὰρ πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις
εἰς αἰῶνας αὐτῶν τῶν αἰῶνων, <ἀμήν>.

4. (ἓνα θεόν chor.) 5. ἐξουσίαι ἀρχαὶ rythmi causa scripsi : ἀρχαὶ ἐξουσίαι S^AL ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι EBC Maas || αὐτῷ : αὐτὸν EB Maas || παριστάμεναι Maas^{ed} : -μενα S^Aac -μενοι LB 6. καὶ ... τὰ rythmi causa seclusi || προσφέρουσιν σοί : προσφέροντες C || (-φέρουσιν σοὶ chor.) 7. (πατριαρχῶν anacr.) || πατριαρχῶν προφητῶν τε rythmi causa scripsi : προφ. πατρ. τε E Maas προφ. πατρ. S^A L B C || (πατριαρχῶν anacr.) || ἡ σύνοδος : ὁ σύλλογος C || (-στόλων χορὸς chor.) 8. ἁμαρτιῶν Maas (de codicibus nihil constat) : ἁμαρτιῶν contra rythmum S^A ut uid. L 9. τοῦ rythmi causa seclusi || τοὺς rythmi causa seclusi 12. ἀλλὰ — ἰώμενος : ἀλλὰ σῶσον ἡμᾶς τῇ δυνάμει σου * ὅτι πάντες εἰς σὲ καταφεύγομεν LC || τὸ ἔλεος : τοῦ ἐλέος (sic) E || (σοῦ ἐπὶ γῆν chor.) || τὴν seclusi : τῆς B τὴν rell. || γῆν : γῆς B 13. σοὶ — ἀμήν secl. Maas || αὐτῶν : αἰεὶ L || (-ῶνων ἀμήν chor.)

b. cf. Col 1, 16 c. cf. Dn 7, 10 d. cf. Ez 1, 18 e. cf. Is 6, 3 f. cf. 1 Tm 1, 2, 18 ; He 4, 16 g. cf. Is 61, 2 ; 63, 4 h. cf. Dn 3, 35 i. cf. Dt 32, 39 ; Os 6, 1

4. Dieu Unique en trois Hypostases,
que célèbrent les Vertus célestes,
5. que les Puissances, les Principautés et les Dominations^b
servent en se tenant devant lui^c ;
6. les Chérubins et les Séraphins aux yeux innombrables^d
t'offrent l'hymne « Saint, saint, saint^{e2} » ;
7. l'assemblée des patriarches et des prophètes
et le saint chœur des apôtres,
8. avec la Mère de Dieu³ et les martyrs,
te demandent l'absolution de tous péchés,
9. à toi, l'Immortel et le Compatissant,
pour nous qui péchons sur la terre,
10. afin que nous trouvions grâce et miséricorde^f.
au jour de la rétribution^g.
11. Ô Trinité Toute-Sainte, Consubstantielle,
ne nous sépare pas de ta miséricorde^h,
12. mais envoie cette miséricorde sur la terre,
toi qui châties⁴ et ensuite guérisⁱ,
13. car à toi revient honneur et adoration
jusque dans les siècles des siècles, amen.

35.2. Ce distique, où le poète réunit en un seul chœur Chérubins et Séraphins, se lisait déjà en 27.20 (voir la n. 8 *ad. h. l.*). A qui au juste s'adresse ici le « Saint, saint, saint » des Séraphins d'Isaïe ? à la Trinité, évoquée à la troisième personne dans les distiques précédents, ou bien au Christ, invoqué comme ici à la deuxième personne dans le distique 9 ?

35.3. Cette mention de la Théotocos, rattachée assez gauchement à l'énumération, entre les apôtres et les martyrs, est sans doute une retouche due à quelque lecteur dévot, choqué de ne pas la voir nommée parmi « ceux qui demandent (pour nous) l'absolution » (ἰλασμὸν αἰτούμενοι, l'expression revient en 36.6). On peut comparer avec le passage parallèle 37.8-9, mieux composé et d'un style plus coulant, où se retrouvent plusieurs éléments de celui-ci.

35.4. Le participe masculin ὁ παιδεύων heurte après Παναγία Τριάς. Mais les cinq derniers stiques de cette prière étaient déjà ceux du n° 27 : il est évident que là est leur place authentique, où ils s'enchaînent naturellement avec l'invocation au Christ 27.21a.

36. 1. Δεῦτε προσκυνήσωμεν^a, * δεῦτε ἱκετεύσωμεν * ὄν
 ὕμνοῦσιν ἄγγελοι * καὶ ἀρχάγγελοι,
 2. δυνάμεις οὐράνιαι * θρόνοι κυριότητες * ἀρχαὶ ἐξουσίαι^b
 <τε> * λειτουργοῦσιν Θεῷ.
 3. Πατέρα οὐράνιον * καὶ Υἱὸν συνάναρχον * καὶ Πνεῦμα
 πανάγιον * τὸ Παράκλητον,
 4. αὐπνωσ δοξάζουσιν * | Χερουβίμ τὰ ἐνδοξα, * Σεραφίμ τὰ
 πρόσωπα * συγκαλύπτουσιν^c.
 5. Παναγία Δέσποινα, * προφήται, ἀπόστολοι * καὶ ἅγιοι
 μάρτυρες, * δυσωπήσατε
 6. τὸν μόνον Φιλάνθρωπον, * τὸν μόνον Οἰκτίρμονα^d, *
 ἰλασμὸν αἰτούμενοι * ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν,
 7. ἵνα ἀκατάκριτοι * ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως^e * παραστήναι ἄξιοι
 * γενησώμεθα
 8. καὶ φωνῆς ἀκούσωμεν * τοῦ Σωτῆρος λέγοντος * “ Δεῦτε
 οἱ εὐλογημένοι * τοῦ Πατρός μου,
 9. καὶ κληρονομήσατε * τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν * ἀπὸ τοῦ
 αἰῶνος * βασιλείαν Θεοῦ^f”,
 10. ἵνα τότε ἄσωμεν * ὕμνον ἐπινίκιον, * εὐρόντες φιλάνθρω-
 πον * τὸν δικάζοντα.

36. S^aEB Maas

1. καὶ om. B 2. ἀρχαὶ + καὶ contra rythmum EB Maas || τε rythmi
 causa addidi || λειτουργοῦσιν θεῷ : λειτουργοῦντες αὐτόν E Maas || (-γούσιν
 θεῷ chor.) 3. πνεῦμα πανάγιον scripsi : ἅγιον πνεῦμα contra rythmum
 S^a τὸ θεῖον πνεῦμα EB Maas || τὸ παράκλητον : τὸ πανάγιον B ἀσιγήτῳ φωνῇ
 E Maas 4. αὐπνωσ : αὐπνοις S^a ὄν ὕμνοις E Maas || συγκαλύπτουσιν
 rythmi causa scripsi : καλύπτουσιν S^aB Maas καλύπτωσιν E 6. αἰτούμε-
 νοι : στήσασθαι B 8.-9. (uerba δεῦτε-θεοῦ rythmo aptari nequeunt)
 8. μου : ἡμῶν B 9. (-μένην ὑμῖν chor.) || (post αἰῶνος deest una syll.) ||
 (-λείαν θεοῦ chor.)

36. a. cf. Ps 94, 6 b. cf. Col 1, 16 c. cf. Is 6, 2 d. Lc 6, 36 ; Ex 34, 6
 et par. e. cf. Mt 11, 24 ; 12, 36 f. cf. Mt 25, 34

36. 1. Venez, prosternons-nous^a, venez, supplions celui que
 louent les Anges et les Archanges¹ ;
 2. les Vertus célestes, les Trônes, les Seigneuries, les Princi-
 pautés et les Puissances^b servent Dieu².
 3. Père céleste, Fils coéternel et Esprit très saint, Paraclet,
 4. (que) glorifient sans dormir les Chérubins glorieux (et
 devant qui) les Séraphins se cachent le visage^c.
 5. Souveraine Toute Sainte, prophètes, apôtres et saints
 martyrs, suppliez
 6. le seul Ami de l'homme, le seul Compatissant^d, en
 demandant l'absolution pour nos âmes,
 7. afin que nous soyons dignes de comparaître, au jour du
 jugement^e, sans être condamnés,
 8. et que nous entendions la voix du Sauveur nous dire :
 « Venez, les bénis de mon propre Père,
 9. et recevez en héritage, préparé pour vous depuis l'éter-
 nité, le Royaume de Dieu^f »,
 10. pour qu'alors nous chantions un hymne de victoire,
 découvrant, en celui qui nous juge, l'Ami de l'homme.

36.1. Cette pièce est écrite en quatrains, trois *kôla* de sept syllabes et un de cinq, se terminant tous par un dactyle (qui se prolonge en choriambique à la fin de la str.2) ; les str. 8 (seconde partie) et 9 sont occupées par la même citation que nous avons rencontrée plus haut (28.13), et le rythme y est sacrifié au respect du texte évangélique. Cette pièce est éditée par P. MAAS, « Die Abendhymnen », 3, p. 314 (analyse rythmique, p. 318).

36.2. A la différence de la pièce précédente qui n'en citait que trois, notre idiomèle donne bien, dans l'ordre, les quatre catégories angéliques énumérées par saint Paul (Col 1, 16). Avec les anges et les archanges de la strophe précédente, les « Vertus célestes », enfin les Chérubins et les Séraphins de la strophe 4, nous trouvons donc ici, dans le désordre, les noms des neuf chœurs de Denys : simple coïncidence, qui n'implique aucun contact entre l'Aréopagite et l'auteur de notre idiomèle (à la différence de ce que nous observerons dans le stichère 90, n. 3) ; mais ce texte, surtout s'il est antérieur à Denys, serait à ajouter aux listes comparables que cite R. Roques, dans DENYS L'ARÉOPAGITE, *La Hiérarchie céleste*, SC 58 bis, Introduction, p. LVIII-LXIII.

37. 1. Τῆς σαρκός σου, Χριστέ, μετελάβομεν
καὶ τοῦ αἵματος σοῦ ἤξιώθημεν,
2. τῆς ἡμέρας τὸν δρόμον ἐδράμομεν,
τῆς νυκτὸς τὴν ἀνάπαυσιν δὸς ἡμῖν,
3. ὁ <καὶ> σάρκα φορῶν καὶ παθῶν δι' ἡμῶς,
ὁ ἐκ τῆς Θεοτόκου τεχθεὶς ὡς Θεός.
4. Τὰ τετράμορφα ζῶα^a ὑμνοῦσιν σε
τὸν προόντα ἀνάρχως Πατέρα Θεόν·
5. νοεραὶ στρατιαὶ μεγαλύνουσιν
τὸν συνάναρχον Λόγον, Υἱὸν καὶ Θεόν·
6. κυριότητες, θρόνοι δοξάζουσιν
| τὸ Πανάγιον Πνεῦμα καὶ πάντων Θεόν·
7. ἐν Τριάδι θεότης ἀμέριστος
ὑπὸ πάντων πιστῶν ἀναγγέλλεται.
8. Παναγία Παρθένε ἀνύμφευτε,
ἡ τεκοῦσα τὸν Λόγον ἐν δούλου μορφῇ^b,
9. ἀποστόλων χορὸς σὺν τοῖς μάρτυσιν,
εὐμενεῖς μετ' ἀγγέλων βοήσατε,
10. δι' ἡμῶς τοὺς τολμῶντας τὴν αἴνεσιν
ἀναξίους προσφέρειν τοῖς χεῖλεσιν
11. τῷ ἐν θρόνῳ ἀστέκτῳ ὑπάρχοντι.

37. S^AEB (1-5) Maas (typus II)

1. μεταλάβομεν EB 2. δὸς rythmi causa scripsi : δῶρησαι testes omnes 3. καὶ rythmi causa addidī || φορῶν scripsi : φορέσας testes omnes || (-θῶν δι' ἡμῶς chor.) || ὁ² S^A : καὶ rell. || (-θεὶς ὡς θεός chor.) 4. ὑμνοῦσιν : αἰνοῦσι EB Maas || ἀνάρχως : ἀναρχον contra rythmum S^AB || (-τέρα θεόν chor.) 5. συνάναρχον] abhinc deest B || (-ὄν καὶ θεόν chor.) 6. καὶ : ὡς E Maas || (πάντων θεόν chor.) || θεῶ E 7. καταγγέλλεται E Maas 8. (δούλου μορφῇ chor.) 9. εὐμενεῖς... βοήσατε : εὐμενῶς... πρεσβεύσατε E Maas

37. a. cf. Ez 1, 10 b. cf. Ph 2, 7

37.1. Ces expressions indiquent que cette pièce est chantée après la réception de l'Eucharistie. Aurait-elle d'abord été liée à la liturgie eucharistique ou plutôt à la communion privée que les solitaires pouvaient recevoir grâce à la réserve eucharistique qu'ils conservaient avec eux, comme l'atteste déjà SÉVÈRE D'ANTIOCHE, dans BASILE, *Lettres*, Ep. 93 (voir CPG Suppl. 2900) : « Tous les moines qui habitent dans les déserts où il n'y a pas de prêtre gardent la communion chez eux et se la donnent de leur propre

<Chant idiomèle de communion>

37.

1. Nous avons reçu ta chair, ô Christ,
et nous avons été jugés dignes de ton sang¹,
2. nous avons parcouru le cours de la journée :
donne-nous le repos de la nuit,
3. toi qui, portant notre chair, as souffert pour nous,
toi qui es né de la Mère de Dieu étant Dieu.
4. Les Vivants aux quatre formes^a te célèbrent,
toi Dieu le Père, qui préexistes sans commencement ;
5. les Armées spirituelles magnifient
le Verbe coéternel, le Fils qui est Dieu ;
6. les Seigneuries et les Trônes glorifient
l'Esprit de toute sainteté, Dieu de l'univers :
7. Divinité indivisible dans la Trinité,
telle la proclament tous les fidèles.
8. Vierge Toute Sainte, Inépousée,
qui as enfanté le Verbe en forme d'esclave^b,
9. et toi chœur des apôtres, joint aux martyrs,
clamez avec bienveillance, en compagnie des anges,
10. en notre faveur, nous qui osons offrir
la louange de nos lèvres indignes
11. à celui qui réside sur un trône éblouissant²,

main » (trad. Y. Courtonne, I, p. 204). Les jours de jeûne, c'était évidemment le soir qu'ils communiaient ainsi. Cf. Y. TANERAS, « La partie vespérale de la Liturgie byzantine des Présanctifiés », *OCP* 30, 1964, p. 193-222, notamment p. 198 : « La liturgie dite ' des [dons] présanctifiés ' n'est rien d'autre qu'une communion eucharistique à la fin de l'office de vêpres. »

37.2. Nous avons tenté de rendre ainsi la valeur propre, pour laquelle le français n'offre pas d'équivalent exact, du terme ἀστέκτος, qui évoque le *tremendum*, la splendeur et la densité d'une gloire « impossible à supporter », écrasante en quelque sorte pour la créature, et « impossible à occulter », éclatante, aveuglante. Au confluent pour ainsi dire des deux acceptions classiques du mot, cet emploi s'est développé dans la langue religieuse byzantine, mais il remonte au moins à la *Prière de Manassé* 5 (ci-dessus, p. 234) : « Nul ne peut soutenir la majesté de la gloire de ta sainteté ». Dans un canon de Joseph l'Hymnographe (*Par*, p. 665 ; *PG* 105, 1037 A), la même épithète est appliquée, non point comme ici au trône de

- ἴν' αἰὶ [ἐκ] τῶν δεινῶν ἡμᾶς ῥύσεται
 12. καὶ ἐν τῇ διαγνώσει τῆς κρίσεως
 τοῦ πυρὸς ἐξαρπάσαι καὶ σώσαι ἡμᾶς.
 13. Σοὶ γὰρ πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις
 εἰς [αἰῶνας αὐτῶν τῶν αἰώνων, ἀμήν].

3' 38. 1. | **Κάθισμα, ἦχος πλ. β'**

2. <Πρὸς> Ἐλπίς τοῦ κόσμου ἀγαθή
 3. Ἐρηγοροῦτι λογισμῷ * τῷ Θεῷ ἀτενίσωμεν, * καὶ ἐν τῷ
 μέσῳ τῆς νυκτὸς * προσευχόμενοι κράζωμεν. * “ Ἐλέησον
 * ἡμαρτηκότας σοι πολλά, * καὶ δὸς ἡμῖν * ἐν κατανόξει
 καὶ κλαυθμῷ * δουλεύειν σοι λαμβάνοντας * τὴν λύσιν τῶν
 κακῶν ἡμῶν, * Πολυέλεε.”

39. 1. APXH

2. Δόξα σοί, ὁ Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί,
 ὃν ἀπαύστοις φωναῖς συνδοξάζουσιν
 Χερουβίμ, Σεραφίμ ἐξαπτέρυγα ^a,

11. ἴν' αἰὶ : ἴνα coni. Maas || ἐκ rythmi causa seclusi || ῥύσεται E Maas
 12. ἐξαρπάσαι καὶ σώσαι S^aE : ἐξαρπάση καὶ σώση Maas || (σῶσαι ἡμᾶς
 chor.) 13. σοὶ — ἀμήν secl. Maas || (-ώνων ἀμήν chor.)

38. S^a

39. S^a Try. (typus II praeter 2a.3a.4a)

1. ante initium ἀρχ<ή> in marg. adscr. S^a om. Try. 2. συνδοξάζου-
 σιν scripsi : σοὶ δοξάζουσιν S^a Try.

39. a. cf. Is 6, 2-3

Dieu, mais à ce « feu dévorant » qui, selon la Bible (Dt 4, 24 ; He 12, 29),
 est Dieu même, plus précisément au Christ-Dieu que, tel le buisson de
 l'Horeb, Marie a porté en son sein sans en être consumée ; le contexte,
 avec l'évocation du Jugement, rapproche ce texte du nôtre, et l'antithèse
 entre le feu divin et celui de la géhenne fait bien ressortir les harmoniques

- afin qu'il nous délivre toujours des dangers³
 12. et qu'au moment du jugement décisif
 il nous arrache au feu et nous sauve.
 13. Car à toi revient l'honneur et l'adoration⁴
 jusque dans les siècles des siècles, amen.

38. 1. **Cathisme, mode plagal 2**

2. D'après : « *Heureux espoir du monde*¹ ».
 3. Avec un esprit bien éveillé, levons les yeux vers Dieu et, en
 ce milieu de la nuit, prions avec des cris : « Aie pitié de ceux
 qui ont tellement péché contre toi, et donne-nous de te ser-
 vir dans la componction et le gémissement, pour recevoir
 ainsi l'absolution de nos fautes, ô Très Miséricordieux ! ».
 39. 1. *Commencement*
 2. Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi¹,
 toi que glorifient en chœur, de leurs voix incessantes,
 Chérubins et Séraphins aux six ailes^a,

du terme : « ... je redoute le Jugement et le feu inextinguible de la
 géhenne ; toi qui as mis au monde, Vierge, le Feu irrésistible (ἀσπεκτον),
 protège-moi, délivre-moi du feu par ton intercession. »

37.3. Notons ce nouvel exemple de τῶν δεινῶν (neutre), un terme déci-
 dément cher à l'auteur, ou aux auteurs, de nos idiomèles : cf. ci-dessus 32,
 n. 4.

37.4. Bien qu'au sens liturgique la προσκῆνησις puisse s'adresser à la
 Mère de Dieu (cf. 22.6 ; 79.7) — et qu'elle soit même devenue, devant les
 icônes, le test de l'orthodoxie —, il est probable qu'ici l'auteur (ou le com-
 pilateur) de cette pièce décousue, en ajoutant ce terme en conclusion, pen-
 sait plutôt au Christ, invoqué dans les trois premiers distiques, ou à la
 Trinité, à laquelle s'adressent les quatre suivants.

38.1. Ce cathisme, qui achève l'ensemble 30-37, a comme modèle le
theotokion Ἐλπίς τοῦ κόσμου ἀγαθή, Θεοτόκε Παρθένε, « Espérance bien-
 faisante du monde, ô Vierge Mère de Dieu » (*Euch.*, p. 479 ; *GOAR*, p. 702).

39.1. Comme au n° 31, nous avons sans doute ici une prière initiale, ce
 pour quoi on lit dans la marge du manuscrit Ἀρχή, « Commencement » ?

ἐξουσίαι, δυνάμεις οὐράνιαι,
κυριότητες, θρόνοι, ἀρχάγγελοι
καὶ οἱ ἅγιοι ἄγγελοι κράζουσιν.

3. Δόξα σοί, ὁ Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί,
ὃν ὑμνοῦσιν ἀπόστολοι, μάρτυρες.
4. Δόξα σοί, ὁ Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί,
ὃν δοξάζει [τῶν] δικαίων τὰ πνεύματα ^b.

39^{bis}. †Εἰκόνος χρ†

40. 1. Κοιμηθεὶς ἐξηγέρθην ^a ἰμνήσαι σου
τὴν πολλήν, Ἰησοῦ, ἀγαθότητα,
2. τὸν παρέχοντα ὕμνον πρὸς αἴνεσιν
καὶ εἰς πράξεις ἐνθέους ἐργήγορσιν.
3. Τῆς σαρκός μου τὰ κύματα κοίμησον
καὶ πρὸς σέ μου τὸν νοῦν ἀναπτέρωσον.
4. Κατανύζει ψυχῆς σοι προσέρχομαι
ἁμαρτίαις πολλαῖς συνεχόμενος·
5. τὴν λιθάδι μου πάρωσιν ^b νίκησον
καὶ πυρί με τοῦ φόβου σου κάθαρον,
6. τῇ ψυχῇ μου τὸν φόβον σου ἄναγον
καὶ πυρὸς τοῦ ἀσβέστου ^c ἀπάλλαξον,
7. τὰ πολλὰ μου ἰάτρευσον τραύματα ^d
καὶ ἐχθροῦ τῶν παγίδων με λύτρωσαι ^e.
8. Ἐπιβλέψας ἐξ ὕψους με φάτισον ^f
ἁμαρτίας νυκτὶ καλυπτόμενον·

Il κράζουσιν scripsi (uerbum a scriba omissum, a correctore uero in margine adscriptum, nullo modo diuinare potui) : βοῶσιν uel βόωσιν Try.
4. τῶν rythmi causa secl. Try.

39^{bis}. de inscriptione Εἰκονοσχρ in margine inferiori manu paulo recentiori addita uide Praefat. p. 54 et adnot. 39^{bis}, n. 1.

40. S^a Try. (typus II)

1. ἐξηγέρθην : -τέρθην S^a 3. κύματα scripsi : κοίματα S^a κρίματα Try. ἰ ἀναπτέρωσον : -ποτοροσον S^a 5. σου κάθαρον : καθάρισον Try.

b. cf. Dn 3, 86 ; He 12, 23

40. a. cf. Ps 3, 6 b. cf. Ez 11, 19 ; Mc 3, 5 ; Ep 4, 18 c. cf. Mt 3, 12 ; Mc 9, 43 d. cf. Lc 10, 34 e. cf. Ps 90, 3 f. cf. Ps 101, 20

Puissances, Vertus célestes,
Dominations, Trônes, Archanges,
et les saints Anges ² (qui) t'acclament !

3. Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi,
Toi que célèbrent les apôtres et les martyrs !
4. Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi,
toi que glorifient les esprits des justes ^b !

39^{bis}. De l'image... ¹

40. 1. Après avoir dormi, je me suis levé ^a
pour chanter ta grande bonté, Jésus ¹,
2. toi qui me donnes (de prononcer) un hymne à ta louange
et de m'éveiller pour agir selon Dieu.
3. Apaise les tempêtes de ma chair,
fais s'envoler vers toi mon esprit.
4. Dans la componction de l'âme, je m'approche de toi,
accablé de nombreux péchés :
5. triomphe de mon endurcissement de pierre ^b
et purifie-moi par le feu de ta crainte,
6. allume ta crainte en mon âme
et libère-moi du feu qui ne s'éteint pas ^c,
7. guéris mes nombreuses blessures ^d
et délivre-moi des filets de l'ennemi ^e,
8. regarde-moi d'en haut, éclaire-moi ^f,
moi qu'enveloppe la nuit du péché.

39.2. L'auteur énumère, en désordre, huit des neuf chœurs angéliques (manquent les Principautés, Ἀρχαί) ; les Séraphins sont correctement qualifiés de ἑξαπτέρυγα, « aux six ailes ».

39^{bis}.1. Au bas du f. 73, dans la marge, comme s'ils devaient s'insérer entre la fin de 39 et le début de 40, se lisent dans le *Sinaiticus* un ou deux mots énigmatiques, d'une autre main, sans doute de peu postérieure : Εἰκονοσχρ (ou -χν ?), « De l'icône du Christ » ? « De l'image d'or... » ? (voir Introduction, p. 54).

40.1. Comme le n° 32 auquel il fait pendant, cet idiomème consiste en une longue prière au Christ. Le ton est ici plus affectif, ce qui se marque dès le premier distique à l'emploi du nom propre « Jésus » (cf. I. HAUSHERR, *Noms du Christ et voies d'oraison*, Rome 1960, p. 235-267).

9. | τὴν λαμπάδα μου φαίδρυνον, δέομαι,
τῷ ἐλαίῳ^g τῆς σῆς ἀγαθότητος,
10. τῶν ἀκάρπων με ἔργων ἀπάλλαξον,
ἀρεταῖς καρποφόρον με ποίησον.
11. Τὸν τελώνην μιμούμαι καὶ κράζω σοι·
“Ὁ Θεός μου ἰλάσθητι^h [καὶ] σῶσον με.”
12. Ὡς ὁ ἄσωτος κράζω τὸ Ἠμαρτονⁱ,
ὡς ἐκεῖνον με πρόσδεξαι, Δέσποτα.
13. Ὡς ἡ πόρνη κατέχω τοὺς πόδας σου^j
νοητῶς καὶ ζητῶ τὴν συγχώρησιν.
14. Ὁ τυφλῶν διανοίξας τὰ ὄμματα^k,
ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας μου φάτισον^l.
15. Ὁ λεπρὸς καθάρισας τῷ ῥήματι^m,
τῶν πολλῶν με σφαλμάτων καθάρισον,
16. καὶ παράσχου μοι ὕπνον σωτήριον
καὶ ἐγρήγορσιν θείαν προσέχειν σοι.

41. 1. | Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ, Φιλάνθρωπε,
Ἰσραὴλ ἐξ Αἰγύπτου ῥυσάμενος^a,

10. τῶν : καὶ Try. 11. καὶ² rythmi causa secl. Try.

41. S[^] Try. (typus II)

2. (-λαίῳ χριστέ chor.)

g. cf. Mt 25, 4 h. Lc 18, 13 i. Lc 15, 21 j. cf. Lc 7, 38 k. cf. Mt 20, 34; etc. l. Ep 1, 18 m. cf. Mt 8, 3; 11, 5

41. a. cf. Ex 14, 21; Sg 18, 14

40.2. Voir 13, n. 1.

40.3. Exemples traditionnels de la pénitence et du pardon. Entre textes parallèles dans l'office, citons simplement un tropeaire de Joseph l'Hymnologue (*Par*, p. 666; *PG* 105, 1037 C) : « Comme le larron je te crie : ' Souviens-toi de moi, Ami de l'homme ! ' Je pleure comme la prostituée, et je clame vers toi comme jadis le prodigue : ' J'ai péché ! ' », ainsi que la « Prière de Romanos » (ci-dessus 35, n. 1), v. 46-48 (ROMANOS, V, SC 283, p. 540); cf. également 26.11.17.

40.4. « A mon réveil — vers toi », litt. « un réveil divin (pour) être attentif à toi » (noter l'usage très libre de l'infinitif, cf. Introduction, p. 146 s.). Le moine demande la grâce, après un sommeil sans rêves, de se lever, « au milieu de la nuit » s'entend, avec un esprit alerte, « vigilant », pour passer le reste de la nuit dans une prière sans distraction ni somno-

9. Je t'en supplie, fais briller ma lampe
de l'huile^g de ta bonté²,
10. libère-moi des œuvres stériles,
fais-moi fructifier en vertus.
11. J'imité le publicain, et je te crie :
« Mon Dieu, sois indulgent^h et sauve-moi ».
12. Comme le prodigue je crie : « J'ai péchéⁱ »,
accueille-moi, Maître, comme tu l'as (reçu).
13. Comme la prostituée, je te tiens les pieds^j
en esprit, et je cherche le pardon³.
14. Toi qui as ouvert les yeux des aveugles^k,
éclaire les yeux de mon cœur^l ;
15. toi qui d'un mot as purifié les lépreux^m,
purifie-moi de mes nombreuses fautes ;
16. accorde-moi (de goûter) un sommeil salutaire
et à mon réveil, avec la grâce de Dieu, de me tourner
vers toi⁴.
41. 1. Ami de l'homme qui, à minuit¹,
as tiré Israël de l'Égypte^{a,2},

lence. Ainsi la demande sur laquelle s'achève cette prière reprend-elle le thème et les mots mêmes de l'action de grâce initiale : « Jésus... qui me donnes (de chanter) un hymne à ta louange et de m'éveiller pour agir selon Dieu. » Entre ce distique et le dernier, on remarquera que ὕπνον a remplacé ὕμνον ; chacun des deux termes est bien à sa place dans le contexte, et il n'y a pas lieu de corriger l'un ou l'autre : mais qu'on les voie ainsi alterner, en association avec παρέχω (-χομαι) et ἐγρήγορσις, n'est sans doute pas un hasard ; cf. 28, n. 4 ; 42, n. 2.

41.1. Cet idiomèle est l'exact correspondant du n° 33. Mais tandis que la première pièce se composait de huit quatrains, commençant tous par « Toi qui à minuit, Ami de l'homme », la strophe qui achève le présent idiomèle se dilate jusqu'à neuf stiques ; en outre, on remarque ici un peu plus de variété dans la formulation du premier vers. L'un et l'autre idiomèle suivent la vie du Christ pour mettre chaque épisode en relation avec l'heure où est chantée cette prière : le premier va de la Nativité à Pâques (avec l'insertion d'une énigmatique allusion à la prière de Jésus sur le Sinaï), tandis que le second, qui remonte à la sortie d'Égypte, prolonge la perspective jusqu'au retour du Christ à la fin des temps.

41.2. L'auteur, avec toute la tradition, unit jusqu'à les confondre le souvenir de la nuit où l'Ange exterminateur a frappé les premiers-nés

- καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον σου
σκοτασμοῦ τῶν παθῶν με ἐκλύτρωσαι.
2. Ὁ νυκτὶ γεννηθεὶς ἐν σπηλαίῳ, Χριστέ,
ἐξ ἀχράντου μητρὸς ὡς ἠυδόκησας,
καὶ ἐμὲ γεννηθέντα οἰκτείρησον
ἐν πολλαῖς ἁμαρτίαις^b καὶ σῶσον με.
3. Ὁ νυκτὶ ἀγίασας τὰ ὕδατα
Ἰορδάνου Σωτὴρ βαπτιζόμενος^c,
καὶ ἐμὲ βαπτιζόμενον κλύδωνι
τῶν παθῶν ἀποκάθαρσον, Κύριε.
4. Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ τοῖς ὕδασιν
ἐπιβάς καὶ τὸν Πέτρον ῥυσάμενος^d,
καὶ ἐμὲ βυθιζόμενον, Δέσποτα,
ἐν πελάγει τοῦ βίου διάσωσον.
5. Ὁ νυκτὸς προσευξάμενος, Δέσποτα,
ἐν καιρῷ τοῦ σταυροῦ καὶ τοῦ πάθους σου^e,
καὶ ἐμὲ προσευχόμενον πρόσδεξαι
καὶ παθῶν τῆς σαρκός μου διάσωσον.
6. Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ κρινόμενος
παραστάς Καϊάφα^f, Μακρόθυμε,
ὅταν μέλλῃς με κρίνειν, συντήρησον
ἀκατάκριτον τῇ εὐσπλαγγνίᾳ σου.
7. Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ τρίτημερος
ἀναστάς ὡς προέφης^g τοῦ μνήματος,
καὶ ἐμὲ τὸν ἀνάξιον ἔγειρον
ἐκ τοῦ τάφου, Σωτὴρ, τῶν σφαλμάτων μου.
8. Ὁ ἐν μεσονυκτίῳ ἐκ τῶν οὐρανῶν
μέλλων ἔρχεσθαι κρίναι τὰ σύμπαντα,

3. ἀποκάθαρσον : -θαρε (sic) Try. 4. πελάγει : πελαγο (uel -γε) S^a
5. μου scripsi : με S^a Try. 8. (τῶν οὐρανῶν chor.)

b. cf. Ps 50, 7 c. cf. Mc 1, 9 d. cf. Mt 14, 25-31 e. cf. Mt 26, 36-46 f. cf.
Mt 26, 57 g. cf. Mt 16, 21 ; 1 Co 15, 4

- délivre-moi aussi, ton serviteur indigne,
de l'enténébrement³ des passions.
2. Christ, qui comme il t'a plu es né
de ta Mère immaculée, la nuit, dans une grotte,
aie aussi pitié de moi, qui suis né
dans des péchés sans nombre^b, et sauve-moi.
3. Sauveur, qui en recevant le baptême, la nuit,
as sanctifié les eaux du Jourdain^c,
purifie-moi aussi, plongé que je suis
dans le flot houleux des passions, Seigneur.
4. Maître, qui as marché à minuit
sur les eaux et en as tiré Pierre^d,
sauve-moi aussi, moi qui sombre
dans l'océan de cette vie.
5. Maître, qui as prié la nuit
au moment de ta Croix et de ta Passion^e,
accueille-moi aussi, moi qui te prie,
et sauve-moi des passions de la chair.
6. Longanime, qui à minuit
as comparu en jugement devant Caïphe^f,
préserve-moi, par ta miséricorde, de la condamnation,
lorsque tu viendras me juger.
7. Sauveur qui es ressuscité du tombeau
au bout de trois jours, à minuit, comme tu l'avais prédit^g,
ressuscite-moi aussi, tout indigne que je suis,
du tombeau de mes fautes.
8. Toi qui, à minuit, dois venir
des cieux pour juger l'univers,

d'Égypte (Ex 12, 29-30 et Sg 18, 14-16 précisent l'un et l'autre : « comme
la nuit était en son milieu », et l'évocation de celle où les Israélites ont
traversé la mer Rouge (Ex 14, 20-24).

41.3. « Obscurcissement » est l'interprétation traditionnelle du nom
de l'Égypte : Cf. Fr. WUTZ, *Onomastica sacra*, TU XLI, p. 154 : Αἴγυπτος
σκοτασμός.

δεξιούς σου προβάτοις με σύνταξον,
 τῶν ἐρίφων τῆς μοίρας με λύτρωσαι^h,
 καὶ [τῆς] φωνῆς σου ἀκοῦσαι ἀξίωσον
 εἰς ὄραϊον νυμφῶνα καλούσης μεⁱ,
 ἱκεσίαις, Χριστέ, τῆς τεκούσης σε
 | καὶ τῶν ἄνω ἀπείρων δυνάμεων.
 Σοὶ γὰρ πρέπει τιμὴ καὶ προσκύνησις.

42.

Θεοτοκίον

1. Ἀνυμνοῦντα τὴν χάριν σου, Δέσποινα,
 δυσωπῶ σε, τὸν νοῦν μου χαρίτωσον.
2. Βηματίζειν ὀρθῶς με εὐόδοσον
 τὰς ὁδοὺς τῶν Χριστοῦ διατάξεων^a.
3. Γρηγορεῖν με πρὸς ὕμνους ἐνίσχυσον,
 ῥαθυμίας τὸν ὕπνον διώκουσα.
4. Δεδεμένον σειραῖς τῶν πταισμάτων^b μου
 ἱκεσίαις σου λύσον, Θεόνυμφε.
5. Ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρα με φρούρησον,
 πολεμίων ἐχθρῶν λυτρομένη με^c.
6. Ζωοδότην^d Θεὸν ἢ κηύσασα,
 νεκρωθέντα με πάθεσι^e ζώωσον.

|| τῆς² rythmi causa secl. Try. || σου² scripsi : σε S[^] Try. || σοὶ — προσκύνησις
 secl. Try.

42. S[^] Ana. (typus II)

tit. S[^] : εὐχὴ ἑτέρα εἰς τὴν ὑπεραγίαν θεοτόκον, καὶ αὐτὴ κατὰ ἀλφάβη-
 τον δίστιχον Ana. 1. ἀνυμνοῦντα : ἀναμέλω Ana. 3. ὕμνος : ὕμνον
 Ana. 4. τῶν πταισμάτων : ὀφλημάτων Ana.

h. cf. Mt 25, 33.34 i. cf. Mt 25, 10

42. a. cf. Ps 118, 35 b. cf. Pr 5, 22 c. cf. Ps 58, 2 d. cf. 1 Tm 6, 13
 e. cf. Ep 2, 5

42.1. Par le style et le vocabulaire, cette prière acrostiche est particu-
 lièrement proche des canons de Joseph l'Hymnographe (voir le *Mariale* de
 PG 105, 984-1414). Elle a été éditée en 1907, d'après un manuscrit du

range-moi avec les brebis de ta droite,
 épargne-moi le sort des boucs^h,
 et juge-moi digne d'entendre ta voix
 m'appeler à la splendeur de la chambre nuptialeⁱ,
 par les supplications de celle qui t'a mis au monde,
 δ Christ,
 et des innombrables Puissances d'en haut,
 car à toi revient honneur et adoration.

42.

A la Mère de Dieuⁱ

1. Tandis qu'il célèbre ta grâce, ô Souveraine,
 je t'en supplie, comble de grâce mon esprit.
2. Guide-moi pour parcourir pas à pas, tout droit,
 la voie des prescriptions du Christ^a.
3. Donne-moi la force de veiller pour (chanter) des hymnes²,
 chasse loin de moi le sommeil de la nonchalance.
4. Romps, par tes supplications, les liens
 de mes fautes^b, Épouse de Dieu.
5. Garde-moi la nuit et le jour,
 en me délivrant des ennemis qui me font la guerre^c.
6. Toi qui as mis Dieu au monde, le Donateur de vie^d,
 fais-moi vivre, alors que les passions m'ont mis à mort^e.

xvii^e siècle, par D. N. Anastasijewič, qui ne connaît qu'un autre témoin,
 encore plus récent ; en 1908, MERCATI (« L'inno », p. 324, n. 2) en cite deux
 autres du xvii^e siècle et un, mutilé, du xiv^e, sans compter une introuvable
 édition vénitienne de 1691 : le *Sinaiticus* reste donc à notre connaissance
 l'unique témoin ancien de cette pièce. Trypanis juge ses variantes « rares
 et sans intérêt » (« Three new early », p. 334). Le lecteur en jugera au vu
 de notre apparat : signalons simplement que deux distiques, 15 et 20, sont
 entièrement différents.

42.2. Expression qui rappelle 4.2 ἐπαγρυπνεῖν ἐν ψαλμοῖς εὐόδοσον,
 « apprends-nous à veiller en psalmodiant », mais aussi le terme de 40.2 et
 16, ἐγρήγορσις, « réveil » (voir la n. 4 *ad. h. l.*). Nous retrouvons ici, quoi-
 que moins marquée qu'en 28.4, la paronomase (soulignant l'antithèse !) entre ὕμνος et ὕπνος.

7. **Η** τὸ φῶς τὸ ἀνέσπερον τέξασα,
τὴν ψυχὴν μου τυφλάττουσαν φάτισον^f.
8. Θαυμαστὸν τοῦ Δεσπότη | παλάτιον,
οἶκον Πνεύματος^g θείου με ποίησον.
9. Ἰατρὸν ἢ τεκοῦσα, ἰάτρουσον
τῆς ψυχῆς μου τὰ πάθη τὰ χρόνια.
10. Κυματούμενον [τοῦ] βίου τῷ κλύδωνι,
μετανοίας πρὸς ὄρμον με ἴθουνον.
11. Λυτρομένη πυρὸς αἰωνίζοντος
καὶ ἀπαύστως κολάζοντος σκώληκος^h,
12. Μὴ με δείξης δαιμόνων ἐπιχαρμα,
τὸν πολλαῖς ἀμαρτίαις ὑπεύθυνον.
13. <Νεοποίησον με παλαιούμενον>
ἀμυθήτοις, Πανάωμε, πταισμασιν.
14. Ἐένον πάσης κολάσεως δείξον με
καὶ τὸν πάντων Δεσπότην οἰκείωσον.
15. Οὐρανίου τυχεῖν εὐφροσύνης με
μετὰ πάντων ἀγίων ἀξίωσον.
16. Παναγία Παρθ[ένε], ἐπάκουσον
τῆς φωνῆς τοῦ ἀχρείου οἰκέτου σουⁱ.
17. | Ῥεῖθρα δίδου δακρύων μοι, Δέσποινα,
τῆς ψυχῆς μου τὸν ῥύπον καθαίροντα.
18. Στεναγμὸν ἐκ καρδίας^j προσφέρειν με
ἀεννάως καρδίωσον^k, Δέσποινα.

9. τὰ χρόνια : σοῦ δέομαι Ana. 10. τοῦ iuxta Ana. rythmi causa seclusi : του S^a || ὄρμον : τρίβους Ana. 11. λυτρομένη : λύτρωσαί με Ana. || καὶ ἀπαύστως κολάζοντος : τοῦ βρυγμοῦ τῶν δδόντων καὶ Ana. 13. νεοποίησον με παλαιούμενον om. S^a || ἀμυθήτοις scripsi : ἀθυμήτοις S^a ἀθεμίτοις Ana. 14. τῷ πάντων δεσπότη Ana. 15. alium textum praebet Ana. 17. δίδου — δέσποινα : δός μοι δακρύων πανάχραντε Ana. 18. στεναγμὸς Ana. || με : σοι Ana. || καρδίωσον : εὐδόωσον Ana.

f. cf. Jn 9, 39 g. cf. 1 Co 3, 16 h. cf. Is 66, 24 ; Mc 9, 48 i. cf. Mt 25, 30 ; Lc 17, 10 j. cf. Ps 37, 9 k. cf. Ct 4, 9

42.3. On remarquera comment l'auteur adapte chacune de ses demandes aux différents titres sous lesquels il invoque la Vierge.

42.4. L'auteur joue sur la double valeur du mot πάθη, maladies physi-

7. Toi qui as enfanté la Lumière sans déclin,
éclaire mon âme aveuglée¹³.
8. Palais merveilleux du Maître,
fais de moi la demeure de l'Esprit divin^g.
9. Toi qui as enfanté le Médecin,
guéris les passions invétérées⁴ de mon âme.
10. Je suis ballotté par la houle de la vie,
guide-moi tout droit au port⁵ de la pénitence.
11. En me délivrant du feu qui dure éternellement
et du ver qui châtie sans relâche^h,
12. ne fais pas de moi la risée des démons⁶,
accablé que je suis de nombreux péchés.
13. Refais-moi à neuf, vieilli que je suis
à force d'innombrables fautes, ô Toute Immaculée.
14. Mets-moi en dehors de tout châtement,
et rends-moi familier le Maître de tous⁷.
15. Juge-moi digne d'obtenir la joie,
celle du ciel, avec tous les saints.
16. Vierge Toute Sainte, écoute
la voix de ton serviteur inutileⁱ.
17. Donne-moi des flots de larmes, Souveraine,
qui purifient la saleté de mon âme.
18. Pour que j'offre continuellement le gémissement
de mon cœur^j, ravis-moi le cœur^k, Souveraine.

ques et maladies morales ; l'expression πάθη χρόνια évoque des maladies chroniques.

42.5. L'image du port (litt. « mouillage »), bien à sa place dans cette métaphore d'une navigation agitée, est remplacée dans le texte d'Anastasijewicz par un terme banal, « chemin ».

42.6. La même demande exactement, dans la « Prière de Romanos » (voir 35, n. 1), v. 41, est adressée au Christ : ROMANOS, V, SC 283, p. 538.

42.7. L'expression « rends-moi familier le Maître de tous » est hardie : normalement, c'est l'homme qui, par grâce, est rendu familier de Dieu, non l'inverse ! Il faut comprendre : fais que je sois de sa famille, de sa « maison » au sens ancien et prégnant du terme. Le verbe οικειόω fait une antithèse, difficile à rendre en français, avec « étranger », ξένος, mot mis en valeur par sa position en tête du distique : on retrouvera la même opposition en 72.4 (voir la n. 3 ad h.l.).

19. Τὴν οἰκτρὰν λειτουργίαν μου πρόσδεξαι
καὶ Θεῷ τῷ εὐσπλάγγνῳ προσάγαγε.
20. Ὑπερτέρα ἀγγέλων, ὑπέρτερον
κοσμικῆς με συνχύσεως ποίησον.
21. Φωτοφόρε σκηνή, ἐνσκηνώσαι μοι
τὴν τοῦ Πνεύματος χάριν εὐδόωσον.
22. Χείρας αἶρω καὶ χεῖλη πρὸς αἴνεσιν
μολυνθέντα κινῶ σοι¹, Ἀμόλυντε.
23. Ψυχοφθόρων σφαλμάτων με λύτρωσαι,
τὸν Χριστὸν ἐκτενώς ἱκετεύουσα.
24. Ὡ τιμὴ καὶ προσκύνησις πρέπει νῦν
καὶ αἰεὶ <καὶ> εἰς πάντας αἰῶνας, ἀμήν.

43.

<Ἰδιόμελον>

1. Δέξαι φωνάς, Οὐράνιε, * τρισάγιο Σωτὴρ ἡμῶν, * ὑπὸ ἡμῶν
τῶν ἐπὶ γῆς * ἐσώτων καὶ ὑμνούντων σε.
2. Τῷ ἀκοιμήτῳ ὄμματι^a * ἐπίβλεπον, Φιλάνθρωπε, * εἰς τὴν
ἡμῶν ἀσθένειαν * καὶ δὸς ἡμῖν κατάνυξιν.

19. λειτουργίαν : ἱκεσίαν Ana. 20. alium textum praebet Ana.
21. μοι Ana. : μου S^a ἢ εὐδόωσον : ἀπέργασαι Ana. 22. μολυνθέντα :
μεληθέντα S^a ἢ κινῶ σοι ἀμόλυντε : καθάρισον ἄσπιλε Ana. 24. πρέπει
νῦν : πρέπει αἰεὶ Ana. ^{codd} πρετ' αἰεὶ corr. Ana. ἢ καὶ² — ἀμήν : εἰς αἰῶνας
αἰῶνων ἀέννας Ana. ἢ καὶ³ rythmi causa addidi ἢ (-ῶνας ἀμήν chor.)

1. cf. Jb 16, 5 ; Ps 118, 171

43. a. cf. Ps 120, 4

42.8. En éloignant le complément χεῖλη du verbe κινῶ pour le rapprocher de χείρας, l'auteur a cédé à un goût pour la paronomase qui se manifeste ailleurs dans nos textes par le couple ὑπνος / ὕμνος : voir 28, n. 4 ; 40, n. 1 ; 42, n. 2.

43.1. Achevant l'office de minuit, cette prière « catanyctique » est en même temps un hymne de louange au « Sauveur trois fois saint », à « l'Ami de l'homme », c'est-à-dire au Christ, qui se conclut d'ailleurs par

19. Agrée ma liturgie misérable,
et présente-la au Dieu de miséricorde.
20. Toi qui es au-dessus des anges, mets-moi
au-dessus de la confusion du monde.
21. Tente lumineuse, que sous ta conduite
la grâce de l'Esprit dresse en moi sa tente.
22. J'élève les mains, j'ouvre des lèvres souillées¹⁸,
pour (chanter) ta louange, ô Non-Souillée.
23. Délivre-moi des fautes qui ruinent l'âme,
en suppliant instamment, pour moi, le Christ,
24. à qui revient honneur et adoration, maintenant
et toujours et dans tous les siècles, amen.

Idiomèle au Christ¹

43.

1. Ô trois fois Saint, Céleste, notre Sauveur, accueille nos
voix, à nous qui nous tenons sur terre et te célébrons.
2. Ami de l'homme, jette ton regard toujours vigilant^{a2} sur
notre faiblesse et donne-nous la componction.

la classique doxologie trinitaire. Dans le manuscrit d'Erlangen comme dans le *Sinaiticus*, cette pièce clôt la série des idiomèles, quoiqu'elle relève d'une métrique bien différente, consistant en une suite ininterrompue d'octosyllabes, groupés quatre par quatre en des espèces de longs distiques. Les exceptions à l'homotonie sont rares, l'isosyllabie est rigoureusement observée sauf dans les deux derniers *kōla*. MAAS (« Die Abendhymnen », p. 321) donne le texte d'une traduction latine (*inc.* *Christe rex coeli hagio*), que son éditeur, Blume, ferait remonter assez haut.

43.2. Litt. « Regarde, de ton œil sans sommeil » : avant de désigner, par antonomase, les « Acémètes » de Constantinople, ἀκοίμητος (comme παντέφορος) est fréquemment appliqué à Dieu, au regard de Dieu : « Voici, il ne s'assoupira ni ne dormira, celui qui garde Israël » (Ps 120, 4). Est-ce que, ici, l'épithète serait choisie à dessein, pour demander au Dieu suprêmement vigilant cette grâce de la vigilance dont les moines sentent spécialement le besoin au long de leur prière nocturne ? Il ne semble pas, à en juger par l'objet particulier de leur requête tel qu'il est immédiatement précisé, à savoir la componction. Mais ce n'est pas un hasard si tout notre office de minuit s'achève, pratiquement, sur cette demande ; cf. 40, n. 4.

3. Δέξαι τὴν προσευχὴν ἡμῶν * καὶ ἄνες ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν,
* μὴ ματαιώσωσιν ἡμῶν * ἁμαρτιαὶ τὴν δέησιν.
4. Τοῦ ὀδύρμου τῆς κρίσεως * ῥύσαι ἡμᾶς τοὺς δούλους σου
* καὶ τῆς χαρᾶς τῶν ἁγίων * ἀξιώσον τοὺς ψάλλοντας.
5. Δόξα Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ * καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, * εἰς
τοὺς αἰῶνας τῶν [αιώνων, ἀμήν].

44.

<Τροπάρια>

1. | Πρὸς τῶν ἁγίων * ὁ χορὸς εὗρεν πηγὴν
2. Ἰλέψου σου * ὄμματι, Μακρόθυμε, * ἐφ' ἡμᾶς τοὺς ἀχρεῖους
εἰσβλέψας, * κατάνυξιν * εἰς πταισμάτων κάθαρσιν *
ἐξαιτῶντας ὡς <φιλόανθρωπος> παράσχου, * [καὶ τὴν] ἐκ
χειλέων ἀνάγκων^a πεμπομένην σοι * ἱκεσίαν δεξιόμενος
οἰκτείρησον.
3. Ὅμοιον
4. Τὸ παρελθὸν * τῆς ἡμέρας στάδιον * διανύσαντες ῥαθύμως
ἅπαν, * τὴν ἀπαρχὴν * τῆς νυκτὸς προσφέροντες, * ἱκετεύομεν
παροραθῆναι * τῶν ἐξ ἀμελείας ἁμαρτιῶν ἡμῶν * καὶ τῆς
θείας <ἀεὶ> τυχεῖν σου χάριτος.
5. Ὅμοιον

43. S^aLEBC Maas

3. ματαιώσωσιν : -σουσιν S^a ἢ ἡμῶν³ : ἡμᾶς EB ἢ ((ἁμαρτιαὶ)) S^a E
Maas : αἱ ἁμαρτιαὶ L^{sup.1} C (de codice B non constat) ἢ τὴν δέησιν : τὰς δεή-
σεις C 4. τῆς χαρᾶς S^a : τοῦ χοροῦ rell. 5. τῷ ante πατρὶ add. L ἢ καὶ
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ ante εἰς add. LB

44. S^a

2. (ἐξαιτῶντας — παράσχου coli forma longior) ἢ φιλόανθρωπος rythmi
causa addidi ἢ καὶ τὴν rythmi causa seclusi 4. προσφέροντες scripsi :
προσπίπτοντες S^a ἢ ἀεὶ rythmi causa addidi

44. a. cf. Is 6, 5

3. Accueille notre prière et fais grâce à nos âmes, que nos
péchés ne rendent pas vaine notre supplication.
4. Épargne-nous d'avoir à gémir, nous tes serviteurs, lors
du Jugement et rends-nous dignes de la joie des saints, nous
qui chantons :
5. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, dans les siè-
cles des siècles, amen.

44.

Tropaires

1. Sur : « *Le chœur des saints a trouvé la source*¹ »
2. Que ton regard apaisé, ô Longanime, se tourne vers nous
(tes serviteurs) inutiles : par amour de l'homme, donne-
nous, pour la purification de nos fautes, la componction que
nous implorons, agréée la supplication que t'adressent nos
lèvres impures^a et prends-nous en pitié.
3. Sur le même air.
4. Le cours de la journée est achevé ; après l'avoir passée
de bout en bout dans la négligence, nous t'offrons les pré-
mices de la nuit et nous te supplions : que nous soient par-
donnés nos péchés fruits de l'insouciance et que nous
obtenions toujours ta grâce divine.
5. Sur le même air.

44.1. Ici et au n° 92, le texte donné comme modèle se retrouve actuel-
lement dans les *euloghètaria* des morts (voir Introduction, p. 129-132). La
simple présence de ces deux incipits dans un manuscrit du IX^e siècle — il
faut du reste noter que, servant de modèle aux strophes qui suivent, ces
textes leur sont antérieurs — est à verser au dossier de l'origine, contro-
versée, de ces *euloghètaria* : V. BRUNI estime en effet qu'ils n'apparaissent
pas dans le rituel des funérailles avant le XII^e siècle (*Funerali di un sacer-
dote nel rito bizantino*, Jérusalem 1972, p. 191). Pour la discussion des pas-
sages où le texte de S appelle une correction et pour les variantes
régulières des n°s 2, 10, 14, 18, voir Introduction, p. 122-133.

6. Ὡς τὸ βροτῶν * γινώσκων εὐόλισθον * φιλαμάρτητόν τε καὶ σαρκῶδες, * συγχώρησον * τὰ πάντων ὀφλήματα * ἐν ἀγνοίᾳ καὶ γνώσειπραχθέντα * ἰδοὺ γὰρ πρὸς σέ, Σῶτερ, ἀπερρίφημεν^b, * | τῷ εἰδότι πάντα^c καὶ πάντα σφῶζοντι.

7. [Ὁμοιον]

8. Φεῖσαι, Θεέ, * φείσαι ὡς φιλόανθρωπος, * ὅταν ἔρχεσθαι μέλλης ἐν δόξῃ * καὶ ἐν πυρὶ * πάντα δοκιμάζοντι * πρὸ προσώπου σου ἀνθρώπων ἔργα^d, * καὶ μὴ καταισχύνης τὸ σὸν πλαστούργημα, * ἐν νυκτὶ θρηνωδῶς σοι παριστάμενον.

9. [Ὁμοιον]

10. Ἐπίαν ἡμῖν * τὴν σὴν αἴγλην αὐγασσον * τῆς παρούσης νυκτὸς παρελεύσει, * εὐπρόθυμον * τὴν διανυκτέρευσιν * ἐκτελεῖν ἡμᾶς ἀξιῶν, Λόγε, * μήπως ἀφπνυοῦσιν κλεισθῆ ἡμῖν * ἢ φαιδρὰ τοῦ θείου νυμφῶνος εἴσοδος^e.

11. [Ὁμοιον]

12. Φίλωτι τῷ σῶ, * τῆς δόξης ὁ Ἥλιος, * τὸν ἐν σκότει [τῶν] παθῶν τεθειμένον * κατάλαμνον, * τῶν πταισμάτων ἄφεσιν * παρεχόμενός μοι ὡς οἰκτίρμων, * ἵνα ἐν ἀνοίξει χειλέων^f κράζω σοι * τοῦ τελῶνου^g, Φιλάνθρωπε, φωνὴν ἐν κλαυθμῶ.

13. Ὁμοιον

14. Ὡς εὐσπλαγχνος, * ὡς οἰκτίρμων, Κύριε, * ὡς φιλόανθρωπος, ὡς ἐλεήμων, * τὰ πταίσματα * παριδῶν τῶν δούλων σου, * τῶν χαρίτων σου τὰ θεῖα ρεῖθρα * τούτοις παρασχῶν, ἀπερίτρεπτον * τὴν εἰς σέ ἐλπίδα ἔχειν εὐδόωσον.

6. τὸ scripsi : τῶν S^a || εὐόλιστον S^a || γνώσει scripsi : λόγῳ S^a 8. δοκιμάζοντο S^a ac || παριστάμενος S^a 10. (μήπως — ἡμῖν coli forma breuior) 12. τῶν¹ rythmi causa seclusi || τεθειμένον scripsi : κατακείμενον contra rythmum S^a || (-νῆν ἐν κλαυθμῶ chor.) 14. (τούτοις — ἀπερίτρεπτον coli forma breuior)

6. Tu connais la fragilité des mortels, leur nature charnelle et encline au péché, efface donc les dettes que nous avons contractées, consciemment ou inconsciemment ; voici en effet (qu'entre tes mains) nous sommes abandonnés^b, Sauveur qui connais tout^c et sauves tous les hommes.

7. <Sur le même air.>

8. Sois clément, ô Dieu, sois clément, puisque tu es Ami de l'homme, quand tu viendras dans la gloire et dans le feu qui doit éprouver toutes les œuvres des humains^d, (dévoilées) devant ta face ; ne couvre pas de honte l'être que tu as façonné, debout devant toi, plaintif, dans la nuit.

9. <Sur le même air.>

10. Éclaire pour nous de l'un de tes rayons le cours de la présente nuit ; rends-nous dignes, ô Verbe, de la passer jusqu'à la fin pleins d'ardeur, de peur que, cédant au sommeil, nous ne trouvions close l'entrée splendide de la divine salle des noces^e.

11. <Sur le même air.>

12. Soleil de gloire, illumine de ta lumière celui qui gît dans les ténèbres des passions, et accorde-moi, puisque tu es miséricordieux, la rémission de mes fautes, afin qu'en ouvrant mes lèvres^f je te crie en gémissant, Ami de l'homme, le mot du publicain^g.

13. Sur le même air.

14. Toi Plein de pitié, toi Compatissant, Seigneur, toi Ami de l'homme, toi Miséricordieux, ne regarde pas les fautes de tes serviteurs, mais accorde-leur les flots divins de tes grâces et guide-les pour qu'ils mettent en toi un espoir irréfugable.

b. cf. Ps 21, 11 c. cf. Jb 28, 24 d. cf. 1 Co 3, 13 e. cf. Mt 25, 10 f. cf. Ep 6, 19 g. cf. Lc 18, 13

15. Ὅμοιον
16. Σοὶ ὡς Θεῷ * τὰς ἡμῶν προσφέρομεν * ἐν ἡμέρᾳ καὶ νυκτὶ αἰτήσεις * εἰσάκουσον * ἡμῶν καὶ τῆς στάσεως * τῶν ἐρίφων ἐν τῇ κρίσει ῥύσαι, * καὶ δεξιόκλήτου φωνῆς ἀξιώσον * πρὸς τρυφὴν ἀγούσης ἀκουτισθῆναι ἡμᾶς^h.
17. Ὅμοιον
18. Ζῶσα πηγὴⁱ * ὡς ὑπάρχων, Κύριε, * τὸ φλυκτώδες^l τῶν [ἐμῶν] παραπτωμάτων * κατάσβesson * καὶ πρὸς ἀναψύξεως * τρίβους εὐθυνον^j, ὅπως τῆς ζάλης * τῶν παθῶν ῥυσθέντες, τὴν ἄβυσσον * κορεσθῶμεν τῆς σῆς μεγαλειότητος^l.

16. (-θῆναι ἡμᾶς chor.) 18. φλυκτώδες lectio ualde dubia || ἐμῶν rythmi causa seclusi || (τῶν² — ἄβυσσον coli forma breuior) || κορεσθῶμεν scripsi : -θέντες S^A

h. cf. Mt 25, 33-34 i. cf. Ps 35, 10 j. cf. Ps 22, 2 ; 65, 12

44.2. Le terme « inflammation » traduit un mot grec, non attesté à notre connaissance, que nous avons conjecturé à partir des trois premières lettres seules lisibles sur la photographie de cette page (qui a particulièrement souffert, étant la dernière de la partie conservée de l'*Horologion*, avant d'être protégée par les livrets reliés à la suite). Il est formé de façon régulière sur une racine polymorphe pour laquelle le *DELG* (p. 1212-

15. *Sur le même air.*
16. A toi, notre Dieu, nous présentons jour et nuit nos demandes : écoute-nous, épargne-nous d'être placés lors du Jugement avec les boucs, mais rends-nous dignes d'entendre la voix qui appellera (les brebis) à droite pour les introduire au lieu de délices^h.
17. *Sur le même air.*
18. Puisque tu es source viveⁱ, Seigneur, éteins l'inflammation de nos fautes² et dirige-nous vers les sentiers du rafraîchissement^{j3}, afin que, délivrés de la tempête de nos passions, nous soyons rassasiés de l'abîme de ta majesté.

1216) enregistre de nombreux dérivés sous les entrées φλέω, φλίω, φλόκταινα, φλύω. — Le texte du codex dit : « de mes fautes », mais le possessif ἐμῶν est condamné par le rythme, et cette première personne du singulier est absurde dans une strophe où les verbes se rapportant au sujet qui parle sont au pluriel : nous devons donc sans hésitation supprimer ἐμῶν (tout en précisant, pour obéir aux exigences de la langue française, « nos fautes », « dirige-nous »), et d'autre part rétablir, au lieu du participe κορεσθέντες, la forme personnelle exigée par la syntaxe : « que... nous soyons rassasiés ».

44.3. Dans toutes les traditions liturgiques, ce terme (ou l'équivalent ἀναψυχή, Ps 65, 12 ; etc.) est caractéristique de la prière pour les morts ; cf. A. STUBER, *Refrigerium interim*, Bonn 1957.

45. | ΚΑΝΩΝ ΤΗΣ ΠΑΝΑΓΙΑΣ ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΟΣ,
ΗΧΟΣ ΠΛ. Δ'

46. 'Ωδή α'

1. <Ὁ εἰρμός>

Σταυρὸν χαράξας Μωσῆς.

2. <Τροπάρια>

3. Ῥημάτων ὀδυνηρῶν * ψυχῆς καταδόνου * καὶ στεναγμῶν
δεήσεως * ἐπάκουσον, ὦ Μήτηρ Θεοῦ, * ἀπείροις γὰρ
συμφοραῖς * ἐξ ἀτόπων πράξεων * ἐμπεπτωκῶς ἐκβοῶ * πρὸς
σὲ τὴν Θεοτόκον * "Μὴ παρίδης με, μόνη * ἢ τῶν βροτῶν
γέφυρα * καὶ ἀντίληψις * καὶ προστασία θερμή."

45. S^c

46. S^c

1. accedunt S^e Chr.-Par. || σταυρὸν iuxta S^e Chr.-Par. legendum : -ρῶ
S^c || (μωϋσ<ῆς> contra rythmum S^c) 3. ὀδυνηρός S^c || δεήσεως scripsi :
-σεων S^c || (μήτηρ θεοῦ chor.) || συμφοραῖς scripsi : -φωγαις S^c || ἐνπεπτωκῶς
S^c || (-κῶς ἐκβοῶ chor.) || (-σία θερμή chor.)

45.1. Ici commence la partie du manuscrit copiée par la main C (Introduction, p. 38 s.), avec un canon à neuf odes ; les *hirmoi*, dont le copiste indique seulement les premiers mots, seront donnés tout au long (à l'exception naturellement du deuxième) dans le canon à huit odes qu'on trouvera plus loin (78-79, 81-86), celui de l'ode II est seulement connu par l'*Hirmologion* ; chaque ode compte trois ou quatre tropaires.

46.1. Les initiales des tropaires forment un vers acrostiche : Ῥῖσαι, Πάνναγε, κινδόνων σὸν οἰκέτην, « Délivre des dangers, Toute Pure, ton client », qui se scande aussi bien comme un trimètre iambique de facture classique (à une licence près, la syllabe -δύ- comptée comme brève) que

45. CANON I DE SUPPLICATION
A LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU¹,
MODE PLAGAL 4

46. Première ode

1. <Hirmos>

Traçant une croix, Moïse...

2. <Tropaires>

3. Aux paroles¹ de douleur (jaillies) d'une âme éplorée, à mes prières gémissantes, prête l'oreille, ô Mère de Dieu. Dans les malheurs sans fond où m'ont précipité mes actions dévoyées, je clame vers toi qui as mis Dieu au monde : « Ne te détourne pas de moi, toi le seul pont (ouvert) aux mortels², toi leur assistance et leur défense pleine de sollicitude ! »

comme un dodécasyllabe byzantin (versification accentuelle). Cette espèce de signature, anonyme, nous garantit du moins, en dépit de l'expression répétée trois fois « ta servante » (voir 46, n. 3), que l'auteur est un homme ; elle nous invite en outre à écrire, en 48.5 et 53.4 et 5, οἰκέτη (-την) de préférence à ικέτη (-την). Le texte même de ce canon ne laisse voir aucune recherche littéraire, revenant inlassablement sur les mêmes thèmes, souvent avec les mêmes mots ; les répétitions les plus frappantes seront soulignées en note, et l'on pourrait multiplier les exemples. Mais si la langue est plus pauvre que celle du canon suivant, le ton a quelque chose de plus personnel.

46.2. Par-dessus l'abîme qui sépare les humains du Créateur, la Mère de Dieu est « un pont qui fait passer vers le ciel les êtres tirés de la terre », selon l'expression de l'*Hymne acathiste* (Tri, p. 507 ; PG 92, 1337 C), reprise par le canon de Joseph l'Hymnographe qui l'accompagne dans l'office (Tri, p. 512 ; PG 105, 1021 A), « pont qui réellement fais passer de la mort à la vie tous ceux qui te louent ». — On retrouve la formule θερμή ἀντίληψις, « chaleureuse sollicitude », dans le tropaire suivant.

4. Ὑπὸ τὴν σὴν κραταιάν, * Θεοτόκε, σκέπην * κατέφυγα ἡ δούλη σου * καὶ τὴν θερμὴν ἀντίληψιν, * οὐκ ἔστιν γὰρ ἐπὶ γῆς * προστασία ἄλλη <βροτοῖς>, * ᾧ Μητροπάρθενε * διὸ τῶν θλιβερῶν με * συμφορῶν καὶ κινδύνων * τῶν χαλεπῶν λύτρωσαι * ταῖς πρεσβείαις σου, * ἀπελπισμένων ἐλπίς.
5. | Σῶμα αἰσχροαῖς ἡδοναῖς * καὶ ψυχὴν ἐμόλυνα * ταῖς παραλόγοις πράξεσιν * καὶ εἰς βυθὸν κατήνησα^a, * ἐξ ὧν ἐπήλθον πολλαὶ * θλιβεραὶ ἀνάγκαι <τε> * καὶ συμφοραὶ ἐν βίῳ μοι * διὸ πρὸς σὲ τὴν ὄντως * ἀληθῆ προστασίαν * χριστιανῶν, Δέσποινα, * † τὸ προσφύγιον†, * σὺ με ἐλέησον.

47.

ᾠδὴ β'

1. <Ὁ εἰρμός>

Οὐρανοῦς <ὁ> ἐκτείνας * τῷ <σῷ> λόγῳ^a.

4. βροτοῖς rythmi causa addidi || (ἄλλη βροτοῖς chor.) || ᾧ S^{c sup 1} || συμφορῶν scripsi : συναφωρο S^c || ((ἀπελπισμένων)) || (-μένων ἐλπίς chor.) 5. (ἐμόλυνα coli clausula longior) || κατήνησα scripsi : -τησας S^c || θλιβεραὶ scripsi : θλίψεις καὶ contra rythmum S^c || ((ἀνάγκαι)) || τε rythmi causa addidi || (καὶ συμφοραὶ ἐν βίῳ μοι coli forma longior) || προστασίαν scripsi : -τασία S^c || τὸ προσφύγιον textus corruptus S^c : καταπέφυγα conieci

47. S^c

1. accedit *Hirm* || ὁ rythmi causa ex *Hirm* addidi || post ἐκτείνας alium textum praebet *Hirm* || σῷ rythmi causa addidi

46. a. cf. Ex 15, 5

47. a. cf. Ps 32, 6 ; 103, 2

46.3. Même sans l'acrostiche qui montre bien que l'auteur est un homme (σὸν οἰκέτην, non σὴν οἰκέτην), les endroits où il parle de lui-même au masculin sont assez clairs, de la première ode (46.3 ἐμπεπτωκῶς, « tombé ») à la dernière (54.3 ἀμελῶν... βιάσας, « négligent... ayant vécu »), pour ne laisser aucun doute à ce sujet. Il faut donc, ici comme en 47.3, reconnaître dans « ta servante » l'équivalent de « mon âme », cette âme que les hymnographes, comme tous les auteurs dévots, particulièrement dans les textes catanactiques, aiment à interpeller : aux exemples cités plus haut, 16, n. 3, on peut ajouter 50.3 qui glose le verset Ps 41, 3. Le va-et-vient entre la première personne du singulier et cette espèce de personification apparaît bien dans le tropaire précédent : « Aux paroles de

4. Sous ta puissante protection, Mère de Dieu, je me suis réfugiée, moi ta servante³, et en ta chaleureuse sollicitude, car il n'est point sur terre d'autre patronage pour les mortels, ô Vierge Mère : aussi, par ton intercession, des malheurs accablants et des redoutables périls délivre-moi, toi l'espoir des désespérés.
5. Par de honteuses voluptés, par des actions déréglées, j'ai souillé mon corps et mon âme et je suis arrivé au fond de l'abîme^a, ce pour quoi cruelles angoisses et malheurs en foule ont fondu sur ma vie : aussi vers toi j'ai accouru, toi la véritable et authentique Patronne des chrétiens, ô Souveraine, et leur refuge, aie pitié de moi !

47.

Deuxième ode¹

1. <Hirmos>

Toi qui par ta parole as étendu les cieux^{a2}...

douleur (jaillies) d'une âme éplorée, (...), prête l'oreille (...) je clame vers toi. » — Ce trope joue d'ailleurs dans les deux sens : en 28.1-2, le participe masculin ιστάμενος s'applique à ψυχὴ μου (voir n. 2 *ad h.l.*).

47.1. La présence d'une deuxième ode dans un canon, en dehors du carême, est un signe d'ancienneté : actuellement, il n'y a plus de deuxième ode dans les livres liturgiques, sauf pour les mardis du grand carême. Il faut cependant noter que l'auteur, empruntant ses *hirmoi* à un canon qui n'en comportait que huit (voir 45, n. 1), a dû recourir pour sa deuxième ode à une série différente et d'un tout autre style. Pour le texte de cette ode, il semble s'être inspiré des deux tropaires de l'office de *paraklèsis*, *Hor*, p. 904.

47.2. Tel qu'il est donné par S, Οὐρανοῦς ἐκτείνας τῷ λόγῳ, cet *hirmos* est introuvable dans les livres liturgiques et ne correspond pas au rythme des tropaires. Mais il suffit de restituer devant ἐκτείνας l'article d'ailleurs appelé par le sens, pour reconnaître dans les trois premiers mots le début d'un *hirmos* édité par Eustratiadès (*Hir*, p. 227) : Οὐρανοῦς ὁ ἐκτείνας * καὶ τὴν γῆν θεμελιώσας, Χριστέ, * πρόσχες τῆ δεήσει μου, * ὅτι τὸ ὄνομά σου τὸ θαυμαστὸν * ἐπεκαλεσάμην, Φιλάνθρωπε, « Toi qui as étendu les cieux et posé les fondements de la terre, ô Christ, écoute ma prière, c'est ton nom admirable que j'ai invoqué, Ami de l'homme. » On voit que, si le deuxième *kólon* est tout différent du texte donné par S, non seulement le

2. <Τροπάρια>

3. Ἄπο πάσης ἀνάγκης * καὶ κινδύνων, Θεοτόκε ἀγνή, * ἔξελαοῦ τὴν δούλην σου, * ὅτι τὸ ὄνομά σου * τὸ φοβερόν ἐπεκαλεσάμην, * Πανύμνητε.
4. Ἦλεόν μοι γενέσθαι ^b * τὸν Δεσπότην καὶ Κριτὴν τοῦ παντός * ποιήσον, Πανύμνητε, * ἐπαγωγῆς ἐν ὥρα ^c, * [καὶ] τῶν θλιβερῶν | τάχος καὶ κινδύνων * ἔξαιρουσα.
5. Περιστάσεως πάσης * τῶν θλιβόντων με ἔξάρπασον, * ἀγνή Θεονύμφευτε * σὺ γὰρ τοῦ κόσμου <πέλεις> * καταφυγὴ καὶ τῶν ἐν ἀνάγκαις * ἀντίληψις.
6. Ἄραγὸν ἢ τεκοῦσα * τὸν Δεσπότην τοῦ παντός καὶ Θεόν, * δέξαι μου τὴν δέησιν, * ἐκ συμφορῶν παντοίων * ὡς ἀγαθὴ ἔξαιρουσα τάχος * πρεσβείαις σου.

48.

ᾠδὴ γ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ῥάβδος εἰς τύπον * τοῦ μυστηρίου.

2. <Τροπάρια>

3. Ναὸς ὡς οὔσα * Ὑψίστου, Μήτηρ, * καὶ ἐνδιαίτημα * καθαρῶτατον καὶ ἔνδυμα <τὸ> θεῖον, * ναὸν με ποιήσον,

3. ἀπο πάσης rythmi causa scripsi : ἀπάσης S^c || ((ἀνάγκης)) || (-τόκε ἀγνή chor.) 4. ((ἀπελιτισμένον)) || (-τὴν τοῦ παντός chor.) || καὶ ² rythmi causa seclusi 5. πέλεις rythmi causa addidi || ((ἀνάγκαις)) || ἀντίληψις scripsi : -ψιν S^c 6. ἀραγὸν scripsi : αργογον S^c || (-τὸς καὶ Θεόν chor.) || συμφορῶν scripsi : συφον S^c

48. S^c3. καθαρῶτατον scripsi : καθαρότητα S^c || τὸ rythmi causa addidi

b. cf. Ex 32, 12 ; Dt 21, 8 c. cf. Si 2, 2

rythme correspond exactement, de bout en bout, à celui de nos tropaires (ce qui nous conduit à corriger une seconde omission au deuxième *kōlon* dans l'*hirmos* de S), mais le texte de la fin de l'*hirmos* d'Eustratiadès se retrouve presque littéralement dans le premier de ces tropaires. Il est donc

2. <Τροπάρια>

3. A toute angoisse et à tout péril, Mère de Dieu très pure, arrache ta servante, car c'est ton nom que j'ai invoqué, ton nom redoutable, ô Digne de toute louange.
4. Que me soit indulgent ^{b3} le Maître et Juge de l'univers : obtiens-moi cela, ô Digne de toute louange, à l'heure de l'épreuve ^c, et de tous malheurs et périls, vite ^d, retire-moi !
5. A tous les tracas dont on m'afflige, arrache-moi, Épouse de Dieu toute pure, puisque pour le monde entier tu es un refuge et, dans toutes les détresses, une défense.
6. Toi qui as mis au monde, Champion (de notre cause), le Maître et Dieu de l'univers, accueille ma requête : des malheurs de toute sorte, dans ta bonté, par ton intercession, hâte-toi de me retirer !

48.

Troisième ode

1. <Hirmos>

Une baguette (est mise à part) comme symbole du mystère...

2. <Τροπάρια>

3. Puisque tu es le temple du Très-Haut, ô Mère, et le lieu très pur de son séjour, puisque tu es son manteau divin, fais

certain que, même si, pour le texte, les deux *hirmoi* divergeaient à partir du deuxième *kōlon*, le rythme de l'*hirmos* d'Eustratiadès est exactement identique à celui de l'*hirmos* dont S nous a gardé seulement, avec deux minimes omissions, les six premiers mots.

47.3. C'est par les trois mêmes mots que débute un tropaire adressé au Christ du dernier canon paraclétique du *Sinaiticus*, 100.3, mais la suite ne présente aucun point de contact entre les deux textes : à ce détail, on mesure la part de la phraséologie convenue dans ces compositions.

47.4. L'adverbe *τάχος*, « vite », revient quatre fois dans ce canon (et une fois ἐν τάχει). Il traduit bien ce que cette prière a d'anxieux, d'impatient, de haletant. « Afflictions et périls », *θλιβερά καὶ κινδύνοι* : le même couple (avec le synonyme *θλίψεως*) revient en 52.5, 54.4 et 6 ; on trouve même (49.5) la tautologie *θλίψεων καὶ θλιβερῶν*.

Κόρη, * καὶ δοχεῖον θείου Πνεύματος, * ἐκ πειρασμῶν * ἐξαίρουσα πρεσβείας σου.

4. Ἀπελπισμένον * ἐν συμφοραῖς με * ὄντα, Πανύμνητε, *
| καὶ μηκέτι εἰς [τὸ] ὕψος ἄραι τὸ ὄμμα * τολμώντα^a,
οἰκτερον, Κόρη, * σῶ ἑλέει τῶν περάτων γάρ, * Μήτηρ
Θεοῦ, * ὑπάρχεις ἢ βοήθεια.
5. Γενοῦ μοι τεῖχος, * σκέπη, Παρθένε, * καὶ καταφύγιον
* ἐν ἡμέρᾳ θλιβερᾶ, τῷ σῶ οἰκέτη, * ἀποδιώκουσα ζόφον *
ἀθυμίας, σῆ, Πανύμνητε, * ἐπισκοπῆ * καὶ θεία
ἐπινεύσει, Ἀγνή.

49.

ᾠδὴ δ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Εἰσακήκοα^a, Κύριε, * τῆς οἰκονομίας].

2. <Τροπάρια>

3. Νεκρωθέντα με θλίψεσιν * καὶ ταῖς συμφοραῖς, Παρθένε,
ἀνάκτησον, * ἢ τὸν Εὐσπλαχνον κηύσασα * καὶ Σωτήρα
πάντων * τῶν ὑμνούντων σε.

4. τὸ¹ rythmi causa seclusi || κόρη scripsi : ἀγνή contra rhythmum S^c
5. ζόφον : ζωφω S^c ζοφο S^cac || (-νεύσει ἀγνή chor.)

49. S^c

3. ((εὐσπλαχνον))

48. a. cf. Manassé 9

49. a. cf. Ha 3, 2

48.1. Par tous ces titres, le poète atteste que la Mère de Dieu, sans cesse, intercède pour les pécheurs. Par l'Incarnation, elle est devenue vrai Temple de Dieu (cf. 93, n. 3) ; c'est grâce à elle que l'homme à son tour, par l'habitation en lui du Saint-Esprit, reçoit la même dignité, et le salut.

48.2. Cf. 51.5 : « C'est toi la joie des confins du monde ».

48.3. Nous rendons ainsi le terme οἰκέτης, litt. « serviteur », par lequel l'auteur de ce canon exprime sa relation à la Théotocos, dès l'acrostiche et encore en 53.4 et 5 (dans le dernier cas, le copiste a écrit τοὺς σοὺς οἰκέτας, « tes clients », s'étant laissé entraîner par les verbes au pluriel au début du

de moi, Jeune Fille, un temple et un réceptacle de l'Esprit divin¹ et, par tes prières, de toute tentation délivre-moi.

4. Désespéré, au fond du malheur, je n'ose plus lever les yeux vers les hauteurs^a, ô Digne de toute louange : dans ta miséricorde, Jeune Fille, prends pitié de moi, puisque c'est toi, Mère de Dieu, qui es le secours des confins de la terre².
5. Sois pour moi, ô Vierge, rempart, abri et refuge au jour du malheur, pour moi ton client³ ; par ton assistance, ô Digne de toute louange, par la faveur divine, chasse au loin, Très Pure, les ténèbres de la tristesse.

49.

Quatrième ode

1. <Hirmos>

J'ai oui dire^a, Seigneur, le mystère de ton Incarnation...

2. <Tropaires>

3. Afflictions et malheurs¹ m'ont blessé à mort : rends-moi la vie, ô Vierge qui as enfanté le Miséricordieux, Sauveur de tous ceux qui te célèbrent.

tropaire, mais le με qui précède immédiatement oblige à corriger en τὸν σὸν οἰκέτην). « Ton client » : le terme n'indique pas seulement la soumission, mais un lien personnel de tendre confiance envers la « Souveraine » qui est aussi Protectrice, ou mieux Patronne, Προστάτις ; mais bien sûr ce lien n'est pas jaloux, ce patronage n'est pas exclusif, et en conclusion de ce canon où la prière s'exprimait presque toujours au singulier, le poète appelle la protection de la Théotocos sur « tes serviteurs (δοῦλοι)... car tu es notre Patronne. » — Sur les rapports de sens et d'emploi, variables selon les cas, entre δοῦλος et οἰκέτης, voir DELG, p. 781.

49.1. Le couple θλίψεις καὶ συμφοραί, « afflictions et malheurs », apparaissait déjà (avec ἀνάγκη, « angoisse ») en 46.5 (θλιβεραὶ ἀνάγκαι καὶ συμφοραί, « affligeantes angoisses et malheurs ») ; cf. 53.3 (θλιβεραὶ καὶ χαλεπαὶ συμφοραί, « affligeants et cruels malheurs ») et 5 (χαλεπὴ θλίψις καὶ συμφορά, « dure affliction et malheur »). Cette prière instante, obstinée, est à la fois celle d'un pécheur, sollicitant son pardon, et celle d'un malheureux, implorant le soulagement ; comme dans les psaumes, tous les termes qui désignent le danger, l'affliction, l'épreuve, expriment en même temps la misère intérieure de l'âme pécheresse, ce que montre bien ici la métaphore « m'ont mis à mort ».

4. Ἐν ἡμέρᾳ σε κέκτημαι * καὶ νυκτί, Παρθένε, τεῖχος ἀκράδαντον * διὸ καὶ οὐ φοβηθήσομαι * πονηρῶν ἀνθρώπων^b * τὰ βουλευματα.
5. Καταιγίς με τῶν θλίψεων * καὶ τῶν θλιβερῶν ἢ ζάλη κατέλαβεν^c * σύ με, Δέσποινα, βοήθησον, * λυτρουμένη τάχος * καὶ τῶν θλίψεων.

50.

ᾠδὴ ε'

1. <Ὁ εἰρμός>
Ὡ τρισμακάριστον ξύλον, * ἐν ᾧ ἐτάθη Χριστὸς * ὁ βασιλεύς.
2. <Τροπάρια>
3. Ἵνα τί <σύ> ῥαθυμοῦσα * περίλυπος ὑπάρχεις, * ψυχὴ μου^a, καὶ κατώδυνος, * συμφορῶν ταῖς καταγίσι βαπτομένη^b; * διανάστηθι λοιπὸν * καὶ πρόφθασον τὴν μόνην Ἄγνην * ἀνακράζουσα * “Θεοτόκε, σύ με οἴκτειρον.”
4. Ἰνὺξ με κινδύνων κατέχει, * ὁμίχλη πειρασμῶν τε * καὶ σκότος περιστάσεως, * καὶ δεινῶς ἐν ἀβλεψία <νῦν> ὑπάρχω * πρὸς τὴν μόνην κραταιὰν * ἀντίληψιν κατέφυγα, * σύ με οἴκτειρον, * Θεοτόκε ὑπερένδοξε.
5. Δάκρυσίν σε ἱκετεύω, * παναγία Παρθένε, * τὴν κραταιὰν ἀντίληψιν * σύ με οἴκτειρον, ἐν θλίψεσιν <ὡς> ὄντα * ἐξ ἀτόπων λογισμῶν * καὶ πάθεσιν κρατούμενον, * καὶ τὴν σκέπην σου * προσφυγόντα, Θεοτόκε ἀγνή.
6. Ὑπὸ ἀνθρώπων δολίων * τιτρώσκομαι ταῖς γλώσσαις * καὶ καταδαπανῶμαι δεινῶς, * καὶ ἐκλείπει ἢ ψυχὴ^c μου εἰς <τὸ> τέλος * ἀλλὰ σπεῦσον, Ἀγαθὴ, * καὶ ῥῦσαι με

50. S^c

1. accedunt S^e Chr.-Par. ἢ ἐτάθη : ἐτάθη Chr.-Par. 3. σὺ¹ rythmi causa addidi ἢ ψυχὴ scripsi : -χῆς S^c ἢ βαπτομένη rythmi causa scripsi : βαπτίζο. S^c ἢ (μόνην ἀγνήν chor.) 4. πειρασμῶν τε rythmi causa scripsi : τε πειρασμῶν S^c ἢ ἀβλεψία scripsi : -ψίαν S^c ἢ νῦν rythmi causa addidi 5. ὡς rythmi causa addidi ἢ τὴν σκέπην fort. τῆ σκέπη scribendum ἢ (-τόκε

4. Jour et nuit je trouve en toi, ô Vierge, un rempart inébranlable, aussi je ne redouterai pas les desseins des hommes^b pervers.
5. L'orage des afflictions, la tempête des persécutions m'a enveloppé^c : mais toi, Souveraine, vite à mon secours, affranchis-moi de toute affliction !

50.

Cinquième ode

1. <Hirmos>
Ô bois trois fois bienheureux sur lequel fut étendu le Christ, le Roi...
2. <Tropaires>
3. Pourquoi dans ta paresse es-tu triste, ô mon âme^a, et affligée, submergée par les tempêtes des malheurs^b? Allons, redresse-toi, et va trouver la seule Pure en lui criant : « Mère de Dieu, toi du moins prends-moi en pitié ! »
4. Environné des dangers de la nuit, (pris dans) la brume des tentations et les ténèbres de l'adversité, voici que je me trouve aveuglé, ôh horreur ! Aussi ai-je accouru vers toi, l'unique protection sûre, toi du moins prends-moi en pitié, Mère de Dieu suprêmement glorifiée !
5. Tout en larmes je te supplie, Vierge très sainte, sûre protection : toi du moins prends-moi en pitié, affligé que je suis par les pensées dérégées et dominé par les passions, puisque j'ai accouru sous ton abri, Mère de Dieu très pure.
6. Des hommes trompeurs me blessent de leurs langues, et je suis épuisé, à toute extrémité, mon âme défaille^c à bout de forces : mais hâte-toi, Très Bonne, arrache-moi à ces cor-

ἀγνή chor.) 6. τιτρώσκομαι scripsi : -μεν S^c ἢ καταδαπανῶμαι scripsi : -νοῦμεν S^c ἢ (-νώμαι δεινῶς chor.) ἢ τὸ rythmi causa addidi

b. cf. Ps 55, 12 c. cf. Ps 68, 3

50. a. cf. Ps 41, 6.12; 42, 5 b. cf. Ps 68, 3 c. Ps 83, 3

Ι τῆς τούτων φθοράς, * ἡ γεννήσασα * τῆς φθορᾶς <τὸν>
ἀναιρέτην Χριστόν.

51.

Ῥοδή ς'

1. <Ὁ εἰρμός>

Νοτίου θηρὸς ἐν σπλάχνοις^a.

2. <Τροπάρια>

3. Νυγείς δυσμενεῖ τῷ βέλει, * Παρθένε, * τοῦ ἐχθροῦ καὶ
εἰς βυθὸν κατολισθήσας, * ἐν αὐτῷ διεφθάρην * καὶ ἐβδε-
λύχτην δεινῶς * ἀλλὰ μνησθεῖς σου τῆς Ἀγνῆς * τὸ
εὐσυμπάθητον, Φιλάγαθε, * καὶ πολυεύσπλαχνον, * ἀνακράζω
ἐκ βάθους ψυχῆς^b ἐν κλαυθμῷ * “Μὴ ὑπερίδης με, Μήτηρ
* Θεοῦ, τὸν κατάκριτον.”

4. Ὡς [πάλαι] μετέβαλας τὰς λύπας * τῆς Εὔας^c * ἐν τῷ
θειῷ καὶ ἀχράντῳ σου, Παρθένε, * τοκετῷ καὶ τῷ κόσμῳ
* χαρὰν ἐβράβεισας, * ἰούτως κάμου τὰς συμφορὰς * καὶ
λύπας πράυνον, Πανάμωμε, * καὶ μεταρρῦθμισον, * ἐναντίων
βουλὰς τε, Παρθένε ἀγνή, * ὡς τὴν βουλήν Ἀχιτόβελ^d, *
δέσποινα, κατάλαβε.

5. Νεκρὸν μὲ ὄντα, Παρθένε, * ἐξ ἔργων * χαλεπῶν ὧν ἐν
τῷ βίῳ εἰργασάμην, * ζωοποίησον, Μήτηρ * τοῦ ζωοδότου
Θεοῦ^e, * καὶ ἐκ κινδύνων δυσχερῶν * καὶ χαιρεκάκων ἐξ
ἀνθρώπων με * αὐτῇ διάλλαξον * σὺ γὰρ εἰ τῶν περάτων
τοῦ κόσμου χαρά, * τῶν ἀπελπίστων ἐλπίς τε * καὶ
πάντων βοήθεια.

|| (τούτων φθορᾶς chor.) || τὸν rythmi causa addidi || (-ρέτην χριστόν chor.)

51. S^c

1. accedunt S^f Chr.-Par. || ((σπλάχνοις)) || ἐν σπλάχνοις :
εὐσπλαχν(οις ?) S^c 3. δυσμενεῖ scripsi : -νον S^c || ἐβδελύχτην scripsi :
-θη S^c || (-λύχτην δεινῶς chor.) || ((πολυεύσπλαχνον)) || (-χῆς ἐν κλαυθμῷ
chor.) 4. (ὡς¹ — λύπας colí forma altera) || páλαι rythmi causa seclusi
|| μετέβαλας scripsi : μετὰβαλος S^c || ((ἀχιτόβελ)) || (-θένε ἀγνή chor.) ||

rupteurs, toi qui as enfanté le Christ destructeur de la cor-
ruption.

51.

Sixième ode

1. <Hirmos>

Dans les entrailles du monstre marin^a...

2. <Tropaires>

3. Percé par le trait impitoyable de l'ennemi, ô Vierge, j'ai
glissé au gouffre, où j'ai été abandonné à la corruption et au
dernier mépris. Mais, au souvenir de ta grande compassion
et de ton immense miséricorde, ô Toute Pure, Toute Bien-
veillante, du tréfonds de mon âme^b, gémissant, je pousse ce
cri : « Ne me méprise pas, Mère de Dieu, moi le
condamné ! »

4. Comme jadis tu as dénoué les souffrances d'Ève^c grâce
à ton immaculé et divin enfantement, ô Vierge, et procuré
la joie au monde, de même pour moi aussi apaise, (Mère)
sans tache, malheurs et souffrances, et fais-les tourner à
bonne fin ; triomphe, ô Vierge pure, des desseins de mes
adversaires, comme (jadis Dieu triompha), ô Souveraine,
du dessein d'Achitophel^d.

5. Me voilà mort, ô Vierge, victime des œuvres mauvaises
que j'ai commises en cette vie : fais-moi revivre, Mère du
Dieu qui donne la vie^e, et des cruels dangers, des hommes
qui se plaisent à nuire, toi-même affranchis-moi, puisque
c'est toi la joie des confins du monde, l'espoir des désespé-
rés et le secours de tous les humains.

(δέσποινα contra rythmum S^c) || κατάβαλε S^c ac : -λαβε S^c sup. 1.
5. (νεκρὸν — παρθένε colí forma altera) || (-δότου θεοῦ chor.) || χαιρε-
κάκων rythmi causa scripsi : χερὸν κακὸν S^c || (κόσμου χαρά chor.)

51. a. cf. Jon 2, 1-2 b. cf. Ps 129, 1 c. cf. Gn 3, 16 d. cf. 2 S 15, 31
e. cf. 1 Tm 6, 13

52.

ᾠδὴ ζ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἐκνοον πρόσταγμα * τυράννου^a.

2. <Τροπάρια>

3. Σὺ τὸ ὀλίσθημα * τῆς πρώτης παραβάσεως, Παρθένε ἀγνή,
* ἔλυσας τὸ πρὶν * τῷ ὑπὲρ φύσιν σου τοκετῷ, * αὐτὴ τὰς
λύπας ἡμῶν κατὰβαλε * καὶ τὴν ἀθυμίαν * μεταρρύθμισον
* σαῖς ἰκεσίαις. * Ἰσὲ γὰρ πάντες ἔχομεν * καταφυγὴν
σωτήριον^b, * ὡς ὑπερύμνητον^c * καὶ Θεὸν τοῦ παντὸς *
τεκοῦσαν ὑπὲρ λόγον.

4. Οἶδα τὸ εὐσπλαχνον, * ᾧ Μήτηρ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ ἐπὶ-
κοον, * οἶδας καὶ αὐτὴ * ἐμῆς καρδίας τὸν στεναγμόν^d, *
ὅτι πολλοὶ <μάτην> ἀπὸ ὕψους με * δεινῶς πολεμοῦσιν^e. *
διὸ ἔδραμον * πρὸς σέ, τὴν ὄντως * τῶν βροτῶν μεσίτριαν,
* βοῶν ἐν καταλύξει ψυχῆς. * “Μὴ ὑπερίδης με, * Θεοτόκε
ἀγνή, * Θεοῦ τὸν ἀπασμένον^f.”

5. Νοῦν κατερρύπωσα * καὶ σῶμα καὶ ψυχὴν πράττων τὰ
ἄτοπα, * ὅλως μακρυνθεῖς * Θεοῦ τῆς δόξης^g, Μήτηρ ἀγνή,
* καὶ διὰ τοῦτο θλίψεις καὶ κίνδυνοι * ἐπῆλθον μοι ἄφνω
* καὶ κατέδυσαν * Ἄδου ταμείοις, * ἰάλλ' εἰς σέ κατέφυγα
* σὺν δάκρυσιν βοῶν ἐκτενῶς^h. * “Ἁγία Δέσποινα, *
θλιβομένων χαρὰ, * ἐκ τούτων λύτρωσαί με.”

53.

ᾠδὴ η'

1. <Ὁ εἰρμός>

Εὐλογεῖτε παῖδες^a.52. S^c

3. (-θένε ἀγνή chor.) || αὐτὴ scripsi : τοαντη S^c || (καὶ θεὸν τοῦ παντὸς
coli forma breuior) || τεκοῦσαν scripsi : -σα S^c 4. ((εὐσπλαχνον)) || ἐπὶ-
κοον scripsi : ὑπήκοον S^c || μάτην rythmi causa addidi || μεσίτριαν scripsi :
-τρια S^c || (-νύξει ψυχῆς chor.) || (θεοτόκε ἀγνή coli forma breuior) ||
5. ἐπῆλθον scripsi : ἐπελθον S^c || (θλιβομένων χαρὰ coli forma breuior)

52.

Septième ode

1. <Hirmos>

L'ordre insensé du tyran^a...

2. <Tropaires>

3. C'est toi d'abord, ô Vierge pure, qui par ton enfantement
miraculeux as effacé la chute de la première désobéis-
sance : mets fin toi-même à nos souffrances et change (en
joie) notre tristesse, grâce à tes prières. Tous, en effet, nous
trouvons en toi refuge et salut^b, en toi qui, plus haute que
toute louange^c, d'une façon qui dépasse la raison, as
enfanté le Dieu de l'univers.

4. Je te sais pitoyable, ô Mère de Dieu, et accueillante aux
prières ; tu sais, de ton côté, le gémissement de mon cœur^d,
car ils sont nombreux à me faire d'en haut, pour rien, une
guerre^e cruelle. C'est pourquoi j'ai accouru vers toi, vérita-
ble Médiatrice des mortels, et je crie avec une âme brisée :
« Ne méprise pas, très pure Mère de Dieu, celui (qui se
voit) rejeté^f loin de Dieu ! »

5. J'ai souillé mon esprit, mon corps et mon âme par mes
actions dérégées¹, j'ai fui bien loin du Dieu de la gloire^g,
Mère très pure, et c'est pourquoi afflictions et périls ont
soudain fondu sur moi et m'ont précipité dans les profon-
deurs des enfers ; mais je me suis réfugié près de toi, criant
sans trêve^h avec larmes : « Souveraine très sainte, joie des
affligés, affranchis-moi de ces (tourments). »

53.

Huitième ode

1. <Hirmos>

Bénissez, enfants^a...

52. a. cf. Dn 3, 4-6 b. cf. 2 S 22, 3 c. cf. Dn 3, 53, 54 d. cf. Ps 37, 9
e. cf. Ps 55, 3 f. cf. So 3, 19 g. cf. Ps 28, 3 h. cf. Jdt 4, 12
53. a. cf. Dn 3, 88

2. <Τροπάρια>
3. Ὁν χερσίν ὡς βρέφος^b, * Θεοτόκε, ἐβάστασας * δημιουργὸν Θεὸν τῶν ὄλων, μὴ παύση * ἐκτενώσ ἀεὶ πρεσβεύειν, * <τοῦ> θλιβεράν πάντη * καὶ χαλεπῶν συμφορῶν * τῶν ἐπικειμένων ῥυσθῆναι * ἡμᾶς ἐν τάχει, * Μήτηρ πανάμωμε, Εὐλόγη/μένη.
4. Ἴδε μοῦ, Παρθένε, * τῆς ψυχῆς τὴν κατήφειαν, * τὴν ῥαθυμίαν, τῶν στεναγμῶν τὸ ἄχθος * καὶ τὰς ἐπαλλήλους θλίψεις, * καὶ τῷ σῶ ἑλέει * ἐπικαμφθεῖσα, Ἄγνη, * οἴκτειρον καὶ σῶσον ἐκ τούτων * τὸν σὸν οἰκέτην * τάχος, πανύμνητε Εὐλόγη/μένη.
5. Κραταῖον σε ὄπλον * ἐν κινδύνοις κεκτῆμεθα * καὶ ἀρωγὴν ἐν <ταῖς> θλίψεσιν, Παρθένε, * οἱ πίστει προστρέχοντές σοι * διὸ τῆς παρουσίας * | χαλεπῆς θλίψεως * καὶ τῆς συμφορᾶς με ἀδίκου, * τὸν σὸν οἰκέτην, * τάχος ἀπάλλαξον, Εὐλόγη/μένη.

84^r

54. Ὡδὴ θ'

1. <Ὁ εἰρμός>
Ὁ διὰ βρώσεως τοῦ ξύλου^a * τῷ γένει.
2. <Τροπάρια>
3. Ἐν ἀπορίᾳ τῶν πρακτέων * κατέστην, θεονύμφευτε * Δέσποινα, καὶ οὐ τολμῶ * διῶραι τὸ ὄμμα^b πρὸς σέ, * ὅτι τὸν βίον ὄλον ἀμελῶν * παρήλθον, αἰσχροῦς βιώσας, * καὶ

53. S^c

3. πρεσβεύειν : πρεσβεύει S^c || τοῦ rythmi causa addidi || (-πῶν συμφορῶν chor.) 4. (-φθεῖσα ἀγνή chor.) 5. ταῖς rythmi causa addidi || πιστοὶ S^c quod aequae πίστει legi potest || διὸ scripsi : διὰ S^c || τὸν σὸν οἰκέτην scripsi : τοὺς σοὺς οἰκέτας (uel ἰκέτας) S^c

54. S^c

3. (ὄμμα πρὸς σέ chor.) || (αἰσχροῦς βιώσας altera coli forma)

2. <Tropaires>
3. Celui qu'entre tes mains tu as porté, Mère de Dieu, comme un petit enfant^b, le Créateur et Dieu de l'univers, ne cesse de le prier instamment, en tout temps : que nous soyons bien vite délivrés des malheurs extrêmes et des dures afflictions qui nous menacent, ô Mère toute immaculée, ô Bénie !
4. Vois, ô Vierge, la tristesse de mon âme, vois son découragement, ses amers gémissements et ses afflictions redoublées ; dans ta miséricorde laisse-toi fléchir, ô Très Pure, aie pitié, et de cette épreuve hâte-toi de sauver ton client, toi digne de toute louange, ô Bénie !
5. En toi nous possédons, ô Vierge, une armure à toute épreuve dans les dangers et, dans les afflictions, un recours, quand avec foi nous courons à toi : de la dure affliction qui me presse et du malheur non mérité hâte-toi donc de délivrer ton client, ô Bénie !

54.

Neuvième ode

1. <Hirmos>
Cette (mort dont) le genre humain (a été frappé) pour avoir mangé (du fruit) de l'arbre^a...
2. <Tropaires>
3. Dépourvu comme je le suis de (bonnes) œuvres¹, Épouse de Dieu, Souveraine, je n'ose lever mon regard^b vers toi, car j'ai passé ma vie entière dans la négligence, menant une existence honteuse, et je suis tombé dans les

b. cf. Lc 2, 12

54. a. cf. Gn 3, 6 b. cf. Lc 18, 13

54.1. Litt. : « des choses à faire ». Cet emploi de πρακτέων s'est développé dans la langue byzantine, jusqu'à équivaloir pratiquement à πράξεις, en particulier — mais pas exclusivement — pour les bonnes actions.

παγίσιν ἐμπέπτωκα θλίψεως * διό με μὴ παρίδης * ἐμ
πειρασμοῖς, * Θεοτόκε ἀγνή.

4. Τίς οὐ πλουτεῖ σου προστασίαν * ἐν θλίψει, Θεονόμφευτε;
* τίς τέ σου τὸ θαυμαστόν * ἐν κινδύνοις ὄνομα *
ἐπικαλούμενος, Μήτηρ Θεοῦ, * οὐ τάχος λαμβάνει λύσιν *
τῶν κινδύνων καὶ παντοίας θλίψεως; * οὐκ ἔστιν ἐν
ἀνθρώποις * οὐδεὶς, ἀγνή * Θεονόμφευτε.
5. Ἡ ἐπουράνιος νεφέλη^c, * ἡ πύλη^d τῆς ζωῆς ἡμῶν, *
ἄχραντε Μήτηρ Θεοῦ, * | τὸ θεῖον κειμήλιον, * τῶν ἀρετῶν
ἐν ᾧ οἱ θησαυροὶ * πλουσίως ἐναπόκεινται, * μετανοίας μοι
πύλας διάνοιξον, * βραβεύουσα μοι ῥῶσιν, * καὶ τῶν κακῶν
* ἀπολύτρωσαι.
6. Νηδύος τέτοκας ἀφράστως, * Παρθένε, τὸν ἀμήτορα * ἄνω
μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς, * ἐκ σοῦ δὲ ἀπάτορα^e * τοῦτον μὴ
παύσῃ, Δέσποινα ἀγνή, * πρεσβεύειν ὑπὲρ σῶν δούλων *
λυτρωθῆναι κινδύνων καὶ θλίψεων * καὶ πάσης ἄλλης βλάβης
* δαμονικῆς, * ὡς προστατίς ἡμῶν.

|| ((ἐμ)) || (-τόκε ἀγνή chor.) 4. προστασίαν scripsi : -σία S^c || τὸ scripsi :
τὸν S^c || post θαυμαστόν litt. unam quae legi nequit add. S^c || (λαμβάνει λύ-
σιν altera coli forma) || ((ἐμ)) || θεονόμφευτε² scripsi : -νόμφευτε S^c
5. βραβεύουσα scripsi : -σαν S^c 6. (ὑπὲρ σῶν δούλων altera coli forma)
|| (-στάτης ἡμῶν chor.)

c. cf. Is 19, 1 d. cf. Ez 44, 2 e. cf. He 7, 3

filets de l'affliction : ne te détourne donc pas de moi dans
mes épreuves, très pure Mère de Dieu.

4. Qui donc, dans l'affliction, ne se voit comblé grâce à ton
patronage, Épouse de Dieu ? Qui donc, invoquant dans le
danger ton nom admirable, Mère de Dieu, n'obtient aussitôt
la délivrance du danger et de toute espèce d'affliction ?
Personne, absolument personne, pure Épouse de Dieu² !
5. Toi la Nuée céleste^c, la Porte^d de notre vie, Mère de
Dieu sans tache, toi le divin trésor où reposent à profusion
les bijoux des vertus, ouvre-moi les portes de la pénitence,
accorde-moi la force et, de tous mes maux, rachète-moi.
6. D'une manière ineffable ton sein, ô Vierge, a mis au
monde celui qui, là-haut, sans mère, (est né) du Père, et de
toi (ici-bas) sans père^{e3} : ne cesse donc point, Souveraine
très pure, d'intercéder auprès de lui pour tes serviteurs,
qu'ils soient affranchis des dangers et afflictions comme de
tout autre maléfice du démon, puisque tu es notre
Patronne.

54.2. Ce tropaire accuse au maximum une certaine pauvreté d'imagi-
nation et de vocabulaire, que nous avons remarquée au long du présent
canon (cf. 46, n. 1 ; 47, n. 4 ; 49, n. 1) : en cinq lignes, on lit deux fois θλίψις,
« affliction », deux fois Θεονόμφευτε, « Épouse de Dieu », deux fois κίν-
δυνος, « danger » !

54.3. Sur cette allusion implicite à Melchisedech, à travers une expres-
sion d'He 7, 3, voir 12, n. 3.

55. ΚΑΝΩΝ ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΑΝΑΓΙΑΝ
ΘΕΟΤΟΚΟΝ, ΗΧΟΣ ΠΛ. Δ´

56. Ὡδή α´

1. <Ὁ εἰρμός>

Τῷ συντρίψαντι πολέμους^a * ἐν βραχίονι αὐτοῦ * καὶ
διαβιβάσαντι * τὸν Ἰσραὴλ ἐν Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ^b, * ἄσωμεν
αὐτῷ ὡς λυτρωτῇ ἡμῶν * [Θεῶ] ὅτι δεδόξασται^c.

2. <Τροπάρια>

3. Γαβριὴλ τῷ ἀρχαγγέλῳ * συνελθόντες οἱ πιστοί, *
85^r «Χαῖρε^d» ἐκβοήσωμεν * | τῇ Θεοτόκῳ ὡς χαρᾶς αἰτία, *
αὕτη γὰρ ἡμᾶς ἐκ πάσης θλίψεως * διαφυλάττει αἰεί.

4. Παναγία Θεοτόκε, * ἡ ἀμίαντος ἀμνάς, * σὺ ἡμᾶς διάσωσον
* τοὺς Θεοτόκον σε ὁμολογούντας * πάσης συμφορᾶς καὶ
περιστάσεως, * ταῖς ἰκεσίαις σου.

5. Σπεῦσον τάχος, μὴ βραδύνης, * καὶ ἀπάλλαξον ἡμᾶς *
πάσης περιστάσεως * καὶ συμφορᾶς, ἀγία Θεοτόκε, * σὲ γὰρ
βοηθὸν καὶ ἀντιλήπτορα^e * πάντες κεκτήμεθα.

55. S^c

56. S^c

1. accedit *Hirm*¹ || διαβιβάσαντα S^c * || Θεῶ rhythmi causa seclusi iuxta
*Hirm*¹ 3. τῷ ἀρχαγγέλῳ rhythmi causa scripsi : τὸν ἀρχαγγέλον S^c ||
(-λάττει αἰεὶ chor.)

56. a. cf. Ex 15,3 b. cf. Sg 10,18 c. cf. Ex 15,1 d. cf. Lc 1,28 e. cf.
Ps 118,114

55.1. Comme un doublet du précédent, un second canon de supplica-
tion à la Théotocos déploie ses neuf odes, avec davantage d'ampleur —
trente-six tropaires au lieu de trente — et un peu plus de variété dans les
thèmes développés et dans le vocabulaire, même si là encore nous pou-

55. CANON II DE SUPPLICATION
A LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU¹,
MODE PLAGAL 4

56. Première ode

1. <Hirmos>

A celui dont le bras a brisé les guerres^a et fait passer
Israël par la mer Rouge^b, chantons comme à notre
Rédempteur, parce qu'il s'est couvert de gloire^c.

2. <Tropaires>

3. Avec l'archange Gabriel approchons-nous, fidèles, et cla-
mons vers la Mère de Dieu : « Réjouis-toi^d » ; c'est elle en
effet la cause de notre joie¹, elle qui de toute affliction, sans
cesse, nous préserve.

4. Très Sainte Mère de Dieu, Agnelle immaculée, nous qui
te confessons comme Mère de Dieu sauve-nous, par tes
prières, de tout malheur et de toute adversité.

5. Vite, hâte-toi, ne tarde pas, délivre-nous de toute adver-
sité et de tout malheur, sainte Mère de Dieu, puisqu'en toi,
tous, nous trouvons secours et protection^e.

vons relever quelques répétitions (voire des échos qui, entre l'un et l'au-
tre canon, marquent une communauté d'inspiration, par exemple dans
l'insistance sur τάχος). Les *hirmoi* figurent à plusieurs endroits de la *Para-
klētikē* et du *Penitēkostarion* (pour le détail, voir Introduction, p. 82), celui
de la deuxième ode dans le *Triōdion* ; tous apparaissent dans l'une au
moins des deux séries éditées dans l'*Hirmologion*, p. 228 et 230, sous le
nom d'André de Crète.

56.1. Marie est « cause de notre joie », parce qu'elle est unie à son Fils
dans l'œuvre de la Rédemption : le Christ nous a réconciliés avec le Père,
il nous a rachetés, mais en prenant chair de Marie, cette chair qui fut cru-
cifiée. Ainsi, nous voyons la Vierge coopérer au salut du monde, aider à
libérer l'homme du péché ancestral.

6. Γυναικῶν σε ὑπερτέραν * καὶ ὠραίαν εὐρηκῶς, * Λόγος ὁ συνάναρχος * καὶ συναίδιος Πατρὶ^f ὑπάρχων, * ἐκ σοῦ ἐσαρκώθη^g ὡς ἠυδόκησεν, * γεγωνῶς ἄνθρωπος.

57.

ᾠδὴ β'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἰδ[ετε] ἰδ[ετε] * ὅτι ἐγὼ εἰμι Θεός^a * ὁ πάλαι τὸν Ἰσραὴλ * ἐν Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ διαγαγὼν^b * καὶ σώσας καὶ θρέψας^c, * καὶ ἐκ δουλείας αὐτοῦ * ἐλευθερώσας Φαραῶ^d.

2. <Τροπάρια>

3. Οἶδαμεν, ἐγνωμεν, * Δέσποινα Μήτηρ τοῦ Θεοῦ, * τῆς εὐσπλαχνίας τῆς σῆς * καὶ τῆς χρηστότητός σου τοὺς οἰκτιρμούς * ἐπίβλεψον, ἴδε * ἰλέψ ὀμματι σῶ * εἰς τὴν ταπεινώσιν ἡμῶν^e.

4. Ἰκύματα ἄγρια * νῦν ἐπανέστησαν <έμοι> * θαλάσσης βιωτικῆς, * ἐκ πονηρῶν μου πράξεων καὶ αἰσυχρῶν, * καὶ πόντος αἰόλος * πειράττει με· ἀλλὰ σὺ * σῶσον με ταύτης τῆς φθοράς.

5. Φρίττω καὶ δέδοικα, * πῦρ τῆς γεέννης^f ἐννοῶν * καὶ βήματα φοβερὰ, * ὄλος ὑπάρχων, Δέσποινα, ἐναγῆς * διὸ [με] πρὸ τοῦ τέλους * ἀπόσμηξόν με, Ἄγνη, * ρείθροις χρηστότητος τῆς σῆς.

6. ὑπερτέραν scripsi : ὑπερτέρα S^c || πατρὶ scripsi : πατῆρ S^c || ἐκ σοῦ contra rhythmum S^c : σέθεν conieci

57. S^c

1. accedunt *Hirm Tri* || αὐτοῦς S^c ^{pe} : αὐτὸν S^c ^{ac} πικρᾶς *Hirm Tri* 3. σῶ rhythmici causa scripsi : σου S^c 4. ἐμοὶ rhythmici causa addidi || πειράττει scripsi : πηρατή S^c || ταύτης scripsi : τούτους S^c 5. τῆς¹ scripsi : τῆ S^c || ἐννοῶν scripsi : ἐνων S^c || βήματα φοβερὰ rhythmici causa scripsi : βημάτων φοβερῶν S^c || με¹ rhythmici causa seclusi || ἀπόσμηξον scripsi : ἀποσμηξον S^c

f. cf. Jn 1, 1 g. cf. Jn 1, 14

57. a. cf. Dt 32, 39 b. cf. Sg 10, 18 c. cf. Dt 32, 18 d. cf. Ex 6, 6 e. cf. Ps 9, 14 ; Lc 1, 48 f. cf. Mt 5, 22

6. Par-dessus toutes les femmes, le Verbe t'a trouvée belle : lui qui est éternel et sans commencement comme le Père^f, prenant chair en toi^g, selon son bon plaisir, il est devenu homme².

57.

Deuxième ode

1. <Hirmos>

Voyez, voyez que je suis Dieu^a, moi qui jadis ai conduit Israël à travers la mer Rouge^b, qui les ai sauvés, nourris^c et libérés de l'esclavage de Pharaon^d.

2. <Tropaires>

3. Nous avons su, nous avons reconnu, Souveraine, Mère de Dieu, les (ressources de) miséricorde de ta compassion et de ta bonté : regarde, jette un regard favorable sur notre bassesse^e !

4. Les flots sauvages de l'océan de cette vie se sont maintenant soulevés contre moi, à cause de mes actions perverses et honteuses, et l'onde agitée me met à l'épreuve¹ : mais toi, garde-moi d'y périr !

5. Je frémis, je tremble à l'idée du feu de la géhenne^f et des redoutables Tribunaux, ô Souveraine, véritable objet d'exécration : aussi, avant mon trépas, baigne-moi, Très Pure, dans les flots de ta tendresse.

56.2. Il est surprenant que dans un canon où, de bout en bout, le rythme est soigneusement observé, l'avant-dernier *kôlon* commence, non point comme dans l'*hirmos* et les trois premiers tropaires, par une syllabe accentuée, mais par le groupe ἐκ σοῦ : peut-être faut-il rétablir ici la forme poétique σέθεν.

57.1. Nous avons admis, non sans hésitation, le verbe πειράττω qu'offre S, non attesté mais qui pourrait être une forme médiévale de πειράζω : on serait tenté de corriger en παράττει, « (l'onde agitée) me ballotte » (cf. 61.1). — Il est curieux que dans ce canon d'une langue plus riche que celle du précédent, mais dans l'ensemble assez simple, les deux mots πόντος αἰόλος, « l'onde agitée », appartient l'un et l'autre au vocabulaire poétique.

6. Ὁν ἐν ἀνκάλαις σου * φέρεις Υἱὸν τὸν τοῦ Πατρὸς * συνάναρχον συμφυῆ, * Παρθενομήτορ Δέσποινα, ἐκτενωῶς * μὴ παύση πρεσβεύειν * ῥυσθῆναι πάσης ὀργῆς * τοὺς σοὺς οἰκέτας καὶ φθοράς.

58.

Ῥδὴ γ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἐστερεώθη * ἡ καρδία μου ἐν Κυρίῳ, * ὑψώθη κέρας μου ἐν Θεῷ μου, * ἐπλατύνθη * ἐπ' ἐχθρούς μου τὸ πνεῦμα μου, * εὐφράνθη [γὰρ] ἐν σωτηρίῳ σου^a.

2. <Τροπάρια>

3. Τῇ θείᾳ λόγχῃ^b * τοῦ Υἱοῦ σου, Θεογεννήτορ, * τὰ πάθη ἄνελε τῆς σαρκός μου, * καὶ πταισμάτων * ἐν αὐτῇ τὸ χειρόγραφον^c * διάρρηξον εὐσπλαχνία σου.

6. ((ἀνκάλαις)) || συμφυῆ scripsi : συμφους S^c

58. S^c

1. accedunt *Hirm*^{1,2} Rahlfs || πνεῦμα : στόμα *Hirm*^{1,2} Rahlfs || εὐφράνθη : -θην *Hirm*^{1,2} ἠϋφράνθη Rahlfs || γὰρ rythmi causa seclusi iuxta edd. || σωτηρίῳ : σωτήριον S^c σωτηρία Rahlfs || σου : αὐτοῦ *Hirm*¹ || 3. ((λόγχῃ)) || ((εὐσπλαχνία))

58. a. 1 S 2, 1 b. cf. Jn 19, 34 c. cf. Col 2, 14

57.2. « Clients » (οἰκέτας) ou « suppliants » (ικέτας) ? le manuscrit, particulièrement dans ces pages (main C), fourmille de fautes d'iotacisme, et le contexte ne permet pas de trancher entre les deux lectures. En effet, à la différence de ce que nous observons dans le canon précédent (48, n. 3), dans celui-ci, la prière s'exprime surtout au pluriel, et le mot que nous trouvons ici ainsi qu'en 60.3 et 64.6, toujours au pluriel, désigne une collectivité indéterminée dont l'auteur est le porte-parole, et dont les membres peuvent aussi bien être dits les « clients » que les « suppliants » de la Théotocos. Nous avons choisi de garder l'unité de vocabulaire entre ces deux canons paraclétiques, même si dans le troisième (95-103), l'acrostiche oblige à lire ἰκέται, « suppliants ».

57.3. La fin du *theotokion*, depuis « ne cesse de le prier », se retrouve presque exactement dans le premier tropaire de l'ode V (60.3). Mais surtout il présente un écho reconnaissable — le plus frappant de ceux auxquels il a été fait allusion plus haut (55, n. 1) — du canon précédent : cf.

6. Celui que tu portes en tes bras, le Fils coéternel et consubstantiel du Père, ne cesse, Vierge Mère, Souveraine, de le supplier instamment pour tes clients², qu'ils soient délivrés de toute colère et perdition³.

Troisième ode

58.

1. <*Hirmos*>

Mon cœur s'est affermi dans le Seigneur, ma force s'est exaltée en mon Dieu, mon esprit s'est dilaté en face de mes ennemis, il s'est réjoui en ton salut^a.

2. <*Tropaires*>

3. Par la lance^{b1} divine (qui a percé) ton Fils, Mère de Dieu, arrache de ma chair les passions et, avec la même lance, déchire la cédula^c de mes fautes, en ta miséricorde.

54.6 et 57.6. Ces rapprochements montrent simplement que ces pièces relèvent d'un même genre littéraire, dont la topique est assez restreinte et le vocabulaire assez monotone. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir un recueil de canons paraclétiques à la Mère de Dieu, par exemple, le *Theotokarion* de Sophronios Eustratiadès (Chennevières-sur-Marne, 1930) ou le manuscrit mentionné à la note suivante.

58.1. Ce serait forcer et même fausser le sens de ce tropaire que de chercher, dans cette exégèse allégorique (quelque peu elliptique) d'un épisode évangélique, le témoignage même inchoatif d'une dévotion aux instruments de la Passion, qui — la Croix évidemment mise à part — est proprement impensable dans l'Orient grec (voir à ce propos 101.3 avec la n. 3 ad. h. l.). Mais il faut verser au dossier — d'autant qu'il s'agit d'un texte presque inconnu — le début d'un tropaire où se retrouvent presque littéralement, sans qu'on puisse dire lequel des deux poètes a utilisé l'autre, les expressions du nôtre, Ῥῆξον, Παρθένε ἀγνή, τῇ τοῦ Υἱοῦ σου λόγχῃ τῶν πταισμάτων τὸ χειρόγραφον, « Par la lance (qui a percé) ton Fils, déchire, ô Vierge pure, la cédula de mes fautes ». Il figure dans une *Paraklētikē-Theotokarion* conservée par un manuscrit du VIII^e-IX^e siècle, publiée à Rome en 1738 (unique référence fournie par les *Initia*, III, 417), et nous en avons retrouvé le texte dans un recueil comparable encore inconnu : Istanbul Patriarchat Œcuménique, *Panaghias* 125 (XIV^e siècle), f. 103. Citons également un tropaire de Joseph l'Hymnographe (*Par*, p. 662 ; *PG* 105, 1036 A) : Τὸ πονηρὸν ἁμαρτιῶν μου χειρόγραφον θεία λόγχῃ, Πάναγε, διάρρηξον, τῇ κεντησάσῃ θείαν πλευράν, « La funeste cédula de mes péchés, déchire-la, Toute Pure, par la lance divine qui a percé le flanc divin ».

4. |Οἱ θλίβοντές μου * τὴν ἀθλίαν ψυχὴν εἰς μάτην^d, * Παρθένε, ἐχθροὶ τῆς ἀληθείας, * τοῦ Υἱοῦ σου * τῷ σταυρῷ αἰσχυνθήτωσαν * καὶ γνώτωσάν σου τὴν δύναμιν.
5. Ὡς ἐκ θηρός με * θαλαττίου^e τῆς ἀμαρτίας, * Παρθένε, λύτρωσαι καὶ ἐκ ζάλης * τῶν πταισμάτων, * διασφύζουσα ἄτρωτον * παντοίας ἐπιβουλῆς τοῦ ἐχθροῦ.

6. Θεοτοκίον

Καιρὸς ἐπέστη * ἄθυμιας καὶ θλίψεως μοι, * Παρθένε, ἰδοὺ γὰρ οἱ ἐχθροὶ μου * ἀπὸ ὕψους * πολλοὶ οἱ πολεμοῦντες με^f. * πρεσβείαις σου αἰσχυνθήτωσαν.

59.

ᾠδὴ δ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἀκήκοα, Κύριε, * τὴν ἀκοήν σου καὶ ἐφοβήθην^a, * ὅτι ἀρρήτῳ βουλῇ, * Θεὸς ὢν αἰδίος, * ἐκ τῆς Παρθένου προήλθες σαρκωθείς * δόξα τῇ δόξῃ σου, Χριστέ, * δόξα τῇ [δυνάμει σου].

2. <Τροπάρια>

3. Λαβίσιν <σε> εἶδεν ποτὲ * ὁ Ἡσαίας, αἰὶ Παρθένε, * ἐν ταῖς χερσίν σου^b ὥσπερ * τὸν Χριστὸν βαστάσασαν * διὸ παθῶν μου τὴν ὕλην, τῷ πυρὶ * τῷ ἐκ τοῦ τόκου σου, Ἀγνή, * ἅπασαν κατάφλεξον.

5. (-λῆς τοῦ ἐχθροῦ chor.) 6. (πολλοὶ οἱ contra rythmum S^c fort. οἱ πολλοὶ scribendum)

59. S^c

1. accedit *Hirm* || προήλθες : προήλθεν S^c 3. σε rythmi causa addidi || (εἶδεν ποτὲ chor.) || αἰὶ παρθένη rythmi causa scripsi : υπἱπαρθένη S^c || (σου¹ ὥσπερ altera coli clausula) || βαστάσασαν scripsi : -σα S^c

d. cf. Ps 34, 7 ; 62, 10 e. cf. Jon 2, 11 f. Ps 55, 3

59. a. Ha 3, 2 b. cf. Is 6, 6

58.2. C'est presque par la même phrase que commence le premier trope de l'ode VIII (63.3).

4. Ceux qui accablent pour rien ma malheureuse âme^d, ô Vierge, ces ennemis de la vérité, qu'ils rougissent devant la Croix de ton Fils et qu'ils reconnaissent ta puissance.
5. Comme d'un monstre marin^e, délivre-moi, ô Vierge, du péché et de la tempête de mes fautes, en me gardant indemne de toute espèce de machination de l'Ennemi.

6. *Theotokion*

Voici venu pour moi le temps du découragement et de l'affliction², ô Vierge, et maintenant ils sont foule, les ennemis qui d'en haut me font la guerre^f : que, par ton intercession, ils soient confondus !

59.

Quatrième ode

1. <Hirmos>

J'ai entendu, Seigneur, ce que tu as fait entendre et j'ai été pris de crainte^a : comment, selon un conseil ineffable, Dieu éternel fait chair, tu es issu de la Vierge. Gloire à ta gloire¹, ô Christ, gloire à ta puissance !

2. <Tropaires>

3. Isaïe jadis t'a vue, ô toujours Vierge², porter comme avec des pincettes, entre tes mains^b, le Christ : consume donc, Très Pure, par le Feu (jailli) de ton enfantement, toute la matière de mes passions.

59.1. Si choquante que puisse paraître la tournure δόξα τῇ δόξῃ σου, la leçon δόξη n'est pas seulement conforme au rythme, elle est attestée par l'*Hirmologion* et par les *Ménées* ; la variante de la *Paraklêtikè*, συναγαβάσει, « condescendance », est évidemment une correction destinée à éviter une répétition aussi inélégante. On trouvera d'ailleurs, en feuilletant l'*Hirmologion*, d'autres exemples d'*hirmoi* d'ode IV se terminant par « Gloire à ta gloire », et même (p. 53) par cette espèce de litanie « Gloire à son dessein (βουλῇ), gloire à sa gloire et à son honneur (τιμῇ), gloire à sa puissance. »

59.2. Le rythme interdit d'écrire en un mot Ἀειπάρθενη. Pour les pincettes de la ligne suivante, voir 5, n. 3.

4. Ἐξ ὀρατῶν, Δέσποινα, * καὶ ἀοράτων ἐχθρῶν με ῥύσαι * καὶ τῆς αὐτῶν πονηρᾶς * μεθοδείας λύτρωσαι^c, * περιφυλάττουσα πάσης προσβολῆς * τῶν ἐναντίων ἀσινῆ * ἄτρωτων τε ὄλον με.
5. Τὸ θεϊκόν, Δέσποινα, * πῦρ ἢ τεκούσα ἀκαταφλέκτως^d, * τῆς τοῦ πυρός ἀπειλῆς * ῥύσαι με πρεσβείαις σου, * καὶ πυρὶ φλέξον τὰς ἀκανθοειδεῖς * τῶν ἀκαθέκτων μου παθῶν * πράξεις, Θεανδρότοκε.
6. Τὸν σύνθρονον, Δέσποινα, * καὶ συναΐδιον Θεὸν Λόγον * τῆς πατρικῆς οὐσίας * ὑπὲρ λόγον τέτοκας * [πρὸς ὄν] μὴ παύση καθικετεύειν <έκτενω> * τοῦ λυτρωθῆναι πειρασμῶν, * Δέσποινα, τοὺς δούλους σου.

60.

Ῥδὴ ε'

1. <Ὁ εἰρμός>

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν * εἰρήνην δὸς ἡμῖν, * Κύριε ὁ Θεός

4. αὐτῶν πονηρᾶς scripsi : αὐτοῦ πονηρὸς S^c || προσβολῆς scripsi : -βολῆ S^c || ἄτρωτων τε rythmi causa scripsi : καὶ ἄτρωτων S^c 5. ἀκανθοειδεῖς rythmi causa scripsi : ἀκανθῶδεις S^c 6. τὸν scripsi : τὸ S^c || (οὐσίας altera coli clausula) || πρὸς ὄν rythmi causa seclusi || καθικετεύειν scripsi : καθικεῦειν S^c || ἐκτενωῶς rythmi causa addidi

60. S^c1. accedunt *Hirm* Rahlfs

c. cf. Ps 58, 2 ; Ep 6, 11 d. cf. Ex 3, 2-3

59.3. Cf. le début d'un *theotokion* du canon (anonyme) pour l'orthros du 22 février (*Men*, III, p. 636), Ἐξ ὀρατῶν καὶ ἀοράτων ἐχθρῶν... « Des ennemis visibles et invisibles... » ; mais aussi, dans le troisième canon paraclétique de notre recueil (97.6), « de toute nuisance des ennemis acharnés, visibles et invisibles ».

59.4. Le mot Θεανδροτόκος est absent du PGL, mais le petit nombre des pièces liturgiques dépouillées pour ce dictionnaire ne permet pas de tirer de cette absence une conclusion assurée. C'est le Pseudo-Denys qui, en employant dans un passage célèbre (*Ep*. IV ; PG 3, 1072 C) θεανδρικός, a fait la fortune de ce terme et suscité des créations verbales telles que ce titre, simple synonyme du banal Θεωτόκος : inutile de soupçonner chez

4. Arrache-moi, Souveraine, aux ennemis visibles et invisibles³, libère-moi de leur malignité et de leur ruse^c, entoure-moi et garde-moi tout entier, sans dommage et sans blessure, de tout assaut des adversaires.
5. Toi qui sans être consumée as mis au monde, Souveraine, le Feu de la divinité^d, arrache-moi par ton intercession au feu qui me menace, et en un grand feu brûle avec leurs fruits les ronces de mes passions incoercibles, Mère de l'Homme-Dieu⁴.
6. Le Verbe Dieu qui trône coéternel et consubstantiel avec le Père, c'est toi, Souveraine, qui au-dessus de tout verbe (humain)⁵ l'as mis au monde : ne cesse donc pas de le supplier instamment, que tes serviteurs, ô Souveraine, soient affranchis des tentations.

60.

Cinquième ode

1. <Hirmos>

Seigneur notre Dieu, donne-nous la paix ; Seigneur notre Dieu, prends-nous (avec toi) ; Seigneur, en dehors de toi

notre auteur quelque intention de se démarquer par rapport au vocabulaire consacré par le concile d'Éphèse ! Il est en tout cas curieux de trouver ce titre alambiqué à la fin d'un tropaire où se lisent successivement le quasi-hapax ἀκαταφλέκτως, « sans être consumée », puis deux mots recherchés qui font allitération entre eux, voire avec le précédent, ἀκανθοειδής(-θώδης cod.) et ἀκάθεκτος. Le premier surtout détonne au milieu de notre canon, d'une langue généralement simple ; on peut noter que ἀκανθώδης semble particulièrement aimé de Romanos le Mélode. Si c'est à lui que notre auteur l'a emprunté, tout en le modifiant pour les besoins du rythme, a-t-il bien saisi la pointe de l'allusion ? Adam, créé et mis dans le jardin pour « le cultiver et le garder », c'est-à-dire pour faire produire à son âme les fruits des bonnes œuvres, s'est vu condamné à tirer « à la sueur de son front » une récolte misérable d'une terre ingrate, qui ne produit spontanément que « ronces et chardons », les fruits amers du péché.

59.5. Faut-il entendre « d'un façon qui dépasse (toute) parole » ou « d'un façon qui dépasse la raison » ? Ce qui comptait sans doute d'abord, aux yeux du poète, c'était le rapprochement avec le « Verbe », nommé quatre mots plus haut. Cf. 52.3.

ἡμῶν κτῆσαι ἡμᾶς, * Κύριε ἐκτός σου* θεὸν οὐ γινώσκομεν,
* τὸ ὄνομά σου * ὀνομάζομεν^a.

2. <Τροπάρια>

3. Κύριον ὃν ἐκύησας, * ἀγία Δέσποινα, * | πρέσβευε τοὺς οἰκέτας σου πάσης ὀργῆς * καὶ φθορᾶς ῥυσθῆναι, * τοὺς πόθῳ καὶ πίστει σε * ὁμολογούντας * Θεοτόκον ἀγνήν.
4. Ξένον με καὶ ἀλλότριον * Θεοῦ γενόμενον, * πάθεισιν ὁμιλήσαντα τοῖς σαρκικοῖς, * διὰ μετανοίας * ἐπίστρεψον, Δέσποινα, * καὶ τῷ εὐσπλάχνῳ * Θεῷ σύναψον.
5. “Κύριε, ὅταν μέλλω σοι * θαμὰ παρίστασθαι, * τότε μου, Εὐδιάλλακτε, φεῖσαι”, βοῶ, * “καὶ πυρὸς ἐκείνου * καὶ σκόληκος^b λύτρωσαι, * τῆς Θεοτόκου * <ταῖς> δεήσεσιν.”
6. Ἔτεκες τὸν συνάναρχον * Πατρὶ καὶ Πνεύματι, * Δέσποινα, καὶ ἐκαίνισας πᾶσιν ἡμῖν * ὁδὸν^c σωτηρίας, * καὶ πάντες τῷ τόκῳ σου * καὶ τῆς κατάρας^d * ἐλυτρώθημεν.

61.

| Ὡδὴ ς’

1. <Ὁ εἰρμός>

Ὡς ὕδατα θαλάσσης, Φιλάνθρωπε, * τὰ κύματα τοῦ βίου ταράττει με^a, * διὸ ὡς Ἰωνᾶς σοι κραυάζω * “Ἀνάγαγε ἐκ φθορᾶς * τὴν ζωὴν μου^b, * δέομαι, Κύριε.”

2. <Τροπάρια>

|| ἐκτόν σου S^c || θεὸν οὐ γινώσκομεν : ἄλλον οὐκ οἶδαμεν contra rythmum *Hirm* Rahlfs 3. ἀγνήν scripsi : ἀγνή S^c || (-τόκον ἀγνήν chor.) 4. ((εὐσπλάχνῳ)) 5. μέλλω σοι θαμὰ scripsi : μελον σου βαμα S^c || ταῖς rythmi causa addidi

61. S^c

1. accedunt *Hirm*^{1,2} || ταράττει scripsi : ταρτιν S^c βυθίζει *Hirm*¹ χειμᾶζει *Hirm*² || σοι κραυάζω : σοι κραυγάζω λόγε *Hirm*² οὐτῶ βοῶ σοι *Hirm*¹ || ((κραυάζω)) || (τὴν ζωὴν μου deest una syll.) || ante δέομαι scr. et cancell. πρὸς S^c || δέομαι : εὐσπλαγχνε *Hirm*^{1,2}

nous ne connaissons (d'autre) dieu, c'est ton Nom que nous prononçons^a.

2. <Tropaires>

3. Ce Seigneur que tu as mis au monde, Souveraine très sainte, supplie-le : que tes clients soient délivrés de toute colère et perdition, eux qui avec foi et amour te confessent, ô Très Pure, comme Mère de Dieu.
4. Je suis devenu étranger, séparé de Dieu, pour m'être adonné aux passions de la chair : fais-moi revenir, Souveraine, par la pénitence, et réunis-moi au Dieu de miséricorde.
5. Seigneur, quand je comparaitrai devant toi au milieu de la foule, alors, toi toujours prêt à la réconciliation, épargne-moi ! — voilà mon cri —, et du feu de l'au-delà et du ver^b délivre-moi, par les prières de la Mère de Dieu.
6. Tu as mis au monde, Souveraine, le (Verbe) coéternel au Père et à l'Esprit, tu nous as ouvert à tous une route^c vers le salut et, par ton enfantement, nous avons tous été rachetés de la malédiction^{d1}.

61.

Sixième ode

1. <Hirmos>

Comme les eaux de la mer, Ami de l'homme, les flots de la vie présente me ballottent^a, aussi comme Jonas je crie vers toi : « Fais remonter ma vie de la corruption^b, je t'en prie, Seigneur ! »

2. <Tropaires>

60. a. Is 26, 12-13 b. cf. Is 66, 24 ; Mc 9, 48 c. cf. He 10, 20 d. cf. Gn 3, 15-19

61. a. Jon 2, 4 b. cf. Jon 2, 7

60.1. Marie est l'intermédiaire du salut pour toute l'humanité puisque, sans son acceptation, l'Incarnation ne pouvait se produire. Elle est la première sauvée, elle a « inauguré pour nous le chemin du salut ».

3. Σε πύλην ὁ προφήτης ὠνόμασεν * ἐσφραγισμένην, μόνη Πανύμνητε, * ἐν ἣ οὐδεὶς ἀνθρώπων διήλθεν^c * διό μοι πύλας, Ἄγνη, * τῆς μετανοίας * ἄνοιξον^d, δέομαι.
4. Ναόν σε τοῦ Θεοῦ καθαρῶτατον * γινώσκοντες προστρέχομεν, Δέσποινα * ναοὺς ἡμᾶς ἀγνότητος δεῖξον^e, * τῆ ῥυπτικῆ σου πηγῆ * τῶν ἰαμάτων * ἀποκαθαίρουσα.
5. Πρεσβείαις, ὁ Θεός, τῆς τεκούσης σε * καὶ πάντων τῶν ἁγίων, δεόμεθα, * προφητῶν ἀποστόλων μαρτύρων * καὶ τῶν ὁσίων, Χριστέ, * τὰ σὰ ἐλέη * πᾶσιν κατέπεμψον.
6. Λιμένα σε σωτήριον ἅπαντες * οἱ παῖδρες, Παρθένε, κεκτῆμεθα * πρὸς σὲ γὰρ καταφεύγοντες πίστει, * ἀπαλλαγὴν τῶν δεινῶν * καὶ τῶν κινδύνων * λύσιν λαμβάνομεν.

62.

Ῥδὴ ζ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Τῶν Χαλδαίων ἡ κάμιнос * πυρὶ φλογιζομένη * ἔδροσίζετο Πνεύματι^a, * Θεοῦ ἐπιστασία * οἱ παῖδες ὑπέψαλλον * "Εὐλόγητος ὁ Θεὸς * ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν^b."

2. <Τροπάρια>

3. σε πύλην rythmi causa scripsi : πύλην σε S^c || ἐσφραγισμένην scripsi : -μένη S^c 4. ἀγνότητος rythmi causa scripsi : ἀγιότητος S^c 6. ἀπαλλαγὴν scripsi : -γῆ S^c || δεινῶν S^c pc : πηστον S^c ac

62. S^c

1. accedunt *Hirm*^{1,2} || εὐλόγητος + εἰ *Hirm*¹ || (-τὸς ὁ θεὸς chor.) || (-τέρων ἡμῶν chor.)

c. cf. Ez 44, 2 d. cf. Ps 117, 19 e. cf. 1 Co 3, 17

62. a. cf. Dn 3, 50 b. Dn 3, 52

61.1. « Ouvre-moi les portes de la pénitence » : la même demande a déjà été formulée en 10.10, 54.5, et avec une image un peu différente, « guide-moi au port de la pénitence », en 42.10 ; elle reviendra en 98.3. Pour les moines, la pénitence, μετάνοια, n'est pas un simple préalable, mais en quelque sorte le but même de la vie spirituelle : on peut en dire autant du terme voisin πενθέω, « être en deuil » (voir 93, n. 4).

3. « Porte scellée » — ainsi t'a nommée le prophète, toi la seule au-dessus de toute louange —, « porte par laquelle aucun homme n'est passé^c » : aussi je t'en prie, (Vierge) chaste, ouvre-moi les portes^d de la pénitence¹.
4. « Temple de Dieu très pur », telle nous te reconnaissons, Souveraine, et nous accourons à toi : fais de nous des temples^e de chasteté, en nous nettoyant dans ta Source (d'où découlent) les guérisons.
5. Par l'intercession de celle qui t'a mis au monde, ô notre Dieu, par celle de tous les saints, prophètes, apôtres, martyrs et moines, nous t'en prions : répands, ô Christ, tes miséricordes sur tous les hommes.
6. Un havre de salut, c'est ce que nous tous, pécheurs, nous trouvons en toi, ô Vierge, car en nous réfugiant avec foi auprès de toi, nous obtenons d'être délivrés de nos terreurs et affranchis de tout danger.

62.

Septième ode

1. <Hirmos>

La fournaise des Chaldéens, brûlante de feu, était rafraîchie par la rosée de l'Esprit^a et, grâce à la venue de Dieu¹, les enfants chantaient le répons : « Béni soit Dieu, le Dieu de nos pères^b ! »

2. <Tropaires>

62.1. L'expression est à prendre à la lettre : le Verbe est bien « survenu » dans la fournaise, où Nabuchodonosor l'a contemplé avec effroi marchant en compagnie des trois jeunes gens « et son aspect ressemblait à un fils de Dieu » (Dn 3, 92 selon Théodotion ; cf. 102, n. 1). On rectifiera en ce sens la méprise de Sirarpie DER NERSESSIAN, *L'illustration des psautiers grecs du Moyen âge, II, Londres, Add. 19.352*, Paris 1970, p. 106, à propos d'une illustration du « Cantique des trois enfants », qu'on trouve notamment dans le Psautier Chludov (IX^e siècle) : « L'ange, sans ailes et vêtu de blanc, est debout avec les trois 'enfants' dans la fournaise » ; il s'agit en réalité du Verbe préexistant.

3. Φοβερὸν καὶ παράδοξον * τῆς σῆς κυφορίας * τὸ μυστήριον, Δέσποινα, * πῶς παρθένος τεκούσα^c * παρθένος διέμεινας * καὶ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ * ἡμᾶς κατήλλαξας^d.
4. Προστασίαν σε ἔχομεν * ἐν κινδύνοις, Παρθένη, * καὶ ἐχθρῶν οὐ πτοούμεθα * ἀπειλᾶς^e καὶ ἐνέδρας * ἐν σοὶ γὰρ σφζόμεθα * καὶ διὰ σοῦ ἀνανκῶν * ἀπολελύμεθα.
5. Μὴ ἐάσης με, Δέσποινα, * ὑπὸ τῶν ἐνοχλούντων * ἐχθρῶν κυριευθῆναι με, * ἀλλὰ σὺ ἐπιστάσα * ἐκ τούτων με λύτρωσαι^f, * χειρὶ σου τῇ κραταιᾷ^g, * καὶ περιφύλαξον.
6. Ἡ ἐτοιμὴ βοήθεια * πρὸς τὸ σφζεῖν, Παρθένη, * τῆς φωνῆς ἡμῶν ἄκουσον * καὶ κατάλαβε τάχος, * ἡμᾶς διασφζουσα * ἐκ πάσης θλίψεως * καὶ ἐπηρείας ἐχθρῶν.

63.

Ὡδὴ η'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἄγγελοι καὶ οὐρανοί, * τὸν ἐπὶ θρόνου δόξης^a * ἐποχούμενον * καὶ ὡς Θεὸν ἀπαύστως * δοξαζόμενον [Θεὸν] εὐλ/ογ/εῖτε ὑμνεῖτε * καὶ ὑπε/ρυψοῦτε * [εἰς πάντα τοὺς αἰῶνας]^b.

2. <Τροπάρια>

3. Ἴδου ἤγγικεν καιρὸς * τῆς ἀθυμίας ὄντως * καὶ τῶν θλίψεων, * καὶ τῷ θανάτῳ πάντες συνεσχέθημεν * διὸ τάχος, Παρθένη, * ἐπιστάσα, ἡμᾶς * ἀπάλλαξον καὶ σῶσον.
4. Οἱ πολλοὶ σου οἰκτιρμοὶ^c * ἁμαρτιῶν μου πλήθος * ὑπερβήτῳσαν, * ἀγία Θεοτόκε, ὥνπερ ἔπραξα * ἐν τῷ βίῳ, Παρθένη, * | ὅτι σὺ ὑπάρχεις * πέλαγος εὐσπλαχνίας.

3. (-ῶ καὶ πατρὶ chor.) 4. ((ἀνανκῶν)) || (σοῦ ἀνανκῶν chor.)
5. ἐπιστάσα scripsi : επιστασασα S^c || (τῇ κραταιᾷ chor.) 6. (-ρείας ἐχθρῶν chor.)

63. S^c

1. accedit *Hirm* || θεόν² rythmi causa seclusi iuxta *Hirm* : θεόν S^c || εἰς πάντας : αὐτὸν εἰς *Hirm* 3. α' in marg. adscr. S^c || διὸ scripsi : διὰ S^c || (ἐπιστάσα ἡμᾶς coli forma altera) 4. β' in marg. adscr. S^c || μου scripsi : με S^c || (εὐσπλαχνίας)

3. Redoutable, prodigieux est le mystère de ta maternité, Souveraine : comment, vierge, tu as enfanté^c, et vierge tu es demeurée, nous réconciliant avec Dieu^d le Père.
4. En toi, Vierge, contre tous les dangers nous avons une patronne et nous ne craignons plus menaces^e ni embûches des ennemis, car par toi nous sommes sauvés et grâce à toi nous avons été libérés de nos angoisses.
5. Ne permets pas, Souveraine, que je sois dominé par les ennemis qui me pressent : viens toi-même, viens et délivre-moi d'eux^f par ta main puissante^g, entoure-moi et protège-moi.
6. Tu es, ô Vierge, le secours toujours prêt à nous sauver : tends l'oreille à notre appel, hâte-toi de venir et garde-nous sains et saufs de toute affliction et persécution de nos ennemis.

63.

Huitième ode

1. <Hirmos>

Anges et vous, cieux, (bénissez) celui qui est porté sur le trône de gloire^a et glorifié sans trêve comme le vrai Dieu : bénissez-le, célébrez-le et exaltez-le dans tous les siècles^b.

2. <Tropaires>

3. Voici venu le temps du découragement, oui, le temps des afflictions, et la mort nous a tous enveloppés : hâte-toi donc, Vierge, viens toi-même, délivre-nous et sauve-nous.
4. Que l'abondance de tes miséricordes^c, sainte Mère de Dieu, surpasse la multitude des péchés que j'ai commis dans mon existence, ô Vierge, puisque c'est toi le (véritable) Océan de miséricorde.

c. cf. Is 7, 14 d. cf. 2 Co 5, 19 e. cf. Ac 4, 29 f. cf. Ps 58, 2 g. cf. Ps 135, 12

63. a. cf. Dn 3, 53-54 (LXX) ; Is 22, 23 b. cf. Dn 3, 57-88 c. cf. Ps 118, 156

5. Εἰ καὶ ἡμαρτον, Ἄγνη, * ἀλλ' οὐκ ἀπέστην ὄλωσ, * ἥπερ ἔσχηκα * πρὸς τὸν Θεὸν ἐλπίδος^d τε καὶ πίστεως * διὸ μὴ με ἐάσης * ἀπολέσθαι δεινῶς, * ἀλλ' οἴκτειρον καὶ σῶσον.
6. Ὅταν λάβω κατὰ νοῦν * τὸ φοβερὸν ἐκεῖνο * δικαστήριον * καὶ τὴν φρικτὴν ἡμέραν τῆς ἐτάσεως, * ἐκβοῶ σοι, Παρθένε· * « Δός μοι πρὸ τοῦ τέλους * μετάνοιαν καὶ σῶσον. »

64.

Ῥδὴ θ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἄλλοτριον * τῶν μητέρων ἢ παρθενία * καὶ ξένον τῆς παρθένου * ἢ παιδοποιία * ἐπὶ σοί, Θεοτόκε, * ἀμφοτέρα οἰκονομήθη, * διὸ σε πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς^a * ἀπαύστως μεγαλύνομεν^b.

2. <Τροπάρια>

3. | « Ἐπάκουσον, * Θεοτόκε, τῆς προσευχῆς μου », * βοῶ σοι ἐκ καρδίας * νυκτός τε καὶ ἡμέρας, * « καὶ ἀπάλλαξον πάσης * συμφορᾶς με καὶ τῶν κινδύνων, * εἰς σέ γὰρ πᾶσαν τὴν ἐλπίδα μου * ἀνέθηκα ἢ δούλη σου. »

5. ἀπέστην scripsi : -στη S^c || ἥπερ ἔσχηκα scripsi : ὑπερέσχηκα S^c || (ἀπολέσθαι δεινῶς colli forma altera) 6. γ' in marg. adscr. S^c

64. S^c

1. accedit *Hirm* || ταῖς παρθένους *Hirm* || (ἢ παιδοποιία deest una syll.) || ἐπὶ σοί *Hirm* : οἱ πιστοὶ S^c || οἰκονομήθη *Hirm* 3. πάσης scripsi : πᾶσα S^c

d. cf. Rm 15, 13

64. a. cf. Ps 71, 17 b. cf. Lc 1, 47.48

63.1. Ces premiers mots évoquent le début d'un cathisme qu'on trouvera plus loin (94.2) : « Nous avons péché, Souveraine, mais nous ne nous sommes pas séparés de toi. » Mais la ressemblance fortuite entre ces deux pièces n'est qu'un exemple de plus du style formulaire qui caractérise l'hymnographie byzantine. On peut comparer la conclusion de l'exapostilaire du samedi de l'*Apokreō* : εἰ καὶ ἡμαρτον, Σῶτερ, ἀλλ' οὐκ ἀπέστησεν ἐκ σοῦ, « même s'ils ont péché, Sauveur, cependant ils ne se sont pas séparés de toi » (*Tri*, p. 28).

63.2. Cf. le stichère catanyctique (*Tri*, p. 818), Ὅταν λάβω κατὰ νοῦν τὰ

5. Même si j'ai péché, Très Pure, du moins je n'ai jamais rien lâché de l'espérance et de la foi que j'avais mises en Dieu^{1d} : ne me laisse donc pas périr misérablement, mais prends pitié et sauve-moi.
6. Quand je me représente en esprit ce redoutable Tribunal et le Jour effrayant du règlement de comptes, je m'écrie vers toi, Vierge : « Donne-moi avant la fin le repentir et sauve-moi^{2!} »

Neuvième ode

64.

1. <Hirmos>

Les mères sont exclues de la virginité et une vierge ignore l'enfantement, mais en toi, Mère de Dieu, les deux sont conciliés ; c'est pourquoi nous toutes, tribus de la terre^a, sans trêve nous te magnifions^b.

2. <Tropaires>

3. « Prête l'oreille, Mère de Dieu, à ma prière », c'est ainsi que du fond du cœur nuit et jour je crie vers toi ; « libère-moi de tout malheur et de tout péril, car en tes (mains), moi ta servante¹, j'ai remis tout mon espoir. »

πλήθη τῶν πεπραγμένων μου δεινῶν καὶ εἰς ἔννοιαν ἔλθω τῆς φοβερᾶς ἐκείνης ἐτάσεως (...) δῶρσαι κατάνυσιν (...) πρὸς τελευτῆς καὶ σῶσόν με, « Quand je me représente la multitude de mes funestes actions et que je me mets à considérer ce redoutable règlement de comptes (...), donne-moi la componction (...) avant le trépas et sauve-moi. » Si la comparaison des deux textes était suffisante pour conclure à une dépendance, c'est évidemment notre *theotokion* qui, par un glissement de nous avons bien d'autres exemples (voir 16, n. 5), aurait appliqué à la Vierge une prière originellement adressée au Christ.

64.1. Ce féminin contraste après les expressions de ce canon, surtout 57.5 et 60.4, où l'auteur parle clairement de lui-même au masculin : sans doute faut-il ici encore (cf. 46, n. 3) considérer que « ta servante » désigne « ma pauvre âme », évoquée dans le tropaire suivant. En tout cas, que l'auteur ait été un homme ou une femme, on dirait qu'il a voulu que la neuvième ode, comme toujours consacrée à la Théotocos puisqu'elle est censée paraphraser le Magnificat, soit ici particulièrement appropriée à la prière d'une femme ou d'une communauté féminine.

4. Οἱ πειρασμοὶ * τῶν πλησίων ὡσεὶ ἀσπίδες * καταπιεῖν
ζητοῦσιν * τὴν ταπεινὴν ψυχὴν μου, * σὺ ἐκ τούτων με
ρύσαι, * τῶν θλιβομένων ἢ προστάτις, * διασκεδάζουσα
βουλὰς^c αὐτῶν * τὰς κατ' ἐμοῦ, Πανύμνητε.
5. Φιλάνθρωπε, * ταῖς πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου, * ἀγγέλων
ἀρχαγγέλων * ἀποστόλων μαρτύρων * προφητῶν καὶ ὁσίων,
* |διάσωσον ἡμᾶς ἐκ πάσης * ὀργῆς κινδύνων καὶ τῶν
θλίψεων, * εἰς σὲ γὰρ πεπιστεύκαμεν.

6. Θεοτοκίον

Παράδοξον * ὥσπερ ἔσχες τόκον καὶ ξένον, * ἅγια
Θεοτόκε, * παράδοξα καὶ ξένα * εἰς ἡμᾶς δεῖξον ἔργα, *
καὶ λύτρωσαι πάσης ἐνέδρας * τοῦ διαβόλου τοὺς οἰκέτας
σου * καὶ βασιλείας δεῖξον υἱούς^d.

5. post ὀργῆς scr. ut uid. et eras. καὶ S^c 6. παράδοξα scripsi : -ξον S^c II
(δεῖξον υἱούς chor.)

c. cf. 2 S 15, 31 d. cf. Mt 13, 38

4. Les tentations (venues) de mes proches, telles des vipères, cherchent à dévorer ma pauvre âme : délivre-moi d'eux, toi la patronne des affligés, en dissipant leurs desseins^c à mon encontre, ô Digne de toute louange.
5. Ami de l'homme, par l'intercession de la Mère de Dieu, des anges, des archanges, des apôtres, des martyrs, des prophètes et des saints moines², sauve-nous de toute colère, de tous périls et afflictions, puisque en toi nous avons mis notre foi.
6. *Theotokion*

Comme a été extraordinaire et merveilleuse la naissance de ton (enfant), sainte Mère de Dieu, montre-toi pour nous extraordinaire et merveilleuse en tes œuvres, de toute embûche diabolique délivre tes clients et fais d'eux les fils du Royaume^d.

64.2. Cette énumération est bien à sa place à la fin de la dernière ode, comme elle l'est en 23.5 : il est plus surprenant d'en trouver déjà une semblable à la fin de la sixième, 61.5.

1. Πρὸς τὸ Ὡ τοῦ παραδόξου θαύμα[τος]
2. Λόγοις χειλέων ἐπάξιον * ἐξαπορήτων βροτῶν * ἡ οὐσία
ὕμει σε, Ἄγνη, * πρὸς τὰ ὑπὲρ ἔννοιαν * μεγαλεῖα σου
τὰ πρὸς ἡμᾶς * τὸν ποιητὴν γὰρ * πάσης τῆς κτίσεως, * τὸ
φῶς οἰκοῦντα * τὸ ἀκατάληπτον^a, * τὸν ἀπερίγραπτον *
καὶ ἀπερινόητον, * ἄνευ τροπῆς * ἄνθρωπον γενόμενον *
ἡμῖν ἐβλάστησας.
3. Ὁλος ὁ βίος μου ἄσωτος^b, * ἡ μὲν ψυχὴ ἀσελγής, * τὸ
δὲ σῶμα πανμίαιρον * καὶ ὁ νοῦς ἀκάθαρτος * καὶ τὰ ἔργα

65. S^c

2. (-νεῖ σε ἀγνή chor.) || (τὰ πρὸς ἡμᾶς chor.) || ἐβλάστησας scripsi : -sen
S^c 3. accedit Men || μὲν : δὲ Men || τὸ δὲ : καὶ τὸ Men

65. a. cf. 1 Tm 6, 16 b. cf. Lc 15, 13

65.1. Près de cent tropaires commencent ainsi (*Initia*, V, p. 232-236), mais, dans le nombre, celui qui l'emporte incontestablement par sa fréquence à travers tous les livres liturgiques est Ὡ τοῦ παραδόξου θαύματος, ὦ μυστηρίου καινοῦ (ou φρικτοῦ), « Ὁ l'extraordinaire merveille, ὁ le mystère inouï (ou : redoutable) ! ». On le trouve notamment comme *apolytikion* pour la fête de S. Théodore Tiron, le 17 février (*Men*, III, p. 611) : curieusement, il y figure d'abord (réduit comme ici à ses quatre premiers mots) comme modèle du stichère Ὁλος ὁ βίος μου (ci-dessous, n° 3), ensuite en entier, comme *homoion* du précédent. Ainsi qu'une grande partie de l'office du 17 février, qui fait figure d'introduction au carême, ces pièces n'ont pas de rapport direct avec S. Théodore (commémoré le samedi de la première semaine de carême), ce sont des prières catanactiques, de même que les deux tropaires supplémentaires, inconnus en dehors du *Sinaiticus*, qui encadrent ici Ὁλος ὁ βίος μου. Ces trois

1. Sur : « Ὁ l'extraordinaire merveille¹ ».
2. Avec les mots de ses lèvres, la nature mortelle désempa-
rée te célèbre comme il sied², ô Très Pure, pour les grandes
choses, dépassant toute intelligence, que tu as faites pour
nous. En effet, l'Auteur de la création tout entière, qui
habite la lumière incompréhensible³, l'Incirconscriptible,
l'Inconcevable, devenu homme sans mutation, c'est toi qui
l'as fait germer pour nous.
3. Toute ma vie n'est que débauche^b, mon âme est impudi-
que, mon corps immonde, mon esprit impur, mes actions

« stichères de supplication » forment donc, avec les deux « canons de sup-
plication » qui les précèdent, également adressés à la Vierge et chantés
dans le IV^e mode plagal, un ensemble homogène, sans doute composé
pour un office quadragésimal.

65.2. Ce ne sont pas les lèvres des mortels qui peuvent célébrer
« dignement » la Toute-Pure, c'est celle-ci qui est digne, qui mérite d'être
célébrée, fût-ce par de misérables créatures ; cf. 79.7 « Devant la Mère de
Dieu (...) nous nous prosternons tous comme il sied (κατὰ τὸ χρέος) ».
Pour le neutre adverbial ἐπάξιον, cf. l'*hirmos* de l'ode IX du canon du
PSEUDO-JEAN DAMASCÈNE (JEAN ARKLAS) pour la Fête des Lumières
(*Men*, III, p. 22 ; Chr.-Par., p. 213) : Ἐπάξιον κροτούμεν ὡς Εὐεργέτιν,
« Nous t'acclamons à juste titre comme notre Bienfaitrice ». — Il n'y a pas
lieu de corriger, au deuxième *kolon*, ἐξαπορήτων, « désespérés ». Ce
dérivé de ἐξαπορέω n'est pas attesté, mais il est suffisamment autorisé par
la forme parallèle εὐπόρητος, de εὐπορέω, citée par le *Lexique* d'Hésychius
dans le sens de « gérant bien ses affaires », « bien doué de ressources ». Le
passif ἐξαπορέομαι est employé par S. Paul (2 Co 1, 8 ; 4, 8), en un sens qui
convient bien à notre contexte, et le substantif ἐξαπόρησις par Jean Chry-
sostome, cité par le PGL. — On a déjà rencontré (11.6) l'expression
βροτῶν ἢ οὐσίας, « la nature des mortels ».

παμβέβηλα, * καὶ ὄλος ὄντως * ἤμην ὑπεύθυνος * τῆς καταδίκης * καὶ κατακρίσεως * ποῦ οὐν πορευσομαι * ἢ πρὸς τίνα φεύξομαι ^c, * εἰ μὴ πρὸς σέ, * Δέσποινα πανεύσπλαχνε, * καὶ δῶρον σώσεις με.

4. Θρῆνον ἐπάξιον πέπονθα, * περιπεσὼν ὡς λησταῖς * ταῖς ἀτόποις μου πράξεσιν, * καὶ ἡμιθνής ἐνπληγος * ὑπ' αὐτῶν ἐχρημάτισα, * ὁ ἱερεὺς δὲ * καὶ ὁ λευίτης μοι * ἀντιπαρήλθον ^d. * ἀλλ' ὁ ἐκ μήτρας σου * οἴκτω φορέσας με, * Θεοτόκε, Κύριος, * ταῖς σαῖς λιταῖς * σπλαχνισθεῖς, ἐκχέει μοι * τὸ μέγα ἔλεος ^c.

Ἡ ἤμην : εἰμὶ *Men* ἢ πορευσομεν *S* ἢ ἡ : καὶ *Men* ἢ φεύξεμε *S* ἢ ((πανεύσπλαχνε)) : σπλαγγίσθητι *Men* ἢ δῶρον σώσεις : δεῦρο σώσον *Men* 4. ἐχρημάτισα scripsi : -σεν *S* ἢ μοι ¹ scripsi : μου *S* ἢ ((σπλαχνισθεῖς)) ἢ μοι ² scripsi : με *S* ^c

c. cf. Ps 138, 7 d. cf. Lc 10, 30-32 e. cf. Lc 10, 34 ; Ps 50, 3

65.3. Dans ce stichère, comme dans les textes similaires de 8.8 ou 24.5, apparaît le sens du péché, si vif chez les chrétiens d'Orient : plus on s'approche de l'Amour, plus l'infidélité devient horrible. Mais le poète invoque la Vierge pour obtenir le pardon des pécheurs avant la condamnation finale.

65.4. Nous gardons, non sans hésitation, la leçon du *Sinaiticus* δῶρον (écrit δορον) ; dans la langue médiévale, cet accusatif semble prendre parfois, comme δωρεάν, la valeur d'un adverbe. Tel nous paraît être le cas, par exemple, chez SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Hymne 5*, 6a-7a (*SC* 156, p. 198-201) : Ζυγὸν βάστασον τὸν ἐλαφρὸν Κύριον <...> ἡμᾶς βροτοῦς ἅπαντας σώζοντα δῶρον, où la traduction doit être corrigée ainsi : « Prends sur toi le joug léger, le Seigneur (...), qui, mortels, nous sauve tous gratuitement. »

65.5. Pour évoquer le véritable Bon Samaritain, ce stichère s'inspire de deux tropaïres du *Grand Canon* (ode I ; *Tri*, p. 464 ; *PG* 97, 1333A) :

sacrilèges ; en vérité, je tombe totalement sous le coup du jugement et de la condamnation³. Où donc fuirai-je, à qui aurai-je recours^c, sinon à toi, Souveraine très miséricordieuse ? et, gratuitement⁴, tu me sauveras.

4. A juste titre, je suis en proie aux gémissements : comme aux mains de brigands⁵, j'ai succombé à mes actions dévoyées et, roué de coups, ils m'ont laissé pour mort, le prêtre et le lévite sont passés à côté de moi^d. Mais le Seigneur qui dès ton sein, Mère de Dieu, par compassion, m'a pris sur lui, ému de pitié par tes prières, verse sur moi sa grande miséricorde^{e6}.

Ὁ λησταῖς περιπεσὼν ἐγὼ ὑπάρχω τοῖς λογισμοῖς μου <...> Χριστὲ Σῶτερ, ἰάτρευσον. Ἱερεὺς με προΐδων ἀντιπαρήλθε καὶ ὁ λευίτης <...> ἀλλ' ὁ ἐκ Μαρίας ἀνατείλας με οἴκτειρον, « L'homme tombé aux mains des brigands, c'est moi en proie à mes tentations (...) Christ Sauveur, soigne-moi ! », « Le prêtre m'a vu de loin et a passé outre, de même, le lévite (...) mais toi qui es issu de Marie, aie pitié de moi ! » — sans doute à travers un long stichère du mercredi de la cinquième semaine de carême (*Tri*, p. 456), *inc.* Τοῖς τῶν ἐμῶν λογισμῶν λησταῖς περιπεσὼν, *des.* παράσχοι μοι τὴν ἴασιν, ἐπιχέων ἐπέμὲ τὸ μέγα ἔλεος, « Tombé entre les mains de ces brigands, mes tentations... prodigue-moi tes soins en versant sur moi la grande miséricorde. »

65.6. Dans l'exégèse traditionnelle de la parabole, le Samaritain qui prend sur sa monture le blessé (aussi bien que le bon berger qui prend sur ses épaules la brebis égarée) n'est autre que le Verbe de Dieu qui prend sur lui, qui assume l'humanité : c'est-à-dire, inséparablement, la nature humaine individuelle qu'il a prise dans le sein de la Vierge, la nature humaine collective, — et moi-même, le pécheur en train de prononcer cette prière. — Τὸ μέγα ἔλεος, « la grande miséricorde » : cette expression du Ps 50 est répétée en conclusion d'innombrables pièces chantées tout au long du Grand Carême (*Tri*, p. 9, 10, 33, 49, etc.) ; mais ici, elle est particulièrement en situation, évoquant l'huile (ἐλαίον) que le Samaritain verse avec le vin sur les plaies du blessé : cf. 13, n. 1.

ΙΣΤΙΧΗΡΑ ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΑ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΙΩΑΝΝΗΝ
ΤΟΝ ΠΡΟΔΡΟΜΟΝ,
ΗΧΟΣ ΠΛ. Β´

1. Πρὸς τὸ Τρίημερος
2. Σὲ ἐν ἡμέρᾳ, Πρόδρομε, * καὶ ἐν νυκτὶ προσκέκλημαι ^a.
* βοηθός μοι γενοῦ ^b, θεῖε Βαπτιστά, * τῷ σὲ πεπλουτηκότι
* προστάτην πρὸς τὸν Κτίστην, * ὅπως ῥυσθήσομαι [τῆς]
κολάσεως.
3. Ὁ τῆς ἐρήμου κάλλιστον * ὑπάρχων θρέμμα ^c, Πρόδρομε,
* καὶ τοῦ Κτίστου φίλος ^d γνήσιος, Σοφέ, * φιλίας τῆς
κακῆς με * διάζευξον εὐχαῖς σου, * ὅπως ῥυσθήσομαι
[τῆς] κολάσεως.
4. Ἐμὲ τὸν ἀδιόρθωτον * διόρθωσον πρεσβείαις σου, * Ἰωάννη
τοῦ Κυρίου βαπτιστά, * καὶ ῥῦσαι με βασάνων * καὶ πάσης
τιμωρίας * καὶ τοῦ πυρὸς τοῦ αἰωνίζοντος.

66. S^c

2. μοι¹ scripsi : μου S^c || τῷ scripsi : τοι S^c || προστάτην scripsi : πτοστατην
S^c || ῥυσθήσομαι scripsi : ρυσθησωμεν S^c || τῆς rythmi causa seclusi
3. τῆς² scripsi : γὰρ S^c || κακῆς scripsi : -κὴν S^c || ῥυσθήσομαι scripsi : ρυσθη-
σωμεν S^c || τῆς³ rythmi causa seclusi

66. a. cf. Ps 87, 2 b. Ps 26, 9 c. cf. Lc 1, 80 d. cf. Jn 3, 29

66.1. Comme dans l'icône, traditionnellement (mais improprement) appelée *Deisis*, saint Jean Baptiste vient joindre ses prières à celles de la Théotocos en faveur des pécheurs. Ces trois stichères suivent le rythme de

STICHÈRES DE SUPPLICATION
A SAINT JEAN LE PRÉCURSEUR,
MODE PLAGAL 4

1. *Sur* : « *Le troisième jour*¹ ».
2. Je t'ai invoqué, Précurseur, le jour et la nuit^a : sois-moi secourable^b, ô divin Baptiste, à moi qui en ta personne ai gagné un avocat auprès du Créateur, que je sois arraché au châtimeut.
3. Toi le plus beau nourrisson du désert^{c2}, Précurseur, et l'authentique ami^d du Créateur, ô Sage, délivre-moi par tes prières de toute amitié³ nuisible, que je sois arraché au châtimeut.
4. Jean, toi qui as baptisé le Seigneur, corrige grâce à ton intercession l'incorrigible que je suis, et arrache-moi aux tortures, à tout châtimeut, au feu qui brûle éternellement.

l'irmos, qui a connu un grand succès chez les poètes de l'office, Τρίημερος ἀνέστης, Χριστέ : « Le troisième jour, tu es ressuscité, ô Christ » (*Par*, p. 466).

66.2. Ce titre évoque la tradition qui, d'après le verset « l'enfant grandissait et se fortifiait en esprit, et il était dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation pour Israël » (Lc 1, 80), a représenté Jean Baptiste élevé dans le désert (cf. 69.3). Mais en même temps ce « désert » désigne, par métaphore, le sein jusque-là stérile d'Élisabeth.

66.3. De qui, au juste, ou de quoi, le poète demande-t-il à être délivré : des mauvais amis ? de « l'amour du monde (qui) est inimitié envers Dieu » (Jc 4, 4) ? de l'amour vicieux de soi-même, la φιλαυτία ? Sans doute de tout cela à la fois.

67. Ἐλεος εἰρήνην ὑγίαν καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν δωρήσει
ὁ Θεὸς τοὺς ψάλλοντας καὶ τὸν γράψαντα Ἄνθιμον, ΑΜΗΝ.

67. S^c

ἄνθιμον scripsi : ἀνθη ut uid. S^c

67.1. Cette prière finale n'est pas seulement précieuse en nous révélant le nom d'un des sept copistes du codex (voir Introduction, p. 39 s.), mais en montrant que, dans l'esprit d'Anthime, contrairement à l'impres-

[Colophon]

67.

*Que Dieu donne la miséricorde, la paix, la santé et la rémission des péchés à ceux qui chantent et au copiste Anthime, amen*¹.

sion d'ensemble que donne le *Sinaiticus* (Introduction, p. 155-156), il ne s'agissait pas là d'un recueil purement privé. Il est également intéressant de comparer les grâces que ce copiste demande pour lui et pour les autres moines, quand il s'exprime en son nom propre, avec celles que demandent les auteurs des canons qu'il reproduit : cf. 49, n. 1, etc.

1. <Ο εἰρμός>

Ὁ αἰσθητὸς Φαραὼ * κατεποντίσθη πανστρατί^a, * Ἰσραήλ
δὲ διήλθεν * ἐν μέσῳ τῆς θαλάσσης^b, * ἀλλ' ἐβόα· “Κυρίῳ
* τῷ Θεῷ ἡμῶν ᾤσωμεν * ὅτι δεδόξασται^c.”

2. <Τροπάρια>

3. Βλαστὸς ὑπάρχων τερπνὸς * ἐρήμου^d, Πρόδρομε Χριστοῦ,
* ἐν ἐμοὶ τὴν ἀπαύστως * βλαστάνουσαν ἀμέλειαν * ἐκ ριζῶν
ἀνασπάσας, * μετανοίας προφέρειν με * καρπούς^e εὐδόκησον.
4. Γαστήρ στειρεύουσα σὲ * καρπογονεῖ^f πανευκλεῶς, * τὸν
γονίμους καρδίας * τὰς πρὶν ἀκάρπους δεῖξαντα, * ἀλλὰ
πίστει βοῶ σοι· * “Βαπτιστά, τοὺς ἀκάρπους^g μου *
λογισμοὺς ἔκτιλον.”

68. S^o Par¹

κανῶν τοῦ τιμίου προδρόμου, οὗ ἡ ἀκροστιχὶς κατὰ ἀλφάβητον, ἡ δὲ ἢ
καὶ θ' ἔπος ἰωσήφ Par¹

69. S^o Par¹

1. accedunt Par² Hirm || φαγαῶ S^o || κατεποντίσθη — δεδόξασται om.
Par¹ || διήλθεν : διελθὼν Par² Hirm || μέσῳ : σῶ S^o || (θαλάσσης coli clausula
breuior) || ἀλλ' ἐβόα : ἀνεβόα Par² Hirm || δεδοξασθε S^o 3. με... εὐδόκη-
σον : μοι... εὐδόκωσον Par¹ 4. τὸν om. Par¹ || τὰς : τὰς S^o || δεῖξαντι S^o

69. a. cf. Ex 15, 4 b. cf. Ex 14, 22 c. cf. Ex 15, 1 d. cf. Lc 1, 80 ; J1
2, 22 e. cf. Mt 3, 8 f. cf. Lc 1, 36 g. cf. Mt 3, 10 ; Lc 13, 7

68.1. Ici commence l'œuvre de la main D, avec un canon à S. Jean Bap-
tiste dont les tropaires (y compris les *theotokia*) des six premières odes
présentent en acrostiche l'alphabet de A à Ω, et ceux des deux dernières

1. <Hirmos¹>

Le Pharaon visible a été submergé dans les flots avec
toute son armée^a, et Israël a traversé au milieu de la mer^b,
mais il criait : « Chantons au Seigneur notre Dieu, parce
qu'il s'est couvert de gloire^c ! »

2. <Tropaires>

3. Jeune Pousse² qui réjouit le désert^d, Précurseur du
Christ, arrache jusqu'aux racines la négligence qui sans
cesse repousse en moi, et daigne me faire produire des
fruits de pénitence^e.
4. C'est un sein stérile qui te porte^f, Fruit très illustre, toi
qui as rendu féconds les cœurs jadis sans fruits ; mais avec
foi je crie vers toi : « Ô Baptiste, arrache mes pensées
infructueuses^g ! »

odes, la signature ἔπος Ἰωσήφ, « Poème de Joseph » (sur cette attribution,
voir Introduction, p. 138). Le poète emprunte ses *hirmoi* à des canons
antérieurs, c'est pourquoi ils ne font pas partie de l'acrostiche et ne se rap-
portent pas au Précurseur. Notre canon figure dans la *Paraklētikē*, p. 481-
488 (*orthros* du mardi) où les *hirmoi* sont réduits à leur incipit, mais ils
sont donnés en entier dans deux autres canons de Joseph (*orthros* du ven-
dredi et du samedi) ; à la première référence renvoie dans l'apparat le sigle
Par¹, à la seconde Par².

69.1. Cet *hirmos* et les deux suivants sont ceux du samedi (Par p. 624-
626 = Par²).

69.2. Jean, rejeton d'un couple stérile, est comme un rameau surgi dans
une terre aride ou sur un arbre sec ; sa naissance réalise en quelque sorte
l'oracle de J1 2, 22 : « Les plaines du désert ont germé (βεβλάστηκε), l'ar-
bre a porté son fruit. »

5. Ἄγγελος θεϊῶς τὴν σὴν * γέννησιν, ἄγγελε Θεοῦ, * τῷ πατρὶ προμηνύει^h * μεθ' οὗ ἡμῶν μνημόνευε * ἐν ἡμέρᾳ τῆς δίκης, * τοῦ εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος, * ἄγιε Πρόδρομε.

6. Θεοτοκίον

Δόλω ἀπαύστως [ὁ] ἐχθρὸς * θηρεύει με ὁ πονηρὸς * τῆς αὐτοῦ με ἐνέδρας, * Πανάμομε, ἐξάρπασον * καὶ ποιεῖν τοῦ Δεσπότη, * Θεοτόκε, εὐόδωσον * τὸ θεῖον θέλημαⁱ.

Γ' Ὄδῃ γ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἐν τῇ στερρᾷ * τῆς πίστεώς σου πέτρα * τὸν λογισμὸν * ἐδράσας, τὴν σοφίαν * στερέωσον^a, Κύριε. * σὲ γὰρ ἔχω, Ἄγαθέ, * καταφυγὴν καὶ στερέωμα^b.

2. <Τροπάρια>

3. Ἐπιστροφὴν * ὁδοῦ πεπλανημένω^c * δίδου μοι νῦν * καὶ ἔκτεινόν μοι χεῖρα, * μακάριε Πρόδρομε, * ἐμπελάγει τῶν δεινῶν * διηνεκῶς θαλαττεύοντι.

4. Ζῶ ἀμελῶς * καὶ ἡ τομὴ ἐγγίξει. * ταῖς σαῖς λιταῖς * ἀνάνευσίν μοι δίδου, * αἰοῖδιμε Πρόδρομε, * μὴ ὡς ἄκαρπος εἰς πῦρ * ἀποπεμφθήσομαι ἄσβεστον^d.

5. ante trop. 3 recte pos. *Par*¹ || θεϊῶς scripsi : θηῶς S^p θεῖος *Par*¹ || τῷ πατρὶ προμηνύει rythmi causa scripsi : προ. τῷ πα. S^p *Par*¹ 6. δόλω : δούλω S^p || ὁ¹ rythmi causa seclusi || θηρεύει : -ειν S^p || τὸ θεῖον : μόνον τὸ *Par*¹

70. S^p *Par*¹

1. accedunt S^A *Par*² *Hirm* || πέτρα — στερέωμα om. *Par*¹ || τὴν σοφίαν scripsi : τὴν σοφία (uel σοφίας) S^p τῆς ψυχῆς μου S^A *Hirm* *Par*² || ἔχω scripsi : ἔχων S^p *Par*² *Hirm* || ἀγαθέ (-θει S^p) : βοηθὸν S^A || καταφυγὴν scripsi : -γῆ S^p 3. ἐπιστροφὴν : -φῆ S^p || πεπλανημένω scripsi : -μένους S^p -μένης *Par*¹ || ((ἐμ)) || θαλαττεύοντα S^p 4. ἀναναινησιν S^p || ἀποπεμφθήσομαι S^p

h. cf. Lc 1, 13-17 i. cf. Ps 39, 9

70. a. cf. 1 S 2, 1 b. cf. Ps 70, 3 c. cf. Is 40, 3 ; 53, 6 d. cf. Mt 3, 10.12

5. Ange³ de Dieu, d'une façon divine un ange annonce d'avance à ton père ta naissance^h : avec lui⁴, souviens-toi de nous au jour du Jugement, que nous trouvions alors miséricorde, saint Précurseur.

6. *Theotokion*

Dans sa ruse, l'ennemi mauvais, sans trêve, me pourchasse ; arrache-moi, ô Toute Immaculée, à ses embûches, et guide-moi pour faire la divine volontéⁱ du Maître, Mère de Dieu.

Troisième ode

70.

1. <*Hirmos*>

Sur le rocher solide de la foi en toi, affermis ma résolution et fortifie^a, Seigneur, la sagesse, puisque en toi, Très Bon, je possède un refuge et une forteresse^b.

2. <*Tropaires*>

3. Accorde-moi de revenir maintenant de mon égarement sur la bonne route^c, et tends-moi la main, bienheureux Précurseur, à moi continuellement ballotté sur l'océan des maux.

4. Je vis dans l'insouciance, et la cognée est proche : accorde-moi, par tes instances, de me redresser, Précurseur digne de louange, que je ne sois pas, comme (un arbre) sans fruit, envoyé au feu qui ne s'éteint pas^d.

69.3. Suivant l'acrostiche, le troisième tropaire, débutant par A, est en réalité, comme dans la *Paraklêtikè*, le premier.

69.4. Qu'on ne s'étonne pas de voir ici le poète invoquer Zacharie à côté de Jean Baptiste : curieusement, en dépit du manque de foi qu'il manifeste selon le récit de Luc, il a reçu, seul et non point associé à Élisabeth (comme c'est le cas pour Anne et Joachim), un culte assez développé dans l'Église byzantine (cf. *BHG* 1881-1881x). Cela tient évidemment à la confusion qui s'est établie entre lui et le grand-prêtre Zacharie tué jadis par le roi Joas (cf. Mt 23, 35), confusion qui a abouti à faire du père de Jean Baptiste une victime d'Hérode.

5. Ἡ φοβερά * ἡμέρα ἐπὶ θύραις^c * καὶ χαλεπὰ * περίκειμαι φορτία * ἐξ ὧν με ἐλάφρυνον, * τοῦ Κυρίου βαπτιστά, * ταῖς καθαραῖς σου δεήσεσιν.

6. Θεοτοκίον

Θρόνος Θεοῦ * ἐδείχθη, Θεοτόκε, * ἐν ᾧ σαρκὶ * καθίσας τοῦ ἀρχαίου * ἐξήγειρεν πτώματος^f * τοὺς ἀνθρώπους, ἐν φωναῖς * χαριστηρίοις ὑμνοῦντας σε.

71.

Ῥδὴ δ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἀκήκοα, Κύριε, * τὴν ἀκοήν σου * καὶ ἐφοβήθην, * κατενόησα τὰ ἔργα σου * καὶ ἐξέστην^a * δόξα τῇ δυνάμει [σου, Κύριε].

2. <Τροπάρια>

3. Ἰάτρευσον, Πρόδρομε, * τὴν πληγωθεῖσαν * ληστῶν ἐφόδοις^b, * ἰκετεύω σε, | καρδίαν μου, * δραστηρίω * θείας σου φαρμάκω^c δεήσεως.

4. Κατάβαλε, Πρόδρομε, * τὴν ἐπιζώσαν * ἐν τῇ ψυχῇ μου * ἁμαρτίαν, καὶ ἀνάνευσιν * νῦν μοι δίδου * πρὸς τὰς ἡδονὰς ὀλισθαίνοντι.

5. ἐλάφρισον *Par*¹ 6. ἐξήγειρεν : -γειρας *S*²

71. *S*² *Par*¹

1. accedunt *S*¹ *Par*² *Tri Hirm* || καὶ¹ — κύριε² om. *Par*¹ 3. καρδία *S*²

e. cf. Mt 24, 33 f. cf. Gn 3, 15

71. a. Ha 3, 2 b. cf. Lc 10, 30 c. cf. Lc 10, 34

71.1. On serait tenté de traduire, au plus près de l'étymologie : « le remède drastique ». L'emploi de δραστήριος et δραστικός dans la langue médicale, la connotation défavorable qui s'attache facilement à ces termes (EURIPIDE, *Ion*, 1185, φάρμακον δραστήριον, « poison violent »), invitent à reconnaître ici une allusion aux « grands remèdes », aux remèdes énergiques. L'opposition est traditionnelle entre le vin, remède astringent, censé

5. Le Jour terrible est aux portes^c, et je suis chargé de fardeaux accablants : ôte-moi ce poids, toi qui as baptisé le Seigneur, par tes très pures supplications.

6. *Theotokion*

Mère de Dieu, tu t'es montrée le trône de Dieu, sur lequel il s'est assis dans la chair pour relever de la chute originelle^f les hommes qui te célèbrent avec des paroles d'action de grâce.

71.

Quatrième ode

1. <*Hirmos*>

J'ai entendu, Seigneur, ce que tu as fait entendre et j'ai été saisi de crainte, j'ai considéré tes œuvres et j'ai été dans la stupeur^a : gloire à ta puissance, Seigneur !

2. <*Tropaires*>

3. Guéris, je t'en supplie, ô Précurseur, mon cœur blessé par les attaques des brigands^b, avec le remède^c énergique¹ de ta divine intercession.

4. Jette à bas, ô Précurseur, le péché encore vivace dans mon âme, et donne-moi maintenant de me redresser, alors que je glisse vers les voluptés.

désinfecter les plaies, et l'huile, remède adoucissant qui calme la douleur et rend aux muscles leur souplesse. On la retrouve dans le commentaire du verset Pr 21, 17, qui nomme les deux (cf. PROCOPE DE GAZA, *PG* 87, 1433 CD, « drogue astringente (στυπτικόν) à l'instar du vin, la divine crainte, et onction à l'instar de l'huile, l'amour divin »), mais surtout dans les sermons sur le Bon Samaritain : si les homélistes aiment particulièrement montrer celui-ci versant sur les plaies du blessé l'huile de la pitié (cf. 13, n. 1 ; 65, n. 6), ils n'oublient pas le vin des reproches, des jeûnes et autres macérations, également nécessaires à la guérison. Pour le poète, donc, jusque dans son intercession, le Baptiste reste fidèle à son personnage de prédicateur farouche, abrupt, de la pénitence !

5. Λιμὴν ἡμῖν φάνηθι * χειμαζομένοις * ἐν τῷ πελάγει * τῷ τοῦ βίου, τὸ κλυδώνιον * μεταβάλλον * ὄλον εἰς γαλήνην, Πανόλβιε.

6. Θεοτοκίον

Μὴ κρίνης με, Κύριε, * κατὰ τὰ ἔργα μου^d, (*) δυσωπῶ σε, * ἀλλὰ ἰλεῶς μοι φάνηθι, * δυσωπεῖ σε * σὺν τῷ Βαπτιστῇ ἡ τεκοῦσα σε.

72.

ᾠδὴ ε'

1. <Ὁ εἰρμός>

Πρὸς σὲ ὀρθρίζω^a, * τὸν δι' εὐσπλαχνίαν * ἑαυτὸν τῷ πεσόντι * κενώσαντα ἀτρέπτως * καὶ μέχρι παθῶν^b * ἀπαθῶς ὑποκύψαντα, Λόγε Θεοῦ * τὴν εἰρήνην παράσχου μοι^c, * Φιλάνθρωπε.

2. <Τροπάρια>

3. Ἰναὸς ἐγένου, * Μάκαρ, τῆς Τριάδος, * καὶ ναῶ σου ἀγίω * ἰδοὺ συνηθροισμένοι * ἐν πίστει θερμῇ * δυσωποῦμεν σε, Πρόδρομε· “Ῥῥοσαι ἡμᾶς * πειρασμῶν^d τε καὶ θλίψεων^d, * Πανεύφημε.”

4. Ἐλενώσας πάσης * ἀρετῆς τὸν νοῦν μου, * σὲ τὸν ξένην τεμόντα * ὁδὸν^e ἐν βίῳ, | Μάκαρ, * νῦν ἐκδυσωπῶ *
93v

6. βαπτιστῇ : βαπτῆ S^o || σε² : ε S^o

72. S^o Par¹

1. accedunt Par² Tri Chr.-Par. Pap.-Ker. || τὸν — φιλάνθρωπε om. Par¹ || ((εὐσπλαχνίαν)) || ἑαυτὸν : ἑαυτῷ S^o σεαυτὸν Par² || κενώσαντα (-σαντι S^o) : ἐνώσαντα Chr.-Par. || (λόγε θεοῦ chor.) 3. (ῥῥοσαι ἡμᾶς chor.) || πανεύφημε : μακάριε Par¹ 4. ξένη S^o

d. cf. 2 Tm 1, 9

72. a. Ps 62, 2 b. cf. Ph 2, 7-8 c. cf. Is 26, 12 d. cf. Ps 33, 18 e. cf. Is 40, 3-4 ; Lc 3, 4-5

71.2. Les deux grands intercesseurs sont universellement associés,

5. Montre-toi pour nous un port, ballottés que nous sommes sur l'océan de la vie, et change en tranquillité, ô trois fois Bienheureux, toute l'agitation des flots.

6. Theotokion

Ne me juge pas, je t'en supplie, Seigneur, selon mes œuvres^d, mais montre-toi indulgent envers moi, celle qui t'a enfanté t'en supplie avec le Baptiste².

72.

Cinquième ode

1. <Hirmos¹>

Avant l'aube je viens vers toi^a, toi qui dans ta compassion t'es anéanti sans changement en faveur de l'homme déchu et qui, demeurant impassible, t'es incliné jusqu'à la Passion^b, ô Verbe de Dieu : accorde-moi la paix^c, Ami de l'homme.

2. <Tropaires>

3. Tu es devenu, ô Bienheureux, temple de la Trinité, et voici que réunis dans ton saint temple² avec une foi fervente nous te supplions, Précurseur : « Délivre-nous des tentations et des afflictions^d, toi digne de toute louange. »

4. Moi qui ai rendu mon esprit étranger à toute vertu, je te supplie maintenant, Bienheureux, qui as tracé dans notre existence une voie toute nouvelle^{e3} : « Procure-moi la fami-

comme ici, dans l'iconographie byzantine, par exemple dans la *Deisis* de l'église du Sinaï (voir Introduction, p. 157).

72.1. Hirmos du vendredi (Par, p. 515 = Par¹).

72.2. Sur cette allusion, voir 76, n. 3.

72.3. Litt. « étrangère » en même temps qu'« étrange », selon la double acception du terme grec : choisissant de vivre au désert, comme étranger à toute société humaine, Jean Baptiste est en somme le premier des anachorètes, un héros de la *ξεντεία*, innovation qui pouvait surprendre et choquer ses contemporains. Ici comme plus haut (42.14, voir la n. 7), le poète joue sur l'antithèse entre *ξενώω* (repris par *ξένος*) et *οἰκειώω* : « toi qui as eu l'étrange idée de vivre en étranger au monde, fais que, quoique devenu étranger à Dieu par ma conduite, je sois pour lui comme quelqu'un

“Τῷ τῶν ὄλων Θεῷ με οικειώσον, * βελτιῶν με ἀρίστοις (*) ἐπιδόσειςιν.”

5. Ὁ καταδύσας * ταῖς τοῦ Ἰορδάνου * προχοαῖς τοῦ ἐλέους * τὴν ἄβυσσον^f, Προφήτα, * τὰς βρύσεις πολλὰς * τῶν κακῶν μου πρεσβείαις σου ξήρανον νῦν, * ὄχετούς μοι δακρῶν (*) παρεχόμενος.

6. Θεοτοκίον

Πεποικιλμένη * θείαις ἀγαλαίαις, * τὸν ὠραῖον ἐν κάλλει β * ἐκύησας, Παρθένε· * αὐτὸν οὖν ἀεὶ * ἐκδυσώπει σωθῆναι ἡμᾶς ἐκ φθορᾶς, * τοὺς ἐν πίστει καὶ πόθῳ (*) σε δοξάζοντας.

73.

Ὁδὴ ς'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἄβυσσος * ἐσχάτη ἀμαρτημάτων * ἐκύκλωσεν μέ^a, * καὶ τὸν κλύδωνα μηκέτι φέρων, * ὡς Ἰωνᾶς τῷ Δεσπότη * βοῶ σοι. “Ἐκ φθορᾶς με ἀνάγαγε^b.”

2. <Τροπάρια>

3. Ῥάδαμος, * Προφήτα, <ξηρᾶς ἐκ> ρίζης * ἐβλάστησας *, καὶ καρδίας στειρευούσας πάσης * θεογνωσίας ἐνκάρπου * εἰς αἴνεσιν Κυρίου ἀπέδειξας.
4. Σύντριψον * ἐν τάχει τὸν πονηρὸν (*) τοῖς ποσὶν ἡμῶν^c, * καὶ κατεύθυνον ἡμῶν τοὺς πόδας * τοὺς νοητοὺς εἰς εἰρήνης * ὁδόν^d, ταῖς προστασίαις σου, Πρόδρομε.

|| ((ἀρίστοις)) : ἀρίσταις Par¹ 5. βρύσεις πολλὰς : ἀναβλύσεις contra rythmum S^o || (ξηρανὸν νῦν chor.) || νῦν om. Par¹ 6. σωθῆναι : θινε S^o || (-μᾶς ἐκ φθορᾶς chor.)

73. S^o Par¹

1. accedunt Tri Hirm Chr.-Par. Pap.-Ker. || ἐκύκλωσεν — ἀνάγαγε om. Par¹ || (-κύκλωσεν μέ chor.) || ὁ ἰωνᾶς Hirm || ἰωνᾶ S^o || τῷ : τὸν S^o 3. προφήτας S^o || ξηρᾶς ἐκ rythmi causa addidi || ξηρᾶς ἐκ ρίζης : ρίζης ἀκάρπου Par¹ || στειρευούσας S^o || ἐγκάρ. Par¹ || κυρίου om. Par¹

f. cf. Mt 3, 13-14 g. cf. Ps 44, 3.14

73. a. cf. Jon 2, 6 b. cf. Jon 2, 7 c. cf. Rm 16, 20 d. cf. Lc 1, 79

liarité avec le Dieu de l'univers et fais-moi par d'admirables progrès grandir en vertu. »

5. Toi qui as plongé dans les courants du Jourdain l'Abîme de la miséricorde^f, Prophète, taris maintenant, par ton intercession, les sources multiples de mes vices, en m'accordant des ruisseaux de larmes.
6. Theotokion

Vierge resplendissante dans tes parures divines, tu as enfanté (l'Homme) de toute beauté^g : qu'il se laisse donc toujours fléchir par tes prières et nous sauve de la corruption, nous qui te glorifions avec foi et amour.

73.

Sixième ode

1. <Hirmos>

L'abîme extrême des péchés m'a enveloppé^a et, ne pouvant plus supporter sa houle, je crie vers toi, Maître, comme Jonas : « Fais-moi remonter de la corruption^{b1} ! »

2. <Tropaires>

3. Tu as germé, ô Prophète, jeune pousse d'une racine desséchée, et aux cœurs stériles de toute connaissance de Dieu tu as fait porter des fruits, pour la louange du Seigneur.
4. Hâte-toi d'écraser sous nos pieds le Méchant^c, et conduis nos pas spirituels sur le chemin de la paix^d, sous ton assistance, ô Précurseur.

de sa maison. » La même prière était adressée à la Vierge en 60.4, mais là le verbe συνάπτω tenait la place de οικειώω. Le même jeu d'antithèses entre ξένος et οικειώω se retrouve, avec moins de discrétion, dans un canon paraclétique à la Mère de Dieu, de Joseph l'Hymnographe (Par, p. 496 : PG 105, 1029 B) : « De même qu'étrange a été ton enfantement, fais ton familier de celui qui s'est rendu étranger à Dieu par le péché ; rends-moi étranger à ce (péché) et (remets-moi) dans la familiarité du Miséricordieux, ô Vierge, par ton intercession. »

73.1. Cet hirmos et les trois suivants sont ceux du canon de Cosmas de Maïouma pour le Jeudi saint (Tri, p. 654 s. ; Chr.-Par., p. 192 s.).

5. |Τείχισον, * Προφήτα δικαιοσύνης, * τὴν ποιμνὴν σου, * ἐκλυτρούμενος ἡμᾶς παντοίας * ἐπιβουλῆς τῶν δαιμόνων * καὶ τῆς αἰωνιζούσης κολάσεως^e.

6. Θεοτοκίον

Ἦμνον σοί, * Παρθένε, εὐχαριστίας * προσάγομεν νῦν, * διὰ σοῦ, Ἄγνη, οἱ σεσωσμένοι * ἐκ τῆς ἀρχαίας κατάρας^f * καὶ πᾶσαν εὐλογίαν καρπούμενοι.

Ῥδὴ ζ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Οἱ παῖδες ἐν Βαβυλῶνι * καμίνου φλόγαν οὐκ ἔπηξαν, * ἀλλ' ἐν μέσῳ φλογός * ἐμβληθέντες, * ὄροσιζόμενοι ἔψαλλον^a. * "Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε, * ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν^b."

2. <Τροπάρια>

3. Φωνὴ^c τοῦ Λόγου ὑπάρχων, * νῦν τὰς φωνὰς ἡμῶν πρόσδεξαι, * Βαπτιστά, καὶ παθῶν * καὶ κινδύνων * καὶ πολλῶν περιστάσεων * καὶ αἰωνίου λύτρωσαι * τὸν λαόν σου κολάσεως^d.

4. Χειρὶ δεικνύεις, Πανμάκαρ, * ἀμνὸν Θεοῦ κόσμου αἴροντα * ἁμαρτίας^e αἰεὶ * ὃν δυσώπει * ἀφαιρεῖν μου τὰ παίσματα * τὰ χαλεπὰ καὶ χρόνια, * καὶ ζωῆς με ἀξίωσον.

5. Ψυχὴ μου, σπεύσον καὶ κράξον, * τὸν σκοτασμὸν καταλείψασα * τῶν ἀλόγων παθῶν * "Οἴκτειρόν με^f, * Ἰησοῦ, παρακλήσεσιν * | τοῦ Βαπτιστοῦ, καὶ ῥύσαι με * τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου."

5. ἐκλυτρούμενος : καὶ λυτρομένους contra rythmum S^o || ἐπιβουλῆς : αἰπηβους S^o || καλώσεως S^o

74. S^o Par¹

1. accedunt Tri Hirm Chr.-Par. Pap.-Ker. || καμίνου — ἡμῶν om. Par¹ || (φλόγαν) || ἔπηξαν S^o || (-τέρων ἡμῶν chor.) 4. πανμάκαρ : προφήτα

5. Entoure ton troupeau de ta protection, Prophète de justice, en nous libérant de toute machination des démons et du châtement qui dure éternellement^e.

6. Theotokion

Nous t'offrons maintenant, Vierge, un hymne d'action de grâce, puisque c'est grâce à toi, Très Pure, que nous avons été sauvés de la malédiction originelle^f et que nous recueillons toute bénédiction.

Septième ode

1. <Hirmos>

Les (trois) enfants à Babylone n'ont pas été effrayés par la flamme de la fournaise, mais jetés au milieu de la flamme ils chantaient, rafraîchis par la rosée^a : « Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères^b ! »

2. <Tropaires>

3. Toi, la Voix^c du Verbe, accueille maintenant nos voix, ô Baptiste, et délivre ton peuple des passions, des dangers, des afflictions sans nombre et du châtement éternel^d.

4. Tu montres toujours du doigt, Bienheureux, l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde^e : supplie-le d'effacer mes graves, mes longues défaillances, et rends-moi digne de la vie.

5. Ô mon âme, hâte-toi et crie, en dissipant¹ l'obscurité des folles passions : « Aie pitié de moi^f, Jésus, par l'intercession du Baptiste, et retire-moi du borbier de mes actions ! »

Par¹ || με ἀξίωσον : ἀξιώσαι με Par¹ 5. σκοτασμο S^o || ιησοῦ : ἰηζ(?) S^o || βορβόρου : βαρβάρου S^o

e. cf. Mt 25, 46 f. cf. Gn 3, 14-19

74. a. cf. Dn 3, 46-50 b. Dn 3, 52 c. cf. Is 40, 3 ; Mc 1, 3 d. cf. Mt 25, 46 e. cf. Jn 1, 29 f. cf. Ps 4, 2

74.1. « Dissipant » ou « laissant derrière toi » ? voir 32, n. 2.

6. Θεοτοκίον

Ἐπὶ παρεστήκεισαν^β τρώμω * τὰ ἐπουράνια τάγματα, *
 τοῦτον τίκτεις, Ἄγνη, * ἐνωθέντα * τοῖς βροτοῖς ἀγαθότητι.
 * ὃν ἐκτενώσ ἰκέτευσ * οἰκτειρήσαι τοὺς δούλους σου.

75.

Ἦδὴ η'

1. <Ὁ εἰρμός>

Νόμων πατρῶν * οἱ μακαριστοὶ * ἐν Βαβυλῶνι νέοι *
 προκινδυνεύοντες, * βασιλεύοντος κατέπτυσαν * προσταγῆς
 ἀλογίστου^α, * καὶ συνημμένοι * ᾧ οὐκ ἐχωνεύθησαν πυρί^β,
 * τοῦ Κρατοῦντος ἐπάξιον * ἀνέμελλον τὸν ὕμνον * “Τὸν
 Κύριον ὑμνεῖτε, τὰ ἔργα, * καὶ ὑπερυψοῦτε αὐτὸν [εἰς
 τοὺς αἰῶνας].”

2. <Τροπάρια>

3. Ἐπὶ τὸν Λόγον * βαπτιζόμενον, * περιστερᾶς ἐν εἶδει *
 Πνεῦμα τὸ ἅγιον * ἐθεάσω κατερχόμενον^δ, * καὶ φωνῆς
 ὑπακοῦσαι * κατηξιώθης, * Μάκαρ, τοῦ Πατρός: “Οὗτος
 ἐστὶν * ὁ υἱός μου^ε ὁ σύνθρονος”, * ᾧ μέλπει πᾶσα κτίσις.
 * “Τὸν Κύριον ὑμνεῖτε, τὰ ἔργα, * καὶ ὑπερυψοῦτε αὐτὸν
 εἰς τοὺς αἰῶνας[.]”

4. Πυρί, Προφήτα, * σῶν δεήσεων * τὰ φρυγανώδη πάθη *
 τῆς διανοίας μου * καταφλέξας, ἐσβεσμένον μοι * τὸν λύχνον^φ
 τῆς καρδίας * ἄναγον πάλιν, * ὅπως | τηλαυγῶς κατανοῶν
 * ἀναμέλω τοῦ Κτίσαντος * τὸ φῶς τῶν προσταγμάτων^β. *
 “Τὸν Κύριον ὑμνεῖτε, τὰ ἔργα, * καὶ ὑπερυψοῦτε αὐτὸν
 εἰς τοὺς αἰῶνας[.]”

6. τίκτεις : κτηστειν S^ρ

75. S^ρ Par¹

1. accedunt *Tri Hirm* Chr.-Par. Pap.-Ker. || οἱ — αἰῶνας om. *Par*¹ ||
 (μακαριστοὶ contra rythmum S^ρ edd.) || προκινδυνευοντε βασηλεωντες
 κατεπτυσαν S^ρ || ὕμνον : οἰμνον S^ρ || αὐτὸν εἰς : αὐτὸν S^ρ εἰς πάντας *Hirm*
 3. ἐπακοῦσαι *Par*¹ 4. ἐσβεσμένον : ἐσβεσμενο S^ρ || μοι : μου *Par*¹ ||
 τηλαυγον S^ρ || ἀναμέλων S^ρ || τῶν : τὸ S^ρ

6. Theotokion

Celui devant qui se tiennent^β en tremblant les troupes
 célestes et qui par pure bonté s'est uni aux mortels, c'est toi,
 Très Pure, qui le mets au monde : supplie-le donc instam-
 ment, de prendre en pitié tes serviteurs.

75.

Huitième ode

1. <Hirmos>

Les bienheureux jeunes gens à Babylone, s'exposant à la
 mort pour les lois de leurs pères, ont tourné en dérision
 l'ordre insensé du monarque^α et, plongés dans le feu qui n'a
 pu les consumer^β, ils entonnaient l'hymne digne du vrai
 Roi : « Célébrez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-le
 pour les siècles^ε ! »

2. <Tropaires>

3. Tu as vu l'Esprit-Saint descendre sous la forme d'une
 colombe sur le Verbe, au baptême^δ, et tu as été jugé digne,
 Bienheureux, d'entendre la voix du Père : « Celui-ci est
 mon Fils^ε qui partage mon trône » — lui à qui la création
 tout entière chante : « Célébrez le Seigneur, toutes ses
 œuvres, et exaltez-le pour les siècles ! »

4. Brûle au feu de tes prières, Prophète, toutes les passions,
 broussailles de ma pensée¹, et rallume la lampe^φ éteinte de
 mon cœur, que je perçoive distinctement la lumière des
 commandements^β du Créateur et que je chante : « Célébrez
 le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-le pour les siè-
 cles ! »

g. cf. Dn 7, 10

75. a. cf. Dn 3, 14-18 b. cf. Dn 3, 49-50 c. Dn 3, 57 d. cf. Mt 3, 16 ;
 Jn 1, 32 e. cf. Mt 3, 17 f. cf. Mt 25, 7-8 g. cf. Is 26, 9

75.1. Cf. 59.5 (adressé à la Vierge) : « en un grand feu brûle avec leurs
 fruits les ronces de mes passions ».

5. Ὁ κατακρύψας * δοῦλος τάλαντον * ὅπερ εἰς ἐργασίαν * ἐκ σοῦ ἀπέληφα^h, * ἐγὼ πέφυκα ὁ ἄθλιος, * καὶ τί ποιήσω τότε, * ὅταν εἰς κρίσιν * ἔλθῃς μου τὸ ἔργονⁱ ἐκζητῶν; * ἀλλὰ φείσαι βοῶντος μου * καὶ μὴ εἰς πῦρ με πέμψῃς^j. * “Τὸν Κύριον ὑμνεῖτε, τὰ ἔργα, * καὶ ὑπερυψοῦτε αὐτὸν εἰς τοὺς αἰῶνας/.”

6. [Θεοτοκίον]

Συντήρησόν μου * τὴν διάνοιαν * ἐν ταπεινώσει, Κόρη * θεοχαρίτωτε^k, * ἡ τῷ τόκῳ σου συντρίψασα * ἐπάρσεις τῶν δαιμόνων^l, * καὶ ὑψώσόν με * ἀπὸ τῆς κοπρίας^m τῶν παθῶν * καὶ πεινῶνταⁿ τὴν χάριν σου * κόρεσον, μελωδοῦντα * “Τὸν Κύριον ὑμνεῖτε, τὰ ἔργα, * [καὶ ὑπερυψοῦτε αὐτὸν εἰς τοὺς αἰῶνας/.”

76.

ᾠδὴ θ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἐνείας δεσποτικῆς * καὶ ἀθανάτου τραπέζης * ἐν ὑπερφῶ τόπῳ^a, * ταῖς ὑψηλαῖς φρεσίν * πιστοὶ δεῦτε ἀπολαύσωμεν * ἐπαναβεβηκότα λόγον * ἐκ τοῦ Λόγου μαθόντες, * σὲ μεγαλύνομεν^b.

2. <Τροπάρια>

5. ὄνπερ S^p || ἐκ σοῦ scripsi : ἔξου S^p ἐκ θεοῦ Par¹ || ἀπέληφα : εἴληφα Par¹ || μου scripsi : ἐκάστου contra rhythmum S^p Par¹ || ἐκζητῶ S^p || ἀλλὰ — πέμψῃς : πρόφθασον τοίνυν προφήτα κραυγάζοντά με πιστεῖ Par¹ 6. τῶν δαιμόνων : τον (id est τοῦ) δαιμονος contra rhythmum S^p

76. S^p Par¹

1. accedunt Tri Men Hirm Chr.-Par. Pap.-Ker. || καὶ — μεγαλύνομεν om. Par¹ || ὑπερφῶ : ηπυρω S^p || ἀπολαύσωμε S^p || σὲ : ὄν edd.

h. cf. Mt 25, 25 i. 1 Co 3, 13 j. cf. Mt 25, 41 k. cf. Lc 1, 28 l. cf. Rm 16, 20 m. cf. Ps 112, 7 n. Lc 1, 53

5. Ce serviteur qui a caché le talent confié par toi pour le faire fructifier^h, c'est moi, malheureux que je suis ! que ferai-je alors, quand tu viendras pour le jugement, examinant mon travailⁱ ? Ah, épargne-moi, ne m'envoie pas au feu^j, moi qui crie : « Célébrez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-le pour les siècles ! »

6. [Theotokion]

Conserve mon intelligence dans l'humilité, Jeune Fille comblée de la grâce de Dieu^k qui par ton enfantement as écrasé les révoltes des démons^{l2}; relève-moi du fumier^m des passions et rassasie celui qui, affaméⁿ de ta grâce, déroule ce chant : « Célébrez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-le pour les siècles ! »

76.

Neuvième ode

1. <Hirmos>

Venez, fidèles, jouissons avec des pensées élevées de l'hospitalité du Maître et de sa Table immortelle, dans la chambre haute^{a1}; instruits par le Verbe de la doctrine sublime, nous te magnifions^b.

2. <Tropaires>

76. a. cf. Lc 22, 12; Ac 1, 13 b. cf. Lc 1, 46.48

75.2. Par l'Incarnation, Dieu renouvelle la nature humaine corrompue et vieillie, et la Vierge est l'instrument de cette restauration, qui est en même temps la défaite du démon.

76.1. Cette allusion à la dernière Cène nous rappelle que l'hirmos est emprunté, comme les trois précédents, à un canon pour le Jeudi saint. L'invocation finale, qui reprend le premier mot du cantique de Marie, Μεγαλύνει, Magnificat, s'adresse à la Théotocos.

3. Ἰάτρευσόν μου τὸν νοῦν, * φιληδονίαις τοῦ βίου * δεινῶς τραυματισθέντα, * καὶ παῦσον τὸ σφοδρῶς * | συνταράσσον με κλυδώνιον, * καὶ δεῖξον μοι τῆς μετανοίας * τὰς ὁδοὺς τὰς εὐθείας^c, * Κυρίου Πρόδρομο.
4. Ὠράθης μέσον ἐστῶς * τῆς Παλαιᾶς τε καὶ Νέας, * τὴν μὲν, Προφήτα, παύων, * τῆς δὲ τὸ φῶς δηλῶν * ᾧ πορευέσθαι εὐδόωσον * ἡμᾶς ἐν σοὶ τῷ θείῳ <Λύχνῳ>^d, * ὅπως σκότους ῥυσθῶμεν * διαιωνίζοντος.
5. Συνήθης ταῖς στρατιαῖς * ταῖς οὐρανίαις, Θεόφρον· * μεθ' ὧν Χριστὸν δυσώπει * τοὺς ἐπὶ γῆς ἡμᾶς * διασφάζεσθαι τιμῶντας σε * ἐν τῷ σεπτῷ σου τούτῳ οἴκῳ, * Βαπτιστὰ Ἰωάννη, * Κυρίου Πρόδρομο.
6. Ἡμέρα πλήρης θυμοῦ^e, * ἡμέρα σκότους^f ὑπάρχει * τοῖς ἔργα σχοῦσι σκότους^g, * ἡ δίκη ἡ φρικτή· * βαπτιστὰ Χριστοῦ καὶ Πρόδρομο, * ἱκεσίαις σου τότε ῥύσαι * κατακρίσεως πάσης * τοὺς σὲ γεραίροντας.

7. Θεοτοκίον

Φανεῖσα τῶν Χερουβιμ * ἀγιωτέρα, Παρθένε, * ὡς τὸν Θεὸν τεκοῦσα * τὸν ὑπεράγιον, * πάντας ἡμᾶς καθαγιάσον * τοὺς ἐν φωναῖς ἀγίαις πίστει * ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ * σὲ ἀγιάζοντας.

3. ταυματισθεντα S^p || συνταρασων S^p 4. πορευεσθαι S^p || ἐν — λύχνῳ : ἐν συνειδότι θείῳ Par¹ || λύχνῳ rythmi causa addidi || σκοτος ρυστομεν S^p
5. ταῖς στρατιαῖς : τετραταῖς S^p 7. φανεῖσαν S^p || (τὸν ὑπεράγιον colli forma altera) || καθηγηασον S^p || ἐν φωναῖς ἀγίαις : εὐ φωναῖς ἀγῆ S^p

c. cf. Is 40, 3 ; Mt 3, 2-3 d. cf. Jn 5, 35 e. cf. So 2, 2 f. Jl 2, 2 g. Rm 13, 12

76.2. Ici, plus clairement encore qu'en 73.3 (voir à l'apparat), à une lacune dans le texte de S, dénoncée par le rythme, correspond dans la *Paraklêtikè* une leçon suspecte, pour le style ou pour le sens : aux deux endroits, nous sommes donc en présence d'une faute remontant assez haut dans l'histoire du texte, corrigée maladroitement dans la tradition imprimée mais conservée telle quelle par S, ce qui permet d'en proposer une correction vraisemblable. Celle que nous adoptons ici s'inspire de l'antithèse traditionnelle entre le Verbe, « vraie *Lumière* venue dans le monde »

3. Guéris mon esprit grièvement blessé par l'amour des plaisirs de cette vie, apaise la houle qui m'agite avec violence et montre-moi les droits chemins de la pénitence^c, Précurseur du Seigneur.
4. Tu es apparu debout entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, Prophète, mettant fin à l'une et désignant la lumière de l'autre : conduis-nous pour marcher à cette lumière grâce à toi², Lampe^d divine, que nous soyons délivrés des ténèbres qui durent éternellement.
5. Plein de pensées divines, tu as été agrégé aux troupes célestes ; avec elles supplie le Christ, que nous soyons sauvés nous qui, sur terre, t'honorons ici dans ton auguste demeure³, Jean Baptiste, Précurseur du Seigneur.
6. Jour de colère^e, jour de ténèbres^f, tel sera pour les auteurs d'œuvres de ténèbres^g le redoutable Jugement ; toi qui as baptisé le Christ, toi son Précurseur, délivre alors de toute condamnation, par tes supplications, ceux qui te rendent hommage.

7. Theotokion

Tu t'es montrée plus sainte que les Chérubins⁴, Vierge, pour avoir enfanté le Dieu au-dessus de toute sainteté : sanctifie-nous tous, nous qui jour et nuit, pleins de foi, avec des paroles saintes, proclamons ta sainteté.

(Jn 1, 9), et Jean, qui « n'était pas la Lumière » (Jn 1, 8) mais une simple « lampe (λύχνος) ardente et brillante » (Jn 5, 35). On a rencontré plus haut (74.3) l'antithèse comparable entre le Verbe et la Voix (qui crie dans le désert), le Précurseur.

76.3. Rappelons que le copiste reproduit ici une pièce antérieure, composée pour un sanctuaire — on peut même préciser : pour un monastère, d'après 73.5, « ton troupeau » — dédié au Baptiste, le Studios peut-être. Il n'y a donc pas lieu de chercher dans ces allusions un indice du lieu d'origine de notre recueil.

76.4. Le début du *theotokion* rappelle celui de l'*hirmos* de Cosmas de Maïouma (canon du Vendredi saint, ode IX ; *Tri*, p. 677 ; Chr.-Par. p. 195), inlassablement répété dans les Offices byzantins, Τὴν τιμιωτέραν τῶν Χερουβιμ, « Toi plus glorieuse que les Chérubins et plus vénérable incomparablement que les Séraphins... ».

77. | ΚΑΝΩΝ ΣΤΑΥΡΟΑΝΑΣΤΑΣΙΜΟΣ, ΗΧΟΣ ΠΛ. Δ'

78. Ὡδή α'

1. <Ὁ εἰρμός>

Σταυρὸν χαράξας Μωσῆς * ἐπ' εὐθείας ῥάβδῳ * τὴν
Ἐρυθρὰν διέτεμεν^a * τῷ Ἰσραὴλ πεζεύοντι^b, * τὴν δὲ
ἐπιστρεπτικῶς * Φαραὸ τοῖς ἄρμασιν * κροτήσας ἤνωσεν^c,
* ἐπ' εὐρος διαγράψας * τὸ ἀήτητον ὄπλον * διὸ Χριστῷ
ἄσωμεν * τῷ Θεῷ ἡμῶν, * ὅτι δεδόξασται^d.

2. <Τροπάρια>

3. Ὑψώθης^e ἐν τῷ σταυρῷ, * ἐκεντήθης λόγχῃ * πλευρὰν^f
ὑπὸ ἀνόμων^g σαρκὶ * διὰ τὸν πλανηθέντα Ἀδάμ, * ἵνα
ἐχθροῦ δυσμενοῦς * ἐξαρπάσῃς τοῦτον, Σωτήρ, * καὶ σώσῃς

77. S^z S^oτῆ κυριακῇ (ante κανὼν) add. S^o || ἀναστάσιμος S^o78. S^z S^o

1. accedunt *Men Par Hirm* Chr.-Par. || τῷ Ἰσραὴλ πεζεύοντι om. S^o ||
πεζεύοντι : -σοντι Chr.-Par. -σαντι *Men Par Hirm* || ἐπ' εὐρος scripsi :
εφευπῶς S^z επευρον S^o ἐπ' εὐρους edd. 3. (-νόμων σαρκὶ chor.) ||
(-θέντα ἀδάμ chor.) || (τοῦτον σωτήρ chor.) || (καὶ — σου¹ coli forma Ion-
gior)

78. a. cf. Ex 14, 16.21 b. cf. Ex 14, 22.29 c. cf. Ex 14, 26-28 d. cf.
Ex 15, 1 e. cf. Jn 3, 14; 12, 32 f. cf. Jn 19, 34 g. cf. Ac 2, 23

77.1. Ici commence la main E (voir Introduction, p. 40-42), avec un canon dont la première ode et l'*hirmos* de la troisième se lisent à nouveau à la fin du manuscrit (105 et 107, main G). Au sein de notre recueil, ce canon se distingue par sa longueur (quarante-trois tropaires, sans les *hirmoi*) et par la présence d'un cathisme et d'un exapostilaire, mais aussi par sa langue recherchée, son style tendu, son contenu doctrinal élaboré (jusqu'à un certain pédantisme, au moins dans les odes VII à IX), qui dénote

77.

CANON EN L'HONNEUR DE LA CROIX
ET DE LA RÉSURRECTION¹,
MODE PLAGAL 4

78.

Première ode

1. <Hirmos>

Traçant une croix, Moïse avec sa baguette fendit tout droit la mer Rouge^a sous les pas d'Israël^b, puis il la réunit et la fit revenir sur elle-même en une seule masse contre les chars de Pharaon^c, achevant ainsi de dessiner en travers l'Arme invincible¹. Chantons donc au Christ notre Dieu, parce qu'il s'est couvert de gloire^d !

2. <Tropaires>

3. Tu as été élevé^e sur la croix, tu as eu le côté percé d'une lance^f en ta chair par les impies^g : c'était à cause d'Adam égaré, car tu voulais l'arracher à la haine de l'Ennemi, Sau-

une époque postérieure, de peu sans doute, au III^e Concile de Constantinople (680). Ce faisceau de traits distinctifs, répandus peu ou prou dans toutes les parties, nous garantit, même en l'absence d'acrostiche, l'unité de composition de cet ensemble. Littérairement parlant, le ton s'accorde bien avec les *hirmoi*, empruntés quant à eux au canon pour l'Exaltation de la Croix de Cosmas de Maïouma (PG 98, 501-509 ; *Men*, I, p. 159-164 ; Chr-Par, p. 161-165), *hirmoi* déjà utilisés dans le premier canon de supplication à la Mère de Dieu (46, 48-54).

78.1. Cette évocation des deux gestes de Moïse, partageant la mer en deux pour faire passer les Hébreux puis la ramenant dans son lit pour noyer les poursuivants, se retrouve en termes plus sobres chez un contemporain et (selon la tradition) ami d'enfance de Cosmas : « D'un double coup de sa baguette, l'un vertical et l'autre transversal (τῷ ὀρθῷ καὶ τῷ ἐγκαρσίῳ), il dessine la forme de la croix » : S. JEAN DAMASCÈNE, *Homélie sur le Samedi saint* (PG 96, 625 A ; éd. Kotter, PTS 29, 1988, p. 134, 28-29).

τῆ ἐγέρσει σου * τὸ πλάσμα τῶν χειρῶν σου^h * τῆς ἀρχαίας κατάρταςⁱ * διὸ Χριστῷ ᾄσωμεν * τῷ Θεῷ ἡμῶν, * [ἴτι δεδόξασται].

4. Ἀνέστης ἐκ τῶν νεκρῶν * καὶ τὸν κόσμον ἔσωσας * φθορᾶς ὡς παντοδύναμος, * τῆ θεϊκῆ δυνάμει σου, * καὶ μυροφόροις ὀφθεις, * εὐεργέτα Κύριε, * τὸ Χαίρετε ἐφώνησας^j, * τὴν ἔγερσιν^k τὴν θείαν * ἀποστέλλων μηνύσαι^k. * διὸ [Χριστῷ ᾄσωμεν * τῷ Θεῷ ἡμῶν, * ὅτι δεδόξασται].

5. Ἀγγέλων ὄφθη δυὰς * ἐν τῷ τάφῳ, Σῶτήρ, * | ταῖς γυναῖξιν μηνύουσα * τὴν ἐκ νεκρῶν σου ἔγερσιν^l, * καὶ ταύτας πρὸς τὴν Σιών * μαθηταῖς ἀπέστειλεν * κηρῦξαι ἔγερσιν^m * τὴν θείαν καὶ φαιδρὰν σου, * λαμπρῶς ἀναβοώσας * “Ὁ σταυρωθεὶς Κύριος * ἐξεγήγερται * τάφου τριήμεροςⁿ.”

6. Θεοτοκίον

Παρθένε χαῖρε σεμνή, * Θεοτόκε Δέσποινα, * μὴ παύση ἵκετεύουσα * Θεὸν ὃν ἐσωμάτωσας, * τοῦ σῶσαι ὡς δυνατὸς * ἐκ δουλείας^o ἅπαντας * τοὺς πίσει ἀνυμνοῦντας σου * τὸν ἄχραντὸν σου τόκον, * θεογένητε Μήτηρ * σὺ γὰρ ἡμῶν καύχημα * πέλεις, Ἄχραντε, * καὶ περιτείχιμα.

4. (ἔσωσας coli clausula longior) || ὀφθεις : ὄφθη contra rythmum S^e || (τὸ — ἐφώνησας coli forma longior) || τὴν : τῆ S^e || ἀποστέλλων scripsi : ἀποστόλοις S^e S^o 5. τάφῳ σῶτερ uerba in S^e paene euanida iuxta S^o restitui || μηνύουσαι S^e || ἐξεγήγερται : ἐξηγεθητη S^e 6. χαῖρε : μόνη S^o || (δέσποινα coli clausula longior) || (τοὺς — σου^l coli forma longior) || ἄχραντὸν σου om. S^o

h. cf. Gn 2, 7 ; Ps 118, 73 i. cf. Gn 3, 15-19 j. cf. Mt 28, 9 k. cf. Mt 28, 10 l. cf. Lc 24, 1-6 m. cf. Mt 28, 7 ; Mc 16, 7 n. cf. Mt 16, 21 ; 1 Co 15, 4 o. cf. Rm 8, 21

veur, et par ta résurrection sauver l'être façonné par tes mains^h de l'antique malédictionⁱ². Chantons donc au Christ notre Dieu, parce qu'il s'est couvert de gloire !

4. Tu es ressuscité d'entre les morts et tu as sauvé le monde de la corruption, toi le Tout-Puissant, par ta puissance divine ; tu t'es fait voir aux Porteuses de parfum, Seigneur notre bienfaiteur, avec ce mot : « Réjouissez-vous ! », les envoyant annoncer la divine résurrection^k. Chantons donc au Christ notre Dieu, parce qu'il s'est couvert de gloire !

5. Deux anges se sont fait voir dans le tombeau, Sauveur, annonçant aux femmes ta résurrection d'entre les morts^l, et ils les ont envoyées vers Sion³ proclamer aux disciples ta divine et radieuse résurrection^m en s'écriant d'une voix éclatante : « Le Seigneur crucifié s'est relevé de la tombe le troisième jourⁿ ! »

6. Theotokion

Réjouis-toi⁴, Vierge vénérable, Mère de Dieu, Souveraine ! Ne cesse de supplier Dieu, à qui tu as donné son corps, de sauver de l'esclavage^o par sa puissance tous ceux qui avec foi célèbrent ton enfantement immaculé, Mère, Épouse de Dieu, car c'est toi qui es notre fierté, ô Immaculée, et notre rempart.

78.2. Le Seigneur s'est laissé crucifier pour sauver les hommes, et ainsi il fait couler sur eux la source du pardon. Son côté fut transpercé pour que jaillisse sur l'humanité le flot de la vie.

78.3. Ici et dans l'exapostilaire (87), « Sion » n'est pas synonyme de « Jérusalem » mais désigne, conformément à une dénomination encore en vigueur, le Cénacle où, selon la tradition, les apôtres se sont réunis et sont restés cachés par crainte des juifs, où Jésus leur est apparu le soir de Pâques et où ils ont demeuré de l'Ascension à la Pentecôte.

78.4. Voir 105, n. 1.

79.

ᾠδή γ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ῥάβδος εἰς τύπον * τοῦ μυστηρίου * παραλαμβάνεται, * τῷ βλαστῷ γὰρ προκρίνει τὸν ἱερέα^a. * τῇ στειρευούσῃ δὲ πρώην * Ἐκκλησίᾳ^b νῦν ἐξήνηθησεν * ξύλον σταυροῦ * εἰς κ/ράτος καὶ στερέωμα^c.

2. <Τροπάρια>

3. Χεῖρας ἐκτείνας * ἐν παραδείσῳ, * ξύλου ἐγεύσατο * ὁ Ἄδὰμ τοῦ τῆς γνώσεως καὶ ἐξώσθη^d * ὥσπερ κατάκριτος· σὺ δε * ἐφαπλώσας τὰς παλάμας σου * ξύλῳ σταυροῦ, * ἐρρύσω αὐτόν, Δέσποτα.

4. Ἰλόγη πλευράν σου * οἱ τῶν Ἑβραίων * παῖδες ἐλόγησαν^e * καὶ τῇ δίψῃ <σου> ὄξος ἐσμυρνησμένον * προσενηνόχασιν, βρῶσιν * τὴν χολήν σοι προσεκόμιζον^f. * σὺ δέ, Χριστέ, * ἐκὰν ὑπομεμένηκας^g.

5. Ἐκ τοῦ μνημείου * τριημερεύσας * μόνος ἀνέστης^h, Σωτήρ, * τοὺς ἐν Ἄδη ἐγείραςⁱ ὡς εὐεργέτης * καὶ καταδικῆς ἐξάρας * τῆς ἐκπρώην ἐκ τοῦ ὄψεως^j. * σὺ γὰρ ζωὴ * ὑπάρχεις καὶ ἀνάστασις^k.

6. Χεῖρας κροτεῖτε, * πάντα τὰ ἔθνη^l, * τῷ ἀναστάντι Χριστῷ· * βασιλεύσει γὰρ [ὁ] Θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα^m, * τὴν δυναστείαν συντρίψας * τοῦ θανάτου καὶ ῥυσάμενος * πάντας ἡμᾶς * τῆς τοῦτου κατακρίσεωςⁿ.

79. S^e

1. accedunt *Men Hirm* Chr.-Par. || ξύλῳ S^e 4. πλευράν scripsi : -ρά S^e || σου² rythmi causa addidi 5. (-νέστης σωτήρ chor.) || ἐγείρας scripsi : συνεγείρας contra rythmum S^e || ἐκπρώην scripsi : ἐπρώην S^e 6. (-στάντι χρυστῷ chor.) || βασιλεύσει scripsi : -σε S^e || ὁ rythmi causa seclusi

79. a. cf. Nb 17, 23 b. cf. 1 S 2, 5 c. cf. 1 S 2, 1 d. cf. Gn 3, 6-23 e. cf. Jn 19, 34 f. cf. Ps 68, 22 ; Mc 15, 23 ; Jn 19, 29 g. cf. He 12, 2 h. cf. 1 Co 15, 4 i. cf. Mt 27, 52 ; Ep 2, 6 j. cf. Gn 3, 14-19 k. cf. Jn 11, 25 l. cf. Ps 46, 2 m. Ps 9, 37 ; 145, 10 n. cf. He 2, 14-15

79.

Troisième ode

1. <Hirmos>

Une baguette est mise à part comme symbole du mystère : si, par sa pousse nouvelle, elle désigne le grand-prêtre^{a1}, pour l'Église jadis stérile^b a fleuri le bois de la Croix, gage de vigueur et de fermeté^c.

2. <Tropaires>

3. Pour avoir tendu les mains dans le Paradis et goûté (du fruit) de l'arbre de la connaissance, Adam en a été expulsé^d comme un condamné : mais toi, ayant écarté les bras sur le bois de la croix, Maître, tu l'as arraché (à la damnation).

4. Avec la lance, les enfants des Hébreux ont transpercé ton côté^e, dans ta soif ils t'ont présenté du vinaigre mêlé de myrrhe, comme nourriture ils t'ont offert du fiel^{f2} : et toi, ô Christ, tu l'as librement supporté^g.

5. Du sépulcre, au bout de trois jours, toi seul, Sauveur, tu t'es relevé^h, réveillantⁱ, ô Bienfaiteur, les (captifs) de l'Hadès et les soustrayant à la condamnation jadis (encourue) à cause du serpent^j, car c'est toi qui es la Vie et la Résurrection^k.

6. Applaudissez des deux mains, toutes les nations^l, le Christ ressuscité, car Dieu régnera pour l'éternité^m, après avoir brisé l'empire de la Mort et nous avoir tous arrachés à la condamnation à mortⁿ.

79.1. Allusion au bâton d'Aaron, qui a fleuri en une nuit et désigné ainsi le grand-prêtre (Nb 17, 16-26).

79.2. Le poète unit, entre eux et avec le passage de l'Ancien Testament qui les prophétisait, deux épisodes distincts : selon Mc 15, 23 (plus proche de notre texte que Mt 27, 34), on offre à Jésus, avant la crucifixion, du vin mêlé de myrrhe, tandis que selon Mc 15, 36 et Jn 19, 29, sur la Croix, un soldat lui présente une éponge imbibée de vinaigre ; quant au fiel, il vient du Psaume 68, 22 : « Ils m'ont donné en nourriture du fiel et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre. »

7. Θεοτόκιον

Τὴν Θεοτόκον * καὶ μετὰ τόκον * μείνασαν ἄφθορον * προσκυνούμεν οἱ πάντες κατὰ <τὸ> χρέος, * ὅτι τὸν κτίστην τῶν ὅλων * ἀπειράνδρως ° σαρκὶ τέτοκεν^p, * τὸν λυτρωτὴν * τοῦ κόσμου καὶ Θεὸν ἡμῶν.

80. Κάθισμα, ἦχος πλ. δ'

1. Πρὸς τὸ Ἀυλῶν ποιμενικῶν^a

2. | Ἀνέστης ἐκ νεκρῶν^b; * ἡ ζωὴ τῶν ἀπάντων, * καὶ ἄγγελος φωτὸς * ταῖς γυναῖξιν ἐβόα: * "Παύσασθε τῶν δακρῶν, * τοῖς ἀποστόλοις εὐαγγελίσασθε^c, * κράξατε ἀνυμνοῦντες * ὅτι ἀνέστη Χριστὸς ὁ Κύριος^d, * ὁ εὐδοκήσας σῶσαι ὡς Θεὸς * τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων."

81. Ὠδὴ δ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Εἰσακήκοα, Κύριε, * τῆς οἰκονομίας σου τὸ μυστήριον, * κατενόησα τὰ ἔργα σου^a * καὶ ἐδόξασά σου * τὴν θεότητα.

2. <Τροπάρια>

3. Τῷ σταυρῷ σε προσήλωσαν^b, * οἱ τῶν παρανόμων παῖδες, Χριστὲ ὁ Θεός, * δι' οὗ ἔσωσας ὡς εὐπλαγχνος * τοὺς δοξάζοντάς σου * τὴν ἀνάστασιν.

7. τὸ rythmi causa addidi

80. S^e

2. accedit Par

81. S^e

1. accedunt Men Hirm Chr.-Par. 3. (-στὲ ὁ θεός chor.)

o. cf. Lc 1, 34 p. cf. Lc 2, 7

80. a. Lc 2, 8 b. cf. Mc 9, 9 c. cf. Mt 28, 2-7 d. cf. Mt 28, 5-7

81. a. cf. Ha 3, 2 b. cf. Ac 2, 23

80.1. Voir GROSIDIER DE MATONS, *Les Origines*, p. 166, n. 27 : « Le kathisma du canon consiste en un tropeaire, ou une suite de tropeaires, chantés après la 3^e ode. »

7. Theotokion

Devant la Mère de Dieu, restée intacte même après son enfantement, nous nous prosternons tous comme il sied, parce qu'elle a sans connaître l'homme ° enfanté^p dans la chair le Créateur de toutes choses, le Rédempteur du monde, notre Dieu.

80. Cathisme¹, mode plagal 41. Sur : « Les flûtes des bergers^{a2} ».

2. Tu es ressuscité des morts^b, toi la Vie de tous, et un ange de lumière criait aux femmes : « Cessez vos larmes, portez aux apôtres la bonne nouvelle^c, chantez l'hymne à pleine gorge : Il est ressuscité, le Christ Seigneur^d qui a bien voulu, étant Dieu, sauver la race humaine ! »

81. Quatrième ode

1. <Hirmos>

J'ai ouï dire, Seigneur, le Mystère de ton Incarnation, j'ai considéré tes œuvres^a et j'ai glorifié ta divinité.

2. <Tropaires>

3. Une engeance de rebelles t'a cloué à la croix^{b1}, Christ notre Dieu, et par cette croix tu as sauvé, dans ta miséricorde, ceux qui glorifient ta résurrection.

80.2. Premiers mots du cathisme de Noël (*Men*, II, p. 526).

81.1. Pour l'auteur, les juifs sont les vrais responsables de la mort de Jésus : ainsi peut-il dire que ce sont eux, non les soldats romains, qui l'ont crucifié, comme plus haut, 79.4, ils étaient dits lui avoir percé le côté. Mais le vocabulaire marque bien la différence entre les παράνομοι, les juifs qui violent leur Loi en faisant mourir le Juste (cf. 82.5, ὁ παράνομος ὄχλος), et les ἄνομοι, les « sans-loi », à savoir les soldats païens. Entre ceux qu'il dénonce comme les instigateurs du meurtre et les simples exécutants, notre auteur répartit les responsabilités, exactement comme Pierre quand il déclare aux juifs : « Vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des sans-loi, διὰ χειρὸς ἀνόμων » (Ac 2, 23).

4. Διὰ βρώσεως ξύλου^c με * πάλαι ὁ ἐχθρὸς τῆς Ἐδέμ ἐξώρισεν^d, * διὰ ξύλου δὲ σταυροῦ, Ἄγαθέ, * πρὸς τὴν πρὶν ἐστίαν * ἀνακέκλημαι.
5. Τῷ θανάτῳ σου θάνατος, * Δέσποτα, ἐάλω^c καὶ τεθανάτωται, * ὡς ζωὴ γὰρ ἐνυπόστατος * τὴν ζωὴν παρέσχες * τοῖς ἐν μνήμασιν^f.
6. Ἀναστὰς ἐκ τοῦ μνήματος, * πάντας συνανέστησας τοὺς ἐν Ἄδη νεκρούς, * καὶ εἰφώτισας ὡς εὖσπλαγχνος * τοὺς δοξάζοντάς σου * τὴν ἀνάστασιν.

7. Θεοτοκίον

Τὸν Θεὸν ὃν ἐκύησας, * ἄχραντε Μαρία, τοῦτον δυσώπησον * τοῖς οἰκέταις σου δωρήσασθαι * τῶν πλημμελημάτων * τὴν συγχώρησιν.

82.

Ῥοδὴ ε'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἦ τρισμακάριστον ξύλον, * ἐν ᾧ ἐτάθη Χριστὸς * ὁ Βασιλεὺς καὶ Κύριος, * δι' οὗ πέπτωκεν ὁ ξύλω ἀπατήσας^a, * τῷ ἐν σοὶ δελεασθεὶς * Θεῷ τῷ προσπαγέντι σαρκὶ^b, * τῷ παρέχοντι * τὴν εἰρήνην ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν^c.

4. ξύλου¹ scripsi : -λον S^e || (-ροῦ ἀγαθέ chor.) 5. θάνατος scripsi : -τον S^e || ζωὴ scripsi : ζωῆς S^e 6. (ἄδη νεκρούς chor.)

82. S^e

1. accedunt *Men Hirm* Chr.-Par. || ((ἐτάθη)) : ἐτάθη edd. || δελεασθὲν S^e || (-γέντι σαρκὶ chor.) || τῷ³ : καὶ *Men Hirm*

c. cf. Gn 3, 6 d. cf. Gn 3, 23 e. cf. He 2, 14 f. cf. Jn 5, 25-28-29

82. a. cf. Gn 3, 1-7 b. cf. Ac 2, 23 ; 1 P 4, 1 c. cf. Is 26, 12

81.2. Litt. « à mon foyer d'antan ». L'expulsion du paradis est un exil (ἐξώρισην), par lequel l'homme est arraché à sa vraie demeure ; sans doute doit-on deviner, à l'arrière-plan, la parabole de l'enfant prodigue.

81.3. Cf. le tropaire de Pâques (*Pen*, p. 6), Χριστὸς ἀνέστη ἐκ νεκρῶν..., « Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et aux habitants des tombeaux il a donné la vie. »

4. En me faisant manger (du fruit) de l'arbre^c, jadis, l'Ennemi m'avait banni de l'Éden^d ; mais grâce à l'arbre de la croix, Très Bon, j'ai été rappelé à mon premier séjour².
5. Par ta mort, ô Maître, la Mort a été capturée^e et mise à mort : car, étant la Vie subsistante, tu as dispensé la vie aux habitants des tombeaux^{f3}.
6. Ressuscité du tombeau, tu as fait ressusciter avec toi tous les morts (couchés) dans l'Hadès⁴ et, dans ta miséricorde, tu as illuminé ceux qui glorifient ta résurrection.

7. Theotokion

Ce Dieu que tu as enfanté, Marie immaculée, supplie-le de donner à tes serviteurs le pardon de leurs fautes.

82.

Cinquième ode

1. <Hirmos>

Ô bois trois fois bienheureux sur lequel fut étendu le Christ¹, Roi et Seigneur, bois par lequel a succombé celui qui, ayant par le bois trompé (Adam)^a, a été pris au piège² du Dieu cloué sur toi dans sa chair^b qui à nos âmes accorde la paix^c !

81.4. Comme souvent dans la liturgie, l'auteur unit jusqu'à les confondre, en une seule contemplation intemporelle, plusieurs points de vue successifs. D'ores et déjà, le Christ nous a tous « ressuscités avec lui » (Ep 2, 5-6 « alors que nous étions morts, il nous a fait revivre »), en délivrant de l'Hadès Adam et les justes de l'Ancien Testament, selon la scène représentée par l'icône de l'*Anastasis* : ce que symbolise déjà la résurrection visible de « beaucoup de saints », opérée selon Mt 27, 52-53 le soir du Vendredi saint (cf. 83.5), mais constatée seulement « après sa résurrection ».

82.1. Cf. le vers des *Oracula sibyllina* VI, 26, cité par SOZOMÈNE (*Hist. eccl.*, II, 1, 10 ; SC 306, p. 232) : Ἦ ξύλον μακαριστόν, ἐφ' οὗ θεὸς ἐξετανόσθη, « Ô bois bienheureux sur lequel un dieu a été étiré ». On retrouve des expressions voisines chez HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, *Homélie pascale* I, 4, 2 (SC 187, p. 64), ὁ ξύλον τρισμακάριστον, et dans les textes de Romanos le Mélode cités à la n. 23 (*ibid.*, p. 86).

82.2. Il ne s'agit pas ici d'Adam trompé par l'appât du fruit défendu, mais du démon pris au piège, selon une image traditionnelle ; voir les tex-

2. <Τροπάρια>

3. Τὸ τρισμακάριστον ξύλον * ἐν ᾧ ἐπάγη σαρκί * ὁ Λυτρωτῆς καὶ Κύριος, * δι' οὗ ὄλωθεν ὁ ξύλῳ ἀπατήσας * τὸν Ἀδὰμ παρακοῆ^d. * ἀλλὰ τοῦτον ἐξήγειρεν * καὶ ἐπήγασεν * ἀφθαρσίαν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν.
4. Ἀνεκαλέσω τὸ γένος * τοῦ πρωτοπλάστου Ἀδὰμ * διὰ τῆς σῆς σταυρώσεως * σὺ γὰρ ἀφθαρτος ὑπάρχων [τὸ] κατ' οὐσίαν, * δι' ἡμᾶς ὁ ἀπαθής * ἐπτώχευσας^e ἐκόν, Ἰησοῦ, * καὶ προσλήμματι * τὰ παθήματα ὑπέμειν[ας]^f.
5. Σὲ ὁ παράνομος ὄχλος * σταυρῷ ἐπάρας, Χριστέ, * | τὸ πάθος ἐπανείδιζεν^g, * ἀλλ' ὥφθη μυκτηρισμός καὶ χλεύη πᾶσιν^h * λυτρωθεῖσιν διὰ σοῦ. * πιστῶν γὰρ ἡ ἀνάστασις, * [τῶν] ἀπιστούντων δὲ * σὺ εἰ πῶσιςⁱ, ὑπεράγαθε.
6. Σὺ ἀλουργίδα τοῦ κράτους * τῆς κατὰ πάντων ἀρχῆς * τῷ αἵματι σου ἔβαψας^j, * οὐρανίων ἱκαὶ ἐπιγειῶν καὶ καταχθονίων^k, * τῷ σταυρῷ ἀνυψωθείς * ὄν καὶ ἐπ' ὤμων ἔφερες^l, * ἀναβλύζων μοι * διὰ πάθους τὴν ἀνάστασιν.
7. Τὴν τῆς θεότητος φύσιν * ἐκ τῶν νεκρῶν δυνατὸς * καὶ κραταιὸς^m ἐγγήγερσαι, * τὸ βασιλεῖον ὀλέσας τοῦ θανάτουⁿ, * εἰ καὶ τάφον ὡς θνητὸς * κατώκησας, Φιλάνθρωπε, * ἀλλ' ἐξήγαγες * παγγενεὶ φθορᾶς^o τὸν ἄνθρωπον.

4. τοῦ πρωτοπλάστου ἀδὰμ rythmi causa scripsi : ἀ. τοῦ πρ. S^o || τὸ² rythmi causa clausi || (-κόν ἰησοῦ chor.) 5. (ὥφθη contra rythmum S^o) || τῶν rythmi causa clausi 6. καὶ ἐπιγειῶν καὶ καταχθονίων contra rythmum S^o : ἐπιγειῶν ὑπογειῶν conieci

d. cf. Rm 5, 19 e. cf. 2 Co 8, 9 f. cf. He 12, 2 g. cf. Mt 27, 39-43 par. h. cf. Ps 78, 4 i. cf. Lc 2, 34 j. cf. Gn 37, 31 ; Ex 12, 22 ; Ps 67, 24-25 k. Ph 2, 10 l. cf. Is 9, 5 m. Ps 23, 8 n. cf. He 2, 14 o. cf. Jon 2, 7

tes cités par PGL, articles ἀγκιστρον, δέλεαρ, σκόληξ, mais aussi, par exemple, JEAN DAMASCÈNE, *Homélie sur le Samedi saint* (PG 96, 621 A ; éd. Kotter, PTS 29, 1988, p. 132, 20-22) : « (le Verbe) tire le dragon par l'hampeçon de la divinité caché dans son corps comme dans un ver, et ceux qu'il avait engloutis de force... il le contraint à les vomir. » L'histoire ancienne de ce thème, d'Origène à Amphiloque d'Iconium, est résumée par

2. <Tropaires>

3. Le bois trois fois bienheureux où a été fixé en sa chair le Rédempteur, le Seigneur, et par lequel a péri celui qui au moyen du bois avait trompé Adam en le faisant désobéir^d, (c'est ce bois qui) l'a ressuscité et qui, pour nos âmes, est devenu source d'incorruptibilité.
4. Tu as rappelé d'exil, grâce à ta crucifixion, la race d'Adam le premier créé : incorruptible en effet en ton essence, tu t'es volontairement appauvri^e, toi l'Impassible, à cause de nous, Jésus, et dans la chair assumée tu as supporté les souffrances de la Passion^f.
5. Après t'avoir élevé en croix, ô Christ, la tourbe sans foi ni loi couvrait d'opprobres ta Passion^g, mais pour tous ceux qui ont été rachetés grâce à toi, c'est eux qui sont apparus comme (un objet de) moquerie et de dérision^h : pour les croyants, en effet, tu es relèvement, mais chuteⁱ pour les incrédules, (Dieu bon et) plus que bon.
6. Le manteau royal, tu l'as toi-même trempé dans ton sang^j, (emblème) de ton pouvoir sur tous les êtres célestes, terrestres et souterrains^k, quand tu as été levé haut sur la croix : cette croix que tu portais sur tes épaules^l, faisant par ta Passion jaillir pour moi la résurrection.
7. En vertu de ta nature divine tu es ressuscité d'entre les morts, toi le Puissant, le Fort^m, et tu as anéanti le règne de la mortⁿ : même si, tel un mortel, tu as séjourné dans le tombeau, Ami de l'Homme, tu as retiré de la corruption^o toute la race humaine.

R. GOULET, « La théologie de Makarios Magnès », *Mélanges de Science Religieuse* 34, 1977, p. 155 s.

82.3. Le manteau du Christ, c'est sa chair : manteau royal puisque empourpré par son sang. Sa mort est un triomphe : « Quand je serai élevé de terre — c'est presque le même verbe que reprend ici le poète —, j'attirerai tout à moi » (Jn 12, 32). Mais il s'agit d'un triomphe cosmique, par lequel le pouvoir du Crucifié est reconnu, de gré ou de force, par tous les êtres de l'univers, comme dans l'hymne de Ph 2, 6-11, et par lequel la Croix qu'il a portée sur ses épaules devient pour nous source de vie.

8. Θεοτοκίον

Τὴν ἀπειρόγαμον πίστει * ὡς Θεοτόκον ἀγνήν * ἐν ὕμνοις
μακαρίσωμεν^p * αὐτὴ γὰρ τέτοκεν τὸν πάντων Δεσπότην *
ἐξαιρούμενον ἡμᾶς * ἀρχαίως κατακρίσεως, * τὸν παρέχοντα
* τὴν εἰρήνην ταῖς ψυχλαῖς¹ ἡμῶν^q.

99^r

83.

I' Ὠδή ε'

1. <Ὁ εἰρμός>

Νοτίου θηρὸς ἐν σπλάγχνοις^a * παλάμας Ἰωνᾶς σταυρο-
ειδῶς * διεκπετάσας, * τὸ σωτήριον πάθος * προδιετύπου
σαφῶς * ὅθεν τριήμερος ἐκδύς * τὴν ὑπερκόσμιον ἀνάστασιν
* ὑπεζωγράφει σου^b, * τοῦ σαρκὶ προσπαγέντος^c Χριστοῦ
τοῦ Θεοῦ * καὶ τριήμερῳ ἐγέρσει * τὸν κόσμον φωτίσαντος.

2. <Τροπάρια>

3. Ὁ φύσει Υἱὸς καὶ Λόγος, * δι' οἶκτον τὴν μορφήν^d τῶν
γγενῶν * τὴν ἐκπεσοῦσαν * ἐαυτῷ οὐσιώσας, * φέρεις τὰς
δύο μορφάς, * τὴν τῆς θεότητος φημι * ὡς ὁμοούσιος
Γεννήτορι, * καὶ ἀνθρωπότητος * ὁ αὐτὸς ὡς ὑπάρχων βροτὸς
ἀψευδής * διὸ τὰ πάθη βροτεία * τῇ φύσει ὑπέμεινας^e.

8. αὐτὴ — δεσπότην contra rythmum S^e : ἦτις τέτοκεν ἀπάντων τὸν δ. fort. scribendum

83. S^e

1. accedunt *Men Hirm* Chr.-Par. II (-τύπου σαφῶς chor.) II ὑπεζωγράφει σου : ὑπεζωγράφησε edd. II (-στοῦ τοῦ θεοῦ chor.) 3. (δύο μορφάς chor.) II ὁμοούσιος scripsi : -σιον S^e II (-τὸς ἀψευδής chor.)

p. cf. Lc 1, 48 q. cf. Is 26, 12

83. a. cf. Jon 2, 1 b. cf. Mt 12, 40 c. cf. Ac 2, 23 ; 1 P 4, 1 d. cf. Ph 2, 6-7 e. cf. He 12, 2

8. *Theotokion*

Avec foi proclamons bienheureuse^p, dans nos hymnes, celle qui n'a pas connu d'époux, la très pure Mère de Dieu, elle qui a mis au monde le Maître de tous, celui qui nous délivre de l'antique condamnation et à nos âmes accorde la paix^q.

Sixième ode

83.

1. <Hirmos>

Dans les entrailles du monstre marin^a, Jonas, les bras étendus en forme de croix, préfigurait clairement la Passion qui nous sauve et, en en sortant le troisième jour, il esquissait ta Résurrection^b transcendante, Christ notre Dieu, qui dans ta chair as été cloué^c (au bois) et, en te relevant le troisième jour, as illuminé le monde.

2. <Tropaires>

3. Toi le Fils par nature, le Verbe, mû par la pitié, tu as assumé dans ton être la forme^{d1} des fils de la terre, déchue (de sa dignité), et tu portes en toi l'une et l'autre forme, je veux dire celle de la divinité, consubstantiel que tu es au Père, et celle de l'humanité, mortel que tu es également en toute vérité : ce pour quoi, dans ta nature mortelle, tu as supporté les souffrances de la Passion^e.

83.1. Litt. « tu as fait exister pour (*ou* : par) toi-même la forme » : οὐσίω, vocabulaire typique du Pseudo-Denys et de Maxime le Confesseur. Rappelons que, de tous les textes de notre recueil, ce canon est le seul à entrer dans des précisions dogmatiques aussi poussées, et que notamment un tropaire de l'ode suivante, 84.8, professe expressément, et même lourdement, cette doctrine des deux énergies et des deux volontés dont Maxime a été le champion.

4. Ἰκρίψ σταυροῦ ἰδὼν σε * ταθέντα ὁ ληστής ἐκ ψυχικῶν * αἰσθητηρίων, * ἀνεφώνει σοι <οὔτως>^f * ὡς παντουργῶ τοῦ παντός * “Ὁ ἀνεπίδεκτος παθῶν, * τῷ συλληφθέντι ἐν <τοῖς> πταισμάσιν^g * διαλλαττόμενος^h, * ὡς κριτῆς ὅταν ἔλθῃς ἐν δόξῃⁱ, Χριστέ, * ἢ ἀνεξίκακε Σῶτερ, * μιμνήσκου ἰ καὶ σῶσον με.”
5. Ζωοῦνται νεκροὶ καὶ τάφων * ἀθροοὶ ἀναδίδονται^k, Χριστέ, * σοῦ σταυρουμένου, * ἐδεδίει γὰρ Ἄδης * προσομιλήσαι σοι, * ἐλπίζομένης τῆς ζωῆς * δι’ ἧς αἰχμάλωτος καὶ ἄπορος * ἐγκαταλείπεται * ἀλλ’ εἰς τέλος αὐτοῖς λογισθεῖς ἐν νεκροῖς^l, * τοὺς κενεῶνας σκυλεύσας, * ἀνέστης τριήμερος^m.
6. Ὑπνώσας ἐκὼν ἐν τάφῳ * τῇ φύσει, Ἰησοῦ, τῇ χοϊκῇ * ἦτοι βροτεῖα, * ἐξηγόρασας αὐθις * τῇ θεϊκῇ σου μορφῇⁿ * σὺ γὰρ ἠὲ δόκησας, Χριστέ, * διὰ ταφῆς ἢ ἀναστάσεως * ἀνακαλέσασθαι * τοῦ Ἀδάμ τὴν φθαρεῖσαν μορφήν ἐκ φθορᾶς, * καὶ τοῦ θανάτου τὸ κράτος * δυνάμει σου ὤλεσας^o.
7. Ἀγγέλου μορφήν ἰδοῦσαι * πυρφόρον^p συνετρόμασαν^q φρικτῶς * αἱ μυροφόροι, * τὸν πανγέραστον τάφον * καταλαβοῦσαι ποτέ, * ὅθεν ἀκήκουον φωνῆς * ἢ “Τὴν ὑπερκόσμιον ἀνάστασιν * ἐπαγγελλόμενοι * τοῖς σοφοῖς ἀποστόλοις Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ, * ἀποβαλοῦσαι τὸ πένθος, * κηρύξατε, ἅπιτε^r.”

4. ἀνεφώνει scripsi : ἀνεβῶνη S^e fort. ἀνεβόα legendum || οὔτως rythmi causa addidi || παντουργῶ τοῦ scripsi : παντουργοῦτοῦροῦ(ον?) S^e || (-γῶ τοῦ παντός chor.) || τοῖς rythmi causa addidi || (δόξη χριστέ chor.) || μιμνήσκου rythmi causa scripsi : μνήσθητι S^e 5. τάφων scripsi : τάφω S^e || σοι scripsi : σου S^e || αὐτοῖς scripsi : αὐτῶν S^e || (-θεῖς ἐν νεκροῖς chor.) 6. (-κῆ σου μορφῇ chor.) || (-φῆν ἐκ φθορᾶς chor.) 7. (-βοῦσαι ποτέ chor.) || ((ἀκήκουον)) || (-στοῦ τοῦ θεοῦ chor.)

f. cf. Lc 23, 42 g. cf. Ps 50, 7 h. cf. 2 Co 5, 18-20 i. cf. Mt 25, 31 j. cf. Lc 23, 42 k. cf. Mt 27, 52 l. cf. Ps 87, 5 ; Is 53, 12 m. cf. Ac 10, 40 n. cf. Ph 2, 6 o. cf. He 2, 14 p. cf. Mt 28, 2-3 q. cf. Mc 16, 5 r. cf. Mt 28, 10

83.2. Litt. « après avoir mis ses flancs, ses entrailles, au pillage » : image expressive, et même violente, qui s'éclaire par les représentations de la descente aux enfers (*Anastasis*), où la porte de l'Hadès est la gueule d'un monstre. Le Christ, en descendant volontairement dans les profondeurs de

4. En te voyant avec les yeux de l'âme écartelé au gibet de la croix, le brigand t'adressait, comme au Créateur de tout l'univers, cette exclamation^f : « Toi l'Inaccessible aux souffrances, qui avec celui qui a été conçu dans les péchés^g t'es réconcilié^h, quand tu viendras en gloireⁱ comme juge, ô Christ, Sauveur longanime, aie souvenance de moi^j et sauve-moi ! »
5. Les morts reprennent vie, tous à la fois ils surgissent de leurs tombeaux^k, tandis que tu es fixé à la croix, ô Christ, car l'Enfer redoutait de t'affronter, dans la crainte de cette vie (nouvelle) qui fait qu'il s'est retrouvé seul, captif et sans recours : mais à la fin, compté parmi les morts^l, après lui avoir fait dégorger (ceux qu'il avait avalés²), tu es ressuscité le troisième jour^m.
6. Librement, en ta nature terrienne, Jésus, en ta nature mortelle, tu t'étais endormi dans la tombe, mais voici qu'en ta forme divineⁿ tu as racheté (cette même nature) : car c'est par ta sépulture, ô Christ, c'est par ta résurrection qu'il t'a plu de rappeler (à la vie), du fond de sa corruption, la forme corrompue d'Adam, et par ta puissance tu as fait périr le pouvoir de la Mort^o.
7. A la vue d'une flamboyante forme angélique^p, les Porteuses de parfum furent prises de frayeur et frissonnèrent^q ; elles qui étaient parties rejoindre le Tombeau digne de tout honneur, elles en entendaient sortir une voix : « Pour annoncer aux sages apôtres³ la transcendante résurrection du Christ Dieu, arrière le deuil, proclamez, allez^r ! »

la Mort, lui fait « vomir » tous les morts, ses prisonniers : cette parabole de la Rédemption est orchestrée de la façon la plus triomphale dans la *Catéchèse* attribuée à S. JEAN CHRYSOSTOME (PG 59, 721-724 ; CPG 4605), lue dans la nuit pascale, qui paraphrase le mot d'Is 14, 9, « l'Hadès a été pris de douleurs, a eu un haut-le-cœur (ἐπικράνθη) » ; cf. 84.6, « l'Hadès doit rendre gorge » ou 92.15, « dépouiller les cavernes de l'Hadès » ; cf. le texte de Jean Damascène cité plus haut (82, n. 2).

83.3. Épithète protocolaire appliquée fréquemment, dans la poésie liturgique, non seulement aux apôtres mais aux Myrophores (91.9) ; plus haut (66.3), elle qualifiait le Baptiste.

8. Θεοτοκίον

Ἄνεβη βλαστός ἐκ ρίζης, * Παρθένε, Ἰακώβ^s, ὁ Βασιλεὺς μου (*) ἐκ γαστροῦ σου * προελθὼν ἀλογχεύτως, * καὶ διὰ πάθους σταυροῦ * ἀναπεσὼν ἐν τοῖς νεκροῖς, * οἷαπερ λέων ἀναπέπαιται¹ * βασιλικῶς ὁ Χριστός, * ἀλλ' ἀνέστη πατρῶφ βουλήματι, * πρὸς ἑαυτὸν ἐπανάγων * τοὺς σὲ μακαρίζοντας⁴.

84.

ᾠδὴ ζ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἔκνοον πρόσταγμα τυράννου δυσσεβοῦς * λαοὺς ἐκλόνησεν, * πνέον ἀπειλῆς * καὶ δυσφημίας θεοστουγούς^a. * ὅμως τρεῖς παῖδας * οὐκ ἐδειμάτωσεν * θυμὸς θηριώδης, * οὐ πῦρ βρόμιον^b, * ἀλλ' ἀντηχοῦντι * δροσοβόλῳ πνεύματι^c * πυρὶ συνόντες ἔψαλλον. * "Ὁ ὑπερύμνητος^c * τῶν πατέρων καὶ ἡμῶν * Θεός, εὐλόγητός εἶ /^d."

2. <Τροπάρια>

3. Φέρεις ῥαπίσματα^e τῇ φύσει τῆς σαρκός, * Χριστέ, ὡς ἄνθρωπος, * ἵνα τὸν Ἀδάμ * ἐλευθερώσης ἐκ τῆς φθοράς. * σὺ γὰρ τὴν φύσιν * αὐτοῦ προσείληφας * ἐκτὸς συναφείας, * Ἰσωτήρ, ταύτην δὲ * ἐν τῷ ἰκρίῳ * προσηλώσας^f ἔσωσας,

8. ἐγ γαστρος S^e || ((ἀλογχεύτως)) || (πάθους σταυροῦ chor.) || (-κῶς ὁ χριστός chor.) || ἀνέστη scripsi : ἐξανέστης contra sententiam et rythmum S^e || πατρῶφ scripsi : πατρῶου S^e

84. S^e

1. accedunt *Men Hirm* Chr.-Par. || λαὸν Chr.-Par. || πνέον : πλέον S^e || ἐδειμάτισεν S^e || βρόμιον scripsi : βρομαῖον contra rythmum S^e βρόμιον *Men* Chr.-Par. 3. ἐλευθερώσης scripsi : ἐλευθερώση S^e

s. cf. Gn 49, 9; Is 11, 1 t. cf. Gn 49, 9 u. cf. Lc 1, 48

84. a. cf. Dn 3, 4-7 b. cf. Dn 3, 16-18 c. cf. Dn 3, 50 d. cf. Dn 3, 52-53 e. cf. Mc 14, 65 f. cf. Col 2, 14

84.1. Nous avons traduit au plus près les mots ἀντηχοῦντι δροσοβόλῳ πνεύματι, « souffle chargé de rosée qui fait écho », mais leur fonction grammaticale, et par conséquent le sens exact de la phrase, sont problématiques. L'expression « sous le souffle » interprète ce datif, d'une façon

8. Theotokion

Il s'est élevé, Rejeton de la souche de Jacob^s, ô Vierge, mon Roi issu de ton sein sans les servitudes de l'enfance, et après s'être par la Passion et la Croix couché parmi les morts, il a reposé à la façon d'un lion¹, lui le vrai Roi, le Christ, mais il s'est relevé selon le dessein du Père, attirant à lui ceux qui te disent bienheureuse⁴.

Septième ode

84.

1. <Hirmos>

L'ordre insensé du tyran impie fit chanceler les peuples, cet ordre qui ne respirait que menaces et blasphèmes abominables à Dieu^a; rien cependant n'effraya les trois enfants, ni fureur bestiale, ni grondement du feu^b, mais sous le souffle chargé de rosée^c qui lui faisait écho¹, au sein du feu ils psalmodiaient : « Au-dessus de toute louange, Dieu de nos pères et notre Dieu, tu es béni^{d2}. »

2. <Tropaires>

3. Tu endures les coups^e dans ta nature charnelle, Christ, vrai homme, afin de libérer Adam de la corruption, car c'est toi, Sauveur, qui en dehors de toute union charnelle as assumé sa nature et qui, en la clouant au gibet^f, l'as sauvée ;

vague, comme un complément de manière ou d'accompagnement, construction peu rigoureuse, et qui laisse ouverte la question de savoir à qui ou à quoi au juste ce souffle fait écho : au feu, comme si cette brise, « un souffle sifflant de rosée » dit littéralement Daniel (3, 50), cherchait à couvrir le grondement de la fournaise, ou bien au chant des trois enfants, comme un accompagnement musical ? On ne saurait en tout cas, devant un texte aussi largement attesté que celui de Cosmas, s'arrêter à la trop facile correction ἀντηχοῦντες, comme si c'étaient les enfants qui faisaient écho à cette brise rafraîchissante.

84.2. Le copiste, ici, ne transcrit le refrain, même pas l'incipit, ni dans l'*hirmos* ni dans les tropaires. Mais au n° 7, on a à la place du refrain une conclusion originale, dont le rythme est bien celui du refrain de l'*hirmos* attesté par les livres liturgiques.

- * διὸ ἀπαύστως ψάλλομεν * “Ὁ ὑπερύμνητος * τῶν πατέρων καὶ ἡμῶν * Θεός, εὐλογητὸς εἶ/.”
4. Φύλακας ἔθου μοι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς * δύο φυλάττεσθαι ε,
* ξύλου τῆς φθορᾶς * μεταλαβόντι ἐν τῇ Ἐδέμ^h * ἀλλὰ τὸ
ξύλον * ἐν ᾧ τὰς χεῖρας σου * ἐξέτειναςⁱ θείας, * ὁδοῦς
πάλιν μοι * ἀναπετάσεις * πρὸς ζωῆς ἀπόλαυσιν^j * φερούσας
τὴν ἀθάνατον. * Ὁ ὑπερύμνητος * [τῶν πατέρων καὶ ἡμῶν
* Θεός, εὐλογητὸς εἶ/.
5. Σκότος ὁ ἥλιος ἡμφίεστο^k, Χριστέ, * τὸν ὄντως Ἥλιον^l
* Ἄδου τοὺς μοχλοὺς^m * ἐνδεδυκότα σε καθορῶν * ὅθεν
εἰς σκότος * τὸ φῶςⁿ ὑπόγειον * τὸ τῆς ἀληθείας * ἐλθόν,
ἅπασιν * τοῖς ἐν τῷ σκότει * καθημένοις^o ἔλαμψεν * ἡμέραν
τὴν ἀνέσπερον. * Ὁ ὑπερύμνητος * τῶν πατέρων καὶ ἡμῶν
* Θεός, εὐλογητὸς εἶ/.
6. Εἰργεται φρύαγμα θανάτου καὶ γαστήρ^p * Ἄδου σκυ-
λεύεται, * λέλυται Ἄδὰμ * τῆς δυσκαθέκτου διαφθορᾶς, *
πνεῦμα ζωῆς^q πᾶσιν (*) ἐγκαινίζεται^p * Χριστοῦ τῇ
ἐγέρσει^r * καὶ φῶς ἄληκτον, * ταῖς μυροφόροις | δὲ (*) χαρὰ
προσειρηται^q, * πιστοῖς τοῖς πόθῳ ψάλλουσιν * “Ὁ ὑπε-
ρύμνητος * τῶν πατέρων καὶ ἡμῶν * Θεός, εὐλογητὸς εἶ/.”

4. δύο rythmi causa scripsi : τὰ χειροβείμ S^e 6. προσειρηται metri causa scripsi : εἶρηται S^e

g. cf. Gn 3, 24 h. cf. Gn 3, 6 i. cf. Is 65, 2 j. cf. Ps 15, 11 k. cf. Jl 2, 10
l. cf. Mt 3, 20 m. cf. Jon 2, 7 n. cf. Jn 1, 5 ; etc. o. Is 42, 7 p. cf. Ps 50, 12 q. cf. Mt 28, 9

84.3. Il s'agit des Chérubins postés à la porte du Paradis terrestre pour interdire l'accès de l'arbre de vie. La Bible n'en précise pas le nombre, mais pour beaucoup d'exégètes, ils sont deux : voir M. HARL *et alii*, *La Bible d'Alexandrie. I. La Genèse*, Paris 1986, p. 112. Le texte a paru peu clair à un copiste qui a glosé « les Chérubins », et cette note explicative a passé dans le texte à la place de la leçon originale.

84.4. Litt. « passer à l'intérieur des verrous », en prenant le verbe ἐνδύω (ἐνδύω) dans la seule acception qui offre ici un sens ; mais le poète a été évidemment influencé par l'emploi le plus courant de ce verbe,

- c'est pourquoi sans trêve nous psalmodions : « Au-dessus de toute louange, Dieu de nos pères et notre Dieu, tu es béni. »
4. Devant moi tu avais mis, pour garder l'arbre de la vie, deux gardiens^{s3}, après que j'eus goûté dans l'Éden à l'arbre de la corruption^h ; mais cet arbre sur lequel tu as étendu tes mainsⁱ divines, voici qu'en revanche tu vas le déployer devant moi comme une route qui conduit à la jouissance de la vie^j immortelle. Au-dessus de toute louange, Dieu de nos pères et notre Dieu, tu es béni.
5. Le soleil s'était enveloppé de ténèbres^k en te voyant, Christ, toi le véritable Soleil^l, franchir les portes closes⁴ de l'Hadès^m ; alors, pénétrant dans les ténèbres souterraines⁵, la lumièreⁿ de la vérité a fait, pour tous ceux qui étaient assis dans les ténèbres^o, briller le Jour sans déclin. Au-dessus de toute louange, Dieu de nos pères et notre Dieu, tu es béni.
6. L'arrogance de la Mort est réprimée, l'Hadès doit rendre gorge, Adam est désormais affranchi de la corruption déchaînée, pour tous les êtres s'inaugure un Esprit^p de vie, grâce à la résurrection du Christ, avec une lumière sans fin, tandis qu'aux Porteuses de parfum a été souhaitée la joie^q, à tous les fidèles qui avec amour psalmodient : « Au-dessus de toute louange, Dieu de nos pères et notre Dieu, tu es béni. »

« enfiler un habit », d'où le rapprochement, impossible à rendre en français, avec : « le soleil s'est enveloppé de ténèbres ».

84.5. Nous avons, par-dessus τὸ φῶς, « la lumière », rapporté ὑπόγειον à σκότος, « ténèbres souterraines », même si l'hyperbate est un peu forte ; peut-être doit-on comprendre τὸ φῶς ὑπόγειον, « la lumière (qui pénètre) sous la terre », oxymoron qu'on retrouve en 92.13 et 15 : le Soleil sous la terre ! — Mais, compte tenu de l'iotacisme, la graphie de S, ὑπογειον, peut aussi bien se lire ὑπόγειον, avec valeur adverbiale (comme ἐξ ὑπογείου), et se traduire « soudainement ».

7. Τάφοι ἠνοιγοντο ἐγέρσει σου, Σωτήρ, * ψυχὰι δικαίων τε * Ἄδου δυσμενοῦς * ἐλευθερούμεναι ἱ ἐκ φθορᾶς, * ἐν εὐφροσύνῃ * τὴν σὴν ἀνάστασιν, * Χριστέ, ἀνευφήμουν * σὺ γάρ, Δέσποτα, * τῇ ἀνθρωπίνῃ * σου οὐσίᾳ τέθνηκας, * τῇ θεϊκῇ σου φύσει δὲ * Ἄδην ἐνέκρωσας, * [ὡς] παντοδύναμος, βροτοῦς * φθορᾶς ἐλευθερώσας.
8. Δύο τὰς φύσεις σου τελείως οἱ πιστοί, * ἐκτὸς συγχύσεως * ὅλως ἢ φυρμού * καὶ διατιμήξεως τῆς μιᾶς * σου ὑποστάσεως (*) καταγγέλλομεν, * Χριστέ, τὰς θελήσεις * δισσᾶς λέγοντες * καὶ ἐνεργείας, * ὡς Θεὸν καὶ ἄνθρωπον, * καὶ εὐσεβῶς σοι μέλομεν * [Ἵ Ὁ ὑπερύμνητος * τῶν πατέρων καὶ ἡμῶν * Θεός, εὐλογητὸς εἶ.]”

9. Θεοτοκίον

Ἵρος σε ἅγιον^s, Παρθένε, ὀληθῶς * πάντες γινώσκομεν, * λίθος γὰρ ἐκ σοῦ * Χριστὸς ἐτιμήθη ἄνευ χειρός, * πάντα δὲ κόσμον * <εὐθύς> ἐπλήρωσεν^l * σαρκὸς [ἐν] παρουσίᾳ * Ἵ Θεοῦ γνώσεως^u, * ὃν προσκυνοῦμεν * ἐν δυοῖ θελήσεσιν * καὶ φύσεσιν, κραυάζοντες * “Ἵ ὑπερύμνητος * τῶν πατέρων καὶ ἡμῶν * Θεός, εὐλογητὸς εἶ.]”

7. ὡς rythmi causa seclusi 9. εὐθύς rythmi causa addidi ἢ ἐν^l rythmi causa seclusi ἢ ((κραυάζοντες))

r. cf. Mt 27, 52-53 s. cf. Ps 2, 6; 3, 5 t. cf. Dn 2, 34-35 u. cf. Is 11, 9

84.6. C'est parce qu'il est inséparable du Père que le Christ peut être appelé « Tout-puissant », qu'il « fait périr l'Hadès » et délivre les hommes de la mort. Le terme souligne, en même temps, l'union des deux natures distinctes, constamment affirmée dans ce canon (cf. 83.3, « les deux formes » et 6, « en ta nature terrienne, autrement dit mortelle... en ta forme divine »), mais surtout explicitée dans le tropaire suivant et en 86.3.

7. Les tombes s'ouvraient, Sauveur, à ton réveil, et les âmes des justes, libérées de la corruption du cruel Hadès^l, célébraient dans l'allégresse, ô Christ, ta résurrection : car c'est toi, Maître, qui mort en ton essence humaine, par ta nature divine, Tout-Puissant⁶, as fait périr l'Hadès et libéré les mortels de la corruption.
8. Irréprochablement⁷ nous annonçons, nous les fidèles, tes deux natures, sans confusion aucune ni mélange comme sans division de ton unique hypostase, ô Christ, affirmant la dualité des volontés et des énergies, (puisque tu es) Dieu et homme⁸, et avec piété nous te chantons : « Au-dessus de toute louange, Dieu de nos pères et notre Dieu, tu es béni. »
9. *Theotokion*

« Montagne sainte^s », c'est véritablement ainsi, ô Vierge, que nous te reconnaissons tous, puisque de toi a été détachée sans main d'homme la Pierre, le Christ qui en venant dans la chair a aussitôt empli le monde entier^t de la connaissance de Dieu^u ; c'est lui que nous adorons, avec ses deux volontés et ses deux natures, en clamant : « Au-dessus de toute louange, Dieu de nos pères et notre Dieu, tu es béni. »

84.7. Litt. « parfaitement ». C'est la foi des conciles, Chalcédoine (451) et Constantinople III (680-681), qui est formulée dans ce tropaire. Ce dernier tropaire de l'ode (avant le *theotokion*), ainsi que celui de la suivante, sont de véritables petites leçons de théologie sur l'Incarnation ; à partir du VII^e siècle, elles sont devenues traditionnelles, précisément à cette place, dans beaucoup de canons, et sont souvent signalées, dans les marges des manuscrits ou dans les livres imprimés, par le titre *dogmatikon*, de même que le tropaire correspondant de la neuvième ode est qualifié de *triadikon*.

84.8. Noter l'anacoluthie : l'accusatif θεὸν καὶ ἄνθρωπον reste en l'air, mais le sens est clair.

85.

Ὡδή η'

1. <Ὁ εἰρμός>

Εὐλογεῖτε, παῖδες * τῆς Τριάδος ἰσάριθμοι, * δημιουργὸν
Πατέρα Θεόν, ὑμνεῖτε^a * τὸν συγκαταβάντα Λόγον * καὶ
τὸ πῦρ εἰς δρόσον * μεταποιήσαντα^b, * καὶ ὑπερυψοῦτε *
τὸ πᾶσιν ζωὴν παρέχον * Πνεῦμα πανάγιον εἰς τοὺς/ αἰῶνας.

2. <Τροπάρια>

3. Τὴν ἐμὴν πτωχείαν * ἐνδυσάμενος^c, Κύριε, * μέχρι σταυ-
ροῦ καὶ πάθους ἐκὼν κατήλθες^d, * ἵνα μοι τὴν ἀφθαρσίαν
* τῆς ζωῆς χαρίσῃ^e * καὶ ἀναπλάσῃς με, * αἷματι τῆς θεί[ας]
* πλευράς σου^e, <ἐκεῖθεν> νέμων * σοῦ τὴν ἀπάθειαν
τοῦ πεπονθότος.

4. Ἐν ἰκρίῳ, Σῶτερ, * ἡ Παρθένος ὡς εἶδεν σε^f * ἀνθρωπικῇ,
Χριστέ, οὐσίᾳ παθόντα, * δάκρυσιν ἐβλόα οὕτως * “Τῆς
μητρὸς καὶ δούλης^g * μὴ σβέσῃς^g καύχημα, * ὁ ἐνανθρωπήσας
* ἐκ μήτρας^g ἐμῆς ἀσπόρας, * Λόγε, τοῦ ῥύσασθαι φθορᾶς
τὸν κόσμον.”

5. Ὁ νεκρὸς ἀνέστη * καὶ νεκροῖς τὴν ἀνάστα[σιν] *
συναναστάς παρέχει Χριστός· θαρσεῖτε * ἅπαντα λοιπὸν τὰ
ἔθνη^h, * ἐβασίλευσέν γαρ * πάσης τῆς γῆςⁱ ἀληθῶς, * οὗ
τῆς βασιλείας * τὸ κράτος καὶ ἐξουσία * ἦν τε καὶ ἔσται^j
νῦν εἰς τοὺς/ αἰῶνας/.

6. Μυροφόροι ὀρθροῦ * ἐπεζήτησαν ἀρώμασιν * ὥσπερ θνητοῦ,
Χριστέ, μυρίσαι^k ἐν τάφῳ * τὸ ζωοποιόν σου σῶμα, * ἀλλ'

85. S^e

1. accedunt *Men Hirm* Chr.-Par || μεταποιήσαντι S^e 3. ἐκεῖθεν
rythmi causa addidi || τοῦ πεπονθότος scripsi : τῷ πεπονθότι S^e 4. ἀνθρω-
πικῇ rythmi causa scripsi : ἀνθρωπίνῃ S^e 5. (γῆς ἀληθῶς chor.) || ἐξου-
σία scripsi : -σίας S^e 6. θνητοῦ scripsi : -τὸν S^e

85. a. cf. Dn 3, 88 b. cf. Dn 3, 49-50 c. cf. 2 Co 8, 9 d. cf. Ph 2, 8
e. cf. Jn 19, 34 f. cf. Jn 19, 25 g. cf. Lc 1, 38 h. cf. Ps 46, 2 i. cf. Ps
46, 8-9 j. cf. Dn 7, 14 k. cf. Lc 24, 1 ; Mc 14, 8

85.

Huitième ode

1. <Hirmos>

Bénissez, enfants égaux en nombre à la Trinité, le Créa-
teur Dieu le Père, célébrez^a le Verbe descendu jusqu'à
vous¹ pour changer le feu en rosée^b, et exaltez par-dessus
tout celui qui à tous accorde la vie, l'Esprit très saint, dans
tous les siècles.

2. <Tropaires>

3. Tu t'es revêtu, Seigneur, de ma pauvreté^c, librement tu es
descendu jusqu'à la croix et à la Passion^d, afin de me faire
don de la vie incorruptible et de me créer à neuf, grâce au
sang de ton côté divin^e, en m'accordant par là ton impassibi-
lité à toi, qui avais souffert la Passion.

4. En te voyant, Sauveur, souffrir en ton essence humaine
sur le gibet de la croix^f, la Vierge, ô Christ, s'écriait avec lar-
mes : « Ne fais pas disparaître la fierté de ta mère et ser-
vante^g, toi qui sans semence d'homme t'es fait homme en
mon sein, ô Verbe, afin d'arracher le monde à la corrup-
tion ! »

5. Mort, il est ressuscité, et, ressuscité avec eux, aux morts il
accorde la résurrection, le Christ ! Maintenant prenez cou-
rage, toutes les nations^h, car il est vraiment devenu roi de
toute la terreⁱ, celui dont le pouvoir et la puissance royale
était et sera^j, maintenant et dans tous les siècles.

6. De grand matin les Porteuses de parfum venaient avec
des aromates chercher dans le tombeau, comme un cadav-
re, ô Christ, pour l'oindre de myrrhe^k, ton corps vivifiant ;

85.1. Ce terme, qui exprime la « condescendance » du Verbe dans l'In-
carnation, est à prendre au sens propre, ici comme en 102.1, d'après l'ex-
clamation de Nabuchodonosor (Dn 3, 91-92) : « N'avons-nous pas jeté
trois hommes entravés au milieu du feu ?... Voici que je vois quatre hom-
mes déliés qui marchent au milieu du feu... et l'aspect du quatrième est
semblable à un Fils de Dieu. »

αὐτὸς ἐπέστης * ζῶν καὶ φθεγγόμενος * ἄδην τὸν πανθάγον,
* θαρσεῖτε¹, ἐγὼ χειρώσας * πάντας ἀνέστησα οὐσπερ
κατεῖχεν.²

7. Ὁ ληστής γεραίρει^m, * Ἰωσήφ ἐπαγάλλεται * σὺν γυναιξίν
ἀγίαιςⁿ, Θεὸν ὑμνοῦντες * τὸν ἐξαναστάντα Λόγον * καὶ
Θωμᾶν εἰς πίστιν * καθοδηγήσαντα^o * καὶ τοῖς ἀποστόλοις
* αὐτοῦ <πᾶσιν> παρασχόντα * Πνεῦμα πανάγιον^p εἰς
τ[οὺς αἰῶνας].
8. Ἐν μιᾷ οὐσίᾳ * καὶ τρισὶν ὑποστάσεσιν * ὁμοφυῶς πιστοὶ
ὑμνοῦμεν τὴν θεϊαν * καὶ ὑπερφερῆ Τριάδα, * σὺν Πατρὶ
τὸν Λόγον * καὶ τὸ Παράκλητον * Πνεῦμα τὸ λαλήσαν *
ἐν νόμῳ, αὐτῇ βοῶντες * ὕμνον τρισάγιον^q εἰς τ[οὺς αἰῶνας].

102'

9. | <Θεοτοκίον>

Τῶν ἀγγέλων ᾤφθης * ὑπερτέρα, Θεόνυμφε, * ὡς τὸν Θεὸν
τεκούσα^r σαρκὶ ἀφράστως * Λόγον καὶ Σωτῆρα πάντων^s. *
ἀλλὰ μὴ παρίδης * τοὺς σοὺς οἰκέτας, Ἄγνή, * σφῆζουσα
κινδύνων * παντοίων ἡμᾶς, τοὺς πιστεῖ * σὲ μακαρίζοντας^t
εἰς τ[οὺς] αἰῶνας.

7. πᾶσιν rythmi causa addidi 8. ὁμοφυῶς scripsi : ὁμοφυῶν S^e
9. (-κέτας ἀγνή chor.)

l. cf. Mt 28, 10 m. cf. Lc 23, 42 n. cf. Mt 27, 59-61 o. cf. Jn 20, 27-29
p. cf. Ac, 2, 3-4 q. cf. Is 6, 3 r. cf. Lc 2, 7 s. cf. Lc 2, 11 ; Mt 1, 21 t. cf.
Lc 1, 48

85.2. Il ne s'agit pas de l'apparition du soir de Pâques où Jésus souffle sur les dix apôtres, seuls présents à ce moment au Cénacle, avec ces mots : « Recevez l'Esprit saint » (Jn 20, 22), mais de la Pentecôte où, après la désignation de Matthias, le collègue apostolique est à nouveau au complet. Cette interprétation ressort de la succession des verbes, « (est) ressuscité », « a amené », « a accordé », conforme à la suite des événements, et elle explique bien la précision « tous ses apôtres », restitution suggérée par le rythme.

85.3. C'est le dogme de la Trinité, formulé dans les deux premiers conciles œcuméniques, Nicée (325) et Constantinople I (381) : la Trinité est

mais c'est toi qui t'es dressé devant elles, vivant, avec ces mots : « Cet Hadès qui dévorait tout, rassurez-vous¹, je l'ai dompté et j'ai ressuscité tous ceux qu'il retenait. »

7. Le larron rend hommage (au Roi)^m, Joseph exulte avec les saintes femmesⁿ, tous célèbrent comme Dieu le Verbe ressuscité, qui a mené Thomas jusqu'à la foi^o et, à tous ses apôtres, a accordé l'Esprit très saint^p pour tous les siècles.
8. En une essence unique et trois hypostases³, dans l'unité de nature nous célébrons, fidèles, la divine et suréminente Trinité, le Père et avec lui le Verbe et l'Esprit Paraclet qui a parlé dans la Loi, en clamant vers elle l'hymne « Saint, saint, saint^q » dans tous les siècles.
9. <Theotokion>

Tu es apparue plus haute que les anges, Épouse de Dieu, pour avoir de façon ineffable enfanté^r dans la chair le Dieu Verbe, Sauveur de tous^s ; mais ne méprise pas tes serviteurs, ô Toute Pure, et sauve-nous des périls de toute sorte^t, nous qui avec foi te disons bienheureuse^t dans tous les siècles.

trois Personnes (*hypostaseis*) en une seule essence ou substance (*ousia*). On remarquera la précision « l'Esprit qui a parlé dans la Loi », écho de la formule du Symbole de Nicée-Constantinople, « qui a parlé dans les prophètes ». Noter aussi que, conformément à la tradition devenue classique après le VI^e siècle, c'est à la Trinité tout entière qu'est adressé l'hymne des Séraphins, et non plus au Christ comme dans les textes plus anciens, par exemple 27.20-21 (cf. 43.1, τρισάγιο Σωτήρ ἡμῶν).

85.4. De telles formules sont traditionnelles dans la liturgie de l'Orient chrétien ; on les reconnaît déjà dans le fameux papyrus Rylands 3470 (III^e-IV^e s.) : Ἰπὸ τὴν σὴν εὐσπλαγχτίαν καταφεύγομεν, θεοτόκε, τὰς ἡμῶν ἰκεσίας μὴ παρίδης ἐμ (sic) περιστάσει, ἀλλ' ἐκ κινδύνων ῥύσαι ἡμᾶς, μόνη Ἄγνή, μόνη εὐλογημένη, « Sous ta miséricorde nous nous réfugions, Mère de Dieu ; ne dédaigne pas nos supplications dans la difficulté, toi la seule Pure, la seule bénie » (éd. O. STEGMÜLLER, *Zeitschrift für Katholische Theologie* 74, 1952, p. 76 s. ; voir J. VAN HAELEST, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris 1976, p. 314, n° 983), dont la traduction a connu une telle popularité en Occident : *Sub tuum praesidium...*

86.

Ῥδὴ θ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ὁ διὰ βρώσεως τοῦ ξύλου^a * τῷ γένει προσγενόμενος * θάνατος, διὰ σταυροῦ * κατήργηται σήμερον, * τῆς γὰρ προμήτορος^b ἢ παγγενῆς * κατὰρα διαλέλυται * τῷ βλαστῷ^c τῆς ἀγνῆς Θεομήτορος, * ἦν πᾶσαι αἱ δυνάμεις * τῶν οὐρανῶν μεγαλύνουσιν/^d.

2. <Τροπάρια>

3. Τῇ ἀνθρωπίνῃ μὲν οὐσίᾳ * τὰ πάθη ὡσπερ ἄνθρωπος * ἔφερες, οὐ θεϊκῇ * τῇ φύσει σου, Κύριε, * τῇ γὰρ θεότητι σου ἀπαθῆς * ὑπάρχων, τῷ προσλήμματι * τὰ παθήματα πάντα ὑπέμεινας^e. * διό σε ἐν οὐσίαις * δυσί, Σωτήρ, μεγαλύνομεν/.

4. Ὑπὲρ ἐλέους ὁ Δεσπότης * κενούται μοι^f καὶ [τὸ] πάθημα * δέχεται τὸ τῆς σαρκός, * πληρῶν μου τὴν κένωσιν^g, * καὶ τὴν ἀπάθειάν μοι ἐκ παθῶν * βλυστάνει τῇ θεότητι, * καὶ τιμῇ στεφανοῦ^h μου τὸ ἄτιμον. * [ὄν πᾶσαι αἱ δυνάμεις * τῶν οὐρανῶν μεγαλύνουσιν/.

5. Τῇ θεϊκῇ σου καταβάσει * ὁ Ἄδης ἠχμαλᾶτεταιⁱ, * Κύριε, καὶ οἱ νεκροὶ * τῶν τάφων ἀνέθορον. * σὺ γὰρ ζωὴ ὑπέστης^j ἀληθῆς, * θανάτου τὰ βασίλεια * καὶ τοῦ Ἄδου ἰσχὺν διαλύουσα^k, * ὄν πᾶσαι αἱ δυνάμεις * τῶν οὐρανῶν μεγαλύνουσιν/.

6. Εἰ καὶ μνημείῳ κατετέθης^l * ὡς ἄπνους [σαρκί], τῇ θεότητι, * Δέσποτα, καὶ ἐν νεκροῖς * ἐλεύθερος γέγονας^m, * καὶ

86. S^e

1. accedunt *Men Hirm* Chr.-Par. 4. τὸ¹ rythmi causa seclusi || μοι² scripsi : μου S^e || 5. τῶν τάφων scripsi : τῷ τάφῳ(v?) S^e 6. εἰ καὶ scripsi : ἐν τῷ S^e || σαρκί rythmi causa seclusi || τῇ scripsi : οὐ S^e

86. a. cf. Gn 3,6 b. cf. Gn 3,13-16.19 c. cf. Gn 49,9; Is 11,1 d. cf. Lc 1,46.48 e. cf. He 12,2 f. cf. Ph 2,7 g. cf. 2 Co 8,9 h. cf. Ps 8,6 i. cf. Ep 4,8 j. cf. Jn 1,4 k. cf. He 2,14 l. cf. Lc 23,53 m. cf. Ps 87,5

86.

Neuvième ode

1. <Hirmos>

Cette mort dont le genre humain fut frappé pour avoir mangé (du fruit) de l'arbre^a, aujourd'hui, par la croix, a été réduite à l'impuissance : en effet, la malédiction que toute notre race (avait héritée) de notre aïeule^b a été effacée grâce au Rejeton^c de la très pure Mère de Dieu, de celle que toutes les Puissances des cieux magnifient^d.

2. <Tropaires>

3. C'est par ton essence humaine que tu souffrais, à la façon d'un homme, ta Passion, non en ta nature divine, Seigneur, car, impassible par ta divinité, c'est dans la chair assumée que tu as supporté toutes tes souffrances^e : aussi en l'une et l'autre essence, Seigneur, nous te magnifions.

4. Dans un dessein de miséricorde le Maître, pour moi, s'anéantit^f et endure les souffrances de la chair, comblant mon néant^g ; par sa divinité il fait, de sa Passion, jaillir pour moi l'impassibilité et il couronne d'honneur^h mon déshonneur, lui que toutes les Puissances des cieux magnifient.

5. Par ta divine condescendance, Seigneur, l'Hadès a été réduit en captivitéⁱ et les morts ont bondi hors des tombes ; car c'est toi qui es maintenant la Vie^j véritable, celle qui met fin au règne de la Mort et à la puissance de l'Hadès^k, toi que toutes les Puissances des cieux magnifient.

6. Même si tu as été déposé dans le tombeau^l comme (un corps) inanimé, en vertu de ta divinité, Maître, jusque parmi les morts tu t'es montré libre^m et, avec toi, de la corruption

86.1. Le texte de S dit : « Tu as été déposé dans le tombeau comme inanimé, en (ta) chair non en (ta) divinité, Maître, et parmi les morts tu es devenu libre. » Le truisme que constituent les mots soulignés n'est pas dans le style de ce canon, et ce deuxième *kôlon* a deux syllabes de trop ; mais supprimer simplement σαρκί, « en chair », ne ferait du point de vue du style qu'aggraver le mal : la négation devant θεότητι, « en divinité » a été elle-même ajoutée par le glossateur. On aboutit ainsi (en ajoutant

συνανέστησας ἐκ τῆς φθορᾶς * τοῦ Ἄδου τὸν πρωτόπλαστον * παγγενεὶ τῇ σεπτῇ ἀναστάσει σουⁿ * διό σε σὺν ἀγγέλοις, * μόνε Σωτήρ, μεγ[αλύνομεν].

7. Σοῦ τοῦ Γεννήτορος ἐξέφυ * ἄρρεύστως ὁ συνάναρχος * Λόγος σου, μὴ χωρισθεὶς * ποτε σοῦ τοῦ Φύσαντος, * καὶ ὁ Παράκλητος ὁμοφυῶς * ἐκ σοῦ μὲν ἐκπορεύεται^o, * ἐν Υἱῷ δέ σου ἐπαναπαύεται^p * διό σε τὴν Τριάδα * θεοπρεπῶς μεγ[αλύνομεν].

8. <Θεοτοκίον>

Σὲ τὴν τεκοῦσαν, Παναγία, * τὸν Λόγον τὸν αἰδιον, * ἄνθρωπον ὑπερφυῶς * ἐκ σοῦ χρηματίσαντα, * τὸν τῷ τιμῷ αἵματι αὐτοῦ^q * | τὸν κόσμον ἀναπλάσαντα * καὶ σταυροῦ ὑψουμένου φωτίζοντα, * νῦν πᾶσαι αἱ δυνάμεις * τῶν οὐρανῶν μεγαλύν[ουσιν].

87. <Ἐξαποστειλάριον>, ἦχος πλ. δ'

1. Ἄνθρωποι τὸ μνήμα σου, * Σωτήρ, ἐσφραγίσαντο^a, * ἄγγελος τὸν λίθον * ἐκ τῆς θύρας ἀπεκύλισεν^b, * γυναῖκες

8. παναγία scripsi : -γίαν S^e || σταυροῦ ὑψουμένου scripsi : στ(αυ)ρωψουμένου S^e

n. cf. Ep 2,6 o. Jn 15,26 p. cf. Is 11,2 q. 1 P 1,19
87. a. cf. Mt 27,66 b. cf. Mt 28,2

l'article, pour des raisons de style autant que de rythme) à une phrase satisfaisante ; mais l'asyndète « Tu as été déposé dans le tombeau, tu es devenu libre parmi les morts » est bien heurtée, et nous proposons, en écrivant *Ei kai* au lieu de *Ἐν τῷ*, de retrouver ici la tournure adversative déjà rencontrée à la fin de 82.7 ; cf. aussi plus loin 88.5, *Ei kai ὡς νεκρὸν...*

86.2. Traduction affaiblie de l'intraduisible ἄρρεύστως, « sans épanchement », ce qui peut s'entendre soit « sans union sexuelle », soit « sans déperdition d'être », selon que l'accent est mis sur l'une ou l'autre des deux interprétations ou assimilations qui doivent être écartées avec le même soin de la génération éternelle du Fils : le Père n'engendre pas à la façon des hommes, et le Fils n'est pas issu de lui par une sorte de dégradation, à la manière des Éons gnostiques ou des entités néo-platoniciennes. Dans l'autre exemple que nous avons rencontré de ce mot (12.10), le

de l'Hadès tu as fait ressusciter le premier homme et toute sa race, grâce à ton adorable résurrectionⁿ : c'est pourquoi avec les anges, toi l'Unique, le Sauveur, nous te magnifions.

7. De toi, Père, est né d'une manière ineffable² ton Verbe coéternel, sans qu'il ait jamais été séparé de toi qui l'as engendré, et dans l'unité de nature le Paraclet à la fois procède de toi^o et repose en ton Fils^{p3} : c'est pourquoi, Trinité, comme (un seul) Dieu nous te magnifions.

8. *Theotokion*

Toi qui as enfanté, Toute Sainte, le Verbe éternel devenu homme d'une façon extraordinaire en ton sein, celui qui par son sang précieux^q a recréé le monde et qui l'illumine lorsque la croix est exaltée⁴, maintenant toutes les puissances des cieux te magnifient.

87. <Exapostilaire>, mode plagal 4¹

1. Les hommes avaient mis les scellés, Sauveur, sur ton sépulcre^a, l'ange a roulé la pierre de devant la porte^b ; les

contexte tranchait en faveur du premier sens. — Bien qu'ici le copiste n'ait inscrit aucun titre (même sous la forme du sigle qu'on trouvera plus loin, 91.10, voir n. 2), ce tropaire, juste avant l'ultime *theotokion* du canon, est un véritable *triadikon* (voir supra, 84, n. 7).

86.3. Cette dernière formule, surtout, est caractéristique de la doctrine trinitaire de Cyrille d'Alexandrie.

86.4. Il n'est pas ici question du Christ élevé sur la Croix, mais comme le canon de Cosmas auquel il emprunte ses *hirmoi*, ce canon, repris par le copiste sans indication liturgique, comme une prière de dévotion, a pu être d'abord un canon destiné à la fête du 14 septembre, où le moment le plus solennel est celui où les prêtres élèvent aux yeux des fidèles la Vraie Croix. Chez Cosmas, ces allusions liturgiques apparaissent au début de la huitième ode : « Tandis qu'est exalté le Bois (ὑψουμένου ξύλου)... chantez un hymne, Puissances célestes, pour fêter la rédemption des mortels », « Dispensateurs de la grâce, élevez (ὑψοῦτε) dignement entre vos mains sacerdotales la Croix où s'est tenu le Christ Dieu, ainsi que la Lance qui a transpercé le corps du Dieu Verbe » (*Men*, I, p. 163 ; *Chr.-Par.*, p. 164 ; *PG* 98, 508 AB).

87.1. Ce tropaire est intitulé cathisme dans *Par*, p. 623. Mais, ainsi placé entre le canon et les stichères, il joue le rôle d'un exapostilaire, selon les

ἐθεώρουν σε * ἐγγεγερμένον ἐκ νεκρῶν^c, * καὶ αὐταὶ εὐη-
 γελίσαντο * τοῖς μαθηταῖς σου ἐν Σιών * ὅτι ἀνέστης^d ἢ
 ζωὴ τῶν ἀπάντων * καὶ διελύθη τὰ δεσμὰ τοῦ θανάτου^e. *
 Κύριε, δόξα σοι.

87. S^e Par Pen

1. ἐθεώρουν : ἐθεάσαντο Par II ἐγγεγερμένον : ἐγεργεμενον (littera p
 erasa) S^e

c. cf. Mt 28, 9 d. cf. Mt 28, 7 e. cf. Ac 2, 24

femmes te contemplaient ressuscité d'entre les morts^c, et
 ce sont elles qui ont porté la bonne nouvelle à tes disci-
 ples dans Sion : tu es ressuscité^d, toi la Vie de l'univers, et
 les liens de la mort ont été dénoués^e, Seigneur, gloire à
 toi !

structures de l'office actuel. Voir GROSIDIER DE MATONS, *Les Origines*,
 p. 166, n. 27 : « L'exapostilaire est un tropaire qui sert de conclusion au
 canon. »

ΣΤΙΧΗΡΑ ΑΝΑΣΤΑΣΙΜΑ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΑΙΝΟΥΣ,
ΗΧΟΣ ΠΛ. <Δ'>

1. Κύριε, * εἰ καὶ κριτηρίῳ παρέστης * ὑπὸ Πιλάτου κρινόμενος^a, * ἀλλ' οὐκ ἀπελείφθης τοῦ θρόνου, * τῷ Πατρὶ συνακαθεζόμενος^b, * καὶ ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν^c * τὸν κόσμον ἠλευθέρωσας * ἐκ [τῆς] δουλείας^d τοῦ ἀλλοτρίου, * ἵνα σώσης τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
2. [Ὁμοιον]
3. Κύριε, * ὅτε τῷ σταυρῷ προσηλώθης^e * καὶ ἐξέτεινας τὰς χεῖρας σου^f, * τότε τοῦ θανάτου τὸ κράτος * ἐν [τῇ] ἰσχύϊ σου κατήργησας^g * καὶ τὰς ἐν Ἄδη ψυχὰς * καταβάς ἠλευθέρωσας^h, * [λό] συνεγιείραςⁱ καὶ φωτίσας * τῇ ἀναστάσει σου τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
4. Ὁμοιον
5. Κύριε, * εἰ καὶ ὡς νεκρὸν ἐν μνημεῖῳ * Ἰουδαῖοι σε κατέθεντο^j, * ἀλλ' ὡς βασιλέα ὑπνοῦντα * στρατιῶται σε ἐφύλαττον * καὶ ὡς ζῶντος θησαυρὸν * σφραγίδι

88. S^e Par (1, 5)

1. τῆς rythmi causa omisi || ἵνα — ἡμῶν : ὡς οἰκτίρων καὶ φιλόανθρωπος
Par 3. τῇ¹ rythmi causa seclusi || ὁ rythmi causa addidi || τῇ ἀναστάσει
σου contra rhythmum S^e : τῇ ἐγερεσει conieci 5. νεκρὸν : θνητὸν Par

88. a. cf. Jn 18, 28-29 b. cf. Mc 16, 19 c. cf. Ac 10, 41 d. cf. Rm 8, 21 e. cf. Ac 2, 23 ; Col 2, 14 f. cf. Is 65, 2 g. cf. He 2, 14 h. cf. Ep 4, 8-9 ; 1 P 3, 19 i. cf. Ep 2, 6 j. cf. Lc 23, 53

STICHÈRES DE LA RÉSURRECTION
A CHANTER AUX LAUDES¹,
MODE PLAGAL 4

1. Seigneur, bien que tu aies comparu au tribunal quand tu étais jugé par Pilate^a, tu n'as pas abandonné le trône sur lequel tu sièges avec le Père^b ; ressuscité d'entre les morts^c, tu as libéré le monde de l'esclavage^d de l'Ennemi afin de sauver nos âmes.
2. [Sur le même air]¹
3. Seigneur, quand tu as été cloué sur la croix^e et as étendu tes deux mains^f, alors tu as aboli par ta force la puissance de la mort^g et, descendu dans l'enfer, tu en as délivré les âmes^h ; par ta résurrection, tu as ressuscitéⁱ aussi nos âmes et les as illuminées.
4. Sur le même air
5. Seigneur, bien que les juifs t'aient déposé dans la tombe^j comme un cadavre, c'est comme un roi endormi que les soldats te gardaient, comme sur un trésor de vie

88.1. De ces trois stichères, le premier et le troisième sont chantés le lundi de Pâques (*Pen*, p. 39) ; sur leur fonction liturgique et celle des pièces qui suivent, voir 91, n. 1.

88.2. Matériellement, cette affirmation est exacte : Joseph d'Arimateie comme Nicodème étaient des juifs, et même des notables ! Mais ce n'est pas à eux que pense l'auteur, il vise ici cette responsabilité globale dans la mort du Christ, dans ses antécédents comme dans ses ultimes conséquences, qui traditionnellement est imputée aux « juifs » : c'est moralement, pourrait-on dire, que ceux-ci, après l'avoir « cloué à la croix » (81.3, voir la n. 1 *ad h. l.*), l'ont enfermé dans la tombe — même si, d'après l'Évangile, leur rôle à ce moment s'est borné à y mettre les scellés et à y poster des gardes.

ἐσφραγίσαντο^k. * ἀλλὰ ἀνέστης καὶ παρέσχες * ἀφθαρσίαν
ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν.

89.

Τοῦ στίχου, ἤχος πλ. δ'

1. Ὁ ἄγγελός σου, Κύριε, * ὁ τὴν ἀνάστασιν κηρύξας, *
τοὺς μὲν φύλακας ἐφόβησεν^a, * τὰ δὲ γυναῖα ἐφώνησεν
λέγων· * “Τί ζητεῖτε τὸν ζῶντα μετὰ τῶν νεκρῶν^b; * ἀνέστη
Θεὸς ὦν * καὶ τῇ οἰκουμένη ζωὴν ἐδώρησατο.”
2. *Θεοτοκίον, ἤχος πλ. δ'*
3. Τὴν μητέρα τοῦ Θεοῦ Λόγου * χεῖλεσιν ἱκαθαροῖς ἀνυ-
μνήσωμεν, * τὴν Παρθένον καὶ Ἄγνην * σάφρονι λογισμῶ
μακαρίσωμεν^c, * εὐλαβῶς τῇ Πανσέμνῳ * τὸν ὕμνον
προσάγοντες, * μετὰ τοῦ ἀρχαγγέλου * συμφώνως βοήσωμεν·
“Χαῖρε κεχαριτωμένη, * ὁ Κύριος μετὰ σοῦ^d.”

89. S^E

1. accedit *Par*
2. ((θεοτοκίον)) || λογισμῶ scripsi : λογισμὸν S^E

104^v

qu'ils ont mis les scellés^k : mais tu es ressuscité et tu as
accordé l'incorruptibilité à nos âmes.

89.

Avec le stique, mode plagal 4

1. Seigneur, en proclamant ta Résurrection ton ange a
effrayé les gardiens^a, mais il a interpellé les femmes avec
ces mots : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les
morts^b ? Il est ressuscité, car il est Dieu, et il a donné la vie
à l'univers ! »
2. *Theotokion, mode plagal 4*
3. Célébrons avec des lèvres pures la Mère du Dieu Verbe,
dans un esprit recueilli proclamons bienheureuse^c la Vierge
chaste, adressons pieusement notre hymne à la Toute Véné-
rable en clamant avec l'Archange, d'une seule voix :
« Réjouis-toi, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi^d ! »

k. cf. Mt 27, 66

89. a. cf. Mt 28, 2-4 b. Lc 24, 5 c. cf. Lc 1, 48 d. Lc 1, 28

1. Πρὸς τὸ Ὡς γενναῖον ἐν μάρ[τυσιν]
2. Σοῦ τῆς θείας ἐλλάμψεως * δεκτικὰ καταγῶγια * καὶ δοχεῖα πάνσεπτα * παρεσκεύασας * τὰ τῶν ἀγγέλων συστήματα * καὶ θεῖα στρατεύματα, * σοῦ τῆς δόξης θεωροῦς, * παραστάτας τοῦ θρόνου σου^a, * τοὺς τὸν λόγον σου * δυνατῶς ἐν ἰσχύϊ * ἐκτελοῦντας^b * καὶ συντόμως ἐκπληροῦντας * τὰς ἐντολάς σου, Φιλάνθρωπε.
3. [Ὅμοιον]
4. Ἀγαθότητος πέλαγος * ἀναφαίνειν βουλόμενος * ἀγαθὸς ὦν^c, Ἄναρχε, * πρῶτον ἔκτισας * παντοδυνάμω σου νεύματι * καὶ θεῖω προστάγματι * τῶν Ἀγγέλων τοὺς χοροὺς * καὶ Δυνάμεων τάγματα * ὄντως ἔδει γὰρ * τὸ ἀγαθὸν χεθῆναι * καὶ ὀδεῦσαι, * ὡς καὶ πλείονα γενέσθαι * εὐεργετούμενα, Δέσποτα.
5. Ὅμοιον

90. S^e Par

2. κατεσκεύασας Par || ἀγγέλων στρατεύματα καὶ θεῖα συστήματα Par
3. om. Par 4. ἀναφαίνειν : ἀναφαίνειν S^e || τὸ ἀγαθὸν χεθῆναι contra rhythmum S^e : τὸ καλὸν ἐκχυθῆναι Par || ((χεθῆναι)) || εὐεργετούμενα : τὰ σὰ δωρήματα Par 5. om. Par

90. a. cf. Dn 7, 10 b. cf. Ps 102, 20 c. cf. Mt 19, 17

90.1. Ce stichère de l'orthros de la fête de S. Georges (*Men*, IV, p. 363 ;

1. D'après : « Comme un héros parmi les martyrs¹ ».
2. Tu as préparé les troupes des anges et les armées divines pour être les demeures accueillantes et les réceptacles vénérables de ta divine splendeur, les spectateurs de ta gloire, debout près de ton trône^a, exécutant avec force et efficacité ta parole^b et accomplissant énergiquement tes commandements, Ami de l'homme.
3. [Sur le même air]
4. Comme tu voulais, toi qui es bon^c, manifester l'abîme de ta bonté, (Dieu) sans commencement, tu as créé d'abord, par ton vouloir tout-puissant et ton ordre divin, les chœurs des Anges et les cohortes des Puissances ; car il fallait, en vérité, que le bien se répandît et se propageât², de sorte que plus nombreux fussent les bénéficiaires (de ta bonté), ô Maître.
5. Sur le même air

Chr.-Par. p. 70) a eu un grand succès auprès des mélodes : les *Initia* (V, p. 158-160) recensent plus de trois cents pièces composées sur ce modèle.

90.2. Les derniers mots (depuis « car il fallait ») sont empruntés, presque textuellement, au sermon pour la Théophanie de Grégoire de Nazianze (*Or.* 38, 9 ; *PG* 36, 320 C ; *SC* 358, p. 120, 2-3). Ce petit exemple est à ajouter à ceux qu'ont réunis J. SADJAK, *De Gregorio Nazianzeno poetarum christianorum fonte*, Cracovie 1917, et récemment R. STICHEL, « Homiletik, Hymnographie und Hagiographie, in der frühbyzantinischen Palästina », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* 44, 1994, p. 389-406 (avec bibliographie).

6. Σεραφίμ ἑξαπτέρυγα^d, * Χερουβίμ πολυόμματα^e, * ἐπηρμένοι Θρόνοι^f (*) σε περιέπουσιν, * τῆς πρωτουργοῦ σου ἐλλάμψεως * ἀμέσως μετέχοντες * Κυριότητες Ἄρχαι * Ἐξουσία^g Ἄρχάγγελοι * καὶ <οἱ> Ἄγγελοι * καὶ Δυνάμεις αἱ θεῖαι, * Ἰτὴν σὴν δόξαν, * Παντοκράτωρ, εὐφήμουντες, * ὑπὲρ ἡμῶν δυσωποῦσιν σε.

7. Θεοτοκίον

Ὡς λιμένοι τῇ σκέπῃ σου, * Θεομήτωρ, προστρέχοντες * ἐκ παντοίας ζάλης (*) διασφζόμεθα, * οἱ ἁμαρτίας κυκλοῦμενοι * τοῖς λύκοις καὶ λέουσιν * καὶ τακέντες τοῖς δεινοῖς * ἀφειδῶς τιτρωσκόμενοι * ἄπερ σύντριψον, * κατ' αὐτῶν ἀοράτως * ὀπλισθεῖσα, * σὲ γὰρ ἔχομεν προστάτιν * ἐν πειρασμοῖς ἀνυπέβλητον.

6. σε : τε *Par* || πρωτουργοῦ : φωτουργοῦ *Par* || ἐλλάμψεως : ἐλλάψεως S^f || οἱ rythmi causa addidi 7. alium textum praebet *Par* || τῇ σκέπῃ scripsi : τὴν σκέπην S^f || τοῖς λύκοις καὶ rythmi causa scripsi : λύκοις καὶ τοῖς S^f || τακέντες : τακέντα S^f δακέντες fort. scribendum || τιτρωσκόμενοι scripsi : τιτρωκό. S^f

d. cf. Is 6, 2 e. cf. Ez 1, 18 f. cf. Is 6, 1 g. cf. Col 1, 16

90.3. Pour la première fois (voir 35, n. 2 ; 36, n. 2 ; 39, n. 2), notre recueil énumère au complet les neuf chœurs que le Pseudo-Denys a distingués et répartis en trois triades, et dans un ordre qui (sauf la permutation entre Vertus et Principautés) correspond au sien. Quant aux mots que nous avons traduits « participent immédiatement à ta splendeur primordiale », ils démarquent une expression de la *Hiérarchie céleste* VI, 2 (PG 3, 201 A ;

6. Les Séraphins aux six ailes^d, les Chérubins aux yeux sans nombre^e, t'entourent avec les Trônes sublimes^f, participant sans intermédiaire à ta splendeur primordiale ; les Dominations, les Principautés, les Puissances^g, les Archanges, les Anges et les Vertus divines³, en acclamant ta gloire, ô Tout-Puissant, te supplient en notre faveur.

7. *Theotokion*

Comme à un port nous accourons, Mère de Dieu, sous ta protection, et de toute espèce de tempête nous sommes préservés ; les loups et les lions du péché nous encerclent, les effrois nous ont minés⁴, (les ennemis) nous blessent sans pitié : brise-les tous, après t'être invisiblement armée contre eux, car en toi seule, dans toutes nos épreuves, nous trouvons une invincible Protectrice.

SC 58 bis, p. 105) : « aucune autre (hiérarchie) n'est plus immédiatement contiguë aux illuminations primordiales de la Théarchie ». Signalons enfin que l'auteur attribue aux Trônes, nom de l'ordre supérieur, le qualificatif « élevés » que, dans la vision des Séraphins, Isaïe (6, 1) applique au trône de Dieu ; sur ce point encore, il dépend de DENYS, *ibid.*, VII, 1 (col. 205 D ; SC, p. 108).

90.4. Nous avons corrigé en τακέντες (de τήκω, « consumer ») l'intelligible τακεντα de S ; sans doute fallait-il être plus hardi dans la correction et écrire δακέντες (de δάκνω, « mordre »). De cette façon, en effet, faisant de τοῖς δεινοῖς non plus un neutre (« les effrois », cf. 32, n. 4 ; 37, n. 3) mais un masculin rapporté aux fauves qui viennent d'être nommés, on aboutit à une construction plus coulante et à une expression plus naturelle : « encerclés par les loups et les lions du péché, mordus par ces (bêtes) redoutables, nous sommes atteints de blessures sans remède. »

91. ΜΑΚΑΡΙΣΜΟΙ ΑΝΑΣΤΑΣΙΜΟΙ, ΗΧΟΣ ΠΛ. Δ'

1. Μνήσθητι ἡμῶν, * Χριστέ Σωτήρ τοῦ κόσμου^a, * ὥσπερ τοῦ ληστοῦ * ἐμνήσθης^b ἐπὶ ξύλου, * καὶ καταξίωσον πάντας, μόνε Οἰκτίρμων, * τῆς οὐρανίου βασιλείας σου.

2. Σταυροαναστάσιμον

Ξύλω ἐμπαγείς, * Σωτήρ ἡμῶν, βουλήσει, * ξύλου τὸν Ἄδᾶμ * κατάρας^c | ἐλυτρώσω, * ἀποδιδοὺς ὡς οἰκτίρμων τὸ κατ' εἰκόνα^d * καὶ παραδείσου τὴν κατοίκησιν.

3. Ἀναστάσιμον

Μέσῳ κρεμασθεῖς, * <ᾧ> Λόγε, τῶν κακούργων^e * [καὶ] ἔπαθες σαρκί^f * βουλήσει, Ζωοδότα, * καὶ τὸ τοῦ Ἄδου βασίλειον διαρρήξας * τοὺς νεκρωθέντας ἐξανέστησας^g.

4. Ἀναστάσιμον

Ἄκουε, Ἄδᾶμ, * καὶ χαίρου σὺν τῇ Εὐᾶ, * ὅτι ὁ γυμνάσας (*) πρὶν τοὺς ἀμφοτέρους^h * καὶ δι' ἀπάτης λαβὼν ὑμᾶς αἰχμαλώτους, * ἐν τῷ σταυρῷ Χριστοῦ κατήργηταιⁱ.

91. S^e Par (1.2.4.7.9) Men (11)

2. ἐμπαγείς rythmi causa scripsi : ἐπάγης S^e προσπαγείς Par || ξύλου : ξύλον S^e || ἀποδιδοὺς : ἀποδοὺς contra rythmum S^e 3. μέσῳ κρεμασθεῖς scripsi : ἐν μέσῳ ἐκρεμάσθης contra rythmum S^e || ᾧ rythmi causa addidi || καὶ^l rythmi causa seclusi 4. χαῖρε Par

91. a. Jn 4, 42 b. cf. Lc 23, 42-43 c. cf. Gn 3, 17-18 d. cf. Gn 1, 26

MACARISMES DE LA RÉSURRECTION,
MODE PLAGAL 4¹

91.

1. Souviens-toi de nous, Christ Sauveur du monde^a, comme sur le bois tu t'es souvenu du Larron^b, et juge-nous tous dignes, ô seul Compatissant, de ton royaume céleste.

2. *Stauroanastasimon*

Volontairement cloué au bois, toi notre Sauveur, tu as racheté Adam de la malédiction du bois^c, lui rendant dans ta compassion (sa dignité) d'image^d et le séjour du Paradis.

3. *Anastasimon*

Au milieu des malfaiteurs tu as été suspendu^e, ô Verbe, tu as souffert volontairement dans la chair^f, Donateur de vie, et fracassant le royaume de l'Enfer, tu en as fait ressusciter les victimes de la mort^g.

4. *Anastasimon*

Écoute, Adam, et réjouis-toi avec Ève, car celui qui vous avait jadis dépouillés tous deux^h et par sa tromperie vous avait faits captifs, sur la Croix du Christ a été réduit à l'impuissanceⁱ.

e. cf. Jn 19, 18 f. cf. 1 P 4, 1 g. cf. Mt 27, 52 h. cf. Gn 3, 7 i. cf. He 2, 14-15

91.1. Dans ce qui précède depuis 77, on reconnaît cette structure liturgique : canon, exapostilaire et stichères (de *l'ainos* ?). On peut préciser que les *makarismoi* qui achèvent cette séquence sont destinés à la Divine Liturgie.

5. Ἀναστάσιμον

Σήμερον, Χριστέ, * τὸ κράτος τοῦ θανάτου * ἔλυσας τῆ σῆ * δυνάμει¹, Ζωοδότα, * καὶ τὰς ψυχὰς ἠλευθέρωσας τῶν ἀνθρώπων * τῆ ἀναστάσει σου, Σωτὴρ ἡμῶν.

6. Ἀναστάσιμον

Ὡς ἐν οὐρανῷ * τὰ πλήθη τῶν ἀγγέλων^k, * οὕτως ἐπὶ γῆς * τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων * τὴν παναγίαν ἀνάστασιν ἐορτάζει * τῆς ἀγαθότητός σου, Κύριε.

7. Ἀναστάσιμον

Σήμερον Χριστὸς * ἀνέστη ἐκ τοῦ τάφου, * πᾶσιν τοῖς θνητοῖς * πηγᾶσας ἀφθαρσίαν, * καὶ τὴν χαρὰν ἐγκαινίζει ταῖς Ἰμυροφόροις¹ * τῆς ἀναστάσεως ὡς εὐσπλαχνος.

8. Ἀναστάσιμον

Ἐγειρον ἡμᾶς * ἐκ τάφου ἁμαρτίας, * πάθεισιν πολλοῖς * Σωτὴρ, νενεκρωμένους^m, * ὁ τῆ ἐγέρσει σου λύσας τὴν τυραννίδα * τὴν τοῦ θανάτουⁿ ὡς φιλόανθρωπος.

9. Ἀποστόλων

Χαίρετε σοφαὶ * γυναῖκες μυροφόροι, * πρῶται τοῦ Χριστοῦ * ἀνάστασιν ἰδοῦσαι^o, * καὶ τοῖς αὐτοῦ ἀπαγγείλασαι ἀποστόλοις^p * παντὸς τοῦ κόσμου τὴν ἀνάστασιν.

10. Τριαδικόν

Ζωὴν σε προσκυνῶ * τὸν ἄναρχον Πατέρα, * ζωὴν συμπροσκυνῶ * τὸν ἄχρονον Υἱόν σου, * ζωὴ καὶ ζῶσα πηγὴ τὸ Ἅγιον Πνεῦμα * δοξολογῶ τὴν μίαν ὄντως ζωὴν.

7. θνητοῖς πηγᾶσας : πιστοῖς παρέχων *Par* || τῆς — εὐσπλαχνος : μετὰ τὸ πάθος καὶ τὴν ἔγερσιν *Par* || ((εὐσπλαχνος)) 10. τριαδικόν scripsi : signum heliacum in margine adpinx. S^e de quo uide Praefat., p. 53 || (ζωὴν¹ superest una syll.) || (ζωὴν² superest una syll.) || συμπροσκυνῶ scripsi : σοι πρ. S^e || ζωὴ scripsi : ζωὴν S^e || (ὄντως ζωὴν chor.)

5. *Anastasimon*

Aujourd'hui, ô Christ, tu as aboli par ta puissance l'empire de la mort¹ et tu as délivré, Donateur de vie, les âmes des hommes, grâce à ta résurrection, toi notre Sauveur.

6. *Anastasimon*

Comme la multitude des anges dans le ciel^k, ainsi le genre humain sur terre fête la toute sainte Résurrection de ta Bonté, Seigneur.

7. *Anastasimon*

Aujourd'hui le Christ est ressuscité du tombeau, dont il fait jaillir l'incorruptibilité pour tous les mortels, et dans sa miséricorde il inaugure avec les Porteuses de parfum¹ la joie de la Résurrection.

8. *Anastasimon*

Réveille-nous de la tombe du péché, nous qu'une foule de passions avait mis à mort^m, Sauveur, qui par ta résurrection as détruit la tyrannie de la Mortⁿ, vrai Ami de l'homme.

9. (*Troaire en l'honneur*) *des apôtres*

Réjouissez-vous, sages Porteuses de parfum, Femmes qui les premières avez vu la résurrection du Christ^o et avez annoncé à ses apôtres^p la résurrection du monde entier.

10. *Triadikon*²

Je t'adore, Père sans commencement qui es vie, j'adore avec toi ton Fils Éternel qui est vie, vie et source vive est l'Esprit Saint : je glorifie l'unique Vie véritable.

j. cf. He 2, 14 k. cf. Lc 2, 13-14 l. cf. Mt 28, 9 m. Ep 2, 1 n. cf. He 2, 14 o. Mt 28, 9 p. cf. Mt 28, 10

91.2. Le *triadikon* est signalé en marge par une sorte de fleuron contourné où l'on reconnaît, bien déformé, le signe dit *heliakon*, ☩.

11. Θεοτοκίον

Σὲ διὰ παντός, * Παρθένε Θεοτόκε, * πάντες οἱ πιστοὶ *
 συμφώνως ἀνυμνοῦμεν, * ὡς ἀσφαλὴν καὶ ὑπέρμαχον προ-
 στασίαν * καὶ σωτηρίαν τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

11. ((ἀσφαλὴν)) || καὶ² — ἡμῶν : καὶ τῶν ψυχῶν ἡμῶν τὴν λύτρωσιν *Men*

Ce symbole astrologique du soleil est devenu, à l'époque byzantine, un signe conventionnel pour signaler à l'attention du lecteur les passages proprement « théologiques », relatifs à la Trinité, notamment dans les Dis-

11. *Theotokion*

Vierge Mère de Dieu, nous les fidèles, nous te louons
 tous continuellement d'une seule voix, comme une sûre
 Protectrice armée pour notre cause et le Salut de nos âmes.

cours de S. Grégoire de Nazianze (voir Ch. ASTRUC, « Remarques sur les signes marginaux de certains manuscrits de S. Grégoire de Nazianze », *AB* 92, 1974, p. 289-295), ou bien comme ici, dans les manuscrits liturgiques, pour désigner le *triadikon*, c'est-à-dire le tropaire consacré à la Trinité qui, dans les canons développés, ou d'autres compositions strophiques, précède le *theotokion* (cf. 84, n. 7).

1. *Πρός: Ἀνάπανσον*
2. Αἰρόμενον * Ἰωσήφ^a ἐπ' ὤμων σὲ * νεκρὸν ἄπνου, τὴν Ζωὴν τῶν ὅλων^b, * αἱ νοεραὶ * Δυνάμεις ἐξίσταντο, * καθορώσαι τὸ φρικῶδες θαῦμα * "Πῶς ὁ ἀπαθὴς πάθος ἐπονείδιστον * ὑπομένεις", βοῶσαι, "ἐπονείδιστον†;"
3. "Νεκρώσεως * οὐ φέρεις γνωρίσματα", * ὁ εὐγνώμων κηδευτῆς^c ἐβόα, * "ὦ Δέσποτα, * ποίοις οὖν σε δάκρυσιν

92. S^e

2. uerbum ἐπονείδιστον e colo superiori perperam iteratum obelo notauī : καὶ ἐπάρατον conieci

92. a. cf. Jn 19, 38 b. cf. Mc 15, 43-46 c. Jn 19, 40

92.1. Après la séquence 77-91 qui célèbre la Résurrection, ces stichères nous ramènent au soir du Vendredi saint, lorsque le corps de Jésus a été descendu de la croix, que Joseph d'Arimatee et Nicodème le portent jusqu'au tombeau et que les femmes se préparent à l'oindre de leurs parfums : cette pièce n'aurait-elle pas accompagné la procession de l'*entaphiasmos* (« mise au tombeau »), comme un αἶνος ἐξόδιος (« chant funèbre », st. 9) accompagne le cortège des funérailles ? Tour à tour les Puissances célestes (st. 2), Joseph d'Arimatee (st. 3-4), les Myrophores, la Théotocos (st. 11-14) clament leur étonnement scandalisé, leur douleur, appellent la Résurrection, sans doute promise (st. 7), mais proclamée seulement dans les deux derniers stichères : pourtant elle court comme un fil tout au long de ces strophes, sous la forme de l'acrostiche Ἀνάστασις ἔνθεος (sic), « Résurrection divine ». Le sigma surnuméraire ne jette aucun soupçon sur l'unité et l'intégrité de la pièce : « Parmi les irrégularités qu'on remarque dans l'acrostiche, la plus fréquente est le redoublement de la dernière lettre » (J. Grosdidier de Matons, dans ROMANOS, I, SC 99, p. 15).

92.2. Sur le rythme de cette pièce et sur le stichère donné comme modèle, voir l'Introduction p. 132-133.

1. *Sur : « Donne le repos² ».*
2. En te contemplant — prodige terrifiant ! — porté sur les épaules de Joseph^a, corps inanimé, toi la Vie de tous^b, les Puissances spirituelles étaient stupéfaites : « Comment, toi l'Impassible, peux-tu supporter la souffrance et le déshonneur de la Passion », ainsi s'écriaient-elles, « cette malédiction³ ? »
3. S'acquittant des devoirs funèbres avec sollicitude^{c4}, (Joseph) s'écriait : « Tu ne portes pas les marques de la corruption, ô Maître, comment donc te confierai-je au tom-

92.3. La répétition de ἐπονείδιστον est d'une gaucherie qui détonne particulièrement dans une pièce d'un style aussi soigné : la deuxième occurrence est assurément une distraction du copiste, tenant la place d'un autre mot de même longueur et de même facture, par exemple καὶ ἐπάρατον, « (honteuse) et maudite » (cf. ἐπικατάρατος de Dt 27, 26, cité par Ga 3, 13). Quoi qu'il en soit, cette exclamation poussée par les Puissances célestes évoque celle de la Vierge, dans le *staurotheotokion*, Ἡ Πάνογνος ὡς εἶδέ σε, « La Toute-Pure, quand elle t'a vu » (vendredi de la semaine de la Tyrinè à l'orthros : *Tri*, p. 80) : « mon fils et mon Dieu, mon très doux enfant, comment peux-tu supporter cette Passion infamante ? », πῶς φέρεις πάθος ἐπονείδιστον ;

92.4. Paraphrase des deux mots, intraduisibles dans leur simplicité, εὐγνώμων κηδευτῆς, « dévoué ordonnateur ». En outre, pour être fidèle, la traduction devrait laisser deviner, derrière ces mots, le titre que l'Évangile (Mc 15, 43) donne à Joseph d'Arimatee, εὐσχήμων βουλευτής, « distingué conseiller » : par un à-peu-près qui frise la préciosité, ces deux simples mots du stichère évoquaient en effet, à l'oreille et à l'esprit des auditeurs, une expression évangélique qui à mainte reprise, surtout dans l'office du Vendredi saint (« Grandes Passions ») et dans celui du Samedi, est accolée au nom de Joseph (ou même suffit, sans autre précision, à le désigner), et souvent glosée lyriquement par des allusions jouant sur la racine de εὐσχήμων ou sur celle de βουλευτής. Citons simplement, dans le canon de

- * ὡς θνητὸν παραπέμψω τῷ τάφῳ ; * ἄσμασιν δὲ πάλιν ποίοις κηδεύσω σε * ὡς νεκρὸν, τὸν νεκρῶν τάφους σκυλεύσαντα ;”
4. “Ἀρώμασιν * δεδιῶ μυρίσαι σε * καὶ σινδόνι οὐ τολμῶ εἰλίσαι^d, * οὐράνιαι * ὄν Δυνάμεις φρίττουσιν, * ὄπλομάχοι δὲ ῥήγγυνται Ἰδου^e”, * δάκρυσιν λουόμενος προσεφθέγγετο * Ἰωσήφ καὶ δειλία συνεχόμενος.
5. Συνέλθατε * καὶ πίστει θεάσασθε, * μυροφόροι [καὶ ψυχαί], τὴν ζωὴν ἐν τάφῳ^f, * καὶ ἄσματα * ὡς μῦρα προσάξατε * καὶ ἀλάβαστρα ἐκχέετε δακρύων^g, * ἐκκληττόμενοι πῶς νεκρῶται * δι’ ἡμᾶς ὁ νεκροῦς Ἰδου ῥυσάμενος.
6. Τὰ ὄμματα * ὅπως τὰ παντέφορα * καὶ τοῦ Λόγου ὑπὲρ νοῦν [ἀφράστως] <ὁ> λόγος, * ἡ ἀκοή * σὺν ἀφῆ ὀσφρήσει τε * καὶ ναοῦ^h πᾶσα | τοῦ θεοῦ πῆξις * ἀνερέργητος ἔφυ τὸ ἴδῶμενον * ἐννοοῦμενοι, δεῦτε ὕμνον ἄσωμεν.

107^v

3. τάφους scripsi : ταφο(ς) S^e 4. ῥήγγυνται scripsi : -γγνται S^e 5. καὶ ψυχαὶ rythmi causa seclusi || (καὶ⁴ — δακρύων coli forma longior) || (ἐκκληττόμενοι πῶς νεκρῶται coli forma breuior) 6. τὰ παντέφορα scripsi : τὸ παντέφορον S^e || ἀφράστως rythmi causa seclusi || ὁ rythmi causa addidi || ναοῦ πᾶσα rythmi causa scripsi : πᾶσα ναοῦ S^e || πῆξις scripsi : πῆξας S^e

d. cf. Mc 15, 46 e. cf. Jb 38, 17 f. cf. Mc 16, 1-2 g. cf. Mc 14, 3 ; Lc 7, 37-38 h. cf. Jn 2, 21

Cosmas de Maïouma pour le Samedi saint, ode V, ces mots adressés au Christ : ὁ εὐσχήμων δὲ βουλευτὴς τὴν τοῦ σε Φύσαντος βουλὴν σχηματίζει, « le conseiller distingué (litt. *présentant bien*) *représente le conseil* (i.e. le dessein) de ton Géniteur » (Tri, p. 730 ; Chr.-Par., p. 198).

92.5. Les mots καὶ ψυχαί, qui n'entrent pas dans le rythme, n'ont aucun sens. Pris par la pensée que les Myrophores représentent toutes les âmes qui, avec et comme elles, méditent sur la Passion, un pieux lecteur les aura ajoutés dans la marge de son exemplaire comme un simple retour sur soi, une espèce d'exclamation, et le copiste du *Sinaiticus* les a introduits dans le texte. De même, dans la strophe suivante, le mot ἀφράστως, « de façon ineffable », condamné à la fois par le rythme et par le sens, est une glose malheureuse.

92.6. Litt. « versez des flacons de larmes ».

92.7. Que la parole (λόγος) du Verbe (Λόγος) soit condamnée au silence par la mort, ce scandale met le comble au paradoxe de l'Incarnation, à ce mystère qui dépasse l'intelligence et la raison (ou : la parole ?)

- beau, comme un mortel, avec des larmes ? ou bien comment te rendrai-je les derniers devoirs avec des chants comme à un mort, toi qui as dépouillé les tombeaux de leurs morts ? »
4. « Je tremble de t'ouïdre avec des aromates, je n'ose t'envelopper d'un linceul^d, toi devant qui frémissent les Puissances célestes et s'écroulent les gardiens armés de l'Enfer^e » : ainsi, baigné de larmes, s'exclamait Joseph, saisi par la crainte.
5. Venez toutes, Porteuses de parfum⁵, et regardez avec foi la Vie dans le tombeau^f ; offrez vos chants comme des aromates et, comme des flacons d'onguent, versez vos larmes^g, soyez stupéfaites (à cette pensée) : comment a été mis à mort, pour nous, celui qui a arraché les morts à l'Enfer !
6. Comment les yeux qui voient tout, comment d'une façon incompréhensible la parole du Verbe⁷, comment l'ouïe, le toucher et l'odorat, comment tous les organes du Temple^h divin sont-ils devenus inertes sous nos yeux⁸ ? A cette pensée, venez, chantons un hymne.

ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον, comme le poète le dit plus loin (st. 14) à propos de la maternité virginal, et déjà 59.6, avec la n. 5 *ad h.l.* Mais ici, devant l'alliance de mots τοῦ Λόγου ὁ λόγος, un lecteur s'est piqué au jeu et a voulu renchérir sur le paradoxe en doublant ὑπὲρ νοῦν, « au-dessus de l'intelligence », d'un maladroit ἀφράστως, « d'une façon indicible ».

92.8. Nous rendons ainsi l'accusatif de relation à valeur quasi adverbiale τὸ ὀρώμενον : « à nos yeux » ; mais est-ce précisément le poète qui, dans cette strophe, s'exprime en son nom et invite les auditeurs, entrant dans sa propre contemplation du Christ, à chanter un hymne ? Nous croirions plutôt que ce stichère et le suivant sont mis par lui dans la bouche — ou si l'on préfère dans le cœur — des Myrophores, comme un prolongement du monologue intérieur qu'esquissait la fin du stichère précédent (et que la traduction a dû faire ressortir en ajoutant les mots « à cette pensée »). Si cette interprétation est exacte, il faudrait en rigueur de terme, à la fin de notre stichère, mettre le participe au féminin, ἐννοοῦμενοι. Mais sans doute est-il illusoire de chercher trop de logique dans cette méditation lyrique, élégiaque plutôt, où le poète et avec lui les auditeurs qui prennent part à la célébration font leurs les sentiments et jusqu'aux mots des

7. Ἀνάστηθι, * ἡ πάντων ἀνάστασις * ἐν προστάγματι ὁ ἐνετείλωⁱ * τρέψαι ἡμᾶς * εἰς χαρὰν τὰ δάκρυα^j * τῆ σῆ αὐθις, Σῶτερ, ἐξεγέρσει * ἰδοὺ γὰρ νεκρὸν τάφῳ^k τεθαμμένῳ σε * τὴν Ζωὴν ἢ κτίσις κ' ἰσχυροῦται βλέπουσα.
8. Συνέχεται * φόβῳ κτ' ἰσχυροῦται ἅπαντα * ἐν τῷ σὲ συνέχεσθαι τῷ πάθει^k, * τῷ τάφῳ δὲ * ἡμεῖς παριστάμενοι * ὡς αἱ πάλαι μυροφόροι τρώμῳ^l, * “Ἐξέγειρε^m Βασιλεῦ”, βοῶμεν σοι, * “καὶ ἐλθέⁿ τοῦ σώσαιⁿ τοὺς πεποιθότας εἰς σέ.”
9. Ἰδοὺ βροτοὶ * σὺν ἀγγέλοις αἶνον σοι * τὸν ἐξ' ὀδίου ἐπιβοῶμεν, * τὸν Ἰωσήφ * τῆς χορείας ἔχοντες * προεξάρχοντα, Σῶτερ, σὺν Νικοδήμῳ^o * καὶ ταῖς μυροφόροις ἀρώματα^p * ὡς ἐν τάφῳ ὑπνοῦντι προσκομίζοντα.
10. Σὺ ζῶν^q, * Λόγε, ἐνφυσήματι * τῶν ἀνθρώπων^r παράγεις τὴν φύσιν^q, * καὶ πῶς νεκρὸς * ἄπνους ἐν τῷ μνήματι * τῆς ζωῆς καθιστάμενος ὄφθης; * ἀλλ' ἀνάστηθι, Παντοδύναμε, * τὴν φθαρῆσαν ἡμῶν ἀνακαινίσαι μορφῆν^r.

7. post ἐνετείλω litteras duas uel tres quas dispicere non potui scr. S^e : τρέψαι conieci || τῆ σῆ αὐθις rythmi causa scripsi : αὐθις τῆ σῆ S^e || ἐξεγέρσει scripsi : ἐξανάστασις contra grammaticam et rhythmum S^e 8. αἱ scripsi : ἡ S^e || (-θότας εἰς σέ chor.) 9. (προεξάρχοντα — νικοδήμω colli forma longior) || ταῖς : τοῖς S^e || (καὶ — ἀρώματα colli forma breuior) || ὑπνοῦντι scripsi : ὑπνοῦντα S^e 10. ζῶν^q scripsi : ζῶρον S^e quod etiam in ζῶρᾶν corrigi potest || καθιστάμενος rythmi causa scripsi : ἰστάμενος S^e || (-νίσαι μορφῆν chor.)

i. cf. Ps 7, 7 j. cf. Jn 16, 20 k. cf. Mt 27, 45-51 l. cf. Mt 27, 55-56; 28, 1 m. Ps 7, 7 n. Ps 79, 3 o. cf. Jn 19, 38-40 p. cf. Lc 24, 1 q. cf. Gn 2, 7

personnages de l'Évangile, tout en marquant une distance par rapport à eux : « mais nous, debout près de la tombe et tremblant comme les Myrophores de jadis, nous te crions... » (st. 8). On peut citer dans le même sens le tropaire 84.6, où les mots ταῖς μυροφόροις étaient repris — asyndète ou quasi-apposition ? — par le masculin πιστοῖς τοῖς ψάλλονσιν, équivalant à « nous-mêmes, les fidèles qui chantons ce refrain ».

92.9. Litt. « par ton surgissement ». Ἐξέγερισς est un mot rare (le GEL en cite deux exemples, le PGL aucun), qu'un lecteur a cru devoir gloser par ἐξανάστασις, simple synonyme emphatique de ἀνάστασις, « résurrection », comme ἐξεγέρσις de ἔγερισς « réveil, lever ». Qu'il s'agisse d'une

7. Ressuscite, toi la Résurrection de tous, selon l'ordre que tu nous avais enjointⁱ de changer nos larmes en joie^j quand tu te dresserai^q à nouveau, Sauveur ! car voici que la création est ébranlée en te voyant mort, toi la Vie, ensevelie au tombeau.
8. La création est livrée à la crainte (en te voyant) livré à la Passion^k ; mais nous, debout auprès de la tombe et tremblant comme jadis les Porteuses de parfum^l, nous te crions : « Ressuscite^m, ô Roi, et viens sauverⁿ ceux qui ont mis en toi leur confiance ! »
9. Voici que nous, mortels, avec les anges nous clamons vers toi un chant funèbre ; nous suivons Joseph, guide de notre cortège, qui avec Nicodème^o et les Porteuses de parfum vient t'offrir, ô Sauveur, les aromates^p, comme à un (mort) endormi dans le tombeau.
10. C'est toi, ô Verbe, qui par ton souffle de vie amènes au jour la nature humaine^q : comment donc t'es-tu montré mort, inanimé, reposant dans le tombeau de la Vie ? Ressuscite donc, ô Tout-Puissant, pour rénover notre forme décomposée¹⁰.

glose, non d'une variante (qui d'ailleurs violerait doublement le rythme), cela explique que le terme soit au nominatif ; c'est pourtant lui qui, aux dépens de la syntaxe, a pris dans le texte la place de la leçon originale, laquelle fait écho au verset (Ps 7, 7) sur lequel ce stichère exécute une variation, verset qui se traduirait littéralement (les mots en italique correspondant aux termes grecs que le poète reproduit tels quels) : « Ressuscite, Seigneur (...) surgis (ἐξεγέρθητι) dans l'ordre que tu as enjoint ». — Mais quel est au juste cet « ordre », le *souhait* que le Christ adresse, sous forme impérative, aux Myrophores, « Réjouissez-vous ! » (Mt 28, 9, repris dans le dernier stichère), ou bien la *promesse* faite à ses apôtres avant la Passion, « Votre chagrin se tournera en joie (εἰς χαρὰν) » (Jn 16, 20) ? De toute façon, c'est par la Résurrection que ces paroles reçoivent leur accomplissement.

92.10. L'invocation sur laquelle se termine le stichère évoque maint parallèle dans l'office du Samedi saint, par exemple : « Dans un tombeau neuf tu as été déposé, ô Christ, et la nature des mortels tu l'as renouvelée » (Tri, p. 712) ; « Ressuscite, toi qui es compatissant, pour nous ressusciter » (Tri, p. 726) ; etc.

108^r

11. | « Ἐζώσας * νεκρὸν τετραήμερον * τῇ κελεύσει τῇ σῆ^t, Ζωοδότα, * τὸν θάνατον * θανατώσας, Δέσποτα, * καὶ τοῦ Ἄδου τὸ θράσος συστειλάς· * πῶς Ἰνὸν ὡς νεκρὸς ἐν τῷ τάφῳ τέθεισαι^s; » * τρυχομένη ἐβόα ἡ Ἀπειρανδρος^t.
12. « Νεκρὸν, Θεὲ * καὶ Ἰησὺ μου, βλέπω σε * καὶ τὰ σπλάχνα σπαράττομαι^u, Ἰοῖμοι, * καὶ δάκρυσιν * ἐν τῷ τάφῳ βρύχουσα * οὐκ ἀφίσταμαι τῆς ἀλγηδόνης· * ἀλλ' ἀνάστηθι, Παντοδύναμη, * καὶ χαρὰς σὺν ἐμοὶ πάντα πλησθήσονται. »
13. « Θαῦμα φρικτόν, * πῶς συνέχει τάφος σε, * ὃν τὰ πέρατα οὐ χωρεῖ πάντα, * τέκνον ἐμόν », * ἡ Παρθένης ἔλεγεν, * « καὶ ὀμμάτων μου φῶς ἀμαυροῦται; * πῶς γὰρ βλέπω, Ἦλιε ἄδυτε, * ὑπὸ γῆν σε κρυπτόμενον, ἠπόρημαι. »
14. « Ἐν δάκρυσιν * πρὸς τάφον συνδράμετε, * πατριαὶ τῆς γῆς^v, καὶ τὰς σφραγίδας^w * καθίσετε· * τί σῶα τὰ σήμαντρα * τῆς ἐμῆς ἐν τῷ τίκτειν νηδύος * ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον διετηρήθησαν; » * ἡ Μητρόθεος ἔλεγεν δακρύνουσα.
15. Ὁ ἥλιος * σκότος ἐνδεδύσκετο^x, * τῆς Τριάδος βλέπων σε τὸν ἕνα * ὑπὸ τὴν γῆν * τὰς ἀκτίνας ἰκρύψαντα * καὶ κευθμῶνα σκυλεύσαντα Ἰαῖδου, * καὶ τὸν ἐν δεσμοῖς ὄντα κατακρίσεως * εἰς^z ἄφεσιν λυτρούμενον ἰσχυρῶς πολλῆ.
16. Συνδράμετε, * αἱ μυρίσαι σπεύδουσαι^y * τῶν πιστῶν καρδίαι, πρὸς τὸν τάφον, * καὶ γὰρ ἰδοὺ * χαρὰς εὐαγγέλια * διαγγέλλεται καὶ εὐφροσύνης· * τοὺς πεπεδημένους Σωτῆρ ῥυσάμενος * τῆς φθορᾶς, ἀναστὰς ἐν ἐξουσίᾳ Χριστός.

11. τέθεισαι scripsi : τεθηκας S^e 12. ((σπλάχνα)) || (ἀλλ' — παντοδύναμη colī forma breuior) 13. (πῶς — ἄδυτε colī forma breuior) || ἠπόρημαι scripsi : ηποριμε S^e 14. τάφον scripsi : ταφος S^e || ((καθίσετε)) || διετηρήθησαν scripsi : διατηρήσαντες S^e 15. ((ἐνδεδύσκετο)) || εἰς rythmi causa addidi || λυτρούμενον scripsi : -νοι S^e || (-χυρῶς πολλῆ chor.) 16. ἀναστὰς scripsi : ἀνέστη S^e || (-σίᾳ χριστός chor.)

11. « Tu as vivifié par ton ordre, ô Donateur de vie, un mort de quatre jours^t, tu as fais mourir la Mort, Maître, et réprimé l'audace de l'Enfer; comment donc es-tu, maintenant, déposé mort dans le tombeau^s? » : ainsi s'écriait, rongée de chagrin, celle qui n'a pas connu d'homme^t.
12. « Je te vois mort, mon Dieu et mon Fils, et mes entrailles sont déchirées^u; hélas! mes larmes (coulent) sur le tombeau, je pousse des cris, ma douleur est sans trêve; ressuscite donc, Tout-Puissant, et avec moi l'univers sera comblé de joie! »
13. « Prodiges effrayants, comment la tombe te retient-elle, mon enfant, toi que les limites du monde ne contiennent pas? », demandait la Vierge, « la lumière de mes yeux s'obscurcit, je ne comprends pas comment, Soleil sans couchant, je peux te voir disparaître sous la terre! »
14. « Accourez avec larmes vers le tombeau, vous toutes tribus de la terre^v, et observez les scellés^w: à quoi bon avoir, d'une façon qui dépasse l'entendement et la parole, gardé intacts dans l'enfantement les sceaux de mon sein? » : ainsi s'exprimait, tout en larmes, la Mère de Dieu.
15. Le soleil se revêtait de ténèbres^x en te voyant, toi l'Un de la Trinité, cacher tes rayons sous la terre et dépouiller les cavernes de l'Enfer, rachetant de vive force le condamné aux fers et lui remettant (sa peine).
16. Accourez toutes, âmes des fidèles qui vous hâtez vers le tombeau avec des parfums^y, car voici qu'éclate la bonne nouvelle de la joie et de l'allégresse : le Christ Sauveur est ressuscité avec puissance, délivrant de la corruption tous les enchaînés.

r. cf. Jn 11, 39-44 s. cf. Mc 15, 47 t. cf. Lc 1, 34 u. cf. Jr 4, 19 v. Ac 3, 25 w. cf. Mt 27, 66 x. cf. Lc 23, 44 y. cf. Lc 24, 1

17. Στυγνότητος * πᾶσαν ἀποθέμενοι * συνοχήν, ἐν προθυμία,
 δεῦρο, * τῇ τοῦ Χριστοῦ * ἐγέρσει χορεύσωμεν * καὶ ἡμεῖς
 αὐτοῦ τὸ Χαίρετε^z βοῶντες, * πισταῖς διανοίαις
 ὑποδεξώμεθα· * ἰδοὺ γὰρ ἀνέστη πάντα πληρώσας χαρᾶς].

17. (καὶ — βοῶντες coli forma longior) || (-ρώσας χαρᾶς chor.)

17. Rejetant toute la tristesse qui nous étreint, allons résolument former des chœurs pour la résurrection du Christ, clamons nous aussi à pleine voix son salut « Réjouissez-vous^z ! » et prenons-le pour nous-mêmes dans une pensée de foi, car voici qu'il est ressuscité, emplissant l'univers de joie.

z. Mt 28, 9

1. Πρὸς Ἐδωκας σημείωσιν^a
2. Σὲ τὸ καθαρῶτατον * τοῦ Βασιλέως παλάτιον * δυσωπῶ,
Πολύύμνητε, * τὸν νοῦν μου καθάρισον * κατεσπιλωμένον
* πάσης ἀμαρτίας^b, * καὶ καταγάγιον τερπνὸν * τῆς ὑπερθέου
Τριάδος ποιήσον, * ὅπως τὴν δυναστείαν σου * καὶ τὸ
ἀμέτρητον ἔλεος * μεγαλύνων δοξάζω σε, * ὁ ἀνάξιτος
δοῦλος σου.
3. Ὁμβρισὸν μοι, Δέσποινα, * τοῦ σοῦ ἐλέους τὴν ἄβυσσον,
* καὶ φλεχθεῖσαν τῷ καύσωνι * παθῶν τὴν καρδίαν μου *
ὡς συμπαθεστάτη * κατάρδευσον, Κόρη, * καὶ κατανύξωξ
κρουνοῦς * φέρειν ἀπαύστως ποιήσον, δέομαι. * δεῖξον
τῆς παρακλήσεως * ἀξιωθῆναι με, Ἄχραντε, * ἧς τυχεῖν
κατεπείγονται * οἱ γνησίως πενθήσαντες^c.

93. S^r

2. accedunt *Euch Par Men* Goar || κατεσπιλωμένον : τὸν ἐσπιλωμένον
edd. || πάσης ἀμαρτίας edd. || τὸ² — ἔλεος : τὴν πολλὴν εὐσπλαγχνίαν σου
Par || δοξάζω — σου : σφρζόμενος ὁ ἀχρεῖος οἰκέτης σου edd. 3. φλεχ-
θεῖσαν scripsi : φλεχθισον S^r || τὴν καρδίαν scripsi : τῆς καρδίας S^r || συμ-
παθεστάτη scripsi : συμπαθεστάτην S^r || δεῖξον scripsi : δεινὸν S^r

93. a. cf. Ps 59, 6 b. cf. Ps 50, 4 c. cf. Mt 5, 5

93.1. Ici commence le travail de la main F avec trois stichères, deux cathismes et un canon, toutes ces pièces, du ton IV (mention oubliée pour la première) s'adressant à la Théotocos (Introduction, p. 89-91).

93.2. Apostiche du mercredi à l'*orthros* (*Par*, p. 323, 345 ; Chr.-Par., p. 68).

93.3. Les hymnographes célèbrent souvent la présence du Verbe dans le sein de la Vierge : Marie est le sanctuaire consacré de Dieu. Pour en par-

STICHÈRES DE SUPPLICATION
À LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU¹

1. *Sur* : « Tu as donné un signal^{a2} ».
2. Ô Digne de toute louange, je te supplie, toi le très pur Palais du Roi³, purifie mon esprit souillé par toute sorte de péchés^b et fais-en une demeure agréable de la Trinité plus que divine⁴, afin que moi, ton serviteur indigne, je te glorifie en magnifiant ta puissance et ton incommensurable miséricorde.
3. Fais déborder sur moi, Souveraine, l'abîme de ta miséricorde ; tout brûlé que soit mon cœur par la flamme des passions, dans ta grande compassion arrose-le, je t'en prie, Jeune Fille, et fais-lui produire sans trêve des sources de componction ; daigne, ô Immaculée, me rendre digne d'obtenir la consolation, à laquelle aspirent ceux qui se sont sincèrement repentis^{c5}.

ler, les symboles de l'Ancien Testament sont nombreux : le buisson ardent, la fournaise de Babylone, les pincettes de la vision d'Isaïe (voir 5, n. 3), le Tabernacle, le Temple, l'arche d'alliance, l'urne de la manne, l'autel de l'encens, le chandelier à sept branches, le trône des Chérubins, la toison de Gédéon, le palais du Roi... L'*Acathiste*, notamment, présente un large choix de ces figures.

93.4. Pour la Trinité « plus-que-divine », voir 14, n. 2.

93.5. Litt. « ceux qui ont pris le deuil de façon authentique ». Le verbe πενθῶ est celui de Mt 5, 4, litt. « Bienheureux ceux qui sont en deuil » ; il se lit tout au début de notre recueil, 5.3, où nous avons traduit « le peuple des pénitents ». En s'exprimant ainsi, nos auteurs, évidemment des moines, pensent d'abord à eux-mêmes et à leurs pareils qui ont fait profession de pénitence : en syriaque, le terme de l'Évangile, *abile*, est devenu le nom usuel pour désigner les moines.

4. Κριτὴν δικαιοτάτων^d * ἀποκύησασα, Ἄχραντε, * Ἰησοῦν
τὸν Θεὸν ἡμῶν, * αὐτὸν οὖν ἰκέτευε· * κατακεκριμένον *
καὶ ἠπορημένον * Ἰέν τῇ μελλούσῃ φοβερῶ * κρίσει,
Παρθένε, μὴ καταισχύνης με, * συσχεθέντα τοῖς μέλλουσιν
* ἐκ δεξιῶν τούτου ἴστασθαι * ἐκλεκτοῖς^e, διὰ ἔλεον * καὶ
πολλὴν ἀγαθότητα.

4. accedit *Men*

d. cf. 2 Tm 4, 8 e. cf. Mt 25, 34

4. Immaculée qui as mis au monde le Juge très juste^{d6},
Jésus notre Dieu, supplie-le donc, quand je serai condamné,
sans recours, lors du terrible Jugement à venir : ne me cou-
vre pas de confusion, ô Vierge, que je sois pris avec les élus
qui doivent se tenir debout à droite^e, par ta miséricorde et
ta grande bonté.

93.6. Cf. le refrain de l'hymne de Romanos sur le Jugement dernier,
peut-être repris d'Éphrem, κριτὰ δικαιοτάτε, « Juge très juste » (ROMA-
NOS, V, SC 283, p. 234 s., n. 3), mais surtout les pièces commençant par
Κριτὰ δικαιοτάτε ou Κριτὴν δικαιοτάτων recensées dans les *Initia*, II, p. 297.

1. *Πρὸς· Ταχὺ προκατά[αβε] ^a*
2. Ἡμάρτομεν, Δέσποινα, * ἀλλ' οὐκ ἀπέστημεν σοῦ ^b, * τὸν τόκον σου, Πάναγνε, * ἐγνωμεν κτίστην ἡμῶν * σὺμ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι * δούλων πλήθη πταισμάτων * εὐσπλαχνίας π[ε]λάγει ¹ * βύθισον, Θεοτόκε, * πρεσβειῶν σου ἐλέω, * φιλόψυχε Παναγία, * σῶζουσα τὰς ψυχὰς ἡμῶν.
3. Ἐχθροῖς παρατάχθητι * τοῖς πολεμοῦσιν ἡμᾶς, * δεινῶς γὰρ ἐπέβησαν * τὴν κληρουχίαν τὴν σὴν ^c, * πανάχραντε Δέσποινα * ὄλεσον αὐτοχείρως * τῶν βαρβάρων τὰ θράση, * γνώτωσαν τὴν ἰσχύν σου * φιλοπόλεμα ἔθνη ^d, * τῷ νεύματί σου τοὺς πάντας, * <Πάναγνε>, ἀναλώσασα.

94. S^r

2. (((σὺμ)) πατρὶ superest una syll.) || ((εὐσπλαχνίας)) 3. πάναγνε
rythmi causa addidi || ἀναλώσασα scripsi : αλόσασα S^r

94. a. cf. Ps 78, 8 b. cf. Dn 9, 5 c. cf. Mi 5, 4-5; Ps 78, 1 d. cf. Ps 9, 21; 67, 31

94.1. Cathisme du dimanche (*Par*, p. 315; *Tri*, p. 120, 191; *Chr.-Par.*, p. 58), dont la mélodie a eu grand succès auprès des mélodes (près de deux cents références dans *Initia*, IV, p. 37 s.). Est-ce un hasard si, ici, le poète a choisi ce modèle, dont le ton guerrier est bien en accord avec sa seconde strophe : « Prends vite les devants, avant que nous ne soyons réduits en esclavage par ceux qui te blasphèment et qui nous menacent, Christ notre Dieu ; par ta Croix, anéantis ceux qui nous font la guerre, qu'ils connaissent quelle est la puissance (γνώτωσαν πῶς ἰσχύει) de la foi des orthodoxes, grâce à l'intercession de la Mère de Dieu, seul Ami de l'homme » ?

94.2. Voir ci-dessus le début de 63.5, avec la note 1 *ad h.l.*

1. *Sur* : « Prends vite les devants ^{a1} ».
2. Nous avons péché, Souveraine, mais nous ne sommes pas séparés de toi ^{b2} ; nous avons connu, Toute Pure, ton Enfant, notre Créateur, avec le Père et l'Esprit. Veuille engloutir dans l'océan de ta compassion les fautes sans nombre de tes serviteurs, Mère de Dieu, toi qui sauves nos âmes par tes miséricordieuses supplications, Toute Sainte, Amie de l'âme.
3. Mets-toi en campagne contre les ennemis qui nous font la guerre, car ils ont de façon effrayante envahi ton domaine ^c, Souveraine toute immaculée ³ ; mets fin de tes propres mains aux audaces des barbares, que les nations qui aiment la guerre ^d connaissent ta puissance, toi qui par ta seule volonté, Toute Pure, as exterminé tous (les adversaires).

94.3. Même si bon nombre des expressions de ce tropaire viennent de la Bible et sont traditionnellement appliquées à la guerre contre les ennemis invisibles, il est clair qu'ici l'auteur demande le secours de la « Souveraine » contre des ennemis bien visibles, des « barbares » qui envahissent le « domaine » de la Mère de Dieu. Si ce texte a été composé au Sinaï, on pensera naturellement aux vexations causées par les Arabes musulmans, pour ne pas remonter jusqu'aux raids des Blemmyes et autres tribus hostiles nomadisant dans la Péninsule, mis en scène dans les textes d'Ammonios et du Pseudo-Nil (*BHG* 1300-1307 ; voir également les Récits d'Anastase, *BHG* 1148p-1448q) : c'est pour se défendre d'eux que les solitaires durent se regrouper et demander à Justinien la construction, autour de la chapelle du Buisson et sous le patronage de la Mère de Dieu, du monastère-forteresse qui existe encore (cf. Introduction, p. 25).

95.

<KANΩN>, ΗΧΟΣ Δ'

96.

'Ωδή α'

1. <Ο εἰρμός>

Χῶρον εἰσάπαξ εἶδεν ἥλιος * ἀβυσοκόλιον * ποσὶν
 ἀβρόχοις * Ἰσραηλιτῶν ποντοπορούμενον * θεῖῳ νεύματι
 | γὰρ νόματα * ἐκατέρωθεν διεστώτα^a * λαὸν διεσώσατο, *
 ἐπινίκιον βοῶντα τῷ λυτρωτῆι * “ Ἐνδόξως δεδόξασται^b, *
 ἄλμη γὰρ ποντώσας * ὑπέροπλον σθένος κατέκλυσεν^c.”

95. S^f96. S^f

1. accedit *Hirm* || χῶρον ... ἥλιος scripsi : χορός ... ἥλιος S^f χῶρος ...
 ἥλιον *Hirm* || ἀβυσοκόλιον scripsi : ἀβυσοκόλιον S^f ἀβυσοκόλιος
Hirm || Ἰσραηλιτῶν : ἰλητῶ S^f || ποντοπορούμενον scripsi : πεζοποροποντου-
 μένων S^f πεζοπορούμενος *Hirm* || γὰρ νόματα om. S^f || ἐκατέρωθεν : ἀντι-
 κειμένον S^f || ἐπινίκιον contra rythmum S^f : -νικίως *Hirm* || δεδόξασται
 S^f || ἄλμην S^f

96. a. cf. Ex 14, 22 b. Ex 15, 1 c. cf. Ex 15, 4

95.1. Ce canon est, comme ceux des nos 45-54 et 55-64, un canon de supplication à la Mère de Dieu et, comme eux, il comptait primitivement neuf odes, mais la deuxième a disparu ; on peut en retrouver les initiales, d'après l'acrostiche Γενο(ῦ, Πάν)αγνε, προστάτις σοῖς ἱκέταις, « Sois, ô Toute Pure, une protectrice pour ceux qui te supplient ». Comme dans le premier canon cité (voir 46, n. 1), cette invocation constitue à la fois un dodécasyllabe accentué et (à condition de compter comme longue la première syllabe de ἱκέταις) un trimètre iambique ; mais dans le cas présent, formulée au pluriel, elle n'est pas une « signature » qui permettrait de déterminer si l'auteur est un homme ou une femme, c'est le texte du canon qui tranche en faveur du masculin : 97.5.6, etc. L'acrostiche nous invite à écrire, en 96.4, ἱκέτας au lieu de οἰκέτας, et de même, au singulier, ὁ σὸς ἱκέτης, en 97.6 et 101.3. — Il faut enfin remarquer que, de tous les canons

95.

CANON A LA MÈRE DE DIEU, MODE 4¹

96.

Première ode

1. <Hirmos>

Le lit de la mer sans fond, pour une fois, a été vu du soleil tandis que les Israélites le franchissaient à pied sec ; en effet, écartés de part et d'autre sur l'ordre de Dieu^a, les flots ont assuré le salut du peuple qui clamait ce chant de victoire à son Rédempteur : « Glorieusement, il s'est couvert de gloire^b, car en la submergeant sous l'onde amère il a englouti la troupe armée de pied en cap^c. »

de notre recueil, c'est celui-ci qui laisse voir le plus grand écart, au point de vue littéraire, entre la langue sophistiquée et le style contourné des *hirmoi*, d'une part, et de l'autre la simplicité des tropaires, moins gauches sans doute mais d'un contenu guère plus élaboré que ceux des deux précédents « canons de supplication à la Mère de Dieu », avec lesquels le parallèle s'impose.

96.1. Les huit *hirmoi* de ce canon, disparus des livres liturgiques, sont seulement conservés par l'*Hirmologion* (p. 110 s.), qui les donne comme ceux d'un canon, par ailleurs inconnu, de Georges le Sicilien en l'honneur de S. Jean Chrysostome. Cette édition n'inspire qu'une demi-confiance, et la perte des tropaires de Georges empêche de contrôler le rythme, et donc le texte, des *hirmoi*. De son côté, le *Sinaiticus* donne ici, pour les *hirmoi* plus encore que pour les tropaires, un texte gravement corrompu, dont certaines phrases seraient inintelligibles sans le secours de l'*Hirmologion* ; mais, là où le texte de S est mieux conservé (et où, pour le rythme, il est appuyé par le témoignage des tropaires), il nous met parfois en présence d'une recension divergente par rapport à celle de l'*Hirmologion*, sans qu'on puisse dire laquelle dépend de l'autre. La situation de l'éditeur est donc ici particulièrement difficile, et plus que jamais notre texte est un texte éclectique, souvent un texte conjectural. Nous ne pouvons, dans les limites de cette édition, que donner au lecteur les résultats de notre recherche, en le renvoyant à un article en préparation, pour la discussion

2. <Τροπάρια>

3. Γεραίρει σου τὸν τόκον, Πάναγνε, * πᾶσα πνοή^d γηγενῶν,
* καὶ τῶν ἀγγέλων * τάξις ἀνυμνεῖ τὸ ἀκατάληπτον * τῆς
λονχείας σου μυστήριον^e, * πῶς συνέλαβες ἐν τῇ μήτρᾳ *
τὸν κτίστην τῶν ἀπάντων * καὶ ἀνεφύησας τοῦτον ὄντως
φρικτὰ, * ξένα καὶ παράδοξα, * Δέσποινα, καὶ πλήρης *
†θαυμάσια† τὰ σὰ ἐξαισία.
4. Ἐχουσα παρρησίαν, Δέσποινα, * πρὸς τὸν Υἱὸν μητρικὴν,
* τοῦτον μὴ παύση * θείαις σου λιταῖς καθικετεύουσα, *
τοῦ ῥυσθῆναι πάσης θλίψεως * τοὺς ικέτας σου, Θεομήτωρ,
* τοὺς πόθῳ σε τιμῶντας * ὡς τῆς ἡμῶν σωτηρίας καταφυγὴν
* καὶ θεῖαν ἀντίλημψιν^f, * Πάναγνε, καὶ τεῖχος * ἀπόρθητον
καὶ θλιβομένων χαράν.
5. Ναόν με τοῦ ἀγίου Πνεύματος^g, * Μήτηρ, ἀπείργασαι,
* σαρκὸς τὸν ῥύπον * θείαις σου λιταῖς ἀποκαθαίρουσα *
* καὶ τὴν ῥύσιν ἀφανίζουσα * τῶν πταισμάτων μου, Θεομήτωρ·
πρὸς σὲ γὰρ κατέφυγα, * | τὴν ἀληθῆ προστασίαν χριστιανῶν,
* τὸ τεῖχος τὸ ἄρρηκτον, * σκέπην τε καὶ θεῖαν * ἀντίλημψιν
καὶ καταφύγιον^h.

3. (γεραίρει alterum huius coli initium) || (-ῆ γηγενῶν chor.) || ((λονχείας))
|| (τῶν ἀπάντων altera coli clausula) || ἀνεφύησας scripsi : ανεψ. S^f || (ξένα
contra rythmum) || θαυμάσια (glossa in textum perperam inserta) : ἐκ-
πλήξεως conieci 4. (-ὸν μητρικὴν chor.) || (σε τιμῶντας altera coli clau-
sula) || (-μένων χαράν chor.) 5. (ναόν alterum huius coli initium) ||
ῥύσιν scripsi : λύσιν S^f || ἀληθῆ scripsi : ἀληθῆν S^f

d. Ps 150, 6 e. cf. Lc 2, 13-14 f. cf. Ps 90, 2 g. cf. 1 Co 6, 19 h. cf.
Ps 90, 2

détaillée qu'appelle presque chaque *hirmos*, sans parler de maint tro-
paire ; ajoutons simplement ici que, en attendant l'éventuelle découverte
d'un témoin nouveau, nous devons nous résoudre à présenter en plusieurs
endroits, notamment dans l'ode VII (voir 101, n. 1), un *hirmos* dont le
rythme est irréductible à celui des tropaires. — Cette situation presque
désespérée tient à la paradoxale conjonction de l'auteur et du copiste les
moins faits l'un pour l'autre : le premier, Georges, s'inspirant par prédilec-
tion, parfois de très près, des *hirmoi* les plus sophistiqués de Cosmas et
Maïouma, affectionne les mots archaïques, poétiques, comme ὀλόφθοις et

2. <Tropaires>

3. Tout souffle^d mortel rend honneur à ton enfantement, ô
Toute Pure, et la troupe des anges célèbre l'incompréhensi-
ble mystère de ton accouchement^e, comment tu as conçu en
ton sein le Créateur de l'univers et l'as mis au monde :
redoutables en vérité, étranges, extraordinaires, absolu-
ment stupéfiants², ô Souveraine, sont tes prodiges !
4. Puisque tu as auprès de ton Fils, ô Souveraine, la liberté
de parole d'une mère, ne cesse pas de l'implorer par tes
divines suppliques : que ceux qui te supplient, Mère de
Dieu, soient délivrés de toute affliction, eux qui t'honorent
avec amour comme un refuge pour notre salut, comme un
divin recours^f, Toute Pure, comme un rempart inviolable et
la joie des affligés.
5. Tu as fait de moi, ô Mère, un temple de l'Esprit saint^g, en
purifiant par tes divines suppliques la souillure de ma chair
et en essuyant, Mère de Dieu, la sanie de mes fautes : car
c'est auprès de toi que je me suis réfugié, toi la véritable
protection et le rempart infrangible des chrétiens, leur abri,
leur divin recours et leur refuge^h.

ἐξάλυσκω (100.1) — ce qui, par parenthèse, nous encourage à conjecturer,
en 102.1, un hapax de Pindare, νεόγυιός ; le second, indifférent à l'ortho-
graphe, comme au sens de ce qu'il écrit — peut-être était-il un arabophone
—, devant le logographe que devait représenter pour lui tel *hirmos*,
et même devant la langue, luxuriante mais somme toute usuelle, et la pen-
sée sans originalité des tropaires, fait preuve d'une ignorance ou d'une
incurie qui transforment en rébus les expressions de la piété la plus tradi-
tionnelle.

96.2. Litt. « plein(s) de stupeur ». Il n'y a pas lieu de corriger ce πλήρης
indéclinable, une forme déjà attestée dans le N.T. (Jn 1, 14), mais qui
appelle évidemment un complément au génitif ; du reste, la paronomase
θαυμάσια τὰ σὰ ἐξαισία confine à la tautologie, ce qui rend le texte sus-
pect, d'où les *crucés* encadrant θαυμάσια. On doit donc supposer que le
dernier terme, d'une langue recherchée, ayant été glosé par un synonyme
plus simple, cette glose s'est introduite à la place du génitif qui devait
suivre πλήρης, et pour lequel nous conjecturons, d'après le rythme, ἐκ-
πλήξεως.

6. Θεοτοκίον

Ὅρος σε Δανιήλ ἀλάξευτονⁱ * ἐτράνοι πνεύματι, * καὶ πύλην θείαν * Ἰεζεκιήλ^j, καὶ βάτον ἄφλεκτον * Μωϋσῆς προεθεάσατο^k, * ὡς βαστάσασαν ἐν νηδύϊ * τὸ πῦρ τῆς θεότητος * καὶ μὴ φλεχθεῖσαν, Παρθένε· ἡμεῖς δὲ <σὲ> * Μητέρα πανάμωμον * ἔγνωμεν, ἐνσάρκως * ὡς τέξασαν τὸν Λυτρωτὴν ἡμῶν.

97.

ᾠδὴ γ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ὁ τὰς καρδίας ἐρευνῶν * καὶ τοὺς νεφροὺς^a ἐμβατεῦον * πρὸς γνῶσιν θεότητος, * Λόγε Θεοῦ ἀτρεκές, * πενομένων πλουτιστά, κομώντων κατάπτωσις^b, * ἀπὸ κοπρίας παθῶν με θᾶπτον ἀνάστησον^c, * στηρίζων ἐν πνεύματι^d τῆς σῆς αἰνέσεως * καὶ βεβαιῶν ἐν τῇ πέτρᾳ με, Σῶτερ, τῆς πίστεως.

2. <Τροπάρια>

Ἄρω εἰς ὕψος <οὐρανοῦ> * τὸ ὄμμα μου^e, Θεοτόκε, * τὴν δόξαν θεάσασθαι * τοῦ σοῦ Υἱοῦ καὶ Θεοῦ, * ἀμαρτίας γὰρ ἀχλὺς συνέχει με, Δέσποινα, * καὶ ἀβλεψίας τὸ σκότος ὄντως χειμάζει με, * καὶ στένων κραυγάζω σοι ψυχῆς ἐν δάκρυσιν· * “Σὺ τῷ φωτὶ τῆς ἱερωσύνης σου αὐγάσον, δέομαι.”

4. Γλῶσσαι ἀνθρώπων πονηρῶν * ἠκονημένοι δολίως * ἐπ' ἐμὲ ἠνοιχθησαν^f, * Μήτηρ Θεοῦ, χαλεπῶς * θανατώσαι,

6. ἀλάξευτον scripsi : ἀλόξ. S^f || ((ἐτράνοι)) || μωϋσῆς rythmi causa scripsi : μωσῆς S^f || βαστάσασαν scripsi : βαστάσασα S^f || φλεχθεῖσαν scripsi : φλεχθεῖσα S^f || σὲ² rythmi causa addidi || ἐνσάρκως ὡς τέξασαν rythmi causa scripsi : ἐν σαρκὶ ὡς τεκοῦσαν S^f

97. S^f

1. accedit *Hirm* || ἀτρεκές : ἀυταρκες contra rythmum S^f || κομώντων κατάπτωσις om. *Hirm* || κομώντων scripsi : κομούντων S^f || τῆς σῆς : τεισεις

6. Theotokion

Daniel, en esprit, discernait en toi la montagne non touchée du ciseauⁱ, et Ézéchiél, la porte^j divine, Moïse t'a vue à l'avance, buisson non consumé^k, toi qui as porté en ton sein le feu de la divinité sans être dévorée par la flamme, ô Vierge : et nous, nous t'avons reconnue comme la Mère toute immaculée, pour avoir enfanté dans la chair notre Rédempteur.

97.

Troisième ode

1. <Hirmos>

Toi qui sondes les cœurs et pénètres les reins^a pour (y répandre) la connaissance de la Divinité, Verbe véridique de Dieu, richesse des indigents et cause de chute pour les arrogants^b, hâte-toi de me relever du fumier^c des passions en me fortifiant par l'Esprit^d pour te louer, et affermis-moi, Sauveur, sur le rocher de la foi.

2. <Tropaires>

3. Je lèverai mon regard vers les hauteurs du ciel^e pour contempler, Mère de Dieu, la gloire de ton Fils et ton Dieu ; car le brouillard du péché m'environne, Souveraine, les ténèbres de la cécité me submergent en vérité, et gémissant je crie vers toi, l'âme tout en larmes : « Toi du moins, par la lumière de ton intercession, je t'en prie, éclaire-moi ! »

4. Les langues aiguës des méchants, traîtreusement, se sont donné libre cours contre moi^f, Mère de Dieu, et pour

S^f || καὶ βεβαιῶν om. *Hirm* 3. οὐρανοῦ rythmi causa addidi || στένων scripsi : στένω S^f

i. cf. Dn 2, 34 j. cf. Ez 44, 2 k. cf. Ex 3, 2

97. a. cf. Ps 7, 10 b. cf. 1 S 2, 7 c. cf. 1 S 2, 8 d. cf. Ps 50, 14 e. cf. Ps 120, 1 ; Manassé 9 f. cf. Ps 63, 4

Ἄγαθή, ζητοῦσαι⁸ τὸν δούλον σου * ἀλλὰ προφθάσασα τούτων ἄρπασαι, Δέσποινα, * ἰσχνὴν δωρουμένη μοι κατὰ ἀτάκτων ἐχθρῶν, * σὲ γάρ, Ἄγνή, καταφύγιον κέκτημαι, Πάναγνε.

5. Ναὸς <ὡς> οἶσα καθαρὸς * τοῦ Βασιλέως τῶν ὅλων, * ναὸν με γενόμενον * ἀμαρτημάτων αἰσχροῦν * καὶ δοχεῖον ῥυπαρόν, ἀφάτω ἐλέει σου * ἀποκαθάρασα πάσης ἐναγοῦς πράξεως, * Θεοῦ οἰκητήριον δεῖξον με, Δέσποινα, * ὡς συμπαθῆς καὶ ἀμέτρητον ἔλεος ἔχουσα.

6. Θεοτοκίον

Ἐκ πειρασμῶν με χαλεπῶν * καὶ ἐπηρείας δαιμόνων * ἐξελοῦ, Πανάμωμε, * καὶ πάσης βλάβης ἐχθρῶν^h * ἀοράτων δυσμενῶν καὶ ὀρατῶν, Δέσποινα, * ὅτι ἐν σοὶ ἀνεθέμην ἑμαυτόν, Πάναγνε, * ψυχῇ τε καὶ σώματι ὁ σὸς ἰκέτης, Ἄγνή, * ἄλλην γὰρ πλὴν σου βοήθειαν, Μήτηρ, οὐ κέκτημαι.

98.

Ἔδῃ δ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἦχος εὐλάλω * προδιαγνοῦς Ἀμβακοῦμ * ἀραρότως Λόγου τὴν σάρκωσιν, * ἐκ Φαράν ἀναφανδὸν * ἀκόλην ἀκήκοεν^a

4. δωρουμένη scripsi : δωρουμένην S^f || (-τάκτων ἐχθρῶν chor.) 5. ὡς¹ rythmi causa addidi 6. με χαλεπῶν rythmi causa scripsi : χαλεπῶν με S^f || (-κέτης ἀγνή chor.) || βοήθειαν scripsi : βοήθεια S^f

98. S^f

1. accedit *Hirm* || προδιαγνος S^f || ἀμβακοῦμ *Hirm* || ἀραρότως scripsi : παροροτος S^f ἀραρότου *Hirm* || ἐκ φαράν scripsi (φοβερὰν si lubet conici poterat) : τεφρανδε S^f κέκραγεν contra rythmum *Hirm* || ἀκήκοα *Hirm* ||

g. cf. Ps 36, 32 h. cf. Ps 139, 2

98. a. cf. Ha 3, 2-3

97.1. Dans ce tropaire et dans le *theotokion* qui suit, l'auteur abuse des facilités que procure, à un versificateur en panne d'inspiration, la multiplicité des titres sous lesquels invoquer la Théotocos : ici Mère de Dieu, Bonne, Reine du Monde, Pure, Toute Pure, et là Toute Immaculée, Souve-

le mettre à mort sans pitié, ô Très Bonne, elles poursuivent⁸ ton serviteur : n'attends donc pas pour m'arracher à elles, Reine du monde, en m'accordant la force contre les ennemis déchaînés, puisque c'est en toi, (Vierge) pure, que je trouve mon refuge, Toute Pure¹.

5. Puisque tu es le Temple très pur du Roi de l'univers et que je suis devenu le temple d'horribles péchés, un réceptacle immonde, dans ton ineffable miséricorde purifie-moi de toute action sacrilège et fais de moi, Souveraine, la demeure de Dieu, toi compatissante, toi infinie en miséricorde !

6. Theotokion

Aux épuisantes tentations, à la persécution des démons, arrache-moi, Toute Immaculée, ainsi qu'à toute nuisance de mes ennemis^h acharnés, visibles et invisibles, ô Souveraine, puisque c'est à toi que je me suis remis, d'âme et de corps, Toute Pure, moi ton suppliant qui en dehors de toi, (Vierge) pure, ne possède, ô Mère, d'autre recours.

98.

Quatrième ode

1. <Hirmos>

Ayant avec certitude discerné d'avance, à une rumeur harmonieuse, l'incarnation du Verbe, Habacuc a ouï dire en toute clarté, depuis Pharan, la nouvelle^a du Dessein divin¹ :

raïne, Toute Pure, Pure, Mère — mais c'est à chaque ode de ce canon qu'on pourrait faire la même remarque.

98.1. Dans cette phrase sibylline, le poète glose, comme il est de règle dans les *hirmoi* d'ode IV (cf. 9.1, 18.1, 59.1 ; en 81.1 l'allusion est très effacée), le début du *Cantique d'Habacuc* : Κύριε, ἀκήκοα τὴν ἀκοήν σου καὶ ἐφοβήθην (...) ὁ θεὸς ἐκ Θαμιᾶν ἤξει καὶ ὁ Ἅγιος ἐξ ὄρους Φαράν, « Seigneur, j'ai entendu ce que tu as fait entendre et j'ai été effrayé (...) Dieu viendra de Thémán et le Saint de la montagne de Pharan ». Depuis Irénée, les commentateurs et les mélodes voient dans ces mots une prophétie de l'Incarnation, et dans la montagne de Pharan — anonyme, notons-le, dans

θείας βουλήσεως * Θεὸς γὰρ ἀτρέπτως τοῖς βροτοῖς
ὀμιλήσει ^b, * ἐξ ὄρους ἐρχόμενος ^c * παρθενικῆς ἐκ γαστροῦς
* καὶ κόσμον λυτρούμενος * τῆς ἀρχεγόνου ἀρᾶς ^d.

2. <Τροπάρια>

3. Πύλη τῆς θείας * ζωῆς ἀπέλου, Ἄγνή, * μετανοίας πύλας
μοι ἄνοιξον, * ὀδηγοῦσα πρὸς τὸ φῶς * θείας ἐπιγνώσεως καὶ
κατευθύνουσα ^e, * ἐχθροῦ γὰρ παγίσι δυσμενοῦς ἐνεπάρην *
καὶ βυθῶ κατήνησα * τῆς ἀπογνώσεως * προφθάσασα,
Δέσποινα, * τούτων με λύτρωσαι.

4. Ρεῖθρον τῷ κόσμῳ * ὡς τετοκυία ζωῆς, * Θεοτόκε, τὸν
Λυτρωτὴν καὶ Θεόν, * ρεῖθρα βλύσον μοι, Ἄγνή, * καὶ
κρουνοὺς ἀφέσεως ὧν ἐπλημμέλησα, * καθαίρουσα ῥύπον τῶν
ἐμῶν ἐγκλημάτων * καὶ στολὴν ἐνδύουσα ^f * τῆς μετανοίας με,
* σὺ γὰρ εἶ τὸ καύχημα * τῆς σωτηρίας ἡμῶν.

5. Θεοτοκίον

Οἶδα, Παρθένε, τὸ εὐκατάνυκτον σοῦ * τῆς πρεσβείας
καὶ τῆς δυνάμεως * τὴν ἀνείκαστον ἰσχύν, * καὶ θαρρῶν
προσπέφυγα τῇ θείᾳ σκέπῃ σου * πάσης δυσχερείας καὶ
δεινῶν ὀφλημάτων * τὸν δοῦλον σου λύτρωσαι, * ἀπελ-
πισμένων ἐλπίς, * σὲ γὰρ καταφύγιον * θερμὸν γινώσκωμεν.

ἀτρέπτος contra rythmum *Hirm* || ὀμιλήσει : -σας S^f || (-κῆς ἐκ γαστροῦς
chor.) || ἀρχεγόνου S^f || (-γόνου ἀρᾶς chor.) 3. ἐνεπάρην scripsi : ἐνε-
πάρη S^f 4. τετοκυία scripsi : τετοκυίαν S^f || (-τὴν καὶ θεόν chor.) ||
κρουνοὺς scripsi : κρο. S^f || (-ρίας ἡμῶν chor.) 5. ((ἀπελπισμένων)) ||
(-μένων ἐλπίς chor.)

b. cf. Ba 3,38 c. cf. Ha 3,3 d. cf. Gn 3,16-19 e. cf. Ps 5,9 f. cf. Lc 15,
22

beaucoup de manuscrits de la LXX et ignorée de l'hymnographie, qui ne
nomme que Thémis —, une figure de la Vierge Mère. Mais ce nom de
Pharan résulte ici d'une correction, à la place de la graphie inintelligible
de S, τεφρανδε : nous avons préféré cette conjecture à la leçon plus facile
φοβερὰν, rapportée à ἀκοήν, « la nouvelle effrayante », expression fré-
quente dans les *hirmoi* d'ode IV à cause du εφοβήθην qui précède. Il faut
enfin noter que l'*Hirmologion* porte ici un mot tout différent (quoique,
phonétiquement et graphiquement, plus proche de τεφρανδε), à savoir

en effet, Dieu allait frayer, sans changement, avec les mor-
tels ^b, venant de la montagne ^c qu'est le sein virginal et
rachetant le monde de la malédiction ancestrale ^d.

2. <Tropaires>

3. Porte de la Vigne de la vie divine ², ouvre-moi, Très Pure,
les portes de la pénitence, guide-moi et conduis-moi tout
droit ^e vers la lumière de la pleine connaissance de Dieu, car
j'ai été pris dans les pièges de l'Ennemi acharné et je suis
arrivé au fond du désespoir : n'attends donc pas, Souve-
raine, pour m'en délivrer !

4. De ton sein a vu le jour, Mère de Dieu, comme un cou-
rant de vie pour le monde, le Dieu rédempteur ; fais donc
couler sur moi, Très Pure, pour tout le mal que j'ai commis,
des courants et des fontaines de pardon, nettoie la souillure
de mes fautes et revêts-moi de la robe ^f de la pénitence,
puisque c'est toi qui es notre fierté (et notre chance) de
salut.

5. Theotokion

Je sais, ô Vierge, comment ton intercession se laisse
attendrir, quelle force incomparable elle déploie pour nous,
et plein de confiance je me suis réfugié sous ton abri divin ;
de toute hostilité et des dettes qui l'écrasent, délivre donc
ton serviteur, Espérance des désespérés, puisque nous te
reconnaissons pour notre refuge chaleureux.

κέκραγεν — ce qui aboutit à une construction également plausible :
« (Habacuc) s'est écrié d'une voix claire : 'J'ai ouï dire la nouvelle' ». Cet
exemple montre comment, entre la recension de S et celle de l'*Hirmologion*,
c'est la première que, fût-ce au prix de quelques corrections, nous
choisissons d'éditer.

98.2. Expression embrouillée : le Christ est évidemment la « Vigne de
la vie divine » (cf. Jn 15, 1), mais ici le mot vigne, ἄμπελος, désigne un pied
de vigne, un cep, tandis que faire de Marie la porte de cette Vigne fait plu-
tôt penser au sens de « vignoble », ἀμπελών (cf. Is 5, 1-6). Mais le rythme
est correct et il n'y a pas lieu de corriger le texte. — Pour la porte de la
pénitence, voir 61, n. 1.

99.

Ῥδή ε'

1. <Ὁ εἰρμός>

Νυκτομαχῶν τῶν παθῶν <μου> τὴν ὕλην, * πρὸς σὲ ὀρθρίζω^a * τὸν μόνον εὐσπλαχνον, * τῆς ψυχῆς μου τὴν ἀγλὸν ἐκτινάσσων, * καὶ σειρὰς διατιμήξεις τῶν ὀφλημάτων μου^b, * ὅπως τῷ σῶ συναιδίῳ Πνεύματι * καταγλαϊζόμενος, δικαιοσύνης ὁδὸν * ἀκήρατον εὐρεῖν με τῶν προσταγμάτων σου^c.

2. <Τροπάρια>

3. Σὺ μου γενοῦ, Θεοτόκε παρθένε, * τεῖχος καὶ σκέπη * καὶ ἰλαστήριον, * σὲ γὰρ ἔχω ἀσφαλῆ προστασίαν * ἐκ παντοίων κακῶν με τάχος ἐξαίρουσαν * καὶ σὲ ἀεὶ μετὰ φωνῆς αἰνέσεως^d, * Δέσποινα παντάνασσα, ἐπικαλέσομαι * καὶ λήψομαι τὴν λύσιν ὧν περ ἐζήτησα.
4. Τίς σε, Ἄγνη, ἐν κινδύνοις προσκλαύσας * καὶ ἐκζητήσας, * οὐκ εὐθὺς ἔλαβεν * ὧν ἐζήτησεν πταισμάτων τὴν λύσιν * καὶ δεινῶν ὀφλημάτων τὴν ἀπολύτρωσιν^e; * ὅθεν κἀγὼ ἐν ἀδοκίτοις θλίψεσιν * συσχεθεῖς κραυγάζω σοι, ἄγία Δέσποινα * “ Προφθάσασα σῶσον με ἐκ περιστάσεως.”

99. S^f

1. accedit *Hirm* || μου¹ rythmi causa addidi || τὴν ὕλην : τῆ ἰλὸι *Hirm* || ((ἐσπλαχνον i.e. εὐσπλαχνον)) || ἐκτινάσσων scripsi : κατουνασον (fort. legendum contra rythmum κατεύνασον) S^f καταλάμψαι *Hirm* || διατιμήξεις scripsi : διατιμήξει S^f διατιμήξει *Hirm* || τῷ σῶ : τὸν σὸν S^f || (-σύνης ὁδὸν chor.) || εὐρεῖν με scripsi : ευρινμοι S^f 3. ἐξαίρουσαν scripsi : ἐξαίρουσα S^f || ὧν περ scripsi : ὦν περ S^f ἦν περ fort. scribendum 4. ἐν¹ scripsi : ἐκ S^f

99. a. Ps 62, 2 b. cf. Pr 5, 22 c. cf. Is 26, 9 d. Jon 2, 10 e. Mt 18, 27

99.1. Le propitiatoire est la plaque d'or placée sur l'arche d'alliance qui, au Grand Jour des expiations, *Yôm Kippour*, est enduite du sang d'un taureau et d'un bouc ; à ses extrémités sont fixées deux représentations de

99.

Cinquième ode

1. <Hirmos>

Dans la nuit je me débats avec l'épaisseur des passions, mais dès l'aube je me lève pour toi^a, unique Miséricordieux, secouant les brumes de mon âme : tu rompras les chaînes de mes dettes^b, afin qu'illumine par ton Esprit coéternel je trouve la voie infailible de la justice, celle de tes commandements^c.

2. <Tropaires>

3. Fais-toi pour moi, Vierge Mère de Dieu, un rempart, un abri et un propitiatoire¹, puisqu'en toi je trouve une protection assurée qui, des maux de toute espèce, me délivre promptement ; c'est toi que sans cesse, Souveraine, Reine du monde, j'invoquerai avec des paroles de louange^d, et j'obtiendrai la rémission à laquelle j'ai aspiré.
4. Qui donc, Très Pure, pleurant vers toi et te cherchant au milieu des périls, n'a aussitôt obtenu la rémission des péchés à laquelle il aspirait et la remise des plus lourdes dettes^e ? C'est pourquoi à mon tour, surpris et accablé par l'affliction, je crie vers toi, Souveraine très sainte : « N'attends pas, sauve-moi de l'adversité² ! »

chérubins qui la couvrent de leurs ailes déployées. Trône de Dieu et symbole par excellence du pardon, à ce double titre il est devenu une figure de la Vierge.

99.2. Ce tropaire surtout trahit, chez le poète, un certain essoufflement qui l'amène, comme les auteurs des canons de supplication précédents (45-64), quoique de façon moins flagrante, à se répéter assez gauchement. Comparer ἔλαβεν ὧν ἐζήτησεν πταισμάτων τὴν λύσιν, « a reçu la rémission des péchés à laquelle il aspirait » avec les derniers mots du tropaire précédent, et δεινῶν ὀφλημάτων τὴν ἀπολύτρωσιν, « la remise des lourdes dettes », avec 98.5, δεινῶν ὀφλημάτων τὸν δοῦλον σου λύτρωσαι, « de lourdes dettes libère ton serviteur » ; enfin, la demande finale avec les derniers mots de 98.3, προφθάσασα, Δέσποινα, τούτων με λύτρωσαι, « N'attends pas, Souveraine, pour m'en délivrer ».

5. Ἀπὸ πικρῶν ὀδυνῶν καὶ κινδύνων * ἐπερχομένων * ἐκ παραπτώσεως, * Ἐξελοῦ με, Θεοτόκε Παρθένε, * ὅτι πολλοὶ ἀπὸ ὕψους οἱ πολεμοῦντες με^f * καὶ σαρκικοῖς <τοῖς> λογιμοῖς τιτρώσκοντες * τὴν ψυχὴν μου, Δέσποινα· πρὸς σὲ [γὰρ] κατέφυγα, * τὴν μόνην μεσίτριαν καὶ τῶν βροτῶν ὁδηγόν.

6. <Θεοτοκίον>

Τὴν ταπεινὴν μου ψυχὴν, Θεοτόκε, * καὶ τετραμένην * ἐχθροῦ τοῖς βέλεσιν, * τὴν δεινῶς θανατωθεῖσαν ἐν βίῳ, * λογιμῶν ἐξ ἀτόπων καὶ σαρκικῶν ἡδονῶν, * ὡς συμπαθῆς ἐν οἰκτιρμοῖς <τε> πλούσιος, * ταύτην διανάστησον καὶ ἀπολύτρωσαι * παγίδων καὶ σκανδάλων^g τοῦ πολεμήτορος.

100.

'Ωδή ς'

1. <Ὁ εἰρμός>

Μυστικὸς ὑποφῆτης * τῆς τριήμερου ταφῆς * ὁ Ἰωνᾶς ἀναδέδεικται, * ὀλοφθαῖψ γαστρὶ * θηρὸς τριμερεῦσας^a * ἄτερ φθορᾶς * καὶ παθῶν, ἐξαλείψας * δεσμά, κραυγᾶζων πιστῶς * μετὰ φωνῆς * αἰνέσεως^b. «Κύριε, * δέξαι με * ἐκ βυθοῦ κατωτάτου^c, * Σῶτερ, καὶ σῶσον με.»

2. <Τροπάρια>

3. Ἰλεῶν μοι γενέσθαι * τὸν σὸν Υἱὸν καὶ Θεόν, * Παρθενομήτωρ, δυσώπησον, * ὅταν κριτῆς ἐπὶ γῆς * ἐλεύσεται τοῦ

5. (ὅτι πολλοὶ superest una syll.) ἢ ὕψους scripsi : ὕψος S^f ἢ τοῖς rythmi causa addidi ἢ γὰρ rythmi causa seclusi ἢ (-τῶν ὁδηγόν chor.) 6. (-κῶν ἡδονῶν chor.) ἢ τε rythmi causa addidi ἢ ταύτην scripsi : ταύτη S^f

100. S^f

1. accedit *Hirm* ἢ (-μέρου ταφῆς chor.) ἢ ὀλοφθαῖψ γαστρὶ : ὀλοφανεγαστρος S^f ἢ (-ῖψ γαστρὶ chor.) ἢ ἐξαλείψας scripsi : ἐξαλείψαι S^f ἐξαλύξει *Hirm* ἢ κραυγᾶζων scripsi : κραυγᾶζω S^f κράζει *Hirm* ἢ (-γᾶζων πιστῶς chor.) ἢ (ante κύριε deest una syll.) ἢ ἐκ βυθοῦ : ἐξ ἄδου contra rythmum *Hirm* 3. (-ὄν καὶ θεόν chor.) ἢ (-τῆς ἐπὶ γῆς chor.)

5. Des cruelles souffrances et des dangers qui m'assaillent à l'improviste, délivre-moi, Vierge Mère de Dieu : ils sont si nombreux, ceux qui d'en haut me font la guerre^f et, à coups de pensées charnelles, blessent mon âme, ô Souveraine ! mais en toi j'ai trouvé refuge, toi l'unique Médiatrice et Guide des mortels.

6. *Theotokion*

Ma pauvre âme, ô Mère de Dieu, toute percée des traits de l'Ennemi, a été frappée de mort, en cette vie, par les pensées dévoyées et les plaisirs de la chair : fais-la ressusciter, dans ta compassion et la richesse de tes miséricordes^g, et délivre-la des pièges et des scandales^g de celui qui me fait la guerre.

100.

Sixième ode

1. <*Hirmos*>

Mystérieux prophète (en acte) des trois jours de la Sépulture, tel s'est montré Jonas quand, au bout de trois jours passés, sans dommage et sans souffrance, dans les funestes entrailles du monstre^a, il a défait ses liens, et que dans un chant de louange^b il criait avec foi : « Seigneur, du tréfonds de l'abîme^c, accueille-moi, Sauveur, et sauve-moi ! »

2. <*Tropaires*>

3. Que me soit indulgent grâce à tes instances, Vierge Marie, ton Fils et ton Dieu, quand il viendra sur terre, Juge,

f. Ps 55, 3 g. cf. Ps 140, 9

100. a. cf. Jon 2, 1 ; Mt 12, 40 b. Jon 2, 10 c. cf. Lm 3, 55

99.3. L'expression évoque Ep 2, 4, πλούσιος ἐν ἐλέει « riche en miséricorde », mais aussi les Psaumes 50, 3 ; 68, 17, κατὰ τὸ πλῆθος τῶν οἰκτιρμῶν σου, « selon l'abondance de tes compassions ».

κρίναι^d, * <ὅπως αὐτόν> * καὶ πυρὸς αἰωνίου^e * ἀπολυ-
 τρώσασθαι [με], * καὶ τῆς αὐτοῦ * δεξιοκλίτου στάσεως^f *
 μέτοχον * ἀναδείξει με, Κόρη, * θείαις πρεσβείαις σου.

4. Στεναγμὸν μοι καρδίας * παράσχου, Δέσποινα, * καὶ
 δάκρυα κατανύξεως, * ὅπως θρηνήσω μου * ἃ ἔπραξα ἐν βίῳ
 * ταῖς ἡδοναῖς * τῶν παθῶν ἠττημένος * σαρκὸς φρονήματι^g, *
 ὅτι πολλὰ * <αἰ> θλίψεις καὶ ἀνάγκαι με * εὔροσαν^h *
 καὶ δεῖναι περιστάσεις, * οἱ πειρασμοὶ τῶν παθῶν.

5. <Θεοτοκίον>

Σέ, πανάχραντε Μήτηρ, * προστάτιν κέκτημαι * ἐν
 πειρασμοῖς ἀκαταίσχυντον * καὶ βοηθὸν ἀρραγῆ, * ἐλπίδα
 τε καὶ σκέπην * καὶ θυρεόν * διὸ καὶ τῶν ἐχθρῶν <μου>
 * οὐ φοβηθήσομαιⁱ * τὰς ἀπειλὰς * καὶ ἀοράτους μάστιγας,
 * Δέσποινα, * ὅτι σὺ θλιβομένων * τὸ καταφύγιον.

101.

ᾠδὴ ζ'

1. <Ὁ εἰρμός>

Σοβαρὸν βασιλέως * Περσῶν διάταγμα * βρομίῳ πυρὶ
 καθοπλισθὲν^a * ἀνθρωπίσατο παίδων ὁ τριφεγγῆς * θίασος,

|| ὅπως αὐτόν rhythmi causa suppleui || ἀπολυτρώσασθαι rhythmi causa
 scripsi : -λυτρώσαι S^f || με seclusi || ἀναδείξει rhythmi causa scripsi : ἀνά-
 δεῖξον S^f 4. καὶ δάκρυα rhythmi causa scripsi : δάκρυά τε S^f || ἠττημένος
 rhythmi causa scripsi : νικώμενος S^f || αἰ rhythmi causa addidi ((ἀνάγκαι))
 || (-μοὶ τῶν παθῶν chor.) 5. (-θὸν ἀρραγῆ chor.) || σκέπην scripsi : σκέπη
 S^f || μου rhythmi causa addidi

101. S^f

1. accedit *Hirm* || βασιλέων S^f || διάταγμα S^f || βρομεον S^f || ἀνθωπλί-
 σαντες παῖδες S^f || τριφεγγῆς θίασος : τριφενγη θίασος S^f

d. cf. Ps 95, 13 e. cf. Mt 25, 41 f. cf. Mt 25, 33-34 g. cf. Rm 8, 6-7 h. cf.
 Ps 45, 2 i. cf. Ps 45, 3

101. a. cf. Dn 3, 4-6

100.1. La chute accidentelle, dénoncée par le rythme, d'un *kōlon* de
 quatre syllabes a rendu inintelligible la fin de la période que formait ce

afin de juger^d : (obtiens) qu'il¹ me rachète du feu éternel^e
 et daigne me faire tenir debout à sa droite^f, Jeune Fille, par
 ta divine intercession.

4. Accorde-moi, Souveraine, de gémir du fond du cœur et
 (de verser) des larmes de componction ; que je déplore les
 actions de ma vie, vaincu que j'ai été par les voluptés des
 passions dans ma mentalité charnelle^g, en butte à une foule
 d'afflictions et d'angoisses^h, (sans compter) les cruelles
 adversités et les passions qui me tentent.

5. *Theotokion*

En toi, Mère toute immaculée, je possède une Protec-
 trice inconfusable dans les tentations et un secours à toute
 épreuve, un espoir, un abri et un bouclier ; je ne craindraiⁱ
 donc pas les menaces de mes ennemis et leurs coups invisibles,
 puisque tu es, ô Souveraine, le refuge des affligés.

101.

Septième ode

1. <Hirmos>

L'ordre présomptueux du roi des Perses s'était armé
 d'un feu rugissant^a ; contre lui, la troupe rayonnante des
 trois enfants a pris les armes en clamant¹ dans la four-

tropaire, et un correcteur a cru pallier le dommage en corrigeant, au
 mépris du rythme, les formes verbales qui suivaient. Notre conjecture ὅπως
 αὐτόν, « afin que lui », permet de retrouver un texte satisfaisant, à condi-
 tion d'admettre la tournure, d'une langue déjà médiévale, ὅπως avec pro-
 position infinitive, peut-être attestée plus haut (99.1).

101.1. Pour les *kōla* 4-5, ἀνθρωπίσατο - κομίνω, nous ne pouvons
 qu'adopter le texte de l'*Hirmologion* ; S présente des graphies absurdes
 dont aucune ne peut s'interpréter autrement que comme une mélecture
 ou un contresens commis sur le texte d'*Hirm*. Mais les trois strophes sui-
 vantes s'accordent sur un rythme différent : serions-nous en présence pour
 cette ode, de deux recensions différentes, l'une représentée par les tropai-
 res, l'autre par l'*hirmos* d'Eustratiadès, confirmé en dépit des apparences
 par celui de S ?

έν καμίνω * φλογός ἀφλέκτως βοῶν^b * “Ο αἰνετός και Θεός τῶν πατέρων, * εὐλόγητός εἶ^c.”

2. <Τροπάρια>

3. “Ὁλη τῇ προθυμίᾳ * σπεύδω, Πανάμωμε, * πρὸς τὴν σὴν ἀντίληψιν θερμῶς * και τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς ἀνατείνω, * Ἄγνή, μὲ μὴ παρίδης * ὡς εὐδιάλλακτος, * ἀλλὰ πυρὸς αἰωνίου^d με ῥύσαι * τὸν σὸν ἱκέτην.

4. Ἴὸν θανατηφόρον * τῆς ἀμαρτίας μοι * ὀδόντες ἐνέσπειραν δεινῶς, * ἀλλὰ τοῦτον ἥλοις θείοις^e και λόγχῃ^f * ἐξαφάνισον, Μήτηρ, * τοῦ <σοῦ> Υἱοῦ και Θεοῦ * τοῦ δι' ἡμᾶς ἐαντὸν δεδωκότος^g, * <Εὐλογημένη>.

5. Θεοτοκίον

Σωτηρίας λιμένα * [σε] πάντες γινώσκομεν * σέ, Παρθενομήτωρ ἀγαθή, * ὡς τεκοῦσαν [τὸν] λυτρωτὴν και σωτῆρα * διὸ οἴκτειρον κάμῃ * και ἀπολύτρωσαι * πάσης ὀργῆς και τῶν θλίψεων, <Μήτηρ> * εὐλογημένη [ἀγνή].

|| φλογός : πυρὸς *Hirm* || (-φλέκτως βοῶν chor.) || και θεός om. S^f θεός ὁ contra *rythmum* in marg. add. S^f corr. 3. πανάμωμε scripsi : μανάμωμε S^f || ((ἀντίληψιν)) || ἀγνή uix legi potest || με ῥύσαι *rythmi causa scripsi* : ῥύσαι με S^f 4. ὀδόντες ἐνέσπειραν scripsi : ὀδόντας ἐνέσπειραν S^f || ((λόγχῃ S^f)) || σοῦ *rythmi causa addidi* || (-οῦ και θεοῦ chor.) || εὐλογημένη *rythmi causa restitui* 5. σε^l *rythmi causa seclusi* || τεκοῦσαν scripsi : τεκοῦσα S^f || τὸν *rythmi causa seclusi* || λυτρωτὴν scripsi : λυτρην S^f || σωτῆρα scripsi : σωτῆραν S^f || (κάμῃ contra *rythmum*) || μήτηρ *rythmi causa addidi* || ἀγνή *rythmi causa seclusi*

b. cf. Dn 3, 23-24 c. cf. Dn 3, 26 d. cf. Mt 25, 41 e. cf. Jn 20, 25 f. cf. Jn 19, 34 g. cf. Ga 1, 4

101.2. Le début de ce tropaire, jusqu'à ἀντίληψιν, et celui du tropaire suivant, jusqu'à ἐνέσπειραν, se retrouvent littéralement dans le canon paraclétique Τὴν ἀμαρτωθεῖσαν ταῖς ἡδοναῖς ψυχῆν μου, « Mon âme obnubilée par les plaisirs » ; les deux éditions de ce texte, la Παρακλητική imprimée à Rome en 1758 par un moine de Grottaferrata, Philippe Vitali, et une publication par livraisons successives dans la revue *Bessarione* en 1902-1903 (pour les références complètes, voir *Initia*, I, p. XI et XV, *sub siglis* Bes et PID) sont rares, mais nous avons retrouvé le texte dans deux manuscrits du Sinaï. Cette correspondance exacte n'est d'ailleurs que le

naise embrasée, sans être atteinte par les flammes^b : « Ô Digne de toute louange, Dieu des pères, tu es béni^c ! »

2. <Tropaires>

3. De toute mon ardeur je me hâte vers ta protection², ô Toute Immaculée, et avec ferveur je tourne vers toi le regard de mon âme : pour moi n'aie pas de mépris, Toute Pure, si prompte à la réconciliation, mais du feu éternel^d délivre-moi, quand je te supplie.

4. Les dents du péché ont instillé en moi, oh malheur ! un poison mortifère : élimine-le, ô Mère, grâce aux clous^e divins et à la lance^f de ton Fils et ton Dieu³, de celui qui s'est donné lui-même pour nous^g, (Vierge) bénie.

5. Theotokion

En toi, Vierge Mère très bonne, nous reconnaissons tous le havre du salut⁴, parce que tu as mis au monde un Rédempteur et un Sauveur : prends-moi donc en pitié, moi aussi, et rachète-moi de la colère (à venir) et de toute affliction, seule (entre toutes) bénie⁵.

plus frappant des nombreux rapprochements qui indiquent que l'un des auteurs a pillé l'autre ; or, si les deux manuscrits du Sinaï mentionnés à l'instant sont seulement du xiv^e siècle, le texte de Τὴν ἀμαρτωθεῖσαν figure, d'après les éditeurs, dans un palimpseste de Grottaferrata, du viii^e ou viii^e siècle. Nous ne pouvons ici qu'évoquer le problème, qui sera traité plus au long dans l'article auquel il a été fait allusion au début de notre canon (96, n. 1).

101.3. Il est exceptionnel de voir comme ici les clous et la lance invoqués à l'appui d'une prière (cf. 58, n. 1) : seraient-ils assimilés à la lancette avec laquelle le médecin débride la plaie causée par la morsure d'un serpent pour faire sortir le venin ? Le péché est ici représenté comme un serpent, par allusion à celui du paradis terrestre.

101.4. Marie est souvent invoquée sous le titre de « havre », « port » de salut : le croyant, ballotté sur la mer des vicissitudes de la vie, trouve en elle un soulagement dans ses épreuves, car elle apaise les flots, calme les vagues des tentations et la tempête des passions, guide notre barque vers la pénitence, la paix et le salut.

101.5. Les canons présentent fréquemment, dans les odes VII et VIII, construites respectivement sur la « Prière d'Azarias » (Dn 3, 26-45) et sur

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἡ πολυθρύλητος φλόξ, τῶν αἰχμαλώτων * τοῖς ἀγνοῖς * ἐνωθεῖσα σώμασιν, * δροσοβόλος^a ἀναδέδεικται * τυραννικῆς δυσφημίας * ἀντίθεον ἄγαμα^b παραδειγματίσασα, * τῇ θεϊκῇ συνκαταβάσει * τῶν νεογυῖων ψαλλόντων· “Τὰ κτιστὰ τὸν κτίσαντα * Θεὸν εὐλογεῖτε^c * ὡς δημιουργὸν * τῶν ἀπάντων ἀπαύστως εἰς τοὺς αἰῶνας.”

2. <Τροπάρια>

3. Ἱερωτάτης ἐκπέπτωκα πολιτείας, * ἡδοναῖς * τῆς σαρκὸς δουλούμενος * καὶ ἀτόποις ἔργοις, Δέσποινα, * | καὶ ἡλлотρίωμαι πάσης * ἀρετῆς ἐνθέου ὁ ἀσυνειδήτος· * ἀλλ' ἢ Θεὸν κόσμῳ τεκοῦσα, * μὴ με παρίδης, Παρθένε, * τὸν ὑπὸ τὴν σκέπην σου * θερμῶς προσδραμοῦντα * καὶ τὴν σὴν ῥοπὴν * προσκαλούμενον πίστει, ᾧ Θεοτόκε.

102. S^r

1. accedit *Hirm* || δροσοβόλος ἀναδέδεικται : δροσοβολοῦσαν ὑπέδειξεν contra rhythmum S^r || τυραννικὴν S^r || (ἀντίθεον ἄγαμα παραδειγματίσασα supersunt duae syll.) || νεογυῖων rythmi causa scripsi : εὐνην S^r νεανιῶν *Hirm* || ἀπαύστως om. S^r 3. (ἐκπέπτωκα πολιτείας una syll. superest) || δουλούμενος scripsi : δολ. S^r || ((προσδραμοῦντα))

102. a. cf. Dn 3, 49-50 b. cf. Dn 3, 18 c. cf. Dn 3, 57

l'« Hymne des trois enfants » (Dn 3, 52-88), un refrain inspiré de celui du Cantique scripturaire, non seulement à la fin de l'*hirmos*, mais à tout ou partie des tropaires ; l'exemple le plus caractéristique, dans notre recueil, est le n° 84 (ode VII), où l'*hirmos* et six sur sept des tropaires comportent un tel refrain. Dans les canons adressés à la Théotocos, le refrain fréquemment employé, Εὐλογητός εἶ, est remplacé par Εὐλογημένη : ainsi dans les trois tropaires du n° 53 (ode VIII) et ici (ode VII), où le rythme permet de retrouver le texte originel, déformé par la chute d'un mot à la fin de l'avant-dernier *kōlon* et par l'addition compensatoire — exemple caractéristique de faute en cascade — d'un mot de même longueur après Εὐλογημένη. Pour le mot disparu, on peut penser à Μητέρα, Κόρη (« Mère », « Jeune Fille ») ; nous nous sommes arrêté à μόνη : « Seule bénie » est en effet un titre aimé des mélodes, sans doute comme un résumé de la salutation d'Élisabeth (Lc 1, 42) : « Tu es (seule) bénie entre les femmes » ;

1. <*Hirmos*>

La flamme fameuse, en approchant les corps chastes des (trois jeunes) captifs, s'est révélée une source de rosée^a tournant en ridicule l'effigie dressée en face de Dieu^b par le blasphème du tyran, tandis que grâce à la divine condescendance¹ les éphèbes psalmodiaient : « Bénissez, créatures, le Dieu^c créateur comme l'Auteur de tous les êtres, sans trêve, dans tous les siècles ! »

2. <Τροπάρια>

3. Tombé de haut, je me trouve au ban de la sacrosainte Cité², subjugué par les plaisirs de la chair et les actions déréglées, ô Souveraine, et sourd à ma conscience, me voilà forclos de toute vertu divine : toi qui as enfanté Dieu pour le monde, ne me méprise pas, ô Vierge, quand j'accours avec ferveur sous ta protection et qu'avec foi, Mère de Dieu, j'implore ton aide.

la formule développée figure dans un *hirmos* du Patriarche Germain, Τὴν ὑπὲρ φύσιν Μητέρα, « Toi, devenue mère d'une façon qui dépasse la nature » (*Men*, III, p. 94 ; *Par*, p. 559), mais la forme abrégée, qui apparaît dans ce qu'on a appelé « la plus ancienne antienne mariale » (texte cité plus haut, 85, n. 4), se retrouve dans un canon iambique du Patriarche Photius (*Hirm*, p. 183), dans deux tropaires de Joseph l'Hymnographe, « Nous magnifions la seule Bénie... », « Toute Immaculée et seule Bénie... » (*PG* 105, 1008A), etc.

102.1. Sur cette « condescendance divine », à entendre comme une présence, visible, du Verbe dans la fournaise, voir 62, n. 1 ; 85, n. 1.

102.2. Litt. « je suis déchu du très sacré droit de cité », ce droit dont S. Paul écrit qu'il est pour nous dans les cieux (Ph 3, 20, avec le mot πολιτεῖα). On peut aussi comprendre, étant donné la signification spéciale et la place qu'a prises dans la langue monastique le terme πολιτεία : « Je suis tombé loin d'une conduite pleinement religieuse », ce que le poète répète en termes équivalents : « Je suis devenu étranger à toute vertu divine ». Mais le texte exact de ces premiers mots, qui présentent une irrégularité rythmique, et leur sens précis ne pourront être déterminés qu'en prenant en compte le tropaire correspondant du canon Τὴν ἀμυρωθεῖσαν (voir ci-dessus, 101, n. 2) et d'autres textes étroitement apparentés.

4. Καιρός επέστη μοι, Μήτηρ, ἀθυμίας * καὶ δεινῆ * καταγιγίς τῶν θλίψεων * ἐκταράττει τὴν καρδίαν μου, * καὶ εἰς βυθὸν ἀπωλείας * ὁ ἐχθρὸς πειράται τοῦ ἀκοντίσαι με· * ἀλλὰ τῇ σῇ, Ἄγνή, πρεσβεία * τῶν δυσχερῶν ἐξελοῦ με * καὶ τοῦ πολεμήτορος * κατὰβαλε θράση, * τὴν ἐμὴν ψυχὴν * ῥυομένη τῆς τούτων ἐπικρατείας.
5. Ἐπὶ τὴν σὴν, Θεοτόκε, καταφεύγω * ἀπλανῆ * χρηστότητα, πρόφθασον, * ἐξελοῦ με πάσης βλάβης ἐχθροῦ * καὶ πρὸς λιμένα τὸν θεῖον * εὐθυον λιταῖς σου <καὶ> ἐποδήγησον * σὲ γάρ, Ἄγνή, σκέπη καὶ τείχος * καὶ κραταιὰν προστασίαν * κέκτημαι ὁ δούλος σου, * θλίψεως ἐν ὥρᾳ * <καὶ> ἐπαγωγῆς^d * τῶν κινδύνων, καὶ θάττον ἀπολυτροῦμαι.

103.

ᾠδὴ θ'

1. <Ὁ εἰρμός>

114^v

Ἀκατάληπτος ὁ τρόπος τῆς λονχείας σου, * ἀνερμήνευτος ὁ πλοῦτος τῆς ἀγνείας σου, * μετὰ τόκον * παρθενεύεις γὰρ μόνη * γυναικῶν ὡς τεκοῦσα * τὸν ποιητὴν τοῦ παντός, * κέρας σωτήριον^a * τοῖς πιστοῖς * ἀνυψώσαντα τὸν τίμιον σταυρόν· * ἐν ᾧ σωθέντες διὰ σοῦ, * Θεοτόκον σε κυρίως μεγαλ[ύνομεν]^b.

2. <Τροπάρια>

3. Τοὺς ἐν ζάλῃ πταισμάτων πάντοθεν, Πάναγνε, * κινδυνεύοντας ἴθυνον ταῖς πρεσβείαις σου * πρὸς λιμένα *

4. καταγιγίς scripsi : τατεγης S^f || ἐκταράττει scripsi : ἐταράττει S^f || ῥυομένη scripsi : ῥυομένην S^f 5. (βλάβης ἐχθροῦ chor.) || καὶ² rythmi causa addidi || ((ἐποδήγησον)) || ἀγνή scripsi : ἀγνήν S^f || καὶ⁵ rythmi causa addidi || κινδύνων scripsi : κιδ. S^f

103. S^f

1. accedit *Hirm* || ((λονχείας)) || ὡς τεκοῦσα contra rythmum S^f *Hirm* : κυήσασα [uel ως τέξασα] conieci || ποιητὴν τοῦ παντός : ἐαυτῆς ποιητὴν *Hirm* || (-τὴν τοῦ παντός chor.) || Θεοτόκε *Hirm* 3. πάντοθεν scripsi : πατοθεν S^f || κινδυνεύοντας scripsi : κινδύνου ὄντας ut uid. S^f

4. Mère, le moment est venu pour moi du découragement, une tempête d'afflictions secoue durement mon cœur, l'ennemi s'efforce de me précipiter dans le gouffre de la perdition ; mais par ton intercession, ô Très Pure, arrache-moi aux méchants et abats l'orgueil de celui qui me fait la guerre, en délivrant mon âme de leur tyrannie.
5. Sous ton indéfectible bonté je me réfugie, Mère de Dieu, ne tarde pas, arrache-moi à tous les méfaits de l'Ennemi et, par tes prières, conduis-moi, guide-moi vers le port divin : car en toi, Très Pure, je possède un abri, un rempart et une puissante protection, moi ton serviteur, à l'heure de l'affliction et des dangers qui me menacent^d, et aussitôt je suis délivré.

103.

Neuvième ode

1. <Hirmos>

Incompréhensible est le mode de ton accouchement, inexprimable le trésor de ta chasteté, car après l'enfantement, seule entre les femmes tu demeures vierge¹, pour avoir mis au monde le Créateur de l'univers : c'est lui qui, telle une force de salut^a, a élevé pour les fidèles la Croix précieuse par laquelle, grâce à toi, nous avons été sauvés, nous qui en toute vérité te magnifions^b comme Mère de Dieu.

2. <Tropaires>

3. Pris de toute part dans la tempête de nos péchés, Toute Pure, nous sommes en grand danger ; par ton intercession amène-nous tout droit au vrai port sans vagues, quand avec

d. Si 5, 8

103. a. cf. Lc 1, 69 b. cf. Lc 1, 46.48

103.1. C'est littéralement l'affirmation de la virginité *in partu* et *post partum* de la Théotocos, à quoi il a été souvent fait allusion : cf. 12.10 ; 62.3 ; 79.7 ; etc.

τὸν ἀκύμαντον ὄντως, * ἐν κλαυθμῷ κραυγάζοντας * πρὸς σέ, Πανύμνητε * “Μὴ ὑπερίδης ἡμᾶς * πειρασμοῖς * καὶ θλίψεσιν καὶ νόσοις χαλεπαῖς * ἑκταραχθέντας τῶν παθῶν, * ἀλλὰ τάχυνον καὶ σπεῦσον εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς.”

4. Ἀπὸ πλήθους πταισμάτων ἐπερχομένων ἡμῖν * ἐπαλλήλων, κινδύνου νῦν ἐξελοῦ ἡμᾶς, * Θεοτόκε, * καὶ συνχώρησιν δίδου * ὄνπερ ἠνομήσαμεν * σαρκὸς τοῖς πάθεσιν^c * σὺ γὰρ ὑπάρχεις ἡμῶν * πρὸς Θεὸν * ἢ παράκλησις καὶ καύχημα, Ἄγνη, * τῶν πεποιθότων ἐπὶ σοὶ * καὶ πιστῶς σε γεραιρόντων, Πανμακάριστε.

5. Ἰλασμὸν ἀμαρτημάτων ἡμῖν δώρησαι * ὧν ἐπράξαμεν ἐν βίῳ ἀνομοῦντες αἰσχροῦς, * Θεοτόκε, * καὶ πυρὸς | αἰωνίου * ἐξελοῦ καὶ σκώληκος^d * καὶ σκότους καὶ ὄδυρμου^e, * συνκληρονόμους^f δὲ * τῆς Χριστοῦ * βασιλείας τε καὶ δόξης καὶ τρυφῆς * γενέσθαι ποίησον ἡμᾶς, * ἵνα σέ ὡς Θεοτόκον μακαρίζωμεν^g.

6. Θεοτοκίον

Σὺ προσφύγιον ἡμῶν ὑπάρχεις, Δέσποινα, * σὺ καὶ σκέπη κραταιὰ καὶ ἰλαστήριον, * καὶ σὺ τείχος * ἀπροσμάχητον ὄντως * καὶ νοσοῦντων ἴασις * καὶ θλιβομένων χαρά· * σὺ

|| κλαυθμῷ scripsi : κλαθ. S^f || (-ρίδης ἡμᾶς chor.) || ἑκταραχθέντας scripsi : ἐν ᾧ σωθέντες uerba ex hirmo repereram repetita S^f || (σῶσαι ἡμᾶς chor.)
4. πλήθους scripsi : πλήθος S^f || (-μένων ἡμῖν chor.) || (-πάρχεις ἡμῶν chor.)
5. (-μοῦντες αἰσχροῦς chor.) || σκώληκος scripsi : σκέλικος S^f || σκότους scripsi : σκότος S^f || (καὶ ὄδυρμου chor.) 6. (-μένων χαρά chor.)

c. cf. Ga 5, 24 d. cf. Is 66, 24 ; Mc 9, 48 ; Mt 25, 41 e. cf. Mt 8, 12 f. cf. Rm 8, 17 g. cf. Lc 1, 48

103.2. Le terme grec que nous traduisons ainsi est suppléé par nous à la place des trois mots ἐν ᾧ σωθέντες, qui n'ont ici aucun sens. Le copiste les a évidemment répétés, machinalement, de l'*hirmos* où ils figuraient à la même place — *hirmos* que sans doute il chantonnait intérieurement tout en copiant ce tropaire —, au lieu du mot qui exprimait le dommage causé par les tentations, afflictions et passions. On peut penser à περι- (ou κατα-) πεσόντας, ou bien à un passif (ce qui expliquerait encore mieux la confu-

larmes nous criions vers toi, Digne de toute louange : « Ne nous méprise pas, ballottés² que nous sommes par les tentations, les afflictions et les cruelles maladies de nos passions, mais vite, hâte-toi de venir nous sauver ! »

4. Aux fautes sans nombre qui nous accablent coup sur coup, ainsi qu'au danger présent, arrache-nous, Mère de Dieu, et accorde-nous le pardon des iniquités (où nous ont fait tomber) les passions de la chair^c : car c'est toi, Très Pure, qui devant Dieu es notre consolation et notre fierté, à nous qui avons mis en toi notre confiance et te rendons hommage avec foi, Toute Bienheureuse.

5. Accorde-nous l'expiation des péchés que nous avons commis en cette vie par nos honteuses iniquités, Mère de Dieu, arrache-nous au feu éternel, au ver (rongeur)^d, aux ténèbres et aux gémissements^e ; fais que nous devenions cohéritiers^f du Royaume du Christ, de sa gloire et de ses délices, afin que, comme Mère de Dieu, nous te proclamions bienheureuse^g.

6. Theotokion

C'est toi notre refuge, ô Souveraine, toi notre abri solide et notre propitiatoire, toi le vrai rempart inexpugnable³, la guérison des malades et la joie des affligés ; rachète-nous,

sion) : συνταραχθέντας, ἐκφοβηθέντας, etc. ; nous avons choisi le verbe rencontré un peu plus haut, « la tempête me ballotte » (102.4).

103.3. Dans chacun des *theotokia*, la supplication se fait, semble-t-il, plus instante, voire angoissée, et elle recourt par prédilection à l'une de ces deux métaphores : ballotté par la tempête, le malheureux aspire à la sécurité du port ; entouré d'ennemis, il fait appel au renfort et au rempart invincible qu'est pour lui la Mère de Dieu. Ce ton guerrier est particulièrement marqué dans l'*Hymne Acatliste*, composée à l'occasion d'un des sièges mémorables qu'eut à soutenir Constantinople au cours du VII^e siècle ; il éclate surtout dans le fameux *proïmion* : Τῇ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ τῷ νικητήρι, « A la Combattante en chef le prix de la victoire », qui, en des termes proches de ceux de notre *theotokion*, salue l'« Épouse inépousée », ὡς ἔχουσα τὸ κράτος ἀπροσμάχητον, « car elle possède la force irrésistible » (*Tri*, p. 506 ; *PG* 92, 1335 A).

ἡμᾶς λύτρωσαι * ἀσινεῖς * ἐκ βελῶν τοῦ πολεμήτορος ἐχθροῦ,
 * ὅπως ὑμνῶμεν σε πιστῶς * τὴν φῶδὴν ἀποπληροῦντες,
 * Θεοῦνφευτε.

|| ὑμνῶμεν scripsi : ὑμνοῦμεν S^f || ((θεοῦνφευτε))

103.4. Le terme grec est celui qui désigne chacune des « odes » d'un canon : ici il ne s'applique sans doute pas à la seule neuvième ode mais à l'ensemble de notre canon, qui peut également être appelé φῶδῆ, « chant ».

(garde-nous) indemnes des traits de l'Ennemi qui nous fait la guerre, afin que nous te célébrions avec foi en achevant cette ode⁴, Épouse de Dieu.

On retrouve le même mouvement à la fin d'un canon ancien (à neuf odes), de l'hymnographe Clément, dont il reste seulement huit *theotokia* repris dans un canon édité chez GOAR, p. 471-474 ; le dernier *theotokion* se conclut : « Toi qu'avec foi je vénère, je magnifie et je célèbre comme Mère de Dieu en achevant (ἐκπληρῶν) cette ode ».

104.

ΤΗ ΚΥΡΙΑΚΗ ΚΑΝΩΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΜΟΣ,
ΗΧΟΣ ΠΛ. Δ'

105.

ᾠδὴ α'

1. <Ὁ εἰρμός>

Σταυρὸν χαράξας Μωσῆς * ἐπ' εὐθείας ράβδῳ * τὴν
Ἐρυθρὰν διέτεμεν^a * τῷ Ἰσραὴλ πεζεύοντι^b, * τὴν δὲ
ἐπιστρεπτικῶς * Φαραὼ τοῖς ἄρμασιν * κροτήσας ἤνωσεν^c,
* ἐπ' εὐρος διαγράψας * τὸ ἀήττητον ὄπλον· * διὸ Χριστῷ
ἄσσωμεν * τῷ Θεῷ ἡμῶν, * ὅτι δεδόξασται^d.

104. S^o S^eτῇ κυριακῇ om. S^e || σταυροαναστάσιμος S^e105. S^o S^e

1. accedunt *Men Hirm* Chr.-Par. || ἐρυθρὰν : εφοιδραν S^o || τῷ Ἰσραὴλ
πεζεύοντι om. S^o || τὴν² : τον S^o || ἐπ' εὐρος scripsi : επευρον S^o ἔφευρώς S^e
ἐπ'εὔρους edd. || δεδοξασθαι S^o

105. a. cf. Ex 14, 16.21 b. cf. Ex 14, 22.29 c. cf. Ex 14, 26-28 d. cf.
Ex 15, 1

104.1. Une main un peu plus récente, G, a entrepris de copier un canon qui figurait déjà plus haut (77-86), en y insérant la deuxième ode (ce qui est sans doute un signe d'ancienneté, cf. 47, n. 1). Il n'en reste de lisible que la première ode et le début de la seconde, le f. 116 étant presque entièrement effacé au verso, et le codex s'interrompant (après l'incipit de l'*hirmos* de la troisième), mutilé à la fin comme il l'était au début. Ce doublet, unique dans notre recueil, montre qu'à l'époque de cette copie, le quaternion formé par les f. 109-116 (et ceux qui le suivaient, contenant la fin du canon), travail des mains F et G, n'était pas relié avec les f. 96-108 (main E). Nous ne pouvons comparer les deux copies que sur l'ode I (78 et 105)

104.

LE DIMANCHE,
CANON DE LA RÉSURRECTION¹,
MODE PLAGAL 4

105.

Première ode

1. <Hirmos>

Traçant une croix, Moïse avec sa baguette fendit tout droit la mer Rouge^a sous les pas d'Israël^b, puis il la réunit et la fit revenir sur elle-même en une seule masse contre les chars de Pharaon^c, achevant ainsi de dessiner en travers l'Arme invincible. Chantons donc au Christ notre Dieu, parce qu'il s'est couvert de gloire^d !

et les six premiers mots de l'*hirmos* de III, échantillon suffisant pour montrer un texte pratiquement identique, en dehors de quelques *orthographica* sans portée. Une faute commune, ἀποστόλους pour ἀποστέλλων (78.4 = 105.4) prouve que ou bien l'un est copié sur l'autre, ou bien tous deux dépendent d'un même ancêtre disparu. Or 78 ne peut être copié sur 105, puisque le premier donne les mots certainement authentiques, τῷ Ἰσραὴλ πεζεύοντι dans l'*hirmos* et ἄχραντόν σου dans le *theotokion*, omis dans le second ; le second ne peut davantage être copié sur le premier, puisqu'il donne la bonne leçon μνηῦσαι (105.5) là où l'autre écrit μνηύουσαι (78.5), d'ailleurs on ne s'expliquerait pas dans ce cas qu'en 107 le copiste n'ait pas achevé de transcrire le texte de l'*hirmos*. Cette discussion est sans doute trop schématique, ne tenant pas compte de la possibilité de copies intermédiaires et de contaminations (par exemple si les mots omis dans une première copie ont été rétablis par recours à un exemplaire qui les donnait), mais il nous semble qu'on ne peut pas échapper à la conclusion que le texte que nous éditons représente exactement l'original. Une seule variante laisse place au doute : le deuxième mot du *theotokion* était-il μόνῃ ou χαῖρε ? Voir ci-dessous 105, n. 1.

2. <Τροπάρια>

115^v

3. | Ὑψώθης^e ἐν τῷ σταυρῷ, * ἐκεντήθης λόγχῃ * πλευράν^f ὑπὸ ἀνόμων^g σαρκὶ * διὰ τὸν πλανηθέντα Ἀδάμ, * ἵνα ἐχθροῦ δυσμενοῦς * ἐξαρκάσης τοῦτον, Σωτήρ, * καὶ σώσης τῇ ἐγέρσει σου * τὸ πλάσμα τῶν χειρῶν σου^h * τῆς ἀρχαίας κατάραςⁱ. * διὸ Χριστῷ ἄσωμεν * τῷ Θεῷ ἡμῶν, * ὅτι δεδόξασται.
4. Ἀνέστης ἐκ τῶν νεκρῶν * καὶ τὸν κόσμον ἔσωσας * φθορᾶς ὡς παντοδύναμος, * τῇ θεϊκῇ δυνάμει σου, * καὶ μυροφόροις ὀφθείς, * εὐεργέτα Κύριε, * τὸ Χαίρετε^j ἐφώνησας, * τὴν ἔγερσιν τὴν θεϊαν * ἀποστέλλων μηνύσαι^k. * διὸ Χριστῷ ἄσωμεν * τῷ Θεῷ ἡμῶν, * ὅτι δεδόξασται.
5. Ἀγγέλων ὄφθη δυὰς * ἐν τῷ τάφῳ, Σῶτερ, * ταῖς γυναιξίν μηνύουσα * τὴν ἐκ νεκρῶν σου ἔγερσιν^l, * καὶ ταύτας πρὸς τὴν Σιών * μαθηταῖς ἀπέστειλεν * κηρῶσαι ἔγερσιν^m * τὴν θεϊαν καὶ φαιδρὰν σου, * λαμπρῶς ἀναβοῶσας * “Ὁ σταυρωθεὶς Κύριος * ἐξεγήγερται * τάφου τριήμεροςⁿ.”

116^r

6. | Θεοτοκίον

Παρθένε μόνη σεμνή, * Θεοτόκε Δέσποινα, * μὴ παύση ἱκετεύουσα * Θεὸν ὃν ἐσωμάτωσας * τοῦ σώσαι ὡς δυνατὸς * ἐκ δουλείας^o ἅπαντας * τοὺς πίστει ἀνυμνοῦντας σου * τὸν ἄχραντόν σου τόκον, * θεονύμφευτε Μήτηρ, * σὺ γὰρ ἡμῶν καύχημα * πέλεις, Ἄχραντε, * καὶ περιτείχισμα.

3. (-νόμων σαρκὶ chor.) || (-θέντα ἀδάμ chor.) || (τοῦτον σωτήρ chor.) || (καὶ — σου^l coli forma longior) || δεδόξασθαι S^o 4. (ἔσωσας coli clausula longior) || (τὸ — ἐφώνησας coli forma longior) || ἀποστέλλων scripsi : ἀποστόλοις S^o S^e || δεδόξασθαι S^o 6. μόνη : χαῖρε S^e || (δέσποινα coli clausula longior) || ἅπαντας : σε πάντας S^o || (τοὺς — σου^l coli forma longior) || ἄχραντόν σου om. S^o

e. cf. Jn 3, 14 ; 12, 32 f. cf. Jn 19, 34 g. cf. Ac 2, 23 h. cf. Gn 2, 7 ; Ps 118, 73 i. cf. Gn 3, 15-19 j. cf. Mt 28, 9 k. cf. Mt 28, 10 l. cf. Lc 24, 1-6

2. <Tropaires>

3. Tu as été élevé^e sur la croix, tu as eu le côté percé d'une lance^f en ta chair par les impies^g : c'était à cause d'Adam égaré, car tu voulais l'arracher à la haine de l'Ennemi, Sauveur, et par ta résurrection sauver l'être façonné par tes mains^h de l'antique malédictionⁱ. Chantons donc au Christ notre Dieu, parce qu'il s'est couvert de gloire.
4. Tu es ressuscité d'entre les morts et tu as sauvé le monde de la corruption, toi le Tout-Puissant, par ta puissance divine ; tu t'es fait voir aux Porteuses de parfum, Seigneur notre bienfaiteur, avec ce mot : « Réjouissez-vous^j », les envoyant annoncer la divine résurrection^k. Chantons donc au Christ notre Dieu, parce qu'il s'est couvert de gloire !
5. Deux anges se sont fait voir dans le tombeau, Sauveur, annonçant aux femmes ta résurrection d'entre les morts^l, et ils les ont envoyées vers Sion proclamer aux disciples la divine et radieuse résurrection^m en s'écriant d'une voix éclatante : « Le Seigneur crucifié s'est relevé de la tombe le troisième jourⁿ ! »

6. Theotokion

Vierge seule¹ vénérable, Mère de Dieu, Souveraine, ne cesse de supplier Dieu, à qui tu as donné son corps, de sauver de l'esclavage^o par sa puissance tous ceux qui avec foi célèbrent ton enfantement immaculé, Mère, Épouse de Dieu, car c'est toi qui es notre fierté, ô Immaculée, et notre rempart.

m. cf. Mt 28, 7 ; Mc 16, 7 n. cf. Mt 16, 21 ; 1 Co 15, 4 o. cf. Rm 8, 21

105.1. Les mélodes aiment à souligner un titre de la Théotocos en disant qu'elle est « seule » à le posséder (voir ci-dessus, 101, n. 5). Il n'y a rien d'étonnant à la voir ici qualifiée de « seule vénérable » ; mais l'expression a quelque chose de banal, comparée au « Salut » ou « Réjouis-toi » de 78.6, que nous considérons comme la leçon originale.

106.

ᾠδὴ β'

1. <Ὁ εἰρμός>

Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι Θεός^a, * ὁ πάλαι τὸν Ἰσραήλ.

2. <Τροπάρια>

3. Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι Θεός, * ὁ κλίνας τοὺς οὐρανοὺς
* καὶ καταβάς^b καὶ ἄνθρωπος γεγονώς, * καὶ πάντας ἐλκύσας
* πρὸς ἑμαυτὸν τοὺς βροτοὺς * ὅτε ὑψώθην^c ἐν σταυρῷ.4. Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι Θεός, * ὁ πέτραν ῥήξας ποτὲ *
<ἐν> ῥάβδῳ Μωϋσέως^d, καὶ ἐκ πλευρᾶς * νυγείσης τὸ ὕδωρ
* πηγάσας^e πᾶσιν πιστοῖς * τὴν ἀφθαρσίαν ὡς Θεός.5. Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι Θεός, * ὁ τοὺς τοῦ Ἄδου
μοχλοὺς * καὶ τὰς θανάτου πύλας καὶ τὴν ἰσχὺν * συντρίψας
δυνάμει * καὶ τῶν ἀρρήκτων θυρῶν^f, * καὶ ἀναστήσας
ἐαυτόν.

6. Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι Θεός, * [.....]

7. Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι Θεός, * [.....]

8. Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι Θεός, * [.....]

116^v106. S^o4. ἐν rythmi causa addidi ἢ μωϋσέως rythmi causa scripsi : μωσέως S^o
5. ἀρρήκτων rythmi causa diuinando potius quam legendo scripsi106. a. cf. Dt 32, 39 b. cf. Ps 17, 10 c. cf. Jn 12, 32 d. cf. Ex 17, 6 ;
Ps 104, 41 e. cf. Jn 19, 34 f. cf. Ps 106, 16 ; Is 45, 2

106.1. Après cette première ligne, le copiste a laissé en blanc la valeur de cinq ou six lignes pour copier le reste de l'*hirmos*. Cet abrègement est difficile à expliquer : si le copiste avait l'intention de combler la lacune, faut-il supposer que le modèle qu'il avait sous les yeux ne donnait pas le texte complet pour les *hirmoi* II et III, alors qu'il le donnait dans l'ode I ? Le cas est donc différent de celui que nous avons trouvé plusieurs fois

106.

Deuxième ode

1. <Hirmos>

Voyez, voyez que je suis Dieu^a, moi qui jadis (ai conduit)
Israël¹...

2. <Tropaires>

3. Voyez, voyez que je suis Dieu, moi qui ai incliné les cieux
et suis descendu^b, moi qui suis devenu homme et qui ai
attiré vers moi tous les mortels quand j'ai été élevé^c sur la
croix.4. Voyez, voyez que je suis Dieu, moi qui jadis ai fendu le
rocher par la baguette de Moïse^d et qui de mon côté trans-
percé, étant Dieu, ai fait jaillir l'eau^e, (source) d'incorrupti-
bilité pour tous les fidèles.5. Voyez, voyez que je suis Dieu, moi qui par ma puissance
ai brisé les verrous de l'Hadès, les portes de la Mort, la
résistance des infrangibles² vantaux^f, et me suis moi-même
ressuscité.6. Voyez, voyez que je suis Dieu³... (la suite est illisible)

7. Voyez, voyez que je suis Dieu... (id.)

8. Voyez, voyez que je suis Dieu... (id.)

dans le *Sinaiticus* (16, 19-23, 48-54), et qui est habituel dans les manuscrits et les éditions liturgiques, où les *hirmoi* sont réduits à leurs premiers mots, suffisants pour indiquer la mélodie aux chanteurs. Quoiqu'il en soit, le texte complet de cet *hirmos* inachevé se trouve plus haut (57.1).

106.2. Traduction du terme grec que nous avons conjecturé : on ne distingue sur la photographie que les deux premières lettres, qui peuvent suggérer d'autres restitutions, mais le sens de la phrase est suffisamment clair.

106.3. Des trois derniers tropaires de cette ode, on devine seulement les premiers mots ; les traces qui les suivent ne permettent de proposer aucune lecture.

107.

<Ὁδὴ γ'>

1. <Ὁ εἰρμός>

Ῥάβδος εἰς τύπον * τοῦ μυστηρίου * παραλαμβάνεται ^a.

107. a. Nb 17, 23

107.1. On déchiffre assez bien les deux premières lignes de l'*hirmos***Troisième ode**

107.

1. <*Hirmos*>Une baguette est mise à part ^a comme symbole du mystère ¹...(texte complet en 79.1) ; le copiste a laissé en blanc le bas du folio, soit la place nécessaire pour copier la partie manquante, comme il l'avait fait pour l'*hirmos* précédent.

GLOSSAIRE DES TERMES LITURGIQUES ET PROSODIQUES

Acathiste, ἀκάθιστος (« où l'on ne s'assied pas »)

Office que l'on chante debout. Deux de ces offices marquent particulièrement la cinquième semaine du carême, celui du *Grand Canon* (voir à ce terme), le jeudi, et celui qui est célébré en l'honneur de la Mère de Dieu, le samedi, où l'on chante l'*Hymne Acathiste* souvent désignée par le simple titre d'*Acathiste*.

Akolouthie, ἀκολουθία (« suite »)

Terme générique pour désigner l'ensemble des éléments fixes et variables d'un office donné ; équivaut pratiquement à « office », « ordre » d'une célébration.

Akroteleuteon, ἀκροτελευταῖον

1. Dernières paroles d'un tropaire, chantées par les chantes ou par les fidèles après que celui-ci a été exécuté par un soliste.

2. Lorsqu'il n'y a pas de *doxastikon* (voir à ce terme), *akroteleuteon* désigne les derniers mots du tropaire qui précède la doxologie.

Al-Aghbia

Livre des heures dans le rite copte, correspondant à l'*Horologion* byzantin.

Alléluia, ἀλληλούϊα

1. Acclamation de joie (« Louez le Seigneur ! ») dans la liturgie juive ; dans la traduction grecque (Septante), cette formule accompagne le texte de nombreux psaumes.

2. Dans l'office liturgique, la rubrique « S'il y a alléluia » est spéciale aux jours où, à l'*orthros*, on ne chante pas après la collecte de l'*hexapsalmos*, Θεὸς κύριος μου ἐπέφανεν ἡμῖν (Ps 117, 27 : « Mon Seigneur est Dieu ; il nous est apparu »), c'est-à-dire les jours de jeûne ainsi qu'à l'office des morts.

Amōmos, ἄμωμος (« irréprochable »)

Titre donné au psaume 118 qui commence par Μακάριοι οἱ ἄμωμοι ἐν ὁδῷ (« Bienheureux ceux qui sont irréprochables »). Il est récité :

1. tous les jours, au *mesonyktikon* ;
2. dans certaines périodes de l'année, à l'*orthros* du samedi et du dimanche ;
3. aux différentes akolouthies des défunts.

Anacrouse

Demi-pied faible qui se trouve avant le premier temps complet (Voir Introduction, p. 114).

Anastasima, ἀναστάσιμα (« de la Résurrection »)

Abréviation de « tropaires (ou : stichères) de la Résurrection ».

Antiphone, ἀντίφωνον

1. Dans la liturgie de Constantinople, subdivision du psautier : pour la récitation il est divisé en cathismes, et ceux-ci en *staseis* ou antiphones.
2. Court refrain entre les versets d'un psaume exécuté à deux chœurs alternés.
3. Nom des trois groupes de versets psalmiques, séparés par un refrain, par lesquels commence la Divine Liturgie.
4. Groupe de tropaires inspirés des *anabathmoi* ou « psaumes graduels » (Ps 119-132).

Apodeipnon, ἀπόδειπνον

Office célébré « après le souper », complies. Il en existe deux formes, les « petites complies », les jours ordinaires, et les « grandes complies », réservées au grand carême (à l'exception des samedis et dimanches) jusqu'au Mercredi saint, ainsi qu'aux mercredis et vendredis du carême de Noël et à quelques vigiles.

Apokreō, ἀπόκρεος (« l'abstinence de viande »)

Deuxième semaine avant le carême à partir de laquelle commence l'abstinence de viande.

Apolysis, ἀπόλυσις (« congé », « renvoi d'une assemblée »)

Bénédictio finale d'un office, différente selon les jours et selon l'importance de l'office. Il en existe deux formes, la grande *apolysis*, à la fin des vêpres, de l'*orthros* et de la Liturgie, et la petite, à la fin des petites heures.

Apolytikion, ἀπολυτίκιον

Tropaire qui termine un office, avant l'*apolysis*. Chaque fête a son *apolytikion* propre, qui en résume le thème; on l'appelle souvent, par excellence, le « tropaire du jour ».

Apostiches, ἀπόστιχα

Série de stichères accompagnant des versets de psaumes, que l'on chante tous les jours à la fin des vêpres et des matines (« peut-être nos laudes ») non festives. Les versets sont choisis en fonction de l'événement commémoré ou du saint que l'on fête : il s'agit en général du Ps 89, 14-16 à l'*orthros*, du Ps 92, 1-5 aux vêpres du dimanche, du Ps 122, 1-2 aux vêpres des jours ordinaires.

Asmatikos, ἀσματικός

Type de psalmodie, propre à la liturgie de Constantinople.

Aspasmos, ἀσπασμός

Baiser de paix. Ce geste appartient à la liturgie chrétienne depuis ses origines (1 Th 5, 26 ; etc.) ; dans la liturgie byzantine, le plus marquant est celui qu'échangent le célébrant et tous les assistants à l'office de la Résurrection, en la nuit de Pâques.

Canon, κανών

Le terme de canon, « règle », désignait entre autres une liste de cantiques de l'Écriture (en dehors du Psautier) ou « odes ». L'office byzantin connaissait un canon de quatorze odes (à Constantinople), et un de neuf odes (à Jérusalem), qui s'est finalement

généralisé. Ces neuf odes (ou plutôt dix, la neuvième réunissant deux cantiques distincts dans l'Évangile) sont :

1. le Cantique de Moïse (Ex 15, 1-19) ;
2. le Cantique de Moïse avant sa mort (Dt 32, 1-43) ;
3. le Cantique d'Anne (1 S, 2, 1-10) ;
4. le Cantique d'Habacuc (Ha 3, 2-19) ;
5. le Cantique d'Isaïe (Is 26, 9-20) ;
6. le Cantique de Jonas (Jon 2, 3-10) ;
7. le Cantique d'Azarias (Dn 3, 26-45) ;
8. l'Hymne des trois enfants (Dn 3, 52-88) ;
9. le Cantique de la Vierge (Lc 1, 46-55, le seul qui soit encore partout en usage), et celui de Zacharie (Lc 1, 68-79).

Chacun de ces cantiques était accompagné de refrains intercalés entre les versets. À partir du VII^e siècle, ces refrains se sont développés en pièces plus importantes, les tropaires, dont le thème était tiré de l'ode à laquelle ils étaient joints et dont le rythme était calqué sur un tronaire type nommé *hirmos*. Ces compositions poétiques ont envahi et ont fini par remplacer le texte même des cantiques scripturaires, créant ainsi un nouveau genre hymnographique, formé en principe de neuf « odes » qui correspondent aux « odes » scripturaires d'origine. Mais depuis longtemps, la plupart des canons comptent seulement huit odes, puisque la deuxième ode scripturaire ne se récite que pendant le grand carême. Parfois même, les canons sont composés de quatre, trois, voire deux odes ; cela se rencontre surtout pendant le grand carême, d'où le nom de *Triôdion* (voir à ce terme).

Catanyctique, *κατανυκτικός*

Relatif à la pénitence, plus précisément à la « componction » (*κατάνυξις*). Se dit d'un office, d'une prière, etc.

Cathisme, *κάθισμα*

Ce terme (litt. « session ») désigne la partie d'un office pendant laquelle on peut s'asseoir.

1. On appelle cathismes les vingt sections du psautier palestinien; chacune comprend trois antiphones ou *staseis*, de trois psaumes environ.

2. Cathisme poétique : tronaire qui suit la petite collecte, après chaque stichologie (voir à ce terme) de l'*orthros*, après le *poly-éléos* (« riche en miséricorde », Ps 135) et après la troisième ode du canon.

3. Plus généralement un certain type de tronaire.

Collecte, *συναπτή*

Courte formule de prière concluant la récitation d'une section du psautier.

Doxa, *δόξα*

1. Louange à la Trinité, « Gloire au Père... », à la fin d'un psaume antiphoné.

2. Section d'un cathisme du psautier, se terminant par « Gloire au Père » (équivalent de *stasis*).

3. Tronaire chanté à chaque station d'une procession, ou à son terme.

Doxastikon, *δοξαστικόν*

Troinaire en l'honneur de la Trinité, chanté entre la première partie du « Gloire au Père... » et la conclusion « Et maintenant et toujours... ».

Euloghètarìa, *εὐλογητάρια*

Tropaires précédés par le verset *Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε* (Ps 118, 12). On distingue les *euloghètarìa nékrôsima* (« des morts »), chantés aux offices pour les défunts, et les *euloghètarìa anastasima* (« de la Résurrection »), qui forment la conclusion de la troisième stichologie (voir à ce terme) à l'*orthros* du dimanche.

Exapostilaire, *ἐξαποστειλάριον* (« d'envoi »)

Troinaire qui termine le canon de l'*orthros*. Le dimanche, il fait écho à l'évangile *heôthinon*, d'où le titre qu'on lui donne d'exapostilaire *anastasimon*. En carême, ces exapostilaires sont remplacés par d'autres, qui chantent le Christ Lumière du monde, appelés exapostilaires *phôtagôghika* (« porte-lumière »).

Grand Canon

Canon pénitentiel, œuvre de S. André de Crète (VII^e siècle), exceptionnel par sa longueur (avec les textes annexes il comprend, dans le *Triodion* — voir à ce terme — 316 tropaires). Il est chanté au cours de l'*orthros* du jeudi de la cinquième semaine de carême.

Héliaque, ἡλιακόν (« solaire »)

Sigle apparaissant dans les manuscrits et ayant une forme apparentée à celle du soleil.

Heôthinon, ἑωθινόν (« de l'aurore »)

1. Nom de chacun des onze évangiles relatifs à la Résurrection du Christ et aux apparitions qui la suivirent. Ils sont lus à tour de rôle à l'*orthros* du dimanche, selon un cycle de onze semaines.

2. *Doxastikon* des laudes du dimanche : troaire correspondant à l'un des évangiles précédents ; il y en a onze, qu'on lit pareillement à tour de rôle.

Hespérinos, ἑσπερινός (« vespéral »)

Office du soir qui, dans le rite byzantin, ouvre l'office quotidien ; synonyme de « vêpres ». Théoriquement il est célébré à la tombée du jour, au moment où l'on allume les lampes, aussi l'appelle-t-on parfois *λυχνικόν* ou lucernaire.

Heures, ὥραι

1. Au sens générique, nom de chacune des parties de l'office (voir ci-après à Heures cathédrales).

2. Le terme se dit plus spécialement des quatre « petites heures » : prime, au début du jour, après la fin de l'*orthros* ; tierce, à 9 heures du matin, rappelant la descente du Saint-Esprit ; sexte, à midi, commémorant la crucifixion du Christ ; none, à 3 heures de l'après-midi, évoquant sa mort.

Pendant le temps de Pâques, elles comportent seulement des chants sur la Résurrection. A d'autres périodes de l'année, elles sont suivies chacune d'un *mésôrion* (voir à ce mot). Enfin, à cer-

taines dates, elles revêtent une forme spéciale et sont appelées « royales » ou « cathédrales », voir à l'article suivant.

Heures cathédrales

Nom donné aux « petites heures » mais aussi aux vêpres, qui sont célébrées aux vigiles de Pâques et de l'Épiphanie, ainsi que le Vendredi saint, d'une façon plus solennelle ; chaque office y comporte, notamment, plusieurs leçons. Ces offices sont un souvenir de la liturgie anciennement célébrée dans les églises séculières, sous la présidence de l'évêque, qui a été progressivement supplantée par l'office monastique, et n'a finalement survécu qu'à Sainte-Sophie, pour des solennités plus importantes, en présence de l'Empereur : d'où le nom qu'on leur donne également, « Heures royales » (c'est-à-dire impériales).

Hexapsalmos, ἑξάψαλμος

Série des six psaumes 3, 37, 62, 87, 102 et 142, qui sont récités au début de l'*orthros*. Les psaumes 3 et 62 sont les psaumes matutinaux par excellence, depuis la plus haute antiquité : on les trouve à ce titre dans toutes les liturgies chrétiennes et déjà dans la prière matutinale de la liturgie synagogale. Cette série est divisée en deux groupes de trois psaumes, terminés chacun par un « Gloire au Père... » et un triple alléluia. Ils sont lus par le supérieur.

Hirmologion, εἰρμολόγιον

Livre qui ne contient que des *hirmoi*, avec la musique.

Hirmos, εἰρμός

Troaire type qui sert de modèle, pour la mélodie et pour le rythme, aux tropaires d'une ode de canon, à une suite de stichères, etc. Il est copié avant les tropaires, un peu comme un titre ; mais souvent le copiste n'écrit que les premiers mots de l'*hirmos*, les chantres le connaissant par cœur, ou bien ayant la possibilité d'en trouver le texte complet, avec la mélodie, dans l'*hirmologion*.

Horologion, ὠρολόγιον

Livre des heures, dans le rite byzantin. Complet, il contient l'ordinaire des vêpres, des deux offices de complies, de l'office de

minuit, des heures (avec les *mésôria*), des *typika*, ainsi que les *apolytikia* et les *kondakia* de toutes les fêtes de l'année, les prières de la communion et divers offices de dévotion.

Homoïon, ὁμοιον

Voir à Prosomion.

Hymne acathiste, ἀκάθιστος ὕμνος

Nom que l'on donne à un *kondakion* en l'honneur de la Théotocos, exceptionnel par sa longueur (vingt-quatre *oikoi*, voir à *oikos*) et par sa structure, composé sans doute au VII^e siècle à l'occasion de la délivrance miraculeuse de Constantinople assiégée par les Avars et les Russes, et chanté solennellement chaque année, au cours de l'*orthros* du samedi de la cinquième semaine de carême.

Idiomèle, ἰδιόμελον

Tropaire qui possède une mélodie propre, au lieu d'emprunter son rythme et sa mélodie à un autre. Le terme contraire est *prosomion*.

Kôlon, κῶλον

Élément d'un tropaire : c'est un membre de phrase (de deux à quinze syllabes), caractérisé par un rythme particulier (succession des accents frappés et des syllabes atones) et correspondant à un motif musical.

Kondakion, κοντάκιον

Création poétique et musicale qui a connu son apogée au VI^e siècle, le *kondakion* au sens primitif du terme, qui n'est plus guère représenté dans la liturgie byzantine actuelle que par l'*Hymne acathiste*, consistait en une série assez longue de strophes ou *oikoi* (voir à *oikos*), toutes construites sur le même modèle rythmique et chantées sur la même mélodie, précédées d'une strophe d'un modèle différent, plus courte, qui annonce le thème de l'ensemble, le *proïmion*. *Proïmion* et *oikoi* se terminent tous par le même refrain, repris en chœur par l'assemblée, et les initiales des *oikoi* forment une acrostiche : l'alphabet dans le cas de

l'*Hymne acathiste*, plus souvent une formule-titre contenant le nom du poète.

L'office actuel en conserve seulement, après la sixième ode du canon, comme un organe-témoin, le *Proïmion*, auquel est réservé le titre de *kondakion*, et le premier *oikos*.

Laudes, αἶνοι

Nom réservé à la dernière partie de l'*orthros*, en particulier aux *Psaumes* 148-150 avec les tropaires intercalés entre les derniers versets. Ces trois psaumes, héritage de la prière synagogale, se retrouvent comme prière matinale dans toutes les liturgies.

Lilyô

Office de nuit, dans les liturgies maronite, syriaque et chaldéenne.

Liturgie, Divine Liturgie, Θεία Λειτουργία

Terme réservé, en Orient, à la célébration eucharistique, communément appelée, en Occident, Messe.

Makarismoï, μακαρισμοί

1. Les Béatitudes, texte de *Matthieu* 5, 3-12 ;
2. Tropaires intercalés entre les versets de cette lecture ;
3. Tropaires des antiphones chantés au début de la Liturgie, ou bien troisième partie de l'office des *Typika*.

Matines

Voir à Orthros.

Ménée, μηνιαῖον (« mensuel »)

Livre contenant les offices des fêtes fixes de chacun des douze mois de l'année.

Mésonykikon, μεσονυκτικόν

Office de minuit. Le plus souvent, il précède immédiatement les matines. Originellement office privé que le moine récitait dans sa cellule avant de se rendre à l'église pour les matines, il est

encore considéré comme moins solennel et il se déroule dans le narthex.

Mesopentèkostè, μεσοπεντηκοστή

Fête qui est célébrée du jeudi de la troisième semaine au jeudi de la quatrième semaine après Pâques.

Mésôrion, μεσώριον

Après chacune des « petites heures », prime, tierce, sexte et none, dans l'intervalle qui la sépare de la suivante (ou de vêpres), on récite, à certains temps de l'année, une heure supplémentaire de même structure, appelée *mésôrion* (litt. « heure intermédiaire », « entre deux heures »).

Mode, ἦχος

De la musique antique, la liturgie byzantine a gardé le système des huit modes ou tons. L'indication du mode figure normalement en tête de chaque pièce chantée, sous la forme suivante : premier (deuxième, troisième, quatrième) mode, premier (deuxième) mode plagal, ton grave, quatrième mode plagal. Pour plus de détails voir Archidiacre Guillaume DENIS, *Guide pour le chant ou traité des huit tons*, Rome (Diaconie apostolique) 1990.

Myrophores, μυροφόροι (« porteuses de parfum »).

Épithète et, par antonomase, désignation traditionnelle des femmes qui, apportant des parfums au tombeau de Jésus, reçurent les premières la nouvelle de la Résurrection (Mt 28, 1-10). Elles tiennent une grande place dans les offices du Samedi saint et de Pâques, et le deuxième dimanche après Pâques leur est consacré.

Ode, ᾠδή

Nom de chacun des cantiques scripturaires de l'*orthros* et, par extension, de chacune des neuf parties du canon, qui s'est développé à partir de ces cantiques ; voir à Canon.

Oikos, οἶκος

On appelle ainsi les strophes qui, après le *proïmion*, constituent le *kondakion* (voir à ce terme).

Orthros, ὄρθρος

Office du matin, célébré avant le lever du jour, équivalant aux « matines » ; la dernière partie de cet office constitue les laudes. L'ensemble forme la partie la plus longue et la plus solennelle de l'office quotidien.

Paracletique, παρακλητική

Livre qui contient le « commun du temps » (selon le vocabulaire liturgique occidental), c'est-à-dire les offices des dimanches et jours de la semaine, compte non tenu des fêtes fixes qui peuvent venir s'y joindre ou s'y substituer. Pour l'ensemble de ces offices, il existe huit formes, huit répertoires complets, chantés sur chacun des huit modes, que l'on utilise à tour de rôle, selon un cycle de huit semaines, à partir de la semaine de Pâques et jusqu'au samedi avant le dimanche du Publicain et du Pharisien, où l'on prend le *Triôdion* (voir à ce terme).

Pentèkostarion, πεντηκοστήριον

Livre liturgique qui contient le propre des offices du temps pascal, de Pâques à la Pentecôte, et de la semaine qui suit, jusqu'à la fête de Tous les Saints (premier dimanche après la Pentecôte) inclusivement.

Proïmion, προΐμιον

Voir à Kondakion.

Prosomion, προσόμιον

Tropaire qui emprunte son rythme et sa mélodie à un autre, par opposition à l'idiomèle ; synonyme : *homoion*.

Psalie

Composition poétique qui suit les lectures, dans l'office copte.

Royales (Heures —)

Voir à Heures cathédrales.

Safrô

Office du matin, dans les liturgies maronite, syriaque et chaldéenne.

Stasis, στάσις (« station debout »)

Dans la tradition de Jérusalem, section du psautier, comportant généralement la valeur de trois psaumes ; le psautier est divisé en vingt cathismes, eux-mêmes subdivisés en trois *staseis*.

Staurotheotokion, σταυροθεοτοκίον

Tropaire évoquant la Vierge au pied de la Croix, chanté surtout le vendredi et le samedi, jours consacrés au souvenir de la Passion.

Stichère, στιχηρόν

Tropaire qui suit un stique, c'est-à-dire un verset de l'Écriture. En un sens plus précis, les stichères sont des tropaires intercalés entre les derniers versets des psaumes vespéraux et matutinaux, ainsi qu'après les apostiches de vêpres, en dehors des grandes fêtes.

Stichologie, στιχολογία

Récitation d'une section du Psautier au cours d'un office.

Stique, στίχος

1. Verset de l'Écriture sainte, en particulier des *Psaumes* ou des cantiques scripturaires.

2. Par analogie, on nomme également ainsi les éléments littéraires qui forment des compositions liturgiques d'un caractère particulier, dites κατά στίχον. Il s'agit de membres de phrase, de même longueur pour une pièce donnée, qui se suivent (généralement groupés en distiques) jusqu'à un nombre indéterminé. Leur longueur se tient habituellement entre douze et quinze syllabes, et ils présentent dans chaque morceau un rythme accentuel uniforme, souvent d'ailleurs assez flou. Ces compositions semblent constituer la couche la plus ancienne de l'office byzantin ; elles ont presque entièrement disparu des livres actuellement en usage.

Taktikon, τακτικόν

Règle monastique ou règlement de la liturgie monastique.

Theotokion, θεοτοκίον

Tropaire qui s'adresse à la Mère de Dieu, Théotocos, que l'on chante après la deuxième partie de la doxologie : « Maintenant et toujours et dans les siècles des siècles ».

Triadikon, τριαδικόν

Tropaire en l'honneur de la Trinité à la fin de l'ode.

Triôdion, τριώδιον

1. Canon qui n'a que trois odes, comme ceux du carême (du lundi au vendredi).

2. Livre liturgique contenant le propre du temps, depuis le samedi avant le dimanche du Publicain et du Pharisien (premier de l'avant-carême) jusqu'au Samedi saint inclusivement ; on l'appelle ainsi parce que la plupart des canons des offices de cette période sont réduits à trois odes.

Tropaire, τροπάριον

1. Nom générique des compositions poétiques assez brèves qui forment la plus grande partie de l'office byzantin, et dont le rythme est basé sur l'accent tonique. On peut le comparer à une strophe, dont les *kôla* sont les vers.

2. Tropaire du jour : nom d'un tropaire propre à chaque fête, qui existait seul à l'origine et qui sert aujourd'hui d'*apolytikion*.

Typika, τυπικά

1. Office de communion, d'origine palestinienne, pour les jours où l'on ne célèbre pas la Liturgie ; il se célèbre après la rupture du jeûne, c'est-à-dire après none.

2. Partie du début de la Liturgie, équivalant aux trois antiphones, composée des deux *Psaumes* 102 et 145 et des Béatitudes.

Typikon, τυπικόν

Livre liturgique contenant les règles d'après lesquelles les offices et la Divine Liturgie se célèbrent dans un monastère, une église séculière, un diocèse, un patriarcat. Il indique pour chaque jour les prières et les cérémonies, et complète les rubriques don-

nées dans les livres liturgiques. On peut le comparer à l'Ordo de la Liturgie occidentale actuelle, mais un Ordo qui ne serait pas rédigé à nouveaux frais chaque année.

Tyrinè, τυρείνη

Dernière semaine avant le carême où l'on est autorisé à faire usage, entre autres aliments, de fromage, de beurre et de lait.

INDEX SCRIPTURAIRE

La colonne de droite renvoie aux chapitres du *Sinaiticus* ; les chiffres *en italique* signalent les allusions scripturaires. Le chiffre 2 en exposant indique la présence, dans le chapitre correspondant, de deux citations ou allusions au même verset.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament suit celui de la Septante.

ANCIEN TESTAMENT

Genèse	15, 1	7 ; 56 ; 69 ; 78 ; 96 ; 105
1, 26	91	
2, 7	26 ; 78 ; 92 ; 105	15, 2
3, 1-7	82	15, 3
3, 6	54 ; 81 ; 84 ; 86	15, 4
3, 6-23	79	15, 5
3, 7	91	17, 6
3, 13-16	86	32, 12
3, 14-19	73 ; 79	34, 6
3, 15	70	
3, 15-19	60 ; 78 ; 105	Nombres
3, 16	51	17, 23
3, 16-19	98	79 ; 107
3, 17-18	91	Deutéronome
3, 19	86	21, 8
3, 23	81	29 ; 47
3, 24	84	30, 15
37, 31	82	32, 18
49, 9	83 ² ; 86	32, 39
		27 ; 35 ; 57 ; 106
Exode		1 Règnes (= 1 Samuel)
3, 2	96	2, 1
3, 2-3	59	17 ; 58 ; 70 ; 79
6, 6	57	2, 1-2
12, 22	82	8
14, 16	78 ; 105	2, 5
14, 21	41 ; 78 ; 105	2, 7
14, 22	69 ; 78 ; 96 ; 105	97
14, 26-28	78 ; 105	2, 8
14, 29	78 ; 105	97
		2 Règnes (= 2 Samuel)
		15, 31
		51 ; 64
		22, 3
		52

2 Esdras		41, 6.12	50
19, 6	13 ; 22	42, 5	50
Judith		44, 3.14	72
4, 12	52	45, 2	100
Psaumes		45, 3	100
2, 6	84	46, 2	79 ; 85
3, 5	84	46, 8-9	85
3, 6	32 ; 32 ; 40	50, 3	65
4, 2	74	50, 4	8 ; 8 ; 33 ; 93
5, 3	7	50, 7	33 ; 41 ; 83
5, 9	98	50, 12	84
6, 2	24 ; 28	50, 14	97
6, 5	24	50, 17	25 ; 29
6, 6	24	55, 3	52 ; 58 ; 99
6, 7	24	55, 12	49
7, 3	26 ; 28	56, 2	25
7, 7	92 ; 92	58, 2	42 ; 59 ; 62
7, 10	97	59, 6	93
8, 6	86	62, 2	72 ; 99
9, 14	57	62, 10	58
9, 21	94	63, 4	97
9, 37	79	65, 12	44
15, 11	84	67, 24-25	82
17, 3	17	67, 31	94
17, 10	106	68, 3	49 ; 50
17, 11	26	68, 22	79
17, 18	12	70, 3	70
17, 33	12	71, 17	64
17, 34-35	12	72, 28	30
17, 40	12	73, 12	26
18, 15	9	78, 1	94
21, 11	44	78, 4	82
22, 2	44	78, 8	27 ; 94
23, 8	82	79, 2	26
26, 9	66	79, 3	92
28, 3	52	83, 3	50
32, 6	47	85, 13	11
33, 18	72	87, 2	66
34, 7	58	87, 5	83 ; 86
35, 10	44	87, 10	29
36, 32	97	90, 2	96 ²
37, 2	24 ; 28	90, 3	40
37, 9	42 ; 52	90, 5-6	24
39, 9	69	94, 6	22 ; 35 ; 36
40, 3	26	95, 13	100
40, 5	26	101, 20	40
		102, 20	90
		103, 2	47

104, 41	106	12	17
106, 16	106	13	29
109, 1	27 ; 28	Proverbes	
112, 7	75	5, 22	7 ; 16 ; 21 ; 42 ; 99
113, 3	27	Cantique	
113, 4	27	4, 9	42
114, 7	17	Job	
117, 19	61	16, 5	42
118, 33	11	28, 24	44
118, 35	42	38, 17	92
118, 40	9	Sagesse	
118, 41	10	10, 18	56 ; 57
118, 53	8	18, 14	41
118, 62	7 ; 10	Siracide	
118, 73	78 ; 105	2, 2	47
118, 94	12	5, 8	102
118, 100	12	Osée	
118, 109	9 ; 24	6, 1	27 ; 35
118, 114	56	Michée	
118, 116	7	5, 4-5	94
118, 117	7	Joël	
118, 121	26	2, 2	76
118, 123	11	2, 10	84
118, 124	12	2, 22	69
118, 125	8	Jonas	
118, 132	8	2, 1	83 ; 100
118, 134	10	2, 1-2	51
118, 140	11	2, 3	11 ; 20
118, 156	29 ; 63	2, 4	61
118, 171	42	2, 6	73
118, 173	7	2, 7	11 ; 61 ; 73 ; 82 ;
118, 175	8		84
120, 1	97	2, 8	23
120, 4	43	2, 10	99 ; 100
129, 1	51	2, 11	58
133, 2	29	3, 5.10	23
135, 12	62	Habacuc	
138, 7	65	3, 2	9 ; 18 ; 49 ; 59 ;
139, 2	97		71 ; 81
140, 2	23 ² ; 29		
140, 9	99		
142, 10	10		
145, 10	79		
150, 6	13 ; 96		
[Ode 12 : Prière de Manassé]			
9	17 ; 26 ; 28 ; 48 ;		
	97		

3, 2-3	98	Jérémie	
3, 3	98	3, 19	7
Sophonie		4, 19	92
2, 2	76	11, 20	9
3, 19	52	38, 15	29
Zacharie		Baruch	
4, 2	9	1, 18	19
7, 14	7	3, 38	98
Malachie		Lamentations	
3, 20	84	3, 55	100
Isaïe		Ézéchiel	
4, 4	28	1, 10	26; 37
6, 1	90	1, 18	27; 35; 90
6, 2	36; 90	11, 19	40
6, 2-3	26; 39	44, 1-2	10
6, 3	25; 26; 27; 28; 31; 35; 85	44, 2	7; 54; 61; 96
6, 5	44	Daniel	
6, 6	5; 59	2, 34	96
7, 14	9; 62	2, 34-35	84
9, 5	82	3, 4-6	52; 101
11, 1	83; 86	3, 4-7	84
11, 2	86	3, 14-18	75
11, 9	84	3, 16-18	84
19, 1	54	3, 18	102
22, 23	63	3, 23-24	101
26, 9	10; 19; 25; 75; 99	3, 26	101
26, 12	72; 82 ²	3, 29	21
26, 12-13	60	3, 29-30	12
40, 3	70; 74; 76	3, 34	12
40, 3-4	72	3, 35	27; 35
42, 5	26	3, 46-50	74
42, 7	84	3, 49-50	22; 75; 85; 102
45, 2	106	3, 50	62; 84
53, 6	70	3, 52	62; 74
53, 12	83	3, 52-53	84
61, 2	35	3, 53-54	52
63, 4	35	3, 53-54	63
63, 19	27	3, 57	13; 75; 102
65, 2	84; 88	3, 57-88	63
66, 24	29; 42; 60; 103	3, 86	14; 39
		3, 88	53; 85
		6, 23	22
		7, 9	13; 27; 29

7, 10	14; 27; 28; 29; 35; 74; 90	7, 14	85
		9, 5	21; 94

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu		21, 19	20
1, 18	4; 5	22, 13	28
1, 21	32; 85	24, 29	29
1, 23	32	24, 31	14
2, 2	27	24, 33	14; 70
2, 9	27	24, 46	13
2, 11	27	24, 51	26
2, 13	27	25, 1	29
2, 18	29	25, 4	40
3, 2-3	76	25, 6	14; 24; 25
3, 8	20; 69	25, 7-8	75
3, 10	20; 69; 70	25, 10	14; 29; 41; 44
3, 12	28; 40; 70	25, 11-12	13
3, 13-14	72	25, 16	20
3, 13-16	8	25, 25	75
3, 13-17	33	25, 30	42
3, 15	27	25, 31	28; 83
3, 16	27; 75	25, 31-32	28
3, 17	27; 75	25, 33	28; 29; 41
5, 5	93	25, 33-34	44; 100
5, 22	57	25, 34	28; 29; 36; 41; 93
6, 13	26	25, 41	21 ² ; 28; 29; 75; 100; 101; 103
7, 23	28	25, 46	17; 26; 28; 73; 74
8, 3	40	26, 36-46	41
8, 12	29; 103	26, 39	7
11, 5	40	26, 53	26
11, 24	36	26, 57	33; 41
12, 10	11	26, 75	22
12, 36	36	27, 39-43	82
12, 40	83; 100	27, 45	92
13, 38	64	27, 51	92
13, 41-42	26	27, 52	79; 83; 91
14, 23	33	27, 52-53	84
14, 25	9; 33	27, 55-56	92
14, 25-31	41	27, 59-61	85
14, 26	9	27, 66	87; 88; 92
14, 31	9; 19	28, 1	11; 33; 92
15, 22	21	28, 2	87
16, 21	41; 78; 105	28, 2-3	83
18, 27	99	28, 2-4	89
19, 17	30; 90		
19, 28	26		
20, 34	40		

28, 2-7	80	1, 79	73
28, 5-7	80	1, 80	66; 69
28, 7	78; 87; 105	2, 7	79; 85
28, 9	78; 84; 87; 91;	2, 7-8	7
	91; 92; 105	2, 8	80
28, 10	78; 83; 85; 91;	2, 11	85
	105	2, 12	53
		2, 13	13; 22
Marc		2, 13-14	91; 96
1, 3	74	2, 16-18	27
1, 9	41	2, 34	82
3, 5	40	3, 4-5	72
6, 46	33	6, 12	7
9, 9	80	6, 36	36
9, 43	28 ² ; 40	7, 11-15	22
9, 48	29 ² ; 42; 60; 103	7, 37-38	92
10, 51	26	7, 38	22; 26; 40
13, 33	29	10, 30	16; 71
13, 35	13	10, 30-32	65
14, 3	92	10, 34	40; 65; 71
14, 8	85	12, 35-36	13
14, 65	84	12, 36-37	13
15, 23	79	12, 37	25
15, 43-46	92	13, 6	20
15, 46	92	13, 6-9	28
15, 47	92	13, 7	20; 69
16, 1-2	92	15, 7	26
16, 3-4	33	15, 10	26
16, 5	83	15, 13	16; 65
16, 7	78; 105	15, 18-19	16
16, 19	88	15, 21	12; 17; 26; 40
		15, 22	98
Luc		15, 32	26
1, 13-17	69	17, 10	42
1, 28	14; 56; 75; 89	18, 13	12; 18; 22; 26;
1, 31	4; 5		40; 44; 54
1, 34	14; 79; 92	21, 36	14
1, 36	69	22, 12	76
1, 38	85	22, 48	10
1, 45	12	22, 62	22
1, 46	76; 86; 103	23, 42	23; 83 ² ; 85
1, 47	24; 64	23, 42-43	91
1, 47-48	14	23, 44	92
1, 48	12; 24; 57; 64;	23, 53	86; 88
	76; 82; 83; 85;	24, 1	85; 92 ²
	86; 89; 103	24, 1-6	78; 105
1, 53	75	24, 5	89
1, 69	103	24, 39	11

Jean

1, 1	56
1, 4	86
1, 5	84
1, 14	56
1, 29	16; 74
1, 32	75
2, 21	92
3, 14	78; 105
3, 29	66
4, 42	91
5, 25	81
5, 28-29	29; 81
5, 29	28
5, 35	76
8, 12	7
9, 39	42
11, 25	79
11, 39-44	92
12, 32	78; 105; 106
13, 30	10
15, 26	86
16, 20	14; 92
18, 28-29	88
19, 18	91
19, 25	85
19, 29	79
19, 34	58; 78; 79; 85;
	101; 105; 106
19, 38	92
19, 38-40	92
19, 40	92
20, 19	33
20, 25	101
20, 27-29	85

Actes

1, 13	76
2, 3-4	85
2, 23	78; 81; 82; 83;
	88; 105
2, 24	87
3, 25	92
4, 29	62
10, 40	83
10, 41	88
12, 6-7	12; 12
16, 25-26	12

Romains

2, 16	18
5, 19	82
8, 6-7	100
8, 17	103
8, 21	78; 88; 105
13, 12	76
14, 9	34
14, 10	20; 28
15, 13	63
16, 20	73; 75

1 Corinthiens

3, 13	27; 44; 75
3, 16	42
3, 17	61
6, 19	96
13, 13	29
15, 4	33; 41; 78; 79;
	105
15, 52	14

2 Corinthiens

5, 18-20	83
5, 19	62
8, 9	82; 85; 86

Galates

1, 4	101
5, 1	26
5, 24	24; 103
6, 5	28

Éphésiens

1, 18	40
2, 1	91
2, 5	42
2, 6	79; 86; 88
4, 8	86
4, 8-9	88
4, 18	40
6, 11	59
6, 19	44

Philippiens

2, 6	83
2, 6-7	83
2, 7	37; 86

2, 7-8	72	Hébreux	
2, 8	85	1, 14	26
2, 10	82	2, 14	21 ; 81 ; 82 ; 83 ; 86 ; 88 ; 91 ²
Colossiens		2, 14-15	79 ; 91
1, 16	35 ; 36 ; 90	4, 13	28
2, 14	18 ; 58 ; 84 ; 88	4, 16	35
3, 1	27 ; 28	7, 3	54
1 Thessaloniens		10, 20	60
4, 16	29	12, 2	79 ; 82 ; 83 ; 86
		12, 23	39
1 Timothée		1 Pierre	
1, 2.18	35	1, 19	86
3, 16	27 ; 28	3, 19	88
6, 13	42 ; 51	4, 1	82 ; 83 ; 91
6, 16	26 ; 65		
2 Timothée		Apocalypse	
1, 9	71	4, 1	14
4, 8	93	6, 1	14

INDEX DES NOMS PROPRES

Άβραάμ 25.2 (bis)	Ἡρώδης 27.11
Άδάμ 16.6 ; 78.3 ; 79.3 ; 82.3.4 ; 83.6 ; 84.3.6 ; 92.2.4 ; 91.2.4 ; 105.3	Ἡσαΐας 59.3 ; 86.3
Άδης 11.1 ; 24.12 ; 25.1 ; 52.5 ; 79.5 ; 81.6 ; 83.5 ; 84.5.6.7 (bis) ; 85.6 ; 86.5 (bis) .6 ; 88.3 ; 91.3 ; 92.4.5.11.15 ; 106.5	Θαμᾶς 85.7
Αἴγυπτος 41.1	Ἰακώβ 25.2 (bis) ; 83.8
Άμβακούμ 98.1	Ἰεζεκιήλ 96.6
Άνθιμος 67	Ἰησοῦς 16.4 ; 40.1 ; 74.5 ; 82.4 ; 83.6 ; 93.4
Άχιτόβελ (sic) 51.4	Ἰορδάνης 8.6 ; 27.13 ; 33.2 ; 41.3 ; 72.5
Βαβυλών 74.1 ; 75.1	Ἰουδαῖοι 88.5
Γαβριήλ 56.3	Ἰσαάκ 25.2 (bis)
Γέεννα 20.3 ; 23.5 ; 57.5	Ἰσραήλ 19.4 ; 41.1 ; 56.1 ; 57.1 ; 69.1 ; 78.1 ; 105.1 ; 106.1
Δανιήλ 22.4 ; 96.6	Ἰσραηλίται 96.1
Δαυίδ 2.3 ; 3.1.3.7.9.11.14.15 ; 5.3 ; 7.3 ; 21.5 ; 24.14 ; 25.3.7 ; 28.20	Ἰωάννης 27.14 ; 66.4 ; 76.5
	Ἰωνᾶς 61.1 ; 73.1 ; 83.1 ; 100.1
	Ἰωσήφ (d'Arimathie) 85.7 ; 92.2.4.9
	Ἰωσήφ (hymnographe) 76 (en acrostiche)
	Καϊάφας 33.5 ; 41.6
Έβραῖοι 79.4	Μανασσῆς 17.3 ; 25.2
Έδέμ 81.4 ; 84.4	Μαρία 4.1 ; 81.7
Έζεκίας 25.1	Μωσῆς, Μωϋσῆς 46.1 ; 78.1 ; 96.6 ; 105.1 ; 106.4
Έρυθρά θάλασσα 56.1 ; 57.1 ; 78.1 ; 105.1	Νικόδημος 92.9
Έσα 51.4 ; 91.4	

- Νινευῖται 23.3
 Παῦλος 12.8
 Πέρσαι 101.1
 Πέτρος 9.7 ; 12.4.6 ; 19.3 ; 22.3 ;
 41.4
 Πιλάτος 88.1
 Σίλας 12.8
 Σιλῳάμ 8.6 (apparat)
 Σινά 33.4
 Σιών 78.5 ; 87.1 ; 105.5
 Φοράν 98.1 (corr.)
 Φαραώ 57.1 ; 69.1 ; 78.1 ; 105.1
 Χαλδαῖοι 62.1
 Χαναναία 21.5
 Χριστός 7.6 ; 8.4 ; 14.3 ; 16.3 ;
 21.4 ; 22.4-6 ; 25.11 ; 26.9 ;
 27.22 ; 28.11 ; 34.2 ; 37.1 ;
 41.2.8. ; 42.2.23 ; 50.1.6 ;
 59.1.3 ; 61.5 ; 69.3 ; 76.5.6 ;
 78.1.3.4 ; 79.4.5 ; 80.2 ; 81.3 ;
 82.1.5 ; 83.1.4-8 ; 84.3.5-9 ;
 85.4-6 ; 91.1.4.5.7.9 ; 92.16.
 17 ; 103.5 ; 105.1.3.4.
 ἀγαθή 26.10 ; 38.2 ; 47.6 ; 50.6 ;
 97.4 ; 101.5.
 ἅγια 24.17 ; 52.5 ; 56.5 ; 60.3 ;
 63.4 ; 64.6 ; 99.4.
 τῶν Χερουβὶμ ἁγιωτέρα 76.7.
 ἀγνή 4.1 (conj.) .2 ; 5.3 ; 7.10 ;
 10.10 ; 16.6 ; 47.3.5 ; 48.5 ;
 50.3.5 ; 51.3.4 ; 52.3.4.5 ;
 53.4 ; 54.3.4.6 ; 57.5 ; 59.3 ;
 60.3 ; 61.3 ; 63.5 ; 65.2 ; 73.6 ;
 74.6 ; 82.8 ; 85.9 ; 86.1 ; 89.2 ;
 97.4.6 ; 98.3.4 ; 99.4 ; 101.3 ;
 102.4.5 ; 103.4.
 Ἀειπάρθενος 59.3.
 ἀμίαντος 56.4.
 ἀμνάς 56.4.
 ἀμόλυντος 42.22.
 ἀντιλήπτωρ 56.5.
 ἀντίληψις 46.3 ; 47.5 ; 50.4.5 ;
 96.4.5.
 ἀνύμφευτος 13.7 ; 37.8.
 ἀπείρανδρος 92.11.
 ἀπειρόγαμος 82.8.
 ἄρωγή 53.5.
 ἄφθορος 79.7.
 ἄχραντος 8.10 ; 41.2 ; 54.5 ;
 78.6 ; 81.7 ; 93.3.4 ; 105.6.
 βάτος ἀφλεκτος 96.6.
 βοήθεια 24.8 ; 48.4 ; 51.5 ; 62.6.
 βοηθός 56.5 ; 100.5.
 γέφυρα τῶν βροτῶν 46.3.
 γῆ ἐκλεκτή 7.10.
 δεδοξασμένη 21.6.
 Δέσποινα 12.10 ; 19.6 ; 20.6 ;
 22.6 ; 24.17 ; 36.5 ; 42.1.
 17.18 ; 46.5 ; 49.5 ; 51.4 ;
 52.5 ; 54.3.6 ; 57.3.5.6 ;
 59.4.5.6 (bis) ; 60.3.4.5.6 ;
 61.4 ; 62.3.5 ; 65.3 ; 78.6 ;
 93.3 ; 94.2.3 ; 96.3.4 ; 97.3.
 4.5.6 ; 98.3 ; 99.3.4.5 ; 100.4.
 5 ; 102.3 ; 103.6 ; 105.6.
 δούλη 85.4.
 εἰσαγωγή εὐλογίας 14.7.
 ἐλπίς 24.8 ; 38.2 ; 100.5.
 ἐ. τῶν ἀπελπισμένων (ἀπελ-
 πιστων) 46.4 ; 51.5 ; 98.5.
 ἐνδίαιτημα Ὑψίστου 48.3.
 ἔνδυμα θεῖον 48.3.
 ἐπανόρθωσις τῶν ἁμαρταλῶν
 24.8.
 εὐδιάλλακτος 101.3.
 εὐλογημένη 13.7 ; 14.7 ;
 53.3.4.5 ; 101.4 (conj.) .5.

INDEX DES TITRES ET SYMBOLES
 DE LA MÈRE DE DIEU

- Θεανδροτόκος 59.5.
 Θεογενήτωρ 58.3.
 Θεοκρήτωρ 23.6.
 Θεομήτωρ 86.1; 90.7, 96.4.5
 Θεονύμφευτος 47.5; 54.3.4
 (bis); 78.6; 103.6; 105.6.
 Θεόνυμφος 42.4; 85.9.
 Θεόπαις 4.1.
 Θεοτόκος 24.17; 25.15; 26.9;
 35.8; 37.3; 46.3.4; 47.3;
 50.3.4.5; 52.4; 53.3; 54.3;
 56.3.4 (bis) .5; 60.3.5; 63.4;
 64.1.3.5.6; 65.4; 69.6; 70.6;
 78.6; 79.7; 82.8; 91.11;
 94.2; 97.3; 98.4; 99.3.5.6;
 102.3.5; 103.1.4.5 (bis);
 105.6.
 θεοχαρίτωτος 75.6.
 θρόνος 70.6.
 θυρεός 100.5.
 ἴασις νοσοῦντων 103.6.
 ἰλαστήριον 99.3; 103.6.
 καταφυγή 47.5; 52.3; 96.4.
 καταφύγιον 21.6; 48.5; 96.5;
 97.4; 98.5; 100.5.
 καύχημα 78.6; 98.4; 103.4;
 105.6.
 κειμήλιον τῶν ἀρετῶν 54.5.
 κευχαριτωμένη 89.2.
 κιβωτός 26.9.
 Κόρη 9.9; 48.3.4 (conj.); 75.6;
 93.3; 100.3.7.
 λιμὴν 61.6; 90.7; 101.5.
 λύσις κατάρως 14.7.
 λυχνία ἐπτάφωτος 9.9.
 Μαρία 4.1; 81.7.
 μεσίτις 24.8.
 μεσίτρια 52.4; 99.5.
 Μήτηρ 4.1; 5.3; 28.22; 41.2;
 48.3; 52.5; 53.3; 78.6; 85.4;
 96.5.6; 97.6; 100.5; 101.4;
 102.4; 105.6.
 Μ. Θεοῦ 12.10; 20.6; 46.3;
 48.4; 51.3.5; 52.4; 54.4.5; 57.3;
 97.4.
 Μ. τοῦ Σωτήρος 29.13.
 Μ. τοῦ Θεοῦ Λόγου 89.2.
 Μ. τοῦ Χριστοῦ 22.6; 26.9.
 Μητρόθεος 92.14.
 Μητροπάρθενος 46.4.
 ναός 11.10; 48.3; 61.4; 96.5;
 97.5.
 νεφέλη 54.5.
 ὀδηγός 99.5.
 ὄπλον 53.5.
 ὄρος 84.9; 96.6.
 παλάτιον 42.8; 93.2.
 παμμακάριστος 103.4.
 παναγία 17.6; 19.6; 36.5; 37.8;
 42.16; 50.5; 56.4; 86.8; 94.2.
 πάναγνος 14.7; 18.6; 47-49
 (acrostiche); 94.2.3 (conj.);
 96.3.4; 97 (-αγνε acrost.)
 4.6; 103.3.
 παναμώμητος 21.6.
 πανάμωμος 9.9; 11.10; 42.13;
 51.4; 53.3; 69.6; 96.6; 97.6;
 101.3.
 πανάχραντος 21.6; 28.22; 94.3;
 100.5.
 πανευλόγητος 21.6.
 πανεύσπλαγχνος 65.3.
 πάνσεμνος 89.2.

- Παντάνασσα 99.3.
 πανύμνητος 19.6; 21.6; 47.3.4;
 48.4.5; 53.4; 61.3; 64.4;
 103.3.
 παράκλησις ἡμῶν πρὸς Θεόν
 103.4.
 Παρθενομήτωρ 57.6; 100.3;
 101.5.
 Παρθένος 7.5; 12.10; 17.6;
 26.9; 32.7; 37.8; 42.16;
 48.5; 49.3.4; 50.5; 51.3.
 4 (bis) .5; 52.3; 53.4.5; 54.6;
 58.4.5.6; 59.1; 61.6;
 62.3 (bis) .4.6; 63.3.4.6;
 72.6; 73.6; 76.7; 78.6; 83.8;
 84.9; 85.4; 89.2; 91.11;
 92.13; 93.4; 96.6; 98.5;
 99.3.5; 102.3; 105.6.
 πέλαγος εὐσπλαγχνίας 63.4.
 πεποικιλμένη θείαις ἀγλαΐαις
 72.6.
 περιτείχισμα 78.6; 105.6.
 πλούσιος ἐν οἰκτιρμοῖς 99.6.
 πολυῦμνητος 93.2.
 πρεσβεία 29.13.
 πρέσβυς 24.8.
 προστασία 46.3.5; 62.4; 91.11;
 96.5; 99.3; 102.5.
 προστάτις 21.6; 24.8; 54.6;
 64.4; 90.7; 98-100 (-στάτις
 acrostiche); 100.5.
 προσφύγιον 103.6.
 πύλη ἀδιόδευτος 10.10.
 π. οὐράνιος 26.9.
 π. θεία 96.6.
 π. τῆς ζωῆς 7.10; 54.5.
 π. τῆς θείας ζωῆς ἀμπέλου 98.3.
 π. ἐσφραγισμένη 61.3.
 σεμνή 78.6; 105.6.
 σκέπη 24.8; 48.5; 96.5; 99.3;
 100.5; 102.5; 103.6.
 σκηνή φωτοφόρος 42.21.
 συμπαθής 97.5; 99.6.
 συμπαθεστάτη 93.3.
 σωτηρία 10.10; 91.11.
 τείχος 21.6; 48.5; 49.4; 96.4.5;
 99.3; 102.5; 103.6.
 ὑπερένδοξος 50.4.
 ὑπερτέρα τῶν ἀγγέλων 42.20;
 85.9.
 ὑπ. γυναικῶν 56.6.
 ὑπερύμνητος 52.3.
 φιλάγαθος 17.6; 51.3.
 φιλόμνητος 94.2.
 χαρὰ τῶν ἐν λύπαις 24.8.
 τῶν περάτων τοῦ κόσμου χ. 51.5.
 θλιβομένων χ. 52.5; 96.4; 103.6.
 χαρᾶς αἰτία 56.3.
 ὥραία 56.6.

INDEX DU VOCABULAIRE LITURGIQUE

Sont retenus tous les termes (sauf les noms propres et les mots-outils) qui figurent non seulement dans les rubriques proprement dites, mais dans les titres et dans les indications musicales que le copiste a inscrites en tête des textes, — mais non les mots qu'il a omis et que l'édition restitue entre crochets. L'index ne précise pas si ces termes sont écrits en toutes lettres ou bien abrégés, voire remplacés par un chiffre (γ' pour τρίς) ou par un signe conventionnel comme l'hēliakon pour τριαδικόν.

- αἶνοι : εἰς τοὺς αἶ. **88.**
 ἀκολουθία σὺν Θεῷ τῶν μεσο-
 νυκτινῶν **25.**
 ἀλληλοῦσια **25.4.**
 ἀναστάσιμος : κανὼν ἀν. **104.**
 μακαρισμοὶ ἀν. **91.**
 στιχηρὰ ἀν. **88.**
 (τροπάριον) ἀν. **91.3-8.**
 ἀπόστολοι (τροπάριον τῶν ἀπ.)
91.9.
 ἀρχή **27.1 ; 39.1.**
 δόξα **3.8 ; 7.9 ; 8.9 ; 9.8 ; 10.9 ;**
11.9 ; 12.9 ; 24.15 ; 25.8.
 δόξα... καὶ νῦν **3.4.12.**
 δοξάζω : δοξάζει καὶ λέγει θεο-
 τοκίον **25.14.**
 καὶ δοξάζεις καὶ λέγεις θεοτο-
 κίον οἶον θέλεις **30.3.**
 εἶθ' οὕτως **26.1.**
 ἔπος **75** (acrostiche)
 εὐθέως : καὶ εὐ. **25.4.**
 ἦχος : ἦ. β' **24 ; 25.11.**
- ἦ. δ' **90.94.95.**
 ἦ. πλάγιος α' **30.1.**
 ἦ. πλάγιος β' **6 ; 15 ; 38.1 ; 66 ;**
68 ; 92.
 ἦ. πλάγιος δ' **25.4 ; 45 ; 55 ; 65 ;**
77 ; 80 ; 87 ; 88 (δ om.) ; **89.1.2 ;**
91 ; 104.
 θέλω : οἶον θέλεις **30.3.**
 θεοτοκίον **7.10 ; 8.10 ; 9.9 ;**
10.10 ; 16.6 ; 18.6 ; 19.6 ;
20.6 ; 22.6 ; 23.6 ; 25.14 ;
30.3 ; 42 ; 58.6 ; 64.6 ; 69.6 ;
70.6 ; 71.6 ; 72.6 ; 73.6 ; 74.6 ;
75.6 ; 76.7 ; 78.6 ; 79.7 ; 81.7 ;
82.8 ; 83.8 ; 84.9 ; 89.2 ; 90.7 ;
91.11 ; 96.6 ; 97.6 ; 98.5 ;
101.5 ; 103.6 ; 105.6.
 κάθισμα **25.11 ; 30.1 ; 38.1 ; 80.**
 καθίσματα **94.**
 κανὼν **15 ; 68 ; 95.**
 κ. τῶν μεσονυκτινῶν **6.**
 κ. τῆς παναγίας Θεοτόκου παρα-
 κλητικός **45.**

- κ. παρακλητικός εἰς τὴν πανα-
γίαν Θεοτόκον **55**.
κ. σταυροαναστάσιμος **77**.
κ. ἀναστάσιμος **104**.
κυριακή: κανὼν τῆ κ. **104**.
λέγω: καὶ λέγει **25.4.10**.
δοξάζει καὶ λέγει θεοτοκίον
25.14.
καὶ εἶθ' οὕτως λέγει **26.1**.
καὶ δοξάζεις καὶ λέγεις θεοτο-
κίον οἷον θέλεις **30.3**.
μακαρισμοὶ ἀναστάσιμοι **91**.
μεσονυκτινά (τὰ): ἀκολουθία
τῶν μ. **25**.
κανὼν τῶν μ. **6**.
ὅμοιον **24.4.7.13**; **44.3.5.13.15**.
17; **88.4**; **90.5**.
παρακλητικός: κανὼν π. **45**; **55**.
στιχηρὰ π. **65**; **66**; **93**.
προεγράφη **2.1.5**; **3.2.3.5**.
πρὸς (τὸ) **5.1**; **24.1**; **44.1**; **65.1**;
66.1; **80.1**; **90.1**; **92.1**; **93.1**;
94.1.
προσευχὴ Ἐζεκίου **25.1**.
πρ. Μανασσῆ **25.2**.
σταυροαναστάσιμος (κανὼν) **77**.
(τροπάριον) στ. **91.2**.
στιχηρὰ **24**; **90**; **92**.
στ. παρακλητικά **65**; **66**; **93**.
στ. ἀναστάσιμα **88**.
στίχος (verset psalmique)
7.4.5.7; **8.3.5.7**; **9.4.6**;
10.3.5.7; **11.3.5.7**; **12.3.5.7**;
24.3.6.9; **25.12**.
(composition liturgique) **89**.
τριαδικόν **25.6**; **91.10**.
τρίς **25.14**.
ψαλμός **1.3**; **2.1-3.5-7**; **3.1-7.9**.
11.12-15; **25.3.7**.
ῥοδὴ **7-14**; **16-23**; **46-54**; **56-64**;
70-76; **78**; **79**; **81-86**; **96**.
103; **105**; **106**.
ῥρα θ' **2.1**.

INDEX DES HAPAX

N.B. : Les mots sont donnés dans cet index sous une forme normalisée, par exemple ἔμπληγος pour ἔνπληγος.

ἀβυσσοκόλπιος	96.1	θρηνωδῶς	44.8
ἀκανθοειδῆς (corr.)	59.5	μεσίτρια	52.4 ; 99.5
ἀκαταφλέκτως	59.5	πάμφρικτος	10.4
ἀπειράνδρος	79.7	παναμώμητος	21.6
δεξιόκλητος	44.16	πανευκλεῶς	69.4
δεξιόκλητος	100.3	πανευλόγητος	21.6
διάτιμηξις	84.8	πανεύσπλαγχνος	65.3
ἔμπληγος	65.4	πάντρωτος	8.8
ἐνσάρκως (corr.)	96.6	πειράττω	57.4
ἐνσκηνώ	42.21	πέλασμα	32.4
ἐξαπόρητος	65.2	προσδακρύω	24.14
ζυγοδουλεῖα	26.7	τετρακόρυφος	27.19
Θεανδροτόκος	59.5	φλυκτώδης (conj.)	44.18

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
Introduction	
I. Le Sinai. Le site et le monastère	15
II. Le codex <i>Sinaiticus graecus 864</i>	35
III. Le contenu liturgique du codex	57
IV. Métrique et philologie.....	93
V. Du codex à l'édition	137
VI. Ouvertures théologiques	149
ABRÉVIATIONS	159
BIBLIOGRAPHIE	161
CONSPECTVS SIGLORVM.....	167
Livre d'Heures (texte et traduction)	171
MAIN A	
Sexte (1)	172
None (2)	172
Douze psaumes (3)	174
Tropaires à la Mère de Dieu (4)	180
MAIN B	
Tropaires (5).....	182
MAIN A	
Canon de minuit (6-14).....	184

Autre canon (15-23)	210
Stichères (24)	226
Ordre selon Dieu de l'office de minuit (25-44)	232
Prière d'Ézéchias (25)	232
Prière de Manassé (25).....	232
Psaumes, prières, cathismes (25-26)	236
Chants idiomèles de nuit (27-29)	246
Cathisme (30)	260
Chants idiomèles de nuit (34-36)	266
Chant idiomèle de communion (37).....	274
Cathisme (38)	276
A la Mère de Dieu (42)	284
Idiomèle au Christ (43)	288
Tropaires (44)	290

MAIN C

Canon I de supplication à la Très Sainte Mère de Dieu (45-54)	296
Canon II de supplication à la Très Sainte Mère de Dieu (55-64)	314
Stichères de supplication à la Très Sainte Mère de Dieu (65).....	334
Stichères de supplication à S. Jean le Précurseur (66)	338
[Colophon] (67)	340

MAIN D

Canon au Précurseur (68-76)	342
-----------------------------------	-----

MAIN E

Canon en l'honneur de la Croix et de la Résurrection (77-87)	360
Stichères de la Résurrection à chanter aux laudes (88)	392
Avec le stique (89).....	394

Stichères en l'honneur des anges (90)	396
Macarismes de la Résurrection (91)	400
Stichères de la mise au tombeau (92)	406

MAIN F

Stichères de supplication à la Très Sainte Mère de Dieu (93)	416
Cathismes (94)	420
Canon à la Mère de Dieu (95-103)	422

MAIN G

Le dimanche, canon de la Résurrection (104-107)	448
GLOSSAIRE DES TERMES LITURGIQUES ET PROSODIQUES.	457
INDEX SCRIPTURAIRE	471
INDEX DES NOMS PROPRES	479
INDEX DES TITRES ET SYMBOLES DE LA MÈRE DE DIEU.	481
INDEX DU VOCABULAIRE LITURGIQUE.....	485
INDEX DES HAPAX	487
TABLE DES MATIÈRES	489

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteurs anciens et titres d'ouvrages anonymes, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection.

Pour une information plus complète, on peut se procurer au secrétariat de l'Institut des « Sources chrétiennes » – 29, rue du Plat, 69002 F-Lyon (Tél. : 04 72 77 73 50 et courriel : sources.chretiennes@mom.fr) la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-486)

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373 | ARISTÉE
Lettre à Philocrate : 89 |
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66 | ARISTIDE
Apologie : 470 |
| AELRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La Vie de recluse : 76 | ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux apologies : 56 bis
Discours contre les païens : 18 bis
Voir « Histoire acéphale » : 317 |
| AMBROISE DE MILAN
Apologie de David : 239
Des mystères : 25 bis
Des sacrements : 25 bis
Explication du Symbole : 25 bis
La Pénitence : 179
Sur S. Luc : 45 et 52 | Lettres à Sérapion : 15
Sur l'incarnation du Verbe : 199
Vie d'Antoine : 400 |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72 | ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 379
Sur la résurrection des morts : 379 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91 | AUGUSTIN
Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116 |
| ANSELME DE HAVELBERG
Dialogues, I : 118 | AVIT DE VIENNE
Histoire spirituelle, I : 444 |
| APHRAATE LE SAGE PERSAN
Exposés : 349 et 359 | BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172 |
| APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 | BARSANUPHE et JEAN DE GAZA
Correspondance, vol. I : 426 et 427
— , vol. II : 450 et 451
— , vol. III : 468 |
| APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387
— , II : 474 | BASILE DE CÉSARÉE
Contre Eunome : 299 et 305
Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis
Sur le Baptême : 357
Sur l'origine de l'homme : 160
Traité du Saint-Esprit : 17 bis |
| APTONIUS
Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I-III : 420
— IV-VIII : 421
— IX-XII : 430 | |

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX

Texte original et traduction française

1. **Introduction générale, De officio mundi.** R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert.
3. **De cherubim.** J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer.
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès.
9. **De agricultura.** J. Pouilloux.
10. **De plantatione.** J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez.
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux.
15. **Quis rerum diuinarum heres sit.** M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre.
17. **De fuga et inuentione.** E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez.
19. **De somniis.** P. Savinel.
20. **De Abrahamo.** J. Gorez.
21. **De Iosepho.** J. Laporte.
22. **De uita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De uirtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Seruel, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit.** M. Petit.
29. **De uita contemplatiua.** F. Daumas, P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez, J. Pouilloux.
31. **In Flaccum.** A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca.** F. Petit.
- 34A. **Quaestiones in Genesim, I-II** (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34B. **Quaestiones in Genesim, III-IV** (e vers. armen.) Ch. Mercier, F. Petit.
- 34C. **Quaestiones in Exodum, I-II** (e vers. armen.) A. Terian.
35. **De Prouidentia, I-II.** M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander uel De animalibus** (e vers. armen.) A. Terian.



LAUZELLE
graphie

F-87350 PANAZOL

N° Imprimeur : 0106577-00

N° Éditeur : 13292

Dépôt légal : Novembre 2004